



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



Digitized by Google



Az 1279.

HISTOIRE D' H É R O D O T E.

T O M E S I X I È M E.

HISTOIRE D'HÉRODOTE,

TRADUITE DU GREC,

Avec des Remarques Historiques & Critiques,
un Essai sur la Chronologie d'Hérodote, &
une Table Géographique;

PAR M. LARCHER,

*De l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres,
Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de
Dijon.*

TOME SIXIÈME.



A PARIS,

CHEZ { MUSIER, Libraire, quai des Augustins.
NYON, l'aîné, Libraire, rue du Jardin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

HISTOIRE D'HÉRODOTE.

LIVRE NEUVIEME.

CALLIOPE.

I. **A**P R È S cette réponse des Athéniens, les Envoyés de Lacédémone retournerent à Sparte, & Alexandre en Thessalie. Ce Prince n'eut pas plutôt communiqué à Mardonius la réponse des Athéniens, que celui-ci partit de la Thessalie, faisant marcher ses troupes à grandes journées vers Athènes, & emmenant avec lui, des lieux où il passoit, tous les hommes (1) en âge de porter les armes. Les Princes de Thessalie, loin de se repentir de leur conduite précédente, animoient encore plus (a) Mardonius qu'auparavant; & Tho-

(a) Dans le grec : le Perse.

2 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

rex (2) de Larisse, qui avoit accompagné Xerxès dans sa fuite, livroit alors ouvertement le passage à ce Général pour entrer en Grèce.

II. Lorsque l'armée fut en Béotie, les Thébains joignirent Mardonius, & lui conseillèrent de camper à l'endroit où il se trouvoit, n'y en ayant point de plus commode. Ils le dissuadoient d'aller plus avant, & vouloient qu'ayant assis son camp en ce lieu, il mît tout en usage pour asservir la Grèce entière, sans coup férir : car il étoit bien difficile même à tous les hommes d'en venir à bout par la force, tant qu'elle resteroit unie, comme ils l'avoient éprouvé par le passé. « Si vous suivez notre conseil, ajoutoient-ils, vous déconcerterez sans peine leurs meilleurs projets. Envoyez de l'argent à ceux d'entr'eux qui ont le plus de crédit dans chaque Ville; la division se mettra dans toute la Grèce, &, avec le secours de ceux qui prendront votre parti, vous subjuguez facilement ceux qui ne seront pas dans vos intérêts. »

III. Tel fut le conseil que lui donnerent les Thébains. Mais le désir ardent de se rendre une seconde fois maître d'Athènes, l'empêcha (3) de le suivre. Il en fut encore détourné par sa folle présomption, & par l'espérance de faire connoître au Roi, qui étoit encore à Sardes, la prise d'Athènes, par le moyen de (4) torches allumées dans les Isles. A son arrivée dans l'Attique, il n'y trouva pas même alors les Athéniens; la plupart

étoient , comme il l'apprit , à Salamine & sur leurs vaisseaux. Il s'empara pour (5) la seconde fois de cette Ville déserte , dix mois après que Xerxès l'eût prise pour la première fois.

IV. Tandis qu'il étoit à Athenes , il dépêcha en Salamine Murichides Hellepontien , avec les mêmes propositions qu'Alexandre de Macédoine avoit déjà portées de sa part aux Athéniens. Il leur faisoit cette seconde députation , quoiqu'il fût d'avance qu'ils étoient mal-intentionnés ; mais il se flattoit qu'en voyant l'Attique subjuguée & réduite sous sa puissance , ils se relâcheroient de leur obstination.

V. Murichides ayant été admis dans le Sénat , s'acquitta de la commission dont Mardonius l'avoit chargé. Un Sénateur , nommé Lycidas , dit qu'il lui paroissoit avantageux de recevoir les propositions de l'Envoyé , & d'en faire le rapport au peuple. Il fut de cet avis , soit que cet avis lui plût , ou qu'il eût reçu de l'argent de Mardonius. Incontinent , les Athéniens indignés , tant ceux du Sénat , que ceux du dehors , s'attrouperent autour de lui , & le (6) lapiderent : on renvoya ensuite l'Hellepontien Murichides , sans lui faire aucun mal. Le tumulte arrivé à Salamine au sujet de Lycidas , étant venu à la connoissance des femmes d'Athenes , elles s'animerent mutuellement , & courant d'elles-mêmes en troupe à la maison de ce traître , elles lapiderent aussi sa femme & ses enfans.

4 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

VI. Voici les raisons qui engagèrent les Athéniens à passer à Salamine. Tant qu'ils espérèrent du secours du Péloponnèse, ils restèrent dans l'Attique. Mais la lenteur & la nonchalance des alliés, & l'approche de Mardonius, qu'on disoit déjà en Béotie, les déterminèrent à transporter en Salamine tous leurs effets, & à y passer en fuite eux-mêmes. Ils envoyèrent (7) une députation aux Lacédémoniens, en partie pour se plaindre de ce qu'au lieu d'aller avec eux en Béotie au-devant du Barbare, ils l'avoient laissé entrer dans l'Attique par leur négligence, & en partie pour leur rappeler les promesses de Mardonius, en cas qu'ils voulussent changer de parti, & pour leur dire que s'ils ne les secouroient pas, ils trouveroient eux-mêmes le moyen de se soustraire aux maux qui les menaçoient. On célébroit alors à Sparte la fête d'Hyacinthe, & les Lacédémoniens s'en faisoient un devoir indispensable. Ils étoient encore occupés à la muraille de l'Isthme, & déjà on en élevoit les creneaux.

VII. Les députés d'Athènes étant arrivés à Lacédémone avec ceux de Mégares & de Platées qui les avoient accompagnés, s'adressèrent aux Ephores, & leur tintent ce discours.

« Les Athéniens nous ont envoyés pour vous
» dire que le Roi de Perse nous rend notre pays ;
» qu'il veut traiter avec nous d'égal à égal, sans
» fraude, sans tromperie, & qu'outre notre pro-
» pre pays, il consent à nous en donner un autre

» à notre choix. Loin d'accepter ces propositions,
 » le respect que nous portons à Jupiter (8) Hel-
 » lénien, & l'horreur que nous inspire la trahi-
 » son, nous les ont fait (9) rejeter, malgré les
 » injustices & la conduite infidèle des Grecs.
 » Quoique nous n'ignorions point qu'un traité
 » avec le Roi ne nous soit beaucoup plus avan-
 » tageux que la guerre, cependant nous n'en fe-
 » rons jamais avec lui de notre plein gré.

» Telle est la maniere franche & sincere dont
 » nous nous sommes conduits à l'égard des Grecs ;
 » mais vous, Lacédémoniens, qui craigniez tant
 » alors notre accommodement avec le Roi, de-
 » puis que la noblesse de nos sentiments vous est
 » parfaitement connue ; depuis que vous êtes per-
 » suadés que jamais nous ne trahirons la Grece ;
 » enfin, depuis que la muraille qui ferme l'Isth-
 » me est (10) presque achevée, vous n'avez plus
 » aucun égard pour les Athéniens ; & quoique
 » vous fussiez convenus avec nous d'aller en Béo-
 » tie au-devant de Mardonius, vous l'avez laissé
 » entrer, par votre négligence, dans l'Attique, &
 » vous nous avez trahis. Les Athéniens sont irrités
 » de ce que dans les circonstances actuelles, vous
 » avez manqué à vos engagements. Maintenant ils
 » vous exhortent à leur envoyer au plutôt des trou-
 » pes, afin de recevoir l'ennemi dans l'Attique.
 » En effet, puisque nous n'avons pu nous rendre en
 » Béotie, du moins la plaine de Thria, dans notre
 » pays, est très-commode pour livrer bataille. »

6 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

VIII. Les Ephores remirent leur réponse au lendemain; le lendemain au jour suivant, & ainsi de suite pendant dix jours, renvoyant les Athéniens d'un jour à l'autre. Pendant ce temps, les Péloponnésiens travailloient tous avec ardeur à fermer l'Isthme d'un mur, & ce mur étoit près d'être achevé. Mais pourquoi les Lacédémoniens montrèrent-ils, à l'arrivée d'Alexandre de Macédoine à Athenes, tant d'empressement à détourner les Athéniens d'épouser les intérêts des Perses, & qu'alors ils n'en tinrent aucun compte? Je n'en puis donner d'autre raison que celle-ci. L'Isthme étant fermé, ils croyoient ne plus avoir besoin des Athéniens; mais lorsqu'Alexandre vint à Athenes, le mur n'étoit point encore achevé; & les Lacédémoniens, effrayés de l'arrivée des Perses, y travailloient sans relâche.

IX. Mais enfin voici comment les Spartiates répondirent & se mirent en campagne. La veille du jour où l'on devoit s'assembler à ce sujet pour la dernière fois, Chiléus de Tégée, qui jouissoit à Lacédémone d'un plus grand crédit que tous les autres étrangers, ayant appris de l'un des Ephores les représentations des Athéniens, leur parla en ces termes : « Ephores, tel est l'état des affaires. Si les Athéniens, au lieu de rester unis » avec nous, s'allient avec le Barbare, une forte » muraille a beau regner d'un bout de l'Isthme » à l'autre; le Persé trouvera toujours des portes » pour entrer dans le Péloponnèse. Prêtez donc

CALLIOPE. LIVRE IX. 7

« l'oreille à leurs demandes , avant qu'ils aient
 » pris des résolutions funestes à la Grece. »

X. Les Ephores , ayant réfléchi sur ce conseil , firent partir sur le champ , quoiqu'il fût encore nuit , & sans en rien communiquer aux députés (a) des Villes , cinq mille Spartiates , accompagnés chacun de sept Hilotes , sous la conduite de Pausanias , (11) fils de Cléombrote. Le commandement appartenoit à Plistarque , (12) fils de Léonidas ; mais il étoit encore enfant , & Pausanias étoit son tuteur & son cousin : car (13) Cléombrote , fils d'Anaxandrides & pere de Pausanias , étoit mort peu de temps après avoir ramené de l'Isthme l'armée qui avoit construit le mur. Il l'avoit , dis - je , ramené , parce qu'il étoit arrivé une (14) éclipse de soleil pendant qu'il sacrifioit pour savoir s'il attaqueroit le Perse. Pausanias choisit pour son Lieutenant Euryanax , fils de Dorée , de la même maison que lui.

XI. Ces troupes étoient parties de Sparte avec Pausanias. Les députés , qui n'en avoient aucune connoissance , allèrent trouver les Ephores , dès que le jour parut , dans l'intention , sans doute , de retourner chacun chez soi. « Lacédémoniens ,
 » leur dirent-ils , tandis que vous passez ici votre
 » temps à célébrer la fête (15) d'Hyacinthe & à vous
 » réjouir , vous trahissez la cause de vos alliés.
 » Mais votre injustice à l'égard des Athéniens , &

(a) Athenes , Mégares & Platées. Voyez §. VII.

8 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

« le petit nombre de leurs confédérés, vont les dé-
 « terminer à faire la paix avec le Roi, aux con-
 « ditions qu'ils pourront en obtenir. Devenus ses
 « alliés, ne doutez pas que nous ne marchions
 « par-tout où nous conduiront ses Lieutenants,
 « & vous saurez alors ce qui vous en arrivera. »
 Les députés ayant ainsi parlé, les Ephores leur
 dirent avec serment, que les troupes de Sparte
 marchaient contre les étrangers, (tel étoit le nom
 qu'ils donnoient aux (16) Barbares,) & qu'ils les
 croyoient déjà arrivées à Orestium. Les députés
 n'étant point instruits de ce qui s'étoit passé, leur
 demanderent une explication. Quand on la leur
 eut donnée, ils furent fort surpris, & partirent
 en diligence pour les joindre. Cinq mille Lacé-
 démoniens des Villes voisines de Sparte, tous
 hommes choisis & pesamment armés, les accom-
 pagnerent.

XII. Tandis qu'ils se hâtoient de gagner l'Isth-
 me, les Argiens, qui avoient promis précédem-
 ment à Mardonius d'empêcher les Spartiates de
 se mettre en campagne, dépêcherent à ce Géné-
 ral le meilleur courier (a) qu'ils purent trouver,
 aussi-tôt qu'ils furent la nouvelle que Pausanias
 étoit parti de Sparte avec un corps de troupes.
 Lorsque le courier fut arrivé à Athenes : « Mar-
 « donius, dit-il, les Argiens m'ont envoyé vous

(a) Dans le grec : un *Héraut*, le meilleur *Hémérodra-
 me*, &c.

CALLIOPE. LIVRE IX. ➤

« dire qu'il est sorti des (a) troupes de Lacédémone , sans qu'ils aient pu l'empêcher. Profitez
 » de cet avis pour prendre une bonne résolution. »
 Ayant ainsi parlé, il s'en retourna.

XIII. Cette nouvelle fit perdre à Mardonius l'envie de demeurer plus long-temps dans l'Attique. Il y étoit resté avant que de l'avoir apprise, parce qu'il vouloit savoir à quoi se détermineroient les Athéniens. Il n'avoit point encore ravagé leurs terres , & n'y avoit fait aucun dégât , espérant toujours (b) qu'ils s'accommoderoient avec lui. Mais n'ayant pu les y engager, instruit de tous leurs desseins , il se retira avant que Pausanias fût arrivé avec les troupes à l'Isthme. En sortant d'Athènes, il y mit le feu, & fit abattre tout ce qui subsistoit encore, murs & édifices, tant sacrés, que profanes. Il en partit, parce que l'Attique n'est pas commode pour la cavalerie, & parce que, dans le cas où il auroit été vaincu, il n'auroit pu se retirer que par des défilés, où un petit nombre d'hommes auroient suffi pour l'arrêter. Il résolut donc de retourner à Thebes, afin de combattre près d'une Ville amie, & dans un pays commode pour la cavalerie.

XIV. Il étoit déjà en marche, lorsqu'un courrier vint à toutes jambes lui annoncer qu'un au-

(a) Dans le grec : *de la jeunesse.*

(b) Dans le grec : *pendant tout le temps; c'est-à-dire, pendant tout le temps qu'il resta dans l'Attique.*

10 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

tre corps de mille Lacédémoniens alloit du côté de Mégares. Aussi-tôt il délibéra sur les moyens de l'intercepter, comme il le désiroit. Il rebroussa chemin avec son armée, & la conduisit vers Mégares, faisant prendre les devants à la cavalerie, qui parcourut toute la (17) Mégaride. Cette armée ne pénétra pas plus avant en Europe du côté de l'Occident.

XV. Un courier étant ensuite venu lui apprendre que les Grecs étoient assemblés à l'Isthme, il retourna sur ses pas, prenant sa route par Décée. Les (a) Bœotarques avoient mandé les voisins des Asopiens pour lui servir de guides. Ceux-ci le conduisirent à Sphendalées, & de-là à Tanagre, où il passa la nuit. Le lendemain ayant tourné vers Scolos, il fut sur les terres des Thébains, & les ravagea, quoiqu'ils fussent dans les intérêts des Perses. Ce ne fut pas cependant par haine contr'eux, mais parce qu'il se trouvoit dans la nécessité de fortifier son camp, afin d'y trouver un asyle en cas qu'il livrât bataille, & que l'événement ne répondît pas à ses espérances. Le camp des Perses commençoit à Erythres, passoit près (18) d'Hysies, & s'étendoit jusqu'au territoire de Platées, le long de (19) l'Asope. Le mur (19") qu'il fit élever n'occupoit pas toute cette étendue, mais environ dix stades en quarré. Tandis que les Barbares étoient occupés à ce travail, Arraginus

(a) Les Magistrats des Béotiens.

de Thebes, fils de (10) Phrynon, fit les apprêts d'un grand festin, auquel il invita Mardonius, avec cinquante Perses des plus qualifiés, qui se rendirent à Thebes, où le repas se donna.

XVI. Quant (a) à ce qui s'y passa, je le tiens de Therfandre, l'un des principaux citoyens d'Orchomene. Il me raconta que lui-même avoit été convié à ce repas par Attaginus; que cinquante Thébains y avoient été aussi invités; qu'à table on n'étoit point séparément; mais que sur chaque lit il y avoit un Perse & un Thébain; que le repas fini, comme on s'excitoit mutuellement à boire, le Perse, qui étoit avec lui sur le même lit, lui demanda en grec de quel pays il étoit, & que lui ayant répondu qu'il étoit d'Orchomene, le Perse lui dit alors : « Puisque nous sommes à la même table, & que nous avons part aux mêmes libations, je veux vous laisser un témoignage de mes sentiments qui me rappelle à votre souvenir, afin qu'instruit vous-même aussi de ce qui doit arriver, vous puissiez prendre le parti qui vous sera le plus avantageux. Voyez-vous ces Perses qui sont à table, & cette armée que nous avons laissée campée sur les bords du fleuve? Eh bien! de tous ces hommes, il n'en restera dans peu qu'un très-petit nombre. »

En disant cela, le Perse répandoit beaucoup de

(a) Le grec porte : *ces choses-ci qui restent, je les ai apprises, &c.*

12 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

larmes. Therfandre, étonné de ce discours, lui dit : « Ne faudroit-il point communiquer cela à » Mardonius, & aux Perses les plus distingués » après lui ? Non, mon cher hôte, répondit le » Perse ; ce que Dieu a résolu, l'homme ne peut » le détourner : car personne n'ajoute foi aux meil- » leurs avis. Grand nombre de Perses sont instruits » de ce que je vous apprends ; cependant, en- » chaînés par la nécessité, nous suivons Mardo- » nius. Le plus cruel chagrin pour l'homme, c'est » de voir que le Sage n'a pas la moindre auto- » rité. » Voilà ce que je tiens de Therfandre d'Or- chomene, à qui j'ai oui dire aussi qu'il avoit ra- conté la même chose à plusieurs autres personnes avant la bataille de Plarées.

XVII. Pendant que Mardonius campoit en Béotie, (a) tous les Grecs de ce pays, attachés aux intérêts des Perses, lui donnerent des trou- pes, & firent une irruption avec lui dans l'At- tique, excepté les Phocidiens, qui ne se trouve- rent point à cette expédition : car s'ils avoient pris avec chaleur (b) le parti des Medes, c'étoit moins volontairement, que par nécessité. Ils vin- rent, quelques jours après le retour de Mardo- nius à Thebes, avec mille hommes pesamment

(a) Il s'agit du premier campement, qui ne fut pas long. Voyez ci-dessus, §. II.

(b) Cela ne contredit point ce qu'il a raconté Livre VIII, §. XXX, &c.

armés, commandés par Harmocydes, un de leurs plus illustres citoyens. Lorsqu'ils furent aussi arrivés à Thebes, Mardonius leur envoya dire, par des cavaliers, de camper en leur particulier dans la plaine. Ils le firent, & aussi-tôt parut toute la cavalerie Perse. Le bruit courut ensuite parmi les Grecs campés avec les Perses, que cette cavalerie alloit les tuer à coups de javelots. Ce même bruit s'étant aussi répandu dans le camp des Phocidiens, Harmocydes, leur Commandant, les anima par ce discours : « Phocidiens, leur dit-il, » les Thessaliens nous ont calomniés, comme je » le soupçonne, & notre perte est assurée. C'est » maintenant qu'il faut que chacun de nous mon- » tre sa valeur : car il vaut mieux mourir en at- » taquant & en se défendant avec courage, que » de se laisser tuer honteusement. Qu'ils appren- » nent qu'ils sont des Barbares, & que ceux dont » ils ont tramé la perte, sont des Grecs. »

XVIII. Ce fut ainsi qu'Harmocydes anima les siens. Lorsque la cavalerie les eut investis, elle fondit sur eux, comme si elle eût voulu les exterminer. Déjà les traits étoient prêts à partir, & peut-être y en eut-il quelques-uns de lancés. Alors les Phocidiens serrentent (21) extrêmement leurs rangs, & firent face de tous côtés. A cette vue, les Barbares tournerent bride & se retirerent. Je ne puis assurer si cette cavalerie étoit venue dans le dessein de massacrer les Phocidiens à la prière des Thessaliens, ni si les Barbares,

voyant ces mille hommes se mettre en défense, & craignant d'en recevoir quelque échec, se retirèrent, comme s'ils en avoient reçu l'ordre du Général, ou si le Général vouloit éprouver leur courage. Quoi qu'il en soit, la cavalerie s'étant retirée, Mardonius leur fit dire par un héraut : « Soyez tranquilles, Phocidiens; vous vous êtes » montrés gens de cœur, & non point tels qu'on » me l'avoit dit. Conduisez-vous maintenant avec » zèle dans cette guerre; vos services ne l'em- » porteront jamais sur la générosité du Roi, ni » sur la mienne. » Voilà ce qui se passa à l'égard des Phocidiens.

XIX. Les Lacédémoniens ne furent pas plutôt arrivés à (22) l'Isthme, qu'ils y firent leur camp. Sur cette nouvelle, les peuples du Péloponnèse les mieux intentionnés pour la patrie, se mirent en marche, ainsi que ceux qui avoient été témoins du départ des Spartiates; les uns & les autres ne voulant pas que les Lacédémoniens eussent en cela quelque avantage sur eux. Les sacrifices étant favorables, ils sortirent tous de l'Isthme, & arrivèrent à Eleusis. On renouvela en cet endroit les sacrifices; & comme ils ne présageoient rien que d'heureux, ils continuèrent leur marche, accompagnés des Athéniens, qui, ayant passé de Salamine sur le continent, les avoient joints à Eleusis. Ayant appris à leur arrivée à Erythres en Béotie, que les Barbares campoient sur les bords de l'Asope, ils tinrent conseil là-dessus,

& allèrent se poster vis-à-vis d'eux , au pied du Mont Cithéron.

XX. Comme ils (23) ne descendoient pas dans la plaine , Mardonius envoya contr'eux toute sa cavalerie , commandée par Masistius , homme de grande distinction parmi les Perses. Ce Général , que les Grecs appellent Macistius , étoit monté sur un cheval Niséen , dont la bride étoit d'or , & le reste du harnois magnifique. La cavalerie s'étant approchée des Grecs en bon ordre , fondit sur eux , & leur fit beaucoup de mal , les appelant femmes.

XXI. Les Mégariens se trouvoient par hazard placés dans l'endroit le plus aisé à attaquer , & d'un plus facile accès pour les chevaux. Pressés par la cavalerie , ils envoyèrent un héraut aux Généraux Grecs , qui leur parla ainsi :

« Les Mégariens vous disent : Alliés , nous ne
 « pouvons pas soutenir seuls (24) le choc de la
 « cavalerie Perse , dans le poste où l'on nous a
 « d'abord placés : quoique fort pressés , nous avons
 « jusqu'ici résisté avec fermeté & courage ; mais
 « si vous n'envoyez des troupes pour nous rele-
 « ver , nous quitterons notre poste , & nous nous
 « retirerons. » Le héraut ayant fait ce rapport ,
 Pausanias fonda les Grecs , pour voir s'il ne s'en
 trouveroit point qui s'offrirent d'eux-mêmes pour
 défendre ce poste en la place des Mégariens. Tous
 le refusèrent , excepté les trois cents Athéniens
 d'élite , commandés par Olympiodore , fils de
 Lampon , qui se chargèrent de ce soin.

XXII. Ce corps de troupes, qui prit sur lui la défense de ce poste, préférablement au reste des Grecs campés à Erythres, emmena aussi des gens de trait. Le combat ayant duré quelque temps, il se termina comme je vais le rapporter. La cavalerie Perse fit son attaque en ordre & par escadrons ; mais Masistius (25) l'ayant devancée, son cheval fut atteint d'un coup de fleche aux flancs : il se cabra de douleur, & jeta Masistius par terre. Les Athéniens fondirent incontinent sur lui, se saisirent du cheval, & tuerent le cavalier malgré sa défense. Ils ne le purent d'abord, à cause de la cuirasse d'or en écailles qu'il portoit sous son habit de pourpre ; & c'étoit en vain qu'ils lui portoient des coups. Mais quelqu'un s'en étant aperçu, le frappa (26) à l'œil, & il mourut. La cavalerie ignora d'abord le malheur arrivé à son Général. Comme tantôt elle revenoit à la charge, & tantôt elle se battoit en retraite, elle ne savoit pas ce qui s'étoit passé ; car on n'avoit pas vu Masistius tomber de cheval, on ne l'avoit pas vu périr. Mais les Barbares s'étant arrêtés, & voyant que personne ne leur donnoit l'ordre, ils en furent sur le champ affligés ; & ayant appris que leur Général n'étoit plus, ils s'exhorterent mutuellement, & poussèrent leurs chevaux à toutes jambes, pour enlever le corps de Masistius.

XXIII. Les Athéniens, les voyant accourir tous ensemble, & non plus par escadrons, appellerent à eux le reste de l'armée. Pendant que l'infanterie venoit

venoit à leur secours, il y eut un combat très-vif pour le corps de Masistius. Tant que les trois cents Athéniens furent seuls, ils eurent un très-grand désavantage, & ils abandonnerent le corps. Mais lorsque le secours fut arrivé, la cavalerie ne put en soutenir le choc; & loin d'enlever le corps de son Général, elle perdit beaucoup de monde. Les cavaliers s'étant éloignés d'environ deux stades, délibérèrent sur ce qu'ils devoient faire; & comme ils n'avoient plus personne pour les commander, il fut décidé qu'on retourneroit vers Mardonius.

XXIV. La cavalerie étant arrivée au camp, toute l'armée rémoigna la douleur qu'elle ressentoit de la perte de Masistius, & Mardonius encore plus que les autres. Les Perses se couperent la barbe & les cheveux; ils couperent les (27) crins à leurs chevaux, & le poil à leurs bêtes de charge, & poussèrent des cris lugubres, dont retentit toute la Béotie: ils venoient de perdre un homme qui, du moins après Mardonius, étoit le plus estimé, & des Perses, & du Roi. Ce fut ainsi que les Barbares rendirent à leur manière les derniers honneurs à Masistius.

XXV. Les Grecs ayant soutenu le choc de la cavalerie, & l'ayant repoussée, cet avantage leur inspira beaucoup plus de confiance. D'abord ils mirent sur un char le corps de Masistius, & le firent passer de rang en rang. Il méritoit d'être vu, & par sa grandeur, & par sa beauté; & ce

18 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

fut par cette raison qu'on le porta de tous côtés ; & que chacun quitta son rang, & courut pour le voir. On fut ensuite d'avis d'aller à Platées, dont le territoire paroissoit beaucoup plus commode pour camper, que celui d'Erythres, par plusieurs raisons, & entr'autres à cause de l'abondance de ses eaux. Il fut donc résolu de s'y rendre, & d'y camper en ordre de bataille, près de la fontaine de Gargaphie. Les Grecs ayant pris leurs armes, marcherent par le pied du Mont Cithéron, passerent près d'Hysies, & se rendirent dans le territoire de Platées. Lorsqu'ils y furent arrivés, ils se rangerent par nations près de la fontaine de Gargaphie, & du Temple consacré au héros (28) Androcrates, les uns sur des collines peu élevées, les autres dans la plaine.

XXVI. Quand les troupes voulurent prendre en cet endroit le rang qu'elles devoient occuper, il s'éleva de grandes contestations entre les Tégéates & les Athéniens; les uns & les autres soutenant qu'ils devoient avoir le commandement de l'une des (29) deux ailes, & rapportant, pour appuyer leur droit, les belles actions qu'ils avoient faites, tant dans les derniers temps, que dans les siècles les plus reculés. « Tous les alliés, dirent » les Tégéates, nous ont toujours jugés dignes de » ce poste, dans les expéditions que les Pélopon- » nésiens ont faites ensemble au-dehors, soit dans » les premiers temps, soit dans les derniers. Lors- » qu'après la mort d'Eurysthée, les Héraclides (30)

tentèrent de rentrer dans le Péloponnèse, nous
 obtînmes cet honneur, par les services que nous
 rendîmes en cette occasion. Nous marchâmes à
 l'Isthme au secours de la patrie, avec les Ioniens
 qui habitoient (a) alors dans le Péloponnèse,
 & les Achéens, & nous campâmes vis-à-vis
 des Héraclides. On dit qu'alors Hyllus
 présenta, qu'au lieu d'exposer les deux armées
 au danger d'une action, il falloit que les Péloponnésiens
 choisissent dans leur armée celui qu'ils jugeroient
 le plus brave, pour se battre seul avec lui à de
 certaines conditions. Les Péloponnésiens furent
 d'avis d'accepter cette proposition. On s'engagea
 par serment, & l'on convint que les Héraclides
 rentreroient dans l'héritage de leurs pères, si
 Hyllus remportoit la victoire sur le chef des
 Péloponnésiens, & que s'il étoit vaincu, les
 Héraclides se retireroient au contraire avec leur
 armée, & que de cent ans ils ne chercheroient
 point à rentrer dans le Péloponnèse. (31) Echémus,
 fils d'Aéropus, & petit-fils de (32) Céphée, notre
 Général & notre Roi, fut choisi volontairement
 par tous les alliés. Il se battit contre Hyllus & le
 (33) tua. Cette action nous valut parmi les Péloponnésiens
 de ce temps-là, entr'autres honneurs que nous
 conservons encore actuellement, celui de commander
 une des ailes de l'armée, dans tou-

(a) Voyez Livre I, §. 145.

» res les expéditions qu'ils font ensemble. Quant à
 » vous, Lacédémoniens, nous ne vous disputons
 » point le premier rang; commandez celle des
 » deux ailes que vous voudrez, nous vous en lais-
 » sons le choix; mais le commandement de l'au-
 » tre nous (34) appartient, de même que nous
 » l'avons eu par le temps passé. Indépendamment
 » de l'action que nous venons de raconter, nous
 » méritons mieux ce poste que les Athéniens, &
 » par le grand nombre de combats que nous avons
 » livrés pour vous & pour d'autres peuples, &
 » par les heureux succès dont ils ont été couron-
 » nés. Il est donc (35) juste que nous ayons le
 » commandement d'une des deux ailes, préféra-
 » blement aux Athéniens, qui n'ont fait, ni dans
 » les derniers temps, ni dans les anciens, d'aussi
 » belles actions que nous. » Ainsi parlerent les
 Tégéates.

XXVII. « Nous savons, répondirent les Athé-
 » niens, que les alliés sont ici assemblés pour com-
 » battre le Barbare, & non pour discourir. Mais
 » puisque les Tégéates se sont proposés de parler
 » des exploits, tant anciens, que récents, des deux
 » peuples, nous sommes forcés de vous montrer
 » d'où nous vient ce droit que nous ont transmis
 » nos peres, d'occuper toujours le premier rang,
 » plutôt que les Arcadiens, tant que nous nous
 » conduirons en gens de cœur. Les Héraclides,
 » dont les Tégéates se vantent d'avoir tué le chef
 » près de l'Isthme, chassés autrefois par tous les

« Grecs , chez qui ils se refugioient , pour éviter
 « la servitude dont les menaçoient les Mycéniens ,
 « furent accueillis par nous seuls , & nous repous-
 « sâmes l'injure d'Eurysthée , en remportant avec
 « eux une victoire complete sur les peuples qui
 « occupoient alors le Péloponnese. Les (36) Ar-
 « giens , qui avoient entrepris une expédition con-
 « tre Thebes avec Polynices , ayant été tués , &
 « leurs corps restant sans sépulture , nous marchâmes
 « contre les Cadméens , nous enlevâmes ces corps ,
 « & nous leur donnâmes la sépulture dans notre
 « pays , à Eleusis (37). Nous avons fait aussi de bel-
 « les actions contre (38) les Amazones , ces redou-
 « tables (39) guerrieres , qui , des bords du Ther-
 « modon , vinrent attaquer l'Attique. A Troie ,
 « nous ne nous sommes pas moins distingués que
 « les autres alliés. Mais qu'est-il besoin de rap-
 « peller ces exploits ? Les mêmes peuples , qui
 « pour lors étoient braves , pourroient être aujour-
 « d'hui des lâches , & ceux qui alors étoient des
 « lâches , pourroient avoir maintenant du coura-
 « ge. C'en est donc assez sur les temps anciens.
 « Nous pourrions citer beaucoup d'autres belles
 « actions , & en aussi grand nombre qu'aucun au-
 « tre peuple de la Grece ; mais quand nous n'au-
 « rions pour nous que la journée de Marathon ,
 « elle seule (40) nous rendroit dignes de cet hon-
 « neur & de bien d'autres encore. Cette journée ,
 « où , seuls d'entre les Grecs , nous combattîmes
 « avec nos seules forces contre les Perses ; où ,

22 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» malgré les difficultés d'une telle entreprise , nous
» fûmes victorieux de quarante - six Nations , ne
» fait - elle pas assez voir que nous méritons ce
» poste ?

» Mais dans les circonstances actuelles , il ne
» convient pas de contester sur les rangs. Nous
» sommes prêts , Lacédémoniens , à vous obéir ,
» quel que soit le poste que vous jugiez à propos
» de nous assigner , & quels que soient les enne-
» mis que nous ayons en tête. Par-tout où vous
» nous placerez , nous tâcherons de nous compor-
» ter en gens de cœur. Conduisez-nous donc , &
» comptez sur notre obéissance. »

XXVIII. Telle fut la réponse des Athéniens. Toute l'armée des Lacédémoniens s'écria qu'ils méritoient mieux que les Arcadiens de commander (a) une des ailes de l'armée. Les Athéniens eurent donc ce poste , & l'emportèrent sur les Tégéates. Toutes les troupes se rangèrent ensuite en cet ordre , tant celles qui étoient arrivées dès le commencement , que celles qui depuis étoient survenues. A l'aile droite étoient dix mille Lacédémoniens , parmi lesquels il y avoit cinq mille Spartiates , soutenus par trente - cinq mille Hilotes armés à la légère , chaque Spartiate ayant sept Hilotes autour de soi. Quinze cents Tégéates , pesamment armés , venoient immédiatement après eux ; les Spartiates les avoient choisis pour rem-

(a) Voyez la note 19.

plit ce poste , tant à cause de leur courage , que pour leur faire honneur. Après les Tégéates étoient cinq mille Corinthiens , & après ceux-ci les trois cents Potidéates , venus de la presqu'île de Pal-lene ; honneur que Pausanias leur avoit accordé à la priere des Corinthiens. Venoient ensuite six cents Arcadiens d'Orchomene , suivis de trois mille Sicyoniens , & ceux-ci de huit cents Epidauriens , qui avoient après eux mille Trézéniens. Après les Trézéniens venoient deux cents Lépréates , & quatre cents hommes , tant Mycéniens , que Tirynthiens. On voyoit ensuite mille Phliasiens , trois cents Hermionéens , six cents , tant Erétriens , que Styréens ; & immédiatement après ceux-ci , quatre cents Chalcidiens. Après eux se trouvoient cinq cents Ampraciates , huit cents Leucadiens & Anactoriens , deux cents Paléens de Céphallé-nie , & cinq cents Eginetes. Ils étoient suivis de trois mille Mégariens & de six cents Platéens. Les Arhéniens , au nombre de huit mille hom-mes , commandés par Aristides , fils de Lysima-chus , occupoient l'aile gauche de l'armée , & se trouvoient les derniers , & en même-temps les premiers.

XXIX. Ces troupes , rassemblées contre les Bar-bares , si l'on excepte les sept Hilotes par Spar-tiate , étoient pesamment armées , & montoient en tout à trente-huit mille sept cents hommes. Quant aux troupes légères , celles qui étoient au-près des Spartiates , alloient à trente-cinq mille

24 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

hommes, chaque Spartiate ayant sept hommes autour de soi, tous bien armés. Celles qui accompagnoient le reste des Lacédémoniens & des Grecs, étoient de (41) trente-quatre mille cinq cents; c'étoit un soldat légèrement armé par chaque (a) Hoplite. Ainsi le nombre des soldats armés à la légère, alloit en tout à soixante-neuf mille cinq cents.

(b) Les troupes grecques assemblées à Platées; tant celles qui étoient pesamment armées, que celles qui l'étoient à la légère, montoient en tout à cent huit mille deux cents hommes. Mais en ajoutant le (42) reste des Thespiens qui se trouvoit à l'armée, & qui alloit à dix-huit cents hommes, on avoit le nombre complet de cent dix mille. Les Thespiens n'étoient pas (43) armés pesamment. Ces troupes campoient sur les bords de l'Asope.

XXX. Mardonius & les Barbares ayant cessé de pleurer Masistius, se rendirent aussi sur l'Asope, qui traverse le territoire de Platées, où ils avoient appris que les Grecs étoient campés. Lorsqu'ils y furent arrivés, Mardonius les rangea de cette manière en face des ennemis. Il plaça les

(a) Voyez ma Traduction de la Retraite des Dix-Mille, Livre I, note 17.

(b) Ici commence un nouveau paragraphe dans l'édition de M. Wesseling : j'ai mieux aimé suivre la division de Gronovius.

Perfes vis-à-vis des Lacédémoniens ; & comme ils étoient en beaucoup plus grand nombre que ceux-ci , il les difpofa en plufieurs rangs , & les étendit jufqu'aux Tégéates. Ainfi il oppofa , fuyant le confeil des Thébains , toutes les meilleures troupes aux Lacédémoniens , & fes plus foibles , aux Tégéates.

Il rangea les Médes immédiatement après les Perfes , en face des Corinthiens , des Potidéates , des Orchoméniens & des Sicyoniens. Attenant les Médes étoient les Bactriens , vis-à-vis des Epidauriens , des Trézéniens , des Lépréates , des Tirynthiens , des Mycéniens & des Phliafiens. Venoient enfuite les Indiens , contre les Hermionéens , les Erétréens , les Styréens & les Chalciédiens. Les Saces furent placés auprès des Indiens , vis-à-vis des Ampraciates , des Anaétoriens , des Leucadiens , des Paléens & des Eginetes. Immédiatement après les Saces , il oppofa aux Athéniens , aux Platéens & aux Mégariens , les Béotiens , les Locriens , les Méliens , les Theffaliens & les mille (a) Phocidiens : car les Phocidiens ne s'étoient pas tous déclarés pour les Perfes. Quelques-uns fortifioient le parti des Grecs : enfermés fur le Parnaffe , ils en fortoient pour (44) piller & pour harceler l'armée de Mardonius , & ceux d'entre les Grecs qui s'étoient joints à lui.

(a) Voyez ci-deffus §. XVII , & Livre VIII , §. XXX , &c.

26 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Ce Général plaça aussi les Macédoniens & les Thessaliens vis-à-vis des Athéniens.

XXXI. Les peuples que je viens de nommer, & que Mardonius rangea en bataille, étoient les plus considérables, & en même-temps les plus célèbres, & ceux dont on faisoit le plus de cas. Des hommes de nations différentes étoient aussi mêlés & confondus avec ces troupes : il y avoit des Phrygiens, des Thraces, des Mysiens, des Péoniens & autres; on y voyoit pareillement des Ethiopiens & de ces Egyptiens guerriers, qu'on appelle (45) Hermotybies & Calasiries, & qui sont les seuls qui fassent profession des armes. Ces Egyptiens étoient sur la flotte des Perses, & Mardonius les en avoit tirés, tandis qu'il étoit encore à Phalere; car ils ne faisoient pas partie des troupes de terre que Xerxès mena avec lui à Athènes. L'armée des Barbares étoit, comme je l'ai déjà dit plus (a) haut, de trois cents mille hommes; mais personne ne fait le nombre des Grecs alliés de Mardonius; car on ne les avoit pas comptés. Mais si l'on peut former là-dessus des conjectures, je pense qu'ils alloient à cinquante (b) mille. Tel étoit l'ordre de bataille de l'infanterie; la cavalerie occupoit des postes séparés.

XXXII. Les Grecs & les Barbares s'étant ainsi rangés par nations & par bataillons, offrirent le

(a) Livre VIII, §. 100, 101, 113.

(b) Voyez la note 1 sur ce Livre.

lendemain les uns & les autres des sacrifices. Tisamene (46), fils d'Antiochus, qui avoit suivi l'armée des Grecs en qualité de devin, sacrifioit pour eux. Quoique Eléen, & de la famille des (47) Clytiades, qui sont une branche des Jamides (48), les Lacédémoniens l'avoient admis au nombre de leurs citoyens, à l'occasion (a) que je vais rapporter. Tisamene ayant consulté l'oracle de Delphes, sur les enfants qu'il devoit avoir, la Pythie lui répondit qu'il remporterait la victoire dans cinq grands combats. N'ayant pas saisi d'abord le sens de l'oracle, il s'appliqua aux exercices gymniques, comme s'il eût dû être victorieux dans ces sortes de combats. S'étant exercé au pentathle, il remporta tous les prix, excepté celui de (49) la lutte, qu'il disputa à Hiéronyme d'Andros. Les Lacédémoniens ayant reconnu que la réponse de l'oracle ne regardoit pas les combats gymniques, mais ceux de Mars, tâcherent de l'engager, par l'attrait des récompenses, à accompagner les Rois des Héraclides dans leurs guerres, en qualité de (50) conducteur. S'étant apperçu que les Spartiates recherchoient avec empressement son amitié, il la mit à un haut prix, & leur déclara que s'ils vouloient lui accorder la qualité de citoyen, & lui faire part de tous leurs privileges, il consentiroit à leur demande; mais qu'autrement il ne le fe-

(a) J'ai ajouté cela pour servir de liaison. Il y a seulement dans le grec : *car*.

28 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

roit pas , quelque récompense qu'on lui offrit : Les Spartiates , indignés , ne penserent plus du tout à (a) se servir de lui. Mais enfin la terreur de l'armée des Perses étant suspendue sur leurs têtes , ils l'envoyerent (§ 1) chercher , & lui accorderent sa demande. Tisamene les voyant changés , leur dit qu'il ne s'en contentoit plus , qu'il falloit encore que son frere Hégias fût fait citoyen de Sparte aux mêmes conditions que lui.

XXXIII. Mais s'il est permis de comparer (§ 2) la dignité royale au droit de citoyen , en faisant une pareille demande , Tisamene prit Mélampus (§ 3) pour modele. Les femmes d'Argos étant devenues furieuses , les Argiens offrirent à celui-ci une récompense pour l'attirer de Pylos , & l'engager à les guérir. Mélampus exigea la moitié du Royaume. Les Argiens rejetterent sa demande , & s'en retournerent chez eux. Mais comme le mal croissoit , & que le nombre des femmes qui en étoient atteintes , augmentoit de jour en jour , ils subirent la loi qu'il leur avoit imposée , & retournerent à Pylos , dans l'intention de lui accorder les conditions qu'il exigeoit. Mélampus les voyant changés , ses desirs augmentèrent , & il leur dit , que s'ils ne donnoient point aussi à son frere Bias le tiers du Royaume , il ne feroit point ce qu'ils souhaitoient de lui. Les Argiens , réduits à la dernière extrémité , consentirent encore à cette demande.

(a) Voyez la note 20 de M. Wesseling.

XXXIV. Il en fut de même des Spartiates. Ils accorderent à Tisamene toutes ses demandes , à cause de l'extrême besoin qu'ils avoient de lui : il n'y a jamais eu que lui & son frere Hégias (54) ; que les Spartiates aient admis au nombre de leurs citoyens. Tisamene , étant , par cette concession , devenu Spartiate , d'Eléen qu'il étoit , les aida ; en qualité de devin , à remporter la victoire dans cinq grands combats. Le premier se donna à Platées ; le second à Tégée , contre les Tégéates & les Argiens ; le troisième à Dipza , contre tous les Arcadiens , excepté les Mantinéens ; le quatrième à (55) Ithome , contre les Messéniens , & le cinquieme & dernier , à (56) Tanagre , contre les Athéniens & les Argiens.

XXXV. Ce Tisamene , que les Spartiates avoient mené avec eux à Platées , servoit alors de devin aux Grecs. Les victimes leur annonçoient des succès , s'ils se tenoient sur la défensive , & une défaite , s'ils traversoient l'Asope & commençoient le combat.

XXXVI. Mardonius désiroit ardemment commencer la bataille ; mais les sacrifices n'étoient pas favorables , & ne lui promettoient des succès , que dans le cas où il se tiendrait sur la défensive : car il se servoit pour sacrifier , à la manière des Grecs , du devin Hégésistrate d'Elée ; le plus célèbre des (57) Telliades. Cet Hégésistrate avoit fait autrefois beaucoup de mal aux Spartiates , & ceux-ci l'avoient arrêté & mis dans

30 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

les fers, pour le punir de mort. Comme dans cette situation fâcheuse il s'agissoit non-seulement de sa vie, mais encore de souffrir avant la mort des tourments très-cruels, il fit une chose au-dessus de toute expression. Il avoit les pieds dans des entraves de bois garnies de fer. Un fer tranchant ayant été porté par hasard dans sa prison, il s'en empara, & aussi-tôt il imagina l'action la plus courageuse dont nous ayons jamais oui parler; car il se coupa la partie du pied (58) qui est avant les doigts, après avoir examiné s'il pourroit tirer des entraves le reste du pied. Cela fait, comme la prison étoit gardée, il fit un trou à la muraille, & se sauva à Tégée, ne marchant que la nuit, & se cachant pendant le jour dans les bois. Il arriva en cette Ville la troisième nuit, malgré les recherches des Lacédémoniens en corps, qui furent extrêmement étonnés de son audace, en voyant la moitié de son pied dans les entraves, sans pouvoir le trouver. Ce fut ainsi qu'Hégésistrate, après s'être alors échappé des Lacédémoniens, se sauva à Tégée, qui n'étoit pas en ce temps-là en bonne intelligence avec Sparte. Lorsqu'il fut guéri, il se fit faire un pied de bois, & devint ennemi déclaré des Lacédémoniens. Mais la haine qu'il avoit conçue contr'eux, ne lui fut pas du moins à la fin avantageuse : car ayant été pris à Zacynthe, où il exerçoit la divination, ils le firent mourir; mais sa mort est postérieure à la bataille de Platées.

XXXVII. Ce devin, à qui Mardonius donnoit des sommes considérables, sacrifioit alors sur les bords de l'Asope avec beaucoup de zèle, tant par la haine qu'il portoit aux Lacédémoniens, que par l'appas du gain. Mais comme les entrailles des victimes ne permettoient de donner bataille, ni aux Perses, ni aux Grecs qui étoient avec eux, & qui avoient en leur particulier un devin nommé Hippomachus de Leucade, & cependant que l'armée grecque grossissoit tous les jours, (59) Timégénidas de Thebes, fils d'Herpys, conseilla à Mardonius de faire garder les passages du Cithéron, lui représentant que les Grecs accouroient en foule à l'armée ennemie, & qu'il en enleveroit un grand nombre.

XXXVIII. Il y avoit déjà huit jours qu'ils étoient campés les uns vis-à-vis des autres, lorsqu'il donna ce conseil à Mardonius. Ce Général, qui en connut la sagesse, envoya, dès que la nuit fut venue, la cavalerie aux passages du Cithéron, qui conduisent à Platées; les Béotiens les appellent les Trois Têtes, & les Athéniens les Têtes de Chêne. Elle n'arriva point inutilement : elle enleva un convoi de cinq cents bêtes de charge, avec des voitures & leurs conducteurs, qui débouchoit dans la plaine, & qui apportoit des vivres du Péloponnèse au camp des Grecs. Cette capture faite, les Perses massacrèrent impitoyablement, & les hommes, & les bêtes, sans rien épargner; & lorsqu'ils se furent rassasiés de carnage, ils chas-

serent devant eux le reste , & retournerent au camp vers Mardonius.

XXXIX. Après cette action , ils passerent deux autres jours sans vouloir commencer de part & d'autre le combat. Les Barbares s'avançoient jusques sur les bords de l'Asope , pour tâter les ennemis ; mais , ni l'une , ni l'autre armée ne passoit pas la riviere. La cavalerie de Mardonius ne cessoit d'inquiéter & de harceler les Grecs ; car les Thébains , extrêmement zélés pour les Perses , faisoient la guerre avec ardeur , & s'approchoient continuellement , sans cependant engager l'action. Ils étoient ensuite relevés par les Perses & les Medes , qui se distinguèrent beaucoup.

XL. Il ne se fit rien de plus pendant dix jours de suite ; mais le onzieme , depuis que les deux armées étoient campées à Platées en présence l'une de l'autre , comme les Grecs avoient reçu des renforts considérables , & que Mardonius s'ennuyoit beaucoup de ce retardement , il conféra avec Artabaze , fils de Pharnaces , que Xerxès distinguoit parmi le petit nombre de Perses qu'il honoroit de son estime. Celui-ci fut d'avis de lever au plutôt le camp , & de s'approcher des murs de Thebes , où l'on avoit fait porter des vivres pour les troupes , & des fourrages pour les chevaux ; que dans cette position , on termineroit tranquillement la guerre , en s'y prenant de la maniere suivante : qu'on avoit beaucoup d'or monnoyé & non monnoyé , avec une grande quantité d'argent & de
vases

veses à boire ; qu'il falloit , sans rien épargner , envoyer toutes ces richesses aux Grecs , & surtout à ceux qui avoient le plus d'autorité dans les Villes ; qu'ils ne tarderoient pas à livrer leur liberté , & qu'on ne seroit pas dans le cas de courir les risques d'une bataille. Les Thébains se rangèrent de cet avis , le croyant le plus prudent. Celui de Mardonius fut violent , insensé. Il ne voulut point céder. Son armée étoit , disoit-il , de beaucoup supérieure à celle des Grecs : il falloit incessamment livrer bataille , sans attendre que les ennemis , dont le nombre augmentoit tous les jours , eussent reçu de nouveaux renforts ; il falloit abandonner les auspices d'Hégésistrate , ne point violer (59*) les loix des Perses , & combattre selon leurs usages.

XLI. Tel fut l'avis de Mardonius. Il prévalut ; personne ne s'y opposant , parce que le Roi lui avoit donné le commandement de l'armée , & non point à Artabaze. Il convoqua donc les principaux Officiers de son armée , & des troupes grecques qu'il avoit avec lui , & leur demanda s'ils avoient connoissance de quelque oracle qui prédît aux Perses qu'ils devoient périr dans la Grece. Ceux qu'il avoit mandés n'ouvrant point la bouche , les uns parce qu'ils n'avoient aucune connoissance des oracles , les autres par crainte , Mardonius prit la parole , & leur dit : « Puisque vous ne savez » rien , ou que vous n'osez rien dire , je vais » parler en homme qui est bien instruit. Un ora-

34 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

« ele annonce que les Perses pilleront, à leur
 » arrivée en Grèce, le temple de Delphes, &
 » qu'après l'avoir pillé, ils périront tous. Mais
 » puisque nous avons connoissance de cette pré-
 » diction, nous ne dirigerons point notre marche
 » vers ce temple, nous n'entreprendrons point de
 » le piller, & nous ne périrons point pour ce
 » sujet. Que tous ceux d'entre vous qui ont de
 » l'inclination pour les Perses, se réjouissent donc,
 » dans l'assurance que nous aurons l'avantage sur
 » les Grecs. » Lorsqu'il eut cessé de parler, il
 ordonna de faire les préparatifs nécessaires, & de
 tenir tout en bon ordre, comme si la bataille eût
 dû se donner le lendemain au point du jour.

XLII. Je fais que cet oracle, que Mardonius
 croyoit regarder les Perses, ne les concernoit pas,
 mais les (60) Illyriens & l'armée des Enchéléens.
 Voici celui de (a) Bacis sur cette (b) bataille. « Je
 » vois sur les rives de Thermodon, & dans les
 » pâturages de l'Asope, les bataillons grecs; j'en-
 » tends les cris des Barbares; & quand le jour
 » fatal sera venu, les Medes y périront en grand
 » nombre, malgré les destins. » Cet oracle & plu-
 sieurs autres semblables de Musée, ont été ren-
 dus au sujet des Perses. Quant au Thermodon,
 il coule entre Tanagre & Glifante.

XLIII. Après que Mardonius eut interrogé les

(a) Voyez Livre VIII, §. XX, note 21.

(b) La bataille de Platées.

Officiers de son armée sur les oracles, & qu'il les eut exhortés à faire leur devoir, la nuit vint, & l'on posa des sentinelles. Elle étoit déjà bien avancée, un profond silence régnoit dans les deux camps, & les troupes étoient plongées dans le sommeil, lorsqu'Alexandre, fils d'Amyntas, Général & Roi des Macédoniens, se rendit à cheval vers la garde avancée des Athéniens, & demanda à parler à leurs Généraux. La plupart des sentinelles restèrent dans leur poste; les autres coururent les avertir qu'il venoit d'arriver du camp des Perses un homme à cheval, qui s'étoit contenté de leur dire, en nommant les Généraux par leurs noms, qu'il vouloit leur parler.

XLIV. Là-dessus, les (61) Généraux les suivirent sur le champ au lieu où étoit la garde avancée; & lorsqu'ils y furent arrivés, Alexandre leur parla en ces termes : « Athéniens, je vais déposer dans votre sein un secret que je vous prie de ne révéler qu'à (62) Pausanias, de crainte que vous ne me perdiez. Je ne vous le confierois pas, sans le vif intérêt que je prends à la Grèce entière. Je suis Grec; mon origine tient aux temps les plus reculés, & je serois fâché de voir la Grèce devenir esclave. Je vous apprend donc que les victimes ne sont point favorables à Mar- donius & à son armée; sans cela la bataille se seroit donnée il y a long-temps. Mais sans s'embarrasser des sacrifices, il a maintenant pris la résolution de vous attaquer demain à la pointe

36 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

„ du jour : car il craint, comme je puis le con-
 „ jecturer, que votre armée ne grossisse de plus
 „ en plus. Préparez - vous en conséquence. Si
 „ cependant Mardonius diffère le combat, ref-
 „ tez ici avec constance ; car il n'a de vivres que
 „ pour peu de jours. Si cette guerre se termine
 „ selon vos souhaits, il est juste de songer aussi
 „ à remettre en liberté un homme qui, par zèle
 „ & par amour pour les Grecs, s'expose à un très-
 „ grand danger, en venant vous avertir des des-
 „ seins de Mardonius, de crainte que les Barba-
 „ res ne tombent sur vous à l'improviste ; je suis
 „ Alexandre de Macédoine. » Ayant ainsi parlé,
 il s'en retourna (a) au poste qu'il occupoit dans
 le camp.

XLV. Les Généraux Athéniens passèrent à l'aile-
 droite, & rapporterent à Pausanias ce qu'ils avoient
 appris d'Alexandre. Sur cette nouvelle, Pausa-
 nias, qui redoutoit les Perses, leur dit : « Puif-
 „ que la bataille doit se donner demain au point
 „ du jour, il faut, Athéniens, vous placer vis-
 „ à-vis des Perses, & nous contre les Béotiens &
 „ les Grecs qui vous sont opposés. Voici mes rai-
 „ sons. Vous connoissez les Perses & leur façon
 „ de combattre ; vous en avez fait l'épreuve à la
 „ journée de Marathon ; nous autres nous ne nous
 „ sommes (63) point essayés contr'eux, & nous ne
 „ les connoissons pas, aucun Spartiate ne s'étant

(a) Le terme grec indique qu'il étoit à cheval.

« mesuré avec eux ; mais nous avons acquis de
 « l'expérience au sujet des Béotiens & des Thes-
 « saliens. Prenez donc vos armes , & passez à l'aile
 « droite , tandis que nous irons à la gauche. Vous
 « (64) nous prévenez , répondirent les Athéniens ;
 « cette pensée nous étoit aussi venue il y a long-
 « temps , & dès que nous eûmes vu les Perses
 « en face de vous. Nous n'osions vous en parler ;
 « de crainte de vous déplaire. Mais puisque vous
 « nous en faites vous-même la proposition, nous
 « l'acceptons avec plaisir , & nous sommes dispo-
 « sés à l'exécuter. »

XLVI. Cette proposition ayant été goûtée des deux côtés , les Spartiates & les Athéniens changèrent de poste au lever de l'aurore. Les Béotiens l'ayant remarqué , en donnerent avis à Mardonius. Il n'en eut pas plutôt eu connoissance , qu'il essaya aussi de changer , en faisant passer les Perses vis-à-vis des Lacédémoniens. Pausanias , instruit par ce mouvement , que l'ennemi l'avoit pénétré , ramena les Spartiates à l'aile droite , & Mardonius , à son exemple , les Perses à l'aile gauche.

XLVII. Lorsqu'ils eurent repris leurs anciens postes , Mardonius envoya un héraut aux Spartiates. « Lacédémoniens , leur dit-il , on vous re-
 « garde dans ce pays-ci comme des gens très-braves ; on admire que vous ne fuyiez jamais du
 « combat ; que vous n'abandonniez jamais vos
 « rangs , & que , fermes dans votre poste , vous

38 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» donniez la mort , ou la receviez : rien cepen-
 » dant n'est plus éloigné de la vérité ; car même
 » avant de commencer la bataille & d'en venir
 » aux mains , nous vous voyons quitter vos rangs
 » pour prendre la fuite ; & laissant aux Athéniens
 » le soin de se mesurer les premiers contre nous ,
 » vous allez vous placer vis-à-vis de nos esclaves.
 » Cette action n'est point celle d'hommes géné-
 » réux. Nous nous sommes bien trompés à vo-
 » tre sujet ; nous nous attendions , d'après votre
 » réputation , que vous nous enverriez défier au
 » combat par un héraut , que vous seuls vous vous
 » battiez contre les Perses ; & quoique nous
 » soyons dans cette disposition , bien loin de vous
 » entendre tenir ce langage , nous vous trouvons
 » tremblants. Mais puisqu'au lieu de nous présen-
 » ter les premiers le défi , nous vous le présen-
 » tons , que ne combattons-nous en nombre égal ,
 » vous pour les Grecs , puisque vous passez pour
 » très-braves , & nous pour les Barbares ? Si vous
 » êtes d'avis que le reste des troupes combatte
 » aussi , qu'elles combattent , mais après nous. Si ,
 » au lieu d'être de cet avis , vous croyez qu'il suf-
 » fise de nous seuls , nous y consentons ; mais que
 » le parti victorieux soit censé avoir vaincu toute
 » l'armée. »

XLVIII. Le héraut ayant ainsi parlé , attendit
 quelque temps ; & comme personne ne lui répon-
 dit , il s'en retourna , & rendit compte à Mar-
 donius de ce qui lui étoit arrivé. Ce Général en

fut enchanté; & fier d'une victoire (a) imaginaire, il envoya contre les Grecs sa cavalerie, qui, étant très-habile à lancer le javelot & à tirer de l'arc, les incommoda d'autant plus, que, ne se laissant point approcher, il étoit impossible de la combattre de près. Elle s'avança jusqu'à la fontaine de Gargaphie, qui fournissoit de l'eau à toute l'armée grecque, la troubla (65) & la boucha. Il n'y avoit que les Lacédémoniens qui campassent près de cette fontaine; les autres Grecs en étoient éloignés suivant la disposition de leurs quartiers. L'Asope se trouvoit dans leur voisinage; mais la cavalerie les repoussant à coups de traits, & les empêchant d'y puiser de l'eau, ils alloient en chercher à cette fontaine.

XLIX. Dans ces circonstances, comme les Grecs manquoient d'eau, & que la cavalerie ennemie les incommodoit beaucoup, les Généraux se rendirent à l'aile droite, pour délibérer avec Pausanias sur ce sujet & sur d'autres: car, malgré leur triste situation, il y avoit encore d'autres choses qui les inquiétoient davantage. Ils manquoient de vivres, & leurs valets, qu'ils avoient envoyés chercher des provisions dans le Péloponnèse, ne pouvoient pas revenir au camp, parce que la cavalerie leur fermoit le passage.

L. Les Généraux furent d'avis d'aller dans (66) l'île, si les Perses différoient encore ce jour-là

(a) Dans le grec : d'une froide victoire.

le combat. Cette île est vis-à-vis de Platées, à dix stades de l'Asope, & de la fontaine de Gargaphie, auprès de laquelle ils campoient alors. On pourroit la regarder comme une île dans le continent. La rivière descend du Mont Cithéron dans la plaine, se partage en deux bras, éloignés l'un de l'autre d'environ trois stades, & réunit ensuite ses eaux dans un même lit : cette île se nomme *Æroë*. Les habitants de ce pays disent qu'*Æroë* est fille (67) d'Asope. Ce fut dans cette île que les Grecs résolurent de passer, tant pour avoir de l'eau en abondance, que pour ne plus être incommodés par la cavalerie, comme ils l'étoient, quand ils se trouvoient vis-à-vis d'elle. Ils prirent la résolution de décamper la nuit, à la seconde (67^e) veille, de crainte que les Perses, venant à s'apercevoir de leur départ, ne les suivissent & ne les inquiétassent dans leur marche. Ils étoient aussi convenus qu'arrivés au lieu qu'*Æroë*, fille d'Asope, coulant du Cithéron, enferme de ses bras, ils enverroient cette même nuit la moitié de l'armée au Cithéron, pour ouvrir les passages à leurs valets, qui avoient été chercher des vivres, & que l'ennemi renoit enfermés dans les gorges de la montagne.

LI. Cette résolution prise, on fut fort incommodé toute cette journée par les attaques de la cavalerie. Mais lorsqu'elle se fut retirée à la fin du jour, & quand la nuit fut venue, ainsi que l'heure à laquelle on étoit convenu de partir, la

plupart leverent le camp, & se mirent en marche. Ils n'avoient pas cependant intention d'aller à l'endroit où l'on avoit décidé qu'on se rendroit; mais dès qu'ils se furent mis en mouvement, ils se sauverent avec plaisir du côté de Platées, afin d'échapper à la cavalerie ennemie. L'ayant évitée, ils arriverent au temple de Junon qui est devant cette Ville, à vingt stades de la fontaine de Gargaphie, & y posèrent (68) leur camp.

LII. Tandis qu'ils étoient campés aux environs de ce temple, Pausanias, qui les avoit vu partir, & qui les croyoit en marche pour se rendre au lieu convenu, ordonna aussi aux Lacédémoniens de prendre les armes, & de les suivre. Les Commandants étoient tous disposés à lui obéir, excepté Amopharete, fils de Poliades, Capitaine de la compagnie (69) des Piranates, qui dit qu'il ne fueroit pas devant les (a) étrangers, & que, de son plein gré, il ne causeroit point à Sparte ce déshonneur. Comme il ne s'étoit pas trouvé au conseil précédent, il étoit étonné de la conduite des Généraux. Pausanias & Euryanax, fâchés de ce qu'il refusoit d'obéir à leurs ordres, l'auroient été encore bien plus d'abandonner les Piranates, à cause (70) du sentiment d'Amopharete, de crainte qu'en voulant exécuter la résolution prise en commun avec les autres Grecs, il ne pérît avec sa compagnie. Ces réflexions les en-

(a) Voyez ci-dessus, §. II.

42 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

gagerent à rester tranquilles avec les troupes de Lacédémone; & pendant ce temps-là, ils tâchèrent de l'engager à changer de conduite.

LIII. Amopharete étoit le seul d'entre les Lacédémoniens & les Tégéates, qui voulût rester. Pendant qu'on l'exhortoit à obéir, les Athéniens, qui connoissoient le caractère des Lacédémoniens, & que ces peuples pensoient d'une façon & parloient d'une autre, se tenoient tranquilles dans leurs quartiers. Mais l'armée ayant commencé à s'ébranler, ils dépêchèrent un de leurs cavaliers, pour voir si les Spartiates se mettoient en devoir de partir, ou s'ils n'y songeoient pas, & pour demander à Pausanias ce qu'il falloit faire.

LIV. Le héraut trouva à son arrivée les Lacédémoniens dans leurs postes, & leurs principaux Officiers disputant contre Amopharete. Pausanias & Eutyanax tâchoient, mais en vain, de l'engager à ne pas exposer au péril les Lacédémoniens, qui étoient restés seuls au camp; enfin on en étoit venu à se quereller, lorsque le (71) héraut des Athéniens arriva. Dans la chaleur de la dispute, Amopharete prit une pierre des deux mains, & la mettant aux pieds de Pausanias : Avec (a) cette balotte, dit-il, je suis d'avis de ne point fuir devant les (b) étrangers; c'est ainsi qu'il appelloit les Barbares. Pausanias traita Amopharete de fou

(a) On se servoit de petits cailloux pour les suffrages.

(b) Voyez ci-dessus, §. II.

& d'insensé. S'adressant ensuite au héraut des Athéniens, qui lui exposoit ses ordres, il lui dit de rapporter aux Athéniens l'état actuel des choses, & qu'il les prioit de venir les trouver, & de se conduire, au sujet du départ, comme eux.

LV. Le héraut s'en retourna vers les Athéniens, & le jour surprit les Généraux Lacédémoniens & Amopharete se disputant encore. Pausanias étoit demeuré jusqu'alors; mais enfin persuadé que si les (a) Lacédémoniens partoient, Amopharete ne les abandonneroit pas; comme en effet la chose arriva: il donna le signal, & mena le reste de ses troupes par les hauteurs. Les Tégéates le suivirent aussi; mais les Athéniens marchèrent en ordre de bataille par une route différente des Lacédémoniens: car ceux-ci, de crainte de la cavalerie, prirent par les hauteurs & vers le pied du Cithéron, & les Athéniens par la plaine.

LVI. Amopharete, s'imaginant que Pausanias n'oseroit jamais l'abandonner, ni lui, ni les siens, faisoit (b) tous ses efforts pour contenir les troupes, & les empêcher de quitter leur poste. Mais lorsqu'il les vit s'avancer avec Pausanias, jugeant alors qu'il en étoit ouvertement (71) abandonné, il fit prendre les armes à sa compagnie, & la

(a) Le grec dit: *le reste des Lacédémoniens*, par opposition à ceux qui étoient avec Amopharete.

(b) Voyez, sur cette manière de rendre l'imparfait; Livre I, §. LXVIII, note 176.

44 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

mena à petits pas vers le reste de l'armée. Quand Pausanias eut fait environ (72*) dix stades, il s'arrêta sur les bords (73) du Moloëis, au lieu nommé Argiopius, où est un temple de Cérès Eleusinienne : il y attendit Amopharete, dans l'intention de retourner à son secours, en cas qu'il se fût obstiné à rester dans son poste avec sa compagnie ; enfin, Amopharete arriva avec les siens. Toute la cavalerie ennemie pressa vivement les Grecs, selon leur coutume. Les Barbares ayant remarqué que le camp que les Grecs avoient occupé les jours précédents, étoit abandonné, poussèrent leurs chevaux toujours en avant, & ne les eurent pas plutôt atteints, qu'ils se mirent à les harceler.

LVII. Quand Mardonius eut appris que les Grecs s'étoient retirés pendant la nuit, & qu'il eut vu leur camp désert, il manda Thorax de Larisse, avec Eurypile & Thrasydeius, ses frères, & leur parla ainsi : « Fils d'Aleuas, que direz-
» vous encore en voyant ce camp abandonné ?
» Vous autres qui êtes voisins des Lacédémoniens,
» vous souteniez qu'ils ne fuyoient jamais du com-
» bat, & qu'ils étoient les plus braves de tous les
» hommes. Vous les avez vus néanmoins changer
» d'abord de poste, & maintenant nous voyons
» tous qu'ils ont pris la fuite la nuit dernière.
» Quand il leur a fallu combattre contre des hom-
» mes vraiment braves, ils ont fait voir que, n'é-
» tant dans le fond que des lâches, ils ne se dis-

» tinguoient que parmi des Grecs , qui sont aussi
» lâches qu'eux.

» Comme vous n'aviez point encore éprouvé
» la valeur des Perses , & que vous connoissiez
» aux Lacédémoniens quelque courage , je vous
» pardonnois les éloges que vous leur donniez.
» J'étois beaucoup plus surpris qu'Artabaze redou-
» rât les Lacédémoniens , & qu'il fût lâchement
» d'avis de lever le camp , & de s'enfermer dans
» la ville de Thebes , pour y soutenir un siège.
» J'aurai soin dans la suite d'informer le Roi de
» ce conseil ; mais nous parlerons de cela autre
» part. Maintenant il ne faut pas permettre aux
» Grecs de nous échapper , mais les poursuivre ,
» jusqu'à ce que nous les ayons atteints , & les pu-
» nir ensuite de tout le mal qu'ils nous ont fait. »

LVIII. Ayant ainsi parlé , il fit passer l'Asope
aux Perses , & les mena contre les Grecs , en (74)
courant sur leurs traces , comme si ceux-ci pre-
noient véritablement la fuite. Il n'étoit occupé que
des Lacédémoniens & des Tégéates , parce que
les hauteurs l'empêchoient d'appercevoir les Athé-
niens qui avoient pris par la plaine. Dès que les
autres Généraux de l'armée des Barbares virent
les Perses s'ébranler pour courir après les Grecs ,
ils arracherent aussi-tôt les étendards , & les sui-
virent à toutes jambes , confusément & sans gar-
der leurs rangs , poussant de grands cris , (74*)
& faisant un bruit épouvantable , comme s'ils al-
loient les enlever.

LIX. Pausanias, pressé par la cavalerie ennemie, dépêcha un cavalier aux Athéniens. « Athéniens, leur dit-il, dans un (a) combat de cette importance, où il s'agit de la liberté ou de la servitude de la Grece, nous avons été trahis, & vous aussi, par nos alliés, qui ont pris la fuite la nuit précédente. Nous n'en avons pas moins résolu de nous défendre le plus courageusement que nous le pourrons, & de nous protéger réciproquement. Si la cavalerie vous eût attaqués les premiers, il eût été de notre devoir de marcher à votre secours, avec les Tégéates qui sont restés avec nous fideles à la patrie. Mais puisqu'elle fond toute sur nous, & que nous en sommes pressés, il est juste que vous veniez nous défendre. Mais s'il vous est impossible de nous secourir, du moins faites-nous le plaisir de nous envoyer des gens de trait. Le zele ardent que vous avez montré dans toute cette guerre, & auquel nous nous impressions de rendre témoignage, nous fait espérer que vous écouterez favorablement notre demande. »

LX. Là-dessus les Athéniens se mirent en mouvement pour aller à leur secours, & les défendre avec vigueur. Ils étoient déjà en marche, lorsqu'ils furent attaqués par les Grecs de l'armée du Roi, qui leur étoient opposés. Cette (75) atta-

(a) Allusion aux jeux de la Grece, où l'on propose des prix.

que, qui les affligeoit beaucoup, les empêcha de secourir les Lacédémoniens. Ceux-ci avec les Tégéates, leurs inféparables alliés, quoique dépourvus de ce renfort, alloient avec les troupes légères, les premiers (76) à cinquante mille hommes, les autres à trois mille. Ils sacrifioient, dans l'intention de livrer bataille à Mardonius & aux troupes qu'il avoit avec lui. Mais les sacrifices n'étoient pas favorables; & pendant qu'on en étoit occupé, il périssoit beaucoup (77) de Grecs, & il y en eut un plus grand nombre de blessés : car les Perses s'étant fait un rempart (78) de leurs (79) boucliers, leur lançoient une quantité si prodigieuse de fleches, que les Spartiates en étoient accablés. Les sacrifices continuant à ne point être favorables, Pausanias tourna ses regards vers le temple de Junon, près de Platées, (a) implora la Déesse, & la supplia de ne pas permettre que les siens se vissent frustrés de leurs espérances.

LXI. Il l'invoquoit encore, lorsque les Tégéates se levant les premiers, marcherent aux Barbares. Il eut à peine achevé sa priere, que les sacrifices devenant enfin (79*) favorables, les Lacédémoniens marcherent aussi aux Perses; & ceux-ci quittant leurs arcs, en soutinrent le choc. Le combat se donna d'abord près du rempart (b) de boucliers. Lorsqu'il eut été renversé, l'action de-

(a) Voyez le Paragraphe LII.

(b) Dans le grec : près des boucliers. Voyez §. LX.

48 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

vint vive , & dura long - temps près du temple même de Cérès , jusqu'à ce qu'on fût venu à les enfoncer. Les Barbares faisoient les lances des Grecs , & les brisoient entre leurs mains. A cette journée , les Perses ne céderent aux Grecs , ni en force , ni en audace ; mais étant armés à la légère (80) , & n'ayant d'ailleurs , ni l'habileté , ni la prudence de leurs ennemis , ils se jetoient un à un , ou dix ensemble , ou même tantôt plus , tantôt moins , sur les Spartiates qui les tailloient en pièces.

LXII. Les Perses pressoient vivement les Grecs du côté où Mardonius , monté sur un cheval blanc , combattoit en personne à la tête des (a) mille Perses d'élite. Tant qu'il vécut , ils soutinrent l'attaque des Lacédémoniens ; & en se défendant vaillamment , ils en tuèrent beaucoup. Mais après sa mort , lorsque ce corps , le plus fort de l'armée , au milieu duquel il combattoit , eut été renversé , les autres alors tournèrent le dos , & abandonnerent la victoire aux Lacédémoniens. La longueur de leur habit (b) les embarrassoit beaucoup ; & n'ayant d'ailleurs que des armes légères , ils avoient à combattre des hommes pesamment armés.

LXIII. A cette journée , les Spartiates vengerent sur Mardonius la mort de Léonidas , comme l'avoit prédit l'oracle ; & Pausanias , fils de

(a) Voyez Livre VII , §. XL. Livre VIII , §. CXIII.

(b) Il leur descendoit jusqu'aux talons.

Cléombrote & petit-fils d'Anaxandrides, y remporta la plus belle victoire dont nous ayons connoissance. Nous avons (a) parlé des ancêtres de ce Prince, en faisant mention de ceux de Léonidas; ce sont les mêmes pour l'un & pour l'autre. Mardonius fut tué par Aïmnestus, citoyen distingué de Sparte, qui, quelque temps après la guerre contre les Perses, périt avec trois cents hommes qu'il commandoit, en se battant à (81) Stényclare contre tous les Messéniens.

LXIV. Battus & mis en fuite à Platées par les Lacédémoniens, les Perses se sauverent en désordre dans leur camp, & en-dedans du mur de bois (b) qu'ils avoient construit sur le territoire de Thebes. Le combat s'étant donné près du bocage consacré à Cérès, je suis étonné qu'on n'ait vu aucun Perses s'y réfugier, ou mourir autour du temple de la Déesse, & que la plupart périrent dans un lieu profane. S'il est permis de dire son sentiment sur les choses divines, je pense que la Déesse leur en interdit l'entrée, parce qu'ils avoient brûlé son (82) temple à Eleusis. Telle fut l'issue de cette bataille.

LXV. Artabaze, fils de Pharnaces, qui, dès les commencements, n'avoit point été d'avis que le Roi laissât Mardonius en Grece, voyant que, malgré toutes les raisons qu'il alléguoit pour dis-

(a) Livre VII, §. CCIV.

(b) Voyez ci-dessus Paragraphe XV.

suader ce Général de donner bataille, il n'avançoit en rien, prit les mesures suivantes, parce que ses opérations ne lui plaisoient pas. Il commandoit un corps de troupes considérable, qui montoit à quarante mille hommes. Pendant qu'on se battoit, comme il savoit parfaitement bien quelle devoit être l'issue du combat, il les disposa & leur ordonna de le suivre tous en un seul & même corps par-tout où il les conduiroit, quand ils le verroient doubler le pas. Ces ordres donnés, il les mena d'abord comme s'il eût voulu aller à l'ennemi. Mais lorsqu'il eut avancé jusqu'à un certain point, ayant vu les Perses en déroute, il n'observa plus le même ordre dans sa marche, & s'enfuit de toutes ses forces, non (a) vers le mur de bois, ou vers la ville de Thebes, mais du côté des Phocidiens, dans l'intention d'arriver le plutôt possible à l'Hellespont. Ces troupes tournerent donc de ce côté.

LXVI. Les Béotiens combattirent long-temps contre les Athéniens; mais tous les autres Grecs du parti du Roi se conduisirent lâchement de dessein prémédité. Ceux des Thébains qui tenoient le parti des Medes, loin de fuir, se battirent avec tant d'ardeur, que trois cents des principaux & des plus braves d'entr'eux, tomberent sous les coups des Athéniens. Mais ayant aussi tourné le dos, ils s'enfuirent à Thebes, & non du même

(a) Voyez §. XV.

côté que les Perses, & que cette multitude d'alliés qui avoit pris la fuite sans faire aucune action d'éclat, & même sans avoir combattu.

LXVII. Cela prouve l'influence des Perses sur les Barbares : & en effet, si ceux-ci se sauverent, même avant que d'en être venus aux mains avec l'ennemi, ce fut parce que les Perses leur en donnèrent l'exemple. Ainsi toute l'armée prit la fuite, excepté la cavalerie, & particulièrement celle des Béotiens. Celle-ci favorisa les Perses dans leur fuite, s'approchant continuellement des ennemis, & protégeant leurs amis contre les Grecs, qui, après leur victoire, poursuivoient les Perses & en faisoient un grand carnage.

LXVIII. Tandis que les Barbares fuyoient de toutes parts, on vint dire aux Grecs, campés (a) autour du temple de Junon, & qui ne s'étoient point trouvés au combat, que la bataille s'étoit donnée, & que Pausanias étoit vainqueur. Là-dessus, sans observer aucun ordre, les Corinthiens prirent par le bas de la montagne & le chemin des collines, pour aller droit au temple de Cérès, & les Mégariens & les Phliasiens par la plaine, c'est-à-dire, par le chemin le plus uni. Lorsque ceux-ci furent près des ennemis, la cavalerie des Thébains, commandée par Asopodore, fils de Timandre, les ayant vus se hâter sans garder leurs rangs, tomba sur eux, en coucha six cents par

(a) Voyez ci-dessus, §. LI.

52 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

terre , & pourſuivre le reſte juſqu'au Cithéron, où elle les pouſſa : c'eſt ainſi qu'ils périrent ſans gloire.

LXIX. Les Perſes & toute la multitude des Barbares , ne ſe furent pas plutôt réfugiés dans leurs (a) retranchemens , qu'ils ſe hâtèrent de monter ſur les tours avant l'arrivée des Lacédémoniens , & de fortifier la muraille le mieux qu'ils purent. Les Lacédémoniens s'étant approchés du mur , l'attaquèrent avec ardeur ; mais les Perſes ſe défendirent juſqu'à l'arrivée des Athéniens , & même ils eurent de grands avantages , parce que les Lacédémoniens ignoroient l'art d'attaquer une place. Les Athéniens étant venus au ſecours des aſſiégeants , l'attaque fut rude & longue. Mais enfin , leur valeur & leur conſtance les rendirent maîtres du mur ; & en ayant abattu une partie , les Grecs ſe jetterent en foule dans le camp. Les Tégéates y étant entrés les premiers , pillèrent la tente de Mardonius , & entr'autres choſes , la mangeoire de ſes chevaux , toute de bronze , & remarquable par ſa beauté. Ils la conſacrèrent dans le temple de Minerve Aléa (b). Quant au reſte du butin , ils le porterent au même endroit que les Grecs.

Le mur renverſé , les Barbares ſe débänderent , & pas un ne ſe rappella ſon ancienne valeur. Dans cet état de ſtupeur où ſe trouve une multitude.

(a) Le grec : *dans leurs murs de bois.*

(b) Voyez , ſur cette Minerve , Livre I, §. LXVI, note 170.

d'hommes effrayée de se voir renfermée dans un petit espace, ils se laisserent tuer avec si peu de résistance, que de trois cents mille hommes qu'ils étoient, il n'y en eut pas trois mille qui échappèrent, si l'on excepte les quarante (a) mille avec lesquels Artabaze s'étoit sauvé. Les (83) Lacédémoniens de Sparte ne perdirent en tout que quatre-vingt-onze des leurs, les Tégéates seize, & les (84) Athéniens cinquante- (85) deux.

LXX. L'infanterie Perse, la cavalerie Sace & Mardonius, se signalèrent le plus parmi les Barbares. Du côté des Grecs, les Tégéates & les Athéniens se comportèrent en gens de cœur; mais les Lacédémoniens les surpassèrent; & voici la preuve que je puis en apporter. Ils vainquirent tous les trois ceux qu'ils avoient en tête; mais ceux-ci attaquèrent ce qu'il y avoit de plus fort dans l'armée ennemie & le battirent. Aristodémus se distingua, à mon avis, beaucoup plus que les autres. Il étoit (b) le seul des trois cents Spartiates qui se fût attiré des reproches, & qui se fût déshonoré en se sauvant des Thermopyles. Posidonius, Philocyon & le Spartiate Amopharete, firent après lui les plus belles actions. Cependant lorsqu'on demandoit dans la conversation quel étoit celui qui s'étoit le plus signalé à cette journée, les Spartiates, qui s'y étoient trouvés, étoient

(a) Il faut sous-entendre *μυριάδων* qui précède.

(b) Voyez Liv. VII, §. CCXXIX, CCXXX & CCXXXA

d'avis qu'Aristodémus, voulant mourir à la vue de l'armée, afin de réparer sa faute, étoit sorti de son rang comme un furieux, & avoit fait des prodiges de valeur; que Posidonius fit de très-belles actions, sans avoir dessein de mourir, & que cela n'en étoit que plus glorieux pour lui; mais l'envie a peut-être beaucoup de part à ces discours. On rendit de grands honneurs à tous ceux que j'ai nommés, & qui avoient été tués à cette bataille, excepté à Aristodémus. Celui-ci n'en reçut point, parce qu'il avoit voulu mourir pour (a) effacer la honte dont il s'étoit couvert.

LXXI. Tels sont ceux qui se distinguèrent à Platées. Callicrates, le plus bel homme (86) qui fût à l'armée, non-seulement parmi les Lacédémoniens, mais encore parmi le reste des Grecs, ne périt point dans l'action. Assis à son rang, il fut blessé d'une fleche au côté, tandis que Pausanias faisoit des sacrifices; & comme on l'emportoit pendant le combat, il témoignoit à Arimneste de Platées ses regrets, non qu'il se plaignît de perdre la vie pour la Grece, mais parce qu'il ne s'étoit point servi de son bras, & qu'il n'avoit fait aucune action digne de lui, & du courage dont il étoit animé.

LXXII. On dit que Sophanès, fils d'Eutychides, du bourg de (87) Décelée, se couvrit de

(a) Dans le grec : *pour le sujet dont je viens de parler*. Hérodote venoit de dire qu'il s'étoit déshonoré en se sauvant des Thermopyles.

gloire parmi les Athéniens. Les habitants de cette bourgade , comme le racontent les Athéniens eux-mêmes , tinrent autrefois une conduite qui leur a été utile dans tous les temps. Les Tyndarides (a) étant entrés dans l'Attique avec une armée considérable , afin de recouvrer (38) Hélène , dont ils ignoroient l'asyle , chassoient les peuples de leurs anciennes demeures. On assure qu'alors ceux de Décelée , ou Décélus lui-même , indignés du rapt commis par Thésée , & craignant pour l'Attique entière , découvrit tout aux Tyndarides , & les conduisit à (39) Aphidnes , que (90) Titacus , originaire du pays , leur livra. Cette action mérita aux Décéléens (b) d'être exempts , à perpétuité dans Sparte , de toute contribution , & d'y avoir la première place dans les assemblées. Ils jouissent encore maintenant de ces privilèges ; en sorte que dans la guerre du Péloponnèse , qui s'est allumée bien des (90*) années après le temps dont je parle , l'armée des Lacédémoniens épargna (91) Décelée , & ravagea le reste de l'Attique.

LXXIII. On rapporte de deux façons la manière dont Sophanès de Décelée se signala alors parmi les Athéniens : la première , qu'il portoit une ancre de fer , attachée avec une chaîne de cuivre à la ceinture de sa cuirasse ; que toutes les fois

(a) Castor & Pollux , fils de Tyndare.

(b) Cela doit s'entendre des Décéléens qui auroient voulu s'établir à Sparte.

qu'il s'approchoit des ennemis, il la jettoit à terre; afin qu'ils ne pussent pas l'ébranler en fondant sur lui, & que lorsqu'ils s'enfuyoient, il la reprenoit, & les poursuivoit. Telle est la première manière de raconter cette histoire, qui est contredite par la seconde : car on dit aussi qu'il portoit, non une ancre réelle de fer à la ceinture de sa cuirasse, mais la figure (92) d'une ancre à son bouclier, qu'il tournoit continuellement & sans jamais se reposer.

LXXIV. Il y a aussi de Sophanès une autre action brillante. Tandis que les Athéniens faisoient le siège d'Egine, il défia, à un combat singulier, Eurybatès (93) d'Argos, qui avoit été vainqueur au (a) Pentathle, & le tua. Mais quelque (94) temps après la bataille de Platées, comme il commandoit les Athéniens avec (95) Léagrus, fils de Glaucon, il fut tué lui-même à Darios par les Edoniens, en combattant courageusement pour les mines d'or.

LXXV. Les Grecs ayant battu les Barbares à Platées, une femme transfuge (96) vint les y trouver. C'étoit une concubine de (97) Pharandate, fils de Tésphis, Seigneur Perse. Lorsqu'elle eut appris la défaite totale des Perses, & la victoire des Grecs, elle arriva sur un char toute brillante d'or, ainsi que ses suivantes, & revêtue des habits les plus superbes, mit pied à terre, & se rendit

(a) Voyez Liv. VI, §. XCII, note 131.

au quartier des Lacédémoniens , qui étoient encore occupés de carnage. Elle reconnut Pausanias aux ordres qu'elle lui voyoit donner ; & comme elle en avoit souvent entendu parler , elle savoit depuis long - temps , & son nom , & sa patrie. Elle s'approcha de lui , & tenant ses genoux embrassés , elle lui dit : « Roi (98) de Sparte , déli-
 » vrez de la servitude une humble suppliante que
 » vous avez déjà obligée en exterminant ces Bar-
 » bares , qui ne respectoient , ni les Dieux , ni
 » les Génies. Je suis de l'Isle de Cos , & fille d'Hé-
 » gétorides , fils d'Antagoras. Un Perse m'ayant
 » enlevée de ma patrie , m'a gardée avec lui. Fem-
 » me , répondit Pausanias , prenez confiance en
 » moi , & comme suppliante , & , si d'ailleurs vous
 » dites la vérité , comme fille d'Hégétorides de
 » Cos , le principal hôte que j'aie dans cette Isle. »
 Ayant ainsi parlé , il la remit alors entre les mains de ceux d'entre les Ephores qui étoient présents ; & dans la suite il l'envoya à Egine , où elle avoit dessein d'aller.

LXXVI. Les Mantinéens arrivèrent après l'action , & incontinent après le départ de cette femme. Affligés d'apprendre qu'ils étoient venus après la bataille , ils dirent qu'il étoit juste qu'ils s'en punissent eux-mêmes. Ayant su que les (99) Medes , commandés par Artabaze , avoient pris la fuite , ils voulurent (a) les poursuivre jusqu'en Thes-

(a) Voyez , sur la vraie signification de l'imparfait , Liv. I, §. LKVIII , note 176.

salie; mais les Lacédémoniens les en dissuadèrent; & lorsqu'ils furent de retour dans leur pays, ils bannirent leurs Généraux. Après les Mantinéens arrivèrent les Eléens: ils s'en retournèrent aussi affligés que les Mantinéens; & aussi-tôt après leur arrivée, ils bannirent aussi leurs Capitaines; mais en voilà assez sur les Mantinéens & les Eléens.

LXXVII. Lampon (100), fils de Pythéas, le citoyen le plus (101) distingué d'Egine, alors au camp des Eginetes à Platées, vint en diligence trouver Pausanias, & lui donna un conseil impie. « Fils de Cléombrote, lui dit-il, vous avez fait une action (102) admirable, & par sa grandeur, & par son éclat. En délivrant la Grece, Dieu vous a accordé une gloire, où jamais n'a pu atteindre aucun des Grecs que nous connoissons. Achetez cet ouvrage, afin que votre réputation aille en augmentant, & que désormais les Barbares craignent de commettre envers les Grecs des actions atroces. Léonidas ayant été tué aux Thermopyles, Mardonius & Xerxès lui firent couper la tête, & attacher son corps à une croix. En traitant de même Mardonius, vous serez loué, non-seulement de tous les Spartiates, mais encore du reste des Grecs; car en le faisant mettre en croix, vous vengerez Léonidas, votre Oncle paternel. » Ainsi parla Lampon, croyant obliger Pausanias.

LXXVIII. « Mon Hôte d'Egine, répondit ce

» Prince, j'estime votre bienveillance & votre pro-
 » dence; mais votre avis peche contre la droite
 » raison : car après m'avoir élevé fort haut, moi,
 » mes actions, ma patrie, vous me rabaissez jus-
 » qu'à terre, en me conseillant d'outrager un mort.
 » Vous ajoutez qu'en suivant ce conseil, ma ré-
 » putation ira en augmentant. Mais une pareille
 » conduite convient mieux à des Barbares, qu'à
 » des Grecs, & même nous la blâmons dans eux.
 » Aux Dieux ne plaise que je veuille, à ce prix,
 » complaire aux Eginctes, & à ceux qui approu-
 » veroient une telle action. Il me suffit de mé-
 » riter l'estime des Spartiates, en ne faisant & en
 » ne disant rien que d'honnête. Quant à Léoni-
 » das, que vous voulez que je venge, je pense
 » qu'il l'est suffisamment, & qu'il tire un assez
 » grand lustre de cette multitude innombrable de
 » morts, lui & le reste de ceux qui ont péri aux
 » Thermopyles. Au reste, ne vous (102*) adres-
 » sez plus à moi pour me tenir de pareils dis-
 » cours, ou pour me donner de semblables con-
 » seils, & sachez-moi gré de ce que je les laisse
 » impunis. » Là-dessus Lampon se retira.

LXXIX. Pausanias fit publier une défense de
 toucher au butin, & ordonna aux Hilotes de l'ap-
 porter dans un même lieu. Ils se répandirent dans
 le camp, trouverent des tentes tissées d'or & d'ar-
 gent, des lits dorés, des lits argentés, des crate-
 res, des coupes, & autres vases à boire qui étoient
 d'or, & sur des voitures des chaudières d'or &

d'argent dans des sacs. Ils enleverent aux morts leurs bracelets, leurs colliers & leurs cimenterres qui étoient d'or, sans s'embarrasser de leurs habits de diverses couleurs. Les Hilotes volerent beaucoup d'effets qu'ils vendirent aux Eginetes, & ne montrerent que ce qu'ils ne purent cacher. Telle fut la source des grandes richesses des Eginetes, qui achetoient des Hilotes l'or, sans doute comme si c'eût été du cuivre (103).

LXXX. Lorsqu'on eut porté toutes ces richesses dans un même lieu, on en préleva la dixieme partie pour les Dieux. On en fit faire au Dieu de Delphes le trépied (104) d'or, soutenu par un serpent d'airain à trois têtes, qu'on voit près de l'autel : au Dieu d'Olympie, un Jupiter de bronze de (105) dix coudées de haut, & au Dieu de l'Isthme, un Neptune de bronze de sept coudées de haut. Le dixieme du butin mis à part, on distribua le reste à chacun, selon son mérite, les concubines des Perses, les bêtes de somme, l'or, l'argent & autres effets précieux. Personne ne dit ce qui fut donné, par maniere de distinction, à ceux qui se signalerent à la journée de Platées. Je crois cependant qu'on leur accorda quelque récompense particuliere : on mit à part, pour Pausanias, le dixieme de tout, femmes, chevaux, talents, chameaux, & semblablement de toutes les autres richesses, & on lui en fit (106) présent.

: LXXXI. On dit aussi que Xerxès en s'enfuyant de Grece, laissa à Mardonius son ameublement ; que

Pausanias, voyant cet ameublement d'or & d'argent, orné de tapis de diverses couleurs, ordonna aux boulangers & aux cuisiniers de lui préparer un repas, comme si c'eût été pour **Mardonius**. Cet ordre exécuté, **Pausanias** vit des lits d'or & d'argent richement couverts, des tables d'or & d'argent, & l'appareil d'un festin splendide. Surpris d'une si grande magnificence, il ordonna, pour se divertir, à ses serviteurs de lui apprêter à manger à la manière de **Lacédémone**. Comme la différence entre ces deux repas étoit prodigieuse, **Pausanias** ne put s'empêcher de rire : il envoya chercher les **Généraux Grecs** ; & lorsqu'ils furent arrivés, il leur dit, en leur montrant l'appareil des deux repas : « Grecs, je vous ai mandés, pour vous » rendre témoins de la folie du Général des Perses, » qui, ayant une si bonne table, est venu pour » nous enlever celle-ci qui est si misérable. » Tel fut, à ce qu'on dit, le langage de **Pausanias** aux **Généraux des Grecs**.

LXXXII. On trouva encore long-temps après (107) cette action, des coffres pleins d'or & d'argent, & d'autres richesses ; & lorsque les cadavres eurent été dépouillés de leur chair, on reconnut un crâne d'homme sans suture (108) & d'un seul os, parmi les ossements que les **Platéens** transportèrent dans un même endroit. On vit aussi les deux mâchoires, l'inférieure & la supérieure, dont les dents, quoique distinguées, étoient (109) toutes d'un seul os, tant les molaires, que les autres, &

62 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

les ossements d'un homme de cinq coudées (a).

LXXXIII. Le lendemain de la bataille, le corps de Mardonius fut enlevé secrètement; mais par qui le fut-il? C'est ce que je ne puis assurer. J'ai oui dire que plusieurs personnes & même de différentes nations, lui avoient donné la sépulture, & je sais qu'il y en eut beaucoup qui furent magnifiquement récompensés de cette action par Artontès, fils de Mardonius. Mais je n'ai pu savoir avec certitude quel est celui d'entr'eux qui l'enleva furtivement, & lui rendit les derniers devoirs. Il court cependant un bruit que ce fut Dionysiosphanès d'Ephèse.

LXXXIV. Lorsqu'on eut partagé le butin fait à Platées, les Grecs donnerent la sépulture à leurs morts, chaque nation (110) aux siens à part. Les Lacédémoniens firent trois fosses: dans l'une, ils enterrentent les (111) Irenes, au nombre desquels étoient Posidonius, Amopharete, Philocyon & Callicrates; dans la seconde, ils mirent le reste des Spartiates, & dans la troisième les Hilotes. Les Tégéates furent enterrés à part, mais tous pêle-mêle. Les Athéniens mirent leurs morts ensemble. Les Mégariens & les Philiatiens en agirent de même à l'égard de ceux d'entr'eux qui (b) avoient été tués par la cavalerie. Il y avoit des corps dans les tombeaux de toutes ces nations:

(a) C'est-à-dire, 6 pieds 10 pouces & demi.

(b) Voyez ci-dessus, §. LXVIII.

mais les autres peuples , dont on montre la sépulture à Platées , honteux , comme je l'ai appris , de ne pas s'être trouvés au combat , érigèrent chacun des cénoraphes de terre amoncelée , afin de se faire honneur dans la postérité. L'élévation de terre qu'on appelle la sépulture des Eginetes , fut faite , comme je l'ai qui dire , dix ans après cette bataille , à la prière de ceux d'Egine , par Cléadas de la ville de Platées , fils d'Autodicus , leur (112) hôte.

LXXXV. Dès que les Grecs eurent rendu à Platées les derniers devoirs aux morts , ils résolurent , après une mûre délibération , de marcher contre Thebes , & de sommer les habitants de leur livrer ceux d'entr'eux qui avoient pris les intérêts des Perses , spécialement Timégénidas & Attaginus , chefs de ce parti , & de leur signifier que si on ne les leur remettoit pas , on ne leveroit point le siège qu'on n'eût détruit la place. Cette résolution prise , ils arriverent devant la ville le onzième jour après la bataille , & en formèrent le siège. Ils firent aussi-tôt sommer les Thébains de leur livrer ceux dont on vient de parler ; & sur leur refus , on fit le dégât sur leurs terres , & on se mit à battre les murailles.

LXXXVI. Comme les ravages ne cessoient point , le vingtième jour Timégénidas dit aux Thébains : « Thébains , puisque les Grecs ont résolu de ne point lever le siège de cette place qu'ils ne l'aient détruite , ou que vous ne nous ayez remis en-

64 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

« tre leurs mains , que la Béotie ne soit pas pour
 « l'amour de nous plus long-temps (113) accablée
 « de maux. Si la demande de nos personnes est
 « un prétexte pour exiger de l'argent , il faut leur
 « en donner du trésor public , puisque nous ne
 « sommes pas les seuls qui nous soyons déclarés
 « pour les Perses , & que nous l'avons fait con-
 « jointement avec la République. Mais s'ils n'as-
 « siégent Thebes que pour nous avoir en leur puis-
 « sance , nous nous présenterons devant eux pour
 « y plaider notre cause. » Ce discours ayant paru
 juste & fort à propos , les Thébains envoyèrent
 sur le champ dire à Pausanias par un héraut , qu'ils
 étoient dans l'intention de lui livrer ceux qu'il de-
 mandoit.

LXXXVII. Cette convention faite , Attaginus
 prit la fuite ; mais ses enfants ayant été amenés à
 Pausanias , ce Prince les renvoya absous , disant qu'à
 cet (114) âge ils ne pouvoient avoir eu aucune part
 au crime de ceux qui avoient épousé les intérêts
 des Perses. Quant aux autres que les Thébains re-
 mirent au Général Lacédémonien , ils croyoient
 qu'il leur seroit permis de plaider leur cause ; &
 d'ailleurs ils se persuadoient qu'avec de l'argent ,
 ils viendroient à bout de se justifier. Pausanias s'en
 étant douté , congédia toute l'armée des alliés ,
 aussi-tôt qu'il eut ces traîtres en sa puissance , &
 les emmena à Corinthe , où il les fit mourir. Voilà
 ce qui se passa , tant à Platées , qu'à Thebes.

LXXXVIII. Artabaze , fils de Pharnaces , qui
 s'étoit

s'étoit enfui de Platées, étoit déjà bien loin. Quand il fut en Thessalie, les Thessaliens lui rendirent tous les devoirs de l'hospitalité; & comme ils ignoroient ce qui étoit arrivé à Platées, ils lui demandèrent des nouvelles du reste de l'armée. Artabaze savoit qu'en disant la vérité, il courroit risque de périr avec toute son armée; car il étoit persuadé que tous ceux qui apprendroient ce qui s'étoit passé, ne manqueroient pas de l'attaquer. Ces réflexions l'avoient détourné de communiquer aux Phocidiens ce qu'il savoit; mais il dit aux Thessaliens: « Je me hâte, »
 « comme vous voyez, d'arriver au plutôt en Thra- »
 « ce, où l'on m'a envoyé du camp avec ces trou- »
 « pes pour une affaire importante. Mardonius lui- »
 « même nous suit de près avec son armée, & ne »
 « se fera pas long-temps attendre. Ayez soin de »
 « le bien recevoir, & de lui rendre de bons of- »
 « fices. Vous n'aurez pas sujet dans la suite de »
 « vous en repentir. » Ayant ainsi parlé, il traversa en diligence la Thessalie & la (115) Macédoine avec ses troupes, alla droit en Thrace, comme un homme véritablement pressé, & coupant ensuite par le milieu des terres, il arriva à Byzance, après avoir perdu dans sa marche un grand nombre de soldats taillés en pièces par les Thraces, ou morts (116) de faim & de fatigue. De Byzance il traversa l'Hellespont, & retourna ainsi en Asie.

LXXXIX. Le même jour que les Barbares fu-
 Tome VI. E

rent battus à Platées, ils le furent aussi à Mycale en Ionie. Tandis que la flotte (a) grecque étoit à Délos, sous les ordres de Léotychides de Lacédémone, les Samiens y députèrent Lampon, fils de Thrasyclès, Athénagoras, fils d'Archéstratides, & Hégésistrète, fils d'Aristagoras, à l'insu de (117) Théomestor, fils d'Androdamas, leur Tyran, & des Perses, qui lui avoient donné la Tyrannie de Samos. S'étant adressés aux Généraux, Hégésistrète, parmi une infinité de raisons qu'il apporta, leur dit, qu'ils n'auroient qu'à se montrer, pour faire révolter l'Ionie; que les Barbares ne les attendroient pas, ou que s'ils le faisoient, ils ne pourroient jamais trouver une plus riche proie. Invoquant ensuite les Dieux qui leur étoient communs, il les exhorta à les délivrer de la servitude, eux qui étoient Grecs aussi, & à les venger des Barbares. Il leur représenta la facilité de cette entreprise; que les vaisseaux des Perses voguoient mal, & qu'ils n'étoient pas si propres pour les combats que les leurs; que s'ils les soupçonnoient de vouloir les jeter frauduleusement dans quelque péril, ils consentoient à monter sur leurs vaisseaux, pour leur servir d'otages.

XC. Comme le Samien faisoit beaucoup d'instances, Léotychides lui demanda son nom, soit qu'il voulût en tirer un présage, ou qu'un Dieu l'y pousât sans aucun dessein prémédité de sa part.

(a) Livre VIII, §. CXXXI & CXXXII.

Mon hôte de Samos, quel est votre nom ? Hégésistrate, répondit-il. J'accepte (117*) cet augure, reprit Léotychides, sans lui laisser achever son discours, en cas qu'il eût eu encore quelque chose à dire. Mettez à la voile sur le champ, après nous avoir promis avec serment (118), vous & ceux qui vous accompagnent, que les Samiens feront alliance avec nous, & qu'ils se conduiront avec zèle.

XCI. Il parloit encore, & le traité étoit déjà bien avancé. Sur le champ, les Samiens engagent leur foi, promettent l'alliance avec serment, & remettent ensuite à la voile. Mais Hégésistrate, dont le nom avoit été regardé comme un présage, reçut ordre de monter sur la flotte.

XCII. Les Grecs ne démarèrent point ce jour-là. Le lendemain les sacrifices se trouverent favorables. Ils avoient pour devin, Déiphonus, d'Apollonie, sur le golfe Ionien, fils d'Événus, à qui arriva l'aventure que je vais rapporter. Il y a dans cette ville d'Apollonie des (118*) troupeaux consacrés au soleil. Le jour ils paissent sur les bords d'un fleuve qui, coulant du Mont Lacmon, traverse le territoire d'Apollonie, & se jette dans la mer, près du port d'Oricum. Mais de nuit ils sont gardés par un homme choisi tous les ans parmi les citoyens de cette Ville les plus distingués par leur bien & par leur naissance : car les Apolloniates font, suivant l'avertissement d'un certain oracle, beaucoup de cas de ces troupeaux. Ils passent la nuit

dans un antre éloigné de la Ville. Evénus, choisi à son tour pour veiller sur ce troupeau, employa à dormir le temps qu'il auroit dû consacrer à le garder. Pendant son sommeil, des loups entrèrent dans l'antre, & en tuèrent environ soixante bêtes. Evénus, étant apperçu de ce dégât, tint la chose secrète, & n'en dit rien à personne, dans le dessein d'acheter d'autres bêtes pour remplacer celles qui avoient été tuées. Cette aventure n'échappa point aux Apolloniates. Ils ne l'eurent pas plutôt apprise, qu'ayant traîné Evénus en justice, ils le condamnerent à perdre la vue, pour le punir d'avoir dormi pendant le temps de sa garde. Aussitôt après qu'on lui eut crevé les yeux, les troupeaux cessèrent d'engendrer, & la terre pareillement de produire des fruits. Ce fléau leur avoit été prédit à Dodone & à Delphes. Les Prophetes, interrogés dans la suite sur la cause de ce malheur, répondirent que c'étoit une punition de l'injustice qu'ils avoient commise, en privant de la vue Evénus, garde des troupeaux sacrés; qu'ils avoient eux-mêmes envoyé les loups, & qu'ils ne cesseroient pas de le venger, jusqu'à ce que les Apolloniates lui eussent donné la satisfaction qu'il trouveroit juste d'exiger, & que lorsqu'on la lui auroit faite, ils lui accorderoient eux-mêmes un don, qui le feroit regarder de beaucoup de personnes comme un homme heureux. Telle fut la réponse des oracles.

XCIII. Les Apolloniates ayant tenu cette ré-

ponse secrete , ordonnerent à quelques - uns de leurs citoyens de transiger avec Evénus. Voici comment ils s'y prirent. Ils allerent le trouver ; il étoit assis sur un siège ; ils s'assirent auprès de lui , s'entretinrent de choses (a) indifférentes , & peu à peu ils firent tomber la conversation sur son malheur , auquel ils prirent beaucoup de part. L'ayant trompé par cette feinte douleur , ils lui demanderent quelle satisfaction il souhaiteroit , & les Apolloniates étoient dans l'intention de lui en promettre une. Evénus , qui n'avoit point entendu parler de la réponse de l'oracle , dit que si on vouloit lui donner des terres , il choisiroit celles de deux citoyens d'Apollonie qu'il nomma , & qu'il savoit être les meilleures de tout le pays , & qu'il vouloit , outre cela , une maison , qu'il regardoit comme la plus belle de la Ville ; qu'à ces conditions il seroit content , & cesseroit d'être irrité contre ses concitoyens. « Evénus , lui répondirent les députés assis auprès de lui , les Apolloniates vous accordent , suivant les ordres de l'oracle , la réparation que vous exigez pour la perte de vos yeux. » Evénus , ayant tout appris par ce discours , fut bien fâché d'avoir été trompé. Les Apolloniates acheterent des propriétaires les biens qu'il avoit choisis , & lui en firent présent. Aussi-tôt après , les Dieux lui accorderent le

(a) Dans le grec : *d'autres choses* ; c'est-à-dire , des choses différentes du sujet qui les amenoit.

don de la divination; & par ce moyen, il acquit beaucoup de célébrité.

XCIV. Déiphonus étoit fils de cet Evénus : les Corinthiens l'avoient mené avec eux ; il faisoit dans l'armée les fonctions de devin. J'ai pourtant oui dire aussi que Déiphonus s'étoit emparé du nom d'Evénus, & que parcourant (119) la Grèce, il rendoit des oracles à prix (120) d'argent, quoiqu'il ne fût pas son fils.

XCV. Les sacrifices que fit Déiphonus pour les Grecs étant favorables, la flotte partit de Délos, & cingla vers Samos. Quand ils furent arrivés aux Calames (121) dans cette île, ils jetterent l'ancre près de l'Héraeum, ou Temple de Junon, & se disposerent à un combat naval. Les Perses ayant appris que la flotte des Grecs venoit à eux, mirent aussi à la voile pour s'approcher de la terre ferme, & permirent aux Phéniciens de se retirer : car il avoit été résolu, dans un conseil, de ne point donner de bataille sur mer, parce qu'ils ne se croyoient pas égaux en forces aux Grecs. Ils naviguerent donc vers le continent, afin de se mettre sous la protection des troupes de terre qui campoient à Mycale, & qui, faisant partie de l'armée, avoient été laissées en cet endroit, par ordre de Xerxès, pour garder l'Ionie. Elles montoient à soixante mille hommes, & étoient commandées par Tigranes, le plus beau & le plus grand de tous les Perses. Les Généraux de la flotte Barbare avoient résolu de titer leurs vaisseaux sur

le rivage , pour les mettre sous la protection de l'armée de terre , & de faire autour un rempart , tant pour les défendre , que pour s'en faire à eux-mêmes un lieu de retraite.

XCVI. Cette résolution prise , ils leverent l'ancre. Lorsqu'ils furent arrivés près du temple des Enménides , sur le territoire de Mycale , & de l'embouchure du Gzfon & du Scolopoéis , où il y a un temple de Cérés Eleufiniene , bâti par Philiftus , fils de Paficlès , qui avoit accompagné Nélée , (122) fils de Codrus , quand celui-ci alla fonder Milet , ils tirèrent leurs vaisseaux à terre , les environnerent d'un mur de pierres & de bois , coupant pour cet effet un grand nombre d'arbres fruitiers , enfoncerent des pieux autour de ce rempart , & se disposerent à soutenir un fiége & à remporter la victoire : car , après y avoir bien réfléchi , ils se préparèrent à l'un & à l'autre.

XCVII. Les Grecs ayant appris que les Barbares s'étoient retirés sur le continent , en furent d'autant plus affligés , qu'ils les croyoient échappés de leurs mains. Embarrassés sur le parti qu'ils devoient prendre , ils ne favoient s'ils s'en retourneroient , ou s'ils iroient vers l'Hellespont. Enfin ils résolurent de ne faire , ni l'un , ni l'autre , mais de cingler vers le continent. Ayant donc disposé pour un combat naval les échelles & les autres choses nécessaires , ils naviguerent vers Mycale. Comme ils étoient près du camp , & que bien loin qu'il vînt des vaisseaux ennemis à leur ren-

contre, ils les voyoient tous sur le rivage environnés d'un mur, avec une nombreuse armée de terre rangée sur le bord de la mer : alors Léotrychides devança les autres, s'approcha du rivage le plus près qu'il put ; & s'adressant aux Ioniens par un héraut, il leur dit : « Ioniens, que ceux d'en- » tre vous qui m'entendent, prêtent une oreille » attentive à mes paroles ; car les Perses assuré- » ment n'y comprendront rien. Que chacun de » vous se ressouvienne dans l'action, première- » ment, de la liberté ; secondement, du mot du » guet Hébé. Que celui qui m'entend, fasse part » de ce que je dis à ceux qui ne peuvent m'en- » tendre. » Le but (a) de Léotrychides étoit le même que celui de Thémistocles (b) à Artémisium ; ce discours devant faire impression sur les Ioniens, s'il échappoit à la connoissance des Barbares, ou les rendre suspects aux Perses, s'il leur étoit rapporté.

XCVIII. Ce conseil donné, les Grecs approcherent leurs vaisseaux du rivage, descendirent à terre, & se rangerent en bataille. Les Perses les voyant se préparer au combat, & instruits des exhortations qu'ils avoient faites aux Ioniens, défarmèrent d'un côté les Samiens, qu'ils soupçonnoient d'intelligence avec les Grecs. Ces soupçons étoient d'autant mieux fondés, que les Samiens

(a) Dans le grec : *le sens de cette affaire.*

(b) Voyez Livre VIII, §. XXII.

avoient racheté cinq cents Athéniens qui , ayant été laissés dans l'Attique , avoient été faits prisonniers par les Perses , & amenés sur leurs vaisseaux ; & après les avoir rachetés , ils les avoient renvoyés à Athenes , & leur avoient fourni tout ce qui étoit nécessaire pour leur voyage , quoiqu'ils fussent ennemis de Xerxès. D'un autre côté , les Perses ordonnerent aux Milésiens de garder les chemins qui conduisoient aux sommets du Mont Mycale , sous prétexte , sans doute , qu'ils connoissoient parfaitement le pays , mais en effet pour les éloigner du camp. Ce fut ainsi que les Perses se précautionnerent contre ceux d'entre les Ioniens , qu'ils croyoient dans le (123) dessein de remuer , en cas qu'ils fussent assez forts pour l'entreprendre. Ils entassèrent (a) ensuite leurs boucliers les uns sur les autres , pour s'en faire un rempart.

XCIX. Lorsque les Grecs se furent mis en ordre de bataille , ils allerent aux ennemis. Tandis qu'ils s'avançoient , il parut un caducée sur le rivage , & il courut un bruit par toute l'armée , que les Grecs avoient remporté en Béotie la victoire sur Mardonius. Ce qui (124) arrive par la permission des Dieux , se reconnoît à bien des signes. En effet , le même (125) jour que les Perses furent battus à Platées , & qu'ils devoient l'être à Mycale , le bruit de leur défaite s'étant répandu parmi les Grecs à Mycale , inspira à ceux-ci en-

(a) Voyez ci-dessus , §. LX , note 78.

74. HISTOIRE D'HÉRODOTE.

core plus de confiance , & leur fit affronter les dangers avec plus d'ardeur.

C. On (a) reconnut encore que cela étoit arrivé par la permission des Dieux , parce que les deux batailles se donnerent près d'un temple de Cérès Eleusiniene : car on avoit combattu dans le territoire de Platées , auprès du temple même de Cérès , comme je l'ai dit plus (b) haut ; & il devoit en être de même de la bataille de Mycale. Le bruit de la victoire remportée par les Grecs sous les ordres de Pausanias , se répandit fort à propos dans l'armée ; car le combat de Platées se donna le matin , & celui de Mycale (126) l'après-midi. Peu de temps après , on fut avec certitude que les deux actions s'étoient passées le même jour & le même mois. Avant que la nouvelle de la victoire de Platées se fût répandue , les Grecs qui étoient à Mycale , moins inquiets pour eux-mêmes que pour la Grece , craignoient qu'elle n'échouât contre Mardonius. Mais dès que cette nouvelle fut venue à leur connoissance , ils marchèrent au combat avec encore plus d'ardeur. Les Barbares n'en témoignèrent pas moins ; les uns & les autres regardant les Isles & l'Hellespont comme un prix destiné au vainqueur.

(a) Dans le grec : *il survint que cette autre chose-ci se passa.* Cela se rapporte à ce qu'il a dit §. précédent : *ce qui arrive par la permission des Dieux , se reconnoît à bien des signes.*

(b) §. LXI & LXIV.

CI. Les Athéniens , qui faisoient , avec ceux dont ils étoient (a) accompagnés , environ la moitié de l'armée ; prirent le long du rivage & par un terrain uni , & les Lacédémoniens , par les ravins & par les montagnes , avec les troupes qui les suivoient. Mais pendant que ceux-ci les tournoient , les Barbares étoient déjà aux mains avec l'autre aile de l'armée grecque. Tant que subsista le rempart (b) de boucliers , les Perses se défendirent , & ne montrèrent pas moins de courage que les Grecs ; mais lorsque les Athéniens , avec les troupes de leur suite , s'exhortant mutuellement à ne point partager avec les Lacédémoniens la gloire de cette journée , eurent redoublé d'efforts , le combat changea de face. Le rempart de boucliers renversé , ils se précipitèrent en foule sur les Perses ; ceux-ci soutinrent le choc & se défendirent long-temps ; mais enfin ils se sauvèrent dans leurs (c) retranchements. Les Athéniens , les Corinthiens , les Sicyoniens & les Trézéniens qui composoient cette aile , les suivirent & entrèrent en foule avec eux. La muraille emportée , les Barbares ne pensèrent plus à se défendre , & prirent tous la fuite , excepté les Perses. Quoiqu'en petit nombre , ils combattirent contre les Grecs ,

(a) C'étoient les Corinthiens , les Sicyoniens & les Trézéniens. Voyez un peu plus bas dans ce même Paragraphe.

(b) Il y a dans le grec : *tant que leurs boucliers restèrent debout*. Voyez ci-dessus , §. LX , LXI , XCVIII.

(c) Voyez ci-dessus , §. XCV.

qui se jetoient perpétuellement dans leurs retranchements. Les deux Commandants de la flotte, Artayntès & Ithamitrès, s'enfuirent ; mais (127). Mardontès & Tigranes, (a) qui commandoient l'armée de terre, périrent les armes à la main.

CII. Les Perses combattoient encore ; mais les Lacédémoniens étant arrivés avec les Grecs qui les accompagnoient, les passèrent au fil de l'épée. Il périt aussi en cet endroit beaucoup de monde du côté des Grecs, & entr'autres quelques Sicyoniens avec leur Général (128) Périlas. Les Samiens, qui se trouvoient dans le camp des Perses, & qu'on avoit défarmés (b), n'eurent pas plutôt vu la victoire pencher dès le commencement du côté des Grecs, qu'ils les seconderent de toutes leurs forces. Le reste des Ioniens se révolta à l'exemple des Samiens, & attaqua les Barbares.

CIII. Les Perses avoient ordonné, pour leur propre sûreté, aux Milésiens de garder les chemins qui conduisoient aux sommets du Mont Mycale, afin que s'il leur arrivoit quelque malheur, tel que celui qu'ils éprouverent, ils pussent, avec ces guides, s'y retirer comme dans un lieu sûr. On les avoit chargés de ce soin, & par la raison que je viens de dire, & pour les éloigner de l'armée, de crainte qu'ils ne formassent quelque entreprise contre elle. Ils firent tout le contraire de ce qu'on

(a) Voyez Livre VII, §. LXXX. Livre IX, §. XCV.

(b) Voyez §. XCVIII.

leur avoit prescrit ; car ils conduisirent les fuyards par des chemins qui menaient aux ennemis, & même enfin ils s'acharnèrent encore plus que les autres à les tuer. Ce fut ainsi que l'Ionie se révolta pour la seconde fois contre les Perses (a).

CIV. Du côté des Grecs, les Athéniens se distinguèrent le plus, & personne parmi eux ne se signala davantage (129) qu'Hermolycus, fils d'Enthynus, qui avoit eu de la célébrité au pancrace. Mais depuis cette action, la guerre étant survenue entre les (130) Athéniens & les Carystiens, il périt à une bataille qui se donna à Cyrne, sur le territoire de Caryste, & on l'enterra à Géraïste. Les Corinthiens, les Trézéniens & les Sicyoniens, se distinguèrent le plus après les Athéniens.

CV. Les Grecs ayant tué la plupart des ennemis, ou dans le combat, ou dans leur fuite, & ayant porté sur le rivage tout le butin, parmi lequel il se trouva beaucoup d'argent, ils brûlèrent les vaisseaux & les retranchements des Barbares. Lorsqu'ils furent réduits en cendres, ils remirent à la voile. Arrivés à Samos, ils agitèrent dans un conseil, s'il n'étoit pas à propos d'abandonner l'Ionie aux Barbares, d'en transporter les habitants dans un autre pays, & l'on examina dans quelle

(a) Les Ioniens furent subjugués par Harpage, Liv. I, §. CLXIV, &c. Ils se révoltèrent, Liv. V, §. XXVIII, XXIX, XXX, &c., & furent remis sous le joug, Livre VI, §. XXXII.

partie de la Grece soumise à leur puissance, il falloit les établir. En effet, il leur paroissoit impossible de protéger & de défendre continuellement les Ioniens, & ils voyoient bien que s'ils cesssoient de le faire, ces peuples ne pourroient se flatter d'avoir abandonné impunément (131) le parti des Perses. Les personnes en place parmi les Péloponnésiens, opinèrent qu'il falloit chasser les nations qui avoient embrassé le parti des Perses, & donner leur pays & leurs villes de commerce aux Ioniens, pour y fixer leur demeure. Les Athéniens ne furent nullement d'avis de transporter les Ioniens hors de leur pays, & soutinrent qu'il ne convenoit pas aux Péloponnésiens de délibérer sur leurs colonies. Les Péloponnésiens les voyant persister dans le sentiment opposé, leur cédèrent volontiers. Ainsi les Grecs reçurent dans leur alliance les Samiens, ceux de Chios, de Lesbos, & les autres insulaires qui les avoient aidés dans cette expédition, après qu'on leur eut fait promettre avec serment qu'ils demeureroient fermes dans cette alliance, & que jamais ils ne la violeroient. Quand on les eut liés par ce serment, les Grecs firent voile vers l'Hellespont pour rompre les ponts, croyant les trouver encore entiers.

CVI. Tandis qu'ils naviguoient vers l'Hellespont, le petit nombre de Barbares qui s'étoient sauvés de la déroute, & qui s'étoient retirés sur le sommet du Mont Mycale, se rendirent à Sardes. Masistès, fils de Darius, qui s'étoit trouvé à

la défaite des Perses, dit en route beaucoup d'invectives au Général Artayntès, & entr'autres, qu'en s'acquittant comme il avoit fait des fonctions de Général, il s'étoit montré plus lâche qu'une femme, & qu'il méritoit toutes sortes de châtimens, à cause du tort qu'il avoit fait à la Maison royale. Or chez les Perses, dire à un homme qu'il est plus lâche qu'une femme, c'est le plus grand outrage qu'on puisse lui faire. Indigné de tant de reproches, Artayntès tira son cimeterre pour le nier. Mais Xénagoras, fils de Praxilas d'Halicarnasse, qui étoit derrière lui, s'étant aperçu qu'il fondoit sur Masistès, le saisit par le milieu du corps, & l'enlevant, il le froissa contre terre. Les gardes de Masistès arrivèrent sur ces entrefaites. Cette action valut à Xénagoras les bonnes grâces de Masistès & de Xerxès. Le Roi lui donna le Gouvernement de toute la Cilicie, pour le récompenser d'avoir sauvé la vie à son frere. Ils arrivèrent à Sardes sans avoir éprouvé d'autre accident sur la route. Le Roi y étoit depuis qu'il s'étoit sauvé d'Athenes, après la perte de la bataille navale.

CVII. Pendant le séjour de Xerxès à Sardes, ce Prince devint amoureux de la femme de Masistès, qui étoit aussi en cette Ville. Il la fit, (132) mais en vain, solliciter, sans user cependant de violence, par égard pour son frere. Ces mêmes égards retenoient aussi cette femme, qui n'ignoroit pas qu'on ne lui feroit point de violence.

Xerxès, n'ayant plus de ressources, résolut de marier Darius, son fils, à la fille de Masistès & de cette femme, croyant, par cette alliance, gagner plus aisément ses bonnes grâces. Les ayant mariés avec toutes les cérémonies accoutumées, il partit pour Suses. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit venir dans son palais la femme de Darius; il cessa alors d'aimer celle de Masistès; & sa passion changeant d'objet, il devint épris d'Artaynte, femme de Darius & fille de son frère.

CVIII. Ce mystère se découvrit avec le temps, ainsi que je vais le dire. (133) Amestris, femme de Xerxès, donna à ce Prince un habit magnifique de diverses couleurs, qu'elle avoit elle-même tissé. Xerxès le reçut avec joie, & s'en revêtit pour aller voir Artaynte. Touché des charmes de cette Princesse, il la pressa de lui demander ce qu'elle souhaiteroit pour prix de ses faveurs, & l'assura qu'elle n'éprouveroit de sa part aucun refus. Comme il devoit arriver quelque grand malheur à toute la maison de Masistès, « Seigneur, lui dit Artaynte, m'accorderez-vous » ma demande? » Le Roi le lui promit avec serment, s'imaginant qu'elle exigeroit toute autre chose plutôt que son habit. Ce serment fait, Artaynte demanda hardiment cet habit. Xerxès employa tous les moyens possibles pour l'engager à se désister de sa demande. Son refus n'étoit fondé que sur la crainte qu'Amestris ne le convainquit d'un amour, dont elle se doutoit depuis longtemps.

temps. Il lui offrit en la place des Villes, une immense quantité d'or, & une armée, dont elle seule auroit le (134) commandement : une armée est chez les Perses le plus grand don qu'on puisse faire. Mais comme ces offres ne la persuadoient pas, il lui donna cet habillement. Artaynte, enchantée de ce présent, se fit un plaisir de s'en parer.

CIX. Amestris ayant appris qu'elle portoit cet habit, découvrit ainsi la conduite du Roi. Au lieu de se fâcher contre Artaynte, elle résolut la perte de la mere de cette Princesse, la croyant coupable & la cause du désordre. Elle attendit le festin royal. Ce festin se fait une fois par an le jour (135) de la naissance du Roi. On l'appelle Tycta en langue Perse, & le Parfait en grec. C'est le seul temps de l'année où le Roi se fait frotter (a) la tête avec quelque chose de détersif, & où il fait des présents aux Perses. Amestris ayant observé ce jour, demanda à Xerxès la femme de Mafistès.

CX. Ce Prince crut qu'il étoit d'autant plus horrible & d'autant plus criminel de livrer la femme de son frere, qu'elle n'étoit nullement coupable, & qu'il n'ignoroit pas le motif qui la lui faisoit demander. Mais enfin vaincu par ses pressantes sollicitations, & forcé par la loi, qui ne

(a) Il faut sans doute entendre cela d'un soin particulier que les Rois prenoient en ce jour de leur chevelure, & peut-être se parfumoient-ils alors la tête.

permet pas au Roi (136) de refuser les graces qu'on lui demande le jour du festin royal, il la lui accorda malgré lui, & dit à la Reine en la lui remettant, d'en faire ce qu'elle voudroit. Il manda ensuite son frere. « Masistès, lui dit-il, vous êtes
 » fils de Darius & mon frere, & d'ailleurs hom-
 » me de bien. N'habitez plus avec votre épouse ;
 » je vous donne ma fille en sa place ; acceptez-
 » la pour femme, & renvoyez celle que vous avez
 » actuellement ; telle est ma volonté.

« Quel étrange discours me tenez-vous, Sei-
 » gneur ? répondit Masistès étonné. Vous voulez
 » que je me sépare d'une femme que j'aime, &
 » dont j'ai trois fils encore jeunes, & des filles,
 » parmi lesquelles vous avez choisi une femme à
 » votre fils : vous m'ordonnez de la renvoyer, &
 » vous me donnez en sa place votre fille. J'esti-
 » me, comme je le dois, l'honneur que vous me
 » faites de me donner votre fille ; mais je ne puis,
 » ni l'accepter, ni renvoyer ma femme. Ne me
 » faites, je vous prie, aucune violence, (137)
 » puisque rien ne vous y oblige, & laissez-moi
 » vivre avec ma femme ; vous trouverez pour vo-
 » tre fille un parti non moins avantageux. » Ainsi
 parla Masistès. Xerxès irrité, repliqua en ces ter-
 mes : « C'en est fait, Masistès, vous n'auriez point
 » actuellement ma fille, quand vous la voudriez,
 » & vous ne conserverez pas plus long-temps vo-
 » tre femme, afin de vous apprendre une autre
 » fois à accepter mes offres. » Là-dessus Masistès

se retira, & en sortant il se contenta de dire :
 « Seigneur, vous ne m'avez pas encore tué. »

CXI. Tandis que Xerxès parloit à son frere ; Amestris manda les gardes du Roi, & fit mutiler la femme de Masistès. On lui coupa, par son ordre, les mamelles, qu'on jeta aux chiens ; & après lui avoir fait aussi couper le nez, les oreilles, les levres & la langue, elle la renvoya chez elle ainsi mutilée.

CXII. Masistès ignoroit ce qui venoit d'arriver ; mais comme il s'attendoit à quelque chose de fâcheux, il courut chez lui ; & voyant sa femme traitée avec tant d'indignité, il délibéra sur le champ avec ses enfants, & partit aussi-tôt avec eux, & quelques autres personnes, pour la Bactriane ; dans l'intention de faire soulever cette Province, & de faire au Roi tout le mal qu'il pourroit. Je suis persuadé qu'il y auroit réussi, s'il n'eût pas été prévenu avant son arrivée dans la Bactriane & chez les Saces : car les Bactriens, dont il étoit Gouverneur, l'aimoient beaucoup. Mais Xerxès ayant eu avis de ses desseins, envoya contre lui un corps d'armée, qui le massacra en chemin, avec ses enfants & les troupes qui l'accompagnoient. En voilà assez sur les amours de Xerxès & la mort de Masistès.

CXIII. Les Grecs partirent de Mycale pour l'Hellepont ; mais les vents contraires les obligèrent de s'arrêter d'abord aux environs du Promontoire Lectum. De-là ils allerent à Abyde, &

84 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

trouverent rompus les ponts qu'ils croyoient encore entiers, & qui étoient le principal objet de leur voyage. Léotychides & les Péloponnésiens, furent d'avis de retourner en Grece. Mais les Athéniens résolurent, avec leur Général Xanthippe, de rester en cet endroit, & d'attaquer la Chersonese. Les Péloponnésiens partirent : quant aux Athéniens, ils passerent d'Abyde dans la Chersonese, & firent le siège de Seste.

CXIV. Comme Seste étoit la plus forte place de tout le pays, on s'y rendit des Villes voisines, aussi-tôt qu'on eut appris l'arrivée des Grecs dans l'Hellespont; & il y vint aussi de Cardia un Perse, nommé Œobasus, qui y avoit fait porter les agrêts des vaisseaux qui avoient servi aux ponts. Cette Ville étoit occupée par des Eoliens nés dans le pays; il s'y trouvoit aussi des Perses, & un grand nombre d'alliés.

CXV. Artayctès, Perse de nation, homme cruel & impie, gouvernoit cette Province sous les ordres de Xerxès. Il avoit trompé (a) Xerxès, tandis que ce Prince marchoit à Athenes avec ses troupes, & (138) enlevé d'Eléonte, par ses artifices, les trésors de (139) Protésilas, fils d'Iphiclus. On voit en cette Ville, qui est de la Chersonese, le tombeau de ce héros, avec sa Chapelle, & la portion de terre qui lui est consacrée.

(a) Hérodote rapporte quelques lignes plus bas, quelle sorte de tromperie il avoit fait à ce Prince.

On y gardoit de grandes richesses, des vases d'or & d'argent, du cuivre, des habits & d'autres offrandes, dont Artayctès s'étoit emparé avec la permission du Roi, qui, trompé par ses discours artificieux, lui en avoit fait présent. « Seigneur, lui dit-il, il y a ici la maison d'un Grec, qui, étant entré sur (140) vos terres avec des troupes, a reçu par sa mort la juste punition de son entreprise; je vous prie de me donner sa maison, afin qu'on apprenne à ne pas porter la guerre dans vos Etats. » Xerxès n'ayant aucun soupçon de ses desseins, se laissa aisément persuader par ce discours de lui donner cette maison. Artayctès disoit que Protésilas étoit entré à main armée sur les terres du Roi, parce que les Perses s'imaginent que l'Asie entière leur appartient & au Roi régnant. Telle étoit sa pensée. Xerxès ayant donné ces trésors à Artayctès, celui-ci les transporta d'Eléonte à Seste, fit labourer & ensemen- cer le champ consacré à Protésilas; & toutes les fois qu'il alloit à Eléonte, il avoit commerce avec des femmes dans le Sanctuaire. Comme il ne s'attendoit pas à voir venir les Grecs, il ne s'étoit point préparé à soutenir un siège; & lorsque les Athéniens l'assiégèrent dans Seste, ils tombèrent, en quelque sorte, à (141) l'improviste sur lui.

CXVI. L'automne vint pendant qu'on étoit occupé du siège. Les Athéniens, d'autant plus affligés de se voir éloignés de leur patrie, qu'ils ne

pouvoient prendre cette place, prièrent leurs Généraux de les remener à Athenes. Ceux-ci leur répondirent qu'ils ne le feroient pas que la Ville ne fût prise, ou que le peuple ne les appellât; tant ils étoient attachés à cette entreprise.

CXVII. Les assiégés étoient réduits à un tel excès de misère, qu'ils faisoient bouillir les courroies qui soutenoient leurs lits, pour les manger. Ces courroies étant venues à leur manquer, Artayctès, Œobasus & les Perses, descendirent, vers le commencement de la nuit, derrière la Ville, à un endroit que les ennemis n'occupoient pas, & se sauverent. Dès que le jour parut, les Chersonésites apprirent, par les signaux qu'ils firent du haut des tours, aux assiégeants, la fuite des Perses, & leur ouvrirent les portes. La plus grande partie des Athéniens les poursuivit, & les autres occuperent la Ville.

CXVIII. Œobasus se sauva en Thrace, où il fut pris par les Thraces Apſinthiens, qui l'immolerent, suivant leurs rits, à leur Dieu (142) Plis-tore. Quant à ceux qui l'accompagnoient, ils les firent mourir d'une autre maniere. Artayctès & les siens, qui s'étoient sauvés les derniers, ayant été atteints un peu au-delà d'Ægos Potamos, les uns furent tués, après s'être long-temps défendus, les autres faits prisonniers. On chargea ceux-ci de chaînes, de même qu'Artayctès & son fils, & les Grecs les menerent à Seste.

CXIX. Il arriva à un de ceux qui gardoient

les prisonniers, un prodige que je vais rapporter d'après les Chersonésites. Ce garde faisoit cuire des poissons salés. Dès que ces poissons furent sur le feu, ils sautèrent (143) & palpiterent comme des poissons récemment pris. Ceux dont il étoit environné furent étonnés de ce prodige; mais Artaxctès ne l'eut pas plutôt vu, qu'appellant celui qui faisoit cuire ces poissons : « Athénien, lui » dit-il, ne t'alarme point de ce prodige, il ne te » regarde pas. Protéfilas, qui est à Eléonte, m'apprend que, quoique mort & (144) salé, les » Dieux lui ont accordé le pouvoir de punir celui qui l'a offensé. Je veux donc lui payer le » prix de ma rançon, & pour le dédommager des » richesses que j'ai enlevées de sa Chapelle, je lui » donnerai cent talents, & deux cents aux Athéniens, s'ils veulent m'accorder la vie à moi & à mon fils. » Ces offres ne touchèrent point Xanthippe. Ceux d'Eléonte demandoient la mort d'Artaxctès, pour venger Protéfilas; & c'étoit aussi l'intention du (145) Général Athénien. On le mit en croix sur le rivage où Xerxès avoit fait construire le pont; d'autres disent que ce fut sur la colline au-dessus de la ville de Madyte. Son fils fut lapidé sous ses yeux.

CXX. Les Athéniens retournerent, après cette expédition, en Grece, avec un riche butin, & consacrerent dans les temples les agrès des vaisseaux qui avoient servi aux ponts. Il ne se passa rien de plus cette année.

CXXI. Cet Artayctès qu'on mit en croix, étoit petit-fils d'Artembarès, qui tint aux Perses un discours qu'ils rendirent à Cyrus, & que voici.

« Puisque Jupiter a donné l'empire aux Perses,
 » & qu'après avoir renversé Astyages de dessus le
 » trône, il vous y a élevé par préférence à tout
 » autre, quittons notre pays petit & montueux,
 » & occupons-en un meilleur. Il y en a plusieurs
 » dans notre voisinage; il y en a de plus éloignés.
 » Choisissons-en un pour nous y établir, & la plu-
 » part des peuples nous trouveront plus dignes de
 » leur admiration. Cela convient à une nation qui
 » a en main la puissance souveraine. Or, quand
 » se présentera-t-il une plus belle occasion que
 » celle où nous dominons sur un grand nombre
 » de peuples & sur l'Asie entière? » Cyrus ne goura point ce discours. Il consentit cependant à leur demande; mais en même-temps il avertit les Perses de se préparer à devenir les esclaves des peuples auxquels ils commandoient: car, ajouta-t-il, les pays (146) les plus délicieux ne produisent ordinairement que des hommes mous & efféminés, & la même terre qui porte les plus beaux fruits, n'engendre point des hommes belliqueux. Les Perses, convaincus que le sentiment de Cyrus étoit le meilleur, s'en allerent en condamnant le leur, & préférèrent un pays incommode avec l'empire, à un excellent avec l'esclavage.

Fin du neuvième & dernier Livre.

NOTES

SUR LE NEUVIEME LIVRE D'HÉRODOTE.

(1) §. I. *Tous les hommes en âge de porter les armes.* Le grec dit seulement : il prenoit ceux des lieux où il passoit ; mais il n'entend que les hommes propres à la guerre. « Indépendamment (a) des troupes que Xerxès « avoit données à Mardonius, ce Général avoit rassem- « blé plus de deux cents mille hommes de la Thrace, de « la Macédoine & des autres Villes alliées. Il (b) avoit « cinq cents mille hommes en tout. »

(2) §. I. *Thorax de Larissé.* Ce Thorax (c) étoit fils d'Alenas. Il étoit très-attaché à Xerxès, de même que ses deux freres Eurypyle & Thrasyldeus. Voyez sur les Alenades, Livre VII, §. VI, note 12.

(3) §. III. *Empêcha de le suivre.* Diodore de Sicile rapporte cependant, que tandis que (d) Mardonius étoit avec ses forces en Béotie, il envoya de l'argent aux principaux des Villes du Péloponnese, pour les détacher de la ligue commune. Cela paroît confirmer ce que disent Démosthenes & Plutarque d'Archmius (e) de Zélia en Asie, qui, ayant apporté de l'argent de la part du Roi, pour corrompre ceux qui avoient du crédit dans les Villes, fut

(a) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVIII, tom. I, pag. 427.

(b) Id. *ibid.* §. XXX, pag. 428.

(c) Herodot. lib. IX, §. LVII.

(d) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVIII, tom. I, pag. 426.

(e) Demosth. in Philipp. III, pag. 91, C. D. Æschin. contrà Ctesiphontem, pag. 469, E. Plutarch. in Themistocle, pag. 114. F.

déclaré par les Athéniens infâme, (a) ennemi de la Grèce, lui & toute sa famille, & le décret en fut gravé sur une colonne d'airain qui étoit dans la citadelle, près de la statue de bronze de Minerve. Cependant un Commentateur de Démosthènes (b) avance sur la Philippique troisième, que cet Arthmius fut envoyé par Artaxerxès Longue-main, avec de l'argent, pour engager les Péloponnésiens à déclarer la guerre aux Athéniens. Mais j'ignore sur quel fondement. Il paroît au contraire que ce fut Xerxès. Voyez Plutarque *in vitâ Themist.* page 114, F. Le dernier Traducteur de Démosthènes s'y est trompé.

(4) §. III. *Des torches dans les Isles.* Des hommes, placés de distance en distance, avertissoient de tout ce qui se passoit. Le premier qui s'appercevoit de quelque chose, (c) en donnoit avis par des torches allumées qu'il élevoit. Le second élevoit autant de torches allumées qu'il en avoit vu. Le troisième, & ainsi de suite, en faisoit autant. De cette manière, un avis quelconque parvenoit en très-peu de temps à ceux à qui il importoit qu'il fût connu.

(5) §. III. *Pour la seconde fois.* Mot à mot, la prise du Roi, (ou plutôt) la prise de la Ville par le Roi, fut la dixième mois jusqu'à la seconde expédition par Mardonius. Tout le monde sait que ὅτερος est pour ὅτις; mais tout le monde ne sait peut-être pas que ὅτις est un terme relatif à πρῶτος, exprimé ou sous-entendu. Πρῶτος se dit de deux, & son corrélatif ὅτις signifie le second. Ammonius y est précis : πρῶτος (d) μὴ ἐπὶ πολλῶν πρῶτος δὲ ἐπὶ δύο ἢ τῷ μὴ πρῶτῳ ἀκολουθεῖ ὅτις ὁ ὅτερος τῷ δὲ πρῶτῳ ὅτις.

(a) Demosth. Philippic. III, pag. 91, C. D. de falsâ Legat. pag. 336, D.

(b) Orationes Philippicæ. Dublini, 1754, in-8. tom. II, pag. 112.

(c) Orosiandri Strategicus, cap. XXV, pag. 74.

(d) Ammon. de Differentiâ voc. Græcæ. pag. 119.

(6) §. V. *Le lapiderent.* Il paroît que c'est à cette histoire que fait allusion (a) Lycurgue, lorsque s'adressant aux Juges : « Le décret fait au sujet de celui qui périt » à Salamine, mérite votre attention. Il avoit seulement » tâché, par ses propos, de trahir la République; & ce- » pendant le Sénat lui ôta sa (b) couronne & le fit mourir; décret noble & digne de nos ancêtres. Ils avoient » l'ame grande & élevée, & s'empressoient de punir les » coupables. »

Un certain (c) Cyrfile avoit eu, dix mois auparavant, un pareil sort, pour avoir conseillé au peuple de rester dans la Ville & de recevoir Xerxès; les femmes d'Athènes lapiderent aussi sa femme. Cicéron rapporte le même trait, mais probablement d'après l'Orateur Athénien.

(7) §. VI. *Une députation.* Idoménée raconte (d) que ce fut Aristides qui fut député, & il n'en nomme point d'autre. Mais Plutarque assure (e) qu'on ne trouve point le nom d'Aristides dans le décret fait en cette occasion, mais celui de Cimon, de Xanthippe & de Myronides.

(8) §. VII. *Jupiter Hellénien.* Jupiter Hellénien, le même que Jupiter Panhellénien. La Grèce étant (f) affligée d'une grande sécheresse, la Pythie répondit à ses députés qu'il falloit appaiser Jupiter, & employer à cet effet la médiation d'Eacus. On envoya de toutes les Villes des députés à ce Prince, qui fit des sacrifices & des prières à Jupiter Panhellénien, (commun à toute la Grèce,) &

(a) Lycurg. advers. Leocrat. pag. 165, lin. 6, & pag. 237. ex Edit. Taylor.

(b) Ce traitte étoit Sénateur, & portoit en cette qualité une couronne.

(c) Demosth. pro Coronâ, pag. 107, D.

(d) Plutarch. in Aristid. pag. 314, F. 325, A & B.

(e) Id. *ibid.*

(f) Pausan. Corinth. sixe lib. II, cap. XXIX, pag. 172.

92 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

On eut de la pluie. La montagne sur laquelle étoit placé ce temple, s'appelloit aussi (a) Panhellénion.

(9) §. VII. *Nous les ont fait rejeter.* Je lis avec la marge de Henri Etienne, & les manuscrits A & B de la Bibliothèque du Roi, ἀλλ' ἀπικάμεθα. On trouve dans toutes les éditions, excepté celle de M. Wesseling, ἀλλὰ πέρτε τε ἀπικάμεθα.

(10) §. VII. *Est presque achevée.* Je lis ; avec les manuscrits A, B & D du Roi, & la marge de Henri Etienne, ἐν τέλει ὄντι. La muraille n'étoit point encore achevée, mais elle tiroit à sa fin, comme on la verra au Paragraphe suivant.

(11) §. X. *De Pausanias.* Pausanias (b) n'étoit pas Roi, mais tuteur de Plistarque.

(12) §. X. *Plistarque.* Ce Prince mourut au commencement de son règne. Plistoanax, fils de Pausanias, dont il est parlé dans la note précédente, lui succéda (c).

(13) §. X. *Cléombrote.* Voyez Livre VIII, §. LXXI.

(14) §. X. *Arriva une éclipse.* Cette éclipse arriva la même année de la bataille de Salamine, (d) le deux Octobre, à une heure vingt-quatre minutes après-midi. Elle fut à Athènes de sept doigts un huitième, & dura environ deux heures. Telle est l'opinion du P. Pétau ; mais ayant consulté M. Pingré, de l'Académie des Sciences, & Chanoine Régulier de Sainte-Genévieve, ce savant distingué m'a répondu qu'il y avoit eu une éclipse de six à sept doigts le 2 Octobre de l'an 479, avant l'ère vulgaire. C'est celle dont parle Hérodote, avec cette différence qu'Hérodote la met antérieurement à la bataille de Platées, tandis qu'elle est postérieure.

(a) Pausanias *ibid.* cap. XXX, pag. 181.

(b) Pausan. *Lacœd.* sive lib. III, cap. IV, pag. 214.

(c) *Id. ibid.* cap. V, pag. 214.

(d) Petavius de *Doctrinâ tempor.* lib. X, cap. XXV, tom. II, pag. 103, col. II.

(15) §. XI. *La flûte d'Hyacinthe.* Hyacinthe, fils d'Amycles, étoit aimé d'Apollon. Ce Dieu jouoit au disque avec lui. Celui-ci (a) s'étant trop pressé de le prendre, le disque fit un bond, frappa Hyacinthe au visage, & le tua.

Les Lacédémoniens célébroient en son honneur une fête au (b) mois Hécatombéon. Polycrates (c) raconte dans son Histoire de la Laconie, que les Lacédémoniens font des sacrifices pendant trois jours à Hyacinthe, & qu'à cause de la douleur que leur cause sa perte, ils n'ont point de couronnes dans leurs repas, & n'y portent point de pains, mais des gâteaux. Ils ne chantent point d'hymne en l'honneur du Dieu, ne font rien de ce qui a coutume de se pratiquer dans les autres fêtes, & après avoir soupé modestement, ils se retirent. Le second jour est destiné à des spectacles variés, où se trouve ce qu'il y a de plus distingué. Des enfans, revêtus de tuniques, jouent de la flûte & de la cithare, qu'ils touchent rapidement, & en l'accompagnant de leur voix. D'autres parcourent le théâtre sur des chevaux magnifiquement enharnachés. Des chœurs de jeunes gens paroissent sur la scène, & chantent des vers qui ont rapport à la solennité; des danseurs mêlés avec eux, exécutent des danses anciennes au son de la flûte. Les jeunes filles se rendent à ces jeux, les unes sur des chars de bois magnifiques, les autres sur des chars propres aux combats. Toute la Ville est en joie; on sacrifie ce jour-là un grand nombre de victimes. Tous les citoyens régalent leurs amis & leurs esclaves. Personne ne s'abstient des sacrifices, & la Ville devient alors déserte. Polycrates dit que Sparte étoit alors déserte, parce que cette fête se célébroit à Amycles.

(a) Ovid. *Metamorph.* lib. X, v. 183.

(b) Hesychius voc. *Εκατομβέων μην.*

(c) Athen. *Deipnosoph.* lib. IV, cap. VII, pag. 159, D.

94 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(16) §. XI. *Tel étoit le nom qu'ils donnoient aux Barbares.* Il paroît que ce n'étoit pas à tous les Barbares indistinctement que les Lacédémoniens donnoient ce nom, mais à leurs ennemis. *ἔχθρῳ*, *ἐν πολέμῳ*, dit Hésychius. *ἔχθρῳ*, les ennemis. Chez les anciens Latins, *Hofsis* signifioit un étranger, & ce ne fut que dans la suite que ce mot se prit pour un ennemi. *Hofsis (a) apud antiquos peregrinus dicebatur, & qui nunc hofsis perduellis.*

(17) §. XIV. *La Mégaride.* Les Mégariens n'étoient pas fort estimés; témoin l'oracle qui leur fut rendu, & qui est rapporté par (b) Suidas, le Scholiaste de (c) Théocrite & (d) Tzetzes :

Τῶμιν δ', ὃ Μιγαρείς, οὔτε τρίτη, οὔτε τέταρτη,

Οὔτε δωδέκατη, οὔτ' ἐν λόγῳ, οὔτ' ἐν ἀριθμῷ.

« Mégariens, vous n'êtes, ni les troisièmes, ni les quatrièmes, ni les douzièmes; on ne fait aucun cas de vous; on n'en tient aucun compte. »

Cet oracle étoit passé en proverbe; & l'on trouve dans une Epigramme de Callimaque, sur un certain Callignotus qui avoit abandonné sa maîtresse :

(e) Νῦν δ' ὁ μὲν ἄλλης δὴ θέσται πυρὶ, τῆς δὲ ταλαίης

Νύμφης, ὡς Μιγαρέων, ὃ λόγος, οὔτ' ἀριθμῷ.

« Il brûle maintenant d'un autre feu, & ne tient pas plus de compte de la malheureuse épouse, qu'on n'en tient des Mégariens. »

(a) Sext. Pompeius Festus *Voc. Hofsis*, pag. 175. On peut voir sur cet endroit les notes de Scaliger & de Dacier : le premier de ces Critiques cite le passage d'Hérodote, comme étant d'Uranus, quoi qu'il soit de Calliope.

(b) Suidas *voc. τῶμιν*, ὃ Μιγαρεῖς.

(c) Schol. Theocr. ad Idyll. XIV, vers. 48.

(d) Tzetz. Chyl. IX, cap. CCXCI, vers. 890 & 891. Cet Auteur nomme les habitants d'Ægium en Achaïe en la place de ceux de Mégares.

(e) Callimach. Epigram. XXVI, vers. 5 & 6, tom. I, pag. 196.

On prétend cependant que cet oracle avoit été rendu à ceux d'Ægium. Voyez ci-dessus, Livre I, §. CXLV, note 131.

(18) §. XV. *Près d'Hyfies*. M. Dacier met (a) ici Hyrie en la place d'Hyfies, parce que cette dernière place étoit en-deçà de l'Asope, du côté du Cithéron, & Mardonius de l'autre côté, vers Thebes. Mais si Hyfies est corrompu par cette raison, il faut en dire autant d'Erythres & de Platées, qui sont aussi en-deçà de l'Asope. D'ailleurs, quand même Hyfies seroit altéré, on ne pourroit lui substituer Hyrie, petite place près d'Aulis, comme le dit (b) Strabon, & par conséquent trop éloignée du camp de Mardonius. Le fait est, qu'il ne faut faire aucun changement. Hérodote voulant indiquer l'étendue du camp de Mardonius, & ne trouvant de l'autre côté de l'Asope aucune place qui pût fixer l'attention de ses lecteurs, l'a déterminée par des Villes qui étoient en-deçà de ce fleuve, & vis-à-vis desquelles étoit campé Mardonius.

(19) §. XV. *Le long de l'Asope*. *κατὰ τὴν Ἀσopiν ποταμὸν τετραμήιον*. Feu M. Reiske lisoit *τετραμήιον*, & cette conjecture paroissoit assez vraisemblable à feu M. Wesseling, d'après un passage de Plutarque, qu'on peut voir cité dans la note. Le manuscrit B de la Bibliothèque du Roi, lit *τετυμήιον*, qui est une faute de Copiste, pour *τετραμήιον*.

(19*) §. XV. *Le mur qu'il fit élever*. Ce (c) camp, de forme carrée, fermé d'un mur de dix stades à chaque face, étoit destiné aux équipages, au bagage & à ce qu'il y avoit de plus précieux.

(20) §. XV. *Phrynon*. Phrynon étoit probablement de Thebes, puisque son fils Attaginus étoit de cette Ville.

(a) Vies des hommes Illustres de Plutarque, tom. III, page 364.

(b) Strab. lib. IX, pag. 620, A.

(c) Plutarque, in Attilide, pag. 315, C.

96 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Il ne faut pas le confondre avec un Athénien de ce nom , qui vivoit long-temps avant lui , lequel remporta le prix aux jeux (a) olympiques , & fut tué par Pittacus de Mytilène , un des sept Sages de la Grece. Voyez , sur ce dernier Phrynon , Livre I , §. XXVII , note 63.

(21) §. XVIII. *Serrerent leurs rangs* , *εὐσείλας ἐστίν*. *Se réunissant* , & non point *se retournant* , comme Gronovius , Mrs. Wesseling & Valckenaer en ont averti dans leurs notes.

(22) §. XIX. *A l'Isthme*. « Lorsque (b) les Grecs furent assemblés à l'Isthme , ils résolurent de faire un serment qui resserrât leur union , & qui les forçât de soutenir courageusement les dangers. Il étoit conçu en ces termes : Je ne préférerai point la vie à la liberté ; je n'abandonnerai mes Généraux , ni vivants , ni morts ; j'accorderai la sépulture à tous les alliés qui auront péri dans le combat. Après avoir vaincu les Barbares , je ne détruirai aucune Ville qui aura contribué à leur défaite ; je ne relèverai aucun des temples qu'ils auront brûlés ou renversés ; mais je les laisserai dans l'état où ils sont , pour servir de monument à la postérité de l'impunité des Barbares. »

Consultez la note de M. Wesseling sur ce passage de Diodore de Sicile.

Lycurgue rapporte le même serment dans sa Harangue (c) contre Léostrate : s'il est réel , le récit de Lycurgue qui assure qu'il fut fait par tous les Grecs réunis à Platées , est plus vraisemblable que celui de Diodore de Sicile , qui suppose qu'il fut fait à l'Isthme par les seuls Péloponnésiens. Comment en effet ces peuples , dont on

(a) Strab. lib. XIII , pag. 895 , B. C. 896 , A.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI , §. XXIX , tom. I , pag. 427.

(c) Lycurg. contra Leocratem , pag. 118 , lin. 1 , & pag. 206 , ex edit. Jo. Taylor Cantabrigiæ , in-8.

n'avoit brûlé aucun temple ; pouvoient-ils faire serment de ne jamais rebâtir les temples renversés & incendiés par les Perses ? Voyez la note de M. Valckenaer.

Lysurgue rapporte le même serment , comme je viens de le remarquer , mais avec quelque différence. Le voici tel que je le trouve dans cet Auteur. « Je ne préfére-
 « rai point la vie à la liberté ; je n'abandonnerai mes Gé-
 « néraux , ni vivants , ni morts ; j'accorderai la sépulture
 « à tous ceux d'entre les alliés qui auront péri dans le
 « combat : après avoir remporté la victoire sur les Bar-
 « bares , je ne détruirai aucune Ville qui aura combattu
 « pour la Grèce , & je décimerai toutes celles qui ont pris
 « les intérêts du Barbare ; je ne rebâtirai aucun des tem-
 « ples brûlés ou renversés par les Barbares ; je les laisse-
 « rai subsister dans l'état où ils sont , pour servir de mo-
 « nument à la postérité de leur impiété. »

Si Théopompe , cité dans la note de M. Wesseling sur le passage de Diodore de Sicile qu'on vient de lire , prétend que ce serment est imaginaire , on peut , à ce qu'il me semble , lui opposer l'autorité de Lysurgue , qui me paroît d'un grand poids.

(23) §. XX. *Comme ils ne descendoient pas , &c.* Plutarque raconte , avant ces événements , des particularités qu'on ne sera pas fâché de voir.

Tandis (a) que la Grèce se trouvoit dans les conjonctures les plus critiques , quelques citoyens d'Athènes des meilleures maisons de la Ville , se voyant ruinés par la guerre , & considérant qu'avec leurs biens ils avoient encore perdu leur crédit & leur autorité , tinrent des assemblées secrètes , & résolurent de détruire à Athènes le gouvernement populaire ; & si ce projet ne pouvoit réussir , de perdre l'Etat , & de livrer la Grèce aux Barbares.

Cette conjuration avoit déjà fait beaucoup de progrès ,

(a) Plutarch. in Aristide , pag. 326 , C.

lorsqu'elle vint à la connoissance d'Aristides. Il en fut d'abord effrayé, à cause des circonstances où l'on se trouvoit. Mais comme on ignoroit le nombre de ceux qui y étoient entrés, il crut qu'il feroit bien de ne pas négliger une affaire de cette conséquence, & de ne pas trop la rechercher, afin de laisser lieu au repentir. Il se contenta de faire arrêter huit des conjurés, parmi lesquels il y en avoit deux qui étoient très-chargés. On leur fit leur procès; mais pendant qu'on l'instruisoit, ils se sauvèrent. Aristides donna aux six autres le moyen de se rassurer & de se repentir, & leur dit en les relâchant, que la bataille seroit le tribunal où ils pourroient se justifier, & faire voir qu'ils n'avoient jamais suivi que des conseils justes & utiles à la patrie.

(14) §. XXI. *Seuls.* Il est clair, par ma traduction, que je mets la virgule après *μῦνοι*, & non point après *ἀνασταί.* Je suis en cela les éditions d'Alde & de feu M. Wesseling. Cette ponctuation est confirmée par les manuscrits A, B & D du Roi, où l'on voit un point en haut après *μῦνοι*; ce qui revient au même.

(15) §. XXII. *L'ayant devancée.* *περίχω* signifie ici *pra aliis longius proventus*. M. Bellanger n'a pas voulu profiter de cette remarque qui lui avoit été communiquée par un Savant dont j'ignore le nom, & que j'ai trouvée parmi ses papiers. Elle est cependant très-juste. M. Wesseling l'a faite pareillement, & l'a appuyée d'un passage d'Eustathe, qui explique ces mots de l'Iliade (a) *ἔκπινε περίχοντα*, par *περὶλαύοντα*, *allant devant*. Henri Etienne n'a point oublié cette signification dans son *Treſor de la Langue Grecque*.

(16) §. XXII. *Le frappa à l'œil.* Plutarque raconte que ce fut à travers la visière (b) de son casque.

(a) Eustath. ad Iliad. pag. 1303, lin. 34.

(b) Plutarch, in Aristide, pag. 327, C.

(17) §. XXIV. *Couperent les crins à leurs chevaux.* On pourroit soupçonner cette coutume de ne s'observer que parmi les Barbares. On la trouve cependant pratiquée chez les Grecs dès les temps les plus anciens. Lorsqu'Admète (a) apprend la mort d'Alceste, il ordonne que dans toute la Thessalie on coupe la crinière aux chevaux. Le même usage s'observa à la mort (b) de Pélopidas, & Alexandre le Grand le renouvela à celle d'Héphéstion; mais peut-être voulut-il imiter les Perses.

(18) §. XXV. *Androcrates.* Androcrates (c) avoit été, dans les temps anciens, un chef des Platéens. Aristides (d) ayant envoyé consulter l'oracle de Delphes, le Dieu lui répondit, que les Athéniens remporteroient la victoire, s'ils faisoient des vœux à Jupiter, à Junon, adorée sur le Cithéron, à Pan & aux Nymphes Sphragitides, & s'ils offroient des sacrifices aux héros Androcrates, Leucon, Pisandre, Damocrates, Hypsion, Aétéon & Polydus, qui avoient été des chefs des Platéens. Le temple (e) du héros Androcrates, étoit environné d'un bois fort épais.

(19) §. XXVI. *Le commandement de l'une des deux ailes.* Les Lacédémoniens commandoient de droit l'aile qui leur plaisoit. Ε'χαι, dont se sert ici Hérodote, est expliqué un peu plus bas par *συμμοίριον*.

(20) §. XXVI. *Les Héraclides tenterent.* Les (f) Héraclides se retirèrent, après la mort d'Hercules, chez Célyx en Trachinie, afin d'éviter la fureur d'Eurysthée, Roi de Mycènes. Celui-ci fit dire à ce Prince de les chasser de ses terres, avec les Arcadiens qui avoient accompagné Her-

(a) Euripid. *Alcest.* vers. 429.

(b) Plutarch. in *Pelopida*, pag. 196, C. F.

(c) Id. in *Aristide*, pag. 325, D.

(d) Id. *ibid.* C. & D.

(e) Plutarch. *ibid.* pag. 325, F.

(f) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LVII, LVIII, pag. 301, 302.

100 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

cules dans les expéditions, & le menaça de la guerre en cas de refus. Les Athéniens leur ayant donné une retraite à Tricorythe, bourgade de l'Attique dans la Tétrapole, Eurysthée marcha contre eux à la tête d'une nombreuse armée. Il fut défait & tué avec tous ses fils. Les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnèse; mais la peste ayant ravagé le pays, l'oracle répondit que c'étoit en punition de ce que les descendants d'Hercules étoient rentrés dans le pays avant le temps prescrit par les destins. Attrée succéda à Eurysthée. Ce fut sous son règne qu'Hyllus se présenta avec ses troupes, & qu'il fut tué dans un combat singulier par Echémus, Roi des Tégéates. Une des conditions portoit, au rapport de Diodore de Sicile, de qui j'emprunte ce récit, que si Hyllus venoit à être tué, les Héraclides ne pourroient rentrer de cinquante ans dans le Péloponnèse. C'est une faute qui aura échappé à cet Auteur, étant certain, par Hérodote, qu'il faut lire cent ans. Thucydides (a) dit que les Héraclides rentrèrent quatre-vingt ans après la prise de Troie. Le second retour (b) des Héraclides arriva vingt ans avant la prise de Troie, & le dernier, quatre-vingt ans après la prise de cette Ville, c'est-à-dire, suivant le calcul d'Hérodote, que le second retour fut l'an 3414 de la période Julienne, 1290 avant notre ère, & le dernier, l'an 3514 de la période Julienne, 1190 ans avant notre ère. Voyez, sur le retour des Héraclides, mon Essai de Chronologie, Chapitre XV.

Le discours des Tégéates ne me paroît pas fort adroit. Il me semble qu'ils auroient dû passer fort légèrement sur leurs exploits contre les Héraclides, en présence des descendants de ces mêmes Héraclides, qui, pour les punir de leur présomption, auroient dû adjuger la victoire à

(a) Thucyd. lib. 1, §. XII, pag. 11.

(b) Petavius de Doctrina Temporum, lib. IX, cap. XXXII, vol. 1, pag. 37.

leurs rivaux, quand même la cause de ceux-ci n'auroit pas été aussi bonne.

(31) §. XXVI. *Echémus.* (a) Sous le regne d'Echémus, fils d'Aéropus, petit-fils de Céphée, & arrière-petit-fils d'Aléus, les Achéens remportèrent une grande victoire près de l'Isthme de Corinthe, sur Hyllus, fils d'Hercules, qui, à la tête d'une nombreuse armée de Doriens, vouloit rentrer dans le Péloponnèse. Echémus, provoqué par Hyllus à un combat singulier, le tua de sa main. C'est le sentiment de plusieurs Historiens, & je le crois plus probable que celui de quelques autres, qui disent qu'Orestes étoit pour lors Roi des Achéens, & que ce fut sous son regne qu'Hyllus tenta de rentrer dans le Péloponnèse. Mais suivant cette opinion, il faudroit croire aussi que Timandra, fille de Tyndare, étoit femme d'Echémus, qui tua Hyllus. D'ailleurs, Orestes n'étoit point encore né, lorsqu'Hyllus fut tué. Voyez mon Essai de Chronologie, Chap. XIV, §. III. Echémus eut pour successeur Agapénor, fils d'Anéc, & petit-fils de Lycurgue : cet Agapénor (b) commandoit les Arcadiens qui allerent au siège de Troie.

(32) §. XXVI. *Et de Céphée.* Toutes les éditions & tous les manuscrits portent Phégée ; mais il paroît certain qu'il faut lire Céphée. Voyez Pausanias. *Arcadic. sive Lib. VIII, Cap. IV, pag. 606 ; Cap. VIII, pag. 613. Apollodor. Lib. I, Cap. VIII, §. II, pag. 30, §. XVI, pag. 49.* Ce Céphée fut un des Argonautes. Il descendoit (c) de Pélasgus par Aléus, Aphidas, Arcas, Callisto & Lycaon.

(33) §. XXVI. *Le tua.* Hyllus fut tué (d) dans l'en-

(a) Pausan. *Arcadic. sive lib. VIII, cap. V, pag. 607.*

(b) Homér. *Iliad. lib. II, v. 609.*

(c) Apollodor. *lib. III, cap. VIII & IX, pag. 187, &c.*

(d) Pausan. *Attic. sive lib. I, cap. XLIV, pag. 109.*

droit où le territoire de Mégares confine à celui de Corinthe.

(34) §. XXVI. *Nous appartient.* Il y a dans le texte *ἡμῶς ἰκίεσθαι ὑγαμενται*. Je pense que les Copistes ont omis la préposition *ἐς* devant *ἡμῶς*. Hérodoté la met dans cette construction *ἐς τὴν ἰκίεται ἔχων*, Lib. VI, §. LVII. Voyez la note de M. Valckenaer sur le Liv. II, §. XXXVI.

(35) §. XXVI. *Il est donc juste, &c.* Il faut sous-entendre *μᾶλλον* avec *δίκαιον*, par une sorte d'ellipse très-commune chez les Grecs, & même chez les Latins. *ἐγὼ (a) γὰρ δεῖκαμι αὖ πάσας τὰς ἀσπίδας ἐρίφισαι, ἢ ταύτης γιάμην ἔχων περὶ τὸν πατέρα.* J'aimerois mieux avoir jetté par terre tous les boucliers possibles, que d'avoir eu une telle pensée sur mon père.

Eo (b) tacet, quia tacita bona est mulier semper quam loquens.

(36) §. XXVII. *Les Argiens, &c.* Polynices ayant été chassé par son frère Etéocles, se refugia à Argos (c), & vint (d) faire le siège de Thebes avec Adraste & d'autres Argiens. Etéocles & Polynices (e) se tuèrent mutuellement; & la plupart des Argiens ayant péri devant les murs de cette Ville, Créon, devenu (f) Roi, ou plutôt Régent de Thebes, défendit de leur donner la sépulture. Adraste alla implorer la protection des Athéniens. Thésée fit le siège de Thebes, la prit, enleva les morts, & les rendit à leurs proches pour les enterrer.

Plutarque, qui a pris à tâche de contredire Hérodo-

(a) Lyfias contra Theomn. I, pag. 118, lin. 4.

(b) Plaut. Rudens. Act. IV, Sc. IV, vers. 70.

(c) Apollodor. lib. III, cap. VI, §. I, pag. 173.

(d) Id. *ibid.* §. III, VI, pag. 174 & 176.

(e) Id. *ibid.* §. VIII, pag. 179.

(f) Id. *ibid.* cap. VII, §. I, pag. 180 & 181.

te, prétend (a) que ce ne fut point par la force que Thésée recouvra les corps des Argiens, mais par la persuasion, par un traité. Euripides est de l'avis d'Hérodote dans les Suppliantes *Ἰκέτ. δέσ.* Il dit que Thésée, après avoir battu les Thébains en bataille rangée, emporta les corps des Argiens, & leur rendit les derniers devoirs à Eleusis. Voyez cette Tragédie, depuis le vers 634 jusqu'à la fin de la Pièce. Isocrates étoit de même sentiment dans le (b) Panégyrique; mais il en changea dans le (c) Panathénaïcus, où il dit que les Thébains se laisserent persuader par les Ambassadeurs de Thésée, & leur permirent de faire enlever les cadavres des Argiens. Cependant il revient à son premier sentiment dans l'Eloge d'Hélène. (d) *Τὸ δὲ τὸς ἀπὸ τοῦ Καδμείας τελευτήσαντας, εἰς ὅσους, ἀέψαι παρὰ δόξα.* « Thésée remit à Adraste, malgré les Thébains, les Argiens qui avoient péri sous les murs de la citadelle de Thebes. »

On pourroit croire que la raison de cette différence vient de ce que, lorsqu'Isocrates composa le Panathénaïcus, les Athéniens étoient alliés des Thébains, & qu'il ne voulut point consigner dans cet écrit un fait qui pouvoit d'autant plus les blesser, qu'ils disoient (e) avoir permis de leur plein gré qu'on enlevât les corps des Argiens, & qu'ils nioient d'avoir jamais livré de combat à ce sujet.

(37) §. XXVII. *A Eleusis.* Pausanias rapporte, de même qu'Hérodote, que ces corps furent enterrés dans le territoire d'Eleusis. « Sur le chemin (f) d'Eleusis à Mé-

(a) Plutarch. vit. Parallel. in Theseo, pag. 14, A.

(b) Isocrat. tom. I, pag. 146.

(c) Id. in Panathenaico, tom. II, pag. 270.

(d) Id. in Helenæ Encomio, tom. II, pag. 119.

(e) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXIX, pag. 94.

(f) Id. *ibid.*

« gares, on trouve un puits, à quelque distance duquel
 « on voit la chapelle de Méganira, & les tombeaux de
 « ceux qui furent tués devant Thebes. » Au reste, Hé-
 rodote met τῆς ἱμερίης ἐν Ελευσίνι, dans Eleusis de no-
 tre pays, afin de distinguer cette Ville de celles qui por-
 toient le même nom en d'autres pays. Lyfias a dit de
 même dans l'Oraison funebre des Athéniens qui périrent
 dans la troisième année de la 96^e Olympiade sous Iphicrates,
 en donnant du secours aux Corinthiens : ἐθαύμαζον (a) ἐν τῇ
 εὐρυᾷ Ελευσίνι. Ils les ont enterrés dans leur Eleusis, c'est-à-
 dire, dans Eleusis, Ville de leur dépendance. Il s'agit dans ce
 passage des mêmes Argiens à qui les Thébains avoient re-
 fusé la sépulture, & qu'enterrent les Athéniens à Eleusis.

(38) §. XXVII. *Contre les Amazones.* Plutarque, après
 avoir parlé de la cause de la guerre des Amazones, dit (b)
 que cette guerre fut considérable, & non point une guerre
 de femme : car les Amazones auroient-elles pénétré jusques
 dans la Ville, & livré bataille aux environs du Payx & du
 Musée, si elles ne s'étoient approchées sans crainte de nos
 murailles, après avoir soumis tous les environs ? Il est
 difficile de croire, avec Hellanicus, qu'elles vinrent par
 terre, & qu'elles passèrent sur la glace le Bosphore Cim-
 mérien ; mais qu'elles aient campé dans Athenes même,
 c'est ce qui est confirmé par les noms des lieux, & par
 les tombeaux de celles qui furent tuées dans le combat.
 Quand les deux armées furent en présence, elles balan-
 cèrent long-temps à donner le signal ; mais enfin Thésée
 ayant sacrifié à la Peur, pour accomplir un oracle, com-
 mença l'attaque. Le combat fut donné au mois Boëdrom-
 ion, jour auquel on célèbre encore à présent les fêtes
 appellées *Boëdromia*. L'Historien Clidémus, qui n'a voulu

(a) Lyfias Epitaph. Logos, pag. 191, lin. 25.

(b) Plutarch. in Theseo, pag. 12, E. J'ai copié à peu de chose
 près la traduction de Dacier.

omettre aucune particularité de cette journée, écrit que l'aile gauche des Amazones s'étendoit jusqu'à l'endroit qu'on appelle actuellement l'Amazonium, & que leur droite alloit jusqu'au Pnyx, à l'endroit où l'on voit aujourd'hui une statue d'or de (a) la Victoire : que l'aile droite des Athéniens, qui s'étoit formée près du Musée, donna sur l'aile gauche des Amazones, comme cela se voit encore par le tombeau de celles qui moururent en cette occasion ; que les Athéniens plierent en cet endroit, & furent repoussés jusqu'au temple des Euménides ; mais que leur aile gauche, qui occupoit les postes du Palladium, d'Ardette & du Lycée, marcha à l'aile droite des Amazones, les poussa jusques dans leur camp, & en fit un grand carnage ; & que le quatrième mois il y eut un traité conclu, par le moyen d'Hippolyte ; car cet Auteur appelle Hippolyte, & non pas Antiope, l'Amazone qui étoit avec Thésée. Ce qu'il y a de constant, c'est que cette guerre fut terminée par un traité de paix ; & cela est fondé, non-seulement sur le nom du lieu où cette paix fut jurée, qui s'appelle de-là Horcomosion, (Prestation de Serment,) qui est vis-à-vis du temple de Thésée ; mais encore sur l'ancien sacrifice qu'on fait tous les ans aux Amazones la veille des fêtes de ce Héros. Les Orateurs Athéniens prenoient plaisir à louer cet exploit. Lyfias, dans son Oraison funebre pour les Athéniens morts en secourant les Corinthiens, fait (b) un grand éloge de ces Amazones, & relève, par conséquent, la gloire de ceux qui les battirent.

(39) §. XXVII. *Redoutables guerrieres. τὰς ἀπὸ θύρας*, qu'on lit dans le texte, ne faisant aucun sens, Mrs. Wesseling, Valckenaer & autres Savants, sont d'autant plus

(a) Je suis la correction de feu M. Relake, qui lisoit Νίκη au lieu de Ίουλα.

(b) Lyfias Epitaph. Logos, pag. 190, lin. 33, &c.

106 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

d'avis de l'ôter, qu'il ne se trouve point dans la plupart des manuscrits, & sur-tout dans les manuscrits A & B de la Bibliothèque du Roi. Gronovius met en la place de ce mot τὰς ἀποθίας, que j'ai rendu dans ma Traduction. Cette correction est appuyée par M. Toup, (a) dont l'autorité sur ces matieres est d'un grand poids. Hésychius explique ἀποθίας par μὴ φιλυμίας.

(40) §. XXVII. *Elle seule.* Cette bataille fut le sujet perpétuel de la gloire des Athéniens, parce qu'ils étoient seuls, & que le nom des Perses faisoit alors trembler toute la Grece. Voyons l'Orateur Lycurgue. « C'est (b) » en écoutant ces vers (c), c'est en imitant de pareilles » actions, que vos ancêtres se sont comportés d'une ma- » niere si courageuse, que non-seulement ils ont voulu » mourir pour leur propre patrie, mais encore pour toute » la Grece, comme étant la commune patrie. Aussi vain- » quirent-ils à Marathon, en bataille rangée, les forces » de l'Asie entière, & par leurs dangers particuliers, ils » procurerent à tous les Grecs une sûreté commune. Ils » s'enorgueillissoient moins de la gloire en cette occasion, » que d'avoir fait des actions qui en étoient dignes, & » d'être devenus les chefs des Grecs & les maîtres des » Barbares : car ce n'est point par des discours, mais par » des actions, qu'ils faisoient voir à tout le monde leur » vertu. »

(41) §. XXIX. *Trente - quatre mille hommes.* Toutes les troupes, pesamment armées, montoient à trente-huit mille sept cents hommes. Il faut retrancher cinq mille Spartiates ; il reste, par conséquent, trente - trois mille sept

(a) Epistola critica ad Guillelmum Episcopum Gloucestriensem, pag. 82.

(b) Lycurg. contra Leocratem. Pars II, pag. 162, lin. 9.

(c) Des vers d'Homere où l'on fait l'éloge de ceux qui meurent pour la Patrie.

cents hommes : mais comme ceux-ci étoient soutenus par trente-quatre mille cinq cents hommes armés à la légère, il faut nécessairement qu'il y ait eu des combattants qui aient eu plus d'un soldat légèrement armé. *αἱ* signifie quelquefois à peu près, quoique je doute qu'il ait ici cette signification. J'aime mieux croire qu'il y a erreur quelque part dans les chiffres, & qu'il faut augmenter le contingent de quelque peuple ; à cela près, le calcul se rapporte ; mais les Copistes peuvent l'avoir ajusté.

(42) §. XXIX. *Le reste des Thespiens.* Il restoit très-peu de Thespiens depuis leur défaite (a) au passage des Thermopyles. Leur Ville ayant été brûlée (b) par les Barbares, ils s'étoient retirés dans le Péloponnèse. Dans la fuite (c), ils tâchèrent de se rétablir, en accordant le droit de cité à d'autres Grecs.

(43) §. XXIX. *Armés pesamment.* ὄπλα sont les armes des troupes armées pesamment. De-là vient le nom d'Hoplites qu'on leur donnoit. Ceux dont l'armure étoit légère, s'appelloient ψαλῆι & γυμνῆτις. C'est une chose si connue, que je me serois bien gardé de faire une note à ce sujet, si M. Bellanger n'avoit point traduit ὄπλα δὲ οὐδ' ὄντι ἔχειν, ils n'avoient point d'armes.

(44) §. XXX. *Pour piller.* Il y a dans le grec ἐφ' ἧς τι εἶναι, se dit de tout ce qu'on peut emporter ; εἶναι, du bétail qu'on chasse devant soi, & peut-être aussi des prisonniers qu'on fait. Cette expression se trouve communément, lorsqu'il est question des ravages de l'ennemi. Une ligne plus haut, il faut ôter le point après εἰς, de même que dans le manuscrit D de la Bibliothèque du Roi, & lire, avec les manuscrits A, B & D de la même Bibliothèque, καταλαμῖναι, sans redoubler la lettre μ.

(a) Herodot. lib. VII, §. CCXXII.

(b) Id. lib. VIII, §. L.

(c) Id. lib. VIII, §. LXXV.

308 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(45) §. XXXI. *Qu'on appelle Hermotybies.* Il faut ôter la virgule après Καλαίριος, & la placer après καλαίμυσι. Les manuscrits A, B & D du Roi, n'en mettent point du tout. Des gens, habiles d'ailleurs, s'y sont trompés, & ont pensé qu'on nommoit ces Egyptiens *Machérophores*, ou *Porte-épées*, comme si tous les Egyptiens ne portoient pas la sorte d'épée appelée Machæra. Ceux qui font profession des armes en Egypte, dit ailleurs (a) Hérodote, s'appellent Hermotybies & Calasiries.

(46) §. XXXII. *Tisamene.* Tisamene (b) eut pour fils Agélochus, & pour petit-fils Agias, qui prédit à Lyfandre qu'il s'empareroit de la flotte des Athéniens, qui étoit à Ægos Potamos, excepté de dix triremes; ce qui arriva (c) la quatrième année de la quatre-vingt-treizième Olympiade.

(47) §. XXXII. *Des Clytiades.* Les Clytiades, les Jamides & les Telliades, paroissent trois familles de devins, différentes (d) l'une de l'autre. Cicéron distingue de même les Clytiades des Jamides : *Elis (e) in Peloponneso familias duas certas habet, Jamidarum unam, alteram Clytidarum, haruspicina nobilitate præstantes.* Le texte d'Hérodote me paroît altéré; mais comme nous n'avons point assez de mémoires sur ces anciennes familles, j'ai cru devoir le laisser subsister tel qu'il se trouve dans toutes les éditions. Quoi qu'il en soit, cette maison descendoit de (f) Clytius, fils d'Alcméon & de la fille de Phégée. Il se retira en Elide, pour ne point habiter dans une même maison avec ses oncles maternels, qu'il savoit avoir tramé

(a) Hérodote. lib. II, §. CLXIV.

(b) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. XI, pag. 232.

(c) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. CVI, tom. I, pag. 618.

(d) Philostrat. vit. Apollonii, lib. V, cap. XXV, pag. 208.

(e) Cicero de Divinat. lib. I, §. XLI.

(f) Pausan. Eliacor. poster. sive lib. VI, cap. XVII, pag. 494.

l'assassinat d'Alcméon. Voici sa généalogie. (a) Prométhée, Deucalion, Hellen, Eolus, Créthéus, Amythaon (b), Métamphus, Mantius, Oiclès, Amphiaraius, Alcméon, Clytius.

(48) §. XXXII. *Jamides*. On peut ajouter à ce que j'ai dit (c) sur Jamus, l'auteur de cette race, que sa mère en étant secrètement accouchée, le cacha parmi les joncs & (d) les violettes, & que de-là elle lui donna le nom de Jamus, *jam* signifiant violette.

Théoclus, qui faisoit les fonctions de devin parmi les Lacédémoniens, dans la guerre qu'ils firent aux Messéniens la troisième année de la vingt-quatrième Olympiade, sous l'Archontat de Lysias, troisième Archonte annuel, l'an 4032 de la période Julienne, 682 ans avant notre ère, descendoit (e) d'Eumantis d'Elée, de la famille des Jamides. Voyez, sur cette guerre de Messénie, mon Mémoire sur l'Archontat de Créon, parmi les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

(49) §. XXXII. *De la Lutte*. Hérodote assure, comme on le voit, d'une manière très-positive, que Tisamene eut du dessous à la lutte. J'ignore pourquoi le savant P. Corfini (f) s'appuie du témoignage de notre Historien, pour prouver que ce devin avoit été vainqueur à la lutte. Pausanias s'accorde avec Hérodote, & confirme son récit. Tisamene (g), dit-il, eut de l'avantage à la course & au saut sur Hiéronyme d'Andros; mais il fut vaincu à la lutte. Voyez le Lexique Ionien d'Æmi-

(a) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. II, pag. 22, 23, 24. §. III, pag. 24.

(b) Pausan. loco superius laudato.

(c) Hérodote, livre V, §. XLIV, note 82.

(d) Pindar. Olymp. VI, v. 90, &c. pag. 65.

(e) Pausan. Messeniac. sive lib. IV, cap. XV, pag. 327.

(f) Fast. Attic. vol. 3, pag. 157.

(g) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. XI, pag. 322.

110 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Plus Portus, aux mots *παρὰ τὸ πάλαισμα δράμα μᾶλλον οὐκ ἐλὺμηναι*. Voyez aussi les excellentes Notes de Mrs. Wesseling & Valckenær.

(50) §. XXXII. *De conducteur.* Les anciens Grecs se servoient toujours d'un devin pour les conduire & les guider dans toutes leurs entreprises, même dans celles qui concernoient la guerre. Homère dit, en parlant de Calchas, *τίσσι ἰγίεσσι Γῆλον ἴστω.* Il avoit servi de conducteur aux vaisseaux qui alloient à Ilion. *Iliad. Lib. I, v. 71.* Faute d'avoir fait attention à cela, M. Bellanger avoit traduit : à commander avec eux dans les expéditions militaires.

(51) §. XXXII. *Ils l'envoyèrent chercher.* Je lis *μενίσσας* avec le manuscrit B de la Bibliothèque du Roi. Cette leçon se trouve pareillement dans un manuscrit de la Bibliothèque Impériale à Vienne, & M. Wesseling l'a admise dans le texte de son édition.

(52) §. XXXIII. *De comparer la dignité royale.* J'ai suivi la ponctuation de M. Wesseling, c'est-à-dire, que j'ôte la virgule après *οἱς ἐκάσται*, & que je la mets après *πολιταίν.* Cette ponctuation est appuyée par les manuscrits A & B du Roi, qui ne mettent point de virgule après *οἱς ἐκάσται*.

(53) §. XXXIII. *Mélampus.* J'ai parlé de ce Mélampus Livre II, §. XLIX, note 168. On peut ajouter que les filles de Proetus, Roi d'Argos (a), étant devenues furieuses, il les purifia, à condition qu'il auroit les deux tiers du Royaume, dont il donna la moitié à son frère Bias. Ainsi cet Etat fut partagé en trois parties, sur lesquelles régnerent les Proetides, les Mélampodides & les Bianrides. Ce Mélampus avoit donné auparavant une preuve non équivoque de l'amitié qu'il avoit pour son frère. Né-

(a) Pindari Schollast. ad Nem. Od. IX, vers. 30, pag. 401, col. I, sub signum.

Née (a) ne vouloit donner sa fille en mariage, qu'à celui qui lui ameneroit de Phylacé les bœufs (b) d'Iphiclus. Bias, frere de Mélampus, l'aimoit éperdument. Celui-ci voulant la faire avoir à son frere, prit sur lui le danger. Ayant été arrêté par ceux qui gardoient ces bœufs, il fut mis en prison. Comme il étoit devin, il fut que cette prison étoit sur le point de tomber, & il en avertit. Iphiclus étonné le relâcha, & lui demanda quels moyens il pourroit employer pour avoir des enfans. Voici la cause qui l'empêchoit d'en avoir. Son pere Phylacus voulant couper un arbre, & le jeune Iphiclus étant près de lui, au lieu de frapper l'arbre avec la coignée, il attrapa son fils aux parties de la génération. Mélampus fit chercher la hache, ordonna à Iphiclus d'en racler la rouille & de la boire. Iphiclus lui donna pour récompense ses bœufs. Mélampus en fit présent à Néléc, qui accorda à Bias, sa fille, Péro en mariage.

Ce récit se trouve en grande partie dans l'Odyssée d'Homere, Livre XI, vers. 286 & suivans, & Livre XV, vers. 226 & suivans. Il y avoit en Argolide une montagne (c) nommée Acri, Ἀκρί, sur laquelle Mélampus fit bâtir un temple à Diane, après avoir purifié les Præitides, ou filles de Prætus. Car je lis dans Hélicius καὶ θῆκε τὰς Πραιτίδας, & je regarde ce qui suit, comme appartenant à une autre glose.

(54) §. XXXIV. *Et son frere Hégias.* Que faut-il donc penser de ce que dit Plutarque (d), que Tyrtée fut admis parmi les citoyens de Sparte ? Meursius (e) prétend,

(a) Scholiast. Theocriti ad Idyll. III, v. 43.

(b) Iphiclus régnoit à Phylacé en Thessalie : la Thessalie étoit renommée pour ses chevaux & pour son bétail.

(c) Vide Hesych. voc. Ἀκρί.

(d) Plutarch. Lacon. Apophthegm. pag. 230, D.

(e) Miscellan. Laconic. lib. IV, cap. X.

il est vrai, qu'on permit seulement à Tyrtée de demeurer à Sparte ; agrément qui ne s'accordoit à aucun étranger , mais qu'il n'eut aucun des autres privilèges des citoyens de Sparte. Il en apporte pour preuve , l'Apophthegme de Pausanias , rapporté par Plutarque. Or , comme c'est le même passage que je cite , il est clair qu'il s'est trompé.

(55) §. XXXIV. *A Ithome.* Je lis ici *πρὸς τῇ Ἰθάμῃ*, au lieu de *πρὸς τῇ ἰσθμῷ*. Cette guerre s'étant faite loin de l'Isthme, voyez les Notes de Mrs. Valckenaer & Wesseling.

(56) §. XXXIV. *A Tanagre, contre les Athéniens & les Argiens.* Ce combat se donna la troisième année de la quatre-vingtième Olympiade, c'est-à-dire, l'an 4256 de la période Julienne, 458 ans avant Jésus-Christ, & 22 ans après le passage de Xerrès en Grèce. Thucydides (a) parle de ce combat, & assure, avec Hérodote, que les Lacédémoniens remportèrent la victoire ; mais Diodore de Sicile prétend qu'elle fut douteuse. « Les Athéniens, dit ce (b) dernier Historien, marcherent contre les Lacédémoniens, avec les Argiens & les Thessaliens. Ils avoient cinquante vaisseaux & quatorze mille hommes. Ils s'emparèrent des passages aux environs de Géranée ; mais sur cette nouvelle, les Lacédémoniens allèrent à Tanagre en Béotie. Les Athéniens s'y étant rendus en diligence, se mirent en bataille & les attaquèrent. Quoique les Thessaliens eussent passé du côté de l'ennemi, les Athéniens & les Argiens ne se battirent pas avec moins de courage. Il périt beaucoup de soldats de part & d'autre ; mais la nuit étant survenue, les deux armées se séparèrent. Peu après & cette même nuit, les Thessaliens attaquèrent un convoi de vivres qui ve-

(a) Thucydid. lib. I, §. CVIII.

(b) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXXX, tom. I, pag. 461.

« noit aux Athéniens. Comme ceux qui étoient à la garde
 « de ces vivres croyoient que les Thessaliens étoient amis,
 « on les reçut d'abord ; mais comme ceux-ci tomboient
 « dessus eux & les égorgéient, le trouble se mit parmi
 « le convoi. Les Athéniens qui étoient dans leur camp,
 « ayant appris l'attaque des Thessaliens, accoururent en
 « diligence au secours des leurs ; & ayant rompu les Thes-
 « saliens à la première charge, ils en firent un grand car-
 « nage. Les Lacédémoniens marcherent de leur côté au
 « secours des Thessaliens ; une action générale s'engagea,
 « où il y eut beaucoup de monde de tué des deux côtés.
 « Mais enfin l'événement ayant été douteux, & les Lacé-
 « démoniens étant en contestation avec les Athéniens au
 « sujet de la victoire, ils s'envoyerent réciproquement des
 « Ambassadeurs, & firent ensemble une trêve de quatre
 « mois. »

(57) §. XXXVI. *Des Telliades.* Le chef de cette fa-
 mille s'appelloit Tellias. Voyez ce que j'en ai dit Livre
 VIII, §. XXVII, note 28.

(58) §. XXXVI. *La partie du pied qui est avant les
 doigts.* Il y a dans le grec, *le tarse*. C'est la partie la plus
 large du pied, avant la jointure du gros & du petit or-
 teil. *ἢν (ποδὲς) (α) π' ἐμπροσθεν μετὰ τοὺς δακτύλους,*
ταρσός. La partie antérieure du pied après les doigts, s'ap-
 pelle le tarse. La partie du milieu est la plus étroite ; qu'on
 la serre dans les fers, le pied ne pourra jamais en sortir.
 Les fers ou entraves qui retenoient Hégésistrate, le ser-
 roient par le milieu du pied. En se coupant le pied depuis
 la jointure du gros orteil jusqu'à celle du petit, il pou-
 roit encore s'appuyer. La traduction latine *præcidit sibi*
plantam pedis, ne me paroît pas juste.

Si Hégésistrate s'étoit coupé ce que les Anatomistes ap-

(α) Jul. Pollac. Onomast. lib. II, cap. IV, segment. 197, tome
 I, pag. 250.

pellent aujourd'hui le tarse, c'est-à-dire, le cou du pied, il lui auroit été impossible de marcher, & par conséquent de se sauver.

(59) §. XXXVII. *Timégénidas*. Hérodote l'appelle Timégénides, parce qu'il suit le Dialecte Ionien. Pausanias dit deux mots de ce Timégénidas dans un Chapitre, où il parle des traîtres qui causèrent les malheurs de la Grèce. On verra plus bas, §. LXXXVI, le sort malheureux, mais justement mérité, de ce scélérat.

(59*) §. XL. *Ne point violer les loix des Perses*. Il y a dans le grec τὰ τε σφάγια τὰ Ἡγνιστάτη ἱερὰ χαίρω, μὴδ' ἐιάζεσθαι, ἀλλὰ νόμῳ τῷ Παρσίῳ χρησόμενος συμβάλλου. Le Traducteur Latin a très-mal rendu *ne eis (auspiciis) vim afferre*. Il faut sous-entendre avec ἐιάζεσθαι le mot νόμους qui suit. Βιάζεσθαι νόμους, signifie violer les loix. Mardonius, attaché par principes aux usages de sa patrie, vouloit qu'on ne les violât point, & qu'on cessât de s'occuper des auspices des Grecs. Sophocles a employé la même expression dans l'Antigone, vers 663, édition de M. Brunck. ὅστις δ' ὑπεβᾶς ἃ νόμους ἐιάζεται, quiconque viole les loix.

(60) §. XLII. *Mais les Illyriens & les Enchélléens*. Pausanias, qui décrit avec tant d'exactitude les antiquités de la Grèce, ne parle point (*in Phocic.*) ni de ce pillage du temple de Delphes, ni du malheur des peuples qui y eurent part. Appien dit que les (a) Autariens, qui étoient une nation Illyrienne, pillèrent ce temple, & qu'ils périrent de la peste; mais l'on doit d'autant moins présumer que cet événement soit celui qu'avoit en vue l'oracle, qu'Appien associe dans cette expédition les Celtes & les Cimbres aux Autariens. On trouve quelque chose de plus clair dans (b)

(a) Appianus de Bellis Illyricis, pag. 2296.

(b) Euripid. Bacch. vers. 1333.

Demipides. Bacchus découvre à Cadmus un oracle de Jupiter, qui lui prédit, que lorsqu'il se sera retiré chez les Illyriens & les Enchéléens, il régnera sur ces peuples, qu'ils détruiront un grand nombre de Villes; mais qu'après avoir pillé l'oracle de Delphes, (de Loxius, c'est-à-dire, d'Apollon,) ils auront un retour malheureux. Si nous avions l'oracle même, nous pourrions voir comment Mardonius en faisoit l'application aux Perses.

(61) §. XLIV. *Les Généraux.* Plutarque, qui parle aussi de cette entrevue, ne nomme qu'Aristides. Un homme à cheval, dit-il (a), s'approcha doucement du camp des Grecs, & s'adressant aux sentinelles, il leur dit de faire venir l'Athénien Aristides. Celui-ci vint promptement.

(61) §. XLIV. *Qu'à Pausanias.* Ce récit est beaucoup plus vraisemblable que celui de Plutarque (b), qui fait dire, par Alexandre, à Aristides, qu'il le prie de ne communiquer ce secret à personne.

(63) §. XLV. *Nous ne nous sommes point essayés contre eux.* Pausanias, dit M. Wesseling, auroit-il donc oublié la belle défense des trois cents Spartiates au passage des Thermopyles? & leur mort glorieuse avoit-elle donc rendu les Perses plus terribles? Je réponds que ces Spartiates ayant tous été tués, il ne s'en trouvoit aucun dans l'armée de Pausanias, qui se fût mesuré contre les Perses, & qui eût connoissance de leur manière de combattre.

(64) §. XLV. *Vous nous prévenez.* Les Officiers (c) généraux des Athéniens trouverent insolente cette conduite de Pausanias, si l'on en croit Plutarque: ils croyoient qu'en les faisant ainsi changer de poste à son gré, ce Prince les traitoit en esclaves. Mais sur les remontrances d'Aristides, ils changèrent de pensée.

(a) Plutarch. in Aristide, pag. 327, D.

(b) Id. *ibid.* F.

(c) Id. *ibid.* pag. 328, A.

116 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(65) §. XLVIII. *La troubla & la boucha.* *εὐνέγετα* & *εὐνέχουσα*. Pausanias dit la même chose. *Beotic.* (ou *Lib. IX.*) *Cap. IV.*, pag. 718; Mardonius *la gâta, la troubla, εὐνέχων*. M. l'Abbé Gédoyne, (dans la Traduction françoise de Pausanias, tome II, page 246,) lui fait dire que Mardonius infecta l'eau de cette fontaine; ce qu'Hérodote & Pausanias ne disent point. *Infecter*, approche bien d'*empoisonner*. Or, les anciens Auteurs ne disent rien de semblable, mais seulement que Mardonius troubla cette eau, qu'il la détourna, qu'il boucha la fontaine; & Pausanias ajoute, *ibid.* que dans la suite les Platéens la firent nettoyer, la rétablirent, y firent revenir l'eau, la débouchèrent. En guerre, il est permis d'affamer les ennemis, & de détourner les eaux, pour les réduire, si l'on peut, sans coup fêrir : mais est-il permis d'*infecter*, d'*empoisonner* les eaux ? N'est-ce pas violer barbaquement le droit des gens & les droits les plus sacrés de l'humanité ? Les Perses, tout Barbares qu'ils étoient, respectoient le droit des gens ; ce n'étoient pas des empoisonneurs. M. l'Abbé Gédoyne ne ménage pas la réputation des gens. BELLANGER.

(66) §. L. *Dans l'Isle.* L'Isle d'Æroë étoit sans doute connue, dans ce temps-là, sous cette dénomination, sans qu'il fût besoin de rien ajouter, pour la distinguer de toute autre ; de même qu'à Paris, lorsque nous disons l'*Isle*, nous entendons l'Isle Saint-Louis. Quant à ce qu'ajoute l'Auteur, que cette Isle est éloignée de dix stades de l'Asope, il faut entendre la partie de l'Asope auprès de laquelle campoit l'armée grecque ; autrement l'expression seroit ridicule.

(67) §. L. *Fille d'Asope.* Diodore de Sicile (a) qui fait mention de douze filles d'Asope, & Apollodore (b)

(a) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXXII, tom. I, pag. 116.

(b) Apollodor. lib. III, cap. XI, §. VI, pag. 213.

qui en nomme vingt, ne parlent point de cette *Æroë*.
WESSLING.

Le premier parle d'*Ægine*, ainsi que le dernier, & celui-ci remarque qu'*Ægine* est la même qu'*Ænone*. Peut-être y a-t-il une faute dans le texte d'Hérodote, & faut-il lire *Ænone*.

(67*) §. L. *Seconde veille*. Environ quatre heures après le coucher du soleil. Les Grecs partageoient la nuit en trois veilles. Voyez ma Traduction de la Retraite des Dix-Mille, Livre IV, note 3.

(68) §. LI. *Y posèrent leur camp*. ἔθετο τὰ ἔπλα. Cette expression signifie trois choses, comme l'ont très-bien remarqué les Commentateurs. La première, *ils se revêtirent de leurs armes*; la seconde, *ils mirent bas les armes*, & la troisième, *ils camperent*. On peut voir les notes de Mrs. Wesseling & Valckenaer, qui rapportent des exemples de ces trois significations: on peut y joindre la note de M. Wesseling sur Diodore de Sicile, Liv. XII, §. LXVI, tome I, page 524, note 45. Paul Léopard, *Emendat. Lib. XI, Cap. XX, pag. 230 & 231*; & Henri de Valois sur Harpocraton, au mot *Θίμεις*, pag. 89.

Ce mot se prend ici dans la dernière acception, & je crois qu'elle dérive de la seconde. Quand les Grecs campoient quelque part, ils posoient leurs armes dans un endroit du camp, & ne les reprenoient que lorsqu'il s'agissoit de combattre. De-là *mettre bas les armes*, signifie très-souvent *camper* dans Hérodote, Thucydides & Xénophon. Je pense qu'on pourroit prouver par la Retraite des Dix-Mille, que les Grecs dépoisoient leurs armes dans un endroit du camp qu'on appelloit, pour cette raison, *τὰ ἔπλα*; mais je n'ai pas le temps de chercher les passages qui le prouveroient.

(69) §. LII. *Compagnies des Pitanares*. Pitane étoit une bourgade de la Laconie sur l'Eurotas. Mais il y a grande apparence que ce n'est point elle qui a donné nom au

corps dont il est ici question. Il peut se faire cependant que lorsqu'on transféra les habitants de la Laconie dans la capitale, ceux de Pitane conservèrent leur nom. Ce qu'il y a de très-sûr, c'est qu'un quartier de Lacédémone le portoit, comme on le voit dans Plutarque. « Les Athéniens (a) n'habitent pas tous le Colyttus, ni les Corinthiens le Cranée, ni les Lacédémoniens le Pitane. » Le Colyttus & le Cranée étant l'un un quartier d'Athènes, & l'autre de Corinthe, il s'ensuit que Pitane est un quartier de Lacédémone. Mais le passage suivant de Pausanias, leve, à mon avis, toute difficulté. « Il y a (b) un quartier de Sparte, qu'on nomme les Théomélides, où l'on voit les tombeaux des Rois Agides. Tout près est le lieu où s'assembloit les Crotanes. Les Crotanes sont le corps de troupes nommé les Pitانات. » Ce passage constate l'existence de ce corps de troupes, & le suivant sert à l'appuyer. Antonin (c) fit venir des jeunes gens de Sparte, dont il composa une compagnie, qu'il appelloit Lacédémonienne ou Pitanate. S'il n'y avoit jamais eu de corps de troupes qui eût anciennement porté ce nom à Sparte, pourquoi ce Prince le donnoit-il à celui qu'il avoit composé de Spartiates ? Remarquons que Pausanias ne paroît faire aucune distinction entre le Λέχης & le Μορα. Cependant le Lochos étoit la quatrième partie du Mora, suivant le témoignage exprès de Xénophon (d), qui dit positivement que chaque Mora a un Polémarque, & quatre Lochagues ou chefs de Lochus. Le Mora, ou, comme disoient les Lacédémoniens, le Moira, avec un accent circonflexe sur la première syllabe, étoit de sept cents, de cinq cents ou de trois cents hommes, suivant le Scho-

(a) Plutarch. de Exilio, pag. 601. B.

(b) Pausan. Lacon. five lib. III, cap. XIV, pag. 240.

(c) Herodian. lib. IV, §. XIV, pag. 155.

(d) Xenoph. Lacedæm. Polit. cap. XI, §. IV, pag. 37.

Baste (a) de Démosthènes, ou même de neuf cents hommes, selon quelques autres Auteurs, du nombre desquels est (b) Polybe. Ephorus prétendoit qu'il étoit de cinq cents hommes, & Callisthenes de sept cents.

Malgré ces autorités, M. l'Abbé Gédoyen (c) confond le Mora avec le Lochus. M. Bellanger (d) s'y est trompé pareillement, parce qu'il s'appuie sur un passage corrompu d'Hésychius.

Mais pour en revenir aux Pitantes, Thucydides assure (e) positivement qu'il n'y a jamais eu à Lacédémone de compagnie de ce nom. Cet Historien, jaloux d'Hérodote, & qui ne laisse échapper aucune occasion de le contredire, « le chicane peut-être ici, dit (f) M. Bellanger, parce qu'il a appelé par son nom de nation ou de tribu, la compagnie des Pitantes, au lieu de la compagnie des Crotanes, (voyez Pausanias ci-dessus cité,) qui étoit proprement son nom de guerre, chicane sur les mots qu'Hésychius aura copiés de Thucydides. »

(70) §. LII. *A cause du sentiment d'Amopharete.* Je lis avec le manuscrit de Sancroft, *οὐκ οὐδὲν ταῦτα νομίζου*, qui paroît la véritable leçon. Mrs. Wesseling & Valckenær l'ont adoptée dans leur édition. Si cependant on s'en tient à la leçon ordinaire, *οὐκ οὐδὲν ταῦτ' ἀποφαινοῦ*, il faudra traduire, parce qu'Amopharete refusoit de les suivre.

(71) §. LIV. *Lorsque le héraut des Athéniens arriva.* *ἡγεῖσται οἱ ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ, συνῆλθον αὐτοῖς.* Quoi-

(a) Scho'iast. Demosthen. in Aristocrar. pag. 435 ex edit. Morellii. Cette Scholie a été omise dans l'édition de Wolf.

(b) Plutarch. in Pelopidâ, pag. 286, E.

(c) Pausan. traduit en françois, tom. I, page 282, note I.

(d) Essais de Critique, page 315.

(e) Thucyd. lib. I, §. XX, pag. 27.

(f) Essais de Critique, page 316.

qu'à la rigueur cela puisse se souffrir, il m'en paroît cependant que ce n'est point la leçon d'Hérodote. M. Wesseling propose dans les variantes *ἐπὶ ἀπικυμίστους*, comme étant de M. Reiske, & donne des louanges à cette correction. J'avoue que je ne l'entends pas. Je soupçonne cependant que c'est une faute d'impression, & qu'il faut lire *ἐπὶ ἀπικυμίστοις*, en sous-entendant *ἐς τοὺς*; ce qui est le même tour dont Hérodote s'est servi une ligne plus haut *ἐς τοὺς* *ἀπικύματα*. Il est vrai que c'est une répétition; mais pour peu qu'on se soit familiarisé avec notre Historien, on aura remarqué qu'il se répète souvent, surtout quand il s'agit d'éviter l'obscurité.

(72) §. LVI. *Ouvertement*. J'ai suivi l'explication que donne de *ιδίῳ τεχνῷ* M. Hoogveen, dans ses Notes sur les Idionismes du P. Viger, page 149 de la troisième édition. M. Wesseling interprète ce même passage, *par la connoissance qu'il avoit de l'art militaire*. Je doute fort de cette signification. Il n'étoit pas nécessaire qu'Amopharete fût fort habile pour s'apercevoir qu'on l'abandonnoit.

(72*) §. LVI. *Dix stades*. L'Isle d'Éroé, où se rendoit Pausanias, n'étoit qu'à dix stades du camp, comme on l'a vu §. L; mais en prenant par les hauteurs pour éviter la cavalerie Persé, ce Prince alongeoit beaucoup son chemin.

(73) §. LVI. *Sur les bords du Molotis*. Il faut nécessairement une virgule après *λόχῳ*; sans cela on seroit rapporter *ἰδρυμένην* à ce substantif, au lieu qu'il faut le joindre à *τὸ δὲ* (*namque ἄλλο στίφος*,) qui commence la phrase. La ponctuation est vicieuse dans toutes les éditions que j'ai consultées. Dans les manuscrits B & D du Roi, il y a un point en haut après *λόχῳ*; ce qui fait à peu près le même effet que la virgule.

(74) §. LVIII. *En courant*. Je mets la virgule après *δρόμῳ*, & non point après *Πύργῳ*, avec le manuscrit B

de la Bibliothèque du Roi. Les manuscrits A & D n'en mettent, ni après Πέρσας, ni après δέμας.

(74*) §. LVIII. *Faisant un bruit effroyable.* Il y a dans le grec : ἡ ὀμίλη ἐπίσας. Il étoit inutile de remarquer que les Perses n'observoient aucun ordre, puisqu'Hérodote venoit de le dire. Cette raison fait soupçonner à M. Valckenaer, qu'il faut lire ἡ κομπὴ ἐπίσας. Cette correction me paroît juste, & je l'ai suivie. Ce Savant l'appuie d'un passage de Plutarque, qu'on peut voir dans sa note sur cet endroit.

(75) §. LX. *Cette attaque.* πείσκειμαι signifie je m'attache à quelqu'un, je l'attaque continuellement, je le presse incessamment. De-là τὴν πείσκειμην, où il faut sous-entendre τῶν Ἑλλήνων τῶν μετὰ ἑασιλῆς.

(76) §. LX. *Les premiers à cinquante mille.*

Spartiates	5000
Sept Hilotes par Spartiate	35000
Lacédémoniens	5000
Un homme armé à la légère par chaque Lacédémonien	5000
Tégéates	1500
Troupes Légères des Tégéates	1500
TOTAL	53000

Voyez ci-dessus §. XXVIII & XXIX.

(77) §. LX. *Il périt beaucoup de Grecs.* Plutarque entre ici dans de plus grands détails, qu'on ne sera pas fâché de voir.

Comme les sacrifices (a) n'étoient pas favorables, Pausanias ordonna aux Lacédémoniens de mettre leurs boucliers à leurs pieds, de se tenir tranquillement assis, & de ne s'occuper que de lui, sans se défendre contre les ennemis. Il continuoit à immoler des victimes, tandis que

(a) Plutarch. in Aristida, pag. 319, B. C.

la cavalerie ennemie avançoit à grands pas. Elle étoit déjà à la portée du trait, & il y eut plusieurs Spartiates de blessés, & entr'autres Callicrates, le plus bel homme, à ce qu'on dit, & le plus grand qui fût dans toute l'armée. Atteint d'une flèche, il s'écria en mourant, qu'il n'étoit pas fâché de mourir, étant sorti de sa maison dans le dessein de donner sa vie pour le salut de la Grece, mais de ce qu'il mourroit sans avoir fait aucun exploit.

(78) §. LX. *Un rempart.* « Je crois, dit un Savant, que les égards qui lui sont dûs, ne me permettent point de nommer, que cela signifie qu'ils se serrent boucliers contre boucliers; en sorte que les boucliers faisoient ainsi une espece de rempart. Ensuite par τὰ γόβρα ἐπικολάζει, j'entends que ce premier rang de Perses, dont les boucliers étoient si serrés, fut culbuté; & ici par ἀνιπλάει, j'entends les autres armes défensives, casques, cuirasses. »

M. Bellanger a mieux expliqué ce passage. Voici ses propres paroles : « Θραξάμενος τὰ γόβρα : j'entends par cette expression, qu'ils se firent un rempart avec leurs boucliers détachés de leurs bras, & rangés devant eux. Cette manœuvre militaire n'est guere connue. Mais Hérodote nous avertit de prendre son expression dans ce sens : 1°. Il ajoute que le combat se donna d'abord près de cette sorte de rempart que les Perses avoient fait avec leurs boucliers, περί τὰ γόβρα, §. LXI, & que ces boucliers furent renversés par les Grecs, οἱ ταῦτα ἀνιπτόναι; 2°. il détermine à ce sens par une autre expression ci-dessous, §. XCVIII, ἀνιστρέφοντες τὰ γόβρα ὅπως ἔτιναι σοί. Ils portèrent leurs boucliers & les mirent l'un sur l'autre, pour s'en faire une sorte de rempart. C'est en parlant de la bataille de Mycale; & par un autre §. CII, où il dit que les Perses se défendirent, & ne céderent en rien aux Grecs, tant que leurs boucliers restèrent

= debout , que les Grecs renversèrent ce rempart de bou-
= cliers , &c. » BELLANGER.

(79) §. LX. *De leurs boucliers.* Ces boucliers des Per-
ses étoient d'osier & revêtus de peau. Voyez Taylor sur
Démofthènes (a).

(79*) §. LXI. *Devenant enfin.* La version latine n'est
pas exacte. *χρειω* ne signifie pas ici *aliquanto post* , mais
tandem , comme dans ce vers des (b) Guêpes d'Aristopha-
ne. *ἀπὸ ἡμέλλομαι πρὸς ὑμῶν ἀποστέλλω τῷ χρεῖω.*

(80) §. LXI. *Etant armés à la légère.* Il y a dans le
grec *ἀσπλοι* & *εἰστες*. Le Traducteur latin traduit : *in-
ermes erant* ; du Ryer, *ils étoient mal armés* , & M. Bel-
langer , *ils n'avoient point d'armes défensives*. J'ai re-
marqué plus haut , §. XXIX , note 43 , que *ἄσπλα* étoient
les armes des soldats pesamment armés , & que de-là ve-
noit le terme de *ἄσπλιται* , pour désigner un soldat armé
de la sorte. Il s'ensuit de-là qu'*ἀσπλος* indique un hom-
me qui n'a point cette sorte d'armure , un homme armé à la
légère. Je fais qu'*ἀσπλος* signifie aussi un homme sans ar-
mes ; mais on ne pourra jamais se persuader que les Perses
aient été au combat sans armes. Si on les voit prendre
avec les mains les lances de leurs ennemis , c'est que leurs
armes étoient beaucoup plus courtes. D'ailleurs Hérodote
explique ce mot au Paragraphe suivant , par *γυμνῆτες* :
πῶς γὰρ ἄσπλιται εἰστές γυμνῆτες , ἀγῶνα ἐποιῶντα.

(81) §. LXIII. *Stényclare.* Hérodote écrit Stényclere,
parce qu'il suit le dialecte ionien , qui change l'alpha de
la troisième syllabe en éta. Strabon (c) écrit Stényclare.
Pausanias met toujours Stényclere , ainsi qu'Etienne de By-
zance. Mais le nom possessif étant *Stenyclarius* , prouve
qu'il faut écrire Stényclare avec Strabon.

(a) Demosth. in Neeram , tom. III , pag. 630 , ex Edit. Jo. Taylor.

(b) Aristoph. vesp. v. 460.

(c) Strab. Geograph. lib. VIII , pag. 155 , A.

124 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(81) §. LXIV. *Son temple à Eleusis.* τὸ ἱεὸν τὸ ἐν Ἐλευσίῃ ἀνάκτορον. M. Valckenae a très-bien vu que τὸ ἱεὸν étoit une glose des Copistes, qui avoit passé de la marge dans le texte. Le même Savant a remarqué aussi avec beaucoup de justesse, que Ἀνάκτορον se disoit des temples de la plupart des Dieux. Je crois devoir ajouter que ce mot s'emploie proprement, lorsqu'il est question du temple de Cérès Eleusiniene.

(a) Τιναὶ γὰρ ἔκρουα, ἃ στήλαι κτύπε,
 στεγὰν τε θείους, τῶν δ' ἀντιέροι ἀπὸ
 ἔχουσ' ἰών.

= Quels gémissements, quels coups, quelles lamentations
 = funebres n'entends-je point sortir de ce temple !

Or ce temple étoit celui de Cérès à Eleusis.

(83) §. LXIX. *Les Lactédémoniens.* Les Grecs (b) perdirent en tout 1360 hommes.

(84) §. LXIX. *Les Athéniens.* Ils étoient (c) tous, suivant Chidémus, de la tribu Aiantide, qui combattit avec le plus de courage. Cette tribu faisoit, suivant les ordres d'Apollon, aux frais de la République, des sacrifices aux Nymphes Sphragitides (d).

(85) §. LXIX. *Cinquante-deux.* Plutarque fait ici des reproches à Hérodote. Il est étonnant (e), dit-il, qu'Hérodote avance que ce soient là les seuls Grecs qui en soient venus aux mains avec l'ennemi, & qu'aucun autre ne combattit. Le nombre des morts, & les monuments élevés en leur honneur, attestent que la victoire fut commune à toute la Grece. D'ailleurs s'il n'y eût eu que ces

(a) Euripid. Supplic. 87.

(b) Plutarch. in Aristide, pag. 330, L.

(c) Id. *ibid.*

(d) Ces Nymphes rendoient des Oracles dans un antre du Mont Cithéron appelé Sphragidien. Cet antre leur étoit consacré.

(e) Plutarch. in Aristide, pag. 330, E.

trois peuples qui eussent combattu, & que les autres eussent été tranquilles spectateurs de la bataille, on n'auroit pas mis cette inscription sur l'autel. « C'est ici l'autel de Jupiter Eleuthérien, commun à la Grèce libre, que les Grecs ont élevé après avoir chassé les Perses, & après avoir remporté sur eux une victoire signalée. »

Hérodote, qui étoit presque contemporain de cet événement, me paroît plus croyable que Plutarque, qui vivoit plusieurs siècles après. D'ailleurs il donne de très-bonnes raisons de l'absence des autres Grecs. Les uns ne se trouverent point à la bataille, parce que lorsqu'on décampa pour aller à Platées, les troupes (a) se débandèrent, excepté les Lacédémoniens, les Tégéates & les Athéniens, qui furent attaqués dans leur marche; les autres ne purent venir à leur secours, & peut-être même ignorèrent-ils l'attaque. Les Corinthiens & les Mégariens n'en eurent connoissance (b) qu'après la déroute des Perses. Ils s'avancèrent pour y avoir part; mais ils furent coupés par la cavalerie des Thébains, qui leur tua beaucoup de monde, & les força de se retirer. Quant aux tombeaux qu'on voyoit à Platées, les Platéens pouvoient les avoir élevés long-temps après, pour flatter certains peuples qui rougissoient de n'avoir rien fait à cette bataille. Enfin, l'inscription de l'autel de Jupiter, ne prouve point le sentiment de Plutarque. La journée de Platées assuroit la liberté de la Grèce; & c'est le seul sens que présente cette inscription.

(26) §. LXXI. *Le plus bel homme.* Κάλλιστος doit se prendre au propre, & non au figuré. Plutarque l'appelle (c) ἰδίᾳ κάλλιστον Ἕλλησι, l'homme le plus beau de visage qu'il y eût parmi les Grecs.

(a) Hérodote. lib. IX, §. LI.

(b) Hérodote. lib. IX, §. LXVIII.

(c) Plutarch. in Aristide, pag. 319, C.

(87) §. LXXII. *Et du bourg de Décélée.* Σαφάρη & Εὐρυχίδης ἐκ Δήμου Δεκελῶν. Ou il faut retrancher la préposition ἐκ avec le manuscrit de Sancroft, ou lire ἐν Δήμῳ, suivant l'usage d'Hérodote.

(88) §. LXXII. *De recouvrer Hélène.* Hélène étoit, comme tout le monde fait, fille de Tyndare, & sœur de Castor & Pollux. Elle fut enlevée par Thésée, qui avoit alors cinquante ans, selon Hellanicus (a). Elle n'étoit pas encore nubile, οὐ καὶ ἀγα. Elle pouvoit avoir alors dix ans. Ce rapt se fit par conséquent plusieurs années avant que Ménélas l'épousât, & avant que Pâris l'enlevât. Les Grecs furent dix ans à assembler des troupes pour aller assiéger Troie, & le siège dura dix ans : *Voici la vingtième année de mon arrivée à Troie*, dit Hélène, en la dixième année du siège de Troie (b). Hélène devoit avoir alors trente-six ans. Cependant elle étoit encore d'une grande beauté : les Troyens & les Grecs n'ont pas tort de se battre pour une si belle femme, disent les vieillards Troyens (c) assemblés avec Priam ; elle ressemble aux Déesses immortelles.

(89) §. LXXII. *A Aphidnes.* Aphydneus régnoit alors à Aphydne ; il blessa (d) Castor à la cuisse droite. Les Dioscures n'ayant point trouvé Thésée dans cette bourgade, ils la pillèrent. J'écris Aphydneus & Aphydne par un γ, parce que le Pseudo-Didyme, de qui j'ai emprunté cette particularité, s'est servi de l'upsilon.

Plutarque est ici contraire à Hérodote. Il dit (e) qu'Andémus ayant su, on ne fait comment, qu'Hélène étoit cachée à Aphidnes, l'apprit aux Dioscures ; qu'on

(a) Id. in Thesee, pag. 14, E.

(b) Homer. Iliad. lib. XXIV, vers. 769.

(c) Homer. Iliad. lib. III, vers. 156, 157 & 158.

(d) Pseudo-Didym. ad Homer. Iliad. lib. III, vers. 142.

(e) Plutarch. in Thesee, pag. 15, D.

récompense Castor & Pollux lui rendirent beaucoup d'honneurs pendant sa vie, & qu'après sa mort les Lacédémoniens ayant souvent fait des incursions dans l'Attique, & l'ayant entièrement ravagée, ils épargnerent l'Académie à cause de cet Académus. Le même Plutarque ajoute que Diczarque raconte que dans l'armée des Tyndarides, il y avoit deux Arcadiens, Echédémus, qui donna son nom d'Echédémie, au lieu qu'on appelle actuellement Académie, & Marathus, de qui le bourg de Marathon tire son nom, en mémoire de ce qu'il s'étoit offert volontairement, afin d'être immolé à la tête des troupes, pour accomplir un certain oracle.

(90) §. LXXII. *Titacus*. Il y avoit dans l'Attique une bourgade appelée (a) Titacida, qui avoit pris sans doute son nom de ce Titacus.

(90*) §. LXXII. *Bien des années*. La bataille de Platées se donna la seconde année de la soixante-quinzième Olympiade, & la guerre du Péloponnèse commença au printemps de la première année de la quatre-vingt-septième Olympiade, c'est-à-dire, près de quarante-huit ans après la bataille de Platées.

(91) §. LXXII. *Epargna Décélle*. Cela doit s'entendre de la première année de la guerre du Péloponnèse, où Archidamus (b) ravagea l'Attique, c'est-à-dire, de la seconde année de la quatre-vingt-septième Olympiade, la guerre du Péloponnèse ayant commencé au printemps précédent, c'est-à-dire, à la fin de la première année de la quatre-vingt-septième Olympiade. Ceux qui rapportent cela au temps où Agis, fils d'Archidamus, s'empara de Décélée & la fortifia, se trompent, y ayant une grande différence entre épargner un pays, une ville, & fortifier cette ville pour en faire une place d'armes.

(a) Suidas, voc. *Titacidas*.

(b) Thucyd. lib. II, §. XIX, pag. 111.

(92) §. LXXIII. *La figure d'une ancre.* Je lis avec le manuscrit de Sancroft ἐπέτα ἐπίπυρον ἄγκυρας, ce qui rend la narration claire & nette.

(93) §. LXXIV. *Eurybates d'Argos.* Ce fut (a) à Némée qu'il remporta la victoire du Pentathle. Pausanias rapporte de même la manière dont il fut tué. Voyez aussi Hérodote, Liv. VI, §. XCII.

Il ne faut pas confondre cet Eurybates avec Eurybates, qui trahit Crésus, & dont le nom a passé en proverbe, pour désigner un traître. Celui-ci étoit d'Ephèse, & l'autre d'Argos. J'en ai parlé Liv. I, §. LXIX, note 178.

(94) §. LXXIV. *Quelque temps après.* Ce doit être sous l'Archontat de Lyficles, c'est-à-dire, la quatrième année de la quatre-vingt-unième Olympiade, s'il faut en croire un fragment d'un Scholiaste sur Eschines, rapporté par (b) Dodwell, qui change le mot Λαογέτω du Scholiaste en Λαίγρον. Si cette correction est vraie, comme elle le paroît, le P. Corfini a eu tort de placer (c) la mort dans la soixante-quinzième Olympiade.

(95) §. LXXIV. *Léagrus, fils de Glaucon.* Ce Léagrus (d) eut un fils de même nom que son père. Pausanias raconte que Léagrus avoit le (e) principal commandement des troupes qui furent taillées en pièces par les Edoniens.

(96) §. LXXV. *Une femme transfuge.* L'Abbé Gédoyen dans son Pausanias françois, (Tom. I, pag. 255) dit que Pausanias trouva cette belle personne dans la tente de Pharandate; circonstance qui n'est point dans Pausanias, & qui est détruite par le récit d'Hérodote.

(a) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXIX, pag. 71.

(b) De veteribus Græcorum Romanorumque Cyclis, pag. 742.

(c) Edw. Corfini Dissertationes IV Agonicæ, pag. 130, col. 12.

(d) Thucyd. lib. I, §. LI, pag. 17.

(e) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXIX, pag. 72.

(97) §. LXXV. *Pharandate*. Il commandoit (a) les troupes des Mares & des Colchidiens.

(98) §. LXXV. *Roi de Sparte*. Cléomenes (b) n'ayant point laissé d'enfants mâles, le Royaume passa à Léonidas, fils d'Anaxandrides, & frere de Doriée. Léonidas fut tué aux Thermopyles. Après lui Pausanias, fils de Cléombrote, gouverna en qualité de tuteur de Plistarque, fils de Léonidas. Cette femme l'appelle Roi, parce qu'il en faisoit les fonctions. **BELLANGER.**

(99) §. LXXVI. *Les Medes commandés par Artabaze*. Artabaze commandoit un corps de quarante mille hommes, Parthes & Chorasmiens. Voyez Livre VII, §. LXVI. Hérodote les appelle ici Medes, suivant son usage de donner ce nom aux Perses & aux nations dépendantes de leur Empire.

(100) §. LXXVII. *Lampon*. Ce Lampon étoit d'une famille non moins illustre par les prix qu'elle avoit remportés aux jeux Isthmiques & Néméens, que par sa naissance. Il étoit fils de Pythéas, qui avoit été vainqueur au Pancrace aux jeux Néméens. Nous avons une Ode de Pindare qui lui est adressée & où il est célébré. Elle est la cinquième des Néméens.

Ce Pythéas étoit fils d'un autre Lampon, & frere aîné (c) de Phylacides, qui s'étoit distingué aux jeux Néméens & Isthmiques. Phylacides avoit eu le prix (d) du Pancrace aux jeux Néméens, & deux fois (e) le prix du Pancrace aux jeux Isthmiques. La cinquième & la sixième des Isthmiques lui sont adressées.

Pythéas étoit petit-fils (f) de Cléonicus. Euthymenes,

(a) Herodot. lib. VII, §. LXXIX.

(b) Pausan. Lacon. sive lib. III, cap. IV, pag. 213 & 214.

(c) Pindar. Isthm. VI, 9.

(d) Id. Isthm. V, 22.

(e) Id. *ibid.* 21.

(f) Id. Isthm. V. 71.

130 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

son oncle maternel, avoit remporté plusieurs (a) victoires au Pugilat. Thémistius, son aïeul (b) maternel, s'étoit aussi distingué à différents jeux (c).

Voici maintenant la généalogie de cette maison.

Cléonicus.

|

Lampon.

|

Pythéas. ————— Phylacides.

|

Lampon, dont parle Hérodote.

(101) §. LXXVII. *Le Citoyen le plus distingué.* Les Latins ont dit, à l'imitation des Grecs, *primus virorum*, comme Lucrèce, Liv. I, vers. 87. On trouve dans Ovide *summa ducum Atrides*. Amor. Lib. I, Eleg. IX, vers. 37.

(102) §. LXXVII. *Admirable*, &c. Comme *ύπερβος* signifie aussi qui surpasse la nature, j'ai été tenté de traduire : Vous avez exécuté une action d'autant plus belle & d'autant plus grande, qu'elle paroïssoit surpasser les forces de la nature.

(102*) §. LXXVIII. *Ne vous adressez plus.* Pausanias changea totalement dans la suite. Il aspira à la tyrannie, donna dans la magnificence & dans le luxe, devint fier, colere, &c. Voyez Thucydides, L. I, §. CXXVIII, CXXIX, CXXX, &c.

(103) §. LXXIX. *Comme si c'eût été sans doute de cuivre.* Tout le monde sait qu'après la bataille de Granson, les Suisses prirent la vaisselle d'argent de Charles le Téméraire pour de l'étain, & le diamant de ce Prince, un des plus beaux qu'il y eût alors en Europe, fut vendu un florin. Voyez les Mémoires de Philip. de Comines, Liv. V, Ch. II.

(a) Id. Nem. V, 75, &c. Isthm. VI, 85, 89, &c.

(b) Schol. Pindari ad Nem. V, 91.

(c) Pindar, Nem. V, 91, &c. Isthm. VI, 95.

(104) §. LXXX. *Le trépied d'or.* Les Chefs (a) des Phociens en firent usage dans le temps de la guerre sacrée ; mais le serpent d'airain subsistoit encore du temps de Pausanias. Gronovius a fait graver, dans son édition d'Hérodote, un serpent qui ne répond point à la description qu'en donne Hérodote. Chez le Pere de l'Histoire, c'est un serpent à trois têtes ; & chez Gronovius, ce sont trois serpents entortillés ensemble. On avoit fait graver sur ce trépied l'inscription suivante : Les Sauveurs (b) de la Grece ont consacré ce trépied, après avoir délivré les Villes d'une odieuse servitude.

(105) §. LXXX. *Un Jupiter de bronze de dix coudées de haut.* = Cette statue regarde (c) le levant. Elle a été dédiée
 « par tous les peuples de la Grece qui combattirent à Platées
 « contre les Perses, commandés par Mardonius. On a
 « gravé sur la face du piedestal, qui est à main droite,
 « les noms des Villes qui eurent part à cette action. Les
 « Lacédémoniens sont les premiers, ensuite les Athéniens,
 « puis les Corinthiens, en quatrième lieu les Sicyoniens, &
 « en cinquième lieu les Eginctes. Après les Eginctes viennent
 « les Mégariens & les Epidauriens ; parmi les Arcadiens,
 « les Tégéates & les Orchoménien. Après ceux-là sont les
 « Philiens, ceux de Trézene & d'Hermione, &c. »

(106) §. LXXX. *Et on lui en fit présent.* Je vais ajouter ici quelques particularités que j'emprunte de Plutarque.
 « Cette (d) bataille se donna le 4 du mois Boëdromion ,

(a) Pausan. Phocic. sive lib. I, cap. XIII, pag. 830.

(b) Diodot. Sicul. lib. XI, §. XXIII, tom. I, pag. 430.

(c) Pausan. Eliac. Prior. sive lib. V, cap. XXIII, pag. 436, &c.

(d) Plutarch. in Aristide, pag. 330, F. Le même Plutarque dit dans la vie de Camille, page 138, B. & dans le Traité de *Gloria Atheniensium*, pag. 349, F. que cette bataille se donna le trois. Dans ce partage d'opinions, on ne peut dire quelle est au juste la véritable date ; mais la différence est légère & peu importante.

132 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

« (Septembre,) suivant la manière de compter des Athé-
 « niens, qui répond au (a) 27 du mois de Panémus chez
 « les Béotiens. On fait encore actuellement en ce jour une
 « assemblée générale de toute la Grèce à Platées, & l'on
 « y offre des sacrifices à Jupiter Eleuthérien. Les
 « Athéniens ne voulurent point après la bataille, céder le
 « prix de la valeur aux Spartiates, & leur permettre d'é-
 « lever un trophée. Ces divisions survenant pendant qu'ils
 « avoient les armes à la main, peu s'en fallut qu'elles ne
 « ruinaient les affaires des Grecs, & sans doute qu'elles
 « l'auroient fait, si Aristides, par ses conseils & par ses
 « remontrances, n'eût arrêté l'ardeur de ses collègues, &
 « sur-tout Léocrates & Myronides, & ne les eût persuadé
 « de remettre aux Grecs la décision de cette affaire. Dans
 « le conseil tenu par les Grecs à ce sujet, Théogiton de
 « Mégares fut d'avis d'adjuger le prix de la valeur à une
 « autre Ville, à moins qu'on ne voulût exciter une guerre
 « civile. Là-dessus Théocrite de Corinthe se levant, fit
 « croire qu'il alloit demander le prix pour ses compatrio-
 « tes, car Corinthe occupoit le premier rang après Sparte
 « & Athenes; mais il harangua d'une manière admira-
 « ble & qui plut à tout le monde, en faveur des Pla-
 « téens, & conseilla d'éteindre ces querelles, en leur ad-
 « jugeant le prix, dont aucun des contendants ne seroit
 « fâché. Aristides approuva le premier cet avis pour les
 « Athéniens, & après lui Pausanias pour les Lacédémoni-
 « niens. Lorsqu'ils furent d'accord, on mit à part quatre-
 « vingt talents pour les Platéens, dont ceux-ci bâtirent
 « le temple de Minerve, qu'ils ornerent d'une statue de
 « la Déesse & de tableaux, qui conservent encore à pré-
 « sent (b) leur fraîcheur. Les Lacédémoniens érigèrent un

(a) Dacier a mis le 24, faute d'avoir fait attention à la manière dont les Grecs comptoient leurs mois.

(b) Plus de cinq cents cinquante ans après. Car la bataille de Platées

« trophée en leur particulier , & les Athéniens un autre.
 « Pour ce qui est du sacrifice , ils interrogèrent le Dieu
 « de Delphes , qui leur répondit d'élever un autel à Ju-
 « piter Eleuthérien (Libérateur ,) mais de ne point y sa-
 « crifier qu'ils n'eussent éteint le feu dans tout le pays ,
 « parce qu'il avoit été souillé par les Barbares , & qu'ils
 « n'en eussent allumé un pur , qu'ils viendroient prendre
 « à Delphes dans le foyer commun. Les Généraux Grecs
 « parcoururent tout le pays , forçant chacun d'éteindre les
 « feux , & Euchidas partit de Platées pour Delphes , avec
 « promesse d'apporter le feu sacré avec toute la diligence
 « possible. Il se purifia d'abord , s'aspergea d'eau sacrée ,
 « se couronna de laurier , prit sur l'autel le feu sacré , &
 « reprit à toutes jambes le chemin de Platées , où il ar-
 « riva avant le coucher du soleil , ayant fait le même
 « jour mille (a) stades. Il salua ses concitoyens en leur
 « remettant le feu , tomba sur le champ , & un instant
 « après il rendit l'esprit. Les Platéens l'enleverent & l'en-
 « terrerent dans le temple de Diane Eucléia (de la bonne
 « Renommée.) On mit sur son tombeau ce tétramètre :
 « Euchidas courut à Delphes , & revint ici le même jour.
 « Quant à Eucléia , la plupart croient que c'est Dia-
 « ne , & donnent à la Déesse ce nom ; mais d'autres pen-
 « sent qu'elle étoit fille d'Hercules & de Myrto , fille de
 « Ménécius & sœur de Patrocles , & qu'étant morte vier-
 « ge , elle fut honorée des Béotiens & des Locriens : car

se donna la seconde année de la soixante-quinzième Olympiade , c'est-à-
 dire , quatre cents soixante-dix-neuf ans avant notre Ere , & Plutarque
 fleurissoit environ cent ans après Jésus-Christ.

(a) Ces stades sont des dix au mille , comme on comptoit alors. Le
 mille est de sept cents cinquante-six toises. Il faut par conséquent trois
 mille & demi au environ , pour une lieue françoise de deux mille cinq
 cents toises. Ainsi les mille stades sont trente lieues , & non point qua-
 rante comme l'avance Dacier.

» dans toutes les places publiques , on lui a élevé une statue & un autel , sur lequel sacrifient , avant leur mariage , les personnes qui vont se marier.

» Dans l'assemblée générale de la Grece qui se tint ensuite , Aristides fit ce décret : que tous les ans on enverroit de toute la Grece , à Platées , des Députés & des Théores pour y délibérer ensemble , & que tous les cinq ans on y célébreroit les Jeux Eleuthériens ; qu'on leveroit par toute la Grece dix mille hommes de pied , mille chevaux , & qu'on équiperait cent vaisseaux pour la guerre contre les Barbares ; que les Platéens seroient inviolables & consacrés au Dieu , & qu'ils lui offrieroient des sacrifices pour les Grecs.

» Ce décret approuvé , les Platéens se chargerent de faire tous les ans des sacrifices en l'honneur des Grecs tués en cette bataille. Cet usage subsiste encore à présent , & voici la maniere dont il s'observe. Le 16 du mois Mxmactérion , (Octobre) qui répond au mois Alalcoménien , chez les Béotiens , on fait à la pointe du jour une procession , précédée par un Trompette qui sonne un air guerrier. Ce Trompette est suivi de chars chargés de couronnes & de branches de myrte. Après ce char vient un taureau noir , & ensuite des jeunes gens de condition libre ; car il n'est point permis aux esclaves de faire aucune fonction à cette fête , à cause que ces hommes sont morts pour la défense de la liberté. Ces jeunes gens portent des cruches de vin & de lait pour faire des libations , & des phioles d'huile & de parfums. Cette marche est fermée par l'Archonte des Platéens , qui en tout autre temps ne peut , ni toucher le fer , ni porter d'autre habit qu'un habit blanc. Mais en cette cérémonie , il est vêtu de pourpre , ceint d'une épée , & tenant dans ses mains un vase qu'il a pris dans le Greffe public , il traverse la Ville pour se rendre au lieu où sont les tombeaux. Il puise ensuite avec ce vase de l'eau dans la fontaine , lave lui-même les co-

« l'homme de ces tombeaux, les frotte d'huile parfumée,
 « égorge le taureau sur le bucher; & après avoir invoqué
 « Jupiter & Mercure infernal, il invite à ce sang & à ce
 « repas funebre ces braves gens qui sont morts pour la
 « Grece. Il mêle ensuite du vin dans un cratere, & le
 « répand à terre en disant: J'offre ces libations à ces vaillants
 « hommes qui ont versé leur sang pour la liberté de la
 « Grece. Les Platéens observent encore de nos jours cette
 « cérémonie. »

Platées éprouva de grands malheurs. Cette Ville fut (a) détruite cinquante-deux ans après, la cinquième année de la guerre du Péloponnèse, la seconde année de la quatre-vingt-huitième Olympiade, quatre cents vingt-six ans avant notre ère. Elle fut rétablie (b) à la paix d'Antalcidas, en la quatre-vingt-dix-huitième Olympiade, & détruite de nouveau (c) la troisième année de la cent unième Olympiade; mais Pausanias met cet événement malheureux l'année suivante, sous l'Archontat d'Astéius, trois ans avant la bataille de Leuctres. Philippe la rebâtit (d) après la bataille de Chéronée, si l'on en croit le même Pausanias; mais Plutarque raconte dans la vie (e) d'Alexandre, qu'il écrivit en particulier aux Platéens de rebâtir leur Ville, parce que leurs peres avoient donné leur pays aux Grecs, afin d'y combattre pour la liberté.

(107) §. LXXXII. *Long-temps après cette action. Je lis avec M. Wesseling : ἐπὶ δὲ τῆς ὕστερας τοῦ πολέμου τῆς ἐξουσίας.*

(a) Thucyd. lib. III, §. LXVIII. Pausan. Boeotic. five lib. IX, cap. I, pag. 712.

(b) Pausan. *ibid.*

(c) Pausan. *ibid.* page 713, Diodor. Sicul. lib. XV, §. XLVI, tom. II, pag. 37.

(d) Pausan. *ibid.* pag. 714.

(e) Plutarch. in Alexandro, pag. 685, C.

136 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

(108) §. LXXXII. *Sans sutures.* « Aratus (a) dit quelque part dans les Livres de médecine : J'ai vu des têtes de cette sorte , au haut desquelles il n'y avoit qu'une seule ligne ; il y en a un très-grand nombre sans sutures. » Les os des sutures du crâne humain sont dentelés comme des peignes , & emboîtés l'un dans l'autre. (b) *Offa.... serratis pectinatis frusta compagibus.* Le P. Hardouin rapporte dans une note sur ce passage de Plin. , qu'Albert , Marquis de Brandebourg , surnommé l'Achilles d'Allemagne , né en 1414 , avoit la tête sans sutures. .

(109) §. LXXXII. *Étoient d'un seul os.* Pyrrhus , (c) Roi des Epirotes , avoit aussi des dents d'un seul os , quoique bien distinctes. Il en étoit de même d'Euryphyes de Cyrene & de beaucoup d'autres. *Prusia (d) , Regis Bithynia , filius eodem nomine quo pater , pro superiori ordine dentium unum os aqualiter extantum habuit , nec ad speciem deforme , neque ad usum ullâ ex parte incommodum.*

(110) §. LXXXIII. *Chaque nation aux siens.* Les Lacédémoniens & les Athéniens avoient une sépulture particulière , & les autres Grecs une commune. Pausan. Bœotic. five Lib. IX , Cap. II , pag. 715.

(111) §. LXXXIV. *Les Irenes.* Toutes les éditions & tous les manuscrits d'Hérodote portent *τοὺς ἱεῖρας* , les Prêtres. Les Lacédémoniens avoient dans leur armée , de même que les autres peuples de la Grèce , un devin qui étoit chargé d'examiner les entrailles des victimes ; mais on ne trouve nulle part ailleurs dans l'Histoire , que les

(a) Jul. Polluc. Onomast. lib. II , cap. IV , segm. XXXVIII , tom. I , pag. 171.

(b) Plin. Hist. Nat. lib. XI , cap. XXXVII , tom. I , pag. 615.

(c) Jul. Polluc. Onomast. lib. II , cap. IV , segm. XCIV , tom. I , pag. 201.

(d) Valer. Maxim. lib. I , cap. VIII , Extrem. XII , pag. 172 & 173.

Prêtres se soient trouvés dans les armées, & qu'ils aient été exposés aux dangers inséparables des combats. M. Valckenaer a substitué à ce mot, qui ne faisoit ici aucun sens, *ἱεῖας* ou *ἰεῖας*, conjecture heureuse, qui étoit venue à l'esprit de Cornuille de Paw, & que M. Wesseling adoptoit d'autant plus volontiers, que ce terme se rencontre dans le Lexique des mots d'Hérodote, comme étant du neuvième Livre de cet Auteur. Or il est certain qu'il n'y a point d'autre endroit où il puisse convenir. « Les (a) » Lacédémoniens appellent *Irenes* ceux qui sont sortis » de la classe des enfants depuis deux ans, & *Mellire-* » nes les enfants les plus avancés en âge. Lorsque l'*Irene* » a atteint vingt ans, il commande sa cohorte dans les » combats. »

M. Valckenaer ajoute dans sa note, qu'on aimera peut-être mieux lire *τρεῖς ἰππείας*, les Cavaliers, ou plutôt les Chevaliers, qui composoient un corps de trois cents Spartiates choisis (b). Mais il ne paroît pas qu'*Amophatete*, (c) qui commandoit la cohorte des *Piranates*, & (d) *Callicrates* fussent de cet ordre. D'ailleurs l'autorité du Lexique d'Hérodote, dont l'Auteur avoit sûrement lu l'*ἔκδοξιν* au neuvième Livre, est ici d'un grand poids.

(112) §. LXXXV. *Leur hôte. ἑστίας*, l'hôte d'un particulier; *πρόξενος*, celui d'une Ville, d'un Etat, qui prenoit soin de leurs intérêts, & chez qui alloient loger les Ambassadeurs de cette Ville. Les harangues de Démosthènes sont pleines d'exemples de cette façon de parler.

(113) §. LXXXVI. *Accablée de maux. μὴ ἀναπλήσῃ*. Telle est la leçon des deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi, que Gronovius a adoptée d'après le manuscrit de

(a) Plutarch. in *Lycurgo*, pag. 10, B.

(b) Herodot. lib. VIII, §. CXXIV.

(c) Id. lib. IX, §. LII, &c.

(d) Id. *ibid.* §. LXXI.

138 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Médecia. On trouve dans le même sens, Liv. VI, §. XII, *τίνα δαιμόνιον παρεΐντες, τὰς αἰκίμπλας* ; quel Dieu avons-nous donc offensé, pour souffrir de telles choses ? Voyez le Lexique Ionien d'Æmilins Portus au mot *αἰκίμπλας*. Pausanias a imité cette façon de parler, lorsqu'il dit *ἐν αἰδῶ παρὰ αἰκίμπλας*, (a) il souffre des maux en enfer.

(114) §. LXXXVII. *Qu'à cet âge, ils ne pouvoient, &c.* Ce seroit une injustice criante, de rendre les enfants responsables des fautes de leurs peres. Ferret, (b) *ne sivitas ulla latorem istiusmodi legis, ut condemnaretur filius aut nepos, si pater aut avus deliquisset* ?

(115) §. LXXXVIII. *La Macédoine.* Démosthènes (c) attribue cette défaite aux Macédoniens. Avoit-il donc sur ces temps-là d'autres Mémoires que ceux qui étoient connus de notre Historien ? J'aimerois d'autant mieux croire qu'il y a ici une méprise de sa part, qu'il suppose que Perdicas régnoit alors. Or il est très-certain qu'Alexandre étoit à cette époque sur le trône de Macédoine.

(116) §. LXXXVIII. *Morts de faim.* λιμὴν ἐνέσταντας. Resserés par la faim, desséchés par la faim. *Fame contraxas.* Hétychius interprete *ἐνέσταντας* par *εὐπυμνίας*.

(117) §. LXXXIX. *De Théamestor . . . leur Tyran.* On peut voir Livre VIII, §. LXXXV, les raisons qui engagèrent les Perses à lui donner la Tyrannie de Samos.

(117*) §. XC. *J'accepte cet augure.* Il y a dans le grec : *j'accepte Hégéstrate pour présage.* Hégéstrate est un mot composé, qui signifie conducteur d'armée, Général d'armée.

(118) §. XC. *Promis avec serment.* *δὴς πίσι . . . ἔμην.* *ἔμην, μὲ μὲν*, sont des formules usitées dans les serments, lorsqu'on affirme ou qu'on nie quelque chose ; &c

(a) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXVIII, pag. 867.

(b) Cicero de Naturâ Deorum, lib. III, §. XXXVIII.

(c) Demosthen. de Republ. ordinandâ, pag. 126, E.

c'est par cette raison que j'ai ajouté *avec serment*, afin de rendre la force de ἱ μὲν. Les Ioniens disoient en la place ἱ μὲν & μὲν μὲν, suivant la remarque de Grégoire, Archevêque de Corinthe, dans son Traité des Dialectes. Il faut lire ici ἱ μὲν, & attribuer ἱ μὲν, à l'inattention ou à l'ignorance des Copistes. J'ai parlé plus haut de cette élégance, Livre IV, §. CLIV, note 237. Mais l'on fera bien de consulter la savante Note de M. Koen, sur le Traité des Dialectes de Grégoire, Archevêque de Corinthe, page 222, note 73.

(118*) §. XCII. *Des troupeaux.* Le mot πρέβητα se prend, dans un sens étendu, pour du bétail. Nous en avons fait la remarque plusieurs fois.

(119) §. XCIV. *Parcourant la Grece.* Il y a dans le texte ἐπὶ τῇ Εἰλλάδι contre la Grece. Il ne paroît pas que Déiphobus ait jamais fait pour de l'argent les fonctions de devin contre les Grecs. Cette raison m'a fait adopter la conjecture de M. Réiske, qui lit ἐπὶ τῇ Εἰλλάδι. M. Wesseling la trouve plausible.

(120) §. XCIV. *Il rendoit des oracles à prix d'argent.* ἐξαλάμειν ἔργα. Il entreprenoit cet ouvrage pour de l'argent, c'est-à-dire, qu'il rendoit des oracles pour de l'argent. Les interpretes n'ont point entendu ce passage, comme l'ont très-bien remarqué Mrs. Wesseling & Valckenaer. Les anciens ont dit de celui qui donne (a) un ouvrage à faire, qui afferme un bien à quelqu'un, ἐκδίδωμι ou ἐργαδότην, & de celui qui entreprend un ouvrage pour de l'argent, ou qui prend un bien à ferme ἐργολαβὴν. φάτις (b) δὲ ἐπὶ μὲν τοῦ ἐκδιδότης ἔργω ἐτίω, τὸ ἐργαδότην ἐπὶ δὲ τοῦ ἐργαζομένου, τὸ ἐργολαβὴν. On sépare aussi les

(a) Jul. Pollux. Onomast. lib. VII, cap. XXXIII, segm. CLXXXII, tom. II, pag. 810 & 811.

(b) Id. ibid. segm. CC, tom. II, pag. 832.

mots comme a fait Hérodote, ou même ἐκλαμβάνω, pris absolument, signifie la même chose.

Quoique cette expression ne soit pas commune, on en trouve cependant plusieurs exemples en divers Auteurs. M. Wesseling en cite deux de Plutarque, auxquels on peut joindre celui-ci de saint Basile. Ἀμπελὸν (α) ἢ Βασιλείαν τοῦ Θεοῦ ἕρεται, ὡς ἡ Κύριος παρέθηκε διὰ τῆς Παραβολῆς τοῦ γεωργῶν τῶν ἐκλαβόντων μὲν τὸ ἀμπελῶνα, τοὺς δὲ καρπὸς μὴ ἀποδίδονται. Le royaume de Dieu est dit une vigne, comme le Seigneur en a averti dans la Parabole des vignerons, qui avoient pris la vigne à ferme, mais qui n'en avoient pas payé les fruits.

(121) §. XCV. *Aux Calames.* Il y a dans le texte πρὸς καλαμισσοι. M. Wesseling, qui étoit alors occupé à des choses plus importantes, laisse à d'autres le soin de découvrir quel étoit cet endroit, dont aucun Géographe ne parle. Alexis (b) de Samos rapporte qu'il y avoit dans cette isle un temple de Vénus, que les uns appelloient la Vénus parmi les roseaux, ἡ Καλάμους, & les autres, la Vénus dans les marais. τὴν ἢ Σάμῳ Ἀφροδίτην, ἣν εἰ μὲν εἰς Καλάμους Καλοῦσιν, εἰ δὲ εἰς ἑλματικαῖς. Ce passage met hors de doute qu'il y avoit à Samos un lieu qu'on appelloit Καλάμιν, les roseaux, & par conséquent qu'il faut substituer Καλάμοισι à Καλαμισσοι, ce qui fait un changement très-léger. J'en ai fait la remarque dans mon Mémoire sur Vénus, page 146 & 147.

(122) §. XCVI. *Nélée, fils de Codrus.* Voyez sur la Migration Ionienne, Livre I, §. CXLV, note 331, & mon Essai de Chronologie, Ch. XIV, Section II, §. III.

On trouvera la généalogie de Codrus, Liv. I, §. CXLVII, note 340. Tout le monde sait que ce Prince, qui se dé-

(α) Sancti Basil. Opera tom. I, pag. 612, D.

(β) Athen. Deipnosoph. lib. XIII, cap. IV, pag. 572, F.

vous (a) pour le salut de la patrie , fut le dernier Roi d'Athènes. On lui éleva une (b) statue après la bataille de Marathon , qu'on envoya au temple de Delphes. Elle étoit de la main de Phidias. Les Athéniens abolirent à la mort le titre de Roi ; mais ils en conserverent les honneurs & l'autorité à des Magistrats perpétuels qu'ils nommèrent Archontes , dont le premier fut Médon , fils de Codrus. Cette dignité passa à ses descendants , que l'on appella Médontides. Le dernier de ces Archontes perpétuels , dont on peut voir la liste dans Eusebe , fut Alcmaeon. Le peuple d'Athènes , qui acquéroit tous les jours de la force , ne voulut plus être gouverné que par des Archontes décennaux , dont le premier fut Charops , fils d'Æschyle , l'avant-dernier Archonte perpétuel. Le quatrième de ces Archontes décennaux s'appelloit Hippomenes , & étoit de la famille de Codrus. Eschines semble louer dans la harangue contre Timarque , la manière barbare dont cet Hippomenes punit sa fille , qui avoit eu de la foiblesse pour un jeune homme. « Nos ancêtres , dit-il (c) , étoient si » difficiles sur le déshonneur , & ils faisoient tant de cas » de la chasteté de leurs enfans , qu'un Citoyen trouvant » que sa fille s'étoit laissé abuser , & qu'elle n'avoit pas » conservé sa virginité jusqu'à ses noces , l'enferma dans » une maison déserte avec un cheval , qui , pressé par » la faim , devoit vraisemblablement la mettre en pièces. » Le sol de cette maison subsiste encore maintenant dans » votre Ville , & on l'appelle Parippon Kai (d) Coré. » Suidas (e) nous apprend que ce Citoyen , dont Eschines ne dit point le nom , étoit Hippomenes , de la race de Codrus :

(a) Pausan. Achaïc. five lib. VII , cap. XXV , pag. 522.

(b) Id. Phoc. five lib. X , cap. X , pag. 322.

(c) Æsch. in Timarch. pag. 288 , E. F.

(d) Ιππονος , signifie cheval , & Κάρι fille.

(e) Suid. voc. Ηίππομεναι καὶ Κάρι.

Il paroît que le peuple d'Athènes porta de cette action un jugement plus sain qu'Eschines. Révolté de cette punition cruelle, il déposséda Hippomènes, si l'on en croit le même Suidas au mot Ἰππομένης.

Voyez aussi sur Codrus, Livre V, §. LXXVI, note 175.

(123) §. XCVIII. Dans le dessein de remuer, τοῖσι δὲ ἐπιλαβομένους manquent de régime. Je lis avec M. Valckenacker τοῖσι δὲ κατεδίκαον ἐπὶ τοῦτοις δὲ τι πύκνω δυνάμεις ἐπιλαβομένους τοῦτοις τι πύκνω. C'est entreprendre des nouveautés, remuer.

(124) §. XCIX. Ce qui arrive, &c. Il est presque inutile d'avertir qu'on reconnoît ici l'écrivain superstitieux. Diodore de Sicile est bien plus sage, lorsqu'il dit (a) que Léotychides & ceux qui étoient avec lui ne savoient rien de la victoire de Platées, mais qu'ils imaginèrent ce stratagème pour encourager leurs troupes. Polyen (b) rapporte aussi le même stratagème.

(125) §. XCIX. Le même jour, &c. τῷ αὐτῷ ἡμέρῃ. Tout le monde voit qu'il faut sous-entendre ἐπὶ. συμπεκνύουσι ne peut subsister. M. Wesseling corrige συμπεκνύουσι, τοῦ τε... τῶμας, φάμι τοῖσι... J'ai suivi cette correction.

(126) §. C. L'après-midi. περὶ δαίλαν n'est pas le soir, comme l'a rendu l'interprète latin, mais l'après-midi. Hétychius dit très-bien (c) Δαίλαν ἑβδμή. ἀπὸ μεσημβρίας μέχρι δύσεως. Δαίλαν signifie le temps depuis midi jusqu'au coucher du soleil. Mais voyez sur-tout Livre II, §. CLXXIII, note 335. L. VII, §. CCXXIII, note 305.

(127) §. CI. Mais Mardonides. Mardonides commande (Livre VII, §. LXXX) des troupes de terre; Livre VIII, §. CXXX, il commande des troupes destinées à monter

(a) Diodot. Sicul. lib. XI, §. XXXV, tom. I, pag. 411.

(b) Polyen Strategem. lib. I, cap. XXXIII, pag. 69.

(c) Hefych. voc. Δαίλαν ἑβδμή, tom. I, pag. 997, pass. Δαίλαν.

sur les vaisseaux. Mais ce corps de troupes avoit été probablement mis à terre.

(128) §. CII. *Avec leur Général Périlas.* Je lis avec Valla & le manuscrit A de la Bibliothèque du Roi Περίλαος, que je rends Périlas, de même que Μυάλαος se traduit Μένελας.

(129) §. CIV. *Hermolycus.* On lui avoit (a) élevé une statue dans la citadelle d'Athènes.

(130) §. CIV. *Entre les Athéniens & les Carystiens.* Thucydides dit un mot de cette guerre. « (b) Les Athéniens eurent aussi la guerre avec les Carystiens, à laquelle le reste de l'Eubée ne prit aucune part. Elle finit enfin par un traité. » Cet Historien place cette guerre après la prise d'Eion sur le Strymon, & de l'île de Scyros, & avant la réduction de l'île de Naxos. D'après ces données, Dodwell (c) la met la seconde année de la soixante-dix-huitième Olympiade, sous l'Archontat de Lyfistratè, qui répond à l'an 467 avant notre Ere, & 4247 de la Période Julienne.

(131) §. CV. *Impunément.* J'ai expliqué cela plus haut, Livre III, §. XXIX.

(132) §. CVII. *Il la..... fit solliciter & προπέμπτει.* Ce verbe se dit de ceux qu'un homme envoie à une femme pour la solliciter de répondre à sa passion. Voyez le Lexique de Phavorin, au mot προπέμπτει, pag. 209.

(133) §. CVIII. *Amestris.* Plusieurs Savants & Scaliger entr'autres, (Emendat. Tempor. Lib. VI) prétendent que cette Princesse est la même que la Reine Esther. Une vaine conformité de nom, la cruauté d'Amestris, dont Hérodote rapporte plusieurs exemples, & la manière barbare dont Esther traita les dix enfants d'Haman & les ennemis des Juifs,

(a) Pausan. Antic. five lib. I, cap. XXIII, pag. 54.

(b) Thucydid. lib. I, §. XCVIII, pag. 64.

(c) Annales Thucydid. pag. 74 & 75.

Pa fait sans doute présumer. Mais Esther étoit de race Juive, & Amestris d'une maison de Perse. Le pere de celle-ci étoit Satrape, & s'appelloit Onophas, selon (a) Crésias, & Otanes, suivant (b) Hérodote. Si l'on s'appuyoit sur un vain rapport de nom, on pourroit dire aussi qu'Esther est la même qu'Atossa, femme de Darius; car elle s'appelloit aussi Haadassa. Mais il me semble qu'on ne doit point en conclure que Darius soit le même qu'Assuérus.

(134) §. CVIII. *Dont elle seule auroit le commandement.* Evelthon, Roi de Cypre, étoit plus sage. Il donnoit à Phérétimé toute chose, plutôt qu'une armée. Voyez Livre IV, §. CLXII.

(135) §. CIX. *Le jour de la naissance du Roi.* M. Wesseling a corrigé dans la note le Traducteur latin qui avoit mal rendu ce passage. M. Bellanger en avoit aussi très-bien vu le sens. *ἐμέγῃ τῷ ἐγένετο Βασιλεὺς* est une expression parallèle à celle-ci de notre Historien. (c) *ἐμέγῃ μάλιστα ἔχειν τιμὰν κομιζουσι τῇ ἑκάστῃ ἐγένετο.* Chacun a coutume de célébrer particulièrement le jour de sa naissance. Le même M. Bellanger apporte encore ce passage de Platon. *Βασιλεὺς (d) γενέθλια πάρα θύῃ & ἑστράζει ἰ Ἀσίᾳ.* Toute l'Asie célèbre, par des sacrifices & des festins, la fête de la naissance du Roi.

(136) §. CX. *De refusé les graces qu'on lui demande.* *ἀτυχῆσαι τοῖς χερσίν.* *Orantem veto excidere.* J'ai suivi une autre tournure.

(137) §. CX. *Puisque rien ne vous y oblige.* Il y a dans le grec : *Ne me faites aucune violence, comme si vous aviez besoin de cette chose-ci; c'est-à-dire, comme*

(a) Crésias in Persicis, vid. Phot. Cod. LXXII, pag. 116, lin. 31.

(b) Herodot. lib. VII, §. LXI.

(c) Id. lib. I, §. CXXXIII.

(d) Plat. Alcibiad. I, tom. II, pag. 121, C.

Si vous aviez besoin que je renvoie ma femme & que j'épouse votre fille.

(138) §. CXV. *Enlevé d'Ellonte par ses artifices.* Il faut lire ἐπιλύμωσ ioniquement. J'en ai parlé Livre II, §. XLIV, note 150.

(139) §. CXV. *De Protéfilas.* Protéfilas étoit Thessalien. Il alla au siège de Troie à la tête des troupes (a) de Phylacé, de Pyrrhasus, d'Itone, &c. Il fut tué par un Dardanien en débarquant. Le Scholiaste d'Homère rapporte plusieurs sentiments là-dessus. Quelques-uns prétendent, dit-il, que ce Dardanien étoit Enée; quelques autres que ce fut Euphorbe; & l'on en trouve aussi qui attribuent la mort, les uns à Hector, & les autres à Achares.

(140) §. CXV. *Sur vos terres.* Les Perses regardoient l'Asie, non-seulement comme étant à eux, mais même comme leur ayant toujours appartenu; probablement parce qu'ils pensoient avoir succédé aux droits des Princes qu'ils avoient vaincus. On a vu plus haut (b) Xerxès avancer que Pélops le Phrygien avoit été esclave de ses ancêtres, & dans des temps très-postérieurs Artaxerxès hérite de la même fierté; & après avoir vaincu les Parthes & leur Roi Artabanus, il fait des incursions dans la Mésopotamie, menace la Syrie, & veut rendre à l'Empire des Perses tout le continent opposé à l'Europe, & qui en est séparé par la mer Egée & le détroit de la Propontide, qu'on appelle Asie, & qui est un bien de ses aïeux. (c) Μισοσοταμίᾳ τε κατατρέχει, ἔξ Ὀρέης ἀπειλὴν πᾶσά τε τὴν αἰτιαμένην Ἰωνίαν Ἐφεσόν, ἔξ ἀκτινιζομένης Αἰγαίου τε ἔξ τῇ περιθῆμῃ τῆς Περσικῆς. Ἀσία τε πᾶσα καλουμένη, προγοιοῦσι πτόμα ἁγνόμενος, τῇ Περσῶν ἀρχῇ ἀνακτίσασθαι βούλεται.

(a) Homeri Ilias, lib. II, vers. 695 - 699.

(b) Herodot. lib. VII, §. XI.

(c) Herodian. lib. VI, §. VI, pag. 207.

146 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Voyez aussi Livre I, §. IV, & partie de la note 309 sur le §. CXXXV, du Livre I.

(141) §. CXV. *A l'improviste.* Je lis avec les manuscrits de Sancroft & de Vienne ἀφ'αὐτῶ. Dans le manuscrit D de la Bibliothèque du Roi, on lit en marge, & d'une écriture plus récente, ἀφ'αὐτῶ τὸ καὶ...

(142) §. CXVIII. *Leur Dieu Plifore.* Cette Divinité, aussi barbare que le peuple qui l'adoroit, est tout à fait inconnue. Les sacrifices qu'on lui faisoit, me font conjecturer que c'étoit le Dieu de la guerre, que les Scythes représentoient sous la forme d'une épée. Ces peuples (a) égorgeoient sur un vase le centieme de leurs prisonniers, & arrosoient cette épée de son sang. Le même usage se retrouvoit chez les Huns. *Nec (b) templum apud eos visitur aut delubrum.... sed gladius barbarico ritu humi figitur nudus, eumque ut Martem..... colunt.* Les Ciliciens rendoient au Dieu de la guerre un culte aussi barbare. Ils suspendoient (c) la victime, soit que ce fût un homme, ou un animal, à un arbre, & s'éloignant de cet arbre, ils la tuoient à coups de javelots. Quand ils atteignoient la victime, ils croyoient que le Dieu agréoit le sacrifice.

(143) §. CXIX. *Sauterent & palpiterent.* Le bon (d) Archevêque de Thessalonique rapporte, dans ses Commentaires sur Homère, ce conte, afin d'en appuyer un autre que fait Ulysse aux Phéaciens, comme si une fable pouvoit en justifier une autre.

(144) §. CXIX. *Salé.* Je ne me suis point servi ici

(a) Herodot. lib. IV, §. LXII.

(b) Ammian. Marcell. lib. XXXI, cap. II, pag. 478.

(c) Xenophon Ephes. de Amoribus Anthias & Abrocomæ, lib. II, pag. 35 & 36.

(d) Eustath. Comment. ad Odyss. lib. XII, tom. III, pag. 3718, lin. 34 & seq.

du terme d'embaumer, dont j'ai toujours fait usage en pareille occasion, parce qu'on n'auroit pas vu comment ces poissons salés pouvoient concerner Artayctès.

(145) §. CXIX. *Et c'étoit aussi l'intention du Général Athénien.* Qui ne déploreroit les funestes effets de la superstition ? Il n'y a pas d'injustice & d'horreur, où ne se porte, dans les accès de ce mal, l'homme même le plus équitable & le plus humain. On en voit ici un triste exemple. En qualité d'homme & d'infortuné, Artayctès avoit des droits sur le cœur des Athéniens, le peuple le plus poli, le plus généreux & le plus sensible qui ait peut-être jamais été ; mais la superstition étouffa les cris de l'humanité, & ce malheureux fut mis en croix.

(146) §. CXXI. *Les pays les plus délicieux ne produisent ordinairement, &c.* Le Pere de la Médecine confirme ce que dit Hérodote. Après avoir décrit les avantages qu'a sur la Grece la partie tempérée de l'Asie, il ajoute (a) que les hommes n'y sont point naturellement courageux, audacieux, qu'ils ne supportent pas volontiers les fatigues, le travail. Ce sentiment est encore appuyé par l'expérience. La Grece subjuguait l'Asie, les Romains s'emparèrent de la Grece & de l'Asie ; & s'ils assujettirent les Gaulois, les Germains & autres peuples du Nord, c'est que ces nations ignoroient l'art militaire, & n'étoient pas disciplinées. Quand elles le devinrent, elles vainquirent à leur tour les maîtres du monde, & démembrèrent leur Empire. Les Francs s'emparèrent des Gaules, les Lombards de l'Italie, les Visigots de l'Espagne. En un mot, l'on verra toujours les peuples septentrionaux avoir l'avantage sur ceux qui habitent au Midi.

(a) Hippocrat. de Aer. Aquil. Locis. §. XXXIII, vol. I, pag. 347.

Fin des Notes sur le neuvieme & dernier Livre.

AVERTISSEMENT

Sur la Chronologie d'Hérodote.

L'OUVRAGE D'HÉRODOTE est plutôt une Histoire générale de tous les peuples alors connus, que l'Histoire particulière des guerres que les Grecs eurent à soutenir contre les Perses. Cette multitude de faits exigeoit une Chronologie qui les mît à leurs places, & qui servît à éclairer le Lecteur. Il y en avoit une dans les éditions de cet Historien ; mais elle ne comprenoit que 240 ans, c'est-à-dire, depuis l'usurpation de Gygès, jusqu'à la bataille de Mycale, & encore étoit-elle très-défectueuse. Je crus d'abord que je pourrois réparer les omissions & les inexactitudes de cette Chronologie, avec le secours des Chronologistes anciens & modernes les plus estimés. Mais après avoir fait une étude particulière de leurs divers systèmes, je les trouvai la plupart tellement éloignés de celui d'Hérodote, que je crus devoir les abandonner, pour ne m'occuper que de celui de cet Historien. C'est ce qui a donné occasion à cet Essai. On y trouvera des vues nouvelles en plusieurs endroits, & sur-tout dans le Chapitre XIII, où il est question de la prise de Troie. Je n'ose me flatter d'avoir réussi. Cependant je compte d'autant plus sur l'indulgence des Lecteurs, que, malgré mes infirmités, je n'ai épargné aucun soin, aucune peine, pour les mettre à portée de lire avec fruit le plus ancien & le plus intéressant de tous les Historiens.

ESSAI

DE CHRONOLOGIE

SUR HÉRODOTE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chronologie des Egyptiens.

LA Chronologie des Egyptiens est ce qu'il y a de plus difficile & de plus épineux dans l'Histoire Ancienne. Les modernes, qui ont tenté de l'éclaircir, n'ayant eu d'autre but que de la faire accorder avec les Annales des Juifs, n'ont point balancé à retrancher ce nombre prodigieux de siècles qui s'est écoulé entre le commencement de cette Monarchie & la conquête qu'en fit Cambyfes, & n'ont pas fait plus de grace à cette immense quantité de Rois que se donnoient les Egyptiens.

Cette raison, qui est excellente pour ceux qui reconnoissent la divinité de l'Écriture, n'a pas la même force pour ceux qui la méconnoissent. J'admets, avec les modernes, la divinité de la Bible, & je rejette, sans balancer, tous les systèmes chronologiques qui s'y trouveroient contraires. Cependant, comme nous sommes destitués de monu-

ments, il n'est pas possible aujourd'hui, même avec le secours de la Bible, de rien donner, sur la Chronologie de ce pays, je ne dis pas de certain, mais qui approche de la vérité. Aussi ne me suis-je pas proposé de faire une Chronologie, mais d'exposer en peu de mots les divers systèmes des anciens & des modernes, & de m'en tenir à celui d'Hérodote, qui me paroît revêtu du caractère de la vérité, & que j'aurois été tenté d'admettre, si l'autorité des Livres saints me l'eût permis. Si dans la suite j'avance quelque proposition qui semble contraire à cet avis, je prie le lecteur de croire que je ne le fais que relativement au système de l'Auteur que je suis, & que je désavoue sincèrement toutes les conséquences qu'on pourroit en tirer.

§. I.

De la vieille Chronique,

CETTE Chronique n'est pas plus ancienne qu'Alexandre, puisqu'elle s'étend jusqu'à Nectanébo, 15 ans avant la conquête de l'Égypte par ce Prince; & peut-être lui est-elle de beaucoup postérieure. Les Annales de l'Égypte étoient alors en grande partie détruites; & ce qui en restoit, n'étoit peut-être pas entendu, la langue dans laquelle elles étoient écrites, ne se parlant plus depuis longtemps. Son Auteur, quel qu'il soit, est d'autant plus suspect, qu'il ne nous a point fait connoître

tre les sources où il avoit puisé. Quoi qu'il en soit, voici son système. *que le Syncelle n'ayait pas*

« Il (1) y avoit chez les Egyptiens une ancienne
 » Chronique, qui paroît avoir induit en erreur
 » Manéthon. Elle renfermoit trente Dynasties en
 » cent treize générations, & un espace de 36525
 » ans. La durée du regne de Vulcain est nulle,
 » parce qu'il paroît le jour & la nuit. Le soleil
 » a régné 30000 ans, Saturne & les douze autres
 » Dieux 3984 ans, & les huit demi-Dieux 217
 » ans. Après eux, quinze générations du Cycle Ca-
 » niculaire en 443 ans : la seizieme Dynastie des
 » Tanites, de huit générations en 190 ans; la
 » dix-septieme Dynastie des Memphites, quatre
 » générations en 103 ans; la dix-huitieme, des
 » Memphites, quatorze générations en 348 ans;
 » la dix-neuvieme, des Diospolites, cinq géné-
 » rations en 194 ans; la vingtieme Dynastie des
 » Diospolites, huit générations en 228 ans; la
 » vingt-unieme, des Tanites, six générations en
 » 121 ans; la vingt-deuxieme, des Tanites, trois
 » générations en 48 ans; la vingt-troisieme, des
 » Diospolites, deux générations en 19 ans; la
 » vingt-quatrieme, des Saïtes, trois générations
 » en 44 ans; la vingt-cinquieme, des Ethiopiens,
 » trois générations en 44 ans; la vingt-sixieme,
 » des Memphites, sept générations en 177 ans;
 » la vingt-septieme, des Perses, cinq générations

(1) Syncelli Chronogr. pag. 51.

152 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» en 124 ans; la vingt-neuvieme Dynastie générations en 39 ans; la trentième Dynastie des Tanites, une génération en 18 ans. »

Les regnes des Dieux & des demi-Dieux, comprennent vingt-deux générations & 34201 ans. Les trente Dynasties font de soixante-dix générations, sans y comprendre celles des quinze premières Dynasties, qui ne sont point spécifiées, & les générations de la vingt-huitieme Dynastie, qui est omise en entier. Cela fait 2140 ans, sans compter cette vingt-huitieme Dynastie, qui me paroît avoir regné 184 ans, puisque ce nombre, ajouté à 2140 d'un côté, & à 34201 d'un autre, complete la somme de 36525 ans. Ainsi l'on aura pour la durée des regnes des Rois, 2324 ans. Comme cette Chronique s'étend jusqu'à Nectanébo, 15 ans avant la conquête de l'Égypte par Alexandre, il est certain qu'elle fait remonter le premier Roi à l'an 2043, de la période Julienne, 2671 ans avant notre ère; antiquité qui ne s'accorde pas plus avec les Livres saints, qu'avec l'Histoire profane.

• §. II.

De Manéthon.

(1) MANÉTHON, Grand-Prêtre de Sébennyus, & Greffier des Archives sacrées, avoit composé, par ordre de Ptolémée Philadelphe, une Histoire

(1) Syncelli Chronograph. pag. 40.

d'Egypte, qu'il avoit extraite, à ce qu'il dit, des Livres sacrés d'Hermès Trismégiste. Sa Chronologie nous a été conservée en partie par Jules Africain & par Joseph, dans sa réponse à Apion. Le fragment de Manéthon, rapporté (1) par Joseph, comprend la dix-huitième Dynastie, & les deux premiers Princes de la dix-neuvième. Cette dix-huitième Dynastie contient quinze Rois & deux Reines, qui ont régné 340 ans 7 mois. Jules Africain compte dans (2) la même Dynastie seize Rois, sans dire un seul mot des Reines. Ces seize Rois ont régné, selon cet Ecrivain, 284 ans. Cela fait une différence de 56 ans 7 mois. Quoique le temps où vivoit Manéthon, me rende suspect son témoignage, je ne puis m'empêcher de remarquer que Jules Africain a commis une très-grande infidélité, en retranchant un Prince, & en tronquant les années de ces dix-sept Rois. Il est certain, par la règle des générations, que les 340 ans de règne que donne Manéthon aux Rois de cette dix-huitième Dynastie, sont à-peu-près la vraie somme de leurs règnes, & que Jules Africain s'écarte beaucoup de cette règle.

Je ne puis rien dire de plus sur cet Historien, parce qu'il n'est pas possible, après l'exemple emprunté de la dix-huitième Dynastie, de compter sur l'exactitude de Jules Africain, dans ce qu'il

(1) Joseph. contra Apionem, Lib. I, §. XXV.

(2) Syncelli Chronogr. pag. 69, 70 & 71.

rapporte de cet Auteur sur les autres Dynasties :

Le Syncelle prétend (1) que les écrits de Manéthon sont pleins de mensonges ; & qu'à l'imitation de Bérofe , il a forgé des fables. Cela peut être. Mais quel Auteur auroit pu l'en convaincre dans le siècle où vivoit le Syncelle ? & cependant , l'on ne balance point aujourd'hui à le regarder comme un Ecrivain fabuleux. Je n'en vois pas d'autre raison que son peu de conformité avec l'Ecriture. J'ai fait au commencement de ce Chapitre ma profession de foi ; mais je n'en regrette pas moins que Jules Africain ait mutilé & interpolé le système de cet Ecrivain , au lieu de le donner tel qu'il l'avoit trouvé.

§. III.

De Jules Africain.

JULES AFRICAÏN, d'Emmaüs en Palestine , depuis appelée Nicopolis , fleurissoit au troisième siècle sous les Empereurs Antonin Héliogabale & Sévère Alexandre. Son principal ouvrage est une Chronographie , qui comprend 5721 ans depuis la création du monde jusqu'au Consulat d'Annins Gratus & de Claudius Séleucus , l'an 221 de notre ère. Sa chronologie est actuellement perdue ; mais on la retrouve en partie dans Eusebe , le Syncelle , Jean Malala , Théophane , Cédrenus , & dans la Chronique Paschale ou d'Alexandrie. Jules

(1) Syncelli Chronogr. pag. 16.

Africain comptoit vingt-six Dynasties qui avoient occupé le trône d'Egypte , jusqu'à la conquête de ce pays , par Cambyfes. La premiere Dynastie comprend huit Rois en 263 ans; la deuxieme , sept Rois en 224 ans; la troisieme , neuf Rois en 214 ans; la quatrieme , neuf Rois en 284 ans; la cinquieme , neuf Rois en 218 ans; la sixieme , six Rois en 203 ans; la septieme renferme soixante-dix Rois qui ont régné chacun un jour; en tout 2 mois 10 jours; la huitieme , vingt-sept Rois en 146 ans; la neuvieme , dix-neuf Rois en 409 ans; la dixieme , dix-neuf Rois en 185 ans; la onzieme , seize Rois en 43 ans; la douzieme , sept Rois en 160 ans; la treizieme , soixante Rois en 184 ans; la quatorzieme Dynastie manque dans le Syncelle. Eusebe , qui nous l'a conservée , lui assigne soixante-seize Rois en 124 ans : la quinzieme comprend six Rois en 284 ans; la seizieme , trente-deux Rois en 518 ans; la dix-septieme , quatre-vingt-six Rois en 153 ans; la dix-huitieme , seize Rois en 284 ans; la dix-neuvieme , six Rois en 204 ans; la vingtieme , douze Rois en 135 ans; la vingtunieme , sept Rois en 130 ans; la vingt-deuxieme , neuf Rois en 116 ans; la vingt-troisieme , quatre Rois en 89 ans. La premiere Olympiade eut lieu sous Pétubarès , premier Roi de cette Dynastie. La vingt-quatrieme Dynastie ne contient qu'un seul Roi , dont le regne est de six ans; la vingt-cinquieme renferme trois Rois en 40 ans; la vingt-sixieme , neuf Rois en 150 ans 6 mois.

156 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Cet Ecrivain s'étoit proposé pour but de faire accorder, comme le dit (1) le Syncelle, la chronologie des Egyptiens avec celle de l'Ecriture. Voyons s'il a réussi. 1°. Il compte cinq cents trente-deux Rois en vingt-six Dynasties, qui ont régné 5826 ans 8 mois 10 jours. Psammachésis, qui fut dépossédé par Cambyse, après six mois de regne, est le Psamménit d'Hérodote. Il fut vaincu & fait prisonnier l'an 525 avant notre ère. Si l'on ajoute ce nombre à 5826, on aura l'an 6351 avant notre ère pour le regne de Mènes. Le monde ayant été créé, suivant les Grecs, que suit Jules Africain, 5500 ans seulement avant Jésus-Christ, il s'ensuit que ce Prince régnoit 851 ans avant l'époque qu'il assigne à la création du monde : ce qui est absurde.

2°. Il met soixante Rois dans la treizieme Dynastie, qui n'ont régné que 184 ans; soixante-seize dans la quatorzieme, dont le regne est aussi de 184 ans; quatre-vingt-six Rois dans la dix-septieme, qui n'ont gouverné que 153 ans. Ce petit nombre d'années, pour un aussi grand nombre de Princes, peche contre toute vraisemblance. Ce n'est pas tout : la septieme Dynastie est de soixante-dix Rois, qui n'ont régné que 70 jours. Afin de sauver cette invraisemblance, il faut supposer que ces Princes se sont détruits mutuellement.

3°. Il place la premiere Olympiade sous Pé-

(1) Syncelli Chronogr. pag. 53 & 54.

tubatès. Si l'on suppose que ce fut la première année de son regne, cette année concourra avec l'an 3938 de la période Julienne, 776 ans avant notre ère. En ajoutant la somme des regnes suivans, il se trouvera que Cambyfes aura subjugué l'Egypte l'an 4223 de la période Julienne, 491 ans avant notre ère; ce qui est contredit par les histoires les plus authentiques, qui mettent cette conquête l'an 4189 de la période Julienne, 525 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 34 ans plus haut. Si l'on suppose au contraire que la première Olympiade concourt avec la quarantième & dernière année de Pétubatès, ou quelqu'une des années intermédiaires, la conquête de l'Egypte par Cambyfes sera nécessairement reculée d'autant d'années; ce qui répugnera davantage à l'Histoire.

§. IV.

D'Eusebe.

LA chronique d'Eusebe renferme deux Livres. Cet Ecrivain donne dans le premier, entr'autres choses, des extraits de Manéthon & de Jules Africain sur les Rois d'Egypte. Peut-être ne connoissoit-il Manéthon que parce qu'il en avoit trouvé dans la Chronographie de Jules Africain. Ces deux Ouvrages étant perdus, il est impossible de constater la fidélité de ces extraits.

Le second Livre contient le Canon chronologique, & commence à la première année d'Abraham, laquelle correspond, suivant cet Ecrivain,

qui suivoit le calcul hébraïque, à l'an du monde 1948, & concourt avec l'an 2678 de la période Julienne, 2036 ans avant notre ère. La seizième Dynastie régnoit alors en Egypte. La vingt-sixième a fini par la conquête de Cambyse, en 4170 de la période Julienne, 544 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 19 ans plutôt qu'elle n'a fini réellement. Ces onze Dynasties ont donc occupé le trône 1492 ans. On ignore si Eusebe admettoit la durée que donne Jules Africain aux quinze Dynasties précédentes. S'il étoit de son opinion, le Royaume d'Egypte auroit commencé 401 ans 2 mois & 10 jours avant la création du monde, selon le calcul hébraïque qu'il suivoit. On remarque sur la durée des regnes de quelques Rois, de la différence entre cet Ecrivain & le Syncelle, & il n'est pas toujours d'accord avec lui-même, puisqu'on trouve quelquefois sur le même objet de la contradiction entre sa Chronique & son Canon chronologique.

§. V.

Du Syncelle.

Le Moine George, Syncelle de Taraise, Patriarche de Constantinople, fleurissoit dans le huitième siècle. Il se livra à la Chronologie; & profitant du travail de ses devanciers, il nous a donné une Chronologie complète depuis la création du monde jusqu'au regne de Dioclétien. Il s'étoit aperçu que le système de Jules Africain ne ré-

pondoit pas, sur-tout dans ce qui regarde les Egyptiens, aux vues qu'il avoit, de faire accorder l'ancienne chronologie avec l'Ecriture. Voulant remédier à cet inconvénient, il retrancha la plus grande partie de ces Rois, & n'en laissa subsister que quatre-vingt-six, dont Ménès est le premier, & Amosis le dernier. Celui-ci étant mort, selon le Syncelle, l'an 4211 de la période Julienne, 503 avant notre ère, si l'on ajoute la durée des regnes des Rois ses devanciers, il se trouvera que Ménès, le premier de ces Rois, est monté sur le trône l'an 1990 de la période Julienne, 2714 ans avant notre ère. Les retranchements que s'est permis cet Ecrivain, ne sont fondés sur aucune sorte d'autorité, & sont contredits par tous les Auteurs qui ont parlé des Egyptiens. Il paroît les avoir fait sans y avoir été autorisé, & dans la seule vue de concilier l'Histoire des Egyptiens avec celle des Juifs.

Eratoſthenes (1) avoit rassemblé, par ordre de Ptolémée Evergete, ou Epiphane, les annales des Rois d'Egypte, & les avoit extraites des livres des Egyptiens. Apollodore leur avoit donné place dans sa Chronographie. Ces Ouvrages sont malheureusement perdus; mais le Syncelle nous a conservé les noms & la durée des regnes de trente-huit Rois, qui avoient régné à Thebes, dont ces deux Chronographes avoient fait mention. Le pre-

(1) Syncelli Chronograph. pag. 91 & 147.

mier de ces Rois s'appelloit Ménès. Il est certain que c'est le même Prince que Jules Africain, Eusebe & le Syncelle reconnoissent pour le premier Roi des Egyptiens. Cependant le Syncelle, dont cette liste de Rois dérangoit les calculs, suppose que celui qui avoit été Roi d'Egypte étoit différent de celui qui avoit régné à Thebes. En effet, il place le premier l'an 2776 du monde, qui répond à l'an 1990 de la période Julienne, 2724 ans avant notre ère, & le second à l'an 2900, qui correspond à l'an 2114 de la période Julienne, 2600 ans avant notre ère; c'est-à-dire, que le second est postérieur au premier de 124 ans.

Il paroît certain que l'on appelloit ces Princes Rois de Thebes, quoiqu'ils le fussent de l'Egypte entière, parce que cette Ville étoit alors la capitale de l'Egypte. Mais lorsque plusieurs siècles après Ménès, Uchoréus (1) eut fondé, ou plutôt aggrandi & embelli Memphis, la plupart des Rois abandonnerent Thebes pour résider en cette Ville. Tous les Rois, qui ont précédé Uchoréus, & qui sont au nombre de soixante-neuf, selon (2) Diodore de Sicile, sont appelés par cette raison Rois de Thebes. Peut-être même faut-il encore compter parmi ces Rois plusieurs de ses successeurs.

Le Syncelle, qui s'étoit apperçu qu'en admettant ces Princes, il faudroit faire remonter les Rois

(1) Diodor. Sicul. Lib. 1, §. L, pag. 59.

(2) Id. ibid.

d'Égypte 1075 ans plus haut, selon son calcul, ou plutôt 1267 selon la règle des générations, a mieux aimé les rejeter comme (1) inutiles, parce qu'il auroit fallu mettre Ménès l'an 1509 du monde, c'est-à-dire, l'an 723 de la période Julienne, 3991 ans avant notre ère, & par conséquent 723 ans avant le déluge, puisqu'il met le déluge l'an du monde 2242, lequel correspond à l'an 1456 de la période Julienne, 3258 ans avant notre ère. C'est par la même raison qu'il a supprimé les noms de cinquante-trois autres Rois de Thebes qu'il avoit trouvés dans la Chronographie d'Apollodore, & qui auroient fait remonter le premier Roi 240 ans avant l'époque qu'il assigne à la création du monde, & 1023 avant celle du P. Pétau.

Le Syncelle auroit dû conserver précieusement la liste des Rois d'Égypte, telle qu'il l'avoit trouvée dans les Chronographies de ces deux Écrivains, sauf à y joindre des remarques critiques. On auroit su du moins quelles étoient les opinions des Égyptiens sur l'ancienneté de leur nation, & lequel d'Hérodote, ou de Diodore de Sicile, avoit le plus approché de la vérité.

§. VI.

De quelques Chronologistes modernes.

Le Pere Pétau (2) regardoit comme des fables;

(1) Syncelli Chronogr. pag. 147, sub finem.

(2) Petav. de Doctrinâ tempor. Lib. X, Cap. XVII.

indignes de l'attention des Savants, les origines & les Dynasties des Egyptiens, que nous ont transmis Jules Africain & Eusebe. Aussi n'en a-t-il pas dit un mot dans son Canon chronologique.

Le Chevalier Marsham n'en avoit pas la même opinion : mais comme il n'étoit pas moins pénétré de respect pour les Ecritures que ce savant Jésuite, il imagina que ces Rois avoient régné en différentes Villes en même-temps; & à la faveur de ces synchronismes, il trouva le moyen de faire accorder l'Histoire d'Egypte avec nos Livres saints. On doit lui savoir gré de son zele. Mais ces synchronismes étant dénués de fondement, son Ouvrage, savant d'ailleurs, ne peut servir qu'à égarer. Voici sa maniere de procéder. Diodore de Sicile avoit avancé que les successeurs de Ménès, au nombre de cinquante-deux, n'avoient rien fait de mémorable pendant 1400 ans. Hérodote avoit observé de son côté, que les prédécesseurs de Sésostris n'avoient rien fait d'éclatant. De-là le Chevalier Marsham conclut, qu'entre la mort de Ménès & l'avénement de Sésostris au trône, il ne s'étoit écoulé que 1400 ans. Il prétend ensuite que Sésostris est le Sésac de l'Ecriture, quoique cette opinion ne soit appuyée que sur un texte (1)

(1) Joseph, après avoir parlé de l'expédition de Sufac, Roi d'Egypte, contre Roboam, remarque qu'Hérodote en a fait mention, & qu'il ne s'est trompé que sur le

de Joseph mal-entendu ; & comme Sésac paroît être de l'an 3747 de la période Julienne, 967 ans avant notre ère, Ménès doit être de l'an 2347 de la période Julienne, 2367 ans avant notre ère. C'est dans cet intervalle de 1400 ans, entre Ménès & Sésostris, qu'il suppose que tous les Rois dont parle Jules Africain & le Syncelle, ont régné en différents nomes.

M. d'Origny fit imprimer, il y a 18 ans, une Chronologie Egyptienne. Il prétend (1) que « l'E-
» gypte, dans son origine, étoit divisée en diver-
» ses Principautés, où le gouvernement étoit assez
» uniforme. On avoit établi, continue-t-il, dans
» chacune des Prêtres, avec charge d'écrire les An-
» nales ; & comme ces Principautés étoient entiè-
» rement indépendantes les unes des autres, les Prê-
» tres n'inséroient dans leurs Mémoires que les
» événements qui appartennoient à celles des Prin-
» cipautés dont ils étoient les Historiens. »

Il est très-vrai que les Prêtres étoient chargés d'écrire les Annales de la nation. Il y en avoit d'établis à Thebes, à Memphis, à Héliopolis, &c, suivant toutes les apparences, en d'autres Villes aussi. Mais leur emploi n'étoit point, comme le

nom de ce Prince, μέμνται δὲ ταύτας τῆς στρατίας ἐν
ἐ Αἰγυπτίῳ Ἡρόδοτος, περὶ μὲν τὸ τοῦ βασιλέως
πλευρῆς ἱστορία. Joseph. Antiq. Jud. Lib. VIII, Cap. X,
§. III, pag. 449.

(1) Chronologie des Rois du grand Empire des Egyptiens, tom. I, page 34.

dit M. d'Origny, d'écrire seulement les Annales des Principautés dont ils étoient les Historiens. Ce fait, imaginé pour avoir le droit d'arranger à son gré les différentes Dynasties, est démenti par Hérodote, qui dit (1) positivement qu'après avoir consulté les Prêtres de Memphis, il s'étoit transporté à Thebes & à Héliopolis, pour voir si les Prêtres de ces deux dernières villes, s'accorderoient avec ceux de Memphis. Cet Historien les trouva parfaitement d'accord. Si les Prêtres n'eussent écrit que les événements relatifs à leurs Principautés, il eût été très-inutile de consulter les uns & les autres sur l'Histoire générale de l'Égypte. Ils n'auroient pu rapporter que l'Histoire particulière qu'ils étoient chargés d'écrire.

Quant à la division de l'Égypte en plusieurs Royaumes, on seroit tenté de croire, au ton dogmatique de M. d'Origny, qu'il a recouvré quelque ouvrage précieux sur l'Histoire de ce pays. Mais non ; toutes les preuves sont empruntées de deux passages de Manéthon qui ne signifient rien, & d'un fragment d'une Histoire, composée par un Juif obscur, qui a cru relever le Législateur de sa nation, par des fables ridicules. Examinons plus particulièrement ses preuves.

Manéthon (2) raconte, « qu'une grande armée

(1) Herodot. Lib. II, §. III.

(2) Chronologie du grand Empire des Egyptiens, tom. I, pag. 39.

« d'un peuple, qui n'avoit nulle réputation, vint
 « du côté de l'Orient, se rendit sans peine maître
 « de notre pays, tua une partie de nos Princes,
 « mit les autres à la chaîne, &c. » Telle est la
 traduction de M. d'Andilly. Mais je le demande
 à M. d'Origny : si un peuple barbare venoit fon-
 dre sur la France, & s'il passoit au fil de l'épée
 la plupart de nos Princes, seroit-il en droit d'en
 conclure, d'après l'Historien qui auroit rapporté
 ce fait, que la France étoit alors divisée en plu-
 sieurs Etats? Je dis plus : cette traduction n'est pas
 exacte. « Des hommes ignobles, dit (1) Mané-
 « thon, & pleins d'audace, fondirent à l'impro-
 « viste des parties orientales sur notre pays, le sub-
 « juguerent sans peine & sans livrer de combat;
 « & lorsqu'ils eurent en leur puissance les Chefs,
 « ils brûlerent impitoyablement les Villes, & ren-
 « verserent les temples des Dieux, &c. » Le terme
 grec *νημερούσαρτα*, comprend le Roi & les grands
 du Royaume, & ne veut rien dire de plus. On
 ne peut conclure de ce passage, que l'Egypte fut
 alors partagée en plusieurs Etats.

Il peut se faire qu'à la faveur de cette inva-
 sion, quelques Seigneurs puissants se soient em-
 parés de l'autorité souveraine, chacun dans sa Pro-
 vince, pendant les troubles qui agiterent le pays,
 & que ces Rois aient ensuite réuni leurs forces

(1) Joseph. contra Apionem, Lib. I, §. XIV, tom. II,
 pag. 444.

contre cette armée de Pasteurs , comme le dit (1) Manéthon. Mais comment M. d'Origny peut-il savoir que ce gouvernement ait subsisté long-temps ? & qui lui a appris que les noms de ces petits Rois aient été insérés dans les Annales de la nation , comme étant les vrais Rois , les Rois légitimes ? Il est très-vraisemblable que le Prince , descendant des anciens Rois du pays , conserva dans sa dépendance la plus grande partie des Provinces , qu'il subjuga peu à peu les Seigneurs , qui , à la faveur des troubles , avoient secoué le joug de l'autorité ; & que lorsqu'il eut réuni sous ses loix toute la partie de l'Égypte que n'avoient point soumis les Pasteurs , il marcha avec toutes ses forces contre ces mêmes Pasteurs , les battit & les chassa de toute l'Égypte , excepté de la ville d'Avaris , où ils se renfermèrent. La preuve que les choses ont dû se passer de la sorte , c'est que Manéthon ne parle plus de ces différents Rois , qui s'étoient réunis contre les Pasteurs , mais seulement d'Alisphragmuthosis. Cependant , si ces petits Princes eussent encore existé , c'eût été l'occasion de remarquer qu'ils avoient joint leurs forces à celles d'Alisphragmuthosis , ou d'observer que ce Prince avoit battu les Pasteurs avec ses seules forces , & sans le concours de celles des autres Rois Égyptiens. De plus , Manéthon (2)

(1) Joseph. contra Apionem, Lib. I, §. XIV, tom. II, pag. 445.

(2) Id. ibid. pag. 446.

ajoute que Thummosis, fils d'Alisphragmuthosis, ayant assemblé une armée de quatre cents quatre-vingt mille hommes, assiégea la ville d'Avaris & la força de capituler. Si l'Egypte eut été alors partagée en plusieurs Royaumes, comment ce Prince auroit-il pu lever des forces si considérables ? On ne peut m'objecter que les autres Princes lui avoient envoyé des secours. Manéthon, qui en avoit fait la remarque plus haut, en parlant du pere de Thummosis, n'auroit pas manqué de faire la même remarque en cette occasion. On ne peut donc conclure du récit de cet Historien, que l'Egypte, soit avant la conquête des Pasteurs, soit après leur expulsion, ait été partagée en plusieurs Royaumes. On peut tout au plus en inférer que pendant les troubles, quelques grands Seigneurs se rendirent indépendants dans leurs nomes, à peu près comme les grands Seigneurs en France s'attribuèrent une partie de l'autorité souveraine, sans cesser cependant de reconnoître le Roi pour leur seul & légitime Souverain.

Il est vrai que le Juif Artapan, Auteur d'une Histoire, dont les fragments, conservés par Eusebe, ne nous font guere regretter la perte, assure que du temps de Moïse, les (1) Egyptiens avoient plusieurs Rois, & c'est la grande preuve de M. d'Origny (2). Mais comment cet Ecrivain a-t-il pu

(1) Eusebii Præpar. Evang. Lib. IX, §. XXVII, p. 432.

(2) Chronol. du grand Empire des Egyptiens, t. I, p. 41.

se servir d'une telle autorité, lui qui est si religieux ? Ne s'est-il donc point aperçu que ce Juif racontoit de Moïse des fables, manifestement contredites par l'Ecriture, & que la même Ecriture ne reconnoissoit en ce temps-là qu'un seul Roi dans toute l'Egypte ? En effet, lorsque Pharaon veut poursuivre les Israélites, il rassemble six cents chars (1) choisis & tous ceux qui se trouverent en Egypte. Ce Prince auroit-il pu prendre avec lui les chars de toute l'Egypte, s'il n'eut point été le maître de tout le pays ? M. d'Origny ne devoit-il pas imaginer qu'un Juif, qui paroïssoit si peu instruit de l'histoire du Législateur de sa nation, ne pouvoit l'être de celle d'un peuple étranger ? De plus, comment peut-on mettre un Ecrivain fabuleux & sans autorité en parallele avec des Historiens, tels qu'Hérodote & Diodore de Sicile ? & cependant c'est sur d'aussi foibles moyens que M. d'Origny assure que l'Egypte étoit partagée en plusieurs Royaumes.

Je crois qu'après avoir détruit l'existence de ces Royaumes collatéraux, on me dispensera d'examiner l'arrangement méthodique qu'a donné M. d'Origny aux différentes Dynasties des Egyptiens. Je me contente d'observer en général qu'il les a classées de lui-même & sans aucune sorte d'autorité.

Je ne dirai qu'un mot sur quelques Savants, dont le mérite est de beaucoup supérieur à celui

(1) Exod. Cap. XIV, v. 7.

de M. d'Origny. Usher, Archevêque d'Armagh en Irlande, ayant lu dans la Chronique abrégée de Constantin Manassès que l'empire (1) des Egyptiens avoit duré 1663 ans, remonte de la conquête de l'Egypte par Cambyfes l'an 4189 de la période Julienne, 525 ans avant notre ère, & ajoutant 1663, il trouve que Ménès commença à régner l'an 2526 de la période Julienne, 2188 ans avant notre ère. Constantin Manassès & les autres Auteurs Ecclésiastiques ne sont d'aucune autorité en ces matieres, par les raisons que j'ai dites plus haut. Usher, voulant donner les annales de l'ancien & du nouveau Testament, ne pouvoit adopter aucun des anciens systèmes. Tous les modernes devoient lui être indifférents, dès qu'ils ne contredisoient pas ses vues. Il a mieux aimé en faire un lui-même, qui n'est pas plus mauvais que les précédents.

Périzonius a fait un Ouvrage savant sur les Origines des Egyptiens, dans lequel il réfute le Chevalier Marsham, Usher, Capelle, le P. Pezron & d'autres. C'est le même but, ce sont les mêmes vues. Il admet le témoignage des anciens, quand il est favorable à ses opinions, & le rejette sans balancer, lorsqu'il leur est contraire.

M. Desvignoles n'a traité qu'en partie l'Histoire d'Egypte, dans sa Chronologie de l'Histoire

(1) Constantini Manassis Breviarium historicum, pag. 22, vers. 16, 17, 18 & 19.

Sainte. Je n'en dirai rien de plus, son Ouvrage étant entre les mains de tout le monde. Hermannus Conringius, savant Médecin d'Helmstad, s'est distingué par plusieurs Ouvrages, & principalement par ses *Adversaria Chronologica*. Il remarque qu'Hérodote est un Ecrivain exact dans tout ce qu'il a écrit sur les Rois d'Egypte depuis (1) Psammitichus jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse. Mais il ne rend pas la même justice à cet Historien, dans ce qu'il raconte des Rois qui ont précédé ce Prince; ou s'il ne l'attaque pas directement, du moins infirme-t-il le témoignage des Prêtres Egyptiens, sur lequel s'appuie cet Historien. « Je veux bien (2), dit-il, » que tout ce qui a été raconté à Hérodote ait été » emprunté d'un livre; mais ce qui prouve qu'on » ne doit point ajouter foi à ces récits, c'est que, » ou les Prêtres n'avoient pas eux-mêmes d'anciennes annales dignes de foi, ou qu'aucun d'eux ne raconta de bonne foi aux étrangers rien de ce qui étoit contenu dans ces anciens monuments. Il est difficile de s'assurer laquelle de ces deux propositions est la plus vraie. » Cependant le sentiment de Joseph, dans sa réponse à Apion, le porte à croire que les Prêtres étoient chargés de transmettre à la postérité les choses mémorables. Mais cette proposition admise, il pense que

(1) *Adversaria Chronolog.* Cap. XV.

(2) *Ibid.* Cap. XVI.

ces annales ne furent point écrites de bonne foi par tous les Prêtres, ou qu'il n'en transpara rien de vrai. Il tâche de prouver la seconde partie de ce dilemme, par le peu d'accord qui se remarque entre les récits d'Hérodote & ceux de Diodore de Sicile & de Manéthon. Mais cette contradiction ne peut être rejetée, ni sur les annales, ni sur la bonne foi des Prêtres Egyptiens. Non-seulement ils lurent à Hérodote ce qui étoit écrit (1) dans leurs Livres sur les trois cents quarante-un Rois, qui avoient régné depuis Ménès jusqu'à Séthos, & sur les trois cents quarante-un Grands-Prêtres qui s'étoient succédés de pere en fils jusqu'à cette époque, mais encore ils menerent cet Historien dans une grande salle, où ils lui montrèrent les trois cents quarante-une statues colossales en bois de ces Grands-Prêtres. Hérodote (2) les ayant comptées, le récit des Prêtres se trouva confirmé par le témoignage de ses yeux. Ces annales ne contenoient donc rien que de vrai, sur cette longue suite de Rois, & les Prêtres ne racontotent rien qui ne s'y trouvât; autrement ils n'auroient pas osé en appeller aux statues des Grands-Prêtres, qui auroient infirmé leurs récits, si leur nombre n'eût point été égal à celui des Rois.

Il n'en est pas de même de Diodore de Sicile. Il ne dit nulle part qu'il ait consulté les Ar-

(1) Herodot. Lib. II, §. CXLII.

(2) Id. ibid. §. CXLIII.

chives des Egyptiens, ou qu'il ait appris quelque chose des Prêtres d'Egypte. Son Histoire ne peut donc avoir, dans cette partie, la même authenticité que celle d'Hérodote, & l'on ne doit pas balancer à rejeter tout ce qui s'y trouve de contraire.

Quant à Manéthon, son témoignage n'est pas d'un grand poids. 1°. De son temps, les annales d'Egypte étoient probablement en grande partie perdues, ou, comme elles étoient écrites dans l'ancienne langue du pays, il se trouvoit alors en Egypte très-peu de Savants qui l'entendissent. Est-on assuré que Manéthon fut de ce nombre ?

2°. Les Ecrits de Manéthon ne sont pas parvenus en entier jusqu'à nous ; & il est à présumer qu'il s'est commis beaucoup d'infidélités dans le peu qui nous en reste. On en voit un exemple frappant au sujet de la dix-huitième Dynastie, exemple que j'ai rapporté plus haut, §. II, p. 153.

3°. Son témoignage est d'autant plus suspect, qu'il paroît avoir altéré l'Histoire d'Egypte pour faire sa cour aux Rois Macédoniens, qui régnoient alors en Egypte. Les Rois de Macédoine remontoient par Hercules à Danaüs, Roi d'Argos. On peut voir Apollodore sur la généalogie d'Amphitryon, Livre II, Chapitre I, §. V ; Chapitre II, §. I ; Chapitre IV, §. I & IV ; & sur celle des Rois de Macédoine, Hérodote, Livre VIII, §. CXXXVII. Manéthon, voulant flatter les Rois

Macédoniens, prétendit que (1) Sésostris étoit frere de Danaüs. Si Danaüs eut été frere de ce Prince, Hérodote, qui ne manque jamais de rapporter les origines qui pouvoient illustrer les grandes maisons de la Grece, n'auroit pas passé sous silence cette affinité. Mais bien loin de rien dire en parlant (2) d'Armaïs, frere de Sésostris, qui pût faire soupçonner ce Prince d'être le même que Danaüs, il donne à penser au contraire (3) que Danaüs & Lyncée étoient de simples particuliers de la ville de Chemmis. Cette raison, que je crois victorieuse, sera encore plus développée dans le Chapitre des Rois d'Argos. J'ajoute seulement qu'il ne se trouve aucun ancien Auteur antérieur à Manéthon, qui ait avancé que Danaüs fût frere de Sésostris.

M. Fréret a pris le parti de Manéthon dans un savant & ingénieux Ouvrage, où il défend la Chronologie contre le système du Chevalier Newton. La discussion de ses raisons m'écarteroit trop de mon but. Je me contente d'observer que M. Fréret n'ayant point prévu mes objections, ces objections restent dans toute leur force; mais comme il tâche de prouver que Danaüs étoit contemporain de Sésostris, je crois devoir ajouter deux mots sur ce sujet.

(1) Joseph. contra Apionem, Lib. I, §. XV, pag. 447.

(2) Herodot. Lib. II, §. CVII & CVIII.

(3) Id. ibid. §. XCI.

« L'Auteur (1) de la Chronique de Paros, dit-il, marque l'an 302 avant la guerre de Troie, pour celui du passage de Danaüs dans l'isle de Rhodes. Sésostris étant son frere, ainsi que l'avance Manéthon, doit avoir régné en Egypte 302 ans avant la prise de cette Ville.»

1°. Il falloit prouver que Sésostris étoit frere de Danaüs; le témoignage de Manéthon ne suffisant pas après les raisons que nous venons de donner. 2°. Il falloit aussi prouver le synchronisme par les marbres de Paros. Mais cette Chronique ne parle point de Sésostris.

« Nous voyons, continue M. Fréret, par un fragment de Castor, conservé dans la Chronique d'Eusebe, que le commencement de Danaüs à Argos tomboit à l'an 310, ou du moins à l'an 293, avant la prise de Troie.»

Castor ne met point de date, ni dans le texte grec, ni dans la version latine de saint Jérôme. On peut consulter les pages 113, & 79 d'Eusebe. C'est ce dernier Ecrivain, & non Castor, qui a placé, de son autorité, Danaüs l'an 543, & la prise de Troie l'an 835; d'où il résulte que Danaüs précède la prise de cette Ville de 292 ans. Il est vrai qu'Eusebe croyoit, avec les autres Auteurs Ecclésiastiques, que ce Prince étoit

(1) Défense de la Chronologie contre le système chronologique de Newton, seconde Partie, Section I, §. II, page 242.

frere de Sésostris. Mais leur opinion n'étant fondée que sur le passage de Manéthon ; est absolument nulle. En supposant que Castor eût mis réellement Danaüs 292 ans avant la prise de Troie ; il auroit fallu , pour prouver le synchronisme , que cet Ecrivain eût mis à-peu-près à la même date le regne de Sésostris. Mais l'on ne trouve rien sur ce Prince dans les fragments qui nous restent de cet Auteur.

« Si cet événement , (la prise de Troie) continue M. Fréret , est de l'an 1280 , comme l'a cru Hérodote , l'arrivée de Danaüs sera des années 1590 , 1582 , ou du moins 1573. »

J'ai prouvé dans le Chapitre concernant les Rois d'Argos , que , selon Hérodote , Danaüs étoit arrivé en Grece vers l'an 3142 de la période Julienne , 1572 ans avant notre ère. Si Sésostris eut été son frere ou son contemporain , il auroit régné en même-temps en Egypte. Nous voyons cependant le contraire dans Hérodote. Sésostris succede , selon (1) cet Historien , immédiatement à Mœris , & il n'y avoit pas encore 900 ans que ce dernier Prince étoit mort , lorsqu'Hérodote voyageoit en Egypte. Le voyage d'Hérodote est à-peu-près de l'an 4254 de la période Julienne , 460 ans avant notre ère. L'avènement de Sésostris au trône est donc de l'an 3358 de la période Julienne , 1356 ans avant Jésus-Christ ; donc Sé-

(1) Herodot. Lib. II , §. XIII.

sostris, bien loin d'être contemporain de Danaüs, lui seroit postérieur, dans l'hypothèse de M. Fréret, de 234, 226, ou du moins de 217 ans.

Mais en voilà assez sur cet objet. Je passe à l'examen du sentiment de Diodore de Sicile.

§. VII.

De Diodore de Sicile.

Le premier Livre de son Histoire regarde l'Égypte, & renferme ce qu'il avoit appris de ce pays dans les livres, ou dans ses voyages. Je parcourrai tous les endroits de ce Livre relatifs à la Chronologie de l'Égypte, & j'y joindrai mes remarques.

Suivant cet Historien, le (1) Soleil ou Vulcain régna d'abord en Égypte, ensuite Cronus ou Saturne. Saturne ayant épousé sa sœur Rhéa, engendra Osiris & Isis, Typhon, Apollon, Vénus. Osiris épousa Isis. Thebes (2) fut bâtie par Osiris.

Les Auteurs varient sur la fondation de cette Ville, & les Prêtres ne sont point là-dessus d'accord entr'eux.

Mercure, qui est le (3) Thoth des Egyptiens, fut en grand honneur auprès d'Osiris. Il s'est écoulé (4), selon quelques-uns, 10000 ans depuis

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. XIII, pag. 17.

(2) Id. ibid. §. XV, pag. 18.

(3) Id. ibid. pag. 19.

(4) Id. ibid. §. XXIII, pag. 26.

Osiris & Isis, jusqu'à la fondation d'Alexandrie, &, selon quelques autres, un peu moins de 23000 ans.

Alexandrie ayant été fondée en 4383 de la période Julienne, 331 ans avant notre ère, le règne d'Osiris & d'Isis, ne seroit que de 10331 ans avant Jésus-Christ, selon quelques Ecrivains, &, selon d'autres, un peu moins de 23331 ans avant la même ère. La différence de ces deux époques doit en mettre une égale dans la fondation de Thebes.

Depuis (1) le règne du Soleil jusqu'au passage d'Alexandre en Asie, les Prêtres comptoient environ 23000 ans. Ils racontotent aussi que les plus anciens Dieux avoient régné plus de 1200 ans, & les moins anciens 300 ans.

Diodore de Sicile n'est point ici d'accord avec lui-même. Il venoit de dire que du règne d'Osiris & d'Isis, il y avoit eu 23000 ans jusqu'à la fondation d'Alexandrie. Ici il compte le même nombre d'années depuis le règne du Soleil ou Vulcain. Cependant il est certain que le règne de ce Dieu précède d'un assez grand nombre de siècles celui d'Osiris. D'ailleurs, si les plus anciens Dieux ont régné plus de 1200 ans, & les moins anciens 300 ans, comme Diodore ne parle que de deux anciens Dieux & de six moins anciens, il s'ensuit que les Dieux ont régné environ 4300 ans,

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. XXVI, pag. 30.

178 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

& les hommes environ 18700 ans. Cela ne peut pas davantage s'accorder avec ce qu'il dit (1) plus bas, que les Dieux régnerent un peu moins de 18000 ans, & les hommes environ 15000 ans, jusqu'à la cent quatre-vingtième Olympiade, qui est de l'an 4654 de la période Julienne, 60 ans avant notre ère; cela précéderait de 33000 ans l'an 60 avant notre ère, & de 32749 ans la fondation d'Alexandrie, & les hommes auroient régné 14749 ans avant cette fondation.

Les (2) Dieux & les Héros régnerent un peu moins de 18000 ans; les hommes environ 15000 ans, jusqu'à la cent quatre-vingtième Olympiade, qui est l'année où Diodore alla en Egypte. Les Perses furent les maîtres de l'Egypte 135 ans, y compris le temps où ce pays révolté cessa de reconnoître leurs loix.

On peut voir ce que je viens de dire sur le regne des Dieux & des hommes. De plus, Diodore se trompe sur le nombre d'années que l'Egypte fut sous la domination des Perses. Cambyse subjuga l'Egypte l'an 4189 de la période Julienne, 525 ans avant notre ère, & Alexandre l'an 4383 de la période Julienne, 331 ans avant Jésus-Christ; cela fait 184 ans. Il est vraisemblable que Diodore ne comprenoit pas dans son calcul les années des différentes défections des

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. XLIV, pag. 53.

(2) Id. ibid.

Egyptiens, lesquelles peuvent se monter en tout à 49 ans, quoique son texte actuel les renferme; mais les Copistes peuvent l'avoir altéré, & je li-rois volontiers *παρὰ τῶν τῶν Αἰγυπτίων ἀποστάσεων.*

Les Macédoniens (1) furent les maîtres de l'E-gypte 276 ans. Si Diodore de Sicile termine la domination des Macédoniens à l'expulsion de Pro-lémée Aulétés, cela peut être vrai. Mais leur Em-pire ne finit point à cette expulsion. Ce Prince fut remplacé par un autre Ptolémée & par Cléo-parre, & cet Empire ne cessa, à proprement par-ler, que par la conquête qu'en fit Octave l'an 468; de la période Julienne, 31 ans avant notre ère. Ainsi les Macédoniens occuperent l'Egypte 300 ans.

« Les (2) Egyptiens eurent quatre cents soixante-
 « dix Rois indigenes & cinq Reines. Ils avoient
 « sur tous ces Rois, dans leurs Livres sacrés, des
 « Mémoires transmis par une succession suivie de-
 « puis les plus anciens temps ».

Diodore évaluoit les générations à 30 ans. Les quatre cents soixante-dix Rois indigenes font 14000 ans. Quatre Rois Ethiopiens, qui n'ont pas régné de suite, & cinq femmes, font neuf successions, lesquelles étant évaluées à 20 ans l'une portant l'autre; font 180 ans. En ajoutant 465 ans depuis la conquête de Cambyfes jusqu'à la

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. XLIV, pag. 53.

(2) Id. ibid.

cent quatre-vingtième Olympiade, on aura 14749 ans : ce qui approche beaucoup des 15000 ans que Diodore assigne à-peu-près aux regnes des hommes en Égypte, jusqu'à la cent quatre-vingtième Olympiade. Ces quatre cents soixante-dix Rois Égyptiens ne me paroissent fondés que sur une conjecture de cet Historien. Il avoit entendu dire en Égypte, l'an 4654 de la période Julienne, 60 ans avant notre ère, qu'il y avoit eu des Rois en ce pays pendant près de 15000 ans. Il en conclut, selon son système sur les générations, qu'il y avoit eu quatre cents soixante-dix Rois indigènes jusqu'à la conquête de Cambyfes. Il est certain qu'il y en avoit eu un moindre nombre, & la suite de son Histoire en est une preuve complète. Il compte en effet en un endroit une anarchie qui (1) subsista cinq générations, & il met en un autre un intervalle très-considérable entre les regnes (2) de Bocchoris & de Sabacos.

« Ménas, le (3) premier Roi des Égyptiens, » apprit aux peuples à respecter les Dieux & à leur » offrir des sacrifices. Il introduisit le luxe de la » table, des lits, de l'ameublement ».

Si Ménas apprit aux peuples à respecter les Dieux, ce n'est pas une raison pour croire que les Dieux n'eussent point été respectés auparavant,

(1) Diodor. Sicul. Lib. 1, §. LXII, pag. 71.

(2) Id. ibid. §. LXV, pag. 75.

(3) Id. ibid. §. XLV, pag. 54.

& qu'on ne leur eût point jusqu'alors offert de sacrifices. Mais il est à présumer que ce Prince fit des Loix concernant la Religion, ou qu'il rassembla en un corps tous les réglemens qui regardoient le culte divin, & qu'il en forma une espèce de Code.

Ce que dit cet Historien du luxe introduit par Ménas (Ménéès) est confirmé par le témoignage de Plutarque, qui ajoute (1) que les Egyptiens avoient placé dans le temple de Thebes une colonne, sur laquelle étoient gravées des malédictions contre le Roi Minis, (Ménéès), qui le premier leur avoit fait quitter leur genre de vie frugal. Quelques lignes plus bas le même Plutarque nous apprend que ce fut Technaris, ou plutôt Technactis, comme l'on trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui maudit, par cette raison, Minis, & qu'il fit graver, du consentement des Prêtres, ces malédictions sur une colonne.

S'il n'y eut point eu déjà des Arts en Egypte, Ménéès n'auroit pu y introduire les commodités de la vie & le luxe. Cela prouve que les Egyptiens n'étoient pas alors une nation nouvelle.

Ce Prince dut commencer à régner, selon Diodore de Sicile, environ l'an 14940 avant notre ère, parce que la cent quatre-vingtième Olympiade précède cette ère de 60 ans; & comme son

(1) Plutarch. de Iside & Osiride, pag. 334. A, B.

182 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

regne fut, selon Jules (1) Africain & Eusebe, de 62 ans, il s'ensuit que le premier des cinquante-deux Rois suivants, monta sur le trône en 14878 avant notre ère.

« Cinquante-deux (2) Princes, descendants
» de Ménas, régnerent après lui pendant 1400
» ans ».

Le calcul, par les générations, devrait donner 1716 ans, si on les évalue à 33 ans. Mais si on les suppose de trente ans, l'une portant l'autre, comme le fait le plus souvent Diodore de Sicile, on aura 1560 ans. Ce sera encore 160 ans de plus que le nombre donné par cet Historien. Mais comme il y a une variante dans les chiffres de son texte, il est à présumer qu'il y a erreur. Je m'en tiens cependant à ce nombre, parce que c'est celui de toutes les éditions, & de la plupart des manuscrits. D'ailleurs si l'on admettoit cette variante, qui est 1040, ce nombre s'éloigneroit encore davantage du calcul par les générations.

« Bufiris succéda (3) à ces cinquante-deux Rois.
» Ses descendants, au nombre de huit, gouver-
» nerent après lui. Le dernier de ces huit Princes,
» qui portoit le même nom, bâtit la ville de The-
» bes ».

Strabon (4) nie formellement qu'il y ait eu en

(1) Syncelli Chronogr. pag. 54.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. XLV, pag. 54.

(3) Id. ibid.

(4) Strab. Lib. XVII, pag. 3154, B.

Egypte aucun Roi de ce nom, & Diodore lui-même (1) ne s'éloigne pas autre part de ce sentiment. Quant à la fondation de Thebes, il me paroît que Diodore se trompe. Memphis ayant été (2) fondée par Ménès, il est vraisemblable que ce Prince qui régnoit (3) dans la Thébaïde, avoit fondé Thebes, ou plutôt, que cette Ville étoit alors la capitale du Royaume, & qu'elle avoit été bâtie sous le gouvernement Théocratique. Diodore avoit dit lui-même §. XV, qu'elle avoit été fondée par Osiris.

Busiris I doit être placé, selon le système de Diodore, environ l'an 13478 avant notre ère. Si on lui donne 40 ans de regne, le premier des huit Rois suivans sera de l'an 13438.

« Huit (4) Rois, descendants de Busiris II, succéderent à ce Prince. Uchoréus, le huitième, bâtit la ville de Memphis ».

Hérodote (5) attribue la fondation de cette Ville à Ménès. Ces deux opinions peuvent être vraies jusqu'à un certain point. Ménès l'aura fondée; mais ses successeurs ne l'ayant point agrandie, elle étoit demeurée peu considérable. Uchoréus, qui avoit senti l'importance de sa situation, l'aura, non-sen-

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXXXVIII; pag. 99.

(2) Herodot. Lib. II, §. XCIX.

(3) Id. ibid. §. IV.

(4) Diodor. Sicul. Lib. I, §. L, pag. 99.

(5) Herodot. Lib. II, §. XCIX.

lement aggrandie , mais encore embellie ; ce qui aura valu à ce Prince le titre de fondateur.

Busiris II doit , par une suite du système de Diodore , être monté sur le trône l'an 13228 , & Uchoréus , le dernier des huit Rois qui lui succéderent , l'an 12988 avant notre ère.

« Douze (1) générations après Uchoréus , Mæris monta sur le trône. Ce fut ce Prince qui construisit les propylées septentrionales », c'est-à-dire , suivant (2) Hérodote , la façade du Temple de Vulcain , qui regardoit le Nord.

D'après ce calcul , Mæris étoit le quatre-vingtième Roi. Cependant (3) Hérodote assure qu'il étoit le dernier des trois cents trente Rois depuis & compris Ménès , & que de ce Prince jusqu'à son voyage en Egypte , il n'y avoit (4) pas 900 ans complets. Le calcul de Diodore suppose ce Prince antérieur à notre ère de 12598 ans.

« Sésostris (5) régna sept générations après Mæris. Il s'appelloit aussi Sésoôsis & Sésonchis. Ce Prince surpassa tous ses prédécesseurs en magnificence ».

Diodore ne s'accorde point avec Hérodote , qui raconte (6) que Sésostris succéda immédiatement à

(1) Diodor. Sicul. Lib. I , §. LI , pag. 61.

(2) Herodot. Lib. II , §. CL.

(3) Id. ibid. §. C.

(4) Id. ibid. §. XIII.

(5) Diodor. Sicul. Lib. I , §. LIII , pag. 62.

(6) Herodot. Lib. II , §. CII.

Mæris. Dicæarque (1) s'en éloigne encore davantage. Il suppose que Sésostris est le premier Roi, & qu'il régna après Orus, fils d'Osiris & d'Isis; que de Sésostris à Nilus il y eut 2500 ans, & que de Nilus à la première Olympiade il y eut 463 ans. Comme l'Égypte fut conquise la troisième année de la soixante-troisième Olympiade, il s'ensuit que Dicæarque ne donnoit au Royaume d'Égypte que 3187 ans de durée. Mais voyez là-dessus le Chapitre XIII concernant la prise de Troie.

Sésostris a dû régner, selon Diodore de Sicile, l'an 12338 avant notre ère.

« Sésostris II succéda (2) à son père. » C'est le Prince qu'Hérodote nomme (3) Phéron. Je donne à Sésostris II 40 ans de règne. Il mourut par conséquent 12250 ans avant notre ère, & c'est en cette année que commence l'intervalle entre le règne de Sésostris II & celui d'Amasis, ou plutôt Amosis.

« Un grand (4) nombre de Princes succéderent à Sésostris II, & ne firent rien de mémorable. Amasis, (ou plutôt Amosis) (5) se comporta d'une manière barbare envers ses sujets. Actisanès, Roi

(1) Apud Schol. Apollonii Rhod. ad IV Lib. vers. 272 & 276.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LIX, pag. 69.

(3) Herodot. Lib. II, §. CXI.

(4) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LX, pag. 69.

(5) On lit Amasis dans le texte des Livres imprimés : Amosis est une leçon de quelques manuscrits.

pouvoit s'exécuter par un seul homme, & dans un siècle où les hommes les plus instruits n'avoient qu'une connoissance imparfaite de l'Histoire de leur pays, où la langue ayant changé, rendoit cette connoissance très-difficile, & où la disette des livres augmentoit encore la difficulté.

Diodore a beaucoup fait, & peut-être tout ce qu'il lui étoit possible de faire dans la position où il se trouvoit. Mais, malgré ses efforts, son Ouvrage a des imperfections, & l'on y trouve non-seulement des contradictions, mais encore des vuides que l'on n'a jamais pu parvenir à remplir. C'est à ce défaut de matériaux, qu'il faut attribuer la lacune immense qui se trouve entre le regne de Sésostris II & celui d'Amosis; & c'est à la trop grande étendue de son plan, qu'il faut imputer les inexactitudes de son Histoire d'Egypte & de celle d'Assyrie. L'immensité de son travail ne lui permettant point de consulter les Archives d'Egypte, il se contenta de parcourir rapidement Hécatée & Hérodote, & de recueillir de quelques Grecs domiciliés en Egypte, & de quelques Egyptiens médiocrement instruits dans l'Histoire de leur pays, tout ce qui concernoit les anciens temps de cette Monarchie. Il avoit, par exemple, entendu dire en la cent quatre-vingtième Olympiade, qu'il y avoit environ 15000 ans que Ménès régnoit. Il tâcha d'arranger le petit nombre de Princes dont il avoit connoissance, de manière à faire accorder leurs regnes avec cette époque : mais

comme il se trouvoit une lacune prodigieuse, & qu'il ne savoit comment la remplir faute de matériaux, il s'exprima d'une manière vague, & propre à éluder la difficulté.

Diodore suppose donc qu'entre Sésostris II & Amosis, il y eut un intervalle de 10828 ans, & que durant cet intervalle, le trône fut occupé par trois cents soixante-un Rois. Hérodote dit, au contraire, que Sésostris II, qu'il nomme Phéron, fut remplacé par Protée. Il détermine le regne de Sésostris I, par la mort de Mœris, son prédécesseur, & celui de Protée, successeur de Phéron, ou Sésostris II, par la prise de Troie. Le premier remontoit à un peu moins de 900 ans avant son voyage en Egypte, & le second à 834 ans ou environ.

Reprenons la suite du récit de Diodore.

« Actifanès (1) étant mort, les Egyptiens recouvrèrent leur liberté, & établirent Roi, Mendès.
 « Mais après ce Prince, il y eut (2) une anarchie pendant cinq générations. Cette anarchie
 « finit par l'élection de Cétès, que les Grecs nomment Protée ».

Suivant (3) Hérodote, Protée est le successeur immédiat de Phéron ou Sésostris II. Diodore de Sicile convient avec Hérodote que l'expédition des

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXI, pag. 70.

(2) Id. ibid. §. LXII, pag. 71.

(3) Herodot. Lib. II, §. CXII.

Grecs contre Troie eut lieu sous ce Prince. C'étoit une chose reconnue. Mais comme Diodore mettoit la prise de Troie l'an 1182 avant notre ère, il falloit, par une suite de son système, placer ce Prince dans un temps postérieur à celui où il a vécu.

« Remphis, fils de (1) Protée, lui succéda ».

Ce Prince est le Rhampsinite d'Hérodote.

« Remphis (2) étant mort, sept Rois fainéants » occuperent le trône pendant sept générations. Le » dernier de ces sept Rois s'appelloit Niléus. Ce » fut lui qui donna son nom au fleuve qui portoit auparavant celui d'Ægyptus ».

Hérodote ne parle point de ce Prince. Diczarque, qui en fait mention, dit (3) qu'il vivoit 436 ans avant la première Olympiade, c'est-à-dire, l'an 3502 de la période Julienne, 1212 ans avant notre ère. J'en parlerai plus au long dans le Chap. XIII de la guerre de Troie, & je discuterai le passage du Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, qui est altéré.

« Chemmis, (4) le huitième Roi, régna 50 » ans ». Il paroît que c'est le (5) Prince qu'Hérodote nomme Chéops.

« Chéphren, frère (6) de Chemmis, &, selon » quelques-uns, son fils, lui succéda & régna 56

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXII, pag. 71.

(2) Id. ibid. §. LXIII, pag. 72.

(3) Schol. Apollonii Rhod. ad Lib. IV, vers 272 & 276.

(4) Diodor. Sicul. loco laudato.

(5) Herodot. Lib. II, §. CXXIV.

(6) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXIV, pag. 73.

« ans ». Chéphren étoit, selon (1) Hérodote, frere de Chéops ; il lui succéda & régna 56 ans.

« Mycérinus (2) régna après Chéphren ». Hérodote s'accorde avec Diodore.

« Bocchoris (3) régna ensuite ». Diodore a omis Tnéphachthus, pere de Bocchoris, dont il avoit (4) parlé plus haut. Plutarque en fait (5) aussi mention sous le nom de Technaris, & j'en ai dit moi-même quelque chose page 181. Si Bocchoris est l'Anyfis d'Hérodote, Tnéphachthus sera l'Asychis du même Historien.

« Un temps (6) considérable après, Sabacos, Roi d'Ethiopie, conquit l'Egypte ».

Selon (7) Hérodote, Sabacos déposséda Anyfis. Anyfis s'étant réfugié dans les marais, remonta sur le trône, lorsque Sabacos se fut retiré en Ethiopie, & régna encore quelques années. Il n'y a donc point eu d'intervalle entre Anyfis & Sabacos. Quand même Bocchoris seroit un Prince différent d'Anyfis, on ne pourroit mettre entr'eux un intervalle considérable, puisque le (8) Syncelle dit que Bocchoris ayant perdu la bataille & la

(1) Herodot. Lib. II, §. CXXVII.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXIV, pag. 74.

(3) Id. ibid. §. LXV, pag. 75.

(4) Id. ibid. §. XLV, pag. 54.

(5) Plutarch. de Iside & Osiride, pag. 354.

(6) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXV, pag. 75.

(7) Herodot. Lib. II, §. CXXXVII.

(8) Syncelli Chronogr. pag. 74 & 184.

liberté, Sabacos le fit brûler vif. Mais on peut voir sur Sabacos ce que j'en dis §. XII.

« Sabacos (1) étant retourné dans ses Etats, il y eut en Egypte une anarchie de deux ans, au bout desquels douze des principaux citoyens prirent les rênes du Gouvernement, & régnerent conjointement pendant 15 ans. Psammitichus, l'un d'entr'eux, ayant attaqué ses collègues, les uns périrent dans le combat les armes à la main, les autres s'enfuirent en Libye, & ne songerent plus à disputer la couronne à ce Prince, qui régna seul ».

Diodore ne parle point du regne de Séthos, remarquable par la défaite des Assyriens. L'anarchie dont il fait mention, est très-vraisemblable; mais elle ne dut avoir lieu qu'après la mort de ce Prince, le dernier rejeton de la Famille royale. Le reste de cet article est assez conforme au récit d'Hérodote. On peut ajouter seulement que ce dernier Historien (2) ayant dit que Psammitichus avoit régné 54 ans en tout, & Diodore, que (3) les douze Rois avoient régné conjointement 15 ans, il s'ensuit que Psammitichus a régné seul 39 ans.

« Quatre (4) générations après Psammitichus, Apriès régna 22 ans ».

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXVI, pag. 76.

(2) Herodot. Lib. II, §. CLVII.

(3) Diodor. Sicul. loco laudato.

(4) Id. ibid. §. LXVIII, pag. 78.

Diodore s'accorde avec Hérodote, qui met entre Psammitichus & Apriès, Néchos & Psammis. Lorsque les Grecs comptent par générations, ils comprennent toujours les deux extrêmes. Pour retrouver les quatre générations de Diodore, il faut compter Psammitichus & Apriès. Hérodote donne 25 ans de regne à Apriès, tandis qu'il n'occupa le trône que 22 ans, selon Diodore.

» Amasis s'écartant (1) révolté contre Apriès, s'empara de la couronne; & après avoir gouverné 55 ans., il mourut lorsque Cambyse attaqua l'Egypte, la troisième année de la soixante-troisième Olympiade. »

Il est presque inutile d'avertir que dans l'édition de Diodore de Wéchel 1604 in-folio, la version latine *tertio Olympiadis sexagesima anno*, est vicieuse, & que cette faute, qui vient de l'imprimeur, n'a point été corrigée dans celle de M. Wesseling. Hérodote (2) ne donne à Amasis que 44 ans de regne, & se trouve d'accord en cela avec Jules Africain. Diodore ne parle point de Psamménit, qui fut dépossédé par Cambyse, après un regne de 6 mois.

§. VIII.

Récapitulation du récit de Diodore de Sicile.

LA méthode dont s'est servi Diodore de Sicile;

(1) Diodor. Sicul. §. LXVIII; pag. 79.

(2) Herodot. Lib. III, §. X.

est extrêmement vicieuse, & l'on ne peut en faire usage pour évaluer les regnes des Rois d'Egypte. Si l'on examine la suite de ces Rois depuis le premier jusqu'à Amasis, on la trouvera interrompue par ce grand nombre de Princes qui succéderent à Sésostris II, & dont Diodore (1) n'article pas le nombre. Cependant, comme cet Historien avance que depuis Ménès jusqu'à la cent quatre-vingtième Olympiade, il s'étoit écoulé près de 15000 ans, il s'ensuit que Ménès avoit commencé à régner l'an 14940 avant notre ère. En partant de ce point, cinquante-deux Princes descendants de Ménès, régnerent 1400 ans. Cela ne feroit que 27 ans de regne l'un portant l'autre. La regle des générations s'y oppose. Mais admettons ces 1400 ans, & donnons à Ménès 62 ans de regne (2) avec Jules Africain; il s'ensuivra que Busiris I, qui est monté sur le trône après ces cinquante-trois Rois, aura régné 13478 ans avant notre ère.

Huit Rois gouvernerent après Busiris I. Le dernier de ces Rois se nommoit aussi Busiris. Il régnoit donc 140 ans après Busiris I, c'est-à-dire, 13228 ans avant notre ère.

Huit Rois descendants de Busiris II, succéderent à ce Prince. Uchoréus, le huitième, bâtit Memphis. Le regne d'Uchoréus précède donc notre ère de 12988 ans.

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LX, pag. 69.

(2) Syncelli Chronogr. pag. 54.

Mœris monta sur le trône douze générations après Uchoréus, c'est-à-dire, 360 ans après la mort de ce Prince, & l'an 12598 avant notre ère.

Sésostris régna sept générations après, c'est-à-dire, 210 ans après Mœris, & l'an 12338 avant Jésus-Christ; ancienneté qui détruit toutes les hypothèses connues sur le temps où vivoit ce Prince. Dicaarque (1) le regardoit comme le premier Roi d'Egypte, & le mettoit 3712 ans avant notre ère. Je suppose qu'il régna 48 ans. Sésostris II, qui lui succéda, monta sur le trône l'an 12290 avant notre ère.

Diodore parle ensuite d'un grand nombre de Princes, dont le dernier fut Amosis, sans déterminer leur nombre & la somme de la durée de leurs regnes. L'ordre chronologique est donc interrompu, & il est très-difficile de vérifier ses calculs, & le nombre des Rois dont il a parlé. On pourroit y parvenir, si l'on réussissoit à déterminer en quelle année a vécu à-peu-près Amosis. La chaîne étant brisée, comme je viens de le remarquer, il faut nécessairement prendre Amasis le dernier Roi d'Egypte, & remonter de ce Prince jusqu'à Amosis.

Amasis, dernier Roi d'Egypte, régna 55 ans, & mourut l'an 4189 de la période Julienne, 580 ans avant Jésus-Christ. Apriès régna 22 ans, & son regne est de l'an 4112 de la période Julienne,

(1) Schol. Apollonii Rhod. ad IV Lib. vers. 272 & 276.

602 ans avant Jésus-Christ. Diodore passe sous silence Néchos & Psammis ; mais comme il avance qu'il y a quatre générations entre Psammitichus & Apriès, il s'ensuit que, suivant la manière de compter des Grecs, qui comprenoient les deux extrêmes dans le calcul par générations, les regnes de Psammitichus, Néchos, Psammis & Apriès, doivent (1) faire 120 ans. Amasis étant monté sur le trône l'an 4134 de la période Julienne, 580 ans avant notre ère, le regne de Psammitichus doit être à-peu-près de l'an 4010 de la période Julienne, 704 ans avant notre ère. Diodore se contente de dire que ce Prince régna 15 ans conjointement avec les onze autres Rois, sans parler du reste de la durée de son regne. Hérodote assure qu'il gouverna en tout 54 ans. Il régna donc seul 39 ans, qui commencent à l'an 4025 de la période Julienne, 689 ans avant notre ère. Il y eut entre ces douze Rois & Sabacos, une anarchie de 2 ans. Elle dut commencer l'an 4008 de la période Julienne, 706 ans avant Jésus-Christ.

Sabacos régna immédiatement avant l'anarchie. Hérodote assure qu'il gouverna 50 ans. Quoique Diodore ne détermine point la durée de son regne ; il paroît par son récit qu'il n'est pas resté plus de 10 ans sur le trône. Il conquiert donc

(1) Comme il est ici question du système de Diodore de Sicile, je suppose, avec cet Historien, que les générations ne sont que de 30 ans.

l'Egypte l'an 3998 de la période Julienne, 716 ans avant notre ère.

Diodore s'exprime trop vaguement sur Sabacos & Bocchoris. Un temps considérable après Bocchoris, dit-il, Sabacos s'empara de l'Egypte. Il est impossible, d'après cet énoncé, de placer Bocchoris & les Rois ses devanciers. Cet Historien remplit l'intervalle entre Bocchoris & Amosis par Actifanès, Roi d'Ethiopie, Mendès, une anarchie de cinq générations, Cétés ou Protée, Remphis, fils de Protée, sept Rois fainéants, dont le dernier s'appelloit Niléus, Chemmis, qui régna 50 ans, Chéphren, qui gouverna 56 ans, Mycérinus & Bocchoris. Cela suppose vingt générations ou 600 ans. La seule époque qui ait quelque certitude, selon le système de Diodore, est celle de Cétés ou Protée, qui régnoit vers l'an 3522 de la période Julienne, 1192 ans avant notre ère, puisque cet Historien pensoit avec Apollodore & Eratosthenes, que la ville de Troie avoit été prise sous ce Prince, & l'an 3532 de la période Julienne, 1182 ans avant notre ère.

Si partant du regne de Protée comme d'un point fixe, on remonte à Amosis, on trouvera huit générations ou 240 ans. Ainsi Amosis aura commencé à régner vers l'an 3292 de la période Julienne, 1422 ans avant notre ère.

Si au contraire on descend de Protée à Bocchoris, on aura treize générations ou 390 ans. Le regne de Bocchoris sera par conséquent de l'an

198 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

3912 de la période Julienne, 802 ans avant Jésus-Christ. Sabacos ayant commencé à régner l'an 3998 de la période Julienne, 716 ans avant Jésus-Christ, il peut se faire que Bocchoris n'ait régné que 12 ans. Il sera mort l'an 3924 de la période Julienne, 790 ans avant notre ère, & l'intervalle entre ce Prince & Sabacos sera de 74 ans. Cet intervalle est assez considérable pour avoir fait dire à Diodore, qu'entre ces deux Princes il s'étoit écoulé un grand nombre d'années.

Passons maintenant à l'intervalle qui se trouve entre Sésostris II & Amosis. Amosis ayant commencé à régner vers l'an 3292 de la période Julienne, 1422 ans avant notre ère, comme on vient de le voir, & Sésostris II ayant gouverné 40 ans, & étant mort l'an 12250 avant notre ère, suivant le système de Diodore, il se trouvera entre ces deux Princes un intervalle de 10828 ans; ce qui suppose trois cents soixante-un Rois. Cette multitude de Princes paroîtra sans doute incroyable, quoique Diodore ait avancé que de Sésostris II à Amosis, il y avoit eu un très-grand nombre de Rois.

Diodore avoit assez bien arrangé son système sur les Rois d'Egypte; car il y avoit eu, selon cet Historien, quatre cents soixante-dix Rois indigènes, quatre Rois Ethiopiens, & cinq femmes; ce qui faisoit en tout quatre cents soixante-dix-neuf Princes. Si maintenant on compte tous les Rois qu'il nomme, & les générations dont il parle, il

se trouvera cent seize tant Rois que générations. Il faudra donc placer dans l'intervalle , entre Sésostris II & Amosis , trois cents soixante - trois Rois pour compléter le nombre de quatre cents soixante-dix-neuf. Ce calcul approche à deux Rois près du précédent.

Diodore est presque par-tout en contradiction avec Hérodote. Auquel de ces deux Historiens faut-il donner sa confiance ? Il me semble qu'il n'y a pas à balancer. Il n'y avoit pas encore longtemps que les Egyptiens étoient soumis aux Perses , lorsqu'Hérodote voyagea en Egypte. L'Histoire de leurs Princes leur étoit alors très-connue , & sur-tout celle des huit cents dernières années de leur Monarchie. D'ailleurs tous les temples de l'Egypte n'avoient pas été spoliés par Cambyse. Il restoit encore des archives à Thebes & à Memphis. Les Prêtres de Memphis lisoient à Hérodote ces archives , & cet Historien se transportoit ensuite à Thebes pour vérifier avec les Prêtres de cette Ville ce qu'il avoit appris de ceux de Memphis. L'esclavage & la dureté du gouvernement des Perses firent peu à peu négliger l'étude des Sciences , de l'Histoire , des hiéroglyphes & de l'ancienne langue du pays. L'Egypte passa ensuite sous la domination des Grecs. On bâtit Alexandrie , & Memphis fut presque abandonnée ; on parloit grec à la Cour des Ptolémées. Les actes judiciaires étoient en grec. Cette langue devint presque générale dans toutes les grandes Villes. Cette révo-

lution porta le dernier coup à l'ancienne langue du pays; & s'il se trouva encore quelques Savants qui en eussent connoissance, le nombre en diminua insensiblement, & il est à présumer que cette connoissance étoit très-imparfaite. Ce fut dans ces circonstances que Diodore voyagea en Egypte. L'immensité du plan qu'il avoit embrassé, ne lui permit pas de faire toutes les recherches nécessaires. Il recueillit tout ce qu'on lui racontoit; & comme ces récits étoient très-imparfaits & quelquefois contradictoires, ces imperfections & ces contradictions durent nécessairement passer dans son Histoire. Si cette Histoire supplée à quelques omissions d'Hérodote, on ne peut du moins disconvenir qu'elle mérite, à beaucoup d'égards, bien peu de croyance, & qu'elle ne peut servir de base à un système chronologique. Quoi qu'il en soit, voici à-peu-près l'ordre qu'a suivi Diodore de Sicile dans l'arrangement de ces Princes.

§. IX.

Canon chronologique des Rois d'Egypte, selon le système de Diodore de Sicile.

	Pér. Julien.	Années av. J. C.
MÉNÈS, I. ^{er} Roi d'Egypte, regne 62 ans.	. . .	14940.
Cinquante-deux Rois regnent 1400 ans.	. . .	14878.
BUSIRIS I regne 40 ans.	13478.
Huit Rois regnent ensuite.	13438.
UCHORÉUS, le dernier de ces huit Rois, regne 30 ans.	12988.

	<i>Pér. Julien.</i>	<i>Années av. J. C.</i>
Douze générations suivent Uchoréus.		12958.
Mœris regne 50 ans.		12598.
Sept générations succèdent à Mœris.		12548.
Sésostris I regne 48 ans.		12338.
Sésostris II regne 40 ans.		12290.
Intervalle de 10828 ans. Il doit être rempli par 361 Rois. Le récit de Diodore en suppose 363. Cet intervalle commence en		12250.
Amosis regne 12 ans.	3292.	1422.
Actisfanès 28 ans.	3304.	1410.
Mendès 40 ans.	3332.	1382.
Anarchie pendant cinq générations, ou 150 ans. Elle commence en	3372.	1342.
Cétés, ou Protée, regne 21 ans.	3522.	1192.
Remphis, fils de Protée, 20 ans.	3543.	1171.
Sept Rois fainéants.	3563.	1151.
Niléus, le septième de ces Rois, 18 ans.	3773.	941.
* Chemmis, 50 ans.	3791.	923.
* Chéphren, 56 ans.	3841.	873.
Mycérinus, 15 ans.	3897.	817.
Bocchoris, 12 ans.	3912.	802.
Intervalle de 74 ans, commence en	3924.	790.
Sabacos regne 10 ans.	3998.	716.
* Anarchie, 2 ans.	4008.	706.
* Douze Rois, du nombre desquels est Psammitichus, regnent ensemble 15 ans.	4010.	704.
Psammitichus seul, 39 ans.	4025.	689.
Néchos, 34 ans.	4064.	650.
Psammis, 14 ans.	4098.	616.
* Apriès, 22 ans.	4112.	602.
* Amasis, 55 ans.	4134.	580.
Amasis meurt, & Cambyse subjugué l'Égypte.	4189.	525.

J'ai évalué les générations à 30 ans, suivant l'usage de Diodore de Sicile, excepté les cinquante-deux Rois, successeurs de Ménès, parce que cet Historien a déterminé leurs regnes à 1400 ans. J'ai marqué d'une étoile la durée des regnes des Princes qui est spécifiée dans Diodore. A l'égard des autres, j'ai emprunté cette durée d'Hérodote, de Jules Africain ; & quand ces deux Auteurs m'ont manqué, j'ai eu recours à des conjectures, & je me suis déterminé pour celle qui m'a paru la plus vraisemblable.

§. X.

Système chronologique des Rois d'Egypte, selon Hérodote.

DU GOUVERNEMENT THÉOCRATIQUE.

Si dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, on paroïssoit adopter les sentiments des anciens Egyptiens sur leurs Divinités & sur le regne de ces Dieux, ce seroit une absurdité révoltante. Cependant, lorsqu'on voit que, de l'aveu de tous les anciens Historiens, les Dieux & les demi-Dieux ont gouverné l'Egypte pendant un grand nombre de siècles, & que les premiers Chronologistes Chrétiens n'ont pas dédaigné de rapporter cette opinion, on est tenté de croire qu'elle n'est pas destituée de fondement, sur-tout quand on sait que les Egyptiens étoient un peuple savant, & qui n'étoit point dans l'origine imbu de toutes les superstitions aux-

quelles il se livra dans la suite. Ce premier pas fait, on est porté à se demander comment cette opinion a pu s'établir & prévaloir au point qu'elle soit devenue la croyance générale.

Il est très-vraisemblable que dans l'origine, les Egyptiens ne reconnoissoient qu'un seul Dieu, & que le culte qu'ils lui rendoient étoit pur & sans aucun mélange de superstitions. Je me le persuade d'autant plus volontiers, que les habitants de la Thébàide adoroient encore, du temps de Plutarque, le Dieu (1) Cneph, qui n'avoit point eu de commencement, & qui ne devoit point avoir de fin. *Κνὴρ ἀγέννητος ὄντα καὶ ἀθάνατον*. Ce peuple expliquoit, comme les Orientaux, par des allégories ingénieuses, les attributs de la Divinité : dans la suite des temps, l'idée simple de Dieu s'étant effacée peu à peu, il ne resta que les allégories sous l'enveloppe desquelles les Prêtres avoient coutume de présenter la Divinité. Quoi qu'il en soit de cette origine de l'idolâtrie chez ce peuple, il paroît constant qu'il se fit un système de Religion, & qu'il établit le premier une hiérarchie. Le ministère des Autels appartenoit à un certain nombre de familles exclusivement à toute autre ; & ces Ministres des Dieux étoient partagés en différentes classes, depuis celle du Grand-Prêtre jusqu'à celle du dernier rang. Le fils (2) succédoit à son pere, &

(1) Plutarch. de Iside & Osiride, pag. 359, D.

(2) Herodot. Lib. II, §. XXXVII, sub finem.

ne passoit point d'une classe dans une autre. C'est ainsi que de Ménès jusqu'au temps où voyageoit Hécatee de Milet, les Egyptiens comptoient (1) à Thebes trois cents quarante-cinq Grands-Prêtres, qui s'étoient succédés de pere en fils. Le respect que l'on portoit à la Religion dans l'origine des choses, avoit reflué sur ceux qui en étoient les interpretes. Comme ils avoient beaucoup de loisir, ils s'appliquerent aux sciences, & furent peut-être les seuls Savants qu'il y eut dans le pays. On s'accoutuma peu à peu à les consulter dans toutes les occasions, & ils furent profiter habilement de quelques circonstances favorables pour s'emparer de toute l'autorité, jusqu'à ce que leur gouvernement étant devenu trop dur, le peuple secoua enfin le joug, & voulut être gouverné par un Roi. Ces Prêtres faisoient intervenir la Divinité dans leur maniere de gouverner, & ce gouvernement étoit censé celui de Dieu, une véritable théocratie. Ainsi quand (2) Hérodote, ou quelque'autre Auteur parle des regnes des huit anciens Dieux, de ceux des douze Dieux postérieurs, & enfin des regnes de ceux qui naquirent de ces douze Dieux, cela veut dire que les Grands-Prêtres de ces Dieux s'arrogerent successivement l'autorité suprême sur toute l'Egypte, à l'exclusion des Grands-Prêtres des autres Dieux. Au reste, je ne

(1) Herodot. Lib. II, §. CXLIII.

(2) Id. ibid. §. CXLV.

donne ceci que comme une conjecture, qui peut servir à donner quelque vraisemblance à ce que les Anciens racontent d'une manière assez uniforme du regne des Dieux chez les Egyptiens. Cette conjecture acquiert du poids, lorsqu'on jette les yeux sur l'Histoire des Juifs. Ce peuple n'eut pas plutôt secoué le joug des Egyptiens, qu'il destina une tribu au service des autels, que les Juges furent tirés de l'ordre sacerdotal, que le gouvernement absolu fut entre les mains des Prêtres, & qu'il y demeura jusqu'à ce que le peuple, ne pouvant plus supporter les (1) injustices des fils de Samuel, demanda à grands cris un Roi pour le gouverner, comme en avoient les autres nations. Le gouvernement des Hébreux étoit alors théocratique, quoique ce terme ne se trouve point dans les Ecritures. Mais il est aisé de l'inférer des paroles qu'elles mettent dans la bouche de Dieu même. « Ecoute, » dit Dieu au Prophète, écoute (2) la voix du » peuple. Ce n'est pas toi, c'est moi qu'il mé- » prise, en ne voulant pas que je regne sur lui. »

Après avoir prouvé, du moins autant qu'il a été possible de le faire, l'existence du gouvernement sacerdotal, chez les Egyptiens, il faut en fixer la durée.

On a vu plus haut que Diodore de Sicile supposoit que les Dieux & les héros avoient régné

(1) Reg. I, Cap. VIII, v. 3, 4 & 5.

(2) Id. ibid. v. 7.

un peu moins de 18000 ans, & l'on a remarqué en même-temps que cet Auteur ne s'accordoit point avec lui-même. La vieille chronique donnoit plus d'étendue au regne des Dieux, & le portoit à 34201 ans. Hérodote ne dit rien de précis là-dessus. Il supposoit trois ordres de Dieux. Le premier ordre contenoit huit Dieux, & ces Dieux étoient les plus anciens. Le second ordre étoit de douze Dieux; on ignore de combien étoit le troisieme.

Hérodote ne parle, ni de la durée des regnes des Dieux du premier ordre, ni du temps où ces Dieux commenceroient à régner. Il passe ensuite au second ordre, qui comprenoit douze Dieux. Le commencement de leurs regnes (1) date de 17000 ans avant Amasis, c'est-à-dire, de l'an 17570 avant notre ère, & 5214 ans avant Ménès, premier Roi d'Egypte.

Hérodote ne dit pas de combien de Dieux étoit composé le troisieme ordre. On fait seulement qu'Osiris, qui est l'avant-dernier de ces Dieux, & le (2) Bacchus des Egyptiens, régnoit 15000 ans avant (3) Amasis, c'est-à-dire, l'an 15570 avant notre ère, & 3224 ans avant Ménès.

Orus, fils d'Osiris, qui est (4) l'Apollon des

(1) Herodot. Lib. II, §. XLIII.

(2) Id. ibid. §. CXLIV.

(3) Id. ibid. §. CXLV.

(4) Id. ibid. §. CXLIV.

Grecs, succéda à Osiris. Ce fut le dernier des Dieux du troisième ordre. On ne fait point en quel temps il commença à régner; du moins notre Historien n'en dit rien.

Le peuple, las d'être gouverné par les Prêtres, secoua enfin leur joug, & voulut avoir un Roi. Ménès fut élu. J'ai prouvé plus haut p. 180 & 181, que Ménès avoit introduit le luxe dans ses Etats. Cela suppose qu'il y avoit des arts en Egypte avant son élection, & que les peuples étoient déjà policés; en un mot, qu'ils avoient un gouvernement. Ce gouvernement ne pouvoit être que le sacerdotal.

§. XI.

De Ménès jusqu'à Sésostris.

L'ÉPOQUE de Ménès paroît, au premier coup-d'œil, très-facile à déterminer. Il y avoit eu trois cents trente Rois, dit (1) Hérodote, qui s'étoient succédés de pere en fils, depuis Ménès jusques & compris Mæris. La mort de Mæris est déterminée par cet Historien, qui nous apprend qu'il n'y avoit pas encore tout-à-fait 900 ans que ce Prince étoit mort, lorsqu'il voyageoit en Egypte. Nous fixerons par cette raison la fin du regne de ce Prince en 3358 de la période Julienne, 1356 ans avant notre ère. Les trois cents trente générations donnent 11000 ans, c'est-à-dire, 12356 ans avant notre ère, & 8373 ans avant l'époque

(1) Herodot. Lib. II, §. C.

de la création du monde, selon l'opinion du P. Pétau ; qui paroît avoir suivi le calcul du texte hébraïque.

Je ne parlerai point de la contradiction qui se remarque entre les Livres saints & le récit d'Hérodote. Ce ne peut être une difficulté pour nous, qui devons regarder comme une fable, ou comme une erreur grossière, ce que notre Historien raconte de la haute antiquité des Egyptiens. Hérodote n'auroit pas été sans doute fort ébranlé par les raisons qu'on eût empruntées de ces Livres. Il auroit eu probablement plus de confiance en ceux des Egyptiens. Mais mon but n'est point de donner la Chronologie réelle de l'Egypte ; je n'y réussirai point & personne n'y réussira. Je me propose seulement de présenter celle de cet Historien. Cependant il se rencontre ici des difficultés, peut-être insurmontables. Je vais essayer des conjectures, qui pourront, à ce que j'espère, en lever quelques-unes.

Hérodote raconte §. C, qu'il y eut de Ménès jusqu'à Mœris, trois cents trente Rois, & que dans ce grand nombre de générations, il y eut dix-huit Rois Ethiopiens & une femme Egyptienne, qui s'appelloit Nitocris. Le même Historien raconte §. CXLII, que de Ménès à Séthos, il y eut trois cents quarante-une générations & autant de Rois que de Pontifes. On lui fit voir §. CXLIII, les statues colossales en bois, des trois cents quarante-un Pontifes, & on lui apprit qu'ils s'étoient succédés de père en fils. Il est cer-
tain

min que de Sésostris à Séthos il n'y a eu que dix Princes, le Roi Ethiopien, qui subjuga l'Égypte, ne pouvant être compté, puisqu'Anytis régnoit dans l'Isle d'Elbo, & qu'il recouvra ses Etats après la retraite de ce Prince. Je prouverai dans le paragraphe XII, qu'il se trouve dans le texte d'Hérodote une lacune considérable après le §. CXL, & qu'il faut la remplir par sept Rois. Alors on aura dix-sept Rois au lieu de dix, puisqu'il ne faut pas compter Sabacos.

Il me paroissoit, d'après cet exposé, qu'on avoit transposé ces sept Rois de leur vraie place, qui devoit suivre immédiatement le §. CXL, & qu'on les avoit mis mal-à-propos §. C. Prévenu de cette opinion, je retranchois sept Rois de ce paragraphe, & je lisois *τρῆκοντα τε καὶ τριῆκοντα ἐννόματα*. Mais ayant réfléchi que Diodore de Sicile donnoit à l'Égypte quatre cents soixante-dix Rois indigenes, & Jules Africain plus de 500, je pensai qu'il ne falloit rien retrancher du nombre des Rois qu'Hérodote suppose entre Ménès & Sésostris. Ce changement d'ailleurs étant arbitraire, si on s'en permettoit de pareils, il n'y auroit plus rien de certain dans l'antiquité. J'ai donc cru qu'il falloit laisser subsister le texte d'Hérodote tel que nous l'avons.

Mais il se présente une autre question. Ces Princes se sont-ils succédés de pere en fils, ou la couronne a-t-elle passé à des branches collatérales, ou dans des familles étrangères? Hérodote décide la question, §. CXLII. En évaluant dans ce pa-

paragraphe ces trois cents quarante-une générations à 11340 ans, il donne à entendre qu'il vouloit parler de générations, & non de successions. Mais dans le paragraphe suivant, il s'exprime d'une maniere encore plus claire. Il dit positivement que sous ces trois cents quarante-un Rois, il y avoit eu trois cents quarante-un Pontifes qui s'étoient succédés de pere en fils. Quoique cela ne soit pas absolument impossible, puisqu'il n'y a point d'homme sur la terre qui ne remonte, par une filiation directe, au premier homme, cependant il est très-rare de rencontrer dans une famille quelconque, une filiation aussi suivie que l'étoit celle des Rois & des Pontifes Egyptiens. Ce qui me persuade qu'il en a été des Rois d'Egypte, comme il en a été de ceux des autres pays, & comme il en est encore des maisons souveraines actuellement existantes, c'est qu'Hérodote compte parmi ces trois cents trente Rois, dix-huit Princes Ethiopiens, & M Reine Nitocris, qui étoit Egyptienne. L'ordre des générations étant interrompu par dix-neuf Princes au moins, il faut évaluer le tout par successions. Comme il paroît que ce pays n'a pas éprouvé de grandes révolutions, & qu'il est constant que les hommes y vivoient (1) long-temps, je crois pouvoir évaluer ces successions à 20 ans; ce qui fera 6600 ans. Si on les ajoute à 1356, qui est l'époque de la mort de Moïse, on aura

(1) Herodot. Lib. II, §. LXXVII.

l'an 7936 avant notre ère, & Ménès aura régné 3973 ans avant la création du monde, selon le P. Pétau. Peut-être, en supposant toujours l'exactitude des Annales d'Égypte, s'écarteroit-on encore moins de la vérité, en prétendant que dans ces trois cents trente Rois, il y a eu un nombre prodigieux de générations, & un très-petit nombre de successions. Dans ce cas, il faudra les mettre à 27 ans, ou environ, l'une portant l'autre. Suivant cette évaluation, les trois cents trente Rois auront régné 8910 ans, & Ménès sera monté sur le trône 10266 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 6283 ans avant (1) la création du monde. Ce sentiment me paroît le plus (2) vraisemblable. Cependant comme ces Princes Ethiopiens étoient des conquérants, il peut se faire que la filiation des Rois d'Égypte n'ait point été interrompue par leurs conquêtes, & que les Egyptiens aient conservé précieusement dans leurs Annales, la suite de leurs vrais Princes, quoiqu'ils n'eussent joui d'aucune sorte d'autorité dans le pays. Hérodote s'exprime de manière à ne pas permet-

(1) Quand il est question de la création du monde, je suis toujours le P. Pétau, qui a adopté le calcul du texte hébreu.

(2) Quand j'avance que ce sentiment me paroît le plus vraisemblable, je veux dire seulement qu'il est plus vraisemblable qu'il y a eu un très-grand nombre de générations, & un très-petit nombre de successions, & qu'il faut évaluer le tout à 27 ans.

tre d'en douter. Ainsi, malgré les vraisemblances qui militent en faveur de l'autre opinion, je crois devoir admettre, avec cet Historien, que Ménès commença à régner 11000 ans avant Sésostris, c'est-à-dire, 12356 ans avant notre ère.

Son fils Manéros ne lui succéda point. Il mourut avant son pere. Mais comme il s'étoit fait adorer des peuples, sa mémoire fut en grande vénération. On fit (1) sur sa mort une élégie, que l'on chantoit encore en Egypte du temps de notre Historien, c'est-à-dire, 11880 ans après sa mort.

§. XII.

De Sésostris & de ses successeurs jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyse.

HÉRODOTE assure (2) qu'il n'y avoit pas encore 900 ans que Mœris étoit mort, lorsqu'il entreprit son voyage en Egypte. Ce voyage est à-peu-près de l'an 4254 de la période Julienne, 460 ans avant notre ère, & il pouvoit avoir alors 24 ans, qui est un âge où l'on a de la maturité, & où l'on a acquis assez de connoissances pour bien voir, & pour tirer avantage des conversations que l'on a avec les hommes habiles. Il étoit né l'an 4230 de la période Julienne, 484 ans avant notre ère. Cela se prouve par un passage d'Aulugelle,

(1) Herodot. Lib. II, §. LXXIX.

(2) Id. ibid. §. XIII.

qui dit (1) qu'il avoit 53 ans lors de la première année de la guerre du Péloponnèse. Or on fait que la première année de cette guerre est de l'an 428 de la période Julienne, 431 ans avant Jésus-Christ. En supposant que Mœris est mort environ 896 ans avant le voyage d'Hérodote en Egypte, il se trouvera que ce Prince aura fini sa carrière vers l'an 3358 de la période Julienne, 1356 ans avant notre ère.

Sésostris lui (2) succéda cette même année. Hérodote ne parle point de la durée de son règne. Si l'on en croit (3) Diodore de Sicile, il a régné 33 ans. Le Chevalier Marsham (4) lui donne, avec le (5) Syncelle, 48 ans de règne, d'autres Auteurs 51 ou 55 ans, & Joseph, (6) après Manéthon, 59. Il est difficile de se décider entre tant de diverses opinions. J'ai cru devoir prendre un milieu; & comme ce Prince a fait un grand nombre de conquêtes, & qu'il a exécuté de grandes choses, je lui donne 44 ans de règne. Il est donc mort en 3402 de la période Julienne, 1312 ans avant notre ère.

Phéron (7) lui succéda cette année. Les His-

(1) A. Gell. Lib. XV, Cap. XXIX.

(2) Herodot. Lib. II, §. CII.

(3) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LIII.

(4) Chronic. Ægypt. pag. 383.

(5) Syncelli Chronogr. pag. 59.

(6) Joseph. contra Apionem, Lib. I, §. XXVI, pag. 460.

(7) Herodot. Lib. II, §. CXI.

toriens ne s'accordent pas sur le nom de ce Prince. Diodore de Sicile (1) l'appelle Sésostris, de même que son pere; Plin le Naturaliste (2), Nuncoréus; l'Auteur (3) de la Chronique Paschale, Nachor, & (4) Manérhon, Lacharès. Ces trois derniers noms ne paroissent pas fort différents les uns des autres; & comme Diodore de Sicile & Plin ne s'éloignent pas d'Hérodote sur les principales circonstances de son regne, il est évident qu'ils ont eu tous en vue le même Prince. Aucun n'a fixé la durée de son regne, excepté Manérhon, qui lui donne 8 ans. M. le Président Boucher lui en (5) assigne 12. Mais comme il fut 10 ans aveugle, & qu'il fit de grandes actions après avoir recouvré la vue, je ne crois pas qu'on puisse lui accorder moins de 18 ans.

Protée lui succéda, selon (6) Hérodote, & dut, par conséquent, monter sur le trône en 3420 de la période Julienne, 1294 ans avant notre ère. Le regne de ce Prince doit coïncider avec l'arrivée de Paris & d'Hélène en Egypte. Or, l'enlèvement d'Hélène précéda de 10 ans le siège de Troie. Ce siège dura 10 ans, & la Ville fut

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LIX, pag. 69.

(2) Plin. Hist. Natur. Lib. XXXVI, Cap. XI, p. 737.

(3) Chronic. Paschal. pag. 48.

(4) Syncelli Chronogr. pag. 59.

(5) Recherches & Dissertat. sur Hérodote, Chap. VII, page 66.

(6) Herodot. Lib. II, §. CXII. & seq.

prise en 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant Jésus-Christ, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre XIII, concernant la prise de Troie. Ce siège commença donc en 3434 de la période Julienne, 1280 ans avant Jésus-Christ, & Hélène fut enlevée en 3424 de la même période, 1290 ans avant notre ère. Ces époques s'accordent très-bien avec le règne de Protée. On ne fait rien sur la durée du règne de ce Prince.

Vecchièti (1) le fait régner 67 ans, sans nous présenter les motifs de son opinion. J'ai cru devoir lui en donner 50, parce que ce règne me paroît long, & parce que ce calcul s'accorde mieux avec les époques suivantes. Diodore de Sicile (2) suppose, entre Phéron & Protée, un très-grand nombre de Rois, & une anarchie qui subsista pendant cinq générations. J'ai examiné cette opinion dans le §. VII. Pline le Naturaliste (3) prétend que Rhampsinite, qui succéda à Protée, régnoit au temps de la prise de Troie. Mais Hérodote n'en dit rien; & il paroît par son récit, que le même Prince qui retint Hélène en Egypte, la rendit à Ménélas. Je ne dois pas cependant dissimuler qu'Euripides, dans sa Tragédie d'Hélène, suppose (4) que Protée étoit mort, lorsque Ménélas arriva en Egypte pour la redemander. Mais

(1) Vecchièti de anno primitivo, pag. 201.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, pag. 54.

(3) Plin. Hist. Nat. Lib. XXXVI, Cap. VIII.

(4) Euripid. Helen. vers. 4 & passim.

l'on fait la liberté que prennent les Poëtes , quand les faits historiques dérangent l'économie de leurs pieces.

Rhampsinite (1) succéda à Protée l'an 3470 de la période Julienne , 1244 ans avant notre ère. J'ai rapporté un peu plus haut l'opinion de Plin le Naturaliste , qui supposoit que ce Prince étoit contemporain de la prise de Troie , & j'ai prouvé en même - temps qu'elle n'étoit point admissible. Hérodote garde le silence sur la durée de son regne ; mais (2) Manéthon , cité par Joseph , lui assigne 66 ans. Je ne vois aucune raison pour abréger ce regne.

Chéops , son successeur immédiat , comme le dit (3) positivement Hérodote , régna 50 ans , selon le même Historien , qui est en cela d'accord avec (4) Diodore de Sicile. Il monta sur le trône en 3536 de la période Julienne , 1178 ans avant notre ère. M. le Président Bouhier (5) pensoit qu'entre Rhampsinite & Chéops , il y avoit en sept Rois , dont Hérodote n'avoit point parlé. J'examinerai plus bas les raisons sur lesquelles s'appuyoit ce Savant.

(1) Herodot. Lib. II , §. CXXI & seq.

(2) Joseph. contra Apionem , Lib. I , §. XXVI , pag. 460.

(3) Herodot. Lib. II , §. CXXVI & CXXVII.

(4) Diodor. Sicul. Lib. I , §. LXIII , pag. 72.

(5) Recherches & Dissert. sur Hérodote , Chap. VII , pag. 67.

Chéphren lui succéda & régna 56 ans, selon (1) Hérodote & Diodore de Sicile. Il monta sur le trône en 3586 de la période Julienne, 1118 ans avant notre ère.

Chéphren avoit succédé à son frere Chéops, suivant toutes les apparences, parce que Mycéritus, fils de Chéops, étoit en bas-âge, lorsque celui-ci mourut. Mais Chéphren étant mort, Mycéritus monta sur le trône. Hérodote ne parle point de la durée de son regne. Mais (2) comme ce Prince rendit son peuple heureux & florissant, qu'il fit élever une pyramide, ouvrage qui exige un certain nombre d'années, & qu'il vécut encore 6 ans après, il paroît qu'on ne peut pas lui donner moins de 20 années de regne.

M. le Président Boubier (3) soutient que ce Prince mourut la septieme année de son regne, & même il s'appuie du témoignage d'Hérodote, quoique cet Historien lui soit absolument contraire. En effet, après avoir (4) raconté plusieurs actions de ce Prince, il ajoute qu'il lui vint de Buto un oracle qui lui annonçoit qu'il n'avoit plus que 6 ans à vivre. Il paroît, par l'exposé d'Hérodote,

(1) Herodot. Lib. II, §. CXXVII. Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXIV, pag. 73.

(2) Herodot. Lib. II, §. CXXIX, CXXXIV.

(3) Recherches & Dissert. sur Hérodote, Chap. VII, pag. 70.

(4) Herodot. Lib. II, §. CXXXIII.

que ce Prince avoir déjà régné un certain nombre d'années, lorsque l'oracle de Buto lui prédit qu'il n'avoit plus que 6 ans à vivre. C'est à quoi n'a pas fait assez d'attention M. le Prés. Boubier.

Asychis lui succéda. L'on ignore combien de temps il régna, & l'on ne trouve aucune lumière sur ce point, ni dans Hérodote, ni dans aucun autre Auteur. Vecchièti lui donne 70 ans de regne dans son (1) Monde Primitif. Obligé de prendre un parti, & persuadé qu'il ne pouvoit avoir élevé, dans un court espace de temps, le vestibule oriental du temple de Vulcain & une pyramide, j'ai cru devoir donner à ce Prince un long regne; mais comme ces ouvrages peuvent avoir été faits en beaucoup moins de temps que n'en suppose Vecchièti, je réduis son regne à 40 ans.

Anyfis monta sur le trône en 3702 de la période Julienne, 1012 ans avant notre ère. Ce Prince étoit aveugle. Le Roi d'Ethiopie s'empara de l'Egypte au commencement de son regne. Anyfis se refugia dans l'Isle d'Elbo, au milieu des marais, & n'en sortit que 50 ans après, lorsque le Roi d'Ethiopie abandonna l'Egypte. Hérodote raconte cette histoire assez au long depuis le §. CXXXVII jusqu'au §. CXLI, & nomme le Prince Ethiopien Sabacos.

La retraite d'Anyfis dans l'Isle d'Elbo doit être à-peu-près de l'an 3703 de la période Julienne.

(1) Vecchièti de anno primitivo, pag. 219.

1011 ans avant notre ère. Si ce Prince resta 50 ans dans cette Isle, il s'ensuit qu'il en sortit en 3753 de la pér. Jul., 961 ans avant notre ère. En supposant qu'il auroit encore régné 7 ans, ce qui feroit en tout 58 ans, il feroit mort en 3760 de la période Julienne, 954 ans avant notre ère, & Séthos lui auroit succédé la même année.

Cela ne peut être. 1°. On fait par Hérodote (1) que Séthos battit Sanacharib, & j'ai prouvé, dans un Mémoire (2) sur différentes époques des Assyriens, que cette bataille se donna en 4002 de la période Julienne, 712 ans avant notre ère. J'ai cru pendant quelque temps que ce Prince régnoit déjà en 3989 de la période Julienne, 725 ans avant notre ère, & que ce fut lui à qui Osée, dernier Roi d'Israël, envoya une Ambassade pour l'engager à se liguier avec lui contre les Assyriens. Cette opinion, qui a été adoptée par MM. (3) Desvignoles & Bouhier, me séduisit d'abord, & me parut d'autant plus vraisemblable, que le Prince Egyptien avoit refusé de se liguier avec le Roi d'Israël. Cette alliance ne convenoit point en effet à son caractère pacifique. D'ailleurs, on fait par Hérodote qu'il avoit indisposé l'ordre des guer-

(1) Hérodote. Lib. II, §. CXLI.

(2) Dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres en 1783.

(3) Desvignoles, Chronologie de l'Histoire sainte, Livre IV, Chap. III, §. III, tome II, page 127, &c. Bouhier, Recherches & Dissert. sur Hérodote, Chap. VII, page 71.

niers, & que lorsque l'Égypte fut quelque temps après attaquée par Sanacharib, les troupes refusaient de marcher contre l'ennemi. Mais, après avoir plus purement réfléchi sur ce sujet, je m'aperçus que cette date ne pouvoit s'accorder avec ce que raconte Hérodote que Sabacos fit mourir le pere de Psammitichus. Je n'insiste pas davantage pour le présent sur cette raison, que je développerai dans la suite.

2°. La suite des Rois d'Égypte & la durée de leurs regnes depuis Séthos jusqu'à Psamménit se trouvent marquées dans Hérodote avec précision, & elles paroissent d'autant plus justes, qu'elles sont liées & parfaitement d'accord avec les histoires des autres pays. Séthos a donc commencé à régner vers l'an 4001 de la période Julienne, 713 ans avant Jésus-Christ, comme on le verra plus bas. Or de 3760, époque de la mort d'Anyfis, jusqu'à 4001, qui est celle où Séthos monta sur le trône, il y a un intervalle de 241 ans.

Les regnes de ces Princes depuis Sésostris jusqu'à Anyfis inclusivement, étant de 402 ans, & Séthos ayant commencé à régner l'an 4001 de la période Julienne, 713 ans avant notre ère, si Séthos est le successeur immédiat d'Anyfis, il s'en suivra que Sésostris sera monté sur le trône l'an 3599 de la période Julienne, 1115 ans avant notre ère, & que Mœris sera mort cette année. Mais alors, comment cela pourra-t-il s'accorder avec ce que raconte Hérodote qu'il n'y avoit pas

sout-à-fait neuf cents ans que ce Prince étoit mort, lorsqu'il voyageoit en Egypte? & comment concilier le regne de Protée, qui n'est pas le successeur immédiat de Sésostris, avec aucune des hypothèses connues sur la prise de Troie, puisque le regne de Sésostris lui-même sera postérieur de 67 ans au système, qui place le plus bas la prise de cette Ville?

Quelque extension que l'on donne aux regnes qui précèdent celui de Séthos, il ne sera jamais possible de remplir l'intervalle entre l'avènement de ce Prince au trône & celui de Sésostris. Il est donc certain que les temps ne se suivent pas. Ou Hérodote rapportoit fidèlement ce que lui avoient raconté les Prêtres, ou il arrangeoit l'Histoire à sa manière & sans aucun égard pour la vérité. S'il étoit l'interprète fidele des Prêtres, comme il étoit très-judicieux, il se seroit apperçu de l'incohérence de leurs récits, & il n'auroit pas manqué de leur faire part de ses difficultés. Les Prêtres les auroient levées, ou ils seroient convenus de l'impossibilité de le faire. Dans le premier cas, il auroit remédié à l'incohérence, & cette incohérence ne subsisteroit plus aujourd'hui. Dans le second, il auroit avoué ingénument qu'il se trouvoit une lacune dans cette partie de l'Histoire.

Si Hérodote eut été au contraire de mauvaise foi, il lui auroit été très-facile de mettre, ainsi que Diodore de Sicile, un plus grand nombre de Princes entre Sésostris & Séthos, & même des Princes imagi-

naires. Il eût été de son temps très-difficile de le convaincre d'imposture; & quel homme seroit en état de le faire aujourd'hui? Il est donc constant que notre Historien a été le fidele interprete des Prêtres Egyptiens, & qu'il n'y avoit pas la plus légère incohérence dans leurs récits. Mais comme à présent il y en a une manifeste, elle doit venir de quelques copistes ignorants, qui auront omis, par négligence, plusieurs paragraphes. Mais avant que d'examiner en quel endroit se trouve la lacune, voyons ce que raconte Diodore de Sicile sur ces anciens temps.

Cet Historien, qui n'avoit pas eu les mêmes occasions de s'instruire de l'Histoire d'Egypte qu'Hérodote, place entre (1) Phéron, qu'il appelle Sésostris du nom de son pere, & Protée, 1°. beaucoup de Rois qu'il ne nomme point, & dont il n'exprime pas même le nombre; 2°. Amasis, ou plutôt Amosis; 3°. Actisanès, Roi d'Ethiopie; 4°. Mendès, ou Marros; 5°. une anarchie, qui subsista pendant cinq générations. Cette anarchie cessa par l'élection de Protée, qui fut remplacé, après sa mort, par son fils Remphis. C'est le Rhampsinite d'Hérodote.

Le texte d'Hérodote est formellement contraire à ce récit, qui d'ailleurs ne peut s'accorder, ni avec la Chronologie de notre Historien, ni avec aucune autre. Diodore de Sicile plaçoit, avec Era-

(1) Diodor. Sicul. Lib. 1, §. LX & seq. pag. 69 & seq.

Polsthenes & Apollodore , la prise de Troie plus tard que ne l'ont fait Hérodote , Thucydides & l'Auteur de la Vie d'Homere. Il lui a donc fallu mettre un assez grand nombre de Rois entre Phéron & Protée , afin de faire coïncider le regne de ce dernier Prince , avec la prise de cette Ville , qu'il mettoit l'an 3552 de la période Julienne , 1181 ans avant notre ère.

Pour y parvenir , il suppose (1) que Remphis ; fils de Protée , étant mort , il fut remplacé par sept Rois fainéants , qui furent suivis de Chemmis , (c'est le Chéops d'Hérodote) de Chéphren , de Mycérinus & de Bocchoris. Un laps de temps considérable après la mort de Bocchoris , Sabacos subjuga l'Egypte. Après un regne assez long , il se retira en Ethiopie , & laissa aux Egyptiens la liberté de se choisir un Roi. Sa retraite occasionna des troubles & une anarchie de 2 ans. Ces troubles cessèrent par l'élection de douze Princes qui régnerent ensemble. Quatorze Princes & un long espace de temps qui s'écoula entre la mort de Bocchoris & la conquête de l'Egypte par Sabacos ; lequel espace j'ai évalué à 74 ans , équivalent à seize générations , ou 535 ans. L'élection des douze Rois est certainement de l'an 4043 de la période Julienne , 671 ans avant notre ère , comme je le prouverai ailleurs. L'avènement de Protée au trône est donc , selon Diodore de Sicile ,

(1) Diodor. Sicul. Lib. I , §. LXII & seq. pag. 71 & seq.

224 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

de l'an 3522 de la période Julienne, 1192 ans avant notre ère. Hélène peut, suivant le système du même Historien, avoir été poussée en Egypte, par les vents contraires, sous le regne de ce Prince, & avoir été rendue à Ménélas par le même Roi. Mais où placer, dans cette hypothèse, le regne de Séthos, qui précéda immédiatement celui de ces douze Rois, dont l'existence & l'époque sont certaines, puisqu'elles s'accordent avec le récit d'Hérodote & avec l'Histoire sainte ?

Il paroît indubitable que Diodore a arrangé les Rois d'Egypte, sans aucun égard à la vérité de l'Histoire, & dans la seule vue de mettre le regne de Protée, que la plupart des Historiens font contemporain de la prise de Troie, quelque temps avant l'an 3532 de la période Julienne, 1182 ans avant notre ère, qui étoit l'époque du sac de cette Ville, suivant Apollodore & Eratosthenes, que Diodore avoit pris pour ses guides. Il n'en est pas de même d'Hérodote. Il ne paroît point avoir eu de système. Il raconte ce qu'il a lu dans les Annales d'Egypte, ou ce que lui en ont communiqué les Prêtres : car il lui eût été facile, en avançant les regnes de Mœris & de Sésostris, de placer les Rois que Diodore suppose avoir régné entre Phéron & Protée, sans déranger le regne de ce dernier, & de manière à le faire accorder avec son opinion sur le temps où la ville de Troie fut prise.

Il est certain qu'une partie des Princes que
nomme

nomme Diodore, ou dont il parle sans dire leurs noms, doit être placée entre Sésostris & Séthos, & qu'il y a quelque part dans le texte d'Hérodote, une lacune. L'époque de Sésostris est connue, puisqu'il succéda à Mœris, & qu'il n'y avoit pas tout-à-fait 900 ans que Mœris étoit mort, lorsque notre Historien voyageoit en Egypte. Celle de Protée est également connue par l'enlèvement d'Hélène, l'arrivée de cette Princesse en Egypte, où elle fut retenue, & par la prise de Troie, après laquelle Ménélas se rendit en Egypte, & reçut des mains de Protée son épouse, qui y avoit séjourné 20 ans, ou à-peu-près. Il ne peut donc y avoir de lacune entre Phéron & Protée. Il ne peut y en avoir non plus entre Protée & Rhampsinite; car Hérodote dit (1) positivement, que les Prêtres lui apprirent que Rhampsinite succéda à Protée. Diodore est en cela (2) d'accord avec notre Historien; & de plus, il fait Rhampsinite, qu'il appelle Remphis, fils de Protée. On ne peut pas davantage supposer de lacune entre Rhampsinite & Chéops. C'étoit cependant le sentiment de M. le Président Bouhier. Ce Savant (3) prétendoit qu'il y avoit eu entre ces deux Princes sept Rois, dont Hérodote n'avoit point parlé. Il

(1) Herodot. Lib. II, §. CXXI.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXI, pag. 71.

(3) Recherches & Dissert. sur Hérodote, Chap. VII :
page 67.

s'appuyoit , 1°. sur ce que Diodore (1) met entre Rhampsinite & Chemmis , que M. Bouhier , ainsi que Rhodoman & M. Wesseling , pensoit être le Chéops d'Hérodote , sept Rois , dont il ne nomme que le seul Niléus ; 2°. ce Savant se fondeoit sur ce qu'en supposant Chéops le successeur immédiat de Rhampsinite , il ne se seroit trouvé que sept générations entre ce dernier Roi & Psammitichus , quoiqu'il y ait eu , suivant le système d'Hérodote , un intervalle d'environ cinq siècles.

Je réponds à la première raison que Diodore de Sicile n'alléguant nulle part qu'il ait consulté les Archives , ou les Savants de l'Egypte , est moins croyable sur ce qu'il raconte de l'Histoire de ce pays , qu'Hérodote , qui atteste avoir (2) conversé familièrement avec les Prêtres de cette Nation , qui lui communiquoient , sans réserve , toutes les particularités de leur Histoire.

2°. Il est certain que sept générations ne suffisent pas pour remplir l'intervalle entre Rhampsinite & Psammitichus , & qu'il existe quelque part une lacune dans le texte d'Hérodote. Mais je vois d'autant moins de raisons pour la placer en cet endroit , que notre Historien dit formellement que Chéops succéda à Rhampsinite. Voici ses propres paroles : « L'Egypte (3) avoit été très-florissante

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXIII, pag. 72.

(2) Herodot. Lib. II, §. III, IV, XCLX, C & passim.

(3) Id. ibid. §. CXXIV.

« jusqu'à Rhampsinite ; mais Chéops , qui régna
 « après lui , se livra à toutes sortes de méchan-
 « cetés ». L'opposition , qui se trouve entre l'état
 florissant de l'Egypte sous Rhampsinite & la mé-
 chanceté de Chéops , prouve qu'il faut entendre
 par ces mots *après lui* , Rhampsinite & non un
 autre Prince , dont le nom & les actions auroient
 été omis par les Copistes. Il ne peut également y
 avoir de lacune , ni entre Chéops & Chéphren ,
 ni entre ce dernier & Mycérinus. Diodore de Si-
 cile s'accorde en cela avec Hérodote , quoique
 celui-ci dise que Chéphren (1) étoit frere de
 Chéops , & que Diodore (2) assure que quelques-
 uns prétendoient qu'il n'étoit point son frere , mais
 son fils. La longueur du regne de Chéops , qui
 fut de 50 ans , & celle de Chéphren , qui fut
 de 56 ans , de l'aveu de ces deux Historiens , sem-
 ble favoriser cette dernière opinion , & M. le Pré-
 sident Bouhier l'a (3) embrassée. Cependant il peut
 se faire que Chéphren fût beaucoup plus jeune que
 Chéops ; & le témoignage d'Hérodote , qui est celui
 des Prêtres Egyptiens , me paroît devoir prévaloir ,
 par les raisons ci-dessus alléguées , sur celui de
 quelques Ecrivains obscurs.

Il ne peut y avoir de lacune entre Mycérinus

(1) Hérodote. Lib. II, §. CXXVII.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXIV, pag. 73.

(3) Recherches & Dissert. sur Hérodote , Chap. VII,
 pag. 69.

& Afychis. La maniere dont s'est exprimé Hérodote, ne permet pas d'en supposer. « Les Prêtres, » dit-il, me (1) raconterent qu'Afychis avoit été » Roi après Mycérinus ». Il est vrai que Diodore de Sicile ne parle point d'Afychis, & qu'il paroît mettre Bocchoris immédiatement après (2) Mycérinus. Mais il s'exprime d'une maniere vague ». Bocchoris, dit-il, régna après les Rois ci-devant » nommés ». Ce n'est pas dire qu'il ait régné immédiatement après eux ; & ce qui me porte à croire que ce n'étoit pas sa pensée, c'est qu'il avance autre part (3) que Tnéphachthus, pere de Bocchoris, avoit été Roi, & Plutarque (4) est de son avis. Il est donc évident que Diodore a omis ce Prince de dessein prémédité, ou par négligence. Tnéphachthus de Diodore est peut-être l'Afychis d'Hérodote, & Bocchoris du même Diodore, l'Anyfis de notre Historien.

On pourroit croire que la lacune doit se trouver après le regne d'Afychis, & l'expression d'Hérodote semble lui assigner cette place. « Après celui-ci, dit-il, régna (5) un aveugle de la ville » d'Anyfis, qui avoit nom Anyfis ». Il n'est pas douteux que ce terme *celui-ci* ne soit vague, &

(1) Herodot. Lib. II, §. CXXXVI.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXV, pag. 75.

(3) Id. ibid. §. XLV, pag. 54.

(4) Plutarch. de Iside & Osiride, pag. 354.

(5) Herodot. Lib. II, §. CXXXVII.

que s'il y a une lacune en cet endroit, ce terme peut s'appliquer au dernier Prince dont il avoit parlé; Prince qui aura disparu, ainsi que plusieurs autres, par la négligence des Copistes. Mais je ne puis me persuader que ce soit ici la vraie place de la lacune. Hérodote (1) dit plus bas qu'Anytis s'étoit réfugié, au commencement de son règne, dans l'isle d'Elbo, & que cette isle demeura (2) inconnue jusqu'à Amyrtée, pendant plus de 700 ans. Les Egyptiens s'étant révoltés (3) contre les Perses, ils élurent Inaros pour Roi, & lui associèrent Amyrtée. Les Athéniens leur envoyèrent des secours, & battirent les Perses (4) en plusieurs rencontres. Mais enfin obligés de se retirer, les Egyptiens se soumirent, excepté (5) Amyrtée, qui se refugia dans les marais, ou l'isle d'Elbo. Inaros ayant été trahi par les siens, fut pris & mis en croix. Cette guerre ayant commencé, selon (6) Diodore, l'an 4251 de la période Julienne, 463 ans avant notre ère, a dû finir l'an 4256 de la même période, 458 ans avant notre ère, & la seconde année de la quatre-vingtième

(1) Herodot. Lib. II, §. CXXXVII.

(2) Id. ibid. §. CXL.

(3) Diodor. Sicul. Lib. XI, §. LXXI. Thucyd. Lib. I, §. CX.

(4) Diodor. Sicul. Lib. XI, §. LXXIV & seq.

(5) Thucyd. Lib. I, §. CX. Diodor. Sicul. Lib. XI, §. LXXVII.

(6) Diodor. Sicul. Lib. XI, §. LXXI.

Olympiade , peu avant la troisième , c'est-à-dire , vers le mois de Juin. Il faut se rappeler que le Cycle de Méton n'étant point encore connu , l'année civile des Athéniens commençoit en Janvier , & l'année olympique au solstice d'été. Cependant Diodore de Sicile met la fin de cette guerre l'an 4254 de la période Julienne , 460 ans avant notre ère. Mais il vaut mieux s'en rapporter à Thucydides , qui assure qu'elle (1) dura 6 ans. Amyrtee se refugia donc dans l'isle d'Elbo , l'an 4256 de la période Julienne , 458 ans avant notre ère. C'est de cette époque qu'il faut compter les 700 ans & plus qu'il y a de la retraite de ce Prince dans l'isle d'Elbo , jusqu'à la sortie d'Anytis de la même isle. Si l'on retranche 700 de 4256 , on aura l'an 3556 de la période Julienne , 1158 ans avant notre ère. Mais Chéops régnoit alors. Si l'on suppose , comme il le faut nécessairement , que c'étoit la seconde année du regne d'Anytis , il ne se trouvera que 112 ans entre la dernière année de Protée , & la première ou seconde année d'Anytis : je dis la dernière année de Protée , parce que ce Prince reçut à sa cour Ménélas , qui revenoit de l'expédition de Troie , & qu'il peut être mort la même année. Mais comment placer dans ce court espace de temps , les regnes de cinq Rois , dont l'un régna 50 ans & l'autre 56 ans , de l'aveu d'Hérodote & de Diodore ? Il est donc

(1) Thucyd. Lib. I , §. CX.

évident qu'il y a erreur dans le nombre des années qui s'écoulerent entre la sortie d'Anyfis de sa retraite dans l'isle d'Elbo, & l'entrée d'Amyrtée dans le même asyle. Si l'on prétend qu'il y a eu quelques Princes d'omis entre Asychis & Anyfis, & qu'on en a oublié quelques autres entre Anyfis & Séchos, c'est supposer gratuitement deux lacunes, & forcer à diminuer encore l'intervalle qui se trouve entre la sortie d'Anyfis de l'isle d'Elbo, & la retraite d'Amyrtée dans la même isle. D'ailleurs, Asychis & Anyfis se succèdent dans Diodore, ainsi que dans Hérodote, si le premier est le même que Tnéphachthus, & le second que Bocchoris, comme je l'ai conjecturé plus haut.

Il me paroît évident, d'après cet exposé, qu'il faut placer au commencement du paragraphe CXLI, la lacune que M. le Président Bouhier supposoit au commencement du paragraphe CXXIV; & l'expression d'Hérodote *παρὰ δὲ τούτων* après celui-ci, semble nous y inviter. En effet, si Hérodote avoit parlé, après Anyfis, de sept Rois, ou même d'un plus grand nombre, il est hors de doute qu'après avoir fait mention du dernier de ces sept Rois, il auroit pu s'exprimer de la même manière.

Quoique la durée des regnes de la plupart de ces Princes ne soit fondée que sur des conjectures, je ne crois pas m'être beaucoup écarté de la vérité; & si je ne puis prouver la durée des regnes de quelques-uns de ces Princes, il est du

moins impossible de prouver le contraire. Anytis doit être monté sur le trône vers l'an 3702 de la période Julienne, 1012 ans avant notre ère. Il se fera réfugié dans l'isle d'Elbo l'année suivante ; & après un séjour de 50 ans dans cette isle, il en fera sorti l'an 3753 de la période Julienne, 961 ans avant notre ère. Comme ce Prince a régné encore quelques années après avoir recouvré ses Etats, j'ai cru devoir fixer sa mort en 3760 de la période Julienne, 954 ans avant notre ère. Séthos étant monté sur le trône vers l'an 4002 de la période Julienne, 713 ans avant Jésus-Christ, comme on le verra dans peu, il se trouvera entre ces deux Princes un intervalle de 241 ans, qu'il faudra remplir par quelques-uns de ces Princes nommés par Diodore de Sicile. Mais que faire des autres Rois que cet Historien place entre Phéron ou Sésostris II, & Protée, & entre Remphis ou Rhampsinite, & Chemmis ? Je réponds qu'il faudra les mettre entre Ménès & Mœris, l'un le premier, l'autre le dernier de ces trois cents trente Rois dont (1) parle Hérodote. Il paroît que Diodore de Sicile a mis un si grand nombre de Princes après Sésostris, parce que regardant Danaüs comme le frere de ce Prince, il a voulu faire accorder son regne avec celui de Danaüs à Argos. Cet intervalle de 241 ans, suppose sept Princes qui ont été omis par la négligence des Copistes.

(1) Herodot. Lib. II, §. C.

Cette négligence a occasionné plusieurs autres erreurs. Il est impossible que Sabacos soit le Prince Ethiopien qui ait forcé Anyfis à se réfugier dans les marais. En effet, si, après un regne de 50 ans, il abandonna l'Egypte vers l'an 3753 de la période Julienne, 961 ans avant notre ère, il ne peut être le Prince de même nom qui (1) fit mourir Nécros, pere de Psammitichus. Quand on supposeroit que cette violence de Sabacos est de la dernière année de son regne, c'est-à-dire, de l'an 3753 de la période Julienne, 961 ans avant notre ère, & que Psammitichus ne faisoit que de naître, il ne s'ensuivroit pas moins que Psammitichus auroit eu 290 ans, lorsqu'il fut élu l'un des douze Rois; ce qui est absurde. Il est naturel d'imaginer que ce fut un autre Prince Ethiopien qui chassa Anyfis de ses Etats; que lorsque ce Prince abandonna l'Egypte, Anyfis sortit de sa retraite, & reprit les rênes du gouvernement; qu'après sa mort, le trône fut occupé par plusieurs Princes Egyptiens omis par les Copistes; que sous le dernier de ces Princes, Sabacos, Roi d'Ethiopie, envahit l'Egypte, & que vers la dernière année de son regne, c'est-à-dire, vers l'an 4000 de la période Julienne, 714 ans avant notre ère, il fit mourir Nécros. Psammitichus, fils de Nécros, n'avoit alors qu'un an, ou même il ne faisoit que de naître. On le transporta en (2) Syrie, afin de

(1) Herodot. Lib. II, §. CLII.

(2) Id. ibid.

234 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

le soustraire à la cruauté de Sabacos. Séthos occupa le trône, après que Sabacos se fut retiré dans ses Etats. Ce Prince régna 40 ans, & mourut en 4041 de la période Julienne, 673 ans avant notre ère. Il y eut une anarchie de 2 ans. Cette anarchie fut suivie de l'élection des douze Rois, du nombre desquels étoit Psammitichus. Ces douze Rois régnerent ensemble 15 ans, & Psammitichus, qui les chassa, régna 34 ans en tout ; savoir, 15 ans conjointement avec les onze autres Rois, & 39 ans seul. Ces douze Rois monterent sur le trône en 4043 de la période Julienne, 671 ans avant notre ère ; & Psammitichus, qui avoit alors 43 ans, étant mort vers l'an 4097 de la période Julienne, 617 ans avant notre ère, étoit alors âgé de 97 ans. Je ne vois pas qu'il soit possible d'éviter les contradictions qui naissent du texte actuel d'Hérodote, si l'on n'admet pas ces suppositions ; & le grand âge que je donne à Psammitichus, n'est point une raison suffisante pour les faire rejeter, puisqu'il y a des hommes qui poussent encore plus loin leur carrière.

Ces erreurs ne sont pas les seules qu'aient commises les Copistes. Hérodote dit, sur la fin du paragraphe CXL, que l'isle d'Elbo, qui avoit servi d'asyle à Anylis, n'avoit point été découverte, pendant plus de 700 ans, par les Rois ses successeurs, jusqu'à Amyrtée, qui s'y refugia, ἵστα ἐν πλείῳ ἢ ἑπτακόσια ὥν οἶόν τε ἦσαν αὐτὴν (τὴν τῆς) αἰνυρῆν οἱ πρότεροι γενόμενοι βασιλεῖς Ἀμυρταίῳ. Périzo-

nus est, je crois, le premier qui se soit aperçu qu'il y avoit erreur dans les chiffres, & qu'il falloit (1) lire ἑταί ἐπὶ πλείω ἢ τριακόσια, pendant plus de 300 ans. M. le Président Bouhier adoptoit aussi (2) ce changement, & M. Wesseling étoit aussi du même sentiment dans ses notes sur ce passage d'Hérodote. Cet accord me paroît une preuve convaincante qu'il y a erreur dans le texte d'Hérodote. Quant au nombre d'années que substituent ces Savants à celui qu'on y lisoit auparavant, cela dépend, & de l'année de la sortie d'Anytis de l'Isle d'Elbo, & de celle où Amyrtée s'y refugia. On sent assez, sans que j'en avertisse, que ces années, & sur-tout celle où Anytis sortit de son asyle, ont été arrangées d'après le système que ces Savants s'étoient fait sur la Chronologie des Rois d'Egypte. Quant au mien, j'ai suivi Hérodote; & si je me suis livré quelquefois à des conjectures, ce n'a été que lorsque cet Historien n'avoit pas déterminé la durée du regne de tel ou tel Prince. Je m'en suis permis dans ces cas-là seulement; & ces conjectures, bien loin de pécher contre la vraisemblance, s'accordent avec la durée des regnes qui a été déterminée par Hérodote & par les autres Historiens. Je ne me suis donc pas beaucoup écarté de la vérité, en faisant sortir

(1) Jac. Perizonii *Ægypt. origin. investigatio*, Cap. XI, pag. 202.

(2) *Recherches & Dissert. sur Hérodote*, Chap. VII, page 70.

Anyfis du lieu de sa retraite l'an 3753 de la période Julienne, 961 ans avant notre ère. A l'égard de l'année où Amyrtée se refugia dans la même île, j'ai pris pour mes guides Thucydides & Diodore de Sicile; & c'est d'après ces Historiens, que j'ai fait entrer Amyrtée dans son asyle l'an 4256 de la période Julienne, 458 ans avant notre ère, comme on l'a vu plus haut. Il y a donc entre la sortie d'Anyfis de l'île d'Elbo, & la retraite d'Amyrtée dans la même île, un intervalle de 503 ans. Indépendamment que M. le Président Bouhier a arrangé la Chronologie des Rois d'Egypte d'une manière assez arbitraire, quoique à l'entendre il fasse profession de suivre Hérodote, il s'est encore trompé au sujet d'Amyrtée, en s'en rapportant au (1) Syncelle, qui met ce Prince sous Darius Nothus, & l'an 4297 de la période Julienne, 417 ans avant notre ère. Ce Savant auroit dû sentir que le témoignage du Syncelle n'étoit d'aucune autorité, quand il étoit contredit par des Historiens graves & contemporains. Il me paroît donc évident qu'il faut substituer πεντακόσια à ἑκτακόσια, de la manière suivante. ἔτι καὶ ἐπὶ πλείω ἢ πεντακόσια οὐκ οἶσι τε ἦσαν αὐτὴν ἀνευρίην οἱ πρότεροι γινώσκοντες βασιλεῖς Ἀμυρταίου. « Les Rois qui précèdent Amyrtée, ne purent la découvrir pendant » plus de 500 ans ». J'ai vu avec plaisir que cette

(1) Syncelli Chronogr. pag. 76. Recherches & Dissert. sur Hérodote, Chap. I, page 6.

conjecture étoit venue à l'esprit de M. Borheck, Principal du College de Bielfeld, qui a donné en 1781 à Lemgow une édition d'Hérodote, toute grecque & sans notes. Il eût été à désirer qu'il eût averti ses lecteurs qu'il s'écartoit de la leçon reçue, & qu'il eût donné les raisons du changement qu'il faisoit au texte.

Je passe maintenant au regne de Séthos. Si nous ignorons quand ce Prince monta sur le trône, du moins sommes-nous assurés qu'il mourut vers l'an (1) 4041 de la période Julienne, 673 ans avant notre ère. Il est également certain qu'il battit (2) Sanacharib en 4001 de la période Julienne, 712 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans un Mémoire sur les Assyriens, lu à l'Académie des Belles-Lettres. Je ne crois donc pas m'écarter beaucoup de la véritable époque du commencement de son regne, en supposant qu'il régna 40 ans, & qu'il monta sur le trône l'an 4001 de la période Julienne, 713 ans avant notre ère. Cette conjecture est fondée sur ce que Sabacos, qui précéda immédiatement Séthos, fit mourir Nécros, pere de Psammitichus, comme on vient de le voir. En effet, si l'on plaçoit le regne de Séthos antérieurement à cette année, il faudroit

(1) La suite des Rois d'Egypte en fournit une preuve complete.

(2) Voyez mon Mémoire sur les Assyriens, lu à l'Académie des Belles-Lettres.

que Psammitichus eût poussé sa carrière jusqu'à un âge où les hommes parviennent trop rarement, pour supposer, sans aucun autre motif, que ce Prince se soit trouvé dans ce cas.

La famille royale se trouvant éteinte par la mort de Séraos, les Egyptiens (1) recouvrèrent leur liberté. Mais comme ils étoient accoutumés au gouvernement monarchique, ils songèrent à établir un Roi. Les aspirants au trône se présentèrent en grand nombre; mais leurs prétentions furent étouffées par celles des douze plus puissants. L'autorité de ceux-ci & leurs richesses étoient à-peu-près égales. Les brigues, les cabales, le crédit se contre-balançoient. Aucun d'eux ne vouloit se désister. Il eût fallu nécessairement recourir à la voie des armes. On prit un parti plus sage. Les douze candidats furent élus conjointement avec une égale autorité. Cet arrangement, qui concilia leurs intérêts, ne dut avoir lieu que lorsque chacun de ces douze Seigneurs eût reconnu l'impossibilité de réunir en sa faveur les suffrages de la majeure partie de la nation. Les manœuvres qu'il fallut employer, les batteries & les contre-batteries qu'il fallut dresser, les brigues, les cabales, les pourparlers, exigèrent un temps assez considérable; & je crois volontiers, avec (2) Diodore de Sicile, qu'il y eut immédiatement avant le regne de ces douze Princes, une anarchie de 2 ans.

(1) Hérodote. Lib. II, §. CXLVII.

(2) Diodore. Sicul. Lib. I, §. LXVI, pag. 76.

Hérodote semble (1) insinuer que ces douze Rois furent établis aussi-tôt après la mort de Séthos. Je ne puis me le persuader, par les raisons que je viens d'alléguer. Quoi qu'il en soit, ces douze Princes ayant été élus, ils se partagerent l'Égypte, s'engagerent à ne jamais se détruire, & cimentèrent leur union en s'alliant les uns avec les autres. Un oracle leur avoit prédit que celui d'entr'eux, qui feroit avec un vase d'airain, des libations dans le temple de Vulcain, régneroit seul sur toute l'Égypte. Ces Princes célébroient ensemble des fêtes. Le dernier jour de celle (2) de Vulcain, étant assemblés dans le temple de ce Dieu, le Grand-Prêtre leur ayant présenté des coupes d'or pour faire les libations accoutumées, il ne s'en trouva que onze. Psammitichus, le dernier de ces douze Rois, se servit de son casque pour faire les libations. Les autres Rois s'en étant aperçus & s'étant rappelés l'oracle, interrogèrent Psammitichus ; & comme ils eurent reconnu que ce Prince ne s'étoit pas servi de son casque de dessein prémédité, ils ne voulurent point le faire mourir, & se contentèrent de le reléguer dans les marais. Ce mauvais traitement ayant indisposé Psammitichus contre ses collègues, il chercha les occasions de s'en venger. Elle ne tarda pas à se présenter. Des (3) Ioniens & des Cariens, que

(1) Loco laudato.

(2) Hérodote. Lib. II, §. CLI.

(3) Id. ibid. §. CLII. Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXVI ;

L'amour du butin portoit à courir les mers, aborderent en Egypte. Il les prit à sa solde; & avec leur secours, & celui des Egyptiens de son parti, il battit les onze Rois, & devint seul maître de l'Egypte. Hérodote ne dit point combien de temps ces douze Rois régnerent. Diodore de Sicile supplée à son omission, & (1) assure que ce fut 15 ans. Hérodote (2) donne 54 ans de regne à Psammitichus. Si l'on retranche les 15 ans qu'il régna conjointement avec les onze autres Rois, il se trouvera qu'il aura régné seul 39 ans.

Son fils Nécros lui succéda. Il essaya de (3) joindre, par un canal, la méditerranée avec la mer rouge; mais n'ayant point réussi, il équipa deux flottes, l'une sur le Golfe Arabique, l'autre sur la méditerranée. Il fit la guerre aux Assyriens; mais comme il falloir qu'il passât sur les terres des Juifs, Josias (4) vint à sa rencontre & lui livra bataille. Josias la perdit & fut tué. Cette bataille se donna près de Mageddo. Hérodote nomme cette ville Magdole. Magdole étoit de

pag. 76 & 77. Diodore de Sicile y joint des Arabes. Mais comme ces mots ne se trouvent point en plusieurs excellents manuscrits, je crois qu'ils ont été ajoutés par quelque Copiste, & qu'il faut les retrancher.

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXVI, pag. 76.

(2) Herodot. Lib. II, §. CLVII.

(3) Id. ibid. §. CLVIII, CLIX.

(4) Reg. Lib. IV, Cap. XXIII, v. 19 & 30; Herod. Lib. II, §. CLIX.

la basse Egypte, & peu éloignée de la méditerranée. L'itinéraire d'Antonin l'appelle (1) Magdolos, & la place à douze mille de Péluse. Cette Ville étoit trop éloignée des Etats de Josias, & ce Prince, qui n'étoit point en guerre avec les Egyptiens, se feroit donné de garde de venir attaquer Nécôs dans ses Etats. Il y avoit, dans la Tribu de (2) Manassès, près de celles d'Issachar & d'Aser une ville nommée Mageddo. Elle se trouvoit sur la route que devoit prendre Nécôs pour entrer en Assyrie. Ce fut en ce lieu que se donna cette (3) bataille, si funeste à Josias. Hérodote connoissoit médiocrement la Judée. Trompé (4) par la ressemblance des noms, il paroît avoir confondu Mageddo avec Magdole. Ce même Prince ayant (5) abandonné l'entreprise du canal, ordonna à des Phéniciens de s'embarquer sur la mer rouge, & de revenir en Egypte par les colonnes d'Hercule & la méditerranée. Ce voyage réussit, & les Phéniciens raconterent, à leur retour, des particularités que nous examinerons en leur lieu. Je ne m'étendrai pas davantage sur les actions de ce Prince; il me suffit de dire qu'il régna (6) 16 ans.

(1) Antonini Itinerar. pag. 171.

(2) Judic. Cap. I, v. 27. Jos. Cap. XVII, v. 11.

(3) Reg. IV, Cap. XXIII, v. 29.

(4) Marsham Chronic. Can. pag. 531.

(5) Herodot. Lib. IV, §. XLII.

(6) Id. Lib. II, §. CLIX.

242 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Son fils Psammis lui succéda & (1) régna 6 ans. Apriès, fils de Psammis, régna (2) vingt-cinq ans. Diodore de Sicile met (3) quatre générations entre Psammitichus & Apriès, quoiqu'il n'y ait eu, entre ces deux Princes, que Nécos & Psammis. Il suit en cela l'usage des Grecs, qui comptoient toujours les deux extrêmes. Je crois presque inutile d'observer que Diodore donne à Apriès trois années de regne moins qu'Hérodote. L'autorité de notre Historien doit prévaloir par les raisons ci-dessus alléguées.

Amasis, qui s'étoit (4) emparé de la couronne, régna 44 ans. Jules Africain dit (5) aussi la même chose dans la Chronographie du Syncelle. Ce fut contre ce Prince que marcha Cambyse, Roi de Perse. Il n'étoit plus en vie, lorsque Cambyse entra en Egypte. Psamménit, fils d'Amasis, avoit pris sa place. Son regne ne fut que de six mois. Cambyse monta sur le trône de Perse, selon le Canon de Ptolémée, l'an 219 de l'ère de Nabonassar, qui répond à l'an 4185 de la période Julienne, 529 ans avant notre ère, & attaqua l'Egypte (6) la 3^e année de la LXXIII^e Olympiade, c'est-à-dire, vers le mois de Juin de l'an 4189

(1) Herodot. Lib. II. §. CLX.

(2) Id. ibid. §. CLXL.

(3) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXVIII, pag. 78.

(4) Herodot. Lib. II. §. X.

(5) Syncelli Chronogr. pag. 75.

(6) Diodor. Sicul. Lib. I. §. LXVIII, pag. 79.

de la période Julienne, 525 ans avant notre ère.

La somme des regnes depuis & compris les douze Rois, jusques & compris Psamménit, est de 145 ans 6 mois. Si on déduit cette somme de l'an 4189 de la période Julienne, 525 ans avant notre ère, qui est l'époque de la conquête d'Egypte par Cambyse, on aura le milieu de l'an 4043 de la période Julienne, 671 pour le commencement du regne des douze Princes qui gouvernerent conjointement l'Egypte. Séthos étoit donc mort cette année, ou 2 ans plutôt, si l'on admet l'anarchie de Diodore; & comme le commencement de son regne est à-peu-près de l'an 4001 de la période Julienne, 713 ans avant notre ère, il s'ensuit qu'il régna 40 ans & quelques mois, en supposant avec Diodore qu'il y eut entre Séthos & les douze Rois, une anarchie de 2 ans, ou 42 ans & quelques mois, si l'on aime mieux s'en rapporter à Hérodote.

Mon Ouvrage étoit déjà sous presse; lorsque, dans un entretien que j'eus sur la Chronologie des Egyptiens, avec quelques personnes éclairées, l'on me fit des observations. Ces observations ne m'étoient pas inconnues; mais je les avois négligées, parce qu'il m'avoit paru qu'il étoit très-facile d'y répondre. Cependant ayant depuis réfléchi que quelqu'autre pourroit me faire les mêmes objections, & s'imaginer qu'elles détruisoient sans ressource le système d'Hérodote, j'ai cru devoir les prévenir, avant que de passer au Canon chronologique.

M. Desvignoles, savant distingué, prétendoit (1) qu'en Hébreu le mot de *jours* signifioit souvent des *années*. Il avoit jugé, par la conformité de la langue Hébraïque avec la Chaldaïque, que les Chaldéens, abusant de l'équivoque du terme, avoient fait passer pour des *années*, ce qui n'étoit que des *jours*. Il disoit des Egyptiens la même chose, mais avec un peu plus de fondement; car Suidas assure que les Egyptiens appelloient les *jours* des *années*, οἱ μὲν γὰρ τὰς ἡμέρας ἔνιαυτὸν ὡς ἐπεὶ ζῶν. A la faveur de cette équivoque, ils avoient fait, ajoute-t-il, illusion aux Grecs. Telle étoit la manière de penser de M. Desvignoles.

Suidas ne s'étoit pas contenté de dire ce que l'on vient de voir; il avoit encore dit (2) que le Soleil, Ἡλῶς, fils de Vulcain, avoit régné 4477 jours; ce qui faisoit 12 ans 3 mois & 5 jours. Ce sentiment ne lui étoit pas particulier, & on le trouve en entier dans la (3) Chronique Paschale, avec cette seule différence que l'Auteur de cette Chronique met 4 jours au lieu de 5 : car je ne crois pas devoir m'arrêter à la version latine, où, par l'inadvertence de l'Imprimeur, on a mis 5477 pour 4477.

(1) Chronologie de l'Histoire sainte, Liv. VI, Chap. IV, page 649.

(2) Suidas Voc. Ἡλῶς, tom. II, pag. 55.

(3) Chronic. Pasch. pag. 45, D.

Cette opinion me paroît plus ancienne que Suidas & que l'Auteur de la Chronique Paschale. Plutarque (1) avoit dit avant eux, que l'année Egyptienne étoit d'un mois, & qu'ensuite elle avoit été de quatre. C'est pourquoi, ajoute-t-il, quoique les Egyptiens habitent un pays très-nouveau, ils passent cependant pour très-anciens, & ils comptent dans leurs généalogies une multitude immense d'années, parce qu'ils mettent les mois pour des années.

Ces opinions, qui me paroissent avoir été enfantées par les Juifs, furent dans la suite adoptées par les Chrétiens, & même par quelques Grecs attachés au culte de leur pays. Les Juifs, dans le temps de leur captivité en Egypte, occupés de travaux serviles, & plongés dans l'ignorance, n'avoient pas le temps de s'instruire de l'ancienneté de l'Egypte; & quand même ils l'auroient eu, ils n'étoient pas assez habiles pour discuter les prétentions des Egyptiens, & pour en démontrer la futilité. Mais lorsque ce peuple eut acquis sous les Rois un gouvernement stable, le commerce & les liaisons qu'il eut avec le reste de l'Orient, où les sciences étoient cultivées, lui inspira du goût pour les connoissances humaines, & les Livres saints font une preuve qu'il y avoit fait d'assez grands progrès. Ce fut peut-être alors qu'ayant connu plus particulièrement les Egyptiens & leurs

(1) Plutarch. in Numâ, pag. 72, B.

Annales , les Juifs s'apperçurent que ces Annales contredisoient manifestement celles qui étoient consignées dans leurs Livres. Ils ne doutoient point & ne pouvoient douter de l'authenticité des leurs , & devoient rejeter en conséquence celles des autres peuples. Les rejeter absolument , cela leur paroissoit sans doute trop hardi. Les discuter , cela auroit exigé de la critique & des connoissances qu'ils n'avoient pas alors. Ils prirent un tempérament ; les uns , en disant que les jours étoient des années ; les autres , que les mois étoient des années ; d'autres enfin , qui faisoient remonter plus haut l'origine des Egyptiens , en prétendant que l'année Egyptienne n'étoit composée que de 4 mois. Je ne donne point cela comme certain. Mais quel autre peuple que le peuple Juif , avoit intérêt à contester aux Egyptiens leur ancienneté ? Ce n'étoit pas assurément les Assyriens. Ils se croyoient au moins aussi anciens que les Juifs , & n'avoient garde d'examiner de trop près les Annales des Egyptiens , de crainte de faire naître à d'autres le désir de discuter les leurs. Il importoit aussi très-peu aux Grecs que les Egyptiens se perdissent dans la nuit des temps. Ils n'avoient aucune lumière sur la création du monde , & quelques-uns d'entre eux croyoient le monde éternel. Il n'en étoit pas de même des Juifs. Ils savoient que le monde avoit été créé , & ils n'ignoroient pas combien il s'étoit écoulé d'années depuis la création jusqu'à leurs jours. Ce sont donc les Juifs qui ont dû

imaginer ce système conciliatoire, parce qu'ils sont les seuls qui aient eu intérêt à le faire.

Les Grecs ne connurent les Juifs qu'après les conquêtes d'Alexandre, & je croirois volontiers qu'ils n'eurent connoissance de leurs livres, qu'après la traduction qui en fut faite sous Ptolémée Philadelphie. Ce ne fut peut-être qu'après cette époque, que les Juifs, qui s'étoient beaucoup multipliés en Egypte, & sur-tout à Alexandrie, commencèrent à écrire en Grec; & je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vérité, en supposant que ce ne fut que dans ce temps-là qu'ils imaginèrent le moyen de concilier les Annales des Egyptiens avec les leurs, quoique j'aie avancé un peu plus haut qu'ils l'avoient peut-être fait dès le temps de leurs Rois. Quoi qu'il en soit, je pense que ce système resta inconnu aux Grecs, ou que s'il parvint à leur connoissance, ils n'y firent aucune attention, parce que ne croyant pas à la divinité des Ecritures, les sentiments des Juifs leur importoit assez peu. Mais le Christianisme s'étant établi, ceux d'entre les Chrétiens qui étoient instruits, crurent que le tempérament imaginé par les Juifs, étoit excellent pour détruire la haute antiquité des Egyptiens. Ils l'adoptèrent en conséquence dans leurs écrits, & ce fut alors qu'il fut connu des Grecs.

Si les Juifs s'étoient appliqués, du temps de leurs Rois, à l'étude de l'Histoire d'Egypte, je ne doute pas qu'à l'aide d'une saine critique, ils ne

fussent parvenus à répandre du jour sur les regnes des Dieux, & qu'ils n'eussent retranché de la liste des Rois un grand nombre de Princes imaginaires, sans être obligés de recourir au système qui transformoit les jours en années. Ce système, qui paroît ingénieux, & qui semble au premier coup d'œil donner des bornes raisonnables à la durée du Royaume d'Egypte, est dans le fond insuffisant & puérile : car Ménès, premier Roi de ce pays, étant monté sur le trône 11000 ans avant Sésostris, & ayant été suivi de trois cents trente Rois jusqu'à Sésostris, si l'on suppose que ce sont 11000 jours, il s'ensuivra que ces trois cents trente Rois n'auront régné chacun qu'un peu plus de 33 jours l'un portant l'autre. Si ces années sont des mois, le regne de chacun de ces Princes sera de 2 ans 9 mois l'un portant l'autre ; ce qui n'est gueres moins absurde. Ce n'est pas tout : il ne suffisoit pas d'avancer que les Egyptiens avoient pris les jours pour des années ; il falloit le prouver. Macrobe, l'un des plus savants hommes qui aient été, s'inscrit en faux contre cette opinion, lorsqu'il dit : *Anni (1) certus modus apud solas semper Ægyptios fuit.*

Hérodote mérite notre confiance dans tous les faits dont il a été témoin, ou qu'il a appris de personnes dignes de foi. Quant aux autres faits, il ne les garantit jamais, & toujours il ajoute ces

(1) Macrobo. Saturnal. Lib. I, Cap. XII, pag. 169.

mots, on m'a dit. Parmi ces derniers faits, les uns sont dans l'ordre des vraisemblables, les autres ne le sont pas. On peut croire les premiers, & l'on doit rejeter les seconds. Les Annales des Egyptiens deviennent vraisemblables, si l'on suppose le monde éternel, ou qu'il a commencé à une période beaucoup plus reculée que celle que lui assigne l'Ecriture. Mais elles cessent de l'être, lorsqu'on admet cette même Ecriture. Eh ! qui est-ce qui pourroit balancer entre un Ouvrage divinement inspiré, & des Annales qui n'ont & ne peuvent avoir le même degré de crédibilité ? Si donc en discutant ces Annales, j'ai paru pencher vers le sentiment d'Hérodote, je prie le lecteur d'être persuadé que je ne l'ai fait que relativement aux opinions des autres Historiens, & sans vouloir donner atteinte aux vérités énoncées dans les Livres saints.

§. XIII.

Canon chronologique des Rois d'Egypte, selon le système d'Hérodote.

	<i>Pér. Julien.</i>	<i>Années av. J. C.</i>
Le gouvernement théocratique établi en Egypte.		
Les Grands-Prêtres des huit plus anciens Dieux, gouvernent ce pays. On ignore en quel temps commença leur règne.		
Les Grands-Prêtres des douze Dieux suivants s'emparèrent de l'autorité, & commencèrent à gouverner vers l'an . . .		17570.

des Chronologistes modernes, tels que le P. Pétau, le Chevalier Marsham, &c., qui ne diffèrent entr'eux, que parce qu'ils placent la construction du temple en différents temps. Eusebe ne se croyoit point assuré de cette date, puisque dans (1) un autre endroit il met sous l'an 562, de la naissance d'Abraham, qui répond à l'an 3159 de la période Julienne, 1555 ans avant notre ère, que Phœnix & Cadmus, partis de Thebes en Egypte, régnerent à Tyr & Sidon. Tyr étoit donc déjà fondée, & c'étoit aussi le sentiment d'Hérodote; car il dit positivement (2) que les Grecs, qui enleverent Europe, étoient abordés à Tyr. Je place ce rapt en 3162 de la période Julienne, 1552 ans avant notre ère. Ainsi je ne m'éloigne pas de l'opinion d'Eusebe, quant au temps où Cadmus vivoit à Tyr.

Si je voulois rapporter les sentiments de tous les Ecrivains anciens & modernes sur la fondation de Tyr, il faudroit alonger de beaucoup ce Chapitre, & le lecteur ne me sauroit aucun gré d'avoir réfuté des opinions qui se détruisent d'elles-mêmes, & dont la futilité est manifeste. Je crois devoir m'en tenir au sentiment d'Hérodote, le plus ancien, le plus savant & le plus instruit de tous les Historiens, sans cependant prétendre le garantir, parce qu'il est manifestement en contra-

(1) Euseb. Chronic pars poster. pag. 72.

(2) Herodot. Lib. I, §. II.

dition avec ce que l'Ecriture raconte du déluge universel. Cet Ecrivain s'exprime de la manière la plus claire. « Je me (1) transportai, dit-il, à Tyr en Phénicie. J'y vis un temple superbe de l'Hercule Tyrien. Les Prêtres me dirent que ce temple étoit aussi ancien que la Ville, & qu'il y avoit 2300 ans que la Ville étoit bâtie ».

Le voyage d'Hérodote est à-peu-près de l'an 4254 de la période Julienne, 460 ans avant notre ère. Donc la fondation de Tyr est de l'an 1954 de la période Julienne, 2760 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 432 ans avant l'époque assignée par le P. Pétau au déluge de Noé.

Les connoissances en Histoire naturelle, que l'on a poussées dans ce siècle beaucoup plus loin qu'on ne l'avoit fait dans les siècles précédents, paroissent confirmer ce que raconte le pere de l'Histoire de l'antiquité de certains peuples. Le plus sûr cependant est de s'en tenir au récit des Livres saints. Ainsi quand je parois adopter le sentiment d'Hérodote, je veux dire seulement que nous n'aurions aucun motif raisonnable qui pût nous engager à rejeter son témoignage, si nous n'avions pas les Livres des Juifs, qui nous servent & doivent nous servir de règle.

(1) Herodot. Lib. II. §. XLIV.



CHAPITRE III.

Des Rois d'Assyrie.

J'AI d'autant moins intention de m'étendre beaucoup sur les Rois d'Assyrie, que ce travail est ingrat, que ce sujet exigeroit un volume entier, & qu'Hérodote, que j'ai principalement en vue d'éclaircir, parle peu de ces Princes & des révolutions de cet Empire.

Les (1) Assyriens, dit-il, avoient été 520 ans les maîtres de l'Asie supérieure, lorsque les Mèdes leur en enleverent l'Empire. Cette révolution arriva l'an 3967 de la période Julienne, 747 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé Chapitre IV, concernant les Rois Mèdes, & sous un Prince efféminé, que tous les Écrivains nomment Sardanapale. Or, j'ai démontré (2) qu'il n'y avoit eu qu'un Prince de ce nom. Donc tous les anciens Auteurs placent la destruction de cet Empire à l'époque que je lui ai assignée. On pourroit m'objecter que les Livres des Juifs & (3) Hérodote lui-même, parlent de cet Empire, comme subsistant encore après cette époque. Je n'en discon-

(1) Herodot. Lib. I, §. XCV.

(2) Dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres en 1782, sur quelques époques des Assyriens.

(3) Herodot. Lib. I, §. CIII & CVI. Lib. II, §. CXXII.

viens point. Mais il faut faire attention qu'après la révolte des Medes & des Babyloniens, dont l'exemple fut suivi de plusieurs autres peuples, l'Empire d'Assyrie perdit tout son éclat, & qu'il s'éleva sur ses ruines d'autres États, qui attirèrent sur eux les regards de tout l'Orient. En un mot, si cet Empire ne fut pas alors entièrement détruit, comme il ne joua plus, depuis cette époque, qu'un rôle secondaire sur la scène du monde, tous les Auteurs se sont accordés à le regarder comme n'existant plus. Hérodote (1) donne 520 ans de durée à cet Empire; donc il le fait commencer en 3447. de la période Julienne, 1267 ans avant notre ère. Cependant les anciens Ecrivains qui parlent de la fondation de cet Empire, lui assignent une durée beaucoup plus considérable. Crésias (2) lui donne 1360 ans; Diodore (3) de Sicile & (4) Æmilins Sura, 1310 ans; Castor (5) 1280, & (6) Velleius Paternulus 1070. Parmi des époques si discordantes, je crois impossible de discerner la véritable, à moins que l'on ne découvre dans la suite quelque ouvrage précieux; ce qui est plus à désirer qu'à espérer. Je ne puis cependant m'imaginer qu'Hérodote ne donne que 520 ans à la du-

(1) Herodot. Lib. I, §. XCV.

(2) Diodor. Sicul. Lib. II, §. XXI, pag. 135.

(3) Id. Lib. II, §. XXVIII, pag. 142.

(4) Vell. Patercul. Lib. I, Cap. VI, pag. 25.

(5) Syncelli Chronograph. pag. 205 & 206.

(6) Vell. Patercul. Lib. I, Cap. VI, pag. 21.

rée entière de cet Empire. En examinant de près son texte, je crois entrevoir que cet Historien ne parle que du temps de sa plus grande gloire. Cette idée étoit déjà venue à l'esprit de (1) feu M. le Président Bouhier. Il en est des Empires comme de l'homme ; ils ont leur enfance, leur adolescence, leur virilité, leur vieillesse & leur caducité. Il est vraisemblable qu'Hérodote, en disant que les Assyriens furent 520 ans les maîtres de l'Asie supérieure, n'a voulu parler que de leur état le plus prospère, sans rien dire des années qui l'avoient précédé. S'il avoit écrit l'Histoire d'Assyrie, comme il s'y étoit (2) engagé, ou si, l'ayant écrite, elle étoit venue jusqu'à nous, nous ne serions pas obligés de recourir à des conjectures, & nous connoîtrions parfaitement l'époque à laquelle il faisoit remonter cet Empire ; & son autorité feroit pencher la balance de son côté, soit que l'époque qu'il auroit donnée fût la même que l'une des quatre précédentes, soit qu'elle en fût différente. Mais puisque cet Ouvrage n'existe plus, & que peut-être il n'a jamais existé, j'ai cru devoir placer dans le Canon chronologique, les quatre époques précédentes, ne croyant pas devoir donner la préférence à l'une plutôt qu'à l'autre. Si cependant il étoit nécessaire d'opter, je me déciderois en faveur du calcul de Velléius Paterculus,

(1) Recherches & Differt. sur Hérodote, Chap. II, p. 16.

(2) Herodot. Lib. I, §. CVI, CLXXXIV.

& voici mes raisons : 1°. cet Auteur assure (1) que Sardanapale étoit le trente-troisième Roi depuis Ninus. Suivant la règle ordinaire des générations, ces Princes doivent avoir régné 1200 ans. Or, Velléius Paterculus leur en donne 1070. Ce nombre approche beaucoup, & cette approximation doit inspirer de la confiance; 2°. Diodore de Sicile dit que depuis (2) Ninyas, les Rois d'Assyrie se succéderent de pere en fils jusqu'à Sardanapale, pendant trente générations. Cet Auteur s'accorde donc avec Velléius sur le nombre des générations, & ne diffère de cet Historien, qu'en ce qu'il fait subsister cet Empire 240 ans de plus. Il est donc vraisemblable que puisqu'il s'accorde avec Velléius sur le nombre des générations, il devroit aussi s'accorder avec lui sur la durée de cet Empire, & lui assigner environ 1100 ans; 3°. le même Velléius s'accorde plus avec Ctésias, qu'on ne le croit à la première vue. Le Canon de Jules Africain, fait d'après Ctésias, compte quarante Rois, selon le Syncelle; mais le même Canon n'en porte, selon Eusebe, que trente-six. Je fais que le Syncelle a reproché à Eusebe d'avoir retranché, pour des vues particulières, quatre Rois de ce Canon. Mais que dire de Céphalion, Chronologiste estimé, qui assure que Ctésias n'en (3)

(1) Loco *superius* laudato.

(2) Diodor. Sicul. Lib. II, §. XXI, pag. 135.

(3) Syncelli Chronogr. pag. 167, C.

reconnoissoit que vingt-trois? Si ce nombre est véritablement altéré, du moins n'est-il pas vraisemblable qu'il le soit dans les deux chiffres qui le composent. Il est donc naturel de penser qu'il l'est dans le premier seulement, & qu'il faut lire trente-trois au lieu de vingt-trois. Cette correction n'est point arbitraire. Elle est fondée sur ce passage de Diodore de Sicile, Ecrivain qui fait profession de suivre Crésias. « Les (1) autres Rois vécurent de » même que Ninyas, & se succédèrent de pere en » fils jusqu'à Sardanapale, pendant trente généra- » tions ». Crésias ne comptoit donc que trente-trois générations, puisque de Ninus à Ninyas, il y a trois générations. Ainsi le calcul de Velléius, qui est fondé sur un certain nombre de générations, est le plus juste, & ceux de Crésias & de Diodore de Sicile, me paroissent devoir être réformés. Ninus doit être mis, d'après cet exposé, en 1897 de la période Julienne, 1817 ans avant notre ère. Le catalogue de ses successeurs doit être abrégé, & Sardanapale, sous qui les Medes & les Babyloniens se révolterent, doit être à-peu-près de l'an 3949 de la période Julienne, 763 ans avant notre ère. Il est le premier Roi d'Assyrie qui ait attaqué les Israélites. Il ravagea (2) leur pays vers la huitième année de Manahem, Roi d'Israël, l'an 3951 de la période Julienne, 763 ans avant no-

(1) Diodor. Sicul. Lib. II, §. XXI, pag. 135.

(2) IV Reg. Cap. XV, v. 9.

tre ère. Les Medes secouerent le joug des Rois d'Assyrie l'an 3966 de la période Julienne, 748 ans avant notre ère. Les Babylo niens les imitèrent l'année suivante, & les uns, & les autres assiégèrent Sardanapale dans Ninive. Ce Prince réduit aux abois, mit le feu à son palais, & brûla avec ses trésors. Les Medes & les Babylo niens, contents de s'être affranchis, se retirèrent dans leur pays, après avoir imposé un tribut à Thelgath-Phal-Nasar, qui succéda à Sardanapale. Ce Prince ayant rétabli la tranquillité dans ses Etats, marcha contre Achaz, Roi de Juda. Cette expédition (1) est à-peu-près de la douzième année d'Achaz, & regarde, par conséquent, l'an 3985 de la période Julienne, 729 ans avant notre ère. On ignore en quelle année mourut ce Prince, & conséquemment l'année où Salmanasar lui succéda. Tout ce qu'on fait, c'est que Salmanasar (2) imposa un tribut à Osée, Roi d'Israël, vers l'an 3987 de la période Julienne, 727 ans avant notre ère. Peu après, Osée ayant refusé de payer le tribut, Salmanasar assiégea (3) Samarie vers l'an 3990 de la période Julienne, 724 ans avant notre ère; & l'ayant prise après un siège de (4) 3 ans, il transporta en Assyrie ses habitants, avec ceux du

(1) Paralipom. II, Cap. XXVIII, v. 10.

(2) IV Reg. Cap. XVII, v. 3.

(3) Id. ibid. v. 4, 5 & 6.

(4) Id. ibid.

260 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Royaume d'Israël, l'an 3993 de la période Julienne, 721 ans avant l'ère vulgaire. Ce Prince étant mort, Sanacharib lui succéda. Il entra en Judée ; & ayant envoyé un de ses Généraux à Jérusalem, il passa en (1) Egypte vers l'an 4001 de la période Julienne, 713 ans avant notre ère. Sanacharib fut (2) battu par les Egyptiens ; & étant retourné dans ses Etats, il fut tué à Ninive, dans le temple de Nefroch, par deux de ses fils, Adramélech & Sarazar, vers l'an 4002 de la période Julienne, 712 ans avant notre ère. Ces deux paricides se voyant détestés des Assyriens, & poursuivis comme des bêtes féroces, se réfugièrent en (3) Arménie, & laissèrent la couronne à leur frere Asarhaddon. Le Roi d'Arménie les accueillit, & leur donna des terres considérables dans ses Etats. Ils furent (4) la souche de deux puissantes maisons, les Arzéruniens & les Génuniens. Asarhaddon tâcha de pacifier ses Etats, & ne songea point à attaquer ses voisins.

Déjocès venoit d'être élu Roi de Médie. Ce Prince, qui vouloit s'affermir sur le trône, ne s'occupa point de conquêtes, & se contenta de

(1) IV Reg. Cap. XVIII, v. 13, &c.

(2) IV Reg. Cap. XIX, v. 35, &c. Herodot. Lib. II, §. CXLI. Moses Chorenensis, Hist. Armeniæ, Lib. I, Cap. XXII, pag. 60.

(3) IV Reg. Cap. XIX, v. 37.

(4) Moses Chorenensis Lib. I, Cap. XXII, pag. 60.

gouverner sagement ses peuples. Asarhaddon, favorisé par ces circonstances, passa tranquillement la plus grande partie de son regne. Mais Phraortes, ayant succédé à Déjocès, lui enleva (1) la Perse & quelques autres pays que l'Histoire ne nomme point. Cet événement est à-peu-près de l'an 4060 de la période Julienne, 634 ans avant notre ère. Asarhaddon mourut & laissa la couronne à Nabuchodonosor. Phraortes poussa ses conquêtes contre les Assyriens; mais ayant été battu & tué dans une action, son fils Cyaxares lui succéda. Cette victoire est de l'an 4080 de la période Julienne, 634 ans avant notre ère. Voici ma manière de le prouver. L'élection de Déjocès est certainement de l'an 4005 de la période Julienne, 709 ans avant notre ère, comme je le démontrerai dans le Chapitre IV, concernant les Rois Mèdes. Ce Prince régna 53 ans, & Phraortes 22, comme le dit (2) positivement Hérodote. Il s'ensuit donc que Phraortes fut tué l'an 4080 de la période Julienne, 634 ans avant notre ère. Cette époque établie donne le commencement du regne de Nabuchodonosor. Le Livre (3) de Judith nous apprend qu'il battit Phraortes la douzième année de son regne. Donc il étoit monté sur le trône l'an 4068 de la période Julienne, 646

(1) Herodot. Lib. I, §. CII.

(2) Id. ibid.

(3) Judith. Cap. I, v. 5.

ans avant l'ère vulgaire. Feu M. le Président Bonhrier étoit d'un autre avis. Ce seroit ici le lieu de lui répondre, si je ne l'avois fait amplement dans un Mémoire sur quelques époques des Assyriens, lu en 1783 à l'Académie des Belles-Lettres. Cyaxares voulut signaler son avènement au trône en tirant vengeance de la mort de son père. Il recueillit les débris de son armée, & ayant fait de nouvelles levées, il marcha la seconde année de son regne droit à Ninive dont il forma le siège. Mais tandis qu'il pressoit cette place avec vigueur, les Scythes se répandirent comme un torrent dans l'Asie supérieure. Sur cette nouvelle, Cyaxares leva le siège de Ninive & alla au-devant d'eux. Il fut battu & forcé de leur payer tribut. Il est à présumer que l'Assyrie fut obligée de plier aussi sous le même joug, quoique l'Histoire sacrée & la profane gardent sur cet objet un profond silence. Il est certain que ces Barbares conquièrent la Syrie & la Judée, qui reconnoissoient alors les Assyriens pour maîtres. Hérodote nous parle de la ville d'Ascalon (1) que les Scythes pillèrent à leur retour des frontières d'Égypte, & les livres des Juifs nous apprennent que les peuples du Nord devoient ravager (2) la Judée. Jérémie s'exprime ainsi dans un autre endroit : « Un (3) peuple vient du fond du septen-

(1) Herodot. Lib. I, §. CIII & CIV.

(2) Jerem. IV, v. 6.

(3) Id. VI, v. 22, 23 & 24.

» trion , des extrémités de la terre : il s'arme de
 » ses fleches ; il est cruel & n'aura point pitié de
 » toi. Sa voix est aussi terrible que celle de la mer
 » en courroux. La renommée en a porté la nou-
 » velle jusqu'à moi ». C'est ainsi que parloit Jérémie la treizieme année du regne de Josias , c'est-à-dire , l'an 4085 de la période Julienne , 629 ans avant notre ère. Que les Scythes aient ravagé la Judée l'année suivante , il s'ensuit que ce fut la quatorzieme année du regne de Josias , laquelle correspond à l'an 4086 de la période Julienne , 628 ans avant notre ère , & coincide avec la cinquieme année après leur invasion ; synchronisme singulier , qui prouve l'accord entre les livres des Juifs & l'Histoire d'Hérodote , & donne du poids à mes calculs.

Cyaxares se voyoit à regret forcé de payer tribut aux Scythes. Il auroit désiré secouer le joug ; mais leurs troupes , dispersées dans ses Etats , étoient un obstacle insurmontable. Ce qu'il ne pouvoit avoir par la force , il l'obtint par la ruse. Il caressa leurs principaux chefs , & écarta toute défiance par des manieres affables & pleines , en apparence , de franchise. Enfin le moment de la vengeance arrivé , il les invita à un grand festin , & les fit égorger. A l'instant des troupes dispersées de côté & d'autre , massacrerent impitoyablement tous les Scythes qu'ils rencontrèrent , & qui , se voyant sans chefs , prirent la fuite pour échapper au carnage. La Médie fut ainsi délivrée

des Scythes , après avoir gémi (1) 28 ans sous leur joug. L'invasion des Scythes étant de l'an 4081 de la période Julienne , 633 ans avant notre ère , leur expulsion doit être de l'an 4109 de la période Julienne , 605 ans avant l'ère vulgaire. Cyaxares s'appliqua la première année à rétablir la tranquillité dans ses Etats ; & l'année suivante , 4111 de la période Julienne , 603 ans avant notre ère , il recommença le siège de Ninive. L'Assyrie , affoiblie par la défection de tant de Provinces , & par les incursions des Scythes , étoit presque réduite à la seule ville de Ninive. Cette place étoit forte & pouvoit tenir long-temps. Comme Hérodote ne dit rien de la durée de ce siège , & comme il est le seul Auteur qui parle de cette seconde prise de Ninive , je n'ose rien affirmer. Je présume cependant que ce siège ne fut pas long , & que la Ville fut prise la même année. Je me fonde sur un passage d'Hérodote , où il est fait mention de la guerre qui s'éleva entre Cyaxares & Alyattes , Roi de Lydie , au sujet de quelques Scythes transfuges. Il n'y a aucune apparence que ce Prince se fût embarqué dans cette guerre , avant que d'avoir terminé celle qu'il avoit contre les Assyriens. On fait que la guerre de Lydie dura six ans , & qu'elle fut terminée l'an 4117 de la période Julienne , 597 ans avant notre ère. Les Medes étoient aux prises avec les Lydiens , lors-

(1) Hérodote. Lib. I, §. CVI.

qu'il (1) arriva une éclipse de soleil qui effraya les deux armées & les sépara. La paix se fit peu après entre ces deux Princes; Syennésis, Roi de Cilicie, & Labynete, Roi de Babylone, en furent les médiateurs. Cette éclipse avoit été prédite par Thalès; Hérodote n'est pas le seul Auteur qui en ait parlé. « Eudémus, cité par Clément (2) d'Alexandrie, atteste dans son Histoire » de l'Astrologie, que Thalès prédit une éclipse » de soleil, qui arriva pendant que les Medes & » les Lydiens se battoient; Cyaxares, pere d'Astyages, étant Roi des Medes, & Alyattes, pere de Crésus, Roi des Lydiens ». Les Chronologistes anciens & modernes, ne s'accordent point sur le temps de cette éclipse. Je ne discuterai point leurs différentes opinions; cela me meneroit trop loin, & d'ailleurs M. Desvignoles (3) l'a fait en général avec succès. Mais quant à celle qu'a voulu établir ce Savant, elle ne me paroît point juste. Il prétend que l'éclipse qu'avoit en vue Hérodote, est (4) celle du 28 Mai de l'an 4129 de la période Julienne, 585 ans avant notre ère. Cependant Cyaxares étoit mort neuf ans auparavant, &

(1) Herodot. Lib. I, §. LXXIV, CIII.

(2) Clement. Alexandr. Stromat. Lib. I, pag. 353 & 354.

(3) Desvignoles, Chronologie de l'Histoire sainte, Liv. IV, Chap. V, tome II, page 247 & suiv.

(4) Id. ibid. pag. 242 & suiv.

Astygès régnoit alors. Cette raison suffiroit elle seule pour détruire l'opinion de M. Desvignoles. M. le Prêsid. Bouhier y en ajoute beaucoup d'autres, qui ne sont pas moins fortes. Ceux qui seront curieux de les voir, peuvent consulter ses *Recherches & Dissertations sur Hérodote*, Chapitre IV, page 41 & suivantes.

Quant à moi, j'ai cru devoir adopter le sentiment du P. Pétau, qui a été suivi par le (1) Chevalier Marsham, le Président (2) Bouhier & quelques autres. Cette éclipse arriva le 9 Juillet de l'an 4117 de la période Julienne, 597 ans avant notre ère; & comme elle fut de dix doigts & demi, ainsi que l'avoit corrigé le P. Pétau (3) sur son exemplaire, suivant le témoignage (4) du Pere Hardouin, elle fut, sinon assez grande pour changer le jour en nuit, comme on l'avoit raconté à Hérodote d'une manière un peu exagérée, du moins assez considérable pour alarmer des peuples superstitieux qui en ignoroient la cause. D'ailleurs cette éclipse s'accorde mieux avec l'ordre des temps que toutes les autres. Si la guerre de Lydie a fini l'an 4117 de la période Julienne, 597 ans avant notre ère, elle a dû commencer l'an 4112 de la même période, 602 ans avant l'ère vulgaire,

(1) *Chronic. Canon.* pag. 561.

(2) *Dissertations sur Hérodote*, pag. 42.

(3) Petavius, de *Doctrinâ Temporum*, tom. I, Lib. VIII, Cap. XIII, pag. 482.

(4) Harduin. de LXX, *Hebdomad. initio.*

qui est précisément l'année qui suivit la prise de Ninive.

Quel Prince régnoit alors en Assyrie ? C'est ce que l'on ignore & ce qu'on ignorera peut-être toujours, parce qu'il n'en est fait mention dans aucun des Auteurs qui sont parvenus jusqu'à nous. Le Syncelle (1) nous a conservé un passage d'Alexandre, surnommé Polyhistor, qui pourroit répandre là-dessus quelque lumière, s'il n'avoit pas été étrangement défiguré par les Copistes. J'ai discuté ce fragment, le mieux qu'il m'a été possible, dans un Mémoire sur quelques époques des Assyriens, lu à l'Académie des Belles-Lettres, & je prends la liberté d'y renvoyer les lecteurs. Au défaut des anciens écrits, réduit à des conjectures, j'imagine que Nabuchodonosor l'Assyrien, qui battit Phraortes, vivoit encore, & que ce fut sous ce Prince que Ninive fut prise pour la seconde fois. S'il a vaincu, comme je l'ai prouvé plus haut, Phraortes, l'an 4080 de la période Julienne, 634 ans avant notre ère, & la douzième année de son regne, il étoit monté sur le trône l'an 4068 de la période Julienne, 646 ans avant l'ère vulgaire. Il avoit donc régné 33 ans, lorsque Ninive fut prise pour la seconde fois. La durée de ce regne n'a rien d'extraordinaire ; mais je n'insiste point là-dessus, parce que cela n'est appuyé d'aucun témoignage ancien.

(1) Syncelli Chronograph. pag. 210.

CHAPITRE IV.

Des Rois Medes.

ON ignore en quel temps les Medes devinrent tributaires des Assyriens ; mais l'époque où ces peuples secouerent le joug, ne me paroît pas douteuse. Ils furent les premiers qui (1) prirent les armes, & leur exemple fut bien-tôt après suivi par les Babyloniens. L'ère de Nabonassar est celle de la liberté des Babyloniens. Cette ère ne me paroît avoir été instituée que dans la vue d'éterniser leur affranchissement. En effet, on ne peut imaginer que ce peuple eût jamais songé à l'établir, tandis qu'il gémissoit dans les fers. Cette ère est, de l'aveu de tous les Chronologistes, de l'an 3967 de la période Julienne, 747 ans avant notre ère, & de la seconde année de la huitième Olympiade. La liberté des Medes précède de peu cette époque, & c'est par cette raison que je l'ai placée l'an 3966 de la période Julienne, 748 ans avant l'ère vulgaire. Cette époque est confirmée par Velléius Paterculus. *Insequenti tempore*, dit (2) cet Historien, *imperium Asiaticum ab Assyriis, qui id obtinuerant annis M. LXX, translatum est ad Medos abhinc annos DCC LXX, quippe Sar-*

(1) Herodot. Lib. I, §. XCV.

(2) Velleius Patercul. Lib. I, Cap. VI, pag. 21 & 22.

danapalum eorum Regem, mollitiis fluentem, & nimium felicem malo suo, tertio & tricesimo loco ab Nino & Semiramide, qui Babylona condiderant, natum, ita ut semper successor regni paterni foret filius, Arbaces Medus imperio vitæque privavit. Velléius prend dans son Histoire pour point fixe le Consulat de M. Vinicius Quartinus, qui est de l'an 4743 de la période Julienne, & la trentième année de notre ère. La révolte d'Arbaces est donc, selon cet Historien, de l'an 3973 de la période Julienne, 741 ans avant notre ère. Cette date se rapporte, à 7 ans près, à celle que l'on infère du récit d'Hérodote & de l'ère de Nabonassar. Elle est donc aussi juste qu'on peut raisonnablement l'exiger, lorsqu'il est question de temps aussi reculés, & lorsque l'on est aussi dépourvu que nous le sommes d'anciens monuments.

Peut-être Arbaces, Sattrape de Médie, qui étoit l'auteur de cette révolution, avoit-il le dessein de se faire Roi; mais il avoit eu des coopérateurs, qui n'auroient pas voulu se remettre dans les fers d'un de leurs compatriotes, qu'ils avoient vu peu auparavant leur égal, & peut-être le peuple n'étoit pas disposé à se donner un nouveau maître, après avoir éprouvé la dureté des précédents. Cependant Moïse de Chorene (1) nomme cinq Rois, qui régnerent aussi-tôt après la révolu-

(1) Moïse Choren. *Histor. Armeniæ*, Lib. I, Cap. XXI, pag. 32.

tion, & Eusebe (1) & le (2) Syncelle ne parlent que de quatre. Hérodote, qui étoit antérieur de plusieurs siècles à ces Ecrivains, bien loin de faire mention de ces Rois, dit expressément que les Medes se (3) gouvernerent eux-mêmes par leurs propres loix. Je crois cependant possible de concilier le récit d'Hérodote avec celui des Ecrivains postérieurs. Les Rois, dont parlent Moïse de Chorene, Eusebe & le Syncelle, n'étoient pas proprement des Rois. C'étoient des Juges qui gouvernoient, chacun dans son district, avec une autorité presque égale à celle des Rois. On fait qu'Eusebe & le Syncelle donnent aux premiers Archontes d'Athenes le titre de (4) Rois, quoiqu'ils ne l'aient jamais porté, parce que l'autorité de ces Archontes approchoit beaucoup de celle des Rois. Il pourroit en avoir été de même chez les Medes; & Eusebe paroît lui-même de cette opinion, puisqu'il dit, selon (5) la traduction de saint Jérôme : *Arbaces Medus, Assyriorum imperio destructo, regnum in Medos transfudit; & interim sine Prin-*

(1) Euseb. in Chronico, pag. 57, &c.

(2) Syncelli Chronograph. pag. 197.

(3) Herodot. Lib. 1, §. XCVI.

(4) Post Codrum, Principes quod mors finiebat; quorum primus Medon regnum in finem vitæ obtinuit Athenis, & post eum ceteri Reges. Euseb. Chronic. Lib. post. pag. 99.

(5) Euseb. Chronic. Canon. pag. 111.

cipibus res agebatur usque ad Dejocem Regem Medorum.

Des Juges foibles, ou ne décidant qu'au gré de leurs passions, étoient peu propres à faire respecter leurs jugements. L'innocent, opprimé par celui qui auroit dû le protéger, se rendit justice à lui-même. Le foible gémit & ne put faire entendre ses plaintes. L'homme puissant ne reconnut d'autre loi que celle de la force. Une licence effrénée, qu'Hérodote appelle avec raison un état (1) d'anomie, suivit bientôt, & parvint à un tel degré que les plus honnêtes gens (2) furent sur le point de s'expatrier. Déjocès rendoit alors dans son canton la justice avec la plus parfaite impartialité. Sa réputation s'étant bientôt après accrue, on accourut de toute la Médie à son tribunal. Cet homme puissant, non moins adroit qu'ambitieux, feignant que ses affaires particulières ne lui permettoient plus de vaquer à celles des autres, cessa de rendre la justice. Sa retraite ramena les désordres, & les brigandages reparurent avec plus de violence qu'auparavant. La Médie étoit dans un état de crise. Il falloit abandonner le pays, ou se donner un maître. L'intégrité de Déjocès & ses autres grandes qualités, avoient frappé la nation; ses amis les firent valoir; il fut unanimement élu.

(1) Herodot. Lib. I, §. XCVI & XCVII.

(2) Id. ibid. §. XCVII.

Il faut actuellement déterminer l'année de son élection. Cette année une fois connue, on saura combien de temps les Medes furent sans Rois. Diodore de Sicile (1) assure qu'il fut élu la seconde année de la dix-septieme Olympiade, c'est-à-dire, l'an 4003 de la période Julienne, 711 ans avant notre ére, & même il cite Hérodote pour garant de son opinion, quoique cet Historien ne parle point d'Olympiades, & qu'il n'ait jamais employé les Olympiades comme époques chronologiques. Eusebe prétend que ce fut la (2) premiere année de la dix-huitieme Olympiade, c'est-à-dire, l'an 4006 de la période Julienne, 708 ans avant notre ére; le Syncelle (3), l'an du monde 4784, c'est-à-dire, l'an 3998 de la période Julienne, 716 ans avant l'ére vulgaire. Ces trois anciens Auteurs ne s'accordent point, comme on le voit. Il y a entre Eusebe & le Syncelle, une différence de 8 ans, entre celui-ci & Diodore, une de 5 ans, & une seulement de 3 ans, entre Eusebe & cet Historien. Les Chronologistes modernes ne sont gueres plus d'accord. Usher (4) suit Eusebe. Edouard Simson (5) place Déjocès la quatrième année de la dix-septieme Olympiade, c'est-

(1) Diodor. Sicul. Lib. II, §. XXXII, pag. 145 & 146.

(2) Euseb. Chronic. Canon. pag. 154.

(3) Syncelli Chronogr. pag. 198.

(4) Usserii Annales veteris & novi Testamenti, p. 58.

(5) Simsoni Chronic. Catholic. ad A. M. 3296, col. 522.
à-dire,

à-dire, l'an 4005 de la période Julienne, 709 ans avant notre ère; le P. Pétau (1), l'an 4018 de la période Julienne, 696 ans avant l'ère vulgaire; & il cite Diodore de Sicile & Eusebe, quoique le premier l'ait mis en 4003 de la période Julienne, 711 ans avant notre ère, & le second en 4006 de la période Julienne, 708 ans avant notre ère. M. Desvignoles le met (2) l'an 4015 de la période Julienne, 699 ans avant l'ère vulgaire; M. Fréret (3) en 709, & M. le Président Bouhier (4) en 715 avant notre ère. Parmi tant d'époques discordantes, je ne trouve de juste que celle de Simson, adoptée depuis par M. Fréret. Je vais en rapporter les preuves, ces deux Savants ayant négligé de le faire.

Jules Africain, cité par (5) Eusebe, nous apprend au troisième Livre de sa Chronographie, que tous les anciens Historiens & Chronologues, tels que Polybe, Diodore, Castor, Thallus, Phlégon, placent unanimement le commencement du règne de Cyrus sur les Medes, la première année de la cinquante-cinquième Olympiade,

(1) Petavius de Doctrinâ Temporum, tom. II, pag. 3.

(2) Chronologie de l'Histoire sainte, Liv. IV, Chap. V, §. IX, pag. 261.

(3) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, vol. V, Mém. pag. 400.

(4) Dissertations sur Hérodote, page 33.

(5) Eusebii Præparat. Evangelica, Lib. X; Cap. X, pag. 488.

274 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

c'est-à-dire, l'an 4154 de la période Julienne, 560 ans avant notre ère. Je la recule à l'année suivante, parce que ce Prince régna 29 à 30 ans, selon (1) Hérodote, & que, suivant le Canon des Rois de Babylone par Ptolémée, il mourut l'an 4184 de la période Julienne, 530 ans avant l'ère vulgaire. Donc Astyages fut détrôné l'an 4155 de la période Julienne, 559 ans avant notre ère. Maintenant Hérodote donne 150 ans de regne aux quatre Rois Medes. Si l'on ajoute ces 150 ans à 559, on aura l'an 4005 de la période Julienne, 709 ans avant notre ère, pour l'époque de l'avénement de Déjocès au trône. Il s'ensuit donc que cet Empire, qui avoit commencé l'an 5966 de la période Julienne, 748 ans avant notre ère, fut gouverné 39 ans par des Juges, 150 par des Rois, dont le premier, qui s'appelloit Déjocès, monta sur le trône en 4005 de la période Julienne, 709 ans avant notre ère; & le dernier, nommé Astyages, perdit la couronne en 4155 de la période Julienne, 559 ans avant l'ère vulgaire.

Les bornes de cet Ouvrage ne m'ont pas permis de m'étendre davantage. On peut consulter mon Mémoire sur quelques époques des Assyriens, lu à l'Académie des Belles-Lettres en 1782. Lorsque je travaillois à ma Dissertation, je n'avois aucune connoissance de deux Mémoires de

(1) Hérodote. Lib. I, §. CCXIV.

M. Anquetil du Perron. Dans le premier, (1) ce Savant essaie de concilier les Auteurs Grecs, & principalement Hérodote & Crésias, sur le commencement & la durée de l'Empire Assyrien, & ces Ecrivains avec les Perses, sur les regnes qui forment ce que les Orientaux appellent la Dynastie des Peshdadiens. Le second a pour objet (2) l'Empire des Medes & celui des Perses, comparés avec la Dynastie connue dans les Ouvrages des Orientaux, sous le nom des Kéaniens.

J'ai lu depuis ce temps-là ces Mémoires. Ils me paroissent d'autant plus curieux & intéressants, que l'Auteur joint à la connoissance de la langue grecque, celle des langues orientales, & même de l'ancienne langue des Perses. J'aurois désiré pouvoir profiter de ces savantes Dissertations. Mais je m'étois fait un plan avant que de les avoir lues, & je ne pouvois les mettre à contribution, sans être obligé de réformer ce plan en entier; ce qui auroit occasionné un travail considérable, que je ne me sentoie pas le courage d'entreprendre, dans un temps sur-tout où j'avois tant d'autres parties de la Chronologie à examiner. Je me suis quelquefois rencontré avec ce Savant, parce que nous avons puisé l'un & l'autre dans les mêmes sources. Quelquefois aussi nous ne sommes pas d'accord; mais

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XL, page 356.

(2) Ibid. page 477.

lorsque cela arrive , je pense que l'autorité des Ouvrages Orientaux , jointe à celle de M. Anquetil , doit faire pencher la balance en sa faveur. Je crois devoir renvoyer , par cette raison , les lecteurs à ces deux excellents Mémoires.

CHAPITRE V.

Des Rois de Babylone.

IL est vraisemblable que la Babylonie a fait , dans les anciens temps , un Etat particulier , qui avoit ses Princes & ses loix. Ce pays ayant été ensuite conquis par les Assyriens , les Babyloniens furent annexés à leur Empire , & n'en furent séparés que lorsque la révolte des Medes favorisa la leur. Ils n'eurent pas plutôt secoué le joug des Assyriens , qu'ils formerent un puissant Empire , qui subsista jusqu'à la prise de Babylone par Cyrus. Ce fut sans doute pour perpétuer la mémoire de leur liberté , ou pour d'autres motifs que nous ignorons , qu'ils instituerent cette ère célèbre , connue sous le nom d'ère de Nabonassar , Prince qui affranchit son pays de la domination des Assyriens , & qui en fut le premier Roi. Cette ère commence l'an 3967 de la période Julienne , 747 ans avant notre ère , & avec elle commence la première année du regne de Nabonassar. On ne trouve , avant cette époque , ni dans les Livres saints , ni dans les Ecrivains profanes , aucun Roi de ce pays. Le

premier dont il soit fait mention dans l'Ecriture, est (1) Mérodach Baladan, fils de Baladan. Ce Prince ayant appris le rétablissement de la santé d'Ezéchias, Roi de Juda, lui envoya des Ambassadeurs pour le complimenter à ce sujet. Ezéchias tomba malade la quatorzième année de son règne, comme l'a très-bien (2) prouvé le P. Pétau. Le même Savant a (3) démontré qu'Ezéchias étoit monté sur le trône l'an 3987 de la période Julienne, 727 ans avant notre ère. Donc la quatorzième année de ce Prince tombe sur l'an 4001 de la période Julienne, 713 ans avant l'ère vulgaire. L'ambassade de Mérodach doit être de l'année suivante, & par conséquent de la dixième année du règne de Mérodach, que le Canon de Ptolémée appelle Mardokempad. Or, cette année concourt avec la trente-sixième de l'ère de Nabonassar; ère qui commence en même-temps que la Babylonie devint un Royaume particulier.

Comme je ne me propose d'autre but que d'éclaircir Hérodote, je passe sous silence les Rois de Babylone, dont il est fait mention dans le Canon de Ptolémée & dans les Livres des Juifs. Hérodote parle de deux Reines qui régnerent dans ce pays avec beaucoup de gloire, quoique leur

(1) IV Reg. Cap. XX, v. 12.

(2) Pctav. de Doctrinâ Temporum, Lib. IX, Cap. LVIII, tom. II, pag. 70.

(3) Id. ibid. Cap. LXII, tom. II, pag. 74.

278 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

nom ne paroisse point dans le Canon dont je viens de parler. La première est Sémiramis & la seconde Nitocris. Le temps où régna la seconde, est clairement indiqué dans Hérodote. Cette Princesse, alarmée des conquêtes de Cyaxares, & sur-tout de la prise de Ninive, craignit pour ses propres États, & prit toutes les mesures que lui dicta la prudence, pour résister à ce Prince, s'il lui prenoit envie de l'attaquer. Ninive fut prise l'an 4111 de la période Julienne, 603 ans avant notre ère. Cette année répond à la vingt-unième année du célèbre Nabuchodonosor que le Canon de Ptolémée nomme Nabopolassar II, & Hérodote Labynet. On sait que ce Prince eut une maladie très-grave, dont les suites fâcheuses (1) lui ôtèrent l'usage de la raison. Bérose (2) parle aussi de la maladie de ce Prince. Mais Mégasthenes se rapproche encore davantage de l'Écriture. Il raconte en effet, que (3) Nabuchodonosor étant monté à son Palais, fut tout-à-coup saisi de l'esprit de Dieu; & qu'après avoir prédit ce qui devoit arriver à sa postérité, il disparut. On sait que les anciens regardoient les fous avec une sorte de vénération, & qu'on les croyoit inspirés. Son fils n'étant pas encore probablement en âge de gouverner, il étoit naturel que sa femme prît en main

(1) Daniel, Cap. IV, v. 30.

(2) Euseb. Præparat. Evangel. Lib. IX, §. XL, pag. 455.

(3) Id. ibid. §. XLI, pag. 456.

les rênes de l'Etat. Ce fut alors que, secondée par d'habiles Ministres, elle fit les grandes choses dont (1) parle Hérodote. Toutes les affaires s'expédioient cependant sous le nom du Prince; & c'est par cette raison que le nom de Nitocris ne paroît, ni dans le Canon de Ptolémée, ni dans Bérofe, ni dans Mégasthenes. Elle fut proprement Régente; mais comme elle avoit en sa main l'autorité royale, cela suffit à Hérodote pour lui donner le titre de Reine. Ainsi la Reine Nitocris commença à gouverner vers l'an 4110 de la période Julienne, 604 ans avant notre ère, & conserva son autorité jusqu'à la mort de Nabuchodonosor, qui arriva vers l'an 4133 de la période Julienne, 581 ans avant l'ère vulgaire. Si l'on compte de cette époque, 165 ans pour les cinq générations, il se trouvera que la Reine Sémiramis remonte à la seconde année de l'ère de Nabonassar, qu'elle fut l'épouse de ce Prince, & par conséquent qu'elle ne peut être la même que la Princesse de ce nom, femme de Ninus, Roi d'Assyrie, qui précéda la Princesse Babylonienne de plusieurs siècles. Il est naturel de penser que Nabonassar, qui fonda l'Empire de Babylone, tomba malade les dernières années de sa vie, & que pendant sa maladie, Sémiramis exécuta les grands travaux dont fait mention le pere de l'Histoire.

Nabuchodonosor, qu'Hérodote appelle Laby-

(1) Herodot. Lib. I, §. CLXXXV, CLXXXVI.

net, étant mort, Iluarodamus monta sur le trône, & ne l'occupa que trois ans. Nérégasolafarus lui succéda & régna 5 ans. Il eut pour successeur Nabonadius. Babylone fut prise par Cyrus la trente-quatrième année de son regne. C'est ainsi que s'explique le Canon de Ptolémée.

Bérose (1) ayant parlé de la maladie de Nabuchodonosor, ajoute qu'il mourut après un regne de 43 ans. Jusques-là il est d'accord avec le Canon de Ptolémée. Il continue : son fils Evilmaluruch lui succéda. Ce Prince gouvernant mal ses sujets, son beau-frère Nériglissar en prit occasion pour lui tendre des embûches, & enfin il le tua, après un regne de 2 ans. Aussi-tôt après ce meurtre, Nériglissar s'empara du trône, & ayant régné 4 ans, il le laissa à son fils Chabaeffoarach, que Joseph nomme Laborosoarchod. Ce Prince, qui étoit encore enfant, ne régna que 9 mois. Ses proches parents ayant reconnu son mauvais naturel, l'assommerent à coups de bâtons. Les conjurés placèrent sur le trône Nabonid, l'un d'entr'eux, qui étoit de Babylone. Ce fut sous son regne que Babylone fut prise.

Mégastrhenes s'accorde aussi avec Bérose. Cet Historien (2) raconte que Nabuchodonosor, après les grandes actions qui avoient illustré son regne,

(1) Eusebii Præpar. Evangel. Lib. IX, §. XL, pag. 455. Joseph. contra Apionem, Lib. I, §. XX, pag. 451.

(2) Idem, Euseb. ibid. Lib. IX, §. XLI, pag. 456 & 457.

s'étant retiré dans son palais, fut incontinent saisi de l'Esprit divin, & qu'après avoir prédit ce qui devoit arriver à sa postérité, il disparut. Son fils Evilmérodach lui succéda. Mais ayant aliéné le cœur de ses sujets par sa tyrannie & ses vexations, Nériglissar, qui avoit épousé sa sœur, le tua. Lorsqu'il mourut, Labassoarascus étoit encore enfant. Ce jeune Prince ayant péri de mort violente, les conjurés mirent sur le trône Nabannidoch, qui ne lui étoit point parent.

L'Ecriture parle d'Evilmérodach au (1) quatrième Livre des Rois, & dans les (2) Prophéties de Jérémie. C'est le seul Roi de Babylone dont il soit fait mention dans les Livres saints jusqu'à Cyrus, si vous en exceptez les Prophéties de Baruch & de Daniel. Le premier regarde Baltassar comme le fils aîné de Nabuchodonosor, & son héritier présomptif. *Orate* (3), dit-il, *pro vitâ Nabuchodonosor, & pro vitâ Baltassar filii ejus*. Daniel en parle comme d'un Prince actuellement sur le trône, & remarque aussi en (4) plusieurs endroits qu'il étoit fils de Nabuchodonosor. Il ne paroît pas qu'il ait régné plus de 3 ans. En effet, le même Daniel raconte (5) une vision qu'il eut la troi-

(1) IV Regum, Cap. XXV, v. 17.

(2) Jerem. LII, v. 31.

(3) Baruch. Cap. I, v. 11.

(4) Daniel, Cap. V, v. 2, 11, 13, 21.

(5) Id. Cap. VIII, v. 1.

sième année de ce Prince. Mais auparavant (1) il avoit rapporté que Baltassar ayant fait un festin aux grands de sa cour, il avoit paru sur la muraille des mots que personne n'avoit pu interpréter; qu'ayant été mandé, il les avoit expliqués, & que cette même nuit le Prince avoit été tué. Il paroît, par ce récit, que le Baltassar de Baruch & de Daniel, est l'Evilmérodach du quatrième Livre des Rois, de Jérémie, de Bérosoe & de Mégasthenes, & l'Iluarodamus du Canon de Ptolémée. L'un & l'autre est fils de Nabuchodonosor; l'un & l'autre ne regne que 3 ans, & l'un & l'autre est assassiné. Ces rapports ont paru si sensibles au (2) Chevalier Marsham, qu'il n'a pas balancé à regarder Iluarodamus, Evilmérodach & Baltassar, comme le même Prince. Daniel ajoute (3) que Baltassar ayant été tué, Darius le Mede, ὁ Μῆδης, âgé de 62 ans, lui succéda.

Ce Prince a donné occasion à une infinité de discussions. Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent pas de les examiner. Voici ce qui m'a paru de plus naturel. Suivant Daniel, Darius, qui succéda à Evilmérodach, étoit Mede de nation. A quel titre un étranger, qui n'avoit point conquis la Babylonie, auroit-il pu monter sur le trône? Les Princes du sang, les Grands du pays

(1) Daniel, Cap. V, v. 1, 30.

(2) Chronic. Canon. pag. 555.

(3) Daniel, Cap. V, v. 31.

l'auroient-ils permis, l'auroient-ils souffert? Suf-
fisoit-il à Darius d'avoir été l'un des conspira-
teurs? Peut-on imaginer qu'un Prince sans trou-
pes, sans puissance, ait pu forcer les Babylonien-
s à le reconnoître pour leur Roi? Car de prétendre
que Darius soit l'un des Rois Medes, c'est une
absurdité trop révoltante, pour avoir besoin d'é-
tre réfutée. Nous serions toujours restés dans l'in-
certitude, sans le passage de Mégasthènes que j'ai
ci-dessus rapporté. Cet Historien raconte que Né-
riglissar avoit épousé la sœur d'Evilmérodach. Tou-
tes les difficultés s'applanissent; la tyrannie d'E-
vilmérodach rend ce Prince odieux à ses sujets.
On conspire contre lui; son beau-frere se met à
la tête des conjurés & le tue. Nériglissar étoit
étranger, & n'avoit par lui-même aucun droit
à la couronne. Mais le crédit qu'il avoit acquis à
la faveur de son mariage, l'ascendant que lui don-
noit le service qu'il venoit de rendre à l'Etat, en
le délivrant d'un tyran détesté, sa qualité d'époux
d'une fille du grand Nabuchodonosor, étoient de
puissans motifs qui devoient prévaloir sur les droits
les plus légitimes. Ce Prince est celui que le Ca-
non nomme Nérégasolasorus. Telle étoit ma ma-
niere de penser avant que d'avoir lu ce qu'avoient
écrit à ce sujet la plupart des Chronologistes. J'ai
vu depuis avec plaisir que j'étois d'accord sur ce
point avec (1) Coringius & M. le Président Bou-

(1) Herm. Conringii Adversaria chronologica, Cap.
XIII, pag. 180.

hier (1). Bérofe donne 4 ans de regne à ce Prince, comme on l'a vu plus haut. Mais le Canon lui en assigne cinq. La raison de cette différence vient de ce que Bérofe & Mégasthenes assurent que Nériglissar étant mort après avoir régné 4 ans, il eut pour successeur Labassoarascus, qui ne régna que 9 mois, & fut tué par ses amis, c'est-à-dire, par ses proches parents; car c'est ainsi que les Grecs s'expriment; tandis que le Canon n'a pas jugé à propos de parler de ce jeune Prince, parce qu'il ne régna que 9 mois, & que, par cette raison, il a donné au pere les 9 mois de regne de son fils. Ce jeune Prince ayant été tué, les conjurés mirent sur le trône, selon Bérofe, l'un d'entr'eux, qui étoit de Babylone, & s'appelloit Nabonid. Ce fut sous ce Prince, ajoutait-il, que Cyrus prit la ville de Babylone. Mégasthenes dit que Nabonid, qu'il appelle Nabannidoch, n'étoit point parent du dernier Roi. L'Ecriture ne parle point de ce Prince; mais si elle n'en parle point, elle n'avance rien du moins qui puisse faire suspecter le témoignage de Bérofe & de Mégasthenes. Ce témoignage est d'ailleurs appuyé de celui du Canon, qui termine le regne de Nabonadius à la prise de Babylone.

Ces Auteurs conviennent que cette Ville fut prise sous Nabonid. C'est donc le même Prince

(1) Recherches & Dissert. sur Hérodote, Chap. III, page 29 & suiv. Chap. XXI, §. XI, page 243.

qu'Hérodote nomme Labynet. Mais comment peut-il être fils de la Reine Nitocris & d'un autre Labynet, comme le dit le même (1) Historien? Labynet, époux de Nitocris, est le Prince que l'Ecriture appelle Nabuchodonosor, & le Canon, Nabolassar II. Si Labynet II est son fils, pourquoi n'a-t-il pas régné aussi-tôt après lui? Hérodote auroit sans doute éclairci ces difficultés, s'il eût écrit l'Histoire d'Assyrie, comme il semble s'y être (2) engagé. Mais puisqu'il ne l'a point fait, ou du moins, puisque son Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous, supposé qu'il l'ait écrit, je vais proposer des conjectures qui me paroissent dans l'ordre des possibles. Je suppose que Labynet I ou Nabuchodonosor, eut deux fils & une fille. L'aîné s'appelloit Evilméródach, le second Labynet. Le nom de la fille n'est pas connu. Evilméródach monta sur le trône aussi-tôt après la mort de son pere. Cela est prouvé par les passages de l'Ecriture, de Bérofe & de Mégasthenes, ci-dessus rapportés. La fille de Nabuchodonosor épousa un Prince Mede, comme on l'a vu plus haut, & comme le prouve un passage de Daniel, où il est dit qu'il étoit (3) fils d'Assuérus, & de la race des Medes. Ce mariage doit d'autant moins étonner, que Nabuchodonosor ayant épousé lui-

(1) Herodot. Lib. I, §. CLXXXVIII.

(2) Id. ibid. §. CLXXXIV.

(3) Daniel, Cap. IX, v. 1.

même une (1) femme Mede, il étoit d'autant plus naturel que cette Princesse élevât Darius aux grandes dignités, & qu'elle lui fit épouser une fille du Roi, qu'il étoit son proche parent, & qu'il s'étoit distingué parmi les (2) Assyriens. C'est le Darius Mede de Daniel, le Nériglissar de Mégasthenes. Ce Prince étoit sans doute ambitieux, & désiroit probablement occuper la première place. Si Evilmérôdach eut sagement gouverné ses peuples, il est à présumer qu'il eût renfermé ses desirs au-dedans de lui-même. Mais Evilmérôdach s'étant rendu odieux à ses sujets par sa tyrannie, Darius profita habilement des mécontentemens. Il se mit à la tête d'une troupe de conjurés, & assassina ce jeune Prince. Darius ne régna que 3 ans; & laissant un enfant en bas-âge sur un trône chancelant, il n'est point étonnant que Labynet II soit fait périr après un regne de 9 mois. Cela est d'autant moins surprenant, qu'il y avoit peu de temps que Nabuchodonosor étoit mort; que sa mémoire étoit en grande vénération; que Labynet étoit son fils, & par conséquent héritier légitime; que Labassoarascus étoit fils d'un étranger, qui n'étoit parvenu lui-même à la couronne, que par un assassinat; que ce Labassoarascus étoit trop jeune pour gouverner par lui-même; que l'autorité d'un Régent, ou d'un Conseil, n'étoit pas

(1) Joseph. contra Apionem, Lib. I, §. XIX, pag. 451.

(2) Eusebii Præpar. Evangel. Lib. IX, §. XLI, pag. 457.

assez considérable , pour en imposer aux grands & au peuple ; enfin , que les inclinations vicieuses & le mauvais naturel de ce jeune Prince , avoient aliéné l'esprit des peuples , & facilité à Labynet les moyens de remonter sur le trône de son pere.

Il se présente ici une difficulté. Si Labynet est fils de Nabuchodonosor , comment Mégasthenes a-t-il pu dire qu'il n'étoit point parent du dernier Roi ? Je réponds que ce Labynet , que le Canon nomme Nabonid , & Mégasthenes Nabannidoch , n'étoit pas , à proprement parler , parent de Labassoarascus , mais seulement son allié , puisque celui-ci étoit d'une maison étrangere , & qu'il ne touchoit de près à celle des Rois de Babylonne , que parce que son pere avoit épousé une sœur de Labynet , fille de Nabuchodonosor.

Je dois dire deux mots sur le Canon de Ptolémée , dont j'ai fait usage. Ce Canon se trouve dans le Commentaire de Théon sur l'Ouvrage de Ptolémée , intitulé *περί χρόνου καὶ αἰώνων*. Le Canon succinct. Plusieurs Savants l'ont fait imprimer. On fait cas de l'édition de Dodwell , qui a été faite sur des manuscrits de Vossius , & se trouve dans l'appendix , à la suite de ses Dissertations Cyprianiques. George le Syncelle nous a conservé le même Canon dans sa Chronographie , & je ne vois pas de raisons qui empêchent son édition de jouir d'une moindre estime que celle de Dodwell. Je lui ai donné la préférence , parce qu'elle s'accorde mieux

avec le récit d'Hérodote. En effet, la prise de Ninive, qui causa tant d'inquiétude à Nitocris, est de l'an 4111 de la période Julienne, 603 ans avant notre ère. Nabuchodonosor est par conséquent tombé malade, au plus tard, l'année précédente; & ce fut alors que sa femme Nitocris prit les rênes du gouvernement. Si l'on admettoit l'édition de Dodwell, le commencement du règne de Nabuchodonosor seroit de l'an 144 de l'ère de Nabonassar, qui répond à l'an 4110 de la période Julienne, 604 ans avant notre ère, & seroit conséquemment antérieur à la prise de Ninive d'un an seulement. Je dis plus : le Canon de cette édition ne peut s'accorder avec l'Écriture, & M. Desvignoles a été (1) obligé de supposer que les Livres saints avoient donné à Nabuchodonosor le titre de Roi par anticipation.

Au reste, cette différence ne regarde que la durée, plus ou moins longue, de quelques regnes, & n'affecte nullement la somme totale des années, depuis l'avènement de Nabonassar, jusqu'à la conquête de Cyrus, qui, dans l'une & dans l'autre édition, fait un intervalle de 210 ans.

(1) Chronologie de l'Histoire sainte, Liv. V, Chap. IX, tome II, page 418.



CHAPITRE VI.

§. I.

De Deucalion & de sa postérité.

IL est d'autant plus important de fixer le temps de la naissance de Deucalion, que la plupart des Héros & des Princes Grecs, remontent jusqu'à lui en ligne directe. Mais comme les Ecrivains qui en ont parlé, n'ont rien dit sur le siècle où il a vécu, on est forcé de recourir à des conjectures, & de se contenter de probabilités. Je ferai dans la suite mention de plusieurs de ses descendants, dont la naissance est assez constatée pour pouvoir déterminer la sienne. Je passerai, par cette raison, sous silence les preuves qui en résultent, & je me bornerai, dans ce Chapitre, à un point de sa généalogie, dont la discussion me paroît très-importante.

Deucalion étoit fils de Prométhée. Il régnoit dans cette partie de la Thessalie, qui touchoit à la Phthie. Il épousa (1) Pyrrha, sa cousine-germaine, fille d'Epiméthée, frère de Prométhée. Il eut de ce (2) mariage Hellen & Amphictyon. Celui-ci régna (3) dans l'Attique après Cranaüs.

(1) Apollodor. Lib. I, Cap. VII, §. II, pag. 22.

(2) Strab. Lib. VIII, pag. 587, C.

(3) Apollodor. Lib. I, Cap. VII, pag. 24. Je suis la correction du savant M. Heyne, qui lit *μετὰ Κραναις*.

Quelques Ecrivains prétendent (1) qu'il étoit originaire de l'Attique.

Hellen succéda à (2) Deucalion. Il eut de la (3) Nymphé Orféïs trois fils, Dorus, Xuthus & Æolus. Il laissa ses Erats à Æolus, & envoya (4) Xuthus & Dorus chercher ailleurs des habitations. Conon ne nomme point le troisième des enfants d'Hellen; mais il le fait suffisamment connoître, en disant qu'il vint à Athenes, & qu'il épousa Creuse, fille d'Erechthée, dont il eut Ion & Achæus. Paulmier de Grentemesnil (5) met Amphictyon en la place de Xuthus. Cette erreur ne doit être imputée qu'à son Imprimeur; il est bien étonnant qu'elle n'ait point été corrigée dans l'édition de Strabon, donnée en 1707 à Amsterdam. J'ai parlé plus au long de Dorus & de Xuthus au Chap. XIV des Colonies Grecques, Sect. II, §. III.

Æolus (6) eut d'Enarété, fille de Déimachus, sept fils, Créthée, Sisyphé, Athamas, Salmonée, Déion, Magnès, Périérès, & cinq filles, Canacé, Alcyone, Pisidice, Calyce, Périmede. Je ne parlerai ici que de Salmonée, parce que c'est le seul de tous ces Princes qui puisse servir à dé-

(1) Apollodor. Lib. III, Cap. XIII, §. VI, pag. 225.

(2) Strab. loco superius laudato.

(3) Apollodor. Lib. I, Cap. VII, §. II, pag. 24.

(4) Strab. loco laudato. Conon Narrat. XXVII.

(5) Palmerii à Grentemesnil exercitationes in optimos auctores Græcos, pag. 313.

(6) Apollodor. Lib. I, Cap. VII, §. II, pag. 24.

terminer, d'une manière à-peu-près certaine, le temps où a vécu Deucalion.

Salmonée (1) habita d'abord la Thessalie. Il passa ensuite dans l'Elide, où il (2) fonda la ville de Salmonia. Il épousa Alcidice, fille d'Alcéus, & en eut Tyro. Alcidice étant morte, il se maria à Sidéro. Tyro étant persécutée par sa belle-mère, fut envoyée en Thessalie auprès de Créthée. Elle devint (3) éprise du fleuve Enipée; & comme elle alloit perpétuellement gémir sur ses bords, Neptune ayant pris la forme de ce fleuve, obtint ses faveurs, & en eut deux enfants, Pélidas & Nélée. Il est presque inutile de faire observer que l'opinion que l'on avoit alors des Dieux, étoit favorable aux amours. On en voit un exemple dans la dixième Lettre de l'Orateur *Æschines*, que la Fontaine a imitée dans le conte du Scamandre.

Nélée (4) passa dans la Messénie, où il fonda la ville de Pylos. Il eut douze fils, Taurus, Astérius, Pylaon, Déimachus, Eurybius, Epidauris, Rhodius, Euryménès, Evagoras, Alastor, Nestor, Périclyménus, & une fille nommée Péro, qui épousa Bias, fils d'Amythaon. Les fils de Nélée furent tués par (5) *Hercules*, excepté Nestor, qui

(1) *Apollodor. Lib. I, Cap. IX, §. VII, pag. 39.*

(2) *Diodor. Sicul. Lib. IV, §. LXVIII.*

(3) *Apollodor. Lib. I, Cap. IX, §. VIII, pag. 40.*

(4) *Id. ibid. §. IX, pag. 41.*

(5) *Hesiodi Fragm. pag. 194, ex edit. Robinson. Apollodor. loco laudato.*

étant alors trop jeune pour porter les armes, étoit élevé chez les Géréniens. La ville de Gérénia étoit située sur les confins de la Messénie & des Eleuthéro-Lacons. De retour dans sa patrie, Nestor se distingua par des exploits qu'Homere a célébrés en plusieurs endroits de l'Illiade. Il se trouva au siège de Troie, & contribua, par sa prudence & ses sages conseils, au succès de cette expédition. Il eut de son mariage (1) avec Anaxibie, deux filles, Pisidice & Polycaste, & sept fils, Persée, Strarichus, Arétus, Echéphron, Pisistrate, Antilochus & Thrasymedes.

Pisistrate eut un fils de même nom que son pere. Thrasymedes fut pere de Sillus, & celui-ci d'Alcmæon. Antilochus eut un fils nommé Pæon. Les noms des enfants de Pæon ne nous sont point parvenus. La postérité des autres enfants de Nestor ne nous est pas plus connue. Tous ces Princes (2) furent chassés de la Messénie par les Héraclides, lorsque ceux-ci rentrèrent dans le Péloponnese. Pisistrate se rendit probablement à Athenes, & le fameux Pisistrate, qui devint le Tyran de cette Ville, en (3) descendoit. Alcmæon & les fils de Pæon passerent aussi à Athenes, où ils furent la tige de deux familles illustres, les Alcmæonides & les Pæonides.

Pérycliménus, fils de Nélée & frere de Nestor,

(1) Apollodor. Lib. I, Cap. IX, §. IX, pag. 42.

(2) Pausan. Corinthiac. sive Lib. II, Cap. XVIII, p. 151.

(3) Herodot. Lib. V, §. LXV.

avoit laissé en mourant un fils, nommé Penthi-lus. Celui-ci fut pere de Borus, Borus le fut d'Andropompus, & Andropompus de Mélanthus, qui régnoit dans la Messénie, lors du retour des Héraclides, & qui en ayant été chassé, ainsi que les descendants de Nestor, passa dans l'Attique, dont il devint Roi.

Le temps de l'expulsion de Pisistrate, d'Alc-mæon, des fils de Pæon & de Mélanthus, est très-connu. Les Héraclides s'emparerent du Pélo-ponnese 80 ans après la prise de Troie, c'est-à-dire, en 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant notre ère, comme cela sera prouvé dans le Chapitre XV, concernant les Héraclides.

Comme les Grecs n'avoient eux-mêmes, avant les Olympiades, d'autre moyen pour calculer les temps que les générations, ainsi que je le prouverai dans le Chapitre XIII, où je parlerai de la prise de Troie, c'est aussi le seul que je doive employer. Cette voie, incertaine lorsqu'il s'agit d'un petit nombre de générations, est infailible, lorsqu'il est question d'un grand nombre de générations, & mérite d'autant plus notre confiance, que la certitude est démontrée par les généalogies modernes. Par exemple, Louis XVI remonte, par une filiation suivie & non interrompue, à Robert le Fort, son vingt-neuvieme aïeul, Comte d'Anjou, mort en 865. Si l'on multiplie vingt-neuf par trente-trois, qui est le nombre d'années fixé par Hérodoté & la plupart des anciens, pour

chaque génération l'une portant l'autre, on aura 957 ans. En retranchant ces 957 de 1783, qui est l'année actuelle, on trouvera l'an 826. Or on fait que Robert le Fort fut tué dans une action contre les Normands en 865. On ne peut gueres douter qu'il ne fût né avant l'an 826, puisqu'il n'auroit eu que 39 ans quand il périt.

Mais pour en revenir aux descendants de Nélée, Pisistrate, petit-fils de Nestor, remontoit à Nélée à la quatrième génération, tandis qu'Alcæon & les fils de Pæon, remontoient à la cinquième, & tandis que Mélanthus, qui fut chassé en même-temps de la Messénie, reconnoissoit ce même Nélée pour son sixième aïeul. La raison de cette différence vient probablement de ce que quelques-uns des enfants de Nestor se marièrent plus tard que les fils de Périclyménus, ou parce qu'il n'y eut que leurs derniers enfants dont la postérité subsista. Quoi qu'il en soit, je prends pour base de mon calcul Mélanthus, qui remontoit au sixième degré à Nélée, & au onzième à Deucalion par Tyro, fille de Salmonée. Cela fait dix générations masculines & une féminine. Les dix générations masculines font 333 ans. J'évalue la génération féminine à 20 ans, Cela donne 353 ans depuis la naissance de Deucalion, jusqu'à celle de Mélanthus. Mélanthus avoit au moins 28 à 30 ans quand il fut chassé par les Héraclides. En ajoutant ces 30 ans, on aura 383 ans. Les Héraclides le déposséderent l'an 3524 de la période Ju-

lienne, 1190 ans avant notre ère. Si l'on retranche 383 de 3524, on aura l'an 3141 de la période Julienne, 1573 avant notre ère, pour la naissance de Deucalion. Cela s'accordera très-bien avec le calcul d'Eusebe, qui fait régner ce Prince l'an 3173 de la période Julienne, 1541 ans avant Jésus-Christ. Il avoit alors 32 ans.

On peut encore prouver de cette manière que Deucalion régna en Thessalie vers l'an 3173 de la période Julienne, 1541 ans avant notre ère. Pélasgus, qui fut Roi d'Arcadie, est né (1) vers l'an 2787 de la période Julienne, 1927 ans avant notre ère. Six générations après, Pélasgus, Achæus & Phrius (2) passèrent en Thessalie, & en chassèrent les anciens habitants. Cette Colonie est donc de l'an 2987 de la période Julienne, 1727 ans avant notre ère. Cette Colonie prospéra (3) pendant cinq générations, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 3154 de la période Julienne, 1560 ans avant l'ère vulgaire. Mais dans la sixième génération elle fut chassée par les Curetes, les Léleges, & un grand nombre d'habitants du Parnasse, qui avoient à leur tête Deucalion, fils de Prométhée. La sixième génération comprend depuis l'an 3154, jusqu'à l'an 3187. Je ne me suis donc pas écarté de la vérité, en plaçant le regne de Deucalion l'an

(1) Essai de Chronologie, Chap. IX, §. III.

(2) Dionys. Halicarn. Lib. I, §. XVII, pag. 14.

(3) Id. ibid.

296 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

3173 de la période Julienne, 1541 ans avant l'ère vulgaire, comme je l'ai fait d'après le calcul par les générations.

Ce fut sous ce Prince qu'arriva en Thessalie cette grande inondation, qui en fit périr tous les habitants, & qu'Ovide a décrite au premier Livre de ses Métamorphoses. Les Auteurs Ecclésiastiques, qui n'ignoroient point que ce déluge étoit arrivé sous Deucalion, & dans le temps que Cécrops I régnoit dans l'Attique, ont mis entre ce déluge & la prise de Troie, les uns un intervalle de 345 ans, tels qu'Eusebe, qui suppose qu'il arriva la trentième année de Cécrops, & l'an 3187 de la période Julienne, 1527 ans avant notre ère; les autres, tels que (1) Clément d'Alexandrie, ont mis un intervalle de 330 ans, & ont supposé qu'il arriva en 3202 de la période Julienne, 1512 ans avant Jésus-Christ, parce qu'ayant placé la prise de Troie 88 ans plus tard qu'Hérodote & Thucydides, il a fallu nécessairement qu'ils donnassent à cet intervalle une plus grande extension qu'il n'en avoit réellement, afin de le faire coïncider avec les regnes de Deucalion & de Cécrops.

Les Marbres de Paros placent ce déluge la quatrième année de Cranaüs, second Roi de l'Attique, & l'an 3185 de la période Julienne, 1529 ans avant notre ère; ce qui fait une différence de deux ans avec Eusebe, & de dix-sept avec Clé-

(1) Clément. Alexandr. Stromat. Lib. I, pag. 401.

ment d'Alexandrie. L'Auteur de cette Chronique, ou ceux qu'il a suivis, n'ont mis qu'un intervalle de 321 ans entre ce déluge & la prise de Troie, parce qu'ils ont fixé cette prise l'an 3506 de la période Julienne, 1208 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 26 ans plus haut que ne l'avoient fait Apollodore, Eratosthene, Eusebe & Clément d'Alexandrie.

Ayant adopté, pour la prise de Troie, l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant notre ère, & pour la première année de Cécrops I l'an 3144 de la période Julienne, 1570 avant Jésus-Christ, par les raisons que j'exposerai dans les Chapitres VIII & XIII, concernant la Chronologie d'Athènes & la prise de Troie; & la règle des générations m'ayant donné pour la naissance de Deucalion l'an 3141 de la période Julienne, 1573 ans avant Jésus-Christ, je n'ai point vu d'inconvénient à placer le règne de ce Prince avec Eusebe, en 3173 de la période Julienne, 1541 ans avant Jésus-Christ, & ce déluge l'an 3185 de la période Julienne, 1529 ans avant notre ère avec les Marbres de Paros, quoique cette année ne réponde pas à la quatrième du règne de Cranaüs, mais à la quarante-deuxième de celui de Cécrops I, selon mon système, que j'expliquerai dans le Chapitre VIII de la Chronologie Athénienne. Ainsi l'intervalle, selon moi, entre ce déluge & la prise de Troie, n'est que de 259 ans. Au reste, ce déluge pourroit être arrivé quelques années

plutôt, ou quelques années plus tard, sans que mon système en reçût la plus légère atteinte.

J'ai placé, par les raisons qu'on verra (1) autre part, Cécrops I l'an 3144 de la période Julienne, 1570 ans avant notre ère, la première année du règne de Cranaüs, l'an 3194 de la période Julienne, 1520 ans avant notre ère, & celui d'Amphiçtyon, troisième Roi d'Athènes, l'an 3204 de la période Julienne, 1510 ans avant notre ère. Ce dernier Prince étoit, comme je l'ai observé plus (2) haut, fils de Deucalion. Cela s'accorde très-bien avec l'époque de la naissance de Deucalion, puisqu'il ne se trouve entre cette époque & le règne d'Amphiçtyon à Athènes, qu'un intervalle de 63 ans.

Il n'en est pas de même d'une autre époque non moins remarquable, je veux dire celle de Xuthus. Ce Prince ayant été chassé de la Thessalie après la mort d'Hellen, se réfugia à Athènes auprès d'Erechthée, qui lui donna sa fille Creüse en mariage. Erechthée monta sur le trône d'Athènes en 3283 de la période Julienne, 1431 ans avant notre ère. Xuthus doit être arrivé dans l'Attique au plus tard l'année suivante. Cela paroît déranger les calculs précédents : car si Deucalion est né l'an 3141 de la période Julienne, 1573 ans avant Jésus-Christ, Hellen doit être né l'an 3174 de la

(1) Chapitre VIII de la Chronologie d'Athènes.

(2) Page 289.

période Julienne, 1540 ans avant notre ère, & Xuthus, second fils d'Hellen, l'an 3208 de la même période, 1506 ans avant Jésus-Christ. Xuthus devoir avoir, par conséquent, selon ce calcul, 76 ans lorsqu'il se réfugia dans l'Attique, & lorsqu'il épousa une fille d'Erechthée; ce qui choque toute vraisemblance.

La contradiction n'est qu'apparente. La somme totale d'un certain nombre de générations, revient à 33 ans l'une portant l'autre. Mais dans ce nombre de générations, il s'en trouve de très-longues & de très-courtes. Des raisons particulières peuvent avoir fait différer le mariage de quelques Princes, & accélérer celui de quelques autres, & le Prince qui succède, ou qui fait lignée, peut n'être né qu'après plusieurs années de mariage. La règle des générations sert à fixer les deux extrêmes, je veux dire, la naissance du chef de la famille, & la naissance du dernier rejeton de cette maison; mais elle ne peut déterminer les naissances intermédiaires; & si l'on a besoin de les déterminer, on est forcé de recourir à des synchronismes. Deucalion & Hellen sur-tout, peuvent s'être mariés tard. Hellen peut avoir eu Xuthus après bien des années de mariage. Quoique Xuthus soit le second de ses fils, Hellen peut avoir eu auparavant beaucoup d'autres enfants, tant garçons, que filles; & si l'Histoire ne donne à ce Prince que trois enfants, il ne s'ensuit point qu'il n'en ait eu que trois; les autres peuvent être

morts très-jeunes. Xuthus pouvoit avoir 34 ans lorsqu'il se retira à Athenes en 3284 de la période Julienne, 1430 ans avant notre ère. Il étoit, par conséquent, né en 3250 de la période Julienne, 1464 avant Jésus-Christ : cela fait 109 ans entre la naissance de Deucalion & celle de son petit-fils ; ce qui n'a rien d'extraordinaire.

Les époques des regnes de Nélée & de Nestor, s'accordent très-bien aussi avec celle de la naissance de Deucalion. Nélée étoit né vers l'an 3324 de la période Julienne, 1390 ans avant Jésus-Christ, & Nestor vers l'an 3368 de la même période, 1346 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre XII, concernant Hercules. Deucalion doit être né vers l'an 3138 de la période Julienne, puisqu'il y a entre ce Prince & Nélée, cinq générations masculines & une féminine, qui font 188 ans.

Ces deux dernières époques coïncident aussi avec les événements de la vie d'Hercules. Je n'en parlerai point ici, me réservant de le faire dans le Chapitre, où je discuterai ce qui regarde ce héros. C'est d'après ces principes que j'ai arrangé la naissance d'Amphiclyon & son regne à Athenes, de manière que ce Prince fut assez âgé pour pouvoir chasser Cranaüs & régner en sa place. J'ai pris aussi la même précaution, afin que Xuthus n'eût que 34 ans lorsqu'il se réfugia à Athenes.

	<i>Pér. Julien.</i>	<i>Années av. J. C.</i>
Deucalion, né en	3141.	1373.
Règne en	3173.	1341.
Amphiçtyon, fils de Deucalion, né en	3180.	1334.
Déluge de Deucalion	3185.	1329.
Hellen, fils de Deucalion, né vers	3191.	1323.
Amphiçtyon, fils de Deucalion, règne à Athènes	3204.	1310.
Æole, fils d'Hellen, né	3240.	1274.
Xuthus, frère d'Æole, né	3250.	1264.
Naissance de Salmonée, fils d'Æole	3271.	1243.
Xuthus se réfugie à Athènes	3284.	1230.
Naissance de Tyro, fille de Salmonée	3304.	1210.
Nélée, fils de Tyro, né	3324.	1190.
Périclyménus, fils de Nélée, né en	3350.	1164.
Péro, fille de Nélée	3360.	1154.
Nestor, fils de Nélée, né en	3368.	1146.
Penthilus, fils de Périclyménus, né en	3379.	1135.
Borus, fils de Penthilus, né en	3416.	1098.
Andropompus, fils de Borus, né	3450.	1064.
Mélanthus, fils d'Andropompus, né en	3486.	1028.
Mélanthus chassé de la Messénie par les Hé- raclides	3524.	990.

§. II.

De Mélampus & de Bias.

MÉLAMPUS (1) étoit fils d'Amythaon, & remontoit, par Créthée, à Deucalion à la sixième génération. Deucalion étant né en 3141 de la pé-

(1) Apollodor. Lib. I, Cap. IX, §. II. Cap. VII, §. II
bis §. II.

riode Julienne, 1573 ans avant notre ère, Mélampus doit être né vers l'an 3341, ou 3343 de la période Julienne, 1373, ou 1371 ans avant notre ère.

La science des augures & des haruspices, si l'on peut appeler de ce nom une ridicule superstition, étoit fort en vogue en ce temps, & le fut encore bien des siècles après. Elle donnoit de la considération & de l'autorité. Mélampus s'y rendit habile. Je ne copierai point les traits qu'en cite Apollodore. Ceux qui seroient curieux de les voir, peuvent consulter cet Auteur, Livre I, Chapitre IX, §. XI & XII. Je me contente d'observer que cette science lui valut, à lui & à son frere, un Royaume.

Une espèce (1) de fureur s'étant emparée des femmes d'Argos, elles abandonnoient leurs maisons pour courir les campagnes. Les Argiens députerent à Mélampus quelques-uns de leurs principaux citoyens, pour le prier de les guérir. Il le promit, à condition qu'on lui accorderoit la moitié du Royaume. Cette demande ayant paru exorbitante, elle fut rejetée. Mais la fureur des femmes croissant de jour en jour, & les Argiens n'y trouvant point de remède, on lui accorda sa demande. Ses desirs augmentant avec le besoin qu'on avoit de lui, il refusa de se rendre à Argos; si

(1) Herodot. Lib. IX, §. XXXIII, pag. 18. Pausan. Lib. II, Cap. XVIII, pag. 150.

on n'accordoit point aussi à son frere le tiers du Royaume. Les Argiens y consentirent, & leurs femmes furent guéries. Le Scholiaste de Pindare, sans entrer dans ces détails, dit qu'il (1) promit de les guérir, moyennant la moitié du Royaume qu'on lui donneroit pour récompense. Ayant purifié les femmes d'Argos, les Argiens tinrent leurs engagements; & lui ayant donné la moitié du Royaume, il la partagea avec son frere Bias. Cet Etat est (2) le seul chez les Grecs qui ait été divisé en trois parties.

Mais avant cela, Mélampus étoit (3) passé en Egypte, & en avoit rapporté les cérémonies religieuses que les Grecs observoient dans le culte de Bacchus. Il communiqua aussi à ses compatriotes les histoires de Saturne, du combat des Titans & des passions des Dieux. Hérodote (4) dit la même chose, à cela près qu'il ne le fait pas positivement voyager en Egypte; mais il suppose que Mélampus apprit ce qui concernoit le culte de Bacchus, de Cadmus & des Tyriens de sa suite, qui vinrent de Phénicie en Béotie.

Personne n'a remarqué jusqu'à présent l'incohérence de ce passage. Je ne puis cependant me

(1) Scholiastes Pindari ad Nem. Od. IX, vers. 30, pag. 401, col. 1, lin. 3, à fine.

(2) Pausan. Lib. II, Cap. XVIII, pag. 150.

(3) Diodor. Sicul. Lib. I, §. XCVII.

(4) Herodot. Lib. II, §. XLIX.

persuader qu'il soit tel qu'on le trouve dans toutes les éditions de cet Historien, & je doute d'aurait moins qu'il a été altéré par les Copistes, que le manuscrit de Sancroft qui est à Cambridge, & celui de la Bibliothèque Impériale à Vienne, ne contiennent point ces mots : *Μελάμπος τὰ περὶ τὸν Διόνυσον παρὰ Κάδμου τὸ τοῦ*. Je litois donc : *πυθίσθαι δέ μοι δοκίει μάλιστα Μελάμπος τὰ περὶ τὸν Διόνυσον παρὰ ἀπόγων Κάδμου τὸ τοῦ Τυρίη κ. τ. λ. ἀπόγων* peut avoir été omis par les Copistes. Le sens exige nécessairement qu'on remette ce terme en sa place, ou un équivalent. Ce passage signifiera alors que Mélampus apprit ce qui concerne le culte de Bacchus, des descendants de Cadmus, & de ceux des Tyriens qui vinrent de Phénicie en Béotie.

Ce léger changement est d'autant plus nécessaire, que si Hérodoté s'étoit exprimé de la manière dont son texte est conçu dans toutes les éditions, il faudroit faire remonter Mélampus à l'année 3165 de la période Julienne, 1549 ans avant notre ère, &, par conséquent, Deucalion à l'an 2935 de la période Julienne, 1779 ans avant notre ère; ce qui est démenti par la généalogie de ce Prince, que j'ai donnée dans le Paragraphe précédent. De plus, la naissance d'Hercules étant antérieure à celle (1) d'Hérodoté de 900 ans, & Cadmus ayant (2) précédé Hercules de cinq géné-

(1) Herodot. Lib. II, §. CXLV.

(2) Id. ibid. §. XLIV.

utions, Cadmus doit être à-peu-près de l'an 3165 de la période Julienne, 1549 ans avant notre ère, & Mélampus devroit être du même temps, ou environ; ce qui est démontré faux par la généalogie de Mélanthus.

D'un autre côté, Bias, frere cadet de Mélampus, recherchoit Péro, fille de Nélée, & Mélampus trouva le moyen de la lui faire obtenir. Nélée étoit contemporain d'Hercules, puisque ce héros prit la ville de Pylos, & que tous les fils de Nélée furent tués à ce siège, à l'exception de Nestor. Mélampus étoit donc contemporain d'Hercules. C'est un fait constant, que confirme la regle des générations. En effet, j'ai prouvé dans le paragraphe précédent, que Deucalion étoit né en 3141 de la période Julienne, 1573 ans avant notre ère. Mélampus en descendoit directement à la sixieme génération. Il étoit donc né vers 3341, ou 3343 de la période Julienne, 1373, ou 1371 ans avant notre ère. D'un autre côté, j'ai prouvé dans le Chapitre XII, concernant Hercules, que ce héros étoit né l'an 3330 de la période Julienne, 1384 ans avant notre ère. Mélampus & Hercules étoient donc contemporains. Cet accord est une nouvelle preuve de la justesse de mes calculs, & démontre que le passage d'Hérodote ci-dessus rapporté, a été altéré par les Copistes.

Eusebe ne differe pas beaucoup de ce calcul. Il dit (1) que Mélampus fleurissoit l'an 648, c'est-

(1) Chronic. Canon. pag. 118.

306 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

à-dire, 593 ans avant la première Olympiade. La première Olympiade étant de l'année 3938 de la période Julienne, 776 ans avant notre ère, si l'on retranche 593, on aura l'an 3345 de la période Julienne, 1369 ans avant notre ère. En supposant que Mélampus eut alors 30 ans, il seroit né l'an 3315 de la période Julienne, 1399 ans avant Jésus-Christ; ce qui ne diffère de notre calcul que de 28 ans.

Tableau généalogique de Mélampus.

	<i>Pér. Julien.</i>	<i>Années av. J. C.</i>
Deucalion, né en	3141.	1573.
Hellen, né en	3191.	1523.
Dorus, né en	3244.	1470.
Crétheüs, né en	3277.	1437.
Amythaon	3310.	1404.
Mélampus, né en	3343.	1371.
Bias, frère de Mélampus, né en	3347.	1367.
Bias épouse Péro, fille de Nélée, en .	3380.	1334.

CHAPITRE VII.

Des Rois de Lydie.

IL seroit trop long & trop ennuyeux de parler de tous les Ecrivains qui ont fait mention des Rois de Lydie. Je me bornerai aux plus distingués parmi les modernes, & même je ne présenterai que le résultat de leurs calculs, sans m'affaiblir à discuter leurs opinions, à moins qu'elles

ne soient fondées sur des autorités qui rendent cette discussion nécessaire, parce que ce travail exigeroit une dissertation dans les formes, & que les bornes de cet Ouvrage me forcent d'être concis.

La prise de Sardes par Cyrus, est le grand pivot sur lequel roule la Chronologie des Rois de Lydie de la famille des Héraclides, qui commença à Agron, & finit en Candaules, & de celle des Mermnades, qui commença à Gygès, & finit à Crésus. Il s'agit donc de déterminer l'année & le temps de l'année où cette Ville fut prise. Usher (1), Archevêque d'Armagh, la met en 4166 de la période Julienne, 548 ans avant Jésus-Christ, & il s'appuie principalement sur Solin & Eusebe; Simson (2) la quatrième année de la cinquante-huitième Olympiade, c'est-à-dire, en 4169 de la période Julienne, 545 ans avant Jésus-Christ; car je ne m'arrête point à ce qu'il fait correspondre la quatrième année de la cinquante-huitième Olympiade, à l'an 543 avant Jésus-Christ, parce qu'on fait qu'il a placé la première année de notre ère, la quatrième année de l'Olympiade 194, quoique, selon l'opinion commune, elle soit de l'année suivante, & parce qu'il n'a pas compté l'année de la naissance de Jésus-Christ, pour une année avant notre ère; quoique cette année fût révolue, puis-

(1) Usserii Annal. veter. & novi Testam. pag. 76.

(2) Simsoni Chronic. Catholic. ad ann. M. 3460, pag. 645.

que Jésus - Christ est né vers la fin. Telle est la raison du peu d'accord qu'on remarque dans cet Auteur , entre les Olympiades & les années avant notre ère. Mais pour en revenir à la prise de Sardes , le P. Pétav (1) la met en 4170 de la période Julienne, 544 ans avant Jésus-Christ, & la première année de la cinquante-neuvième Olympiade; M. le Président Boubier (2) la même année; M. Fréret (3) l'an 545 avant notre ère, sans spécifier si c'est la troisième ou la quatrième année de la cinquante-huitième Olympiade; M. Desvignoles (4) en 4166 de la période Julienne, 548 ans avant Jésus-Christ, de même qu'Usher. Mais n'osant se fier à cette date, qui est cependant appuyée des témoignages de Solin & d'Eusebe, il croit qu'on pourroit la retarder de 2 ou 3 ans. Enfin le P. Corfini (5) place la prise de cette Ville la troisième année de la cinquante-neuvième Olympiade, c'est-à-dire, l'an 4172 de la période Julienne, 542 ans avant Jésus-Christ.

Je pense que ce Savant est de tous les modernes, celui qui recule le plus cette prise. Il se fonde sur les Marbres de Paros, qui s'expriment ainsi :

(1) Pctav. de Doctrinâ Temporum, vol. II, pag. 307.

(2) Recherches & Dissert. sur Hérodote, Chap. V.

(3) Mémoires de l'Acad. des Belles - Lettres, tom. V, Mém. page 274.

(4) Chronologie de l'Histoire sainte, tome II, Liv. V, Chap. XIV, §. VI, page 554.

(5) Fasti Attici. tom. III, pag. 113.

« Depuis (1) que Cyrus a pris la ville de Sardes,
 » & a fait prisonnier Crésus, que la Pythie avoit
 » trompé, il y a 278 ans ». Ce Savant n'a pas
 fait attention que la date étoit effacée, & qu'elle
 n'avoit été rétablie que par la conjecture des Edi-
 teurs. M. Chandler, à qui le public est redevable
 de la dernière édition de ces Marbres, peu tou-
 ché des raisons de ses devanciers, a substitué 285;
 ce qui donne l'an 549 avant notre ère. Mais comme
 il n'a point accompagné son édition de commen-
 taires, j'ignore les motifs qui l'ont déterminé. Le
 P. Corsini ne pouvoit se dissimuler que cette épo-
 que étoit mutilée. Aussi, continue-t-il, « l'Au-
 » teur (2) de la Chronique ayant placé le com-
 » mencement du regne de Crésus dans la première
 » année de la cinquante-sixième Olympiade, il a
 » conséquemment, & très-bien mis la fin de ce
 » regne, & la victoire de Cyrus, la troisième an-
 » née de la cinquante-neuvième Olympiade ». C'est une nouvelle méprise du P. Corsini d'autant
 plus grave, qu'il est impossible de tirer ce sens de
 cette époque, qui est la quarante-deuxième, &
 qui est également mutilée. La voici telle qu'elle
 se trouve dans l'édition de M. Chandler, qui a
 été revue avec soin sur les Marbres mêmes. ἀφ' οὗ
 Κρόισος . . . Ἀσίας . . . Διὰ φος ἀ . . . ΔΔΔΔΙΙ. ἀρχαυτος
 Ἀθήναι τοῦ δ' ἡμῶν. Les Editeurs ont suppléé les la-

(1) Marmora Oxon. Epoch. 43.

(2) Fast. Attici. tom. III, pag. 113.

cunes de cette manière : ἀφ' οὗ Κρῆσος ἐξ Ἀσίας εἰς
 Δελφὸς ἀπεπέμψεν ἐτη ΗΗ [Δ] ΔΔΔΔΙΙ. ἀρχοντας Ἀθηνῶν
 Εὐθυδήμους. « Depuis que Crésus a envoyé d'A-
 » sie à Delphes il y a 292 ans, Euthydémus étant
 » Archonte à Athènes ». Je suis persuadé que cette
 époque est bien rétablie. Mais sous quelque point
 de vue qu'on l'envisage, elle ne regarde & ne peut
 regarder que l'année où Crésus envoya des pré-
 sents à Delphes, & non le commencement de son
 règne. Les Marbres ne pouvant servir à prouver,
 ni le commencement, ni la fin de ce règne, il
 faut recourir à d'autres autorités.

Solin place (1) la prise de Sardes en la cinquante-huitième Olympiade, sans en déterminer l'année. M. Desvignoles (2) prétend qu'il a voulu parler de la première année de cette Olympiade : « car, » ajoute-t-il, quand les anciens Auteurs nomment » simplement une Olympiade, pour l'ordinaire ils » entendent la première année ». Cela est vrai en général de la plupart des Auteurs; mais Solin ne s'estreint pas rigoureusement à cette règle, & se contente d'indiquer vaguement l'Olympiade, sans presque jamais en spécifier l'année. Suivant Eusebe, (3) Crésus fut fait prisonnier la première année de la cinquante-huitième Olympiade; mais

(1) Solini Polyhist. Cap. I, pag. 8, C.

(2) Chronologie de l'Histoire sainte, tome II, Liv. V, Chap. XIV, §. VI, page 554.

(3) Euseb. Chronic. Canon. pag. 163.

peu d'accord avec lui-même, il recule de deux ans la prise de Sardes, qu'il place la troisième année de la cinquante-huitième Olympiade, c'est-à-dire, ou dans les six derniers mois de l'an 4168 de la période Julienne, 546 ans avant Jésus-Christ, ou dans les six premiers mois de l'an 4169 de la période Julienne, 545 ans avant Jésus-Christ. Socrates de Rhodes (1) assure que Périandre mourut 40 ans avant Crésus, & un an avant la quarante-neuvième Olympiade. Que Socrates se soit trompé ou non sur l'année de la mort de Périandre, c'est une question que je n'examine point ici. Il n'en résulte pas moins qu'il croyoit qu'il étoit mort 40 ans avant que Crésus eût été fait prisonnier, & en la quatrième année de la quarante-huitième Olympiade, & que Crésus avoit été détrôné en la quatrième année de la cinquante-huitième Olympiade. Or, cette année répond aux six derniers mois de l'an 4169 de la période Julienne, 545 ans avant Jésus-Christ, & aux six premiers mois de l'an 4170 de la période Julienne, 544 ans avant Jésus-Christ. Il s'agit donc de déterminer le temps de l'année où Cyrus s'empara de la Capitale de la Lydie.

Crésus, (2) après la bataille douteuse qui se donna

(1) Σωκράτης δὲ φησι πρότερον Κρείον τελευτᾶσαι αὐτὸν ἔτι τετραετία, ἢ ἐπὶ πρὸ τῆς πεσσαρακοστῆς ἐνάτης ὀλυμπιάδος. Diog. Laert. in Periandro, Lib. I, Segm. 96, p. 60.

(2) Herodot. Lib. I, §. LXXVI, &c.

dans la Prérie, se retira à Sardes, afin d'y passer l'hiver, & d'entrer en campagne, au commencement du printemps, avec des forces plus considérables que celles qu'il avoit auparavant. Il avoit licencié les troupes de ses alliés, & leur avoit recommandé, en les renvoyant, de se rendre auprès de lui le cinquième mois. Il avoit aussi dépêché des couriers à Lacédémone & en Egypte, avec de pareils ordres. Mais Cyrus l'ayant suivi de près, lui livra bataille près de Sardes, & l'ayant battu, le força de se renfermer dans les murs de sa Capitale, dont il forma sur le champ le siège. Quatorze jours après Sardes fut prise, & Crésus fait prisonnier.

Il est évident, d'après ce récit, que la bataille près de Sardes, & que la prise de cette Ville, sont arrivées avant l'hiver, & au mois d'Octobre. En effet, Crésus, en licenciant ses alliés, leur recommanda de se rendre auprès de lui, le cinquième mois, afin de se mettre en campagne au commencement du printemps. Ils devoient donc être à Sardes au commencement de Mars; & lorsqu'il leur tenoit ce langage, on étoit à la fin de Septembre, ou, au plus tard, au commencement d'Octobre. Maintenant cette prise est, selon Socrate, comme on vient de le voir, de la quatrième année de la cinquante-huitième Olympiade. Il s'ensuit donc que Crésus a été fait prisonnier vers le milieu d'Octobre de l'an 4169 de la période Julienne, 545 ans avant Jésus-Christ. Le combat dans la

Ptérié est probablement du commencement de l'été de la même année Julienne , ou peut-être de la fin du printemps. Ce point une fois donné , on fait en quelle année Gygès monta sur le trône. En effet , suivant (1) Hérodote , Crésus régna 14 ans & 14 jours , Alyattes 57 ans , Sadyattes 12 , Ardys 49 , & Gygès 38. Ces sommes réunies , font 170 ans , qui , étant ajoutés à 545 , donnent l'an 3999 de la période Julienne , 715 ans avant Jésus-Christ , pour l'avènement de Gygès au trône. La famille des Héraclides régna , selon Hérodote , 505 ans , qui , étant ajoutés à 715 , donnent l'an 3494 de la période Julienne , 1220 ans avant Jésus-Christ , pour le commencement du regne d'Agroon , premier Roi de Lydie de cette maison. Mais ici le texte d'Hérodote présente une difficulté , dont les Commentateurs ne se sont point aperçus , ou qu'ils ont négligée de dessein prémédité , parce qu'ils ne se sentoient pas en état de la résoudre. Cet Historien (2) dit que les Héraclides régnèrent 505 ans en vingt-deux générations. Ce texte est manifestement altéré , & voici comme je le prouve. Ou le nombre des générations est trop grand , ou la somme des années que les Héraclides occupèrent le trône de Lydie , est trop petite. Cette somme ne peut être trop petite , puisqu'en ajoutant ces 505 ans à 715 , qui est l'année où Gygès

(1) Herodot. Lib. I , §. XIV , XVI , XXV , LXXXVI.

(2) Id. ibid. §. VII.

devint Roi, on aura l'an 3494 de la période Julienne, 1220 ans avant Jésus-Christ, pour la première année du règne d'Agron. Si l'on ajoute 166 ans pour les cinq générations qu'il y a d'Hercules à Agron, on aura pour la naissance d'Hercules, l'an 3328 de la période Julienne, 1386 ans avant Jésus-Christ; ce qui ne fait qu'une différence de deux ans entre l'époque de la naissance d'Hercules, telle que la donne (1) Hérodote lui-même. L'erreur ne gît donc point dans la somme des règnes des Héraclides. Elle n'est donc que dans le nombre des générations.

Hérodote évalue (2) lui-même trois générations à 100 ans : donc les vingt-deux générations donneroient 733 ans, qui, étant ajoutés à 715, qui est l'année où Gygès monta sur le trône, on auroit l'an 3266 de la période Julienne, 1448 ans avant notre ère, pour la première année du règne d'Agron. Or, cette année précède de 66 ans l'époque de la naissance d'Hercules, qu'Hérodote (3) met en 3330 de la période Julienne, 1384 ans avant Jésus-Christ, comme nous l'avons prouvé dans le Chapitre XII, concernant Hercules. Que feroit-ce donc, si l'on ajoutoit à cette somme les cinq générations qui sont d'Agron à ce Héros ? Il faudroit encore ajouter 166 ans; ce qui feroit

(1) Herodot. Lib. II, §. CXLV.

(2) Id. ibid. §. CXLII.

(3) Id. ibid. §. CXLV.

remonter Hércules 232 ans plus haut que l'époque donnée par Hérodote lui-même. Il est donc évident que le texte de notre Historien est altéré; 505 ans ne donnant que quinze générations, & qu'il faut lire ἀρχαῖος μὲν ἐστὶ περὶ καὶ δὲκα γὰρ αἰῶνες en la place de ces mots ἀρχαῖος μὲν ἐστὶ δύο καὶ εἴκοσι γὰρ αἰῶνες. Ce changement répand de la clarté sur le texte de notre Historien, & le met d'accord avec lui-même, non-seulement dans ce passage, mais encore dans tous les autres endroits de son Histoire, où il a eu occasion de parler d'Hercules & de sa postérité.

CHAPITRE VIII.

Chronologie d'Athènes.

SI l'on veut se former une idée claire de ces anciens temps, & approcher du vrai autant que la nature du sujet le permet, il faut nécessairement adopter quelques points fixes, & à-peu-près incontestables, & partager l'intervalle entre ces points de la manière la plus vraisemblable. Si l'on ne parvient point par ce moyen à une grande précision, du moins aura-t-on des approximations; & c'est tout ce qu'on est en droit d'exiger d'un Auteur dans cet éloignement des temps, & dans la disette où nous sommes des monuments & des écrits des anciens. Ces points fixes ou époques sont : 1°. le regne d'Ogygès; 2°. le déluge d'Ogygès & la pre-

316 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

miere année de Cécrops; 3°. la premiere année de Mélanthus; 4°. la premiere année de Médon, premier Archonte perpétuel; 5°. la premiere année d'Eschyle, douzieme Archonte perpétuel.

§. I.

Le regne d'Ogygès.

O G Y G È S est le plus ancien Roi de ce pays que l'on connoisse. Les Athéniens le (1) croyoient eux-mêmes indigene, & Eusebe (2) le compte au nombre de leurs Rois. Théophile le reconnoît également dans (3) l'Ouvrage adressé à Autolycus, quoique son texte soit misérablement altéré. Τότε μὲν τῆς χώρας ἑκείνης Ἄντης κληθείσῃ, τῶν δὲ Ἀττικῆς προσαγορευομένης, ὥς ὁ Γόγος τότε ἦρξεν. Les Bénédictins, qui ont donné cette édition, ne se sont pas douté que ce passage fût corrompu. Cependant il l'est visiblement, & la restitution étoit facile. Il falloit corriger ὥς Ὁγύγος τότε ἦρξεν, comme Meursius l'avoit (4) fait le siecle dernier, & traduire : « Ogygus régnoit alors dans le pays qui s'appelloit de son temps Acté, & que l'on nomme actuellement Attique ».

(1) Ἀπὸ Ὁγύγου τὸν παρ' ἡμαῖς (Ἀθηναίους) αὐτόχθονος ποιεῖσθαι. Africani Chronogr. apud Eusebii Præpar. Evangel. Lib. X, Cap. X, pag. 488, D.

(2) Euseb. Chronicor. Lib. poster. pag. 66.

(3) Theophil. ad Autolyc. Lib. III, pag. 399, B.

(4) Meurs. de Regibus Atheniens. Lib. I, Cap. III.

Hellanicus (1) & Philochorus, qui ont écrit l'Histoire d'Athenes, Castor & Thallus qui ont composé celle de Syrie, Diodore de Sicile qui a renfermé dans sa Bibliothèque celle de toutes les nations, & Alexandre Polyhistor, attestent qu'Ogygès régnoit 1020 ans avant la première Olympiade. Le regne de ce Prince est donc de l'an 2918 de la période Julienne, 1796 avant notre ère.

Il y eut sous ce Prince une inondation prodigieuse qui dévasta l'Attique. La plus grande partie des habitants périt, ou chercha son salut dans la fuite. Ogygès fut sans doute du nombre de ces derniers. Ce pays fut sans Rois jusqu'à Cécrops, & l'on ignore ce qui s'y passa jusqu'à l'avènement de ce Prince au trône, comment il se repeupla, quelle forme de gouvernement y fut établie, ou plutôt s'il n'y eut point une espèce d'anarchie, & si les habitants ne ressembloient pas plutôt à des sauvages, qu'à des peuples policés. Actæus & les autres Princes qu'on donne pour successeurs à Ogygès, n'ont jamais existé, comme le dit (2) Philochorus. Quoi qu'il en soit, Cécrops fut reconnu Roi 189 ans après cette inondation, si l'on en croit (3) Jules Africain. Mais l'on ne peut fixer l'époque de cette inondation, que l'on n'ait dé-

(1) *Africani Chronograph. apud Eusebii Præparat. Evangelicam, Lib. X, Cap. X, pag. 488, D. 489, A.*

(2) *African. apud Eusebii Præparat. Evangelicam, pag. 490, A. Syncelli Chronograph. pag. 148.*

(3) *Id. apud Euseb. Præp. Evang. pag. 490, A.*

terminé celle du commencement du regne de Cécrops.

§. II.

Déluge d'Ogygès. Première année de Cécrops.

LES Marbres de Paros (1) mettent la première année de Cécrops l'an 1318 de l'ère Attique, qui répond à l'an 3132 de la période Julienne, 1582 ans avant notre ère, Eusebe l'an 3158 de la période Julienne, 1556 ans avant l'ère vulgaire, & le Syncelle (2) l'an du monde 3945, qui revient à l'an 3159 de la période Julienne, 1555 ans avant notre ère; ce qui fait entre Eusebe & la Chronique de Patos, une différence de 26 ans. Cependant cette différence étonne moins que l'accord de ces deux Chronologies dans la durée des regnes depuis Cécrops jusqu'à la dernière année de Ménésthée, qui se trouve dans l'une & dans l'autre de 374 ans. A laquelle de ces deux Chronologies doit-on donner la préférence? ou faut-il les rejeter toutes les deux? C'est ce que je vais examiner le plus brièvement qu'il me sera possible.

Les temps historiques ne sont certains pour les dates chez les Grecs, que depuis la première Olym-

(1) Marmora Oxoniens. Epoch. 1, pag. 19.

(2) Le Syncelle donne 486 ans de durée aux onze premiers Rois, parce qu'il assigne, contre toute autorité, 33 ans à Ménésthée, qui n'en a régné que 23. Il est vrai que pour se retrouver, il ne donne que 23 ans de regne à Démophon, son successeur, quoique ce Prince en ait régné 33.

piade. On se servoit pour déterminer les années qui avoient précédé cette époque, des générations; règle qui est infaillible pour approcher de très-près, lorsqu'il s'agit d'un assez grand nombre de générations, mais qui devient illusoire, lorsqu'il est question d'un très-petit nombre. Il faut que ces générations soient exactes. Le fil une fois brisé, ce ne sont plus des générations, ce sont des successions, & l'on est obligé de recourir à une autre règle, pour trouver des évaluations à-peu-près certaines. Il paroît hors de doute qu'Eusebe n'avoit pas d'autre moyen pour fixer le commencement du regne de Cécrops, que celui des générations, ou que s'il ne s'en est point servi, il n'a fait que copier des Auteurs qui en avoient fait usage. Voici quelle a dû être sa manière de procéder.

Apollodore & Ératosthenes commençoient leurs Chronologies à la prise de Troie, ou, tout au plus, à la naissance d'Hercules. Cela paroît évident, parce qu'ils avoient pris pour base de leurs calculs, la famille des Rois de Lacédémone, qui remontoit en ligne directe jusqu'à ce Héros. Je ne m'arrête point à le prouver, me réservant de le faire dans le Chapitre XIII, concernant l'époque de la prise de Troie. Eusebe, qui fait par-tout profession de suivre pas à pas ces deux Ecrivains, emprunta de ses guides la date de cette prise; mais ne trouvant rien dans leurs Chronologies qui concernât les Rois d'Athènes, il eut recours à l'An-

teur de la Chronique de Paros, ou aux Écrivains d'après lesquels cet Auteur l'avoit rédigée. Ayant trouvé dans cette Chronique un intervalle de 374 ans entre la première année du règne de Cécrops & la dernière de Ménésthée, il l'adopta, & retrancha 374 de la date de la prise de Troie, qu'il avoit trouvée dans Apollodore & Eratosthenes. Il eut alors pour la première année du règne de Cécrops, l'an 3158 de la période Julienne, 1556 ans avant notre ère. Cette manière de procéder est d'autant plus vicieuse, qu'elle confond deux systèmes en un, & qu'il paroît certain qu'Apollodore & Eratosthenes auroient donné une date très-différente à l'avènement de Cécrops au trône, s'ils eussent prolongé leurs Chronologies jusqu'à son temps.

Le Syncelle, qui contredit quelquefois Eusebe, lorsqu'il est question des Assyriens, le suit presque toujours lorsqu'il s'agit des Grecs. Eusebe avoit mis entre la première année du règne de Cécrops & la dernière année de Ménésthée, un intervalle de 375 ans. Le Syncelle, ne s'étant pas douté qu'Eusebe avoit confondu deux systèmes en un, mit aussi entre le commencement de ce premier Roi d'Athènes & la mort de Ménésthée, un intervalle de 375 ans. Je fais que dans les éditions de cet Auteur, l'intervalle est de 386 ans. Mais cette erreur vient probablement de ses Copistes, qui ont donné 33 ans de règne à Ménésthée, quoique tous les Chronologistes conviennent qu'il n'en régna que 23. En effet, ces mêmes Copistes s'étant ap-
perçus

perçus qu'ils avoient dérangé la Chronologie Attique, & qu'ils seroient obligés de reculer de 10 ans la premiere Olympiade, qui étoit cependant un point fixe & invariable, ils aimerent mieux donner 10 ans de moins à Démophon, que de commettre une pareille erreur, ou de réformer ce qu'ils avoient dit sur la durée du regne de Ménésthée. Ils n'accorderent conséquemment que 23 ans de regne à Démophon, quoiqu'il en eût régné 33. Le Syncelle s'accorde donc parfaitement au fond avec Eusebe.

Ces deux Ecrivains sont presque les seuls Auteurs Ecclésiastiques dont nous ayons une Chronologie suivie. Dans les premiers siècles du Christianisme, on s'étoit proposé de prouver que les Grecs étoient une nation récente, qu'ils tenoient toutes leurs connoissances des autres peuples, & qu'ils avoient emprunté des Hébreux leur morale & leurs loix. On s'imaginoit favoriser la cause de la Religion, qui n'y gagnoit cependant rien, & l'on ne s'appercevoit pas qu'en recourant à des moyens aussi futiles, on prêtoit le flanc à ses ennemis. La prévention fit passer par-dessus toute considération, & l'on fit un accueil favorable à un système qui retranchoit près d'un siècle d'antiquité à cette nation. On étoit alors si peu versé dans la connoissance de la critique, qu'on ne s'apperçut pas qu'en laissant aux Grecs ce siècle, il n'en étoit pas moins constant qu'ils étoient très-modernes en comparaison des Juifs, & sur-tout

322 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

des Egyptiens. Il est certain que les Grecs avoient pris beaucoup de choses des Egyptiens & des Asiatiques, & que les Colonies de Cécrops, de Danaüs & de Cadmus, avoient beaucoup contribué à les polir. Mais on ne prouvera jamais qu'ils aient rien emprunté des Juifs, ou même qu'ils aient connu ce peuple avant le regne d'Alexandre. Quoi qu'il en soit, les Chronologistes modernes, qui s'étoient proposé pour but de faire accorder la Chronologie des Hébreux avec celle des autres peuples, ne manquèrent point d'adopter en tout, ou en partie, un système qui favorisoit leurs vues, sans examiner si ce système avoit de l'ensemble, si ce n'étoit pas plutôt un assemblage monstrueux, incohérent de différents systèmes, & si les diverses parties dont étoit composé ce nouveau système, étoient posées sur une base solide. S'ils eussent procédé à cet examen à l'aide de la critique, on leur auroit une obligation infinie. Mais puisqu'ils n'ont pas jugé à propos de le faire, ou plutôt, puisqu'ils n'y ont pas même songé, je me crois obligé d'entreprendre ce travail, persuadé qu'on me sauroit gré de m'être tracé une route nouvelle, quand même je n'aurois pas pleinement réussi.

Il est évident qu'Eusebe & le Syncelle ont pris d'Apollodore & d'Eratosthenes, la date de la prise de Troie, & qu'ils ont emprunté de la Chronique de Paros, ou des Auteurs qui avoient servi à la rédaction de cette Chronique, ce qui regarde

la Chronologie des Athéniens. J'examinerai dans le Chapitre XIII, le système d'Apollo-dore & d'Eratoſthenes ſur la priſe de Troie. Quant à la ſeconde Partie, qui concerne la Chronologie Athénienne, je vais actuellement m'en occuper.

Il faut ſe rappeler qu'avant les Olympiades, les Grecs ne connoiſſoient que quelques dates, & que lorsqu'ils voulurent mettre de l'ordre dans leur Hiſtoire, & assigner aux faits une date quelconque, ils imaginèrent la règle des générations. L'Auteur de la Chronique de Paros, ou les Ecrivains qui lui avoient ſervi de guides, n'avoient pas d'autre moyen. Ils prirent pour baſe de leur calcul la priſe de Troie, & la fixerent à l'an 3505 de la période Julienne, 1209 ans avant notre ère, ou plutôt à l'année ſuivante. Ce n'eſt point ici le lieu d'examiner les motifs qui engagerent l'Auteur de cette Chronique à adopter cette date. Je me réſerve de le faire dans le Chapitre où je parlerai de cette priſe. Cet Auteur partit de cette époque comme d'un point fixe & invariable, & remontant de la dernière année de Ménéſthée, qui coïncidoit avec la priſe de cette Ville, juſqu'à la première année de Cécrops, il trouva douze Rois, y compris Démophon, ſucceſſeur de Ménéſthée; car dans le calcul des générations, on compte toujours les deux extrêmes. Regardant enſuite ces douze Rois, comme s'ils s'étoient ſuccédés de pere en fils, il les prit pour autant de générations, & calcula leurs regnes en conſéquence. Douze gén-

324 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

rations font 400 ans. Ainsi Cécrops étoit né, selon ce système, 400 ans avant la prise de Troie. Cet Auteur le fit régner 27 ans après sa naissance, & il est vraisemblable qu'il soit monté sur le trône à-peu-près à cet âge. Il étoit Egyptien, & probablement du sang royal : il devoit être alors dans la première jeunesse, dans l'âge où le sang a le plus d'effervescence. Soit qu'il parût dur à un homme de sa naissance de vivre en simple particulier, soit qu'il eût échoué dans quelque entreprise hasardeuse que lui avoit suggéré son ambition, il s'expatria & vint dans l'Attique, qui étoit alors sans Rois. L'Egypte étoit depuis long-temps un pays policé, & cultivoit avec succès les arts & les sciences. On ne peut gueres douter qu'avant l'époque du déluge d'Ogygès, l'Attique ne connût les arts, du moins ceux de première nécessité ; car comment des hommes, rassemblés en société, pourroient-ils vivre sans arts ? Mais il est vraisemblable que la plupart de ses habitants ayant péri dans cette inondation, & les autres s'étant sauvés, il est, dis-je, vraisemblable que ceux qui retournerent dans le pays après l'écoulement des eaux, privés de toutes connoissances, vécurent comme des sauvages. Il est naturel d'imaginer qu'un Prince, qui apportoit avec lui les arts utiles & de bonnes loix, fût regardé par le peuple comme un Dieu tutélaire, & qu'on n'eût pas de peine à lui déférer la couronne.

L'Auteur de la Chronique de Paros faisoit naître ;

comme on l'a vu , Cécrops l'an 3105 de la période Julienne , 1609 ans avant notre ère ; & supposant , par des vraisemblances très-justes , que l'on infere de son système , qu'il étoit venu dans l'Attique à l'âge de 27 ans , il le fit régner l'an 3132 de la période Julienne , 1582 ans avant notre ère.

Telle est la méthode qu'ont suivi l'Auteur de la Chronique , Eusebe & le Syncelle ; car ils s'accordent à mettre un intervalle de 375 ans entre la première année du regne de Cécrops & la dernière de Ménésthée ; & s'ils different entr'eux sur la date de la première année de Cécrops , c'est qu'ils plaçoient l'époque de la prise de Troie , les uns dans un temps , les autres dans un autre.

J'ose avancer que ces Ecrivains se sont grossièrement trompés. Ces douze Rois ne s'étant pas succédés de pere en fils , ne doivent point être comptés pour autant de générations. Cécrops étoit Egyptien , Cranaüs Athénien , & n'étoit point parent de Cécrops. Amphictyon étoit gendre de Cranaüs , & non son fils. Erichthonius , fils de Vulcain , chassa Amphictyon , de même que celui-ci avoit chassé Cranaüs. Les Rois qui vinrent ensuite , se succéderent de pere en fils , excepté Ménésthée , qui étoit d'une autre branche. Il y a quelque doute cependant sur Cécrops II & Pandion , parce qu'Eusebe & le Syncelle prétendent que le premier de ces deux Princes étoit frere d'Erechthée , & non son fils , & le second , fils d'Erechthée ,

& non son petit-fils. Il s'ensuit de-là que le nombre des générations étant très-petit, on n'a pu se servir de ce moyen pour calculer la durée des regnes de ces Princes. Les successions étant encore en moindre nombre, on a pu encore moins en faire usage. On auroit dû plutôt employer un terme moyen entre trente-trois & dix-neuf, qui sont les nombres auxquels on évalue les générations & les successions. Je prends en conséquence vingt-cinq, que je multiplie par douze. On a 300. Si on les ajoute à 1209, qui est l'époque de la prise de Troie, selon l'Auteur de la Chronique de Paros, il s'ensuit que cet Ecrivain auroit dû placer la première année du regne de Cécrops, l'an 3205 de la période Julienne, 1509 ans avant notre ère; & Eusebe l'an 3132 de la période Julienne, 1482 ans avant l'ère vulgaire : du moins auroient-ils calculé l'intervalle entre l'avènement de Cécrops au trône & la mort de Ménésthée, aussi juste qu'il étoit possible de le faire, l'ordre des générations étant rompu. Ils se seroient cependant trompés, parce qu'ils s'étoient mépris sur la véritable époque de la prise de Troie.

Je pose en fait actuellement que cette Ville a été prise l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant l'ère vulgaire, & je le prouverai dans le Chapitre concernant cette époque. Ménésthée est donc mort cette année; & suivant la règle que j'ai établie, Cécrops a dû commencer à régner l'an 3144 de la période Julienne, 1570 ans avant

notre ère. Si le déluge d'Ogygès est arrivé 189 ans auparavant, comme nous l'avons avancé (1) d'après l'Africain, il s'ensuit qu'il est de l'an 2955 de la période Julienne, 1759 ans avant l'ère vulgaire, & de la 37^e année du règne d'Ogygès.

L'Auteur de la Chronique de Paros, Eusebe & le Syncelle ayant évalué l'intervalle entre la première année de Cécrops & la dernière de Ménésthée, à 375 ans ou environ, ils ont donné conséquemment des règnes très-longs, & tels qu'il s'en trouve peu dans l'Histoire d'aucun pays. J'ai prouvé que cet intervalle n'étoit que de 300 ans. Il a donc fallu nécessairement que j'abrégasse la durée de ces règnes, sans aucun égard pour celle que leur attribuoient ces Auteurs, parce qu'elle étoit fondée sur un faux principe. Me voyant alors en pleine liberté, j'ai distribué à mon gré ces 300 ans, de manière que les Princes à qui les Marbres de Paros & Eusebe donnent un plus long règne, en aient aussi un plus long dans ce nouvel arrangement, & de manière aussi que les principaux événements de l'Histoire, correspondent avec les Princes à qui on les attribue.

La dernière année de Ménésthée étant incontestablement de l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant l'ère vulgaire, & ce Prince ayant régné 23 ans, la première année de son règne est de l'an 3421 de la période Julienne, 1293 ans

(1) Essai sur la Chronologie, page 317.

328 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

avant notre ère. Ce Prince descendoit (1) d'Erechthée par Pétéus & Ornéus, & se trouvoit, par conséquent, à la quatrième génération. Les quatre générations font 133 ans. Il n'y a que 138 ans entre l'avènement d'Erechthée à la couronne, & celui de Ménésthée. Thésée a dû régner au moins 29 ans; Eusebe & le Syncelle lui en donnent 30; & comme il a été le compagnon d'Hercules, je mets sa naissance en 3359 de la période Julienne, 1355 ans avant l'ère vulgaire. Quant aux Princes qui l'ont précédé, je les place assez arbitrairement, si l'on excepte Cécrops, dont le regne est posé sur des principes qui me paroissent incontestables. Voici maintenant le Tableau, ou Canon de leurs regnes.

	<i>Pér. Julien,</i>	<i>Années av. J. C.</i>
Ogygès	2918.	1796.
Déluge d'Ogygès	2955.	1759.
Cécrops, premier Roi	3144.	1570.
Cranais, second Roi	3194.	1520.
Amphictyon, troisieme Roi	3204.	1510.
Erichthonius, quatrieme Roi	3216.	1498.
Pandion I, cinquieme Roi	3232.	1482.
Erechthée, sixieme Roi	3283.	1431.
Cécrops II, septieme Roi	3317.	1397.
Pandion II, huitieme Roi	3342.	1372.
Egée, neuvieme Roi	3360.	1354.
Thésée, dixieme Roi	3392.	1322.
Ménésthée, onzieme Roi	3421.	1293.
Mort de Ménésthée	3444.	1270.

(1) Plutarch. in Theseo, pag. 15. B.

§. III.

De la premiere année du regne de Mélanthus.

MÉLANTHUS étoit Roi de Messénie , & descendoit de Nélée au fixieme (1) degré. Les Héraclides étant rentrés dans le Péloponnese , le chasserent (2) de ses Etats. Il se réfugia à Athenes. Les Athéniens étoient alors en guerre avec les Béotiens , au sujet de (3) Mélènes , petite place sur les frontieres de l'Attique & de la Béotie. Les Athéniens étoient commandés par Thymœtès , leur Roi , & les Béotiens par Xanthus. Les deux peuples convinrent de remettre la décision de leur différend à un combat particulier entre les deux Rois. Thymœtès refusa le combat , & fut sur le champ privé de la couronne. Mélanthus , qui se trouvoit à l'armée , l'ayant accepté , sortit victorieux , & fut reconnu en qualité de Roi. Le retour des Héraclides dans le Péloponnese , est de l'an 3524 de la période Julienne , 1190 ans avant notre ère , comme je l'ai prouvé dans le Chapitre XV , concernant les Héraclides. Il y a donc un intervalle de 80 ans , (4) entre la prise de Troie & la conquête du Péloponnese. L'intervalle est , par consé-

(1) Pausan. Corinthiac. five Lib. II , Cap. XVIII , pag. 151.

(2) Id. Ibid. pag. 152.

(3) Polyæni Strategemat. Lib. I , Cap. XIX , pag. 32 & 39.

(4) Voyez le Chapitre XV , concernant les Héraclides.

quent, le même entre la première année de Démophon & la première année du règne de Mélanthus à Arhenes. Cependant Eusebe ne donne que 54 ans pour les règnes de Démophon, d'Oxyntès, d'Aphidas & de Thymoctès. Il est donc évident que ce Chronographe a trop abrégé les règnes de ces Princes. Mais par quelle raison les a-t-il abrégés, lui qui auroit dû les alonger, s'il eût suivi la règle des générations, comme j'ai avancé plus haut qu'il l'avoit fait? Cette objection a quelque chose de spécieux. Je ne la crois pas cependant plus solide. Eusebe avoit établi le règne de Mélanthus par les générations. Il réduisoit les treize générations, depuis la première année de Mélanthus, jusqu'au commencement de l'Archonte Æschyle, à douze générations, parce que Codrus avoit été tué, & qu'il n'étoit pas question de déterminer l'année de la naissance de Mélanthus, mais celle de son avènement au trône. Douze générations à 30 ans, font 360 ans; lesquels étant ajoutés à 776, qui est l'année de l'institution des Olympiades, lui donnerent l'année 3578 de la période Julienne, 1136 ans avant notre ère. Cependant il a mieux aimé placer la première année de Mélanthus 9 ans plus tard, parce qu'il suivoit pas à pas Castor, qui donnoit 58 ans de règne à Mélanthus & à Codrus, & Eratosthenes, qui mettoit la Colonie Ionienne 60 ans après le retour des Héraclides. S'étant vu dans la nécessité de placer Mélanthus l'an 3587 de la période

Julienne , 1127 ans avant notre ère , il a été forcé d'abrégér les regnes des quatre Princes antérieurs à Mélanthus.

La méthode d'Eusebe est vicieuse. Il auroit dû faire attention que Thymœtès étoit frere d'Aphidas , & qu'il avoit été dépouillé de la couronne. Ces quatre Princes ne devoient être comptés que pour quatre successions , lesquelles font , à 19 ans l'une portant l'autre , 76 ans ; ce qui approche beaucoup des 80 ans d'intervalle que mettent les Auteurs les plus accrédités , entre la prise de Troie & le retour des Héraclides , & par conséquent entre la prise de Troie & la premiere année de Mélanthus. J'ai donc été forcé d'allonger quelques-uns de ces regnes , de maniere qu'ils fissent ensemble 80 ans. Aphidas eut un regne très-court , & même il ne régna qu'un an , si l'on en croit Eusebe. Je suis d'autant plus volontiers de son avis , que son frere Thymœtès , qui lui succéda , & à qui le même Eusebe ne donne que huit ans de regne , étoit dans la force de l'âge , lorsqu'il fut dépossédé : car sans cela , le défi que lui proposa Xanthus , n'auroit point été égal , & les Athéniens n'auroient pu déposer ce Prince , à cause de son refus , sans commettre la plus criante de toutes les injustices. Je laisse donc à ces deux Princes les neuf ans de regne qui leur sont attribués par Eusebe , & j'augmente les regnes de Démopho & d'Oxyntès , de maniere qu'ils fassent 71 ans. Ce changement étoit absolument nécessaire ; la somme des regnes

de ces quatre Princes étant déterminée à 80 ans ; puisque tous les Chronologistes mettent cet intervalle entre la prise de Troie & le retour des Héraclides , qui coïncide avec la première année de Mélanthus , & les regnes d'Aphidas & de Thy-moctès ayant été très-courts , par les raisons suivantes.

Mais peut-être Eusebe ne s'est-il pas donné tous les soins que je suppose qu'il a pris. Il est certain qu'Apollodore & Eratosthenes n'ont fixé la prise de Troie & le retour des Héraclides , que d'après la suite des Rois de Lacédémone. Diodore de Sicile (1) & Plutarque le disent positivement. Il y a grande apparence que ces Savants n'avoient pas embrassé la Grece entière dans leur Chronologie , & qu'ils s'étoient contenté de parler de Lacédémone , en remontant jusqu'à Hercules , rige des Rois de ce pays. Eusebe se proposa pour but une Chronologie universelle. Ayant remarqué que celle d'Eratosthenes avoit une grande réputation , il l'adopta sans balancer pour les époques d'Hercules , de la prise de Troie , du retour des Héraclides & des Rois de Lacédémone. Mais comme il faisoit aller de pair la Chronologie d'Athènes , il se vit obligé d'abrégér les regnes des Rois & des Archontes , parce qu'Eratosthenes , son guide , avoit , en suivant une méthode vicieuse que je dévelop-

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, pag. 9. Plutarch. in Lycurgo. pag. 39. F.

perai ailleurs, raccourci les temps des Rois de Lacédémone. Le même Eusebe n'avoit point de guide pour la Chronologie des Rois d'Athenes, antérieurs à la prise de Troie, ou, s'il en avoit, il suivoit Dicæarque, ou l'Auteur de la Chronique de Paros; ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'il donne aux Rois d'Athenes, depuis Cécrops jusqu'à Ménésthée, le même nombre d'années que la Chronique de Paros. Si le commencement du regne de Cécrops ne se trouve pas dans sa Chronologie la même année que sur les Marbres, cela vient de ce que les Marbres mettant la prise de Troie l'an 3505 de la période Julienne, 1209 ans avant notre ère, ils remontoient de-là jusqu'à Cécrops; au lieu qu'Eusebe ayant fixé avec Eratosthenes, la prise de Troie en l'année 3532 de la période Julienne, 1182 ans avant notre ère, il a été forcé, en prenant dans Eratosthenes l'époque de la prise de cette Ville, & dans la Chronique de Paros, ou dans quelqu'autre Auteur, la durée des regnes des Rois d'Athenes, depuis Cécrops jusqu'à la fin du regne de Ménésthée; il a, dis-je, été forcé de mettre Cécrops 26 ans plus tard que ne l'avoit fait l'Auteur de la Chronique de Paros.

Eusebe n'avoit donc pas de système suivi & uniforme dans la Chronologie. Il puisoit tantôt dans une source, tantôt dans une autre. Il prenoit dans Ctésias, &c., ce qui regarde l'Assyrie; dans la Chronique de Paros, ou dans les Ecrivains que

L'Auteur de cette Chronique avoit pris pour guides, ce qui concerne les Rois d'Athenes; dans Eratosthenes & Apollodore, tout ce qui a rapport aux Rois de Lacédémone, &c. Il a rassemblé ces Chroniques éparses, & en a fait un tout, en alongeant, ou en abrégant les temps, selon que l'exigeoient les circonstances, sans avoir de vues générales, sans s'être fait de système approfondi. Aussi suis-je très-persuadé de lui avoir prêté des vues trop vastes, en supposant qu'il avoit calculé les générations, quand il a été question des Rois d'Athenes, depuis Cécrops jusqu'à Ménésthée inclusivement. Je suis actuellement convaincu qu'il a pris la durée de leurs regnes, ou dans les Marbres de Paros, ou dans quelque'autre Chronique Athénienne, & que pour les temps postérieurs, il a suivi Eratosthenes, & qu'il a abrégé, par cette raison, tout ce qu'il a trouvé sur les Rois & les Archontes Athéniens dans les Chroniques d'Athenes, afin de concilier ces Chroniques avec celle d'Eratosthenes sur les Rois de Lacédémone. Il ne faut donc pas être surpris de voir cet Auteur si peu d'accord avec les Marbres sur la durée des regnes & des Archontats; & l'on doit conclure de ce que je viens de dire, qu'il est en matiere de Chronologie d'une très-mince autorité.



§. 1 V.

De la premiere année de Médon , premier Archonte perpétuel.

CASTOR (1) nous apprend que les regnes de Mélanthus & de Codrus font ensemble 58 ans. La fin du regne de Codrus , & la premiere année de l'Archontat de Médon , est donc de l'an 3582 de la période Julienne , 1132 ans avant notre ére. Eusebe avoit sans doute sous les yeux la Chronologie de Castor , lorsqu'il donnoit (2) à Mélanthus 37 ans de regne , & 21 à Codrus , qui font en effet 58 ans. J'ai cru devoir le suivre par cette raison.

Eratosthenes donne le même calcul. « Du retour (3) des Héraclides , dit - il , à la Colonie Ioniene , il y a 60 ans ». Nélée , qui se mit à la tête de cette Colonie , étoit frere (4) cadet de Médon. Il avoit voulu supplanter son frere dans l'Archontat , sous prétexte que celui-ci étoit boi-reux. L'affaire ayant été remise à la décision de l'oracle de Delphes , ses prétentions furent rejet-ées. Nélée , ne pouvant se résoudre à vivre en simple particulier , alla s'établir en Asie. Il fallut au moins deux ans pour faire les préparatifs d'une

(1) Eusebii Chronicon , Lib. poster. pag. 96.

(2) Id. ibid. pag. 96 , 98 & 99.

(3) Clement. Alexandr. Stromat. Lib. I , pag. 401.

(4) Pausan. Achaic. sive Lib. VII , Cap. II , pag. 703.

Colonie aussi considérable. Si elle eut lieu, comme le dit Eratosthenes, 60 ans après le retour des Héraclides, l'Archontat de Médon doit être de l'an 3582 de la période Julienne, 1132 ans avant notre ère, & Mélanthus & Codrus doivent avoir régné 58 ans, selon le même Eratosthenes. Ce qui prouve la justesse de ce calcul, c'est que les onze Archontes suivans, qui se sont succédés de pere en fils jusqu'à la premiere Olympiade, donnent, par le calcul des générations, 363 ans, lesquels étant ajoutés à 776, époque de la premiere Olympiade, donnent 1139 ans; ce qui est, à sept ans près, la même chose.

Les Marbres de Paros placent la Colonie Ionienne la treizieme année de l'Archontat de Médon. Cela ne contredit point cependant la conjecture que j'appuie sur le calcul d'Eratosthenes. Il est certain que Nélée ne put fonder dans le même temps toutes les Villes dont il est parlé dans l'époque des Marbres en question. L'Auteur de la Chronique a voulu indiquer que la treizieme année de Médon, la Colonie Ionienne avoit déjà commencé à prendre de la consistance, que plusieurs Villes étoient déjà fondées, & que d'autres ne tarderent point à l'être.

Eusebe suivoit Eratosthenes, comme je l'ai déjà remarqué. Ce Chronologiste ayant placé l'envoi de la Colonie Ionienne 60 ans après le retour des Héraclides, & par conséquent 140 ans après la prise de Troie, Eusebe a mis la Colonie Ionienne la huitieme

huitieme année de l'Archontat d'Acastus, sans s'embarasser si cela pouvoit s'accorder avec la Chronologie Attique, & sans s'inquiéter si Nélée, qui fut le chef de cette Colonie, étoit encore en vie. Il est certain que Nélée ne se détermina à passer en Asie, que parce qu'il ne vouloit pas vivre sous la domination de son frere. Eusebe n'auroit pas commis l'absurdité de différer l'émigration des Ioniens jusqu'à la huitieme année d'Acastus, s'il eût fait la plus légère attention à cette particularité, & cela seul auroit dû lui faire voir que le système d'Eratosthenes sur l'époque de la prise de Troie, n'étoit pas recevable.

Par une suite du même attachement à Eratosthenes, Eusebe a été forcé d'abrégier les Archontats des onze premiers Archontes perpétuels, & de ne leur donner que 191 ans, quoique ces Archontes se soient succédés de pere en fils, & qu'ils fassent, par conséquent, autant de générations, qui comprennent 363 ans.

La regle des générations est si simple & si naturelle, qu'il est étonnant qu'il ne l'ait point adoptée. Onze générations pour les Archontes qui ont précédé la premiere Olympiade, font 363 ans. Mélanthus & Codrus ont régné 58 ans; Démophon, Oxyntès, Aphidas & Thymœtès 84 ans. Ces trois sommes ajoutées à 776, époque de la premiere Olympiade, auroient donné à Eusebe pour la prise de Troie, l'an 3437 de la période Julienne; 1277 ans avant l'ère vulgaire; ce qui

n'auroit différé du calcul d'Hérodote, que de sept ans.

L'Auteur de la Chronique de Paros n'avoit pas de système plus suivi, plus uniforme. Il avoit pris pour base de son système la prise de Troie. C'étoit la commune opinion que cette Ville avoit été prise la dernière année du regne de Ménésthée. Mais pour déterminer le temps où elle fut détruite, il eut recours à l'autorité de Diczarque sans doute, ou de quelqu'autre Auteur, comme on l'a fait voir, & la mit l'an 1209 avant notre ère. De-là remontant par les générations, il fixa la première année de Cécrops l'an 3132 de la période Julienne, 1582 ans avant l'ère vulgaire. Nous avons fait voir dans le §. II, page 325 & suiv. en quoi il s'étoit trompé; mais il n'en étoit pas moins conséquent à son système sur la prise de Troie. Lorsqu'il fallut ensuite déterminer les temps postérieurs à cette prise, il sentit qu'il étoit impossible de suivre l'ordre des générations, & qu'il devoit nécessairement abréger les regnes & les Archontats postérieurs, afin de se rencontrer avec l'institution des Olympiades. Peut-être croyoit-il, de même que les Ecrivains de ce siècle, que la Colonie Ionienne étoit postérieure de 140 ans à la guerre de Troie; peut-être suivoit-il quelqu'autre Auteur qui la reculoit un peu moins. S'il suivoit les premiers, il n'a mis l'envoi de cette Colonie que 132 ans après la guerre de Troie, parce qu'il a bien senti que s'il la plaçoit 140 ans après cette

guerre, elle tomberoit nécessairement sur la première année de l'Archontat d'Acastus. La connoissance qu'il avoit de l'Histoire d'Athenes, lui a fait sauver cette absurdité. Mais dans le reste, il s'est cru permis d'abrégér la durée des Archontats à sa volonté, & sans suivre, à ce qu'il paroît, de règle certaine.

Après avoir prouvé que l'Auteur de la Chronique de Paros, Eusebe & le Syncelle avoient abrégé, de dessein prémédité, la durée des onze premiers Archontes perpétuels, il ne reste plus qu'à déterminer la juste durée de chacun de ces Archontes. Mais cette tâche est aujourd'hui impossible, faute de monuments historiques. Je ne puis donner que des à-peu-près, & je dois allonger à volonté les regnes des Archontes, de manière cependant que je fasse coïncider avec ces regnes, les événements que placent les Marbres de Paros sous ces mêmes regnes, que je laisse subsister, tels qu'ils sont dans Eusebe, les Archontats qui sont assez longs, & que j'allonge ceux qui sont courts, mais d'une manière proportionnée à la durée que leur donne le même Eusebe. Par ce moyen, Hésiode, qui fleurit sous l'Archontat de Mégacles, selon les Marbres de Paros, & en 680 de l'ère Attique, se rencontre sous le même Mégacles en 3770 de la période Julienne, 944 ans avant notre ère. De même, par notre arrangement, Homere, que les Marbres de Paros placent sous Diognete, & en 643 de l'ère Attique, se trouve

sous le même Archonte & à la même époque, qui correspond avec l'an 3807 de la période Julienne, 907 ans avant notre ère. L'époque de Phidon, qui inventa les poids & les mesures, qui chassa les Agonothetes des Eléens, & qui fut enfin détrôné par les Lacédémoniens, doit être placée, selon les mêmes Marbres, sous Phéréclès, & l'an 631 de l'ère Attique. J'ai mis, par cette raison, l'invention des poids & des mesures sous Phéréclès, & l'an 3819 de la période Julienne, 895 ans avant notre ère, qui correspond avec l'ère Attique dont je viens de parler. L'Auteur de la Chronique de Paros ne parle que de l'invention des poids, des mesures & des monnoies d'argent. Pausanias (1) ajoute que ce Prince chassa les Agonothetes des Eléens en la huitième Olympiade, & Strabon, (2) qu'il fut détrôné peu après. Si l'on entend les Olympiades de Corœbus, il est certain que, bien loin que ces événements soient arrivés sous l'Archontat de Phéréclès, Phidon n'étoit pas encore né, ou il faut supposer qu'il y a eu deux Phidons. Mais j'ai prouvé dans un Mémoire lu à l'Académie en 1780, qu'il n'y a eu qu'un seul Phidon, & que la violence qu'il exerça envers les Agonothetes des Eléens, regarde la huitième Olympiade d'Iphitus. Or on sait que cette Olympiade commença l'an

(1) Pausan. Eliacor. poster. five Lib. VI, Cap. XXII, pag. 509.

(2) Strab. Lib. VIII, pag. 549.

3830 de la période Julienne, 884 ans avant notre ère, & 108 ans avant celle de Corœbus, qui est presque la seule qui ait servi à marquer les dates des principaux événements. Phidon chassa donc les Agonothetes des Eléens l'an 3858 de la période Julienne, 856 ans avant notre ère, & peu après il fut détrôné par les Lacédémoniens la troisième année de cette huitième Olympiade, qui correspond avec l'an 3860 de la période Julienne, 854 ans avant l'ère vulgaire. Phérécès vivoit encore, & ne mourut que l'année suivante.

Je vais maintenant présenter le tableau de ces douze premiers Archontes, avec les événements arrivés sous eux, suivant l'Auteur de la Chronique de Paros & Pausanias.

	<i>Durée de l'Archontat</i>	<i>Pér Julien.</i>	<i>An. av. J. C.</i>
1 Médon	27.	3582.	1212.
2 Acastus	36.	3609.	1105.
3 Archippus	25.	3645.	1069.
4 Therfippus	41.	3670.	1044.
5 Phorbas	37.	3711.	1003.
6 Mégacès	36.	3748.	966.
Hésiode fleurit		3770.	944.
7 Diognete	34.	3784.	930.
Homère fleurit		3807.	907.
8 Phérécès	43.	3812.	896.
Phidon invente les poids, les mesures & les mon- noies d'argent		3819.	895.
<i>Olympiade d'Iphitus.</i>			
Olympiade d'Iphitus	1.	3830.	884.

342 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

	Durée de l'Archontat.	Olympiade d'Iphitus.	Pér. Julien.	An. av. J. C.
Phidon chasse les Agono- rhetes des Eléens . . .		VIII. 1.	3858.	856.
Phidon détrôné par les Lacédémoniens . . .			3. 3860.	854.
9 Aripbron 25.			4. 3861.	853.
10 Thespicius 27.	XV.	1.	3886.	828.
11 Agamestor 23.	XXI.	4.	3913.	801.
12 Æschyle 23.	XXVII.	3.	3936.	778.
Olympiade de Corœbus .	I.	1.	3938.	776.

§. V.

De la première année d'Æschyle, douzième Archonte perpétuel, jusqu'à Créon, premier Archonte annuel.

J'AI supposé dans le Paragraphe précédent, que la première année de l'Archontat perpétuel d'Æschyle, étoit de l'an 3936 de la période Julienne, 778 ans avant notre ère. Je le prouve, 1°. par Eusebe, qui fixe l'institution des Olympiades de Corœbus la troisième année de cet Archonte, & en 3938 de la période Julienne, 776 ans avant notre ère : donc il est entré en charge en 3936 de la période Julienne, 778 ans avant l'ère vulgaire ; 2°. je le prouve par les Marbres de Paros. Ils placent la fondation de Syracuses la vingt-unième de l'Archontat d'Æschyle, & l'an 494 de l'ère Attique, c'est-à-dire, l'an 3956 de la période Julienne, 758 ans avant notre ère. Je fais que la date des Marbres est effacée, & qu'elle a été ré-

est établie par la Chronique d'Eusebe. Mais on peut prouver par les Marbres mêmes, que la lacune est bien restituée. Ils mettent l'Archontat de (1) Créon, premier Archonte annuel, en 420 de l'ère Attique, qui correspond avec l'an 4030 de la période Julienne, 684 ans avant notre ère. Les sept Archontes précédents furent décennaux, excepté Hippoménès, le quatrième qui fut déposé la neuvième année de son Archontat, comme je l'ai prouvé dans un Mémoire sur l'Archontat de Créon, lu à l'Académie des Belles-Lettres. Alcmon, le treizième & dernier Archonte perpétuel, ne gouverna que deux ans. Æschyle, son prédécesseur, fut Archonte 23 ans; 69 ans pour les Archontes décennaux, & 25 pour la durée des Archontats d'Æschyle & d'Alcmon, font 94 ans; lesquels étant ajoutés à 684, époque de l'Archontat de Créon, donnent, pour la première année d'Æschyle, l'an 3936 de la période Julienne, 778 ans avant notre ère; & , par conséquent, pour la vingtième année, qui est l'époque des Marbres, l'an 3956 de la période Julienne, 758 ans avant l'ère vulgaire.

La suite de la Chronologie d'Athènes est sujette à très-peu de difficultés; & s'il en reste encore quelques-unes, le P. Corfini, Clerc Régulier des Ecoles-Pies, les a presque toutes éclaircies dans son savant Ouvrage sur les Fastes Attiques.

(1) Marmora Oxon. Epoch. 33.

CHAPITRE IX.

Des Rois d'Argos.

§. I.

Des Inachides.

DEUX maisons ont régné à Argos avant la conquête des Héraclides, les Inachides & les descendants de Danaüs. La suite des Rois de la première maison n'entre pas dans mon plan, & je me ferois abstenu d'en parler, s'il n'eût pas fallu fixer l'année de la naissance d'Inachus, qui en est le chef, afin de pouvoir déterminer le temps où fut enlevée Io, qui descendoit de ce Prince.

Si l'on s'en rapportoit à Eusebe, la chose seroit bientôt décidée. Il place (1) le regne d'Inachus l'an 161 de la naissance d'Abraham, &, par conséquent, l'an 1857 de la période Julienne, 1857 ans avant notre ère. De cette année à la prise de Troie, il y a, selon le même Eusebe, 674 ans, qui ne font que vingt générations. Cependant les Auteurs les plus accrédités en comptent vingt-trois, parmi lesquelles il y en a une de femme. Il auroit fallu qu'Eusebe eût mis la prise de Troie plus près de notre temps qu'il ne l'a fait, ou qu'il eût éloigné davantage le regne d'Inachus. Il est certain

(1) Eusebii Chronic. Can. pag. 96.

que ce Chronographe prenoit ses dates, tantôt dans un Auteur, & tantôt dans un autre, sans s'embarrasser si elles pouvoient se concilier. Voici la méthode que j'ai suivie.

Ænotrus (1) & son frere Peucérius, fondèrent deux Colonies en Italie, dix-sept générations avant la prise de Troie. Peu importe de savoir quelle étoit l'opinion de Denys d'Halicarnasse sur le temps où cette Ville fut détruite. Il suffit de savoir qu'elle le fut dix-sept générations après l'arrivée d'Ænotrus en Italie. Hérodote met la prise de cette Ville l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant l'ère vulgaire : donc Ænotrus vint en Italie l'an 2877 de la période Julienne, 1837 ans avant notre ère. Il devoit avoir alors au moins 24 ans ; donc il étoit né l'an 2853 de la période Julienne, 1861 ans avant l'ère vulgaire. D'Ænotrus à Inachus, il y a (2) six générations, parmi lesquelles il y en a une de femme. Inachus fut pere d'Æzëus. Æzëus le fut de Lycaon. Lycaon eut Déjanire. Cette Princesse épousa Pélasgus, fils de Niobé, & petit-fils de Phoronée, & en eut Lycaon. Celui-ci fut pere d'Ænotrus & de Peucérius, qui furent les chefs de la première Colonie que les Grecs envoyèrent en Italie.

Avant que d'aller plus loin, je crois devoir

(1) Dionys. Halicarn. Antiquit. Rom. Lib. I, §. XI, pag. 9.

(2) Id. ibid.

faire une légère observation. Il y a dans la version latine de Denys d'Halicarnasse, *ex Dejanirâ & Æzeo Lycaon alter genitus*. C'est une faute grossière, qui n'a point été corrigée dans l'errata. Il falloit traduire, suivant le texte grec, *ex Dejanirâ & Pelasgo Lycaon alter genitus*.

Je reviens à mon sujet. Œnotrus étant né l'an 2853 de la période Julienne, 1861 ans avant l'ère vulgaire, Lycaon doit être né, selon la règle des générations, en 2819 de la période Julienne, 1895 ans avant notre ère; Déjanire en 2802 de la période Julienne, 1912 ans avant notre ère; Lycaon en 2769 de la période Julienne, 1945 ans avant notre ère; Æzéus en 2736 de la période Julienne, 1978 ans avant notre ère, & Inachus en 2703 de la période Julienne, 2011 ans avant notre ère.

Le même Œnotrus descendoit de Phoronée, autre fils d'Inachus, par Niobé, fille de Phoronée. Voici sa généalogie. Inachus, Phoronée, Niobé, Pélasgus, qui épousa Déjanire, fille de Lycaon, Lycaon, Œnotrus & Peucétius. Il y a dans cette généalogie le même nombre de générations, parmi lesquelles il s'en trouve aussi une de femme: donc Inachus doit être placé en la même année dans cette généalogie que dans l'autre.

Inachus étant né en 2703 de la période Julienne, 2011 ans avant notre ère, il n'est pas vraisemblable qu'il soit monté sur le trône avant l'âge de 25 ans, & avant 2728 de la période Julienne, 1986 ans avant notre ère. Je lui donne 60 ans

de regne avec Eusebe. Son fils Phoronée, qui lui succéda, doit être né vers 2736 de la période Julienne, 1978 ans avant notre ère. Il régna vers 2788 de la période Julienne, 1926 ans avant Jésus-Christ. Il avoit donc alors 52 ans. Si je lui avois donné 52 ans de regne avec Eusebe, il auroit vécu 102 ans. Cela m'a paru choquer la vraisemblance. J'ai réduit, par cette raison, son regne à 30 ans. J'en ai agi de même à l'égard de ses successeurs. J'ai abrégé leurs regnes, ou je les ai allongés, de maniere que la somme totale de ces regnes n'excédât pas 415, qui est celle où la porte Eusebe. En allongeant quelques-uns de ces regnes, j'ai toujours eu égard aux bornes ordinaires de la vie humaine, sans m'inquiéter des dates de ce Chronographe, puisqu'il est constant qu'il les prenoit, tantôt dans un Auteur, & tantôt dans un autre, & que peu d'accord avec lui-même, il donne dans un endroit (1) aux Inachides 384 ans de regne, sans y comprendre Gélantor, & que dans (2) un autre il leur donne 413 ans, sans y comprendre le même Gélantor. Voici la suite de ces Rois. Apis, Argus, Criasus, Phorbas, Triopas, Crotopus, Sthénélus, Gélantor.

(1) Chronic. Canon. à pag. 96, ad pag. 113.

(2) Chronicor. Lib. I, pag. 24.



§. II.

D'Io.

QUELQUES Auteurs prétendent qu'Io étoit fille d'Inachus, & même il paroît qu'Hérodote étoit de ce nombre. Mais le savant M. Valckenaer prouve très-bien dans (1) ses notes sur cet Historien, que ces mots *τὴν Ἰαχόν*, ont été ajoutés par quelque Copiste. On peut ajouter aux raisons qu'il apporte, que lorsqu'Io fut enlevée, il y avoit dans la Grece un grand nombre de (2) Villes, & que celle d'Argos étoit la plus considérable de toutes. Mais du temps d'Inachus, bien loin qu'il y eût des Villes dans la Grece, celle d'Argos n'existoit pas encore. Les (3) habitants du Péloponnèse vivoient dispersés, & ce fut son fils Phoronée qui les rassembla & qui bâtit la Ville, qui fut appelée de son nom la ville Phoronique. Elle prit le nom d'Argos, ainsi que le pays, d'Argos, petit-fils de Phoronée. Je joins à cette autorité celle du Scholiaste d'Euripides. « Inachus (4) eut de Mélia, Phoronée & Phégée. » Phoronée lui ayant succédé, appella ville Phoronique, celle qu'on nomme actuellement Argos.

(1) Herodot. Lib. I, §. I.

(2) Id. ibid.

(3) Pausan. Corinthiac. five Lib. II, Cap. XV, pag. 145. Stephan. Byz. voc. Argos.

(4) Scholiast. Euripid. ad Orestem vers. 1247.

« Il eut de Péitho , *Ægialée* , *Apis* , *Eurotas* , *Nio-*
 « bé. *Phégée* bâtit la ville de *Pheges*. Ses fils fu-
 « rent *Sparton* & *Mellon*. *Mycénée*, fils de *Spar-*
 « ton , fonda la ville de *Mycenes*. *Phoronée* étant
 « mort , & les fils de *Niobé* étant dispersés , *Ar-*
 « gos , fils de *Niobé* , régna sur toute l'Argie , en-
 « dedans de l'Isthme , & nomma *Argos* la ville
 « *Phoronique* ».

D'ailleurs , le commerce que venoient faire les Phéniciens , suppose nécessairement que les Argiens avoient des marchandises , ou au moins des denrées à donner en échange des marchandises que leur apportotent les Phéniciens , & Hérodote le dit positivement. Cependant il est certain que dans le temps d'*Inachus* , les habitants du Péloponnèse vivoient dispersés , & qu'ils ne furent rassemblés dans une Ville que par *Phoronée*. Dans cette situation , un peuple a de la peine à subsister , & n'a rien à donner en échange. Il n'y a point de commerce , & il ne peut y en avoir. S'il y a eu une Princesse du nom d'*Io* , qui ait été fille d'*Inachus* , comme cela me paroît d'autant plus vraisemblable qu'il y a eu deux *Iafus* & deux *Argus* , ce ne peut être celle dont parle Hérodote. Son récit en est une preuve manifeste. L'identité de nom a fait confondre ces deux Princeses , par des Ecrivains qui n'ont pas assez médité sur l'état où se trouvent les nations dans leur origine , & sur le nombre d'années , je dirois presque de siècles , qui doivent s'écouler avant qu'elles commencent à s'ac-

croître & à devenir assez opulentes pour avoir des objets d'échange.

A ces raisons, qui me paroissent péremptoires, j'en ajoute une autre qui ne me le paroît pas moins. Si la Princesse, qui fut enlevée par les Phéniciens, eût été fille d'Inachus, comment auroit-elle pu avoir été surveillée par Argus Panoptès, qui descendoit d'Inachus à la septième génération ?

Il me semble donc plus sûr de s'en tenir au sentiment (1) d'Apollodore, qui fait ainsi la généalogie d'Io. Inachus, Phoronée, Niobé, Argus, Iafus, Agénor, Argus, surnommé Panoptès, Iafus & Io. Ce second Argus fut surnommé Panoptès, parce que, suivant la fable, il avoit des yeux tout autour de la tête, ou par tout le corps. Mais on vouloit exprimer par cette allégorie, sa vigilance & l'exactitude avec laquelle il surveilloit sa petite-fille Io. Inachus étant né en 2703 de la période Julienne, 2011 ans avant notre ère, comme on l'a vu §. I, Io doit être née, selon la règle des générations, l'an 2951 de la période Julienne, 1763 ans avant l'ère vulgaire; & comme elle devoit avoir au moins 18 ans quand elle fut enlevée, il s'ensuit que ce rapt est de l'an 2969 de la période Julienne, 1745 ans avant notre ère.

(1) Apollodori Biblioth. Lib. II, Cap. I, §. I, II & III.



§. III.

De la Colonie envoyée en Thessalie.

LA découverte de la Thessalie tient aux Inachides. Ce pays, renfermé de tous côtés par de hautes montagnes, n'étoit qu'un vaste marais; les eaux n'ayant point d'écoulement. Mais l'Ossa (1) ayant été séparé de l'Olympe par un tremblement de terre, le Pénée se déchargea dans la mer par cette ouverture, & le pays se dessécha. Hérodote (2) raconte aussi la même chose.

Pélasgus régnoit alors en Arcadie. On vint (3) lui annoncer que les eaux venant à s'écouler, avoient laissé à découvert les plaines immenses de la Thessalie. Il se rendit dans ce pays avec des Pélasges, ses sujets. Pélasgus descendoit d'Inachus à la 4^e génération, par Phoronée & Niobé. Il étoit donc né l'an 2787 de la période Julienne, 1927 ans avant notre ère. Il régna dans l'Arcadie vers l'an 2810 de la période Julienne, 1904 ans avant notre ère, & il pouvoit avoir 44 ans, lorsqu'il passa dans la Thessalie, c'est-à-dire, vers l'an 2831 de la période Julienne, 1883 ans avant notre ère. Le tremblement de terre doit avoir précédé cette Colonie de deux ans, & être arrivé vers l'an 2829 de la période Julienne, 1885 ans avant l'ère vul-

(1) Strab. Lib. IX, pag. 658, A.

(2) Herodot. Lib. VII, §. CXXIX.

(3) Athen. Deipnosoph. Lib. XIV, pag. 629.

gaire; car il ne fallut pas moins de deux ans pour rendre ce pays habitable.

On institua à cette occasion une fête en Thessalie, afin de perpétuer la mémoire de cet événement. Cette fête fut appelée Pélories ou Saturnales, de Pélorus, nom de celui qui porta le premier à Pélasgus la nouvelle de l'écoulement des eaux. J'ai parlé plus au long de cette fête, dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres, sur quelques Fêtes des Grecs omises par Meursius & Castellanus.

Je fais qu'un autre Pélasgus conduisit une Colonie dans la Thessalie six générations (1) après Pélasgus, Roi d'Arcadie, c'est-à-dire, vers l'an 2987 de la période Julienne, 1727 ans avant notre ère. Mais ce ne fut point la première, & celle dont parle Athénée, d'après le Rhéteur Baton de Sinope : puisque ce Pélasgus chassa, selon Denys d'Halicarnasse, les anciens habitants, & que lorsque la première Colonie se rendit dans ce pays, il étoit impossible qu'il y eût alors des habitants, parce que peu auparavant il étoit entièrement submergé.

§. IV.

De Danaüs.

DANAUS est la souche de la seconde maison des Rois d'Argos. Lyncée ayant épousé sa fille Hy-

(1) Dionys. Halicarn. Lib. I, §. XVII, pag. 14.
permnestre,

permnestre, lui succéda. Celui-ci eut pour fils Abas, Abas eut Acrisius, Acrisius Danaë, Danaë Persée, Persée Alcée, Alcée Amphitryon, qui fut pere d'Hercules. On ne peut compter Danaüs, parce qu'à son arrivée dans l'Argolide, il maria sa fille Hypermnestre à Lyncée. Lyncée lui-même ne peut être compté que pour une succession, parce qu'il ne s'agit point de déterminer l'année de sa naissance, mais celle de son mariage avec Hypermnestre. On ne doit pas non plus compter Danaë, parce qu'elle ne succéda point à Acrisius. Ainsi l'on aura cinq générations & une succession, qui feront 184 ans avant la naissance d'Hercules. J'ai prouvé dans le Chapitre XII, concernant ce Héros, qu'il étoit né l'an 3330 de la période Julienne, 1384 ans avant l'ère vulgaire. On aura donc pour le mariage de Lyncée avec Hypermnestre, fille de Danaüs, l'an 3146 de la période Julienne, 1568 ans avant l'ère vulgaire. L'arrivée des filles de Danaüs en Grece, précéda de peu ce mariage, & l'établissement des Thesmophories dans le Péloponnese, le suivit de près. J'ai dû placer l'institution de cette fête en cette année, afin de rendre Hérodote conséquent à lui-même.

Telle est l'époque que donne le calcul par les générations. On peut encore prouver la même chose de cette maniere. Castor (1) donne 382 ans

(1) Eusebii Chronic. pars poster. lat. pag. 63.

354 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

de regne aux Inachides ; mais (1) Eusebe , peu d'accord avec son guide ou avec lui-même , assigne à cette maison 413 ans de regne , sans y comprendre Gélantor , qui fut chassé par Danaüs , comme on le voit dans (2) Pausanias & (3) Apollodore. Le Syncelle (4) dit aussi que la plupart des Ecrivains donnent 413 ans de regne aux Inachides , sans spécifier le regne de Gélantor. Aucun Auteur n'a déterminé combien de temps régna ce Prince. Mais il y a grande apparence qu'il n'étoit pas encore bien affermi sur le trône , puisqu'il le céda si facilement à un étranger , qui ne pouvoit pas avoir amené avec lui des forces considérables , & qui n'avoit pas encore eu le temps de se faire un grand nombre de partisans. Ainsi je ne donne que deux ans de regne à Gélantor. Le peu d'années qu'il régna , est peut-être la raison qui l'a fait omettre par la plupart des Chronologistes. Les Inachides ont donc régné en tout 415.

J'ai prouvé , §. I , qu'Inachus étoit né vers l'an 2703 de la période Julienne , 2011 ans avant notre ère. Il est probable qu'il ne monta sur le trône qu'à l'âge de 25 ans , c'est-à-dire , vers l'an 2728

(1) Eiusdem Chronic. Lib. prior. pars græca , pag. 24. lin. 2.

(2) Pausan. Corinthiac. sive Lib. II , Cap. XVII , p. 145. Cap. XIX , pag. 152 & 153.

(3) Apollodor. Lib. II , Cap. I. §. IV , pag. 71.

(4) Syncelli Chronogr. pag. 124.

de la période Julienne, 1986 ans avant l'ère vulgaire. Si l'on ajoute 415 à 2728, on aura l'an 3143 de la période Julienne, 1571 ans avant l'ère vulgaire, qui est postérieure d'un an à l'arrivée de Danaüs en Grece.

Diodore de Sicile raconte, que Danaüs étant arrivé à l'isle de Rhodes avec ses filles, Cadmus (1) aborda peu après ces temps-là à la même isle, *μακρόν δ' ὕστερον πάντων τῶν χροίων*. J'ai prouvé dans le Chapitre X, concernant Cadmus, que ce Prince étoit venu en Béotie l'an 3165 de la période Julienne, 1549 ans avant l'ère vulgaire. Son arrivée à Linde dans l'isle-de Rhodes, doit précéder de deux ans ou environ, & se rencontrer l'an 3163 de la période Julienne, 1551 ans avant l'ère vulgaire. Ainsi l'arrivée de Cadmus est postérieure à celle de Danaüs de 21 ans; ce qui s'accorde, par conséquent, avec le récit de Diodore de Sicile.

L'Auteur de la Chronique de Paros, qui a suivi une méthode erronée pour fixer la date de la prise de Troie & la Chronologie des Rois d'Athenes, a mis l'arrivée des filles de Danaüs sous Erichthonius, & l'an 3203 de la période Julienne, 1511 ans avant l'ère vulgaire. Suivant notre Chronologie d'Athenes, ce devroit être l'an 3220 de la période Julienne, 1494 ans avant notre ère, puisqu'Erichthonius n'est monté sur le trône qu'en 3216 de la période Julienne, 1498 ans avant no-

(1) Diodor. Sicul. Lib. V, §. LVIII, pag. 377, lin. 12.

tre ère. Mais le fait est, que l'Auteur de la Chronique de Paros ayant placé, par les raisons que l'on verra dans le Chapitre XIII, la prise de Troie 61 ans après la date d'Hérodote, il a fallu avancer de ces 61 ans l'arrivée des filles de Danaüs. On aura alors l'an 3142 de la période Julienne, 1572 ans avant l'ère vulgaire, qui répond à quatre ans près au calcul fondé sur les générations; & cette année 3142, correspondra avec la onzième année du règne de Cécrops, selon les Marbres de Paros. Mais j'ai fait voir dans le Chapitre VIII, concernant la Chronologie d'Athènes, que Cécrops n'a pu monter sur le trône qu'en 3144 de la période Julienne, 1570 ans avant l'ère vulgaire, que la méthode suivie par l'Auteur de la Chronique de Paros, est vicieuse, & que cette date précède, par conséquent, de deux ans l'avènement de Cécrops à la couronne.

On pourroit présumer que l'époque de l'arrivée de Danaüs en Grèce, est postérieure à celle que je lui ai assignée, parce qu'Archandre, fils d'Achæus & petit-fils de Xuthus, épousa (1) l'une de ses filles. En effet, si l'on compare ce que j'ai dit de l'arrivée de Xuthus dans l'Attique, au Chapitre XIV, Section II, §. III, concernant la Colonie Ionienne, avec la Chronologie d'Athènes, il en résultera qu'Archandre ne peut être né que vers l'an 3313 de la période Julienne, 1401 ans avant

(1) Herodot. Lib. II, §. XCVIII.

l'ère vulgaire, & qu'il ne quitta la Phthioride, ne passa à Argos, & ne s'y maria que vers l'an 3340 de la période Julienne, 1374 ans avant notre ère. L'époque de l'arrivée de Danaüs, & celle du mariage d'Archandre avec l'une de ses filles, sont donc inconciliables, puisqu'il y a entre elles un intervalle de 198 ans. Mais je suis très-persuadé que le Prince qu'Hérodote (1) nomme Danaüs, & dont l'une des filles épousa Archandre, n'est point celui qui passa d'Egypte à Argos; & l'on ne trouve, ni dans le passage de cet Historien, ni dans (2) Pausanias, qui raconte la même chose, rien qui puisse le donner à penser.

On pourroit me faire une autre objection que je crois devoir prévenir. Quelques Auteurs prétendent que Danaüs est frère de Sésostris; & comme les uns mettent ce Prince beaucoup plus haut que l'époque que j'ai assignée à Danaüs, & les autres beaucoup plus bas, il s'ensuit qu'il faut réformer celle-ci d'une manière ou d'autre. Mais cette opinion n'est fondée que sur un passage de Manéthon, qui assure que (3) Séthosis s'appelloit aussi *Ægyptus*, & son frère Armaïs Danaüs. Comme tout ce que cet Auteur avance au sujet de Séthosis ne peut convenir qu'à Sésostris, il faut croire qu'il pensoit que Séthosis & Sésostris étoient un

(1) Herodot. Lib. II, §. XCVIII.

(2) Pausan. Achaic. sive Lib. VII, Cap. I, pag. 511.

(3) Joseph. contra Apionem, Lib. I, §. XV, pag. 447.

seul & même Prince. Cet Ecrivain est le seul qui soit de ce sentiment ; car il ne faut pas compter Joseph , Jules Africain , Eusebe & le Syncelle , qui l'ont copié servilement. Manéthon ne mérite aucune croyance , & Périzonius (1) va même jusqu'à le soupçonner d'avoir voulu faire bassement sa cour aux Princes Macédoniens qui régnoient pour lors en Egypte , parce qu'ils descendoient incontestablement de Danaüs par Hercules. On peut encore ajouter qu'Hérodote , le plus ancien & le plus instruit de tous les Historiens , parle de la révolte du frere de Sésostris , sans nommer (2) ce Prince , & sans remarquer qu'il passa en Grece. Cet Auteur , qui ne laisse jamais échapper l'occasion de remonter aux origines de son pays , & à celles des grandes maisons , auroit saisi avec empressement celle qui se présentoit , d'illustrer la famille des Rois d'Argos & d'Hercules , dont les descendants régnoient de son temps sur la plupart des Etats de la Grece. Il en avoit encore une autre occasion , lorsqu'en parlant (3) de Persée , il dit que Danaüs & Lyncée étoient de Chemmis en Egypte , & qu'ils naviguerent en Grece. Si Danaüs eût été le frere de Sésostris , il en auroit certainement fait la remarque. Mais il étoit si éloigné de soupçonner ce Prince d'être de la famille

(1) Perizonii Origin. Ægypt. Cap. XVI , pag. 334.

(2) Herodot. Lib. II , §. CVII & CVIII.

(3) Id. ibid. §. XCI.

de Sésostris, qu'on croiroit, à la manière dont il s'exprime, qu'il étoit un simple particulier de Chemmis. Bien plus, le même Historien raconte (1) autre part, que Danaüs fut poursuivi par *Ægyptus*; mais il n'ajoute pas qu'*Ægyptus* fût son frere, & le même que Sésostris. S'il pensoit que Sésostris étoit le même qu'*Ægyptus*, pourquoi ne l'a-t-il point remarqué, ni dans cet endroit, ni lorsqu'il raconte les grandes actions de ce Prince? Je ne m'arrêterai pas davantage sur ce sujet, persuadé que le peu que j'en ai dit, suffit pour prouver que cette origine est une fable imaginée par Manérhon, & trop légèrement adoptée par Joseph & par les Auteurs Ecclésiastiques.

Actisius fut le dernier Prince de cette maison qui régna à Argos. Persée, son-petit-fils, l'ayant tué involontairement, se retira à Tiryns, vers (2) Mégapenthès, fils de Prætus, à qui il confia le Royaume d'Argos. Je crois devoir saisir cette occasion pour rétablir le (3) texte d'Éudocie, qui est misérablement altéré. On lit *πρὸς δὲ μέγα πρῆτε τὸν Πρῆτον εἶθαι, κ. τ. λ.* Il étoit très-facile de corriger *πρὸς δὲ Μεγαπένθην τὸν Πρῆτε εἶθαι* étant venu trouver Mégapenthès, fils de Prætus. Je reviens à mon sujet. Mégapenthès céda Tiryns à Persée. Cette Ville avoit été environnée d'une forte mu-

(1) Herodot. Lib. II, §. CLXXXII.

(2) Apollodor. Lib. II, Cap. IV, §. IV, pag. 88.

(3) Anecdota Græca, tom. I, pag. 106.

raillé (1) par les Cyclopes sous le regne de Proetus, qui s'y étoit retiré, après avoir été chassé d'Argos par Actisus. Persée fit ceindre de murs la ville de Midia & celle de (2) Mycenes, où il transféra le siège de ses Etats. Electryon succéda à son pere Persée, Sthénélus à Electryon, son frere, & Eurythée à son pere Sthénélus. Le Royaume de Mycenes passa ensuite à Attrée, fils de Pélops, dont la sœur Lyfidice avoit épousé (3) Mestor, fils de Persée.

CHAPITRE X.

D'Europe, de Cadmus, de Bacchus & des Rois de Thebes.

HÉRODOTE raconte (4) que Bacchus est plus ancien que lui de 1600 ans. Mais le même Auteur ajoute que d'Hercules jusqu'à sa naissance, il n'y a que 900 ans. J'ai prouvé dans le Chapitre XII, où je parle de ce Héros, que ce dernier calcul étoit juste, & je l'ai admis sans balancer. Mais si le premier l'est aussi, il s'ensuit que Bacchus est antérieur à Hercules de 700 ans, ou de vingt & une générations. Cependant le même Au-

(1) Apollodor. Lib. II, Cap. II, §. I, pag. 78.

(2) Id. ibid. Cap. IV, §. IV, pag. 89.

(3) Id. ibid. §. V, pag. 89.

(4) Herodot. Lib. II, §. CXLV.

teur (1) dit autre part, que Cadmus ne précède Hercules que de cinq générations. Il faut nécessairement qu'il y ait erreur dans l'un ou l'autre de ces passages. Le nombre des générations écoulées entre Cadmus & Hercules, prouve que le second passage est juste, & qu'il faut réformer le premier par celui-là. En effet, Œdipe, contemporain d'Hercules, étoit le cinquième Prince à compter (2) de Cadmus : donc il n'y a eu qu'environ 160 ans entre la naissance de Bacchus & celle d'Hercules. J'ai placé, par cette raison, Bacchus en 3170 de la période Julienne, 1544 ans avant notre ère. L'arrivée de Cadmus en Béotie, ne précéda la naissance de Bacchus que d'un petit nombre d'années. Je la mets en 3165 de la période Julienne, 1549 ans avant l'ère vulgaire. Cette époque est liée à celle de l'arrivée de Danaüs dans l'isle de Rhodes. On peut voir ce que j'en ai dit Chapitre IX, §. IV. L'année précédente Cadmus étoit abordé à l'isle de Thasos avec son frere (3) Thasus. Ces deux Princes cherchoient à former un établissement en Europe. Mais de crainte d'alarmer les habitants de cette partie du monde, ils prétexterent l'enlèvement de leur sœur, qu'ils faisoient semblant de chercher. Cadmus laissa dans cette isle son frere Thasus avec une partie de ses

(1) Herodot. Lib. II, §. XLIV.

(2) Apollodori Biblioth. Lib. III, Cap. IV & V.

(3) Cononis Narrat. XXXVII, pag. 278 & 279.

troupes. Thasus la fonda & lui donna son nom. Cette fondation est donc de l'an 3164 de la période Julienne, 1550 ans avant notre ère ; & l'enlèvement d'Europe, qui servit de prétexte à leurs vues ambitieuses, la devance de près de deux ans, & doit être placé l'an 3162 de la période Julienne, 1552 ans avant l'ère vulgaire.

La fondation de l'isle Calliste, depuis appelée Théta, est du même temps que celle de Thasos. Cette isle s'étoit élevée du fond de la mer, comme le remarquent Apollonius (1) de Rhodes & Pline (2) le Naturaliste. Le Poète se trompe, lorsqu'il met cet événement dans le temps du retour des Argonautes, c'est-à-dire, sur la fin de la 3364^e année de la période Julienne, 1350 ans avant notre ère, ou vers le commencement de l'année suivante. L'autorité d'Hérodote est, en ces matières, d'un plus grand poids que celle d'un Poète, qui vouloit plaire à ses lecteurs par les merveilles dont il cherchoit à rehausser la première expédition mémorable des Grecs. Pline est encore moins croyable, lorsqu'il place cet événement la quatrième année de la 135^e Olympiade, c'est-à-dire, l'an 4477 de la période Julienne, 237 ans avant notre ère, puisqu'Hérodote, qui parle de cette isle, étoit mort plus d'un siècle & demi avant l'épo-

(1) Apollon. Rhod. Lib. IV, vers. 1757.

(2) Plinii Histor. Natur. Lib. II, Cap. LXXXVII, pag. 114.

que où Pline suppose que parut cette île. On ne peut rien dire de certain sur le temps où elle s'éleva du fond de la mer. Quoi qu'il en soit, il paroît constant que sa fondation par Membliarès, est de la même date que celle de Thasos. Quoique Hérodote ne nomme point cette dernière île, il en dit cependant assez pour lever toutes les difficultés, s'il pouvoit y en avoir. Il raconte, en effet, que (1) Cadmus, cherchant Europe, aborda à l'île Calliste, & que, soit que le pays lui plût, ou qu'il eût quelqu'autre motif, il y laissa Membliarès, l'un de ses parents, avec des Phéniciens. La seconde fondation de l'île Calliste, qui fut appelée Théra, du nom de son second fondateur, est postérieure à la majorité de Proclès & d'Eurysthenes, Rois de Lacédémone. Théras étoit beau-frère d'Aristodémus, qui conquit le Péloponnèse, & oncle maternel de Proclès & d'Eurysthenes. Il fut leur tuteur. Ces Princes étant devenus majeurs, Théras leur remit l'autorité dont il étoit dépositaire; & comme il ne pouvoit se résoudre à mener une vie privée, après avoir joui du pouvoir absolu, il sortit de Sparte; & prenant (2) avec lui des Lacédémoniens & des Minyens, il se rendit à l'île Calliste, à laquelle il donna son nom. Proclès & Eurysthenes étoient les sixièmes descendants d'Hercules, par Aristodémus, Aristo-

(1) Hérodote. Lib. IV, §. CXLVII.

(2) Id. ibid. §. CXLVII & CXLVIII.

364 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

machus, Cléodæus & Hyllus, fils de ce Héros. Ces six Princes font six générations, lesquelles donnent 200 ans. Mais comme Hyllus fut l'un des derniers enfants d'Hercules, je pense qu'il faut étendre ces générations à 206 ans au moins. Si l'on ajoute 25 ans pour la majorité de Proclès & d'Eurysthenes, on aura l'an 3561 de la période Julienne, 1153 ans avant notre ère. Il fallut quelques années à Théras pour rassembler un nombre suffisant de Colons. La fondation de Théra ne peut donc être que de l'an 3564 de la période Julienne, 1150 ans avant notre ère.

Il s'élève ici une difficulté. Théras étoit le dixième descendant de Cadmus. Voici sa généalogie. (1) Cadmus, Polydore, Labdacus, Laius, Œdipe, (2) Polynices, Thersandre, Tifamene, Autésion, Théras : donc il n'étoit postérieur à Cadmus que de 333 ans, & cependant il y a de Cadmus à la seconde fondation de l'isle Calliste, 399 ans; ce qui fait 66 ans de plus que n'en donne la règle des générations.

L'évaluation par les générations, donne l'espace de temps qui s'écoula entre la naissance de Cadmus & celle de Théras. Mais ce n'étoit pas cet espace qu'il falloit chercher, c'étoit l'intervalle entre l'arrivée de Cadmus en Béotie, & la seconde fondation de l'isle Calliste.

(1) Apollodori Biblioth. Lib. III, Cap. V, §. V.

(2) Herodot. Lib. IV, §. CXLVII.

Aristodémus fit, de l'aveu de tous les Chronologistes anciens, la conquête du Péloponnèse, 80 ans après la prise de Troie. Nous avons prouvé que cette Ville avoit été prise l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant notre ère : donc cette conquête est de l'an 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant l'ère vulgaire. Il fallut environ 12 ans pour faire le partage du pays, pour y rétablir la tranquillité, & pour s'en assurer la possession. Ce temps révolu, Aristodémus eut deux enfants jumeaux, & mourut (1) au moment de leur naissance. Théras, leur oncle maternel, gouverna pendant leur minorité. Je suppose qu'il avoit alors 36 ans. Il étoit donc né en 3500 de la période Julienne, 1214 ans avant notre ère. La tutelle de Proclès & d'Eurysthènes dura 25 ans, & finit l'an 3561 de la période Julienne, 1153 ans avant l'ère vulgaire. Théras fut deux ans à faire les préparatifs de la nouvelle Colonie qu'il vouloit établir dans l'isle Calliste, & partit la troisième année, c'est-à-dire, l'an 3564 de la période Julienne, 1150 ans avant notre ère. Il étoit alors dans la soixante-quatrième année; ce qui n'est point encore un âge assez avancé pour un ambitieux, qui, ayant jusqu'alors occupé le premier rang, ne pouvoit se résoudre à descendre au second. Après avoir obtenu à-peu-près le temps de la naissance de Théras, il est facile de parvenir

(1) Herodot. Lib. VI, §. LII.

à l'époque de celle de Cadmus. En retranchant de 3500, année de la naissance du premier, 333 pour les dix générations qui se sont écoulées entre ces deux Princes, on aura pour la naissance de Cadmus, l'an 3167 de la période Julienne, 1547 ans avant l'ère vulgaire, laquelle naissance se trouvera, par ce calcul, postérieure de deux années à celle où je le suppose arrivé en Béotie. De-là naît une autre difficulté que je vais tâcher de résoudre.

Quoique la règle de trois générations par siècle soit généralement vraie, elle souffre cependant quelques exceptions. On ne doit point, il est vrai, en admettre gratuitement, & dans la seule vue de favoriser un système quelconque, mais plutôt réformer son système d'après cette règle. Cependant lorsque l'exception est évidemment nécessaire, il y auroit de l'absurdité à la rejeter. Tel est le cas présent.

1°. Polydore, fils de Cadmus, étoit très-jeune quand il succéda à son père, & (1) Penthée, petit-fils de Cadmus par sa fille Agavé, étoit assez âgé pour gouverner pendant la minorité de ce Prince. Ainsi Polydore naquit dans la vieillesse de Cadmus. Cette observation suffit elle seule pour donner une plus grande extension aux générations des Rois de Thebes, & pour reculer la naissance de Cadmus de plus de 30 ans.

(1) Apollodori Biblioth. Lib. III, Cap. V, §. II.

1°. Si l'on examine la suite des Rois de Thebes, on la trouvera interrompue par Amphion, qui succéda (1) à Labdacus; mais je ne le compte point, parce que Laius, fils de Labdacus, remonta sur le trône après sa mort. Cette suite de Rois fut encore interrompue par (2) Damafichthon, fils d'Opheltès, Ptolémée & Xanthus, qui se succéderent de pere en fils. Ainsi vous avez d'un côté dix générations, & trois d'un autre. Je ne compte point (3) Pénélee, grand-pere de Damafichthon, parce qu'il ne gouverna que pendant la minorité de Tisamene, fils de Therfandre. On ne doit point évaluer ces treize générations à 33 ans l'une portant l'autre, parce qu'elles ne se suivent pas, & que le second ordre de ces générations n'est composé que de trois Princes. Mais je ne crois point m'écarter des regles d'une saine critique, en les évaluant à 28 ans, qui me donneront 364 ans. Ainsi, pour avoir la naissance de Cadmus, il faut obtenir celle de la naissance de Xanthus, & en retrancher 364. On y parviendra facilement de cette maniere. Ce Prince délia à un combat particulier Thymotès, Roi d'Athenes. Celui-ci refusa de se mesurer avec lui; & Mélanthus, qui venoit d'être chassé de ses Etats par les Héraclides, accepta le combat & le tua. Xanthus devoit

(1) Apollodori Biblioth. Lib. III, Cap. V, §. V & VII.

(2) Pausan. Boeotic. sive Lib. IX, Cap. V, pag. 723.

(3) Id. ibid.

être alors dans la force de l'âge , & pouvoit avoir 34 à 36 ans. Le retour des Héraclides , qui est de l'an 3524 de la période Julienne , 1190 ans avant l'ère vulgaire , détermine sa mort à cette époque. Il étoit donc né l'an 3488 de la période Julienne , 1226 ans avant l'ère vulgaire. En retranchant 364 , qui sont les années des deux ordres de générations des Rois de Thebes , on aura pour la naissance de Cadmus , l'an 3124 de la période Julienne , 1590 ans avant notre ère , & il étoit âgé de 41 ans , lorsqu'il vint en Béotie.

L'intervalle entre la naissance de Cadmus & celle de Théras , doit être à-peu-près le même que celui qui se trouve entre la naissance du premier & celle de Xanthus , puisque celui-ci est né environ 12 ans avant l'autre. Il faut donc , ou qu'il y ait eu deux générations d'omises dans la branche de Théras ; ce qui ne me surprendroit pas de la part des Copistes négligents ; ou , s'il n'y a point eu d'omission , il faut que dans cette branche les générations aient été plus longues , & telles qu'elles l'étoient à (1) Lacédémone , c'est-à-dire , de 37 ans. Alors les dix générations de la branche de Théras , donneront 370 ans , lesquels étant retranchés de 3500 , qui est l'année de la naissance de Théras , on aura pour celle de la naissance de Cadmus , l'an 3130 de la période Julienne , 1584 ans avant l'ère vulgaire ; ce qui ne diffère que de six

(1) Voyez sur ces sortes de générations le Chap. XIII.
ans

ans de celle qu'on obtient par l'évaluation des deux ordres de générations des Rois de Thebes.

Les époques de la naissance de Cadmus, fondateur & premier Roi de Thebes, & de son arrivée en Béotie, & celles de la naissance de Xanthus, dernier Roi de ce pays, & de sa mort, car après ce Prince, le gouvernement (1) fut changé en Aristocratie; ces époques, dis-je, sont aussi certaines que toute autre époque antérieure aux Olympiades. On n'en peut pas dire autant des intermédiaires. Il ne faut pas croire cependant qu'elles soient absolument arbitraires, puisqu'elles dépendent de l'arrivée de Cadmus en Béotie, de la naissance d'Hercules, de la conquête du Péloponnèse par les Héraclides, & de la majorité de Proclès & d'Eurysthènes, laquelle majorité sert à fixer la seconde fondation de l'île Calliste. Elles se trouvent tellement liées les unes aux autres, qu'on ne peut les déplacer, sans déranger celles qui sont incontestables. Par exemple, Créon régnoit à Thebes, ou plutôt étoit Régent du Royaume, pendant l'interregne de quatre ans qu'il y eut entre les regnes de Laius & d'Œdipe. Ce Prince maria, pendant cet interregne, sa fille Mégare à Hercules. Si ce héros n'étoit point encore né, s'il n'étoit pas alors en âge de se marier, ou s'il se trouvoit trop âgé, il seroit hors de doute que cette époque seroit fautive. Mais ce qui prouve

(1) Pausan. Bœot. livre Lib. IX, Cap. V, pag. 723.

qu'elle est certaine, c'est que cet interregne dut commencer l'an 3357 de la période Julienne, 1357 ans avant l'ère vulgaire, & qu'il finit l'an 3360 de la même période, 1354 ans avant notre ère. Or, Hercules avoit alors 26 à 30 ans.

On pourroit me faire une autre objection, que je ne dois point dissimuler dans un Ouvrage de cette nature. L'isle Calliste fut fondée par (1) Membliarès, parent de Cadmus, dans le même temps que Thafus, frere de Cadmus, fonda l'isle de Thafos. Si de Cadmus à Théras il y a dix générations, il doit y en avoir autant de Membliarès à Théras. Mais Hérodote (2) raconte que Cadmus ayant abordé à l'isle Calliste, y laissa Membliarès, l'un de ses parents, avec des Phéniciens, & qu'ils habiterent cette isle pendant huit générations, avant l'arrivée de Théras dans la même isle. Je ne crois pas qu'Hérodote ait imaginé qu'il n'y avoit eû que huit générations entre l'arrivée de Membliarès & celle de Théras. Si telle avoit été sa pensée, il se seroit grossièrement trompé. Je crois que cet Historien a seulement voulu dire que la branche royale & directe de Membliarès, avoit régné pendant huit générations avant l'arrivée de Théras, & qu'elle n'étoit plus alors sur le trône, soit qu'elle fût éteinte, soit qu'on lui eût ôté la couronne pour des raisons que nous igno-

(1) Herodot. Lib. IV, §. CXLVII.

(2) Id. ibid.

rons. Sans cette supposition, comment peut-on imaginer que Théras, qui n'étoit accompagné que d'un petit nombre d'aventuriers, ait pu se rendre maître de cette île, ou que n'y ayant abordé que dans la vue de demeurer avec les anciens habitants, & de se les attacher (1) *ἐκτινέμενος*, le Prince de Calliste lui en ait cédé la souveraineté? Je fais que (2) Pausanias prétend que Membliarès étoit d'une naissance commune, & que Théras ne doutoit point que ses descendants ne lui cédaient la souveraineté de l'île. Il ajoute qu'ils le firent d'autant plus volontiers, que Théras rapportoit son origine à Cadmus, au lieu que Membliarès, leur ancêtre, étoit un homme du peuple.

Il faut bien peu connoître le cœur humain, pour s'imaginer que le préjugé de la naissance ait été assez fort pour obliger un Souverain, en possession d'un trône, affermi dans sa famille pendant huit générations, à descendre de ce même trône, & à le céder à quelqu'un d'une illustre extraction. On ne réussira jamais à me le persuader. La race directe de Membliarès étoit, sans doute, alors éteinte, ou du moins elle avoit perdu la couronne, à cause de sa tyrannie, ou pour quelque autre raison qui n'est point venue à notre connoissance. Théras, qui trouvoit trop au-dessous de lui d'oc-

(1) Herodot. Lib. IV, §. CXLVIII.

(2) Pausan. Laconic. five Lib. III, Cap. I, pag. 205 & 206.

cuper le second rang à Sparte, n'auroit jamais songé à s'établir dans l'isle Calliste, s'il n'eût point été assuré d'en avoir la souveraineté; & il ne pouvoit en avoir la certitude, que dans le seul cas où il n'y auroit plus eu de rejetons de la famille de Membliarès en état de la lui disputer, puisqu'il avoit avec lui trop peu de forces pour subjuguier cette isle, & qu'il n'y étoit venu, comme le dit (1) Hérodote, que dans l'intention de se l'attacher.

On pourroit encore m'objecter la Chronique de Paros, qui contredit manifestement les époques précédentes. Mais je suis persuadé que si elle s'est attirée la confiance des Savants, ce ne peut être qu'à raison de son ancienneté. J'ai prouvé dans le Chapitre VIII, concernant la Chronologie d'Athènes, qu'elle n'en méritoit aucune, par rapport aux événements antérieurs aux Olympiades.

S'il étoit resté des monuments des Rois de Thebes quelques siècles après l'extinction de la royauté, la Chronologie de ces Princes éprouveroit aujourd'hui moins de difficultés. Ces monuments furent détruits la plupart dans la guerre des Argiens, sous les fils d'Œdipe, & dans les autres révolutions qu'éprouva ce pays. Il ne faut donc point s'étonner s'il régné encore quelque obscurité dans cette partie de l'Histoire. J'ai tâché, mais en vain, de la dissiper entièrement. Quelqu'autre sera peut-être

(1) Herodot. loco superius laudato.

plus heureux , & je le désire sincèrement pour l'avancement des connoissances humaines.

CHAPITRE XI.

De Minos I & II, Rois de Crete : de Dædale.

EUROPE ayant été enlevée vers l'an 3162 de la période Julienne , 1552 ans avant notre ère , comme on l'a vu dans le Chapitre X , concernant Europe , la naissance de Minos I doit être à-peu-près de l'an 3166 de la période Julienne , 1548 ans avant l'ère vulgaire. La mort de Minos II ayant été fixée , comme on le verra dans peu , en 3361 de la période Julienne , 1353 ans avant notre ère , on aura un intervalle de 195 ans. Si l'on suivoit la règle des générations , il faudroit placer nécessairement la naissance de Minos I , 95 ans plus tard. Cela ne se peut cependant , parce que l'enlèvement d'Europe , prouvé par l'arrivée de Cadmus en Béotie , s'y oppose. Mais cette règle , qui est sûre , lorsqu'il s'agit d'un assez grand nombre de générations , est le plus souvent en défaut , quand il n'est question que de trois ou quatre. Il faut donc chercher une autre voie pour concilier Hérodote avec lui-même. Les anciens nous ayant laissé ignorer les faits qui lioient ces temps les uns aux autres , je suis forcé de recourir à un

574 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

moyen que je me garderois bien d'employer en d'autres occasions, mais que je crois devoir adopter en celle-ci, n'en trouvant pas de meilleur. Si Minos I n'a eu Lycastus que dans sa soixantième année, Lycastus est né en 3226 de la période Julienne, 1488 ans avant notre ère. Si celui-ci n'a eu pareillement Minos II que dans sa soixantième année, Minos II est né l'an 3286 de la période Julienne, 1428 ans avant notre ère. Ainsi il se trouvera que Minos II avoit 66 ans lorsqu'il périt en Sicile. Je fais que les hommes, & sur-tout les Princes, se marient rarement dans un âge si avancé. Mais qui peut assurer que les circonstances où se sont trouvés ces deux Princes, ne les aient pas empêché de se marier plutôt? qui peut assurer que les enfants qu'ils auront eus d'un premier mariage étant morts, ils ne se soient point remariés dans un âge avancé? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne peut m'opposer de passage ancien qui contredise ces assertions, & que ce tempérament concilie très-bien ce que dit Hérodote de la mort de Minos II, & de l'arrivée de Cadmus en Béotie.

La Chronique de Paros parle de Minos I; mais la date est effacée, & la précédente est 1242; ce qui revient à l'an 3208 de la période Julienne, 1506 ans avant notre ère. Si celle qui regarde Minos approchoit de bien près de celle-là, elle confirmeroit mon opinion. Eusebe place la naissance de Minos I en 572, c'est-à-dire, l'an 3268 de

la période Julienne, 1446 ans avant notre ère. Mais il faut faire attention qu'Eusebe & les autres Chronologistes modernes, se sont vu forcés d'abrégér les temps anciens, afin de les faire accorder avec les systèmes de Chronologie qu'ils empruntoient de l'Écriture-Sainte. Mais puisque mon devoir est de présenter la Chronologie d'Hérodote, je dois m'y astreindre, sans m'inquiéter si elle est contredite par quelque autre système.

Minos II mourut (1) en Sicile d'une mort violente, en la troisième génération avant la prise de Troie. Cette Ville ayant été détruite l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant notre ère, la mort de Minos II doit être à-peu-près de l'an 3361 de la période Julienne, 1353 ans avant l'ère vulgaire, & Egée régnoit déjà dans l'Attique, comme le dit la Chronique de Paros, Époque vingtième.

On pourroit m'objecter que les Marbres de Paros placent Minos II en 1031 de l'ère Attique; c'est-à-dire, en 3419 de la période Julienne, 1294 ans avant notre ère; ce qui fait une différence de 67 ans. Mais cette différence vient de ce que l'Auteur de la Chronique de Paros met la prise de Troie en 3505 de la période Julienne; 1209 ans avant notre ère, & Hérodote l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant l'ère vulgaire. Il faut donc avancer Minos II de 61 ans, puisqu'il

(1) Herodot. Lib. VII; §. CEXXI.

Il y a un pareil intervalle entre la date de la prise de Troie par Héródore, & celle qu'assignent les Marbres. Il se trouvera cependant encore six ans de moins. Mais lorsqu'il s'agit de temps si éloignés, je ne crois pas qu'on soit en droit d'exiger une scrupuleuse exactitude, & je suis persuadé que c'est beaucoup que d'approcher de si près.

Héródore parle de Dædale. Je dois donc, par cette raison, tâcher de déterminer le temps où il a vécu. On fait qu'il passa dans l'isle de Crete sous le regne de Minos II, c'est-à-dire, avant l'an 3361 de la période Julienne, 1353 ans avant notre ère. Il s'agit maintenant de prouver non-seulement qu'il vivoit alors, mais qu'il étoit assez âgé pour avoir acquis de la célébrité. Dædale (1) étoit fils d'Eupalamus, petit-fils de Métion, & arrière-petit-fils (2) d'Erechthée. Ces trois générations font 100 ans. Comme on ignore en quelle année naquit Erechthée, on ne peut déterminer le terme où commencent ces 100 années. J'ai fixé, sur des vraisemblances, le commencement du regne de ce Prince en 3283 de la période Julienne, 1431 ans avant notre ère. En supposant qu'il eût alors 36 ans, il sera né vers l'an 3247 de la période Julienne, 1467 ans avant notre ère. Si Dædale est né 100 ans après, comme

(1) Apollodor. Biblioth. Lib. III, Cap. XIV, §. VIII, pag. 237.

(2) Id. ibid. §. I, pag. 229.

le veut la regle des générations, il aura vu le jour vers l'an 3347 de la période Julienne, 1367 ans avant notre ère, & , par conséquent, il n'avoit que 14 ans lorsque Minos II mourut. Mais, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois, la regle des générations, qui est infallible, quand il est question d'un grand nombre de générations, se trouve presque toujours en défaut, lorsqu'il est question d'un petit nombre. Ainsi Dædale, quoiqu'arriere-petit-fils d'Erechthée, pouvoit être né avant le temps qu'on lui assigne, & Erechthée lui-même pouvoit avoir plus de 36 ans quand il parvint à la couronne. Comme on n'a rien de certain sur ces anciens temps, il est permis de supposer qu'Erechthée est né vers l'an 3243 de la période Julienne, 1471 ans avant notre ère; qu'il eut Cécrops, Pandoros & Métion, avant que de monter sur le trône, & ce dernier à l'âge de 27 ans; que Métion eut Eupalamus à l'âge de 24 ans, & que lorsque Dædale vint au monde, Eupalamus n'avoit aussi que 24 ans. Il s'ensuivra que Dædale avoit 43 ans lorsque Minos II mourut. Cet âge rend très-croyable ce que raconte Diodore de Sicile, des talents & de l'habileté de Dædale, de sa fuite en Crete, de sa retraite en Sicile, de l'expédition de Minos dans cette isle, & sur-tout du long séjour qu'y fit Dædale. On peut consulter Diodore de Sicile, Liv. IV, §. LXXVI, &c. pag. 119 & suivantes.

CHAPITRE XII.

*Hercules : l'expédition des Argonautes :
Médée.*

L'HERCULES Grec n'est point un héros imaginaire. Tous les anciens Ecrivains & Historiens, Poètes, Philosophes, attestent, d'une voix unanime, son existence. Les principales & les plus illustres maisons de la Grece, non-seulement le regardent comme la souche d'où elles sont sorties, mais encore elles remontent jusqu'à lui par une filiation suivie. Si la fable lui a attribué quelques exploits trop merveilleux pour être crus, ce n'est point une raison pour révoquer en doute qu'il ait paru en Grece un héros, fils d'Amphitryon, que ses grandes actions ont immortalisé. Les Poètes embellirent ses exploits par des fictions brillantes, plus propres à plaire à l'imagination, qu'à la froide raison. Souvent ils les présentèrent sous l'enveloppe de l'allégorie, que l'on prit pour une réalité; souvent ils représentèrent leur héros terrassant des monstres & remportant des victoires, seul & armé de sa redoutable massue. Mais ce n'est point ainsi que nous l'offre l'Histoire. Elle nous montre un Prince, forcé de succomber sous l'injustice d'un Tyran, qui se fait un parti dans les Etats de ce même Tyran, un parti d'hommes courageux, assez considérable pour former un corps d'armée, avec

lequel ce héros exécute les actions qu'on lui attribue. Qu'on ouvre Diodore de Sicile & les autres Ecrivains qui en ont parlé, & je suis persuadé qu'on reviendra du préjugé défavorable qu'a donné de lui la lecture des Poëtes.

Mais il est temps de passer à l'époque de sa naissance. Elle se prouve, 1°. par un passage direct d'Hérodote, qui affirme (1) qu'il y a environ 900 ans de ce héros jusqu'à lui. Hérodote étoit né l'an 4230 de la période Julienne, 484 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé à l'article de la guerre de Troie. Si l'on retranche 900 de 4230, & si l'on ajoute cette même somme de 900 à 484, on aura l'an 3330 de la période Julienne, & 1384 ans avant notre ère, pour l'époque de sa naissance.

2°. Cette même époque se prouve indirectement par la suite des Rois de Lydie. La ville de Sardes a été prise par Cyrus l'an 4169 de la période Julienne, 545 ans avant notre ère. Je suppose cette époque démontrée, & j'en ai donné les preuves dans le Chapitre VII, concernant les Rois de Lydie. En remontant, on trouve que Gygès, premier Roi de Lydie de la race des Mermnades, a régné 38 ans, Ardys 49, Sadyattes 12, Alyattes 57, Crésus 14, comme on le voit dans (2) Hérodote. Ces sommes réunies, font 170 ans, lesquels

(1) Hérodote. Lib. II, §. CXLV.

(2) Ibid. Lib. I, §. XIV, XVI, XXV, LXXXVI.

380 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

étant retranchés de 4169, donnent l'an 3999 de la période Julienne, 715 ans avant notre ère. Les Héraclides occuperent (1) le trône de Lydie 505 ans. Si l'on ôte ces 505 ans de 3999, on aura l'an 3494 de la période Julienne, 1220 ans avant notre ère, pour l'avènement au trône de Lydie, d'Agroon, premier Roi de ce pays, de la famille des Héraclides. Maintenant, en remontant d'Agroon jusqu'à Hercules inclusivement, on a (2) cinq générations, qui font 166 ans. Ces 166 ans étant retranchés de 3494, on a l'an 3328 de la période Julienne, 1386 ans avant l'ère vulgaire. Cette date se trouve la même, à deux ans près, que celle qu'a donné le passage d'Hérodote, ci-dessus rapporté.

L'apothéose d'Hercules précède la prise de Troie de 53 ans, & le commencement du regne d'Hercules, ou plutôt de ses exploits; (car c'est sans doute de ses exploits dont a voulu parler Apollodore dans ses Chronographies, citées par (3) Clément d'Alexandrie, lorsqu'il fait mention de son avènement au trône;) le commencement, dis-je, de ses exploits est antérieur à son apothéose de 38 ans : donc ses exploits devancent, selon cet Ecrivain, la prise de Troie de 91 ans, & non de

(1) Herodot. Lib. I, §. VII.

(2) Id. Ibid.

(3) Clementis Alexandrin. Stromat. Libro I, pagina 382.

83, comme le veut (4) M. Fréret, qui cite cependant Apollodore.

Toutes ces autorités paroissent sans réplique, & l'on ne peut m'objecter que celle des Chronologistes plus récents, tels qu'Apollodore, Eratosthenes, &c., qui, mettant la plupart la prise de Troie en 3530 de la période Julienne, 1184 ans avant notre ère, faisoient conséquemment Hercules moins ancien. Mais j'ai prouvé à l'article de l'époque de la prise de Troie, que ces Savants n'avoient eux-mêmes, pour parvenir à la vérité, d'autre moyen que celui des générations, & que cet unique moyen est devenu entre leurs mains une source d'erreurs, par le mauvais emploi qu'ils en ont fait. C'est ce mauvais emploi que les Chronologistes modernes auroient dû chercher à découvrir : les uns, au lieu de se traîner pesamment sur les pas d'Apollodore & d'Eratosthenes ; les autres, au lieu de tâcher de concilier les systèmes de ces deux Savants, avec ceux de leurs devanciers : car je ne doute point que s'ils eussent tourné leurs vues de ce côté, ils n'eussent parfaitement réussi, quand même ils n'auroient apporté que la moitié de la sagacité qu'ils ont employée en pure perte, en voulant concilier des systèmes inconciliables.

Mais les Poëmes d'Homere présentent des ob-

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome V, page 292.

jections plus fortes que celles qu'on peut tirer des Chronologistes modernes, & il est bon d'y répondre. Ce Poëte, non moins savant dans les antiquités de sa patrie, que dans la Géographie & toutes les connoissances de son siècle, qui a précédé d'un grand nombre d'années Hérodote lui-même, ne fait pas Hercules aussi ancien que je le suppose, puisque Tlépoleme, fils de ce héros, se (1) trouva au siège de Troie. Mais le même Homere nous parle aussi de Phidippus (2) & d'Antiphus, petit-fils d'Hercules; ce qui s'accorde mieux avec l'ordre des temps. Ainsi l'on peut répondre que Tlépoleme étoit né sur la fin de la vie de ce héros, peut-être vers l'an 3388 de la période Julienne, 1326 ans avant notre ère, & trois ans avant sa mort. Ainsi Tlépoleme pouvoit avoir 56 ans, la dixieme & dernière année de la guerre de Troie. Il y avoit à cette guerre des Grecs plus avancés en âge que lui. Nestor, par exemple, devoit avoir, à la même époque, environ 76 ans, puisqu'Homere (3) dit qu'il avoit vu mourir deux générations, & qu'il régnoit sur la troisieme. Nestor étoit donc né vers l'an 3368 de la période Julienne, 1346 ans avant notre ère. Cet âge de Nestor s'accorde très-bien avec le récit d'Homere, & avec l'époque de la naissance d'Hercules. Ce héros

(1) Homer. Iliad. Lib. II, vers. 658.

(2) Id. ibid. vers. 678.

(3) Id. ibid. Lib. I, vers. 250.

attaqua Pylos , & tua les onze freres de Nestor. Celui-ci ne dut probablement la vie qu'à son absence. Il étoit élevé chez les (1) Géréniens. Il étoit même encore si jeune quelques années après, que son pere (2) Nélée ne voulut pas lui permettre de porter les armes dans une guerre que les Pyliens eurent à soutenir contre les Epéens. Ainsi Nestor pouvoit avoir sept à huit ans, lorsqu'Hercules ravagea son pays, & environ 14 ans dans la guerre contre les Epéens. L'expédition d'Hercules contre les Pyliens, est donc de l'an 3376 de la période Julienne, 1338 ans avant notre ère. Hercules avoit alors 46 ans.

On peut aussi consulter, au sujet de Tlépoleme, ce que j'en ai dit Chapitre XIV, Section I, §. V. On y trouvera raconté en peu de mots ses expéditions après la mort d'Hercules & le temps où il conduisit une colonie dans l'isle de Rhodes; ce qui prouvera qu'Homere n'est nullement contraire à ce que j'ai avancé sur l'époque de la naissance d'Hercules.

Le temps où vivoit Hercules se prouve encore de cette maniere. Mélanthus (3) étoit Roi de Messénie, & descendoit de Nélée, au sixieme degré, par Andropompus, Borus, Penthilus, Périclyme-

(1) Apollodor. Lib. II, Cap. VII, §. III, pag. 130.

(2) Homer. Iliad. Lib. XI, vers. 717, &c.

(3) Pausan. Corinthiac. sive Lib. II, Cap. XVIII, pag. 151.

384 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

de, fils de ce Prince. Mélanthus fut chassé du trône par les Héraclides vers l'an 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé Chapitre VIII, §. III, concernant la Chronologie d'Athènes, & comme cela le fera encore Chapitre XV. Selon la règle des générations, Nélée étoit né vers l'an 3324 de la période Julienne, 1390 ans avant notre ère, ou même un peu plutôt, parce qu'en faisant cette évaluation, je pars de l'année de l'expulsion de Mélanthus, & non de celle de sa mort. Hercules, qui étoit né en 3330 de la période Julienne, 1384 ans avant notre ère, a donc pu voir Nélée & lui faire la guerre, puisque celui-ci n'avoit que six ans de plus que lui.

Toutes ces généalogies s'accordant parfaitement les unes avec les autres, cet accord doit inspirer de la confiance, & me paroît devoir autoriser ma manière de procéder.

Je passe maintenant à l'expédition des Argonautes, & à l'enlèvement de Médée. Ces faits doivent nécessairement coïncider avec l'époque d'Hercules, puisque ce héros s'embarqua avec les Argonautes. Troie fut prise, comme on le verra, en 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant notre ère. Ce siège dura 10 ans. Il fut donc commencé en 3434 de la période Julienne, 1280 ans avant notre ère. Les Grecs furent 10 ans à en faire les préparatifs. Hélène fut donc enlevée par Alexandre, plus communément appelé Paris, en

3424 de la période Julienne, 1290 ans avant l'ère vulgaire. Hérodote (1) raconte que cette Princesse fut enlevée dans la seconde génération après le rapt de Médée. L'expédition des Argonautes est donc à-peu-près de l'an 3364 de la période Julienne, 1350 ans avant notre ère, & précède l'enlèvement d'Hélène de 60 ans, ou environ. Hercules avoit alors 34 ans.

CHAPITRE XIII.

De la prise de Troie.

LE siège de Troie est un des événements les plus mémorables des siècles anciens. Les Grecs y acquirent tant de gloire, que les Poëtes, à l'envi les uns des autres, le célébrèrent dans leurs Poëmes, & qu'ils en transmirent à la postérité les actions les plus éclatantes, ornées, ou, si l'on veut, déguisées par des fictions ingénieuses & brillantes, qui en rehaussèrent l'éclat. La prise de cette Ville devint, entre les mains des Historiens & des Chronologistes, une époque célèbre, qui leur servit à fixer les temps antérieurs, ou postérieurs au sac de cette Ville. Mais par un malheur attaché aux siècles d'ignorance, il arriva que, lorsque les Historiens commencèrent à en faire usage, on n'avoit pas conservé le nombre d'années

(1) Herodot. Lib. I, §. III.

qui s'étoient écoulées avant , on depuis cette époque. On n'avoit alors pour se guider , que des généalogies certaines de quelques grandes maisons , dont l'origine remontoit beaucoup plus haut que la guerre de Troie , & qui ne s'éteignirent que long - temps après , & dans des siècles très-connus. Hérodote lui-même n'avoit pas d'autre règle. Il emploie presque toujours les générations comme une mesure de temps , & il nous (1) avertit que trois générations font un siècle , ou 100 ans. Quelquefois il accompagne ces générations de leur évaluation , qui est toujours exacte , suivant sa méthode & celle des anciens , d'en compter trois par siècle , à moins qu'il ne se soit glissé quelque erreur dans son texte , par la négligence des Copistes. Quelquefois aussi il se contente de donner un nombre d'années , sans y joindre les générations , ou d'évaluer le temps qui s'est écoulé depuis tel ou tel événement , jusqu'à l'année de sa naissance , ou celle de son voyage en Egypte , lesquelles étoient toutes les deux très-connues des Grecs. S'il a supprimé , dans ces occasions , le nombre des générations , il faut convenir que cela lui est arrivé très-rarement , & peut-être l'a-t-il fait , afin de ne pas répéter perpétuellement cette expression ; mais l'on ne peut supposer qu'il n'eut pas le fil de ces générations , ou qu'il avoit quelque autre moyen plus sûr , & encore moins qu'il mettoit ces

(1) Herodot. Lib. II , §. CXLII.

dates au hazard , ou seulement sur des traditions vagues & incertaines. On aura peut-être de la peine à se persuader qu'il ait existé dans ces anciens temps des généalogies assez suivies, pour pouvoir servir de base à un calcul chronologique. Mais si l'on vient à considérer qu'il ne se passoit pas une action remarquable , qu'on ne l'inscrivît dans les fastes de la ville, qui avoit donné le jour à son auteur, avec son nom & celui de son pere, & qu'on ne la gravât sur le marbre & sur l'airain; qu'un particulier quelconque ne remportoît pas un prix à un jeu public , que son nom & celui de son pere ne fussent gravés sur le trépied, qui avoit été le prix de sa victoire; que les dignités, les postes les plus éminents, dans la religion & dans le civil, étoient attachés à de certaines maisons, on cessera d'être surpris du soin religieux que prenoient les Grecs pour conserver leur filiation. Hérodote lui-même rapporte trois (1) inscriptions gravées sur des trépieds, & qui existoient de son temps : la première, d'Amphitryon, pere d'Hercules; la seconde, de Scæus, fils d'Hippocoön. Ce Scæus vivoit du temps d'Œdipe, & fut tué avec son pere (2) par Hercules. Il étoit de la naissance la plus illustre, & tiroit son origine (3) de Deu-

(1) Herodot. Lib. V, §. LIX, LX & LXI.

(2) Apollodor. de Diis, Lib. III, Cap. X, §. V.

(3) Idem Lib. I, Cap. VII, §. II, III. Lib. III, Cap. X, §. IV.

calion, par Hellen, Æolus & Périérés. La troisième inscription étoit de Laodamas, fils d'Étéocles, Roi de Thebes. Il existe encore actuellement une inscription plus ancienne que celles-là sur le frontispice du temple d'Onga; c'est la Minerve des Béotiens & des Laconiens. Cette inscription porte, que ce (1) temple, que l'on voit encore entier à Amycles, fut consacré à Onga par Eurotas, Roi des Ictéocratéens. Ces Ictéocratéens étoient les anciens Laconiens, comme l'a très-bien expliqué Hésychius, de l'édition d'Alde & de Schrevel. Meursius (2) s'étoit bien apperçu que c'étoit le nom que portoient les Laconiens, avant que Lacédémon, qui avoit épousé Sparté, fille d'Eurotas, leur eût donné le sien. Feu M. Hemsterhuys étoit d'un autre avis, & lisoit dans le texte d'Hésychius, ἰκτιῶν. κράτις. Λάκωνες. Ainsi, selon ce Savant, ἰκτιῶν est un terme Lacédémonien, qui signifie κράτις *tangit, apprehensum sentit*. Le dernier Editeur d'Hésychius a admis la note de M. Hemsterhuys; mais par une coupable négligence, il a changé l'ancienne leçon, & a introduit dans le texte la prétendue correction de ce Savant. M. Ruhnken, qui a revu le dernier volume après la mort de M. Alberti, & qui a joint à cette édition un *Auctarium emendationum*, n'a rien dit sur cette glose. L'inf-

(1) Mémoires de l'Acad. des Inscriptions & Belles-Lettres, tome XV, page 403.

(2) Meursius *Miscellanea Laconica*, Lib. III, Cap. VIII.

cription rapportée dans les (1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres , prouve que les Lacons étoient anciennement appelés Ictéocratéens sous les Rois prédécesseurs des Héraclides ; & quelques autres (2) prouvent qu'ils n'avoient point encore perdu cette dénomination sous les premiers Rois Héraclides. La première porte Οὔγα Ἰκτεκράτης & le nom d'Eurotas , qui consacra le temple d'Amycles à Oga ou Onga , qui est la Minerve des Béotiens , & qui leur fut apportée par Cadmus. Quelques autres inscriptions mettent la chose hors de doute. Parmi celles qui ont été apportées par M. Fourmont , & qui sont conservées à la Bibliothèque du Roi , il y en a plusieurs , où l'on remarque d'abord les noms des Rois de Lacédémone ; sous ces Rois , les noms des Pythii , & sous ceux-ci , un cercle partagé en plusieurs cases. Chacune de ces cases contient une lettre , dont la réunion présente le mot Λακεδαιμόνιοι. Ce qui fait voir que c'étoit le sceau , pour ainsi dire , de Lacédémone. Dans les inscriptions de Sous & d'Echéstratus , ce cercle , divisé de même en différentes cases , présente , par la réunion des lettres , le mot Ἰκτεκράτης ou Ἰκτεκράτορ , qui doit être le nom que portoient alors les Lacédémoniens , de même que Λακεδαιμόνιοι est celui qu'ils portèrent depuis.

(1) Loco superius laudato.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres , tom. XV, page 400.

Il ne peut donc y avoir de doute sur la leçon d'Hé-
sychius ἱερατῆς; & M. Hemsterhuys me paroît
avoir taxé bien légèrement Meursius, d'avoir été
assez absurde pour imaginer un peuple d'Ictencra-
téens. Ces inscriptions sont de la plus haute an-
tiquité. Eurotas étoit le troisieme Roi de Lacédé-
mone, de la dynastie qui régna dans ce pays avant
la conquête des Héraclides; & il est à présumer
qu'il étoit contemporain de Cranaüs, second Roi
d'Athenes, & à-peu-près de l'an 3192 de la pé-
riode Julienne, 1522 ans avant l'ère vulgaire. Sous
étoit le second Roi de la dynastie des Héraclides
de la famille de Proclès, & Echéstratus le troisie-
me Roi de la même dynastie de la branche des
Eurysthénides.

Si ces inscriptions se sont conservées jusqu'à nos
jours, quoique quelques-unes remontent à plus
de 3300 ans, on peut croire avec vraisemblance,
que dans les beaux temps de la Grece, il en exis-
toit une suite non interrompue, qui faciliteroit aux
Historiens la connoissance des anciens temps. Les
particuliers d'une naissance distinguée, conservoient
avec soin leurs généalogies. Hécatee de Milet,
Historien qui a précédé Hérodoté d'un petit nom-
bre d'années, faisoit remonter sa (1) généalogie à
seize générations; & quoiqu'il crût, ou fût sem-
blant de croire que son seizieme aïeul étoit un
Dieu, on ne doit pas imaginer que sa généalo-

(1) Herodot. Lib. II, §. CXLIII.

gie ne fût qu'un tissu de fables. Il faut seulement supposer que son quinzième aïeul étoit un personnage illustre , & peut-être le premier de sa race qui se fût distingué ; & comme on ignoroit quel avoit été son pere , la vanité de cette maison lui avoit fait imaginer qu'il devoit sa naissance à un Dieu.

Toutes ces généalogies furent recueillies avec le plus grand soin par les Ecrivains Cycliques , sur lesquels on peut consulter (1) M. Heyne. Ces Ouvrages étoient alors très-connus , & c'étoit dans ces sources que puisoient les Poëtes , & sur-tout les Tragiques. Les Historiens eux-mêmes , & d'autres Ecrivains en prose , ne dédaignoient pas de les consulter. En effet , dans quels autres Ecrits Diodore de Sicile & tant d'autres Auteurs , auroient-ils pris ce qu'ils racontent des temps héroïques , les inscriptions ne suffisant pas & n'étant pas assez détaillées pour en former un corps d'Histoire complet ? Ces Ecrivains sont malheureusement perdus , & il ne nous reste que les trois Livres de la Bibliothèque d'Apollodore , sçavant Grammairien d'Athènes & disciple d'Aristarque , dont la fin du troisième Livre n'est point venue jusqu'à nous. Plusieurs Savants , & (2) Saumaïse entr'autres , ont regardé cette Bibliothèque , comme un abrégé des Ouvrages des Auteurs Cycliques.

(1) Excurf. 1 , ad Lib. II , *Æneidos*.

(2) *Salmafius ad Solini Polyhistora* , pag. 247.

392 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Après avoir parlé de la méthode employée par les anciens pour acquérir la connoissance des temps, je passe à l'époque de la prise de Troie. Hérodote, le plus ancien & le plus instruit des Historiens Grecs, nous apprend que (1) Pan, fils de Pénélope, est né peu après la prise de Troie, & environ 800 ans avant lui. Comme c'est dans son voyage d'Egypte qu'il s'exprime ainsi, il me paroît évident qu'il veut parler de son âge actuel. Si l'on suit les détails de sa vie, il ne devoit pas avoir alors plus de 24 ans. Cet Historien étoit né l'an 4230 de la période Julienne, 484 ans avant notre ère. En voici la preuve. Pamphila, femme célèbre, qui vivoit du temps de Néron, assure (2) qu'il avoit 53 ans au commencement de la guerre du Péloponnèse. La première année de cette guerre est, de l'aveu de tous les Historiens, de l'an de la période Julienne 4283, 431 ans avant notre ère. Il étoit donc né l'an 4230 de la période Julienne, 484 ans avant notre ère, & il voyageoit en Egypte vers l'an 4254 de la période Julienne, 460 ans avant l'ère chrétienne. Pan étant né 800 ans avant cette époque, doit être de l'an 3454 de la période Julienne, 1260 ans avant notre ère. Comme ce demi-Dieu est venu au monde environ 10 ans (3) après la prise de Troie, il faut fixer,

(1) Herodot. Lib. II, §. CXLV.

(2) Aul. Gell. Noct. Attic. Lib. XV, Cap. XXIII.

(3) Herodot. Lib. II, §. CXLV.

selon Hérodote , la prise de cette Ville l'an 3444 de la période Julienne , 1270 ans avant notre ère.

M. le Président Bouhier s'appuie des mêmes raisons , pour prouver (1) que Troie a été prise l'an 3462 de la période Julienne , 1252 ans avant l'ère vulgaire. La raison de cette différence est , que M. Bouhier suppose que Pan étoit postérieur de deux ans à la guerre de Troie , & antérieur de huit ans à la prise de cette Ville. Cette supposition porte sur l'interprétation qu'il donne de ce passage d'Hérodote , *ἡλίσσιν ἔτι ἀπὸ τῶν Τρωϊκῶν* , qu'il croit regarder le commencement de l'expédition contre Troie , au lieu qu'il ne concerne que la fin de cette expédition : car les Chronologiftes ont toujours parlé de la prise de Troie , lorsqu'ils ont voulu fixer les époques avant cet événement ; & il est naturel de penser que notre Historien avoit choisi cette époque remarquable dans l'ère grecque , préférablement à une autre qui n'étoit pas en usage , quoiqu'elle ne fût pas moins certaine.

M. Fréret part des mêmes principes que M. le Président Bouhier & que moi-même , & cependant il ne s'accorde pas plus sur le résultat avec ce Savant , qu'avec moi , puisqu'il met (2) la prise de cette Ville l'an 3432 ans de la période Julienne ,

(1) Recherches & Dissertat. sur Hérodote , Chap. XI.

(2) Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , tome V. Mém. page 286.

1282 ans avant notre ère. Voici la preuve : « Hérodote est né l'an 482, puisqu'il en avoit 53 la première année de la guerre du Péloponnèse. . . . Cette guerre avoit commencé l'an 430, de l'aveu de tous les Chronologistes : donc Hérodote étoit né l'an 482; donc la prise de Troie, ou même la naissance de Pan, antérieure à Hérodote de 800 ans, tombe, selon lui, à l'an 1282, ou environ, avant Jésus-Christ ».

En supposant, avec M. Fréret, que le commencement de la guerre du Péloponnèse est de l'an 430 avant Jésus-Christ, il faut nécessairement conclure qu'Hérodote étoit né en 483 avant Jésus-Christ, puisqu'il avoit alors 53 ans. Mais cette guerre commença l'année précédente, comme l'a démontré le P. Pétau, Livre X, Chapitre XXVIII de son savant Ouvrage, de *Doctrinâ temporum*. Ainsi Hérodote étoit né, comme nous l'avons dit, l'an 484 avant Jésus-Christ. M. Fréret suppose ensuite que la guerre de Troie & la naissance de Pan, sont antérieures de 800 ans à Hérodote, quoique cet Historien dise positivement que (1) Pan le précède de 800 ans, & que ce demi-Dieu est postérieur de peu d'années à la prise de Troie. Il y a grande apparence que ces méprises ont échappé à M. Fréret, par la multiplicité de ses occupations & la nature de ce travail, où il est si facile de se tromper; & j'ai d'au-

(1) Herodot. Lib. II, §. CXLV.

tant moins de peine à le croire , que quelques lignes plus haut ce Savant avoit reconnu que la naissance de Pan étoit postérieure de 10 ans à la prise de Troie.

L'époque de la prise de cette Ville se prouve encore par l'Auteur de la Vie d'Homere, que l'on attribue communément à Hérodote, mais qui n'est certainement point de cet Historien. Quoi qu'il en soit, cet Ecrivain est très-ancien, si l'on peut juger du temps où il a vécu par son style; & il mérite, à l'égard de son ancienneté, beaucoup de confiance. Il met (1) Homere 168 ans après la guerre de Troie, & le passage de Xerxès en Grece, 622 ans après Homere. Je n'examinerai point si cet Auteur a tort ou raison de placer ce Poëte à une si petite distance de la guerre de Troie; je remarquerai seulement qu'il ne peut être le même Ecrivain dont nous avons l'Histoire en neuf Livres, puisque celui-ci met Homere 400 ans avant lui, c'est-à-dire, 410 ans après la prise de Troie. Mais cette énorme différence, qui décide irrévocablement qu'on a tort d'attribuer cette Vie à Hérodote, n'est point une raison suffisante pour ne pas adopter son calcul par rapport à la prise de cette Ville. Il est certain qu'il pensoit que Troie avoit été saccagée 790 ans avant le passage de Xerxès en Europe. Or, on fait que ce passage est de l'an 4234 de la période Julienne, 480 ans avant

(1) *Auctor vitæ Homeri*, §. XXXVIII.

396 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Jésus-Christ : donc en retranchant 790 de 4234, & en les ajoutant à 480, on aura également 3444 pour la période Julienne, & 1270 pour l'année avant Jésus-Christ.

Thucydides avoit aussi la même opinion sur l'époque de la prise de Troie. Il fait (1) dire aux Méliens la seizième année de la guerre du Péloponnèse, que leur île avoit été fondée 700 ans auparavant. La seizième année de la guerre du Péloponnèse est incontestablement de l'an 4298 de la période Julienne, 416 ans avant notre ère, puisqu'elle a commencé l'an 4283 de la période Julienne, 431 ans avant l'ère vulgaire : donc la fondation de Mélos est de l'an 3598 de la période Julienne, 1116 ans avant notre ère. Conon (2) raconte que l'île de Mélos fut fondée en la troisième génération après la conquête du Péloponnèse par les Héraclides ; donc cette conquête doit être placée en la troisième génération avant la fondation de Mélos. Deux générations faisoient, selon les anciens, 67 ans, & trois, 100 ans : donc cette conquête doit être entre l'an 3499 de la période Julienne, 1215 ans avant notre ère, & l'an 3532 de la même période, 1182 ans avant Jésus-Christ. J'ai prouvé, Chapitre XV, concernant les Héraclides, par la fondation de l'île Calliste, que la conquête du Péloponnèse par les Héracli-

(1) Thucyd. Lib. V, §. CXII.

(2) Conon. Narration. XXXVI.

des, étoit de l'an 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant l'ère vulgaire : donc cette conquête se trouve juste en la troisième génération avant la fondation de Mélos, comme l'avoit observé Conon. Thucydides (1) reconnoît, dans un autre endroit de son Histoire, que les Héraclides s'emparèrent du Péloponnèse 80 ans après la prise de Troie. Le Scholiaste de (2) Thucydides place aussi le retour des Héraclides 80 ans après la prise de Troie, & leur première entreprise, 20 ans avant le sac de cette Ville. C'étoit aussi le sentiment d'Apollodore, d'Eratosthenes, de Velléius Paterculus, en un mot, de tous les Savants les plus versés dans la connoissance des temps ; & ce sentiment s'accorde parfaitement avec l'époque de la naissance d'Hercules, rapportée par Hérodote, & avec ce que nous avons dit des Héraclides : donc Troie fut saccagée, selon Thucydides, l'an 3444 de la période Julienne, 1170 ans avant notre ère.

La même époque se prouve encore par la suite des Rois d'Albe, que nous ont conservé Tite-Live, Denys d'Halicarnasse & Eusebe. Les listes de ces Auteurs offrent quinze Princes, qui se sont succédés de pere en fils, en y comprenant Enée, qui ne fut point, il est vrai, le fondateur d'Albe, mais le pere d'Ascagne, qui la fonda. Si vous ajoutez Rhéa, fille de Numitor, détrônée par son

(1) Thucyd. Lib. I, §. XII.

(2) Scholiast. Thucyd. loco laudato.

frère Amulius, & mère de Romulus, on aura, depuis la prise de Troie jusqu'à la fondation de Rome, quinze générations & demie, parce que les générations par les femmes, n'équivalent qu'à des successions ou demi-génération. Ces quinze générations & demie donnent 516 ans. Rome a été fondée la troisième année de la sixième Olympiade, l'an 3960 de la période Julienne, 754 ans avant Jésus-Christ. Si l'on retranche 516 de 3960, & si l'on ajoute cette somme à 754, qui sont les années Juliennes & avant Jésus-Christ de la fondation de Rome, on aura l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant notre ère, pour le temps où Enée s'embarqua après le sac de Troie, afin de chercher un établissement en Italie.

Les générations des Rois d'Albe s'accordent donc avec les calculs précédents, & ajoutent un nouveau poids à mes raisons.

Le sentiment d'Historiens graves & instruits, tels qu'Hérodote & Thucydides, sans parler de l'Auteur de la Vie d'Homère, sembloit devoir fixer l'opinion de leurs contemporains & de la postérité. Il y a grande apparence qu'il fut le dominant dans le siècle de ces Historiens, & environ deux siècles après. Je ne puis imaginer que le désir de se singulariser, ait engagé les Écrivains postérieurs à s'en écarter. Ils avoient sans doute d'autres motifs, & ce sont ces motifs que je me propose d'autant plus d'examiner, que personne ne s'est avisé jusqu'à présent de le faire,

& que ce sujet est neuf & intéressant. Il est donc important de connoître les raisons qui ont déterminé les Historiens & les Chronologistes postérieurs à Hérodote & à Thucydides, à se tracer une route différente de celle qu'avoient suivie ces Ecrivains célèbres. Le lecteur sera, par ce moyen, à portée d'apprécier le travail des Chronologistes modernes les plus distingués, qui ont pris pour guides Eratosthenes, Apollodore & Eusebe, sans apporter d'autres raisons de la préférence qu'ils donnoient à ces Auteurs, que la célébrité dont ils jouissoient. Mais avant que d'en venir à cet examen, il est nécessaire d'exposer en peu de mots les diverses opinions des anciens sur l'époque de la prise de Troie, non suivant l'ordre des temps où ces Auteurs ont vécu, mais selon qu'ils plaçoient cette époque plus ou moins loin de notre temps. Nous avons déjà vu qu'Hérodote, Thucydides & l'ancien Auteur de la Vie d'Homere, mettoient le sac de cette Ville l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant l'ère vulgaire.

Dicæarque étoit de Messene en Sicile. Il vivoit l'an 4391 de la période Julienne, 322 ans avant notre ère, comme l'a prouvé M. Dodwell dans une Dissertation sur cet Auteur, qui se trouve au second volume des Petits Géographes. Il fleurissoit environ un siècle & demi après Hérodote. Cet Auteur avoit composé plusieurs Ouvrages, & un entr'autres intitulé, *Bios e'k'asos de Statu Græcis*, sur lequel on peut consulter Suidas au mot

Δικαίαρχος, avec la note de Kuster & Meursius dans la Bibliothèque Grecque, Livre III. Le Scholiaste (1) d'Apollonius de Rhodes cite le premier & le second Livre de cet Ouvrage. Il est question dans le passage emprunté du premier Livre, de deux époques grecques, & je dois le rapporter par cette raison. Le passage du second Livre sert à prouver que l'Ouvrage dont il a extrait ces fragments, est le même que celui qui porte pour titre, Βίος Ἑλλάδος. D'ailleurs il est tellement altéré dans les éditions, que j'ai cru devoir saisir cette occasion pour le rétablir. Je commence par le second. *ἔπει δὲ Δικαίαρχος ἐν δευτέρῳ, καὶ Ἑλληνικοῦ βίου Σισυγχώτιδι μεμνημένος καὶ νόμους αὐτὸν θέσθαι λέγει, ὅστις μὲν ἄνα καταλιπὼν τὴν πατρίαν τέχνην.* Ce qui signifieroit que Dicæarque avoit écrit dans son second Livre, que Sésenchosis s'étoit appliqué, avoit imité les mœurs des Grecs. Mais Sésenchosis ignoroit probablement qu'il y eût des Grecs au monde; & quand même il les auroit connus, quelle loi, quel usage auroit-il pu emprunter d'un peuple qui n'étoit pas encore policé? Je m'étois bien douté qu'il falloit supprimer la virgule & la conjonction καὶ après *δευτέρῳ*, & qu'il falloit mettre une virgule après *βίου*, & entendre par *Ἑλληνικὸς βίος*, l'Ouvrage intitulé, Βίος Ἑλλάδος. Mais sans un manuscrit précieux de la Bibliothèque du Roi du quinzième siècle, & coté 2727, qui a confirmé

(1) Schol. Apollonii Rhod. ad IV Lib. vers. 272 & 276.

ma conjecture, je n'aurois pu imaginer quel étoit le régime de *μεμελκίται*. Je vais, par cette raison, rapporter le passage entier, tel qu'il se trouve dans ce manuscrit. *Δικαίάρχος δ' ἐν Α' μετὰ τὴν Ὑσίριδος ἐξ Ἰσιδος Ὠρον, βασιλείᾳ φασὶ γηγονῆναι Σέσωστριν· ὅστις γήγνηται ἀπὸ μὲν τῆς Σωσίτριδος βασιλείας μέχρι τοῦ Νείλου ἔτη ΒΘ. ἀπὸ τῆς Νείλου βασιλείας μέχρι τῆς ἀ' Ὀλυμπιάδος ἔτη υλς. ὥς ἔστιαι τὰ πάντα ἑμοῦ ἔτη Β' ΛΛς. καὶ νόμους δ' ἔλγει Δικαίάρχος αὐτὸν τιθεῖναι, μηδ' ἕνα καταλείπειν τὴν πατρίαν τέχνην· τοῦτο γὰρ ὥσπερ ἀρχὴν ἵκει πλειονότητος. καὶ πρῶτον δ' εὐρεῖναι ἵππων ἐπιβαίνειν ἄνθρωπον· ἄλλοι δ' ἐκ τούτων εἰς Ὠρον ἀναφέρουσι καὶ τοῦτο δ' ἐφασὶ Δικαίάρχος ἐν Β' Ἑλληνικῇ εἶναι Σωσίτριδι μεμελκίται. « Dicarque » dit dans son premier Livre, que Sésostris régna » après Orus, fils d'Osiris & d'Isis; de sorte que » depuis le regne de Sésostris jusqu'à celui de Ni- » lus, il y avoit 2500 ans; depuis le regne de » Nilus jusqu'à la premiere Olympiade, 436 ans, » en tout 2936 ans. Dicarque dit aussi, que le » même Sésostris avoit défendu par une loi d'a- » bandonner la profession de son pere: car il re- » gardoit ce changement comme le principe de la » cupidité: il dit également qu'il avoit montré aux » hommes à monter à cheval; mais d'autres attri- » buent cela à Orus. Dicarque dit au second Li- » vre de l'Etat de la Grece, que Sésostris s'étoit » occupé de ces choses ».*

1°. La virgule & la conjonction *καὶ*, ne sont point dans le manuscrit du Roi, & ma conjecture s'est vérifiée; 2°. *μεμελκίται* se trouve avoir un régime,

tandis que les éditions lui en attribuent un qui est absurde; 3°. il y a dans les imprimés une transposition qui a donné lieu à ces fautes grossières; 4°. les imprimés mettent Sésonchos, quoiqu'il y ait dans le manuscrit Sésostris. Ce dernier mot doit être la vraie leçon, puisqu'il est question de ce Prince dans le passage d'Apollonius de Rhodes, que ce Scholiaste entreprend d'expliquer. D'ailleurs ces Princes sont différents l'un de l'autre dans (1) Manéthon.

Mais pour en venir au Livre de Dicæarque qui a donné lieu à cette digression, il paroît certain que, quoique ce ne fût pas un Ouvrage de Chronologie, il renfermoit cependant les principales époques de la Grece, & cet Ecrivain les rapportoit à des Princes étrangers. Soit que Nilus, que le Syncelle appelle aussi Phruron, fût le même que Protée, soit que ce fût un Prince différent, si l'on peut s'en rapporter au témoignage (2) de Diodore de Sicile, qui les distingue tous les deux, & les met à des intervalles considérables, on ne peut douter que Dicæarque ne regardât le regne de ce Prince, comme l'époque de la prise de Troie. L'attention de cet Auteur à marquer la distance de ce regne à la première Olympiade, qui étoit l'une des manières usitées pour déterminer cette épo-

(1) Syncelli Chronogr. pag. 59.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. LXII, LXIII. Cet Historien les place à huit générations l'un de l'autre.

que, l'indique suffisamment. C'étoit aussi l'opinion du (1) Chevalier Marsham, quoiqu'il ne la prouve point. Il est donc constant que Diczarque mettoit l'époque de cette prise l'an 3502 de la période Julienne, 1212 ans avant notre ère.

L'Auteur de la Chronique de Paros fleurissoit l'an 264 avant l'ère vulgaire, c'est-à-dire, 220 ans après la naissance d'Hérodote. Nous en avons la preuve, en ce qu'il rapporte la Chronologie à l'Archontat de Diognete, qui étoit en cette année Archonte Eponyme. Il place (2) la prise de Troie la vingt-deuxième année du règne de Ménéstée, & l'an 945 de l'ère Attique, qui répond à l'an 3505 de la période Julienne; 1209 ans avant notre ère. Cet Ecrivain se trompe évidemment; car ayant (3) fait commencer le siège de Troie en 954 de l'ère Attique, & la treizième année de Ménéstée, il auroit dû le faire finir en 944 de la même ère, & la vingt-troisième année du règne de ce Prince. Il se seroit alors accordé avec lui-même & avec les Chronologistes, qui assurent que cet événement mémorable est de la vingt-troisième & dernière année du règne de Ménéstée. Comme il paroît que telle a été l'intention de cet Ecrivain, je place, conformément à cette intention, la prise de Troie l'an 3506 de

(1) *Chronicus Canon.*, &c., pag. 238.

(2) *Marmora Oxoniens.* Epoch. 25.

(3) *Eadem.* Epoch. 24.

la période Julienne, 1208 ans avant l'ère vulgaire.

Timée fleurissoit vers l'an 4400 de la période Julienne, 314 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 170 ans après Hérodote. Il met entre la prise de Troie & la première Olympiade, un intervalle de 417 ans, comme nous l'apprend (1) Censorin: car il est évidemment question dans le passage de cet Auteur de l'époque de la prise de Troie, quoique cette époque ait disparu par la négligence des Copistes. M. Boivin, l'ainé, s'est aperçu qu'il y avoit dans le texte de cet Ecrivain une lacune, & l'a parfaitement bien remplie. On peut voir dans les (2) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, les raisons dont il appuie sa restitution. Mais si les bornes de cet Ouvrage m'obligent d'y renvoyer les lecteurs, je ne crois pas devoir omettre le passage tel qu'il a été rétabli par ce Savant, en mettant en romain ce qu'il a cru devoir ajouter. *A priore scilicet cataclysmo, quem Ogygium dicunt, ad Inachi regnum, anni circiter quadringenti. Hinc ad Cecropis primi regnum in Atticâ, anni quoque circiter quadringenti. Hinc ad captam Trojam, anni paulò minùs quadringentis. Hinc ad Olympiadem primam paulò plus quadringentis. Quos solos, quamvis mythici temporis postremos,*

(1) Censorinus de Die Natali, Cap. XXI.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome II, page 388.

quidam certius definire voluerunt, & quidem Sostibius scripsit, esse CCCXCV.... Timeus CCCCXVII.

En suivant la restitution de M. Boivin, l'aîné, Troie a été prise, selon l'Historien Timée, l'an 3521 de la période Julienne, 1193 ans avant l'ère vulgaire.

L'intervalle que suppose Velléius entre la prise de Troie & la première Olympiade, est de 415 ans, comme on le conclut de son récit. « Romulus, dit-il, fonda la ville de Rome en la sixième Olympiade, & vingt-deux ans après l'institution de la première ». *Sextâ (1) Olympiade, post duo & viginti annos, quam prima constituta fuerat, Romulus.... Romam urbem Parilibus in palatio condidit.* Cette fondation, ajoute Velléius, se fit 437 ans après la prise de Troie. *Id (2) actum post Trojam captam annis 437.*

Si la fondation de Rome a eu lieu vingt-deux ans révolus après la première Olympiade, il s'ensuit que les fondements en furent jetés en la troisième année de la sixième Olympiade, c'est-à-dire, l'an 3960 de la période Julienne, 754 ans avant notre ère, & ce fut au mois d'Octobre, comme l'a très-bien prouvé le (3) savant P. Pétau. Mais comme la prise de Troie précède cette époque de

(1) Velleius Patercul. Lib. I, Cap. VIII, §. IV, pag. 29.

(2) Id. ibid.

(3) Petav. de Doctrinâ Temporum, Lib. IX, Cap. LIV & LV.

406 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

437 ans, il est évident que Velléius pensoit que Troie avoit été détruite l'an 3523 de la période Julienne, 1191 ans avant notre ère : donc l'intervalle entre la prise de Troie & la première Olympiade est, selon Velléius, de 415 ans.

Arétès de Dyrrachium étoit un Chronographe estimé. Censorin (1) le cite deux fois, & il est le seul Ecrivain ancien qui en parle. On ne peut juger, par le peu qu'il en dit du temps où il a vécu. Vossius (2) a eu raison de le ranger dans la classe des Auteurs dont le siècle est incertain. Quoi qu'il en soit, ce Chronographe pensoit que l'intervalle entre la destruction de Troie & la première Olympiade, étoit de 414 ans. Elle avoit, par conséquent, été détruite, selon le système de cet Auteur, l'an 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant notre ère.

Apollodore fleurissoit vers l'an 4566 de la période Julienne, 148 ans avant notre ère, & , par conséquent, 336 ans après la naissance d'Hérodote. Il (3) suppose un intervalle de 408 ans entre la prise de Troie & la première Olympiade : donc il place cette prise l'an 3530 de la période Julienne, 1184 ans avant notre ère.

Solin met le sac de Troie un an plutôt qu'Apol-

(1) Censorin. de Die Natali, Cap. XVIII & XXI.

(2) Vossius de historicis Græcis, Lib. III, pag. 330, ex edit. Lugd. Batav. 1652, in-4°.

(3) Diodor. Sicul. Lib. I, §. V, pag. 9.

lodore. Voici de quelle maniere il s'exprime. *Col-latis* (1) *igitur nostris & Græcorum temporibus, invenimus incipiente Olympiade septimâ Romam conditam, anno post ilium captum quadringentesimo tricesimo tertio.* Le commencement de la septieme Olympiade répond à l'an 3962 de la période Julienne, 752 ans avant notre ère : donc Troie a été prise l'an 3529 de la période Julienne, 1185 ans avant l'ère vulgaire.

Denys d'Halicarnasse plaçoit cette époque la même année qu'Apollodore, puisqu'il avance (2) que Rome fut fondée la premiere année de la septieme Olympiade, 432 ans après le sac de Troie.

Eratosthenes (3) est né l'an 4438 de la période Julienne, 276 ans avant notre ère, &c, par conséquent, 208 ans après Hérodote. Il étoit âgé de 80 ans lorsqu'il mourut. Cet Auteur avoit composé un très-grand nombre d'Ouvrages, &c un entr'autres sur la Chronologie. Clément d'Alexandrie nous en a conservé le passage (4) suivant. « De la prise de Troie au retour des Héraclides, il y a 80 ans : de-là à la Colonie Ioniene, il y a 60 ans; de-là jusqu'à la tutelle de Lycurgue, 159

(1) Solini Polyhistor. Cap. I, pag. 2, G.

(2) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. Lib. I, §. LXXI, pag. 56.

(3) Suidas. voc. Eratosthenes.

(4) Clement. Alexandr. Stromat. Lib. I, pag. 401.

408 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

» ans ; de-là à la première année de la première Olympiade , 108 ans ». Ces sommes réunies , donnent 407 ans d'intervalle entre la prise de Troie & la première Olympiade : donc Troie a été saccagée , selon le système d'Ératosthenes , l'an 3531 de la période Julienne , 1183 ans avant notre ère. Cependant Denys d'Halicarnasse ayant dit que Caton (1) avoit placé la fondation de Rome 432 ans après la prise de Troie , ajoute , que si l'on mesure ce temps selon la Chronologie d'Ératosthenes , cela se rapportera à la première année de la septième Olympiade : donc Ératosthenes croyoit , selon le témoignage de Denys d'Halicarnasse , qu'il y avoit entre le sac de Troie & la première Olympiade , 408 ans d'intervalle , & conséquemment que Troie avoit été prise l'an 3530 de la période Julienne , 1184 ans avant notre ère. Cette dernière opinion me paroît la plus vraisemblable , parce qu'il est naturel de penser que si Apollodore , qui est venu peu après Ératosthenes , eût voulu s'écarter de cet Écrivain , il ne l'eût pas fait pour une différence aussi légère que celle d'une année. Quoi qu'il en soit de cette différence , elle est trop minutieuse pour s'y arrêter davantage.

Sosibius (2) vivoit sous Ptolémée Philadelphe ,

(1) Dionys. Halic. Antiquit. Roman. Lib. I , §. LXXIV , pag. 19.

(2) Athen. Deipnosoph. Lib. XI , pag. 493 , F.

c'est-à-dire , vers l'an 4430 de la période Julienne , 184 ans avant notre ère , & deux siècles après Hérodote. Cet Auteur avoit composé une Chronologie , ou Description (1) des temps *χρόνος ἀναγραφή*. Dans cette Chronologie , il mettoit (2) un intervalle de 395 ans entre la première Olympiade & la destruction de Troie. Il supposoit , par conséquent , que cette Ville avoit été prise l'an 3543 de la période Julienne , 1171 ans avant notre ère.

Le Moine George , communément appelé le Syncelle , met (3) la prise de Troie l'an du monde 4330 , qui répond à l'an 3544 de la période Julienne , 1170 ans avant notre ère. Mais il est à présumer qu'il s'est glissé une faute dans le texte de cet Auteur ; car il s'accorde avec Eusebe sur la durée des regnes de tous les Rois d'Athènes , si vous en exceptez ceux de Thésée & de Ménésthee. Il donne au premier 31 ans de regne , quoiqu'Eusebe ne lui en assigne que 30 , & au second 33 , quoique les Marbres de Paros & Eusebe ne lui en attribuent que 23. Soit que cette dernière faute vienne de l'Auteur lui-même , ou de ses Copistes , elle a été réparée dans le regne suivant , où le Syncelle ne donne que 23 ans de regne à Démophon , quoique les autres Chronologistes lui

(1) Clementis Alexandr. Stromat. Lib. I , pag. 389.

(2) Censorin. de Die Natali , Cap. XXI , pag. 112.

(3) Syncelli Chronograph. pag. 172 & 173.

410 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

en donnent 33. En rétablissant le texte de cet Auteur par celui d'Eusebe, c'est-à-dire, en ne donnant que 23 ans de regne à Ménésthée, de même que les Marbres de Paros & les Chronologistes, & en admettant avec ces mêmes Chronologistes, que Troie a été prise la dernière année de son regne, il s'ensuivra que cet événement est, selon le Syncelle, de l'an 3534 de la période Julienne, 1180 ans avant notre ère; calcul qui ne diffère que de deux ans de celui d'Eusebe. La raison de cette différence vient, de ce que le Syncelle donne 31 ans de regne à Thésée, quoiqu'Eusebe lui en assigne seulement 30, & de ce que le même Syncelle fait commencer le regne de Cécrops l'an du monde 3945, qui répond à l'an 3159 de la période Julienne, 1555 ans avant notre ère.

Eusebe diffère de peu d'Apollodore, d'Eratosthenes, de Denys d'Halicarnasse & de Solin. En effet, il fait correspondre la prise de Troie avec la dernière année de Ménésthée, & avec l'an 835 de la naissance d'Abraham. La première Olympiade est, selon cet Auteur, de l'an 1241 depuis la naissance du même Abraham: donc il met entre la destruction de cette Ville & la première Olympiade, un intervalle de 406 ans; d'où il s'ensuit que cet Ecrivain supposoit que Troie avoit été prise l'an 3532 de la période Julienne, 1182 ans avant notre ère.

Toutes ces opinions sur l'époque de la prise de Troie, se réduisent à trois principales; celles d'Hé-

rodote, des Marbres de Paros & d'Eratoſthenes. Celle d'Hérodote a été adoptée par Thucydides & par l'Auteur de la Vie d'Homere : d'ailleurs elle eſt confirmée par la ſuite des Rois d'Albe. Parmi les modernes, elle a été ſuivie par MM. Dodwell, Fréret & le Préſident Bouhier : le premier, dans ſes Annales de Thucydides ; le ſecond, dans le cinquieme volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, & le troiſieme, dans ſes Recherches & Diſſertations ſur Hérodote, quoique ces deux derniers Savants ſe ſoient légèrement trompés, ſuivant la remarque que j'en ai faite un peu plus haut. Cette époque eſt, ſelon cet Hiſtorien, de l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant notre ère. Le témoignage de Thucydides, Hiſtorien grave, exact & ſavant, joint à celui de l'Auteur de la Vie d'Homere, qui n'eſt pas moins inſtruit, concourt à prouver la juſteſſe du calcul d'Hérodote. Si l'on ajoute à ces témoignages les preuves qui réſultent de la généalogie d'Hercules d'un côté, & de celle des Rois d'Albe de l'autre, je ne vois pas comment on peut ſ'y refuſer, à moins qu'on n'apporte, en faveur de quelque'autre opinion, des preuves aſſez fortes pour contre-balancer celles de cet Hiſtorien ; & dans ce cas, il ne faudroit admettre, ni l'une, ni l'autre de ces opinions, mais donner diverſes Chronologies adaptées à ces différens ſyſtèmes ; ou ſi leurs preuves étoient meilleures que celles qui appuient le ſentiment d'Hérodote, il ne faudroit pas

§12 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

balancer à rejeter le sentiment de cet Historien, & l'on devroit s'en tenir irrévocablement au leur. Mais malheureusement il ne nous est gueres parvenu de ces Ecrivains que les dates des événements, & il est difficile de deviner les motifs qui les ont déterminés. Cette difficulté a sans doute détourné les modernes de l'examen de ces motifs. Mais quelle qu'elle puisse être, je ne crois pas impossible de les retrouver, du moins en partie, & d'une manière suffisante pour juger de leur solidité.

On ignore & l'on ignorera probablement toujours en quel temps on commença à s'écarter de l'opinion de ces Ecrivains. Le premier qui l'ait fait, du moins parmi ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, est l'Auteur de la Chronique de Paros. Il commence sa Chronique par la première année de Cécrops, & rapporte plusieurs époques de tous les Rois d'Athènes, jusqu'à Démophon inclusivement, si vous en exceptez Cécrops II, dont il ne parle point. Il fait ensuite mention de cinq Archontes perpétuels, & de la vingt-unième année d'Æschyle, célèbre par la fondation de Syracuse; de-là il passe à la trente-troisième époque, où il est question de l'établissement de l'Archontat annuel de Créon, premier Archonte annuel dont il fixe l'année, & finit par l'époque soixante-dix-neuvième, après avoir rapporté les noms de tous les Archontes annuels de ces quarante-six époques, & les événements arrivés sous eux. La soixante-dix-neuvième époque est mutilée;

& quoique les Marbres en restent à cette époque, il est vraisemblable que l'Auteur les avoit continuées jusqu'à l'année 264 avant notre ère, qui est celle où il écrivoit. Ainsi il manque quatre-vingt-dix époques, y compris la soixante-dix-neuvième, dont il reste trop peu de choses, pour qu'on puisse juger de ce qu'elle contenoit.

L'attention de cet Auteur à rapporter aux années des Rois d'Athènes, des Archontes perpétuels & des Archontes annuels, les principaux événements, prouve qu'il avoit pris pour base de son calcul, la Chronologie Athénienne. Ménésthée finissoit son regne, lorsque Troie fut détruite; & Æschyle étoit dans la troisième année de son Archontat perpétuel, lorsque les Olympiades furent instituées. Il s'agissoit de déterminer cet intervalle. Il avoit été rempli par six Rois, qui avoient succédé à Ménésthée, & par onze Archontes perpétuels, qui gouvernerent après Codrus, le dernier de ces six Rois. Ces Rois & ces Archontes font dix-sept Princes, parmi lesquels on trouve douze générations d'un côté, trois générations d'un autre, & deux successions, dont l'une est d'une famille étrangère. L'Auteur de ces fastes s'en aperçut, & voulut conséquemment prendre un terme moyen entre les successions & les générations. Les successions étoient alors de 19 ans, comme elles le sont encore aujourd'hui dans les Etats qui n'ont point éprouvé de grandes révolutions, & l'on évaluoit les générations à 33 ans. Le terme moyen

414 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

étoit 24 ; mais il prit 25 & demi , parce qu'il y avoit plus de générations que de successions. En multipliant ces dix-sept Princes par 25 & demi , il eut 433 , lesquels étant ajoutés à 776 , année de l'institution des Olympiades , lui donnerent 1209 ans pour l'époque de la destruction de Troie. Comme cette époque est précisément celle qu'il admet , il paroît d'autant plus vraisemblable que telle est la méthode qu'il a suivie , que si l'on excepte le retour des Héraclides , & un très - petit nombre d'autres événements dont les années étoient déterminées , non relativement à une époque primitive & certaine , mais à quelqu'autre fait remarquable , dont la date étoit précaire , cela paroît , dis-je , d'autant plus vraisemblable , que les anciens n'avoient , jusqu'aux Olympiades , d'autres moyens pour connoître les temps primitifs , que les générations , ainsi que j'en ai fait la remarque un peu plus haut. Par exemple , ils savoient que la conquête du Péloponnèse par les Héraclides , étoit postérieure de 80 ans à la prise de Troie. Mais l'époque de cette conquête n'avoit rien de fixe & d'invariable , parce qu'elle dépendoit elle-même de celle de la prise de Troie , que les uns fixoient d'une manière , & les autres d'une autre : car que cet Auteur , ou tout autre , ait eu connoissance des Annales du peuple dont il écrivoit les fastes ou l'histoire , il faudroit supposer que ce peuple eût eu , dans ces anciens temps , des Annales , je veux dire , une suite de faits historiques , rapportés année

par année, avec les dates précises de ces faits, jusqu'à l'institution des Olympiades; ce qu'on ne prouvera jamais. Mais si l'on entend par Annales des faits épars rapportés, tantôt à l'année de tel ou tel Prince, & tantôt à tel Prince seulement, sans spécifier l'année de son regne, comme les Marbres de Paros nous fournissent des exemples de l'une & de l'autre manière, ou si l'on veut comprendre sous ce nom les généalogies des grandes maisons, qui se conservoient avec le plus grand soin, & qui avoient été recueillies par les Auteurs Cycliques, il faut convenir que ces sortes d'Annales ne conduisoient à rien de certain, & qu'il falloit toujours recourir au calcul par les générations, pour connoître les temps éloignés, & se contenter d'approximations pour ceux qui l'étoient moins, excepté lorsqu'il se rencontroit des circonstances qui déterminoient, ou la durée du regne de tel Prince, ou l'année de son avènement au trône, ou une année quelconque de son regne, ou enfin la dernière année, parce que dans ce dernier cas, on savoit le commencement du regne de son successeur.

Si l'Auteur de la Chronique de Paros eût voulu se servir des Rois d'Athenes pour remonter aux plus anciens temps de ce pays & de la Grece entière, il est vraisemblable qu'il auroit alors trouvé dans les généalogies de ces Rois & des grandes maisons de ce pays, des moyens infailibles pour le faire avec succès; moyens dont nous sommes

privés actuellement. Mais quand même il n'auroit eu d'autres ressources que celles que nous avons, j'ose dire qu'en les employant avec plus de sagacité, il n'auroit pas commis les erreurs qu'on est en droit de lui reprocher, & que s'il n'eût point trouvé le vrai avec précision, il en eût du moins beaucoup approché. S'il eût eu un peu plus de critique, il auroit fait attention que dans ces anciens temps les générations étoient de 33 ans, & que dans cette liste de Princes, il y avoit un très-grand nombre de générations, & un très-petit nombre de successions. Il auroit donc dû prendre un terme moyen plus fort pour parvenir à son but. S'il eût évalué le regne de ces Princes à 29 ans l'un portant l'autre, la somme totale des regnes de ces dix-sept Princes, auroit été de 493 ans; laquelle somme étant ajoutée à celle de 776, époque de la première Olympiade, lui auroit donné pour celle de la prise de Troie, l'an 1269 avant notre ère, qui est, à un an près, l'époque que lui assigne Hérodote.

Mais comme cette méthode est très-incertaine, & que le terme moyen que l'on prend pour multiplier le nombre des générations & des successions, doit nécessairement varier, selon qu'il y a plus ou moins de générations, & plus ou moins de successions, je crois devoir me servir d'une autre qui ne soit pas sujette au même inconvénient, & qui frappe au but d'une manière plus sûre.

Troie

Troie ayant été prise la dernière année du règne de Ménésthée, & voulant découvrir combien il s'est écoulé d'années entre cette époque & celle de l'institution des Olympiades, j'examine combien il y a eu dans cet intervalle de Rois d'Athènes & d'Archontes perpétuels. Je trouve six Rois & onze Archontes. Les cinq premiers Rois, Démophon, Oxyntès, Aphidas, Thymœtès & Mélanthus, ne doivent être comptés que pour trois générations. En effet, Aphidas eut un règne très-court, & même il n'occupa le trône qu'un an, si l'on en croit Eusebe. Je m'en rapporte, en cette occasion, d'autant plus volontiers à cet Ecrivain ; que Thymœtès, frère d'Aphidas & son successeur, à qui le même Eusebe ne donne que huit ans de règne, étoit dans la force de l'âge, lorsqu'il fut détrôné : car sans cela, le défi que lui proposa Xanthus, n'auroit point été égal, & les Athéniens n'auroient pu déposer ce Prince à cause de son refus, sans la plus criante de toutes les injustices. Mélanthus, à qui la couronne fut adjugée, étoit d'une famille absolument étrangère aux Rois d'Athènes, & descendoit de (1) Nélée au sixième degré. Les règnes de ces Princes n'équivalent donc qu'à trois générations, & doivent être évaluées à 100 ans. Codrus & les douze Archontes suivans, dont Médon, le premier, étoit fils de Codrus, ne doivent être comptés que pour douze générations :

(1) Pausan. Corinthiac. sive Lib. II, Cap. XVIII, p. 151.

418 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

1°. parce qu'il ne s'agit point de déterminer l'année de la naissance de Codrus, mais celle de son avènement au trône; 2°. parce que la première Olympiade est de la troisième année de l'Archontat d'Æschyle, douzième Archonte perpétuel. Douze générations à 33 ans, font 396 ans, lesquels étant ajoutés à 100 ans, durée des regnes des Rois d'Athenes, depuis l'époque de la prise de Troie, jusqu'à Codrus exclusivement, & à 776, qui est l'époque de la première Olympiade, on aura pour la dernière année du regne de Ménésthée, ou la prise de Troie, puisque le sac de cette Ville coïncide avec la dernière année de ce Prince; on aura, dis-je, 1272 ans, qui est, à deux ans près, la date d'Hérodote.

On parviendroit au même but, en procédant de cette manière. De Médon, premier Archonte perpétuel, jusqu'à la troisième année d'Æschyle, qui est celle de l'institution des Olympiades, il y a douze Archontes perpétuels, qui se sont succédés de pere en fils, mais qui ne doivent être comptés que pour onze générations, parce qu'il n'est pas question d'avoir l'année de la naissance de Médon, mais celle de son Archontat, & parce que la première Olympiade est du commencement de l'Archontat d'Æschyle. Onze multipliés par 33, donnent 363. Ajoutez à cette somme, 1°. 58 ans, pour les regnes de Mélanthus & de Codrus, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre VIII, concernant la Chronologie d'Athenes, §. III; 2°. 80 ans

pour le retour des Héraclides, vous aurez un intervalle de 501 ans, entre la destruction de Troie & la première Olympiade. Si vous ajoutez 776, qui est l'époque de cette première Olympiade, vous aurez 1277 pour l'époque de la prise de Troie; ce qui est, à sept ans près, celle que donne Hérodote.

Il s'ensuit de-là, que quand même l'Auteur de la Chronique de Paros, ou ceux qu'il a pris pour guides, n'auroient pas eu plus de ressources pour calculer ces anciens temps, que nous n'en avons aujourd'hui, ils auroient dû, en ne s'attachant même qu'à la Chronologie d'Athènes, se rencontrer, à peu de choses près, avec Hérodote & Thucydides, s'ils avoient employé avec dextérité les matériaux qu'ils avoient entre les mains. C'est faute de l'avoir fait, qu'ils se sont écartés de la vérité. L'Auteur de la Chronique de Paros suivoit Diczarque, qui vivoit environ 58 ans avant lui, ou quelqu'autre Ecrivain que l'on ne connoît plus actuellement. J'ignore si cette Chronique fit quelque sensation dans le temps où elle parut, ou dans les siècles suivans. J'ai d'autant plus de peine à le croire, qu'on ne la trouve citée nulle part, & que sans les circonstances heureuses qui en procurerent la découverte, elle seroit encore ignorée de nos jours, & que peut-être on auroit fait servir le marbre, sur lequel elle étoit gravée, à la construction, ou à la réparation de quelque édifice.

Quoi qu'il en soit de la célébrité de cette Chro-

nique, elle fut bientôt éclipsée par celle d'Eratoſthenes, qui naquit douze ans avant l'époque que l'Auteur de celle de Paros prend pour le terme auquel il rapporte toutes ſes autres époques, je veux dire, en l'année 4438 de la période Julienne, 176 ans avant notre ère. Il y a grande apparence que cet Ecrivain connoiſſoit les Marbres de Paros, ou les Auteurs d'après leſquels ils avoient été gravés. Mais ſoit que leur méthode lui parût vicieuſe, ſoit qu'il voulût avoir la gloire de propoſer quelque choſe de neuf, il jugea à propos de ſ'en écarter. Je n'oſerois avancer que le ſentiment d'Hérodote & de Thucydides lui fut connu, parce que ces Hiſtorienſ n'en ayant pas fait une mention expreſſe dans leurs Ecrits, & ne l'ayant pas développé, on ne peut le découvrir que par induction; & cela peut avoir été la raiſon qui ait empêché ce ſentiment de ſ'accréditer, & de devenir le prépondérant, comme l'autorité de ces Hiſtorienſ engage à croire qu'il auroit dû le devenir. Eratoſthenes avoit compoſé une Chronologie, connue ſous le nom de Chronographies; c'eſt-à-dire, deſcriptions des temps. Denys d'Halicarnaffe (1) en parle avec éloge, & aſſure que les époques ou canons de cet Auteur ſont ſains, c'eſt-à-dire, exacts. Ses Chronographies ſont auſſi citées par (2)

(1) Dionyſ. Halicarn. Antiq. Roman. Lib. I, §. LXXIV, pag. 59.

(2) Plutarq. in Lycurgo, pag. 39. F.

Plutarque, Clément (1) d'Alexandrie, Tatien, dans son (2) Discours aux Grecs, Censorin (3), Harpocraton, au mot *Euntes*, le (4) Syncelle, &c. Le même Eratosthenes avoit aussi écrit une Chronologie des Rois de Thebes en Egypte, ou plutôt, il avoit puisé dans les Archives sacrées la connoissance de ces Princes, & avoit (5) traduit en grec ce qui les concernoit, par ordre de Ptolémée, Roi d'Egypte. J'ignore si ses Chronographies & sa Chronologie des Rois d'Egypte, sont deux Ouvrages différens, ou s'ils sont un seul & même Ouvrage, dans lequel il a compris la suite des Rois d'Egypte.

Je joins Apollodore à Eratosthenes, parce qu'il a suivi la même méthode que celui-ci, & que le résultat est absolument le même. Je ne dissimulerai pas que cet Auteur n'est pas moins célèbre qu'Eratosthenes, & que son autorité n'est pas d'un moindre poids. Il vivoit, comme je l'ai remarqué plus haut, vers l'an 4566 de la période Julienne, 148 ans avant notre ère, puisqu'il a dédié sa (6) Chronique à Attale, surnommé Philadelphe, Roi de Pergame. Il ne nous est parvenu de cet Auteur que sa Bibliothèque en trois Livres,

(1) Clement. Alexand. Stromat. Lib. I, pag. 389 & 401.

(2) Tatianus, §. XLVIII, pag. 107. §. XLIX, pag. 108.

(3) Censor. de Die Natali, Cap. XXI.

(4) Syncelli Chronograph. pag. 194.

(5) Idem. pag. 91 & 147.

(6) Scymni Chii Periegesis, vers. 46 & seq.

422 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

resté précieux des Auteurs Cycliques, dont le dernier est malheureusement imparfait. Il avoit écrit sa Chronique en vers iambes, afin qu'on pût se la graver plus facilement dans la mémoire. Elle comprenoit depuis la prise (1) de Troie, jusqu'au regne d'Attale, les prises des Villes, les expéditions militaires, les colonies ou migrations des différents peuples, les expéditions des Barbares, les opérations des armées navales, les combats, les traités d'alliance & de paix, les faits & gestes des Rois, les vies des hommes illustres, la destruction des Tyrannies, &c. Indépendamment de Scymnus de Chios, dont je viens d'extraire ce qui regarde cette Chronique, Diodore de Sicile, Strabon, Lucien, Erienne de Byzance, Diogene de Laerte, Aulugelle, Eusebe & le Syncelle, citent cet Ouvrage avec éloge, & s'en servent pour fixer les dates des principaux événements qu'ils rapportent. Soit que cet Ecrivain n'ait fait que suivre Eratosthenes pour les faits antérieurs à sa naissance, & qu'il se soit contenté de continuer son Ouvrage jusqu'à son temps, soit qu'en suivant les principes & la méthode d'Eratosthenes, il se soit rencontré avec ce Savant, on ne peut douter, par les fragments qui nous restent de l'un & de l'autre, que ces deux Chroniques ne fussent absolument les mêmes, à cette différence près, que le passage de Scymnus de Chios, dont j'ai rapporté

(1) *Scymni Chii Periegesis*, vers. 11 & seq.

la substance , nous porte à croire qu'Apollodore entroit dans de plus grands détails.

Apollodore plaçoit la prise de Troie l'an 3530 de la période Julienne , 1184 ans avant notre ère. « De la (1) prise de Troie , dit-il , au retour des Héraclides , il y a 80 ans. De ce retour à la première Olympiade , en calculant les temps des Rois de Lacédémone , il y a 328 ans. » Ces deux sommes réunies font 408 ans , lesquels étant ajoutés à 776 , qui est l'époque de l'institution des Olympiades , donnent 1184 ans avant notre ère.

Voici la manière d'Eratosthenes. « C'est ainsi , dit (2) Clément d'Alexandrie , qu'il décrit les temps. De la prise de Troie au retour des Héraclides , il y a 80 ans. De - là à la Colonie Ionienne , il y a 60 ans. De - là à la tutelle de Lycurgue , il y a 159 ans. De - là à la première Olympiade , il y a 108 ans. » Ces quatre nombres donnent 407 ans , lesquels étant ajoutés à 776 , on aura 1183 , qui est , à un an près , le même que celui qui résulte du calcul d'Apollodore. Je suis cependant fondé à croire qu'il ne différerait en rien de celui de cet Auteur , & je crois l'avoir suffisamment prouvé page 408 : d'où l'on peut conclure qu'il s'est glissé une légère erreur d'un an dans le texte de Clément d'Alexandrie. On ne fera point surpris , d'après cet expo-

(1) Diodor. Sicul. Lib. I, §. V, pag. 9.

(2) Clementis Alex. Stromat. Lib. I, pag. 402.

fé, que l'autorité de ces Savants ait entraîné les Ecrivains postérieurs, & que ces Ecrivains aient tous, plus ou moins, marché sur leurs traces. Mais cette autorité n'auroit jamais dû en imposer à qui que ce soit, & il auroit fallu examiner les raisons qui les avoient déterminés. Si les anciens ne l'ont pas fait, les modernes ne paroissent pas non plus s'en être occupés, & les plus habiles d'entr'eux ont adopté, sans le moindre examen, les dates rapportées dans les fragments épars de leurs Chroniques. Peut-être aussi paroissoit-il impossible aux Pétau, aux Usher, aux Simson, &c., de découvrir les motifs qui avoient déterminé ces deux illustres Ecrivains, & par conséquent de les soumettre à leur critique. Cependant, avec un peu plus d'attention, ils seroient parvenus à cette découverte, & je ne doute point qu'après un sérieux examen de ces motifs, ils n'eussent rejeté ces dates, qui portoient sur une base trop peu solide. Ce que ces Savants n'ont point fait, je l'entreprends aujourd'hui : le Public éclairé jugera du succès.

Eratoſthenes & Apollodore commençoient leurs Chronologies à la prise de Troie, sans doute parce que les temps antérieurs à cette époque leur paroissent trop peu certains. Le passage de Clément d'Alexandrie, rapporté ci-dessus, ne permet gueres d'en douter par rapport à Eratoſthenes, & celui de (1) Scymnus de Chios le dit positivement. C'étoit

(1) Scymni Chii *Pèriègesis*, vers. 22.

une opinion (1) constante & universellement reçue, que les Héraclides étoient rentrés dans le Péloponnese, & en avoient achevé la conquête 80 ans après la prise de Troie. Mais il étoit impossible de déterminer l'époque du sac de cette ville qu'on n'eût fixé l'année de ce retour relativement aux Olympiades : c'est ce qu'entreprirent ces deux Savants. S'il y avoit eu dans leur siècle des annales de ces temps anciens, rien n'eût été si facile ; mais comme il n'en existoit point, suivant la remarque que j'en ai déjà faite, ils furent obligés de recourir au calcul des générations, afin de découvrir la vérité, ou du moins, d'en approcher de très-près. Comme il s'agissoit de fixer le retour des Héraclides, ils ne crurent pouvoir mieux faire que de prendre pour base de leurs calculs les Rois de Lacédémone, qui remontoient, par une suite de générations non interrompues, jusqu'à Aristodémus, qui fit la conquête du Péloponnese : c'est un fait, dont on ne peut douter à l'égard d'Apollodore. « Du retour des Héraclides, dit (2) Apol-
 » lodore, jusqu'à la première Olympiade, en
 » calculant les temps des Rois de Lacédémone,
 » il y a 328 ans. » Il est impossible de se re-

(1) Thucyd. Lib. I, §. XII, & ibi Schol. Eratosthenes apud Clement. Alexandr. Stromat. Lib. I, pag. 401. Apollodor. apud Diodor. Sicul. Lib. I, §. V, pag. 9. Vell. Patercul. Lib. I, Cap. II. Euseb. & Syncell. in Chronograph.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. V, pag. 9.

faiser au témoignage de Plutarque , qui assure la même chose d'Eratosthenes , auquel il joint aussi Apollodore. « Ceux qui calculent , dit (1) ce judicieux Ecrivain , les temps par la succession des Rois qui ont régné à Lacédémone , tels qu'Eratosthenes & Apollodore , &c. »

Aristodémus , qui conquit le Péloponnèse , mourut aussi-tôt après la naissance d'Eurysthènes & de Proclès , ses deux fils jumeaux. Ces deux enfants furent la tige des deux familles royales qui régnerent conjointement à Lacédémone. De la maison des Eurysthénides jusqu'à Alcaménès inclusive-ment , sans parler des Rois de la maison des Proclides , qui régnerent en même-temps. Ils ont même poussé la chose plus loin. Eusebe (2) , qui ne remarquoit plus de Rois de Lacédémone , passé cet Alcaménès , dans les Chronographies d'Eratosthenes & d'Apollodore , par ce que ces deux Ecrivains n'avoient marqué les prédécesseurs d'Alcaménès , que pour avoir occasion de découvrir l'époque du retour des Héraclides ; Eusebe , dis-je , omet , à l'imitation de ces deux Chronologistes , les successeurs d'Alcaménès ; & par une erreur inexcusable , il va même jusqu'à dire que les Rois de Lacédémone ont subsisté jusqu'à ce Prince , c'est-à-dire , qu'Alcaménès est le dernier : οἱ Λακεδαιμονίων βασιλεῖς ἕως τοῦ δε διήκουσιν.

(1) Plutarch. in Lycurgo , pag. 39 , F.

(2) Eusebii Chron. Canon. pag. 150.

Si le Syncelle ne nomme point les Princes de la maison des Proclides, du moins convient-il de leur existence. Mais il n'en fournit pas moins contre la notoriété des faits & le témoignage de tous les Ecrivains, qu'Alcaménès (1) fut le dernier Prince de la maison des Eurysthénides, *ὡς τὸς πλεισταῖός ἐστι τῆς πρώτης οἰκίας.*

Comment Eusebe & le Syncelle seroient-ils tombés dans une erreur aussi grossière, si les Chronographies d'Apollodore & d'Eratosthenes eussent nommé les autres Rois de Lacédémone? Cela ne peut se concevoir. La raison qui avoit empêché ces deux derniers Ecrivains de placer dans leurs Chronographies les Rois postérieurs à Alcaménès, c'est que ces Chronographies faisoient, pour ainsi dire, deux corps d'Ouvrages : l'un, raisonné & motivé, comprenoit l'espace de temps qui s'étoit écoulé depuis la prise de Troie, ou peut-être même depuis la naissance d'Hercules jusqu'à la première Olympiade ; l'autre étoit un Canon chronologique, où les événements étoient décrits année par année. Dans le premier il falloit mettre, si j'ose ainsi m'exprimer, l'échafaudage ; il falloit montrer la marche qu'ils avoient suivie, & développer les raisons qui les avoient déterminés : dans l'autre, je veux dire depuis la première Olympiade, les événements eurent une date précise, parce qu'à cette époque l'on prit des moyens pour en

(1) Syncelli Chronogr. pag. 185, C.

conserver la mémoire, & que les jeux olympiques fervirent de mesure pour les rapporter à des temps connus. On ne fut plus alors obligé de recourir à la regle des générations. La premiere Partie, c'est-à-dire, la Partie raisonnée, finissoit à Alcaménès, parce que la premiere Olympiade fut instituée la trente-septieme & derniere année de son regne. Eusebe & le Syncelle négligerent sans doute de jetter les yeux sur la seconde Partie, ou Canon chronologique; & ce fut cette négligence qui occasionna l'erreur inconcevable où ils tomberent. Peut-être aussi cette seconde Partie faisant un Ouvrage très-distinct de la premiere, n'en eurent-ils aucune connoissance.

Mais il est temps d'examiner la maniere de procéder d'Eratosthenes & d'Apollodore. Ils vouloient déterminer l'année de la conquête du Péloponnese, relativement aux Olympiades, & par une suite nécessaire, celle de la prise de Troie, puisque tous les Historiens convenoient unanimement que le sac de cette Ville précédoit le retour des Héraclides de 80 ans. Les Olympiades furent instituées la derniere année d'Alcaménès, Roi de Sparte, de la race des Eurysthénides. D'Alcaménès, en remontant jusqu'à Aristodémus, qui conquit le Péloponnese, il y a dix générations; mais ils comptèrent aussi son fils Polydore, qui lui succéda, parce qu'il étoit en âge de gouverner lorsque son pere mourut. Cela fait onze générations. Du temps d'Eratosthenes & d'Apollodore, les gé-

générations étoient de 30 ans. Les onze générations à 30 ans, l'une portant l'autre, donnent 330 ans. Si vous ajoutez 776, vous aurez, pour la conquête du Péloponnèse, l'an 3608 de la période Julienne, 1106 ans avant notre ère. Si l'on ajoute ensuite 80 ans, parce que, de l'aveu de tous les Chronologistes, & de celui même d'Apollodore & d'Eratoſthenes, la prise de Troie précède de ce nombre d'années le retour des Héraclides, on aura, pour l'époque de cette prise, l'an 3528 de la période Julienne, 1186 ans avant notre ère; ce qui est, à deux ans près, l'époque qu'assignent, à cet événement, ces deux illustres Ecrivains.

On peut assurer, sans craindre de se tromper; que telle fut la méthode qu'ils suivirent. Mais cette manière de procéder est vicieuse. Ils ne firent pas attention que dans ces anciens temps les générations étoient plus longues, parce qu'on se marioit plus tard, & ils s'imaginèrent que ce qui s'observoit de leur temps, s'étoit toujours pratiqué. Hérodote est bien plus judicieux. Quoique les générations fussent évaluées de son temps & long-temps avant lui à 30 ans, cependant il remarque que les anciens n'en comptoient que trois par siècle; & cette observation suffit pour prouver que les générations étoient plus courtes dans le siècle où il vivoit : car si c'eût été l'opinion générale de son siècle, que les générations fussent de 33 ans, je ne puis imaginer qu'il en eût fait la remarque. A quoi bon la faire, cette remarque,

dats vigoureux, « voulant empêcher (1) ses con-
 « citoyens de prendre femme quand ils le juge-
 « roient à propos, ordonna qu'ils ne se marie-
 « roient que lorsque le corps auroit acquis toute
 « la vigueur, regardant ce règlement comme très-
 « utile pour se procurer des enfants robustes : »
ἀποπαύσας τοῦ, ὅποτε εὐλόγητο ἑκαστοι, γυναῖκα ἀχρῆσαι,
ὅταξι ἐν ἀκμαῖ; τῶν σωματέων τοὺς γάμους ποιῆσθαι, καὶ τοῦτο
συμφέρειν τῇ ἐν γονίᾳ νομίζων. Je n'ai trouvé nulle part l'âge
 précis où la Loi permettoit à Lacédémone aux hom-
 mes de se marier. Mais Aristote paroît faire allusion
 à ce règlement dans ses Livres de la République.
 Ce Philosophe a recueilli dans ce savant Ouvra-
 ge, les meilleures institutions de la Grece, & en
 particulier celles de Lacédémone; & de ces diver-
 ses institutions, il a formé un tout précieux. En-
 tr'autres sujets, il y traite de l'âge où l'on doit se
 marier; & comme le règlement qu'il propose n'é-
 toit observé dans aucun Etat connu de la Grece,
 où l'on fait que les jeunes gens se marioient à
 l'âge qu'ils vouloient, excepté à (2) Lacédémone,
 il s'ensuit qu'il l'avoit emprunté des Loix de Ly-
 curgue. Il commence par d'excellentes raisons mo-
 rales & physiques, qui doivent détourner les jeu-
 nes gens de contracter des unions prématurées; &
 passant ensuite à l'âge convenable aux deux sexes,

(1) Xenophon, de Republicâ Lacedæmon. Capite I,
 §. VI.

(2) Idem, loco laudato.

Il ne veut point que les (1) femmes se marient avant l'âge de 18 ans, & les hommes avant celui de 37, ou peu au-dessous. Διὸ τὰς μὲν ἀρμόττει πρὸ τῶν ὀκτωκαίδεκα ἐτῶν ἡλικίας συζευγύναι, τοὺς δ' ἐπταὶ καὶ τριάκοντα ἢ μικρόν; parce que, dit-il, à cet âge, l'homme a acquis toute sa vigueur, & qu'avant, le corps croît, & n'a point encore toute sa force. Or, on fait qu'à Sparte les Rois n'étoient pas moins soumis aux Loix, que les derniers citoyens. Ainsi les générations étoient à Lacédémone, les mêmes pour les uns que pour les autres, c'est-à-dire, de 37 ans, tandis qu'elles n'étoient anciennement que de 33 ans, & dans la suite, de 30 dans le reste de la Grece.

On peut m'objecter que ce règlement n'étant pas antérieur à Lycurgue, les générations des Rois de Lacédémone qui ont précédé ce Législateur, ne doivent être évaluées qu'à 33 ans, comme elles l'étoient alors dans le reste de la Grece. Cette objection auroit quelque force, si l'on pouvoit prouver qu'avant la législation de Lycurgue, les usages reçus à Sparte fussent absolument contraires à ceux qui furent adoptés par ce Législateur. Si tel eût été le cas, comment se persuader qu'il eût réussi à réformer l'État, & qu'il fût parvenu à faire donner la sanction des Loix à des établissements qui contrarioient toutes les coutumes & tous les goûts

(1) Aristotel. de Republicâ, Lib. VII, Cap. XVI, pag. 464, C.

dès individus ? On connoît l'attachement des peuples aux usages , même les plus frivoles. Il eût certainement révolté toutes les classes des citoyens. Il y avoit sans doute alors à Lacédémone des coutumes que l'on suivoit , ou que l'on négligeoit impunément , parce que la Loi n'avoit point prononcé. Lycurgue choisit parmi ces usages ceux qui lui parurent les plus raisonnables, ceux qui tendoient à former des citoyens vertueux , & à donner de la force au corps ; & il en emprunta quelques-uns de l'isle de Crete, dont la législation passoit pour excellente. Il est donc vraisemblable que Lycurgue trouva établie avant lui, & peut-être dès le temps de la conquête du Péloponnese , la coutume de ne se marier qu'à 36 ans ; mais qu'il lui donna force de Loi, afin de réprimer la licence de ceux qui la négligeoient, & afin d'entretenir dans la République un ordre constant & permanent. Cette vraisemblance se change en certitude , lorsqu'on considère que les deux maisons des Rois de Lacédémone , ne fournissent chacune que onze Princes , entre l'époque du retour des Héracrides , & celle de la première Olympiade , tandis que, dans le même espace de temps , la maison de Mélanthus , qui régna à Athenes , en donne treize , & que celle d'Alétès , qui régna à Corinthe , & qui fut éteinte 57 ans avant la première Olympiade , en compte onze. Cette différence ne vient & ne peut venir que de ce que les mariages étoient plus tardifs à Lacédémone , que dans le reste de la Grece.

On pourroit encore me faire une objection. Platon dit au quatrième Livre de ses Loix : « On se (1) mariera depuis l'âge de 30 ans jusqu'à 35. » *Γαμῶν δὲ, ἐπεὶ ἀπὸ τῶν ἢ τὴν τριάκοντα, μέχρι τῶν πέντε καὶ τριάκοντα.* Cette objection est fondée sur ce que l'on croit communément que Platon, qui fait en cent endroits l'éloge des Loix de Sparte, n'a parlé, dans son Traité sur les Loix, que de celles de ce Pays, & qu'il a modelé sa République sur celle de Sparte. De-là, il est aisé de conclure qu'on pouvoit se marier à Lacédémone depuis 30 ans jusqu'à 35; ce qui détruit absolument ma précédente assertion. Il est vrai que Platon étoit grand admirateur des Loix de Lycurgue, & qu'il a admis, dans sa République & dans son Traité des Loix, plusieurs loix & coutumes en usage à Lacédémone; mais toutes celles, dont il parle, n'étoient point empruntées des Lacédémoniens. Il y en a plusieurs dans ces deux Ouvrages qu'il avoit puisées chez d'autres peuples; & il s'en trouve qui n'existoient nulle part, & qu'il ne devoit qu'à lui-même & à ses propres réflexions. Il est très-difficile aujourd'hui de distinguer les unes des autres, parce que les Traités nombreux sur les divers Gouvernements de la Grèce ne sont point parvenus jusqu'à nous. Mais si tel n'eût point été le cas de ces deux Ouvrages de Platon, comment eût-on osé avancer de son temps, ou peu après sa mort, que

(1) Plat. Leg. IV, pag. 721. A. B.

la République étoit un Ouvrage idéal, imaginaire ? En effet, si ces Loix eussent été en vigueur à Sparte, on n'eût pas manqué de répondre que cette assertion étoit dénuée de fondement, puisqu'il existoit en Grece un Etat, où elles s'observoient avec la plus religieuse exactitude.

Après avoir prouvé qu'à Lacédémone les générations étoient de 37 ans, & qu'Eratoſthenes & Apollodore, séduits par l'usage de leur siècle, les ont réduites à 30, il ne me reste plus qu'à faire voir, que si ces Chronologistes avoient adopté la maniere de compter les générations, reçue à Lacédémone, ils se feroient accordés avec Hérodote, Thucydides, &c. sur la prise de la ville de Troie.

En multipliant par 37 les 11 générations des Rois de Lacédémone, depuis & compris Aristodémus, jusques & compris Polydore, on aura 407 ans. Si l'on ajoute ensuite 776, ce résultat donnera le retour des Héraclides, & l'an 3531 de la période Julienne, 1183 ans avant notre ère. Ajoutez maintenant à cette somme 80 ans, puisque tous les Auteurs conviennent que ce retour est postérieur de 80 ans à la prise de Troie, & l'on aura l'an 3451 de la période Julienne, 1263 ans avant notre ère ; ce qui diffère seulement de sept ans de l'époque donnée par Hérodote, Thucydides, l'Auteur de la vie d'Homere, & la suite des Rois d'Albe.

Il est certain qu'Eratoſthenes & Apollodore, n'avoient pas d'autres moyens que les générations pour parvenir à la connoissance de cette époque.

Il est encore certain , que voulant se servir à cet effet de la généalogie des Rois de Lacédémone , ils devoient la calculer de la maniere que je l'ai fait , & qu'en suivant l'usage reçu de leur temps , dans les autres Etats de la Grece , où les générations étoient plus courtes , parce qu'on se marioit plutôt , ils ont abrégé ces anciens temps de 77 ans au moins. C'est à quoi n'ont pas pris garde les Chronologistes modernes , qui , éblouis par la célébrité de ces deux illustres Ecrivains , ont cru ne pouvoir mieux faire , que de les prendre pour guides , & de les suivre aveuglément.

Ce n'est , ni le désir de me singulariser , ni l'enthousiasme qui saisit assez communément un Traducteur pour un Auteur , qu'il chérit quelquefois à proportion de la peine qu'il a prise , pour en éclaircir les difficultés , qui m'ont fait adopter l'opinion d'Hérodote , & rejeter celle des autres Ecrivains. J'ai rapporté avec la plus grande impartialité les raisons des plus habiles Chronologistes , & sans affoiblir aucun de leurs moyens. J'ai exposé les miennes avec candeur , & sans déguiser les endroits foibles. Le Lecteur est maintenant en état de juger ; & je le supplie de peser les unes & les autres dans une balance égale , & de ne prononcer qu'après un examen mûr & réfléchi.



CHAPITRE XIV.

Des Colonies Grecques.

LES Grecs envoyèrent des Colonies dès les temps les plus anciens. Les unes sont antérieures à la prise de Troie, les autres sont postérieures. Je me propose seulement de parler de celles dont il est fait mention dans Hérodote, ou qui peuvent servir à répandre du jour sur quelques passages de cet Historien.

SECTION I.

Des Colonies Grecques antérieures à la prise de Troie.

§. I.

Des Peucétiens.

LES plus anciennes Colonies Grecques dont nous ayons connoissance, sont celles de Peucétius & d'Enotrus. Ils étoient freres & fils de Lycaon, comme je l'ai prouvé Chapitre IX, §. I. On ignore les motifs qui les portèrent à quitter l'Arcadie, pour s'établir dans un pays lointain. Quoi qu'il en soit, ils passerent en Italie (1) dix-sept générations avant la prise de Troie, c'est-à-dire, l'an 2877.

(1) Dionys. Halic. Ant. Rom. Lib. I, §. XI, pag. 9.

de la période Julienne, 1837 ans avant l'ère vulgaire.

Peucétius aborda (1) au-dessus du Promontoire d'Iapygie, & s'étant fixé en ces lieux, il donna le nom de Peucétiens à ceux qui l'avoient accompagné. Il est presque impossible de (2) déterminer les bornes du pays qu'occupèrent les Peucétiens. Ce peuple ayant été détruit, ainsi que les Dauniens, ou s'étant incorporé avec d'autres, le pays entier, si l'on en excepte la Messapie, fut compris sous le nom d'Apulie.

§. II.

Des Ænotriens.

ÆNOTRUS (3) avoit avec lui des forces plus considérables que Peucétius; il les mit à terre (4) au fond du golfe Aufonien, chassa les Aufoniens, & s'empara de l'Isthme, qui est entre ce golfe & le golfe Scyllétique, ou Scylaceus. Cet Isthme (5) a une demi-journée de long. Strabon (6) lui donne 160 stades; ce qui s'accorde parfaitement avec Pline, qui lui (7) attribue vingt milles, à huit

(1) Dionys. Halic. Ant. Rom. Lib. I, §. XI, pag. 9.

(2) Strab. Lib. VI, pag. 434.

(3) Dionys. Halic. Lib. I, §. XI, pag. 9.

(4) Id. ibid.

(5) Aristotelis Polit. Lib. VII, pag. 193, lin. 17 & 18 ex edit. Aldi.

(6) Strab. Lib. VI, pag. 391. B.

(7) Plin. Lib. III, Cap. X, pag. 165, lin. 6.

stades par mille. Le golfe Aufonien, ainsi nommé des Aufoniens qui habitoient sur ses bords, est appelé golfe (1) Napétinus par Antiochus, fils de Xénophanes, qui avoit écrit sur la fondation de l'Italie. Il fut (2) nommé Laméricus, de la ville de (3) Lamétos; Térinzus (4), de celle de Térina, fondée (5) par les Crotoniates; & Hipponiates (6), de celle d'Hipponium, fondée (7) par les Locriens, & depuis nommée Vibo Valentia (8) par les Romains.

Ce fut donc cet Isthme dont les Œnotriens chasserent les Aufoniens, & dont ils s'emparèrent à leur arrivée. Les Œnotriens s'étant beaucoup multipliés, s'étendirent (9) dans la suite jusqu'à Métaponte; de-là jusqu'à Tarente (10), & Posidonia ou Pæstum, & vinrent après dans le Latium, d'où ils chasserent (11) les Sicules, de concert

(1) Strab. Lib. VI, pag. 391. B. Dionys. Antiq. Rom. Lib. I, §. XXXV, pag. 27.

(2) Aristot. Polit. Lib. VII, pag. 193, lin. 17.

(3) Scholiast. Lycophronis ad vers. 1085.

(4) Plin. Lib. III, Cap. V, pag. 158. Cap. X, pag. 165.

(5) Scymni Chii Orbis descript. vers. 306.

(6) Strab. Lib. VI, pag. 391.

(7) Id. Lib. VI, pag. 393, lin. ult. Scymni Chii Orb. descript. vers. 307.

(8) Strab. Lib. VI, pag. 394. Plin. Lib. III, Cap. V, pag. 158.

(9) Strab. Lib. VI, pag. 391 sub finem.

(10) Dionys. Antiq. Rom. Lib. II, §. I, pag. 75.

(11) Id. Antiq. Rom. Lib. I, §. XXII, pag. 18.

avec les Opiques. On peut consulter sur ce dernier événement ce que j'en ai dit, Section seconde, §. IV.

§. III.

De la Colonie envoyée en Thessalie.

LA Thessalie est une vaste plaine environnée de tous côtés par des montagnes escarpées; les eaux, qui couloient perpétuellement de ces montagnes, ne trouvant point d'issue, avoient entièrement couvert ce pays, & en avoient fait un lac immense. Un tremblement de terre ayant séparé l'Ossa de l'Olympe, les eaux s'écoulèrent dans la mer, & les plaines de Thessalie demeurèrent à sec. Un habitant de ces montagnes apporta cette nouvelle à Pélasgus, Roi d'Arcadie. Ce Prince se rendit, dans le pays nouvellement découvert, avec un grand nombre de ses sujets. Je n'en dirai pas davantage ici, l'ayant fait assez amplement, Chapitre IX, §. III, page 351.

§. IV.

De la Colonie d'Evandre.

EVANDRE (1) étoit l'homme le plus prudent & le plus excellent guerrier qu'il y eût en Arcadie. Deux partis s'étant (2) élevés dans le pays, ils en

(1) Pausan. Arcad. five Lib. VIII, Cap. 43, pag. 688.
689.

(2) Dionys. Halic. Ant. Rom. Lib. I, §. XXXI, p. 24.

vinrent aux mains ; celui qui eut le dessous prit pour chef Evandre , & passa avec lui en Italie. Faunus régnoit alors chez les Aborigenes. Ces peuples étoient , suivant (1) Caton & Sempronius , Grecs d'origine ; & comme il paroît que la plus ancienne Colonie que les Grecs aient envoyée dans ce pays est celle d'Ænortus , Denys d'Halicarnasse en conclut , que les Aborigenes sont Ænortiens. Il le prouve encore par d'autres raisons , qu'il feroit trop long de rapporter , & sur lesquelles on fera bien de consulter son Ouvrage. Je reviens à mon sujet.

Faunus s'étoit rendu célèbre (2) par sa prudence & par l'activité avec laquelle il exécutoit les projets qu'il avoit conçus ; il reçut Evandre avec humanité , parce qu'il ne le voyoit pas assez accompagné pour se faire craindre , & il accorda aux Arcadiens autant de terre qu'ils en voulurent. Evandre (3) bâtit une Ville près du Tibre , & la nomma Pallantium , du nom d'un Village d'Arcadie , dont étoient originaires la plupart de ceux qui l'avoient accompagné. Les Romains changerent depuis ce nom en celui de Palatium , en retranchant deux lettres. Strabon (4) met ce récit au nombre des Fables. Les Romains n'en avoient pas

(1) Dionys. Halic. Lib. I , §. XIII & seq. pag. 11 & seq.

(2) Id. ibid. Lib. I , §. XXXI , pag. 24 , lin. 38.

(3) Pausan. loco laudato.

(4) Strab. Lib. V , pag. 352. R.

la même opinion ; car Antonin le Pieux , voulant consacrer la mémoire de cette origine de Rome , éleva (1) le village de Pallantium en Arcadie au rang de ville , & accorda à ses habitants la liberté & l'exemption de toute espèce de tribut. On peut ajouter à cette preuve une autre qui me paroît encore plus forte. Les fêtes qu'instituerent les Arcadiens se célébroient (2) encore à Rome du temps de Denys d'Halicarnasse , & l'on y observoit les mêmes rites qu'en Arcadie. Les Romains ne connurent les Grecs & les Arcadiens que plusieurs siècles après la fondation de leur Ville. Comment donc auroient-ils eu connoissance de ces rites , & pourquoi les avoient-ils adoptés ? C'est ce dont on ne rendra jamais raison , si l'on n'admet pas la Colonie Arcadienne , à moins que l'on ne dise que ces fêtes furent apportées en Italie par les Énotriens , qui étoient passés dans ce pays environ 567 ans avant la prise de Troie ; mais , dans ce cas , il faudroit prouver que ces fêtes étoient déjà instituées en Arcadie avant le départ d'Énotrus. Si elles l'eussent été , Énotrus les auroit apportées avec lui , & il s'en seroit conservé des traces dans les différents pays de l'Italie , qui furent occupés par les Énotriens ; cependant il n'en resté aucune , & les Romains furent le seul peuple qui

(1) Pausan. loco laudato.

(2) Dionys. Halic. Lib. 1, §. XXXII & XXXIII. p. 15 & 26.

les observa. Si Strabon eût pesé ces raisons, je suis persuadé qu'il n'eût pas mis cette Colonie au rang des Fables.

Evandre passa en Italie 60 ans (1) avant la prise de Troie, comme l'attestent les Romains, & Aurélius Victor, qui a écrit sur les origines de sa nation, appuie ce récit de son témoignage. *Regnante* (2) *Fauno*, dit-il, *ante annos circiter sexaginta quam Æneas in Italiam deferretur, Evander Arcas, Mercurii & Carmentis Nympha filius, simul cum matre eodem venit.*

On ignore quel fut le père d'Evandre. Il passoit (3) pour être le fils de Mercure : peut-être lui donna-t-on ce Dieu pour père, parce qu'il (4) fit connoître aux sauvages habitants de l'Italie les Arts utiles, parce qu'il leur donna des Loix, & parce qu'il leur apprit l'usage des lettres Grecques, qui n'étoient connues des Arcadiens que depuis peu de temps. D'autres assurent (5) qu'il étoit fils d'Echémus & de Timandra. Cet Echémus étoit Roi des Tégéates; car Pausanias observe (6) que

(1) Dionys. Halic. Lib. I, §. XXXI, pag. 24.

(2) Aurel. Victor. Orig. Gentis Rom. Cap. V, pag. 11.

(3) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII, Cap. XLIII, p. 688. Dionys. Halic. Lib. I, §. XXXI, pag. 24. Aurel. Victor. loco laudato.

(4) Dionys. Halic. Ant. Rom. Lib. I, §. XXXIII, pag. 26.

(5) Servius ad Virgil. Æn. Lib. VIII, vers. 130.

(6) Pausan. Arcad. sive Lib. VIII, Cap. V, pag. 60.

la femme se nommoit Timandra : mais ce ne peut être ce Prince qui fut son pere ; car il tua Hyllus (1) dans un combat particulier, l'an 3424 de la période Julienne, 1290 ans avant l'ère vulgaire, comme je l'ai prouvé Chapitre XV. Echémus ne pouvoit pas avoir alors plus de 40 ans, lorsqu'il accepta le défi d'Hyllus, qui étoit dans la force de l'âge. Si Evandre eût été son fils, il n'auroit pu avoir alors plus de six à sept ans, & 26 à 27, lorsque Troie fut détruite. Cependant l'on a vu qu'il avoit fondé la Colonie 60 ans avant la prise de cette Ville.

Je ne pousserai pas plus loin mes recherches pour découvrir quel fut son véritable pere. Elles feroient vraisemblablement en pure perte ; & cet objet est d'ailleurs peu important. Il suffit d'avoir prouvé que les Arcadiens envoyèrent une Colonie en Italie 60 ans avant la prise de Troie, & qu'Evandre en fut le chef.

§. V.

Des Colonies Doriennes avant la prise de Troie.

(2) PHORBAS, fils de Lapithès, s'empara de l'isle de Rhodes, 396 ans avant la prise de Troie, si l'on en croit Eusebe, c'est-à-dire, l'an 1580 avant notre ère, selon le même Ecrivain. Il (3) cherchoit

(1) Pausan. loco laudato. Herodot. Lib. IX, §. XXVI.

(2) Euseb. Chronic. Lib. poster. pag. 74.

(3) Diodor. Sicul. Lib. V, §. LVIII, pag. 377.

à s'établir en Thessalie avec un certain nombre d'aventuriers qu'il avoit avec lui , lorsque les Rhodiens vinrent le prier de purger leur île des serpents qui l'infestoient. Il détruisit les serpents , partagea le pays avec les Doriens ; & s'étant distingué dans toutes les occasions , on lui rendit , après sa mort , les mêmes honneurs qu'aux héros.

Son fils Triopas (1) vint dans cette île avec des Hellènes ou Doriens. Il passa (2) ensuite en Carie, & s'empara du Promontoire , qui fut appelé de son nom Triopium. Les Hellènes régnoient donc alors en Thessalie. Après la mort d'Hellen, Xuthus , l'un de ses fils , ayant voulu (3) s'approprier l'argent de son père , ses frères le chasserent. Ce fut sans doute en cette occasion , & , peut-être , pour avoir pris le parti de Xuthus , que Phorbas , & après lui Triopas , passèrent dans l'île de Rhodes. Si cela est , comme je le conjecture , l'arrivée de Triopas à Rhodes doit être à peu-près de l'an 3284 de la période Julienne , 1430 ans avant notre ère , & par conséquent 160 ans avant l'époque de la prise de Troie selon Hérodote , & 246 selon l'hypothèse d'Eusebe sur l'époque de la prise de Troie.

(4) Hyllus , fils d'Hercules , ayant été tué dans

(1) Diodor. Sicul. Lib. IV , §. LVIII , pag. 302.

(2) Id. Lib. V , §. LVII , pag. 376.

(3) Pausanias Achaic. five Lib. VII , Cap. I , r. 521.

(4) Herodot. Lib. IX , §. XXVI. Apollodori Biblioth. Lib. II , Cap. VIII , §. II.

un combat particulier par Echémus , Roi des Tégéates , Tlépoleme , fils d'Hercules , se retira à Tricorynthe (1) , avec les autres fils & petits-fils de ce héros. De-là , il se rendit avec Licymnius à Argos , où on lui permit de demeurer ; mais ayant tué Licymnius , il passa dans l'isle de Rhodes , où il fonda trois villes , Linde , Ialyssos & Camiros , avec ceux des amis des Héraclides qui l'avoient suivi. Peu après , la gloire de son père lui fit déferer la royauté par tous les Rhodiens , & il aida de ses troupes Agamemnon au siège de Troie. Homère (2) parle assez amplement de la fondation de ces Villes , & du motif qui engagea Tlépoleme à passer dans cette isle.

Hyllus fut tué l'an 3424 de la période Julienne , 1290 ans avant notre ère , comme je l'ai prouvé , Chapitre XV , concernant les Hérachides. Le séjour de Tlépoleme à Tricorynthe ne fut pas sans doute long , & il alla à Argos probablement vers l'an 3427 de la période Julienne , 1287 ans avant notre ère. Il fut obligé de quitter cette Ville quelques années après , & alla fonder les villes ci-dessus nommées vers l'an 3432 de la période Julienne , 1282 ans avant l'ère Chrétienne.

(1) Diodor. Sicul. Lib. IV , §. LVIII , pag. 302.

(2) Homeri Iliad. Lib. II , vers. 633 & seq.



SECTION II.

Des Colonies Grecques, postérieures à la prise de Troie.

§. I.

De la Colonie Dorienne.

MÉGARES (1), sur les confins de l'Attique, fut fondée après la mort de Codrus, & probablement vers l'an 3583 de la période Julienne, 1131 ans avant notre ère. Les Doriens y restèrent en partie; mais d'autres se rendirent avec Althéménès d'Argos dans l'isle de Crete, où ils établirent une Colonie, & quelques-uns se dispersèrent dans l'isle de Rhodes, à Halicarnasse, à Cos & à Cnide. Toutes ces Colonies, si l'on en excepte celle de Rhodes par Tlépoleme, sont postérieures à la conquête du Péloponnèse par les Héraclides. Elles datent vraisemblablement du temps où les Grecs, agités en sens contraire, & ne se voyant point, pour ainsi dire, de demeure fixe, quittoient sans peine une terre où rien ne les attachoit, pour aller chercher un pays plus tranquille, & où ils ne fussent pas exposés aux orages qu'ils avoient essuyés. Mais, comme je n'ai rien trouvé dans les écrits des Anciens sur l'époque précise de ces émigrations, je n'entreprendrai point de vouloir la déterminer.

(1) Strab. Lib. XIV, pag. 965. C.

Je parlerai seulement, dans le §. IV, de la fondation de quelques Villes particulieres.

§. II.

De la Colonie Æoliene.

ON dit, selon (1) Strabon, que la migration Æoliene précéda l'ionienne de quatre générations. Cette Colonie éprouva des lenteurs, selon le même Géographe, & ne fut consommée que long-temps après qu'elle eut commencé. Orestes en fut le chef; mais étant mort en Arcadie, son fils Penthilus lui succéda, & s'avança jusqu'en Thrace; 60 ans après la prise de Troie, dans le temps même où les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnese.

Penthilus ne s'occupa probablement de la continuation de la migration Æoliene, que parce qu'il avoit été chassé par les Héraclides. Strabon lui-même semble le dire, puisqu'il assure que ce fut dans le temps même où les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnese. Cependant il est certain que les Princes de cette maison conquièrent ce pays 80 ans après la prise de Troie, & non point 60 ans après, comme l'avance cet Auteur. Je crois qu'il faut moins imputer cette faute à Strabon qu'à ses Copistes; & cela d'autant plus, que ce Géographe suit presque toujours Eratosthenes, qui

(1) Strab. Lib. XIII, pag. 272. C.

plaçoit le retour des Héraclides 80 ans après la prise de Troie, comme on le verra dans le Chapitre suivant concernant les Héraclides. Je pense, par cette raison, qu'il y a dans le texte de Strabon quelque chose de transposé, & qu'il faut mettre *ἐξήκοιτα ἔτισι τῶν τρωϊκῶν ὑστερον* après ces mots : *Ὀρίστω μὲν γὰρ ἂν ἔαι τοῦ στόλου*. Au moyen de ce léger changement, Strabon s'accorde avec Eratosthenes & tous les Auteurs qui ont parlé du retour des Héraclides, & il assigne une date précise à la Colonie conduite par Orestes, qui en manquoit auparavant, tandis que celle de Penthilus est assez déterminée par la manière dont il s'est exprimé.

Orestes aura donc commencé à conduire la Colonie Æoliene 60 ans après la guerre de Troie, c'est-à-dire, l'an 3504 de la période Julienne, 1210 ans avant notre ère. Mais étant mort en (1) Arcadie, âgé de (2) 90 ans, son fils Penthilus lui succéda. Ce Prince monta sur le Trône l'an 3521 de la période Julienne, 1193 ans avant notre ère, comme on peut l'inférer de Vellejus Paterculus à l'endroit cité; & après avoir régné trois ans, il fut chassé de ses Etats par les Héraclides. Ce fut alors qu'il continua la migration Æoliene, qu'il paroît jusqu'alors avoir négligée. Il s'avança jusqu'en Thrace (3), & probablement il y mourut.

(1) Strab. Lib. XIII, pag. 872. C.

(2) Vellejus Patercul. Lib. I, Cap. I.

(3) Strabo loco laudato.

Des gens , habiles d'ailleurs , ont cru qu'il s'agissoit ici de la Thrace proprement dite , & se sont jettés par-là dans des difficultés , dont il leur a été impossible de se débarrasser. Il ne s'agit point ici des pays connus sous le nom de Thrace Européenne , ou de Thrace Asiatique , mais d'un canton de la Béotie , dont les Thraces s'étoient emparés , & auquel Strabon conserve ce nom. S'il étoit possible d'avoir quelques doutes à ce sujet , le récit de ce savant Géographe , dont je vais rapporter la substance , suffiroit pour les lever. Les (1) Aones , dit-il , les Temmices , qui venoient de Sunium , après avoir erré çà & là , les Léleges , les Hyantes , peuples barbares , habiterent dans les premiers temps la Béotie. Les Phéniciens l'occupèrent ensuite avec Cadmus ; il bâtit la Cadmée , & laissa ses Etats à ses descendants : ceux-ci construisirent Thebes , & l'ajouterent à la Cadmée. Ils régnerent sur la plupart des Béotiens , & conserverent la souveraineté jusqu'à la guerre des Epigones : ils quitterent Thebes sous les Epigones , & y revinrent bientôt après. Ayant été chassés de la même maniere par les Thraces & les Pélasges , ils établirent un Etat en Thessalie de concert avec les Arnéens , & l'occupèrent long-temps ; de sorte que ce peuple prit le nom de Béotiens. Ils revinrent ensuite dans leur patrie , dans le temps que l'on équipoit à Aulis en Béotie la Flotte

(1) Strab. Lib. IX , pag. 615. C & seq.

Æoliene, sur laquelle se rendirent en Asie les enfants d'Orestes.

On peut ajouter, au témoignage de Strabon, celui de Thucydides. Cet Historien parlant de l'alliance que firent les Athéniens avec Sitalcès, fils de Térés, Roi des Thraces, ajoute (1): Térés n'étoit point parent de Térée, qui épousa Procné, fille de Pandion, Roi d'Athènes, & n'étoit point de la même Thrace. Térée demouroit à Daulie, ville du pays actuellement appelé Phocide, qui étoit alors habité par des Thraces.

Les Mégariens (2) prétendoient que ce Térée avoit régné à Peges, ville de la Mégaride. Mais Pausanias croit avec raison, par quelques restes de monuments qui subsistoient encore de son temps, que c'étoit à Daulis, au-dessus de Chéronée. Εἰς αὐτὴν δὲ ὁ Τηρέως, ὡς μὲν λέγουσιν οἱ Μεγαρεῖς, περὶ τὰς Πηγὰς τὰς καλουμένας τῆς Μεγαρίδος. C'est ainsi qu'il faut écrire Πηγὰς avec une lettre majuscule, & il faut réformer la version latine d'après ma traduction. L'Abbé Gédoyen, qui ne savoit pas le grec, a traduit (3): « Térée, si l'on en croit ces » peuples, régna vers ces sources que l'on appelle » Mégarides. » J'aurois désiré que l'Abbé Gédoyen nous eût appris ce que c'étoit que ces fontaines appelées Mégarides, en quel lieu elles se trou-

(1) Thucyd. Lib. II, §. XXIX, pag. 115. 57.

(2) Pausan. Attic. sive Lib. I, Cap. XLI, pag. 100.

(3) Pausanias François, Liv. I, Chap. XLI, pag. 119.

voient, quel Auteur en parloit. S'il avoit ouvert Erienne de Byzance, il auroit trouvé que (1) Peges étoit une habitation des Mégariens.

Mais, pour en revenir à la Thrace, il est certain par le témoignage de ces deux Historiens, que les Thraces étoient les maîtres d'une grande partie au moins de la Béotie, lorsque les descendants de Cadmus y retournerent, & il n'est pas moins certain que les fils d'Orestes s'embarquerent au port d'Aulis en Béotie pour passer en Asie. Ainsi la Thrace, où se rendit Penthilus, pour se mettre à la tête de la Colonie Æoliene, devoit faire partie de la Béotie, & tiroit son nom des Thraces, qui en avoient fait la conquête. Penthilus conduisit donc, avec son frere en Asie, le second corps d'Æoliens aussi-tôt après la conquête du Péloponnese par les Héraclides, c'est-à-dire, l'an 3525 de la période Julienne, 1189 ans avant notre ère.

La troisième migration des Æoliens est postérieure de quelques années au retour des Héraclides. Echélatus, fils de Penthilus, en (2) fut le chef. Il conduisit les Æoliens dans le pays appelé, du temps de Strabon, Cyzicene, aux environs de Dascylium. Je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vérité en plaçant cette migration l'an 3540 de la période Julienne, 1174 ans avant l'ère vulgaire.

(1) Au mot Πηγαι.

(2) Strab. Lib. XIII, pag. 873, A.

454 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

La quatrième & dernière (1) migration se fit sous la conduite de Graïs , le plus jeune des enfants d'Echélatius. Aidé (2) par les Lacédémoniens , il (3) s'avança jusqu'au Granique ; & s'étant mieux pourvu que les autres de tout ce qui lui étoit nécessaire, il fit passer la majeure partie de son armée dans l'isle de Lesbos, dont il s'empara. Tous ces événements & l'ordre des générations , prouvent que cette dernière migration doit être postérieure à l'an 3540 de la période Julienne, 1174 ans, avant notre ère, & la fondation de la ville de Lesbos, qui est, selon l'Auteur de la Vie d'Homere, attribuée à Hérodote, de l'an 3574 de la période Julienne, 1140 ans avant notre ère, prouve qu'il faut la placer vers l'an 3563 de la période Julienne, 1151 ans avant l'ère vulgaire, parce que Graïs ne dut songer à de nouvelles conquêtes qu'après s'être fortifié dans les anciennes contre les incursions des peuples belliqueux qui l'environnoient. Qu'on se rappelle d'ailleurs que s'il y a 34 ans d'intervalle entre la troisième migration & la fondation de Lesbos, Graïs ne devoit pas être encore fort âgé, puisqu'il étoit très-jeune & le dernier des enfants d'Echélatius, lorsqu'il conduisit cette quatrième Colonie.

(1) Strab. Lib. XIII, p. 873, A.

(2) Pausan. Laconic. sive Lib. III, Cap. II, pag. 106.

(3) Strab. loco laudato.

Cleuas & (1) Malaüs, tous deux descendants d'Agamemnon, rassemblèrent des troupes dans le même temps que Penrhilus; mais la flotte de celui-ci le prévint, & passa de (2) Thrace en Asie avant eux. Ils séjournèrent long-temps dans la Locride, & aux environs du mont Phricium; mais enfin s'étant embarqués, ils fondèrent Cyme & Phri-conis, qu'ils nommerent ainsi du mont Phricium en Locride. L'Auteur de la vie d'Homère met la fondation de Cyme l'an 3594 de la période Ju-lienne, 1120 ans avant notre ère.

Je parlerai dans le quatrieme Paragraphe des fondations de quelques-unes des villes Æoliennes.

§. III.

De la Colonie Ionienne.

AFIN de se former de la Colonie Ionienne une idée claire, nette & précise, il est, je crois, à propos de remonter à l'origine des choses.

Hellen, fils (3) de Deucalion, régna dans la Phthie, entre le Pénée & l'Asope. Xuthus, l'un de ses fils, ayant été chassé (4) de la Thessalie par

(1) Strab. loco laudato.

(2) Voyez plus haut, p. 451, ce que j'ai dit sur la Thrace.

(3) Strab. Lib. VIII, pag. 587. C.

(4) Pausan. Achaic. five Lib. VII, Cap. I, pag. 521.

Il y a quelque légère différence dans le récit de Strabon: Cet Auteur raconte qu'Hellen ayant laissé ses États à l'aîné de ses fils, envoya les autres chercher des établissemens ailleurs. Dorus s'établit aux environs du Parnasse, & donna

456 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

ses freres , se refugia dans (1) l'Attique , où il (2) épousa une fille du Roi Erechthée : il en eut deux fils , Achæus & Ion. Achæus ayant commis un (3) meurtre involontaire , passa en Laconie , & donna son nom aux habitants de ce pays.

L'Attique se trouvant alors surchargée d'un plus grand nombre d'habitants que n'en pouvoit nourrir son sol sec & stérile , les Athéniens en envoyèrent une (4) partie dans le Péloponnèse sous la conduite d'Ion. Comme il étoit sur le point de faire la guerre aux habitants d'Ægiale & à (5) Sélinunte , leur Roi , ce Prince (6) lui donna sa fille Hélice en mariage , l'adopta & le désigna son successeur.

son nom aux peuples qu'il commandoit. Xuthus passa dans l'Attique , où il épousa une fille du Roi Erechthée. Voyez Strabon , Lib. VIII , pag. 588. A. Voyez aussi Comen , Narrat. XXVII.

(1) Vers l'an 3284 de la période Julienne , 1430 ans avant notre ère.

(2) Vers l'an 3285 de la même période , 1429 ans avant notre ère.

(3) Id. ibid. Vers l'an 3307 de la période Julienne , 1407 ans avant notre ère.

(4) Id. ibid. pag. 588. B. Vers l'an 3308 de la période Julienne , 1406 ans avant notre ère.

(5) Le nominatif grec est Sélinous ; mais je forme le françois du génitif , comme c'est assez l'usage en quelques

indes.

(6) Pausan. Achaïc. five Lib. VII , Cap. I , pag. 521 & 522. Vers l'an 3309 de la période Julienne , 1405 ans avant notre ère.

Sélinunte étant mort, Ion monta sur le Trône. Il donna le nom d'Hélèce à la Ville qu'il avoit bâtie, & à ses sujets celui d'Ioniens.

Tandis qu'il régnoit sur les peuples d'Ægiale, les Athéniens (1) le choisirent pour leur chef, dans la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Eleufiniens. Il vainquit (2) les Thraces (3), commandés par Eumolpus, qui s'étoient emparés d'Eleusis; & par reconnaissance, les Athéniens lui défererent la principale autorité dans le Gouvernement, & s'appellerent de son nom (4) Ioniens. Ce fut probablement vers ce temps-là qu'il partagea l'Attique en quatre Tribus, & qu'il les appella les (5) Géléontes, les Argades, les Ægicores & les Hopletes, du nom de ses quatre fils. Il est vraisemblable que ce fut peu après cet établissement qu'il fonda la Colonie Ionienne. On ne peut gueres douter qu'il n'en ait été le chef après le témoignage (6) d'Euripides, de (7) Vitruve &

(1) Pausan. *ibid.* Vers l'an 3312 de la période Julienne, 8402 ans avant notre ère.

(2) Ces Thraces ne venoient pas probablement de la Thrace. Ce sont vraisemblablement ceux qui s'étoient emparés d'une partie de la Béotie.

(3) Strabon, *Liv. VIII*, pag. 588. A. Euripides fait aussi mention de cette guerre dans les *Phéniciennes* vers 865.

(4) *Idem*, *Lib. VIII*, pag. 588. B. *Lib. XIV*, pag. 997. D.

(5) Herodot. *Lib. V*, §. LXVI.

(6) Euripid. in *Ione*, vers. 744.

(7) Vitruv. *Lib. IV*, L.

458 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

de (1) Nicandre. Cependant ces témoignages sont infirmés par l'autorité de Pausanias , de Strabon , &c. de Suidas au mot *Ἰωνία* , & de l'Auteur (2) de l'*Etymologicum magnum*. Ces deux derniers Ecrivains paroissent avoir eu pour garant Hellenicus , comme on le voit dans Harpocracion au mot *Ἐπὶ Ὀρτυγίῃ*. Je conclus de cette diversité de sentiments qu'il passa en Asie deux Colonies Ioniennes , la première sous Ion , la seconde sous Nélée , fils de Codrus ; que la première fut très-foible , & ne forma que de petites habitations , & que la seconde fonda des villes. Comme la dernière est la plus considérable , & que les Auteurs qui parlent de la migration Ionienne , n'entendent que celle-là , ce sera aussi la seule à laquelle je m'arrêterai , & dont je fixerai l'époque , après avoir dit deux mots de quelques événements intermédiaires , qu'il est nécessaire de rapporter , afin de montrer l'enchaînement des faits.

Erechthée étant mort , ses enfants (3) se disputèrent la Couronne. Xuthus , qui avoit été pris pour arbitre , jugea en faveur de Cécrops , l'ainé. Les autres enfants d'Erechthée le chassèrent de l'Attique ; il se refugia dans le (4) pays d'Ægiale , où il mourut. Il est vraisemblable qu'on retourna

(1) Nicandri Alexipharmi. vers. 9.

(2) Etymologic. magn. pag. 327 , lin. 11.

(3) Pausan. Achaic. five Lib. VII , Cap. I , pag. 521.

(4) Id. ibid. pag. 521.

dans ses Etats, & l'on ignore combien de temps il y resta; mais il est certain qu'il revint à Athènes, & qu'il y (1) mourut.

Achæus ne fit pas un long séjour dans la Laconie. Il passa (2) en Thessalie avec des troupes, qu'il tira du pays d'Ægiale & d'Athènes, & recouvra les Etats de ses peres. Deux de (3) ses fils, Archandre & (4) Architélès quitterent la Phthiotide & se rendirent à Argos, où ils épousèrent deux filles de Danaüs. De-là, les Lacédémoniens & les Argiens s'appellerent Achéens. Danaüs étoit sans doute un Prince de la famille des Rois d'Argos; mais ne pouvoit être le même qui vint d'Egypte, & qui fut la souche des Rois de ce pays. Les Marbres de Paros mettent (Epoch. ix) l'arrivée de celui-ci sous le regne d'Erichthonius, qui est de l'an 3203 de la période Julienne, 1511 ans avant notre ère. J'ai prouvé, dans le Chapitre VIII, §. II de la Chronologie d'Athènes, qu'Erichthonius n'étoit monté sur le Trône qu'en 3216 de la période Julienne, 1496 ans avant l'ère vulgaire, & dans le Chapitre IX concernant les Rois d'Argos, §. IV, que Danaüs

(1) Pausan. Achaic. five Lib. VII, Cap. I, pag. 522.

(2) Id. ibid. pag. 521.

(3) Id. ibid.

(4) Ce passage est d'autant plus important, qu'il sert à entendre un endroit d'Hérodote, Liv. II, §. XCVIII, qui avoit paru intelligible à Gronovius.

étoit venu en Grece vers l'an 3142 de la période Julienne, 1572 ans avant notre ère, & par conséquent avant le regne de Cécrops, que je place par les raisons que l'on a déjà vues, l'an 3144 de la période Julienne, 1570 ans avant notre ère.

Les Achéens restèrent dans ce pays jusqu'au retour des Héraclides, qui les en chassèrent. Ils se retirèrent alors dans le pays (1) d'Ægiale, où les Ioniens les reçurent avec plaisir, à cause de leur origine commune. Mais dans la suite, ces deux peuples en vinrent aux mains sur quelques soupçons qu'eurent les Ioniens, que les Achéens vouloient mettre sur le Trône Tisaménus, fils d'Orestes, leur Roi. Les Ioniens ayant été vaincus, furent obligés d'abandonner le pays aux Achéens, qui conservèrent la division qu'y avoient introduite les Ioniens, & l'appellerent de leur nom Achaïe. Ils furent gouvernés par des Rois, descendants de Tisaménus, jusqu'aux enfants (2) d'Ogygus, qui s'étant conduits despotiquement, furent déposés, & le Gouvernement Démocratique prit alors la place du Monarchique. Ce pays devint très-célèbre, & conserva sa liberté jusqu'à la troisième année de la 158^e Olympiade, 156 ans avant notre ère, qu'il fut réduit en Province Romaine.

(1) Pausan. Lib. VII, Cap. I, pag. 523.

(2) Polyb. Lib. II, §. XLI, pag. 178. Lib. IV, §. I, pag. 375.

Les Achéens, comme on vient de le voir, ne se réfugièrent dans le pays d'Ægiale chez les Ioniens, qu'après avoir été chassés de la Laconie par les Héraclides. Cela dut arriver la même année du retour de ceux-ci dans le Péloponnèse, c'est-à-dire, 80 ans après la prise de Troie. Bientôt après, la discorde s'étant (1) allumée entre ces deux peuples, comme je l'ai déjà remarqué, ils en vinrent aux mains. Les Ioniens ayant eu du dessous, se retirèrent d'abord à Hélice; mais les Achéens les y ayant suivis, formèrent le siège de cette Ville. Les Ioniens n'étant point en état de le soutenir, rendirent la place aux Achéens, à condition que ceux-ci leur permettroient de se retirer. Ils retournerent dans l'Attique, où les reçut Mélanthus, qui régnoit alors à Athenes. La mémoire encore récente d'Ion & de ses belles actions, ne contribua pas peu à les faire recevoir. On dit aussi que les Athéniens soupçonnant les Doriens de vouloir les chasser de leur pays, accueillirent les Ioniens moins par bienveillance pour eux, que pour se fortifier contre les entreprises des Doriens. Les Achéens s'étant réfugiés dans le pays d'Ægiale en 3525 de la période Julienne, 1189 ans avant notre ère, les Ioniens doivent avoir été reçus à Athenes l'année suivante, c'est-à-dire, la seconde année du regne de Mélanthus. Ils restèrent à Athenes pendant la vie de Mé-

(1) Pausan. Achaic. five Lib. VII, Cap. 1, pag. 515.

lanthus & de Codrus , qui régnerent 58 ans, selon (1) Castor. Mais après la mort de ce dernier Prince , la Royauté fut abolie , & l'on établit des Archontes perpétuels , dont l'autorité fut moins grande que celle des Rois. Le premier Archonte perpétuel fut pris dans la famille de Codrus , qui avoit généreusement sacrifié sa vie pour le bonheur de son pays. Mais cela même occasionna de la mésintelligence entre les enfants de Codrus. Nilée (2) ne pouvant se résoudre à vivre en simple particulier , & soumis à un frere qu'il croyoit moins capable de gouverner que lui-même , résolut de chercher fortune ailleurs. Les Ioniens , qui ne trouvoient dans l'Attique , pays sec & stérile , qu'une subsistance précaire , & qui n'y avoient pas encore formé des liaisons bien étroites , n'étoient pas fort attachés à ce pays : il les fit solliciter de l'accompagner en Asie. Il n'eut pas de peine à les y engager : il fallut au moins deux ans pour faire les préparatifs d'un tel voyage. Ainsi les Ioniens partirent pour se rendre en Asie 60 ans après le retour des Héraclides , & 140 après la prise de Troie. C'est aussi le sentiment d'Eratosthenes , & l'opinion de ce Savant sert merveilleusement à appuyer les preuves que je viens de donner. « De la prise (3) de Troie , dit-il , au retour des

(1) Eusebii Chronicor. Lib. poster. pag. 96.

(2) Pausan. Achaic. sive Lib. VII , Cap. II , p. 523 & 524.

(3) Eratosthen. apud Clement. Alexandr. Stromat. Lib. I, pag. 402.

« Héraclides , il y a 80 ans , & du retour des
 « Héraclides à la fondation de l'Ionie 60 ans. »
 Thucydides , Ecrivain exact , & beaucoup plus
 ancien qu'Eratosthenes , place (1) aussi la conquête
 du Péloponnese 80 ans après la prise de Troie.
 Il ne dit pas , il est vrai , en termes aussi positifs ,
 que la migration Ionienne eut lieu 60 ans après
 cette conquête ; mais il est facile de le présumer
 d'après son récit. En effet , il dit que ce fut avec
 bien de la peine (2) que la Grece étant parvenue
 à jouir d'une paix solide , & à ne plus éprouver
 de commotions pendant très-long-temps , envoya
 des Colonies , & que les Athéniens peuplèrent la
 plupart des isles. Nous avons prouvé dans le Cha-
 pitre concernant la prise de Troie , que cet His-
 torien la plaçoit l'an 3444 de la période Julienne ,
 1270 ans avant notre ère. Donc il mettoit le
 retour des Héraclides l'an 3524 de la période
 Julienne 1190 ans avant notre ère , & l'envoi
 de la Colonie Ionienne vers l'an 3584 de la pé-
 riode Julienne , 1130 ans avant l'ère chré-
 tienne.

La seule difficulté qu'on puisse proposer contre
 ce sentiment , vient de Strabon , qui s'exprime
 en ces (3) termes : « On dit que la Colonie
 « Æoliene précéda de quatre générations l'Ionienne ».

(1) Thucydid. Lib. I , §. XII.

(2) Id. ibid.

(3) Strab. Lib. XIII , pag. 872. C.

Il devoit y avoir par conséquent 133 ans entre le commencement de ces Colonies. Cependant il ne se trouve , selon mon calcul , que 80 ans d'intervalle. On ne peut s'imaginer que Strabon ait pris dans ce passage le terme de génération pour une évaluation de temps. Il ne pouvoit ignorer la maniere de les calculer , & d'ailleurs il savoit qu'Orestes avoit vécu très-long-temps , & qu'il avoit régné 70 ans. Il y a plutôt lieu de croire que ce Géographe a voulu dire seulement qu'il y avoit eu quatre migrations des *Æoliens* , sous quatre Princes qui se sont succédés de pere en fils : la premiere conduite par Orestes ; la seconde par Penthilus , fils d'Orestes ; la troisieme par Echélatus , fils de Penthilus ; la quatrieme par Graïs , fils d'Echélatus. Cette derniere migration est antérieure de très-peu à la Colonie Ionienne. Cet Ecrivain voyoit quatre migrations différentes des *Æoliens* , antérieures toutes les quatre à la Colonie Ionienne ; la premiere conduite par Orestes , & les trois autres par son fils , son petit-fils & son arriere-petit-fils. Il ne lui en fallut pas davantage pour avancer que cette Colonie avoit précédé de quatre générations l'Ionienne. S'il eût voulu fixer les époques de ces Colonies , il auroit mis plus de précision dans son récit , & n'auroit pas manqué , selon son usage , de les déterminer d'une maniere invariable par des dates certaines. Mais si , au lieu d'employer des dates , il se fût proposé de se servir du terme de génération , comme

d'une

d'une marque très-connue, & presque toujours usitée parmi les Ecrivains qui l'ont devancé, il n'auroit pu dire qu'il y avoit eu quatre générations entre la première migration Æolienne & la Colonie Ionienne : car Orestes étoit âgé, lorsqu'il se mit à la tête des Æoliens, & il devoit avoir alors 73 ans. En voici la preuve. Agamemnon fut tué par Ægysthe l'année même de la prise de Troie, c'est-à-dire, l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant notre ère. Ægysthe (1) régna sept ans, & fut lui-même tué par Orestes l'an 3431 de la période Julienne, 1263 ans avant notre ère. Orestes régna 70 (2) ans; donc il mourut l'an 3521 de la période Julienne, 1193 ans avant notre ère. Or, comme il (3) avoit 90 ans quand il termina sa vie, il s'ensuit qu'il étoit né l'an 3431 de la période Julienne, 1283 ans avant notre ère, & qu'il avoit 73 ans lorsqu'il conduisit la première Colonie Æolienne, qui date de l'an 3504 de la période Julienne, 1210 ans avant l'ère vulgaire.

Penthilus étoit un homme fait à cette date, & son fils Echélatus étoit né, ou vint au monde peu de temps après. Graïs, fils d'Echélatus, étoit très-jeune, lorsqu'il conduisit la quatrième Colonie Æolienne. Strabon le dit positivement Livre XIII,

(1) Velleius Paterculus Lib. I, Cap. I.

(2) Idem ibid.

(3) Idem ibid.

page 873, A : donc on ne doit compter ces quatre Princes que pour deux générations & demie, qui font 82 ans ; ce qui revient, à deux ans près, à l'intervalle entre la première migration Éolienne, & le commencement de l'Ionienne ; intervalle que j'ai trouvé, par des moyens plus sûrs, être de 80 ans. D'ailleurs Strabon ne dit pas en termes précis, que la Colonie Éolienne précéda de quatre générations l'Ionienne ; mais seulement, *on dit, quasi*. Ainsi ce n'est point l'opinion de cet Auteur, mais celle de l'Ecrivain dans lequel il l'a puisée ; opinion qu'il n'a pas suffisamment examinée, comme il l'annonce assez par la manière dont il s'exprime.

Cette difficulté levée, il ne me reste plus qu'à parler de la fondation de quelques Villes, tant Doriennes, qu'Éoliennes & Ioniennes, en Asie & en Europe, & je le ferai de la manière la plus succinte qu'il me sera possible, sans cependant omettre les autorités sur lesquelles je m'appuie, parce que les Lecteurs sont en droit de les exiger, & qu'un Ecrivain, quel qu'il soit, ne peut mériter leur confiance, s'il n'a soin de les leur présenter, & de les mettre en état de les vérifier.

§. IV.

De la fondation de quelques Villes Doriennes, Éoliennes, Ioniennes, en Asie & en Europe.

ALALIE fut fondée dans l'isle de Cyrne (Corse)

par les (1) Phocéens , 20 ans avant la prise de Phocée par Harpage , l'un des Généraux de Cyrus. La ville de Sardes fut prise l'an 4169 de la période Julienne , 545 ans avant notre ère , comme je l'ai prouvé dans le Chapitre VII , concernant les Rois de Lydie. La suite des événements racontés par Hérodote , fait voir que la prise de Phocée est de l'an 4172 de la période Julienne , 542 ans avant notre ère : donc Alalie fut bâtie l'an 4152 de la période Julienne , 562 ans avant l'ère vulgaire.

Ceux des (2) Phocéens qui s'étoient retirés aux îles Cénufles après la prise de Phocée , se rendirent dans l'île de Cyrne , (Corse) où ils demeurèrent cinq ans. La sixième année , ils livrèrent sur mer un combat sanglant aux Carthaginois & aux Tyrrhéniens. L'avantage fut de leur côté ; mais ayant perdu une partie de leurs vaisseaux & beaucoup de monde , ils retournerent en Cyrne , prirent leurs femmes & leurs enfans avec tous les effets qui leur appartenoient , & fonderent dans l'Énotrie la ville d'Hyele. Cette fondation est donc à-peu-près de l'an 4179 de la période Julienne , 535 ans avant notre ère.

La fondation de Marseille paroît du même temps que celle de la ville d'Hyele. Pausanias le dit formellement Livre X , Chapitre VIII , page

(1) Herodot. Lib. I, §. CLXV.

(2) Id. ibid. §. CLXV, CLXVI & CLXVII.

468 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

417. On est cependant surpris qu'Hérodote n'en ait point parlé. Ce que raconte (1) Aristote de l'occasion qui donna lieu à la fondation de cette Ville, ne convient point au récit de Pausanias. Solin (2) assure qu'elle fut bâtie en la quarante-cinquième Olympiade, quoiqu'il ajoute des particularités qui ne peuvent s'accorder avec cette époque. Un Auteur plus accrédité que Solin & beaucoup plus ancien, Timée, raconte qu'elle fut fondée 120 ans avant (3) la bataille de Salamine, c'est-à-dire, l'an 4114 de la période Julienne, 600 ans avant notre ère. Si cette époque est certaine, on cessera d'être surpris du silence d'Hérodote; & pour faire accorder Solin avec Pausanias, on pourra dire que Marseille fut fondée en la quarante-cinquième Olympiade, l'an 4114 de la période Julienne, 600 ans avant notre ère, comme l'avancent Timée & Solin, & que les Phocéens, chassés par les Perses, se réfugièrent en partie dans cette Ville, & l'agrandirent vers l'an 4179 de la période Julienne, 535 ans avant notre ère.

Abderes (4) fut d'abord fondée par Timéas de Clazomenes; mais ayant été chassé par les Thraces, elle fut rebâtie par les Téciens, qui,

(1) Athen. Lib. XIII, Cap. V, pag. 576.

(2) Solini Polyhist. Cap. II, pag. 12.

(3) Scymni Chii, Orbis descript. vers. 210 & seq.

(4) Herodot. Lib. I, §. CLXVIII.

voyant leur Ville prise par les Perses, s'embarquerent & allerent s'établir en Thrace. Cette seconde fondation doit être de l'an 4173 de la période Julienne, 541 ans avant l'ère vulgaire, parce que la prise de Phocée la précède d'un an. Eusebe place la fondation de cette Ville en 4059 de la période Julienne, 655 ans avant notre ère. Si cette date est exacte, elle regarde l'établissement de Timésias de Clazomenes.

La fondation de (1) Smyrne précède l'expédition de Xerxès de 612 ans. Elle est donc de l'an 3612 de la période Julienne, 1102 ans avant notre ère. Cyme en Eolie fut fondée (2) 18 ans auparavant, c'est-à-dire, en 3594 de la période Julienne, 1120 ans avant l'ère vulgaire. Lesbos (3) l'avoit été 20 ans avant Cyme, je veux dire, en 3574 de la période Julienne, 1140 ans avant notre ère.

L'île de Mélos fut fondée par des Laconiens & des Spartiates. Philonomus (4) de Sparte ayant livré Lacédémone aux Doriens, il eut pour sa récompense la ville d'Amycles. Mais en la troisième génération, les habitants de cette Ville ayant excité des troubles contre les Doriens, ceux-ci les chasserent. Les Amycléens prirent avec eux

(1) Herodot. in vitâ Homeri, sub finem.

(2) Id. ibid.

(3) Id. ibid.

(4) Conon Narrat. XXXVI.

quelques Spartiates, & firent voile vers la Crete. En passant près de l'isle de Mélos, un détachement de cette flotte la fonda. *ἐν τῇ παρατάλῃ δὲ τοῦ στόλου Μήλων ἀποδασμὸς οὐκίξει.* Je m'arrête ici pour relever une singulière méprise de Th. Gale, Editeur de Canon. Il a fait imprimer *ἀποδασμὸς* par un alpha majuscule, comme si c'eût été un nom propre, & il a traduit en conséquence, *Apodasmus Melum habitatoribus instruit.* L'Abbé Gédoyen, qui ne savoit pas le grec, a traduit dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XIV, Mém. page 214 : « Apo-
 « dasmus, se trouvant à la hauteur de Mélos, prit
 » le parti d'y débarquer une partie de ces aven-
 » turiers, qui s'y établirent. » Ainsi voilà un nouveau fondateur, qu'on avoit jusqu'alors ignoré. Mais laissons l'Abbé Gédoyen avec sa découverte, & passons à l'époque de la fondation de cette isle. La conquête de Lacédémone par les Héraclides, est de l'an 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé. Philonemus eut la ville d'Amyclas pour récompense de sa trahison. En la troisième génération, les Amycléens se souleverent contre les Doriens. Ceux-ci les ayant chassés, les Amycléens allerent en Crete; mais il y en eut quelques-uns qui s'arrêterent dans l'isle de Mélos & la fonderent. Ainsi cette fondation est, au plutôt, de l'an 3591 de la période Julienne, 1125 ans avant notre ère, & au plus tard, de l'an 3622 de la période Ju-

lienne; 1092 ans avant l'ère vulgaire. Le récit de Conon ne fournit pas de plus grande approximation; & il faudroit s'en contenter, si nous n'avions pas celui de Thucydides, qui est plus précis. La (1) seizième année de la guerre du Péloponnèse, dit cet Historien, les Méliens ayant été attaqués par les Athéniens, ils assurent eux-mêmes qu'il y avoit 700 ans que leur isle avoit été fondée. La seizième année de la guerre du Péloponnèse, tombe sur l'an 4298 de la période Julienne, 416 ans avant notre ère. Si l'on retranche 700 de 4298, on aura 3598 de la période Julienne, 1116 avant l'ère vulgaire, pour l'année de la fondation de Mélos; ce qui s'accorde avec le récit de Conon, qui la place entre les années 3591 & 3622.

La fondation de l'isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, est à-peu-près de la même date que celle de Syracuses. Lorsqu'Archias (2) se rendit en cette Ville, il détacha Chersicratès, de la race d'Hercules, qui chassa de Corcyre les Liburnes qui l'occupoient, & il y établit pour colons des bannis de Corinthe. Il avoit été lui-même banni de cette Ville. De-là l'origine de l'inimitié qui subsista entre Corcyre & la Métropole; inimitié qui se manifesta de bonne heure par une sanglante ba-

(1) Thucyd. Lib. V, §. CXII.

(2) Strab. Lib. VI, pag. 414. Schol. Apollon. Rhod. ad IV Lib. vers. 1215.

taille (1) que se livrerent ces deux peuples, 260 ans avant la fin de la guerre du Péloponnèse. L'Historien Timée (2) place la fondation de cette île 600 ans après la prise de Troie. Mais, ou il met la prise de cette Ville beaucoup plutôt qu'Hérodote & Thucydides, ce qui n'est gueres vraisemblable, ou il se trompe. Je croirois volontiers qu'il y a ici une erreur du Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, qui nous a conservé le fragment de cet Historien, ou de ses Copistes. Cependant cette même leçon se trouve non-seulement dans toutes les Editions de cet Auteur, mais encore dans l'excellent Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, d'Apollonius de Rhodes, coté 2727. Corcyre fut donc fondée vers l'an 3958 de la période Julienne, 756 avant l'ère vulgaire, comme on le verra dans peu, lorsque je parlerai de la fondation de Syracuses.

Crotone fut fondée un an avant Syracuses. Mycellus (3) étoit parti avec des Achéens pour y établir une Colonie. Archias, qui alloit à Syracuses, étant abordé en ces lieux, aida Mycellus à bâtir sa Ville. Crotone est donc un peu antérieure à Syracuses, & à-peu-près de l'an 3965 de la période Julienne, 759 ans avant l'ère vulgaire, Syracuses ayant été fondée l'année suivante, comme

(1) Thucyd. Lib. 1, §. XIII.

(2) Apud Schol. Apollonii Rhod. Lib. IV, vers. 1215.

(3) Strab. Lib. VI, pag. 402 & 403.

on le verra dans peu. Denys d'Halicarnasse assure cependant (1) que sa fondation est de la troisième année de la dix-septième Olympiade, c'est-à-dire, de l'an 4004 de la période Julienne, 710 ans avant notre ère. Mais je pense qu'il vaut mieux s'en tenir au sentiment de Strabon, qui a écrit sur la Géographie, non-seulement en Géographe, mais encore comme un Historien, qui a approfondi l'histoire & l'origine de la plupart des Villes célèbres.

Les Sicules ou Siciliens, chassés d'Italie par les Énothriens (2) & les Opiques, passèrent en Sicile; & ayant battu les Sicanien, qui étoient les anciens habitants de cette île, ils (3) s'emparèrent de leur pays environ 300 ans avant le premier établissement des Grecs. Ce premier établissement est celui de la ville de Naxos, l'an 3955 de la période Julienne, 759 ans avant notre ère. Les Siciliens passèrent donc en Sicile l'an 3655 de la période Julienne, 1059 ans avant notre ère. Denys d'Halicarnasse (4) suppose que ce fut trois générations avant la guerre de Troie; ce qui, dans son hypothèse, seroit l'an 3430 de la période Ju-

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. Lib. II, §. LIX, pag. 116.

(2) Id. ibid. Lib. I, §. XXII, pag. 13.

(3) Thucyd. Lib. VI, §. II.

(4) Dionys. Halic. Antiquit. Roman. Lib. I, §. XXII, pag. 17.

474 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

lienne, 1184 ans avant notre ère. Mais comme Thucydides paroît beaucoup plus instruit de ce qui regarde la Sicile que Denys d'Halicarnasse, je pense qu'on doit s'en tenir à son sentiment.

Des Chalcidiens (1), partis de l'Eubée sous la conduite de Theoclès, fondèrent la ville de Naxos en Sicile, l'an 3955 de la période Julienne, 759 ans avant notre ère. En effet, Thucydides dit au même endroit, que l'année suivante Archias, de la famille des Héraclides, fonda la ville de Syracuse. Il ne s'agit donc plus que de déterminer l'année de la fondation de cette dernière Ville.

Syracuse fut fondée, selon Eusebe, la quatrième année de la onzième Olympiade. Le Pere Pétai, qui s'appuie du témoignage de ce Chronologiste, place cet événement la quatrième année de la neuvième Olympiade, c'est-à-dire, huit ans plutôt. Lorsque ce Savant composoit son grand Ouvrage sur la Chronologie, les Marbres de Paros n'étoient pas encore connus. S'ils l'eussent été de son temps, je suis persuadé qu'il leur auroit donné la préférence sur Eusebe. Ces Marbres placent la fondation de Syracuse la vingt & unième année de l'Archonte perpétuel Æschyle. Or, on fait que les Olympiades, qui sont de l'an 3938 de la période Julienne, 776 ans avant notre ère, furent instituées la troisième année de cet Ar-

(1) Thucyd. Lib. VI, §. III.

chonte : donc la vingt & unieme année de son Archontat , correspond à la troisieme année de la cinquieme Olympiade , c'est-à-dire , à l'an 3956 de la période Julienne , 758 ans avant notre ère.

On peut m'objecter que la date des Marbres est actuellement effacée , & que celle de 494 qu'on lit dans la dernière Edition , a été substituée par les Editeurs. Je réponds que , quoique la date de 494 ne soit fondée que sur une conjecture , elle n'en est pas moins certaine. En effet , les Olympiades furent instituées la troisieme année de l'Archontat d'Æschyle. Or elles le furent l'an 3938 de la période Julienne , 776 ans avant notre ère. Si la troisieme année d'Æschyle se rencontre avec l'an 776 avant notre ère , la vingt - unieme année de cet Archonte doit correspondre avec l'an 3956 de la période Julienne , 758 ans avant notre ère. Cette date est encore confirmée par l'âge du Poëte Eumélus , qu'Eusebe dit avoir fleuri en la troisieme Olympiade. Or , Clément d'Alexandrie assure (1) qu'il s'étoit joint à Archias , qui avoit fondé Syracuses. Il pouvoit avoir alors 45 ans ; ce qui n'est pas un âge trop avancé pour se joindre à une nouvelle Colonie. Mais si Archias n'avoit fondé Syracuses qu'en la quatrième année de la onzieme Olympiade , comme le vouloient Eusebe & Dodwell , Eumélus auroit eu 70 ans , & auroit

(1) Clement. Alexandr. Stromm. lib. I , pag. 392 , lin. 15.

été trop vieux pour songer à se transporter ailleurs.

Dodwell place, de même qu'Eusebe, la fondation de Syracuses l'an 3982 de la période Julienne, 732 ans avant notre ère. Je discuterai son opinion en parlant de la fondation de Mégares.

Cinq ans après (1) la fondation de Syracuses, des Chalcidiens, partis de Naxos en Sicile sous la conduite de Theoclès, fondèrent la ville de Léontium, d'où ils avoient chassé les Sicules; & ayant mis ensuite à leur tête Enarchès, ils bâtirent la ville de Catane.

Je dirai deux mots de Mégares dans l'Attique, à cause de la Colonie qu'elle envoya en Sicile; Colonie qui fonda dans cette isle une Ville de même nom.

La Mégaride fut habitée dans les anciens temps par des (2) Lélèges, Pélasges d'origine. Pandion II ayant été chassé (3) par les fils de Métion, se réfugia auprès de Pylas, Roi de la Mégaride, qui lui fit épouser sa fille Pélia. Pylas ayant tué son oncle Bias, se retira avec des troupes dans le Péloponnèse, où il fonda la ville de Pylos, & laissa le petit Royaume de Mégares à Pandion, son gendre. Nisus, fils de Pandion, régna (4) dans la

(1) Thucyd. Lib. VI, §. III.

(2) Pausan. Lib. I, Cap. XXXIX, pag. 95. Ovid. Métamorph. VIII, 6.

(3) Apollodor. Biblioth. Lib. III, Cap. XIV, §. V.

(4) Id. ibid. §. VIII.

Mégaride après la mort de son pere. Minos attaqua la Capitale de ses Etats & la prit. Alcahoüs, fils de Pélops, rétablit (1) les murs de la Citadelle, détruits par les Crétois, & mérita le titre de Fondateur. C'est par cette raison que les Mégariens sont appelés les habitants d'Alcahoüs *Αλκαθίου μεγαρέας*, dans une inscription trouvée à Mégares, & rapportée par Taylor sur le second Volume de Démosthenes, page 358; car c'est ainsi qu'il faut lire, & non point *Αλκαθίου*. Les Athéniens restèrent les maîtres de cette Ville jusqu'à Codrus. Les Péloponnésiens étant venus attaquer ce Prince la vingt-unième année de son regne, furent (2) battus. Cependant ils s'emparèrent de Mégares; & depuis ce temps, cette Ville resta dans la possession des Doriens. Voyez Section II, §. L.

Vers le temps de (3) la fondation de Léontium, Lamis, sorti de Mégares, sur les frontières de l'Attique, fonda Trotilus en Sicile. Il passa dans la suite chez les Léontins, & gouverna leur République avec les Chalcidiens. Mais ayant été chassé par les Léontins, il fonda Thapsos, où il mourut. Ceux qui l'avoient accompagné, obligés de s'enfuir, fonderent Mégares en Sicile. La cen-

(1) Pausan. Lib. I, Cap. XLI, pag. 99. Conf. Theognid. Sentent. v. 751.

(2) Strab. Lib. IX, pag. 601.

(3) Thucyd. Lib. VI, § IV.

tième année après cette fondation, les Mégariens bârirent Sélinunte, & la deux cent quarante-cinquième année, ils furent chassés par Gélon, Roi de Syracuse. L'année de la destruction de Mégares n'ayant point été déterminée, il est presque impossible de fixer celle de sa fondation. En pareil cas, il faut se contenter d'approcher de très-près. Nous savons par Thucydides que, lorsque Gélon détruisit cette Ville, il étoit déjà Roi de Syracuse. Mais en quel temps s'empara-t-il de cette Ville? C'est une nouvelle difficulté. Les Marbres de Paros (1) supposent que ce fut sous l'Archontat de Timosthenes, & l'an 215 de l'ère Attique, c'est-à-dire, l'an 4236 de la période Julienne, 478 ans avant notre ère, parce que l'annéadécacétéride n'étant pas encore établie, il faut ajouter seulement 265 ans aux années attiques, pour avoir l'année avant notre ère. Cette date est contredite par Pausanias, qui assure (2), en termes positifs, que ce Prince se rendit maître de Syracuse la seconde année de la soixante-douzième Olympiade, sous l'Archontat d'Hybridès, c'est-à-dire, en 4223 de la période Julienne, 491 ans avant l'ère vulgaire. Ainsi les Marbres placent l'avènement de Gélon au trône de Syracuse, 13 ans plus tard que Pausanias. Eusebe met cet événement la seconde année de la soixante-treizième

(1) Marmora Oxoniens. Epoch. LIV.

(2) Pausan. Lib. VI, Cap. IX, pag. 473.

Olympiade, c'est-à-dire, en 4227 de la période Julienne, 487 ans avant notre ère.

Ces témoignages sont sans doute respectables; mais lorsqu'ils se contredisent, & lorsqu'ils sont contredits par d'autres témoignages non moins graves, on devient plus indécis que jamais, & l'on ne doit pas être surpris de la diversité des opinions parmi les modernes, & de l'embarras où j'ai dû me trouver. Cependant comme il faut se décider, voici le parti que j'ai pris, & les raisons qui m'ont déterminé.

1°. Diodore de Sicile (1) assure que Gélon régna sept ans à Syracuses; & en cela, il s'accorde avec l'Auteur des Marbres, puisque celui-ci dit qu'il s'empara de Syracuses sous l'Aschontat de Timosthenes, c'est-à-dire, en 4236 de la période Julienne, 478 ans avant notre ère, & qu'Hicéron lui succéda sous celui de Charès, en 4243 de la période Julienne, 471 ans avant notre ère. Aristote, antérieur à l'Auteur de la Chronique & à Diodore, est aussi (2) de même avis. On doit donc regarder comme constant que Gélon ne régna à Syracuses que sept ans. S'il s'est emparé de cette Ville en 4225 de la période Julienne, 491 ans avant notre ère, comme le veut Pausanias, il mourut en 4230 de la période Julienne, 484 ans avant notre ère. Cependant il étoit en-

(1) Diodor. Sicul. Lib. XI, §. XXXVIII.

(2) Aristotel. Politic. Lib. V, Cap. XII.

core vivant l'année même de la bataille de Salamine, qui est postérieure de quatre ans, puisqu'Hérodote (1) assure que les Grecs envoyèrent une députation à Gélon, pour l'engager à les secourir. Il y a grande apparence que Pausanias s'est trompé, & qu'il a pris le commencement du regne de Gélon à Géla, pour celui de son regne à Syracuse. Cela est confirmé par le récit de Denys d'Halicarnasse, qui (2) porte, en parlant de la députation des Romains en Sicile, qu'Hybrilidès étoit alors Archonte, & que Gélon, fils de Dinomenes, venoit de s'emparer de la Tyrannie d'Hippocrates, *ναστὶ τῷ Ἰπποκράτους τυρανίσσῃ τῷ γελαίῳ*. Or, Hippocrates n'avoit régné qu'à Géla. Si l'on suppose que l'usurpation de Gélon étoit antérieure de quelques mois, comme semble l'insinuer le récit de Denys d'Halicarnasse, il s'ensuivra qu'elle avoit commencé dans les six premiers mois de l'an 4223 de la période Julienne, 491 ans avant notre ère, & vers les derniers mois de la première année de la soixante-douzième Olympiade. Pausanias se trouvera, par ce moyen, d'accord avec cet Auteur, à cela près qu'il met en cette année le commencement de son regne à Syracuse, & Denys celui de son usurpation à Géla.

(1) Herodot. Lib. VII, §. CLIII.

(2) Dionys. Halicarn. Antiquitatum Romanar. Lib. VII, §. I, pag. 401.

1°. Gélon mourut, selon (1) Diodore de Sicile, sous l'Archontat de Timosthenes, après avoir régné sept ans à Syracuses. Cette année est celle où ce Prince monta sur le trône de Syracuses, selon les Marbres. Diodore étant Sicilien, il est vraisemblable qu'il étoit mieux instruit de l'Histoire de sa patrie, que l'Auteur de la Chronique de Paros; & son témoignage, appuyé d'ailleurs de celui d'Hérodote, comme je l'ai remarqué un peu plus haut, doit être d'un plus grand poids. De plus, Diodore (2) ajoute que Thrasybule ayant été chassé, les Syracusains conserverent leur liberté pendant 60 ans, jusqu'à ce que Denys l'Ancien eût changé la forme du Gouvernement. Or, on fait que Denys (3) se rendit maître de Syracuses sur la fin de la troisième année de la quatre-vingt-treizième Olympiade, c'est-à-dire, au commencement de l'an 4309 de la période Julienne, 405 ans avant notre ère. Ce nombre se trouve juste, puisqu'il met l'expulsion de Thrasybule la troisième année de la soixante-dix-huitième Olympiade, c'est-à-dire, les six premiers mois de l'an 4249 de la période Julienne, 465 ans avant notre ère. La troisième année de la soixante-dix-huitième Olympiade, correspondant

(1) Diodor. Sicul. Lib. XI, §. XXXVIII.

(2) Id. ibid. §. LXVIII.

(3) Id. Lib. XIII, §. XCV, XCVI. Xenoph. Hellen. Lib. II, Cap. II.

482 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

avec les six derniers mois de la période Julienne 4248, 466 ans avant l'ère vulgaire, & avec les six premiers mois de l'an 4249 de la période Julienne, 465 ans avant notre ère, peut très-bien convenir au commencement de cette année. Cependant le même Diodore de Sicile paroît fixer cet événement à l'année Julienne précédente, puisqu'il le rapporte à l'Archontat de Lyfanius, qui commença certainement avec l'an 4248 de la période Julienne, 466 ans avant notre ère. Mais il faut faire attention que lorsque cet Historien écrivoit, l'année civile des Athéniens commençoit, depuis plusieurs siècles, avec l'année olympique, & qu'il a presque toujours suivi la manière de compter en usage de son temps, de même que nos Historiens modernes suivent la manière actuelle de compter les années, sans s'embarrasser si dans les anciens temps l'année commençoit en Mars ou en Janvier, & sans prendre garde à la différence qu'il y a entre le vieux & le nouveau style. Hiéron, si l'on en croit (1) Diodore de Sicile, gouverna onze ans & huit mois, & son frère (2) Thrasybule un an. Mais dans un autre endroit, il (3) donne onze ans juste à Hiéron. Sept ans à Gélon, onze ans à Hiéron, un an à Thrasybule, & 60 ans de liberté, font 79

(1) Diodor. Sicul. Lib. XI, §. XXXVIII.

(2) Id. ibid. §. LXVI.

(3) Id. ibid.

ans : donc Gélon se rendit maître de Syracuses 79 ans avant la Tyrannie de Denys. Si l'on retranche 79 de 4309, on aura les six premiers mois de 4230 de la période Julienne, 484 ans avant notre ère, pour le commencement de son règne à Syracuses, les six premiers mois de 4223 de la période Julienne, 491 ans avant notre ère, pour celui de son usurpation de Gêla : il mourut donc dans les six premiers mois de l'an 4237 de la période Julienne, 477 ans avant notre ère, mais non sous l'Archonte Timosthenes, comme le dit Diodore. Son frere Hiéron lui succéda, & mourut dans les six premiers mois de 4248 de la période Julienne, 466 ans avant notre ère, & Thrasibule fut chassé dans les six premiers mois de l'année suivante, selon le même Auteur.

Gélon (1) ne fut pas plutôt maître de Syracuses, qu'il l'agrandit, & qu'il s'appliqua à la faire fleurir. Il détruisit Camarine, & en transporta les habitants à Syracuses. Il y transporta aussi la moitié des habitants de Gêla. Il assiégea ensuite la ville de Mégares, & la détruisit. Ce dernier événement doit être arrivé vers la troisième année de son règne, puisqu'il lui fallut à-peu-près deux ans pour transporter & établir à Syracuses les habitants de Camarine & de Gêla, & que Mégares étoit déjà détruite, & Syracuses dans l'état le plus florissant, lorsque les Grecs députerent à Gélon, pour le

(1) Herodot. Lib. VII, §. CLVI.

484 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

prier de les secourir contre les Perses. Or, cette députation est du printemps de l'an 4234 de la période Julienne, 480 ans avant notre ère, vers la fin de la quatrième année de la soixante-quatrième Olympiade. Je place, par cette raison, la destruction de Mégares en 4232 de la période Julienne, 482 ans avant notre ère, & la fondation en 3987 de la période Julienne, 727 ans avant notre ère. Sélinunte fut bâtie, par les Mégariens, 100 (1) ans après, c'est-à-dire, en 4087 de la période Julienne, 627 ans avant notre ère.

Dodwell s'accorde, à un an près, avec ce calcul; mais il s'en sert pour rapprocher les Colonies Grecques dont nous venons de parler, & sur-tout celle qui fonda Syracuse, sans s'embarasser de l'autorité des Marbres de Paros. Ce Savant ayant acquis dans la République des Lettres une réputation bien méritée, j'ai cru, par cette raison, devoir discuter son opinion. Vers le temps, dit-il, de la fondation (2) de Carane, Trotilos fut fondée par Lamis. Ce Lamis s'étant joint aux Léontins, & ayant été chassé de leur Ville peu après, il fonda Thapsos, où il mourut. Les compagnons de Lamis, chassés de Thapsos, bâtirent la ville de Mégares. Dodwell suppose, contre la notoriété des faits, que Mégares, dont la fondation est à-peu-près de l'an 3987 de la période

(1) Thucyd. Lib. VI, §. IV.

(2) Dodwell Annal. Thucyd. pag. 40.

Julienne, 717 ans avant notre ère, fut fondée presque tout de suite après Trotilos. Celle-ci ayant été bâtie vers le même temps que Catane, & Catane l'ayant été cinq ans après Syracuses, il s'ensuit, selon son hypothèse, que Syracuses a été bâtie la troisième année de la onzième Olympiade, qui correspond avec l'an 3981 de la période Julienne, 733 ans avant notre ère. Ainsi il n'y auroit que six ans d'intervalle entre la fondation de Syracuses & celle de Mégares, & qu'un an entre celle de Catane & de Mégares.

Le récit de Thucydides suppose un intervalle beaucoup plus long. Vers le même temps, dit (1) cet Historien, qu'Euarchès fondeoit Catane, Lamis aborda en Sicile, & bâtit la ville de Trotilos. L'ayant quittée dans la suite, il passa chez les Léontins, qu'il gouverna quelque temps avec les Chalcidiens. Mais en ayant été chassé, il fonda la ville de Thapsos, où il mourut. Les Chalcidiens, qui l'avoient accompagné, obligés de s'enfuir de Thapsos, bâtirent la ville de Mégares.

Je demande si, d'après cet exposé, on peut raisonnablement conclure que Mégares ait été fondée un an après Catane. Trotilos fut bâtie environ un an après Catane. Thucydides ne dit pas combien de temps Lamis resta à Trotilos; mais il est à présumer qu'il y demeura au moins huit ans. Je ne crois pas qu'on puisse fonder une Ville, &

(1) Thucyd. Lib. VI, §. IV.

donner à son gouvernement une forme stable dans un moindre espace de temps. Il passa ensuite à Léontium, qu'il gouverna peu de temps, *ὀλίγον χρόνον*. Je fais que cette expression est indéterminée; mais on ne peut lui faire signifier gueres moins de quatre ans, lorsqu'on fait attention que les Léontins ne mirent pas de prime abord Lamis à la tête de leur République, qu'il lui fallut lier sa partie bien adroitement, pour venir à bout de son entreprise, & qu'il dut employer beaucoup de temps en cabales, en bragues, en menées; car aucun Historien ne dit qu'il se mit par force à la tête des affaires. L'année suivante il bâtit la ville de Thapsos, où il mourut. Thucydides ne marque pas combien de temps il survécut à cette fondation. Je suppose que ce fut 10 ans. Ceux qui l'avoient accompagné, furent chassés l'année suivante, & fondèrent, l'année d'après, la ville de Mégares. Ainsi Mégares fut bâtie 26 ans après Catane, & 31 ans après Syracuse. Par conséquent l'époque de la fondation de cette dernière Ville, rapportée par les Marbres, s'accorde avec le récit de Thucydides.

On peut inférer de Diodore de Sicile, que Mégares a été construite en 3963 de la période Julienne, 751 ans avant notre ère : car Sélinunte, dit-il, fut (1) détruite la quatrième année de la quarre-vingt-douzième Olympiade, 242 ans après

(1) Diodor. Sicul. Lib. XIII, §. LIX.

la fondation. Donc Sélinunte fut fondée, selon cet Historien, l'an 4063 de la période Julienne, 651 ans avant notre ère. Sélinunte étant elle-même postérieure de 100 ans à Mégares, celle-ci doit avoir été bâtie l'an 3963 de la période Julienne, 751 ans avant notre ère. Cela fait une différence de 24 ans, entre le récit de Diodore & celui de Thucydides. Dans l'incertitude que doivent naturellement faire naître des dates si discordantes, je penche naturellement vers Thucydides, qui n'étoit pas moins instruit que Diodore, & qui, étant beaucoup plus ancien que cet Ecrivain, avoit de plus grandes facilités pour connoître les véritables époques des fondations des principales Villes de Sicile. Je ne m'arrête point à l'opinion d'Ensebe, qui place la fondation de Sélinunte en 4066 de la période Julienne, 648 ans avant notre ère, parce que son rémoignage a peu d'autorité, surtout lorsqu'il est contredit par des passages formels d'anciens Auteurs.

Géla (1) fut fondée par Antiphémus de Rhodes & Entimus de Crete, 45 ans après Syracuse, c'est-à-dire, en 4001 de la période Julienne, 713 ans avant notre ère.

Zancle (2) fut fondée par les Sicules, peu après leur arrivée en Sicile, c'est-à-dire, vers l'an 3655 de la période Julienne, 1059 ans avant notre ère.

(1) Thucydides Lib. VI, §. IV.

(2) Id. ibid. §. IV & II.

ou plutôt l'année suivante. Les Grecs y envoyèrent dans la suite une Colonie, qui s'en empara. On ne peut en déterminer le temps. Je présume cependant que ce fut dans le même siècle où le goût des émigrations fut le plus dominant, c'est-à-dire, à-peu-près vers le temps où Syracuses fut fondée. Quoiqu'il en soit, des Samiens, s'étant sauvés de l'Ionie après la prise de Milet, s'en emparèrent. Scythès (1) étoit alors Tyran de Zancle. La prise de Milet étant de l'an 4216 de la période Julienne, 498 ans avant notre ère, les Samiens devinrent les maîtres de Zancle l'année suivante. Anaxilas, Tyran de Rhégium, soumit cette Ville en 4210 de la période Julienne, 494 ans avant notre ère. En voici la preuve. Diodore de Sicile (2) nous apprend qu'il mourut en 4238 de la période Julienne, 476 ans avant notre ère, la première année de la soixante-seizième Olympiade, après un règne de 18 ans. Si vous ajoutez 18 à 476, & si vous les retranchez de 4238, vous aurez 4210 de la période Julienne, & 494 ans avant notre ère, pour l'année où il commença à régner à Zancle. Anaxilas ne fut pas plutôt maître de cette Ville, qu'il en changea le nom, & lui donna celui de Messène (3), son ancienne patrie. Ce Prince étoit sans doute Messénien d'origine. On

(1) Herodot. Lib. VI, §. XXIII.

(2) Diodor. Sicul. Lib. XI, §. XLVIII.

(3) Thucyd. Lib. VI, §. V.

peut voir dans (1) Pausanias de quelle maniere il s'empara de cette Ville. Elle y est exactement racontée , à cela près que cet Auteur rapporte ce fait à la vingt-neuvieme Olympiade , quoiqu'il soit de la troisieme année de la soixante-onzieme , comme je viens de le prouver , & comme on le verra plus au long dans mes Notes sur Hérodote , Livre VI , §. XXIII , & sur-tout Livre VII , §. CLXIV , Note 130.

La fondation d'Himere (2) est postérieure à celle de Zancle. Euclides , Simus & Sacon , étoient les chefs de la Colonie qui s'y établit vers l'an 4065 de la période Julienne , 649 ans avant notre ère , & la quatrième année de la trente-deuxieme Olympiade : car (3) Diodore de Sicile assure qu'elle fut détruite par les Carthaginois , la quatrième année de la quatre-vingt-douzieme Olympiade , 140 ans après sa fondation. Acres (4) fut bâtie 70 ans après Syracuses , & Casmenes (5) 20 ans après Acres. C'étoient deux Colonies de Syracuses.

Les habitants de Géla (6) envoyèrent , 108 ans après leur fondation , une Colonie qui bâtit la ville d'Acragas , ou Agrigente , c'est-à-dire , en

(1) Pausan. Lib. IV, Cap. XXIII , pag. 336 & 337.

(2) Thucyd. Lib. VI , §. V.

(3) Diodor. Sicul. Lib. XIII , §. LXII , pag. 590.

(4) Thucyd. Lib. VI , §. V.

(5) Id. ibid.

(6) Id. ibid. §. IV.

4109 de la période Julienne, 605 ans avant notre ère.

Camarine éprouva différentes vicissitudes. Elle fut fondée (1) par les Syracusains, 135 ans après Syracuses, c'est-à-dire, en 4091 de la période Julienne, 623 ans avant notre ère. Dascos & Ménécolos furent les chefs de cette Colonie. S'étant ensuite révoltée contre les Syracusains, elle fut détruite. Peu après, Hippocrates, Tyran de Géla, la rétablit. Comme Hippocrates régna à Géla en 4116 de la période Julienne, 498 ans avant notre ère, ce rétablissement de Camarine doit être à-peu-près de l'an 4117 de la période Julienne, 497 ans avant notre ère, & sa destruction de l'an 4115 de la période Julienne, 499 ans avant notre ère. Gélon la détruisit de nouveau, & en transporta les (2) habitants à Syracuses. Il étoit alors Tyran de Syracuses, & cela se passa au commencement de son règne. Il s'empara de Syracuses en 4230 de la période Julienne, 484 ans avant notre ère : donc Camarine fut détruite vers l'an 4231 de la période Julienne, 483 ans avant notre ère. Je ne m'arrête point à l'opinion (3) du Scholiaste de Pindare, qui prétend que la prise de Camarine arriva vers le temps de l'expédition de Darius en Grèce, qui est de l'an 4224 de la

(1) Thucyd. Lib. VI, §. V.

(2) Herodot. Lib. VII, §. CLVI.

(3) Schol. Pindari ad Olympic. V, 19.

période Julienne, 490 ans avant notre ère. L'autorité d'Hérodote est supérieure à celle d'un Grammairien obscur, dont le texte même est altéré. Gélon rétablit dans la suite Camarine, comme nous l'apprenons de (1) Thucydides. Ce fut probablement vers la fin de son règne, & l'an 4235 de la période Julienne, 479 ans avant notre ère.

Si Gélon se rendit maître de Géla en 4223 de la période Julienne, 491 ans avant notre ère, il s'ensuit qu'Hippocrates, qui en étoit Tyran, périt cette année. Hippocrates régna sept ans à Géla, comme le dit (2) Hérodote. Il commença donc à régner l'an 4216 de la période Julienne, 498 ans avant notre ère. Il succéda à son frère Cléandre, qui fut tué par Sabyllus. Cléandre avoit aussi régné sept (3) ans à Géla. Il étoit fils de Pantarrès. Gélon descendoit d'un habitant de l'isle de Téos, qui accompagna Antiphémus de Rhodes, lorsqu'il fonda la ville de Géla. Un de ses descendants, nommé Télins, devint Hiérophante de Cérès & Proserpine. Hérodote raconte de quelle manière il parvint à cette dignité:

Tarante, dans la grande Grece, fut fondée après la guerre de Messene, par Phalanthé. Strabon parle fort au long du sujet qui donna lieu à cette fondation. On peut le consulter Livre VI, pages 426 &

(1) Thucyd. Lib. VI, §. V.

(2) Herodot. Lib. VII, §. CLV.

(3) Id. ibid. §. CLIV.

417. La seconde guerre de Messene finit l'an 4046 de la période Julienne, 668 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans un Mémoire lu à l'Académie, sur l'Archontat de Créon. La fondation de Tarante est donc à-peu-près de l'an 4043 de la période Julienne, 666 ans avant notre ère.

CHAPITRE XV.

Des Héraclides.

HERCVLES transmet en mourant les droits qu'il avoit sur le Péloponnèse, à Hyllus, l'ainé des enfants qu'il avoit eus (1) de Déjanire, & lui ordonna d'épouser Iolé, quand il auroit atteint l'âge de puberté. Hercules avoit été persécuté par Eurysthée; ses enfants ne le furent pas moins. Obligés de s'enfuir, ils se (2) refugierent à Trachis auprès de Célyx, qui en étoit Roi. Mais ce Prince n'étant point assez puissant pour les protéger, ils traverserent l'Hellade, c'est-à-dire, la Locride & la Béotie, & se rendirent à Athenes. Hyllus, s'étant assis près de l'Autel de la Miséricorde, qui étoit sur (3) la place d'Athenes, implora le secours des Athéniens. Thésée, qui avoit été le compagnon des travaux d'Hercules, régnoit

(1) Apollodori Biblioth. Lib. II, Cap. VII, §. VII.

(2) Id. ibid. Cap. VIII, §. I.

(3) Pausan. Attic. sive Lib. I, Cap. XVII, pag. 32.

alors. Non-seulement il prit la défense d'Hyllus & de ses freres, mais encore il fit la guerre à Eurysthée. Les Péloponnésiens furent battus, les fils d'Eurysthée périrent dans l'action, & Eurysthée lui-même fut tué par Hyllus près des roches Scironides. Les (1) Héraclides s'emparèrent de toutes les Villes du Péloponnese. Mais la peste ayant fait des ravages affreux dans le pays, l'Oracle, que l'on avoit consulté, répondit que les Héraclides étant rentrés dans leur patrie avant le temps prescrit par les destins, les Dieux les en punissoient. Hyllus se retira à Marathon, sur les terres des Athéniens, & épousa Iolé, fille d'Eurytus, suivant les ordres de son pere. Son humeur inquiète ne lui permettant pas de rester longtemps dans l'inaction, il envoya de nouveau consulter l'Oracle de Delphes. La réponse du Dieu fut équivoque. Mais Hyllus l'ayant interprétée à son avantage, il rentra dans le Péloponnese; & ayant provoqué (2) à un combat particulier le plus brave de l'armée ennemie, il fut tué. Son fils (3) Cléodæus fit une troisième tentative, qui ne réussit pas mieux. Aristomachus, fils de Cléodæus, en fit une quatrième, qui n'eut pas un meilleur succès, comme nous l'apprenons d'Ænomaus (4).

(1) Apollodor. Lib. II, Cap. VIII, §. 1.

(2) Herodot. Lib. IX, §. XXVI.

(3) Eusebii Præpar. Evangel. Lib. V, Cap. XX, p. 210.

(4) Id. ibid.

« Lorsqu'Aridæus, dit-il, eut péri en tâchant de
 « pénétrer par l'Isthme, son fils Aristomachus,
 « vint vous (1) consulter sur la route qu'il de-
 « voit prendre; car il avoit le même désir que
 « son pere. Vous lui répondîtes: Les Dieux te
 « montrent la victoire, si tu prends les chemins
 « étroits & humides. Il essaya de pénétrer par
 « l'Isthme, & périt dans le combat ». On trouve
 encore quelques passages d'autres Auteurs, où il
 est fait mention de ces deux dernières entrepri-
 ses, mais d'une manière si obscure, que je crois
 inutile de les citer. Celui d'Ænomaus est clair
 & précis. Cependant il s'y est glissé une légère
 erreur de Copiste, qui a mis *Αριδαίου* & *Αριδαίου*,
 au lieu de *Κλεοδαίου* & de *Κλεοδαίου*; Cléodæus étant
 fils d'Hyllus, & non Aridæus, comme on peut
 s'en convaincre, en jetant les yeux sur le pas-
 sage d'Hérodote, ci-dessus rapporté. Enfin Aristodé-
 mus, Téménus & Cresphontes, ayant de nou-
 veau consulté l'Oracle, ces Princes, sur une ré-
 ponse plus claire & plus précise, construisirent en
 Erolie une flotte, avec laquelle ils pénétrèrent
 dans le Péloponnèse, dont ils se rendirent maî-
 tres après quelques combats. Ils avoient dans leur
 armée des Tyrrhéniens, commandés par Archon-
 das; & ce fut dans cette occasion qu'on connut,
 pour la première fois, en Grèce, (2) la trom-
 pette Tyrrhénienne.

(1) Ænomaus adresse la parole à Apollon.

(2) Scholiastes vetus in Sophoclis *Ajacem*, vers. 17.

J'ai rapporté de suite l'historique du retour des Héraclides, afin de ne point couper le fil de la narration. Je vais maintenant tâcher de fixer les dates de cette conquête, & des différentes tentatives qui la précéderont. Je commence par l'époque de la conquête, parce que les autres en dépendent. Ce point une fois donné, les dates de la première & de la seconde tentative, ne seront pas difficiles à déterminer; mais celles de la troisième & de la quatrième, resteront toujours incertaines.

Thucydides assure que (1) les Héraclides s'emparèrent du Péloponnèse 80 ans après la prise de Troie. C'étoit aussi le sentiment d'Apollodore (2), d'Eratosthenes (3), de (4) Velleius Paterculus, en un mot, de tous les Ecrivains qui ont eu occasion d'en parler. Cette date, universellement adoptée, varioit nécessairement, selon que l'on reculoit, ou que l'on avançoit la prise de cette Ville.

J'ai prouvé que Troie avoit été détruite l'an 3444 de la période Julienne, 1270 ans avant

Scholias. Euripidis in Phœnissas, vers. 1386. Le Scholiaste de Sophocles, Edition de Rome, porte Arichondas; mais M. Walckenaer prouve très-bien qu'il faut lire Archondas. Voyez la note de ce Savant sur les Phéniciens, page 764.

(1) Thucyd. Lib. I, §. XII.

(2) Diodor. Sicul. Lib. I, §. V, pag. 9.

(3) Clementis Alex. Stromat. Lib. I, pag. 402.

(4) Velleius Patercul. Lib. I, Cap. II.

l'ère vulgaire , par les témoignages d'Hérodote ; de Thucydides , de l'Auteur de l'ancienne Vie d'Homere , & par la fuite des Rois d'Albe. J'ai fait voir la maniere vicieuse dont s'y étoient pris , pour fixer cette époque , l'Auteur de la Chronique de Paros , Apollodore & Eratosthenes , & , par conséquent , le peu de confiance que doivent inspirer ces Ecrivains. Il s'ensuit que les Héraclides sont rentrés dans le Péloponnese , selon Hérodote , Thucydides & l'Auteur de la Vie d'Homere , l'an 3524 de la période Julienne , 1190 ans avant l'ère vulgaire , & que cette époque est la seule vraie , la seule authentique.

On peut parvenir au même but de cette maniere. Lorsqu'Aristodémus mourut , non-seulement la conquête du Péloponnese étoit achevée , mais encore les partages étoient faits , & tout étoit tranquille , tout étoit pacifié. Il se passa donc plusieurs années entre le commencement de cette conquête & la mort d'Aristodémus. Je donne à cet espace 12 ans , & c'est , je crois , le moins qu'on puisse lui assigner. Ses fils , Proclès & Eurysthenes , étoient jumeaux , & naquirent peu de jours (1) avant sa mort. Théras , leur oncle maternel , gouverna pendant leur minorité. Leur majorité n'est & ne peut être placée que 25 ans après la mort d'Aristodémus. Théras , qui , pendant la tutelle , avoit joui de tous les honneurs de la royau-

(1) Herodot. Lib. VI , §. LII.

té, ne pouvant se résoudre à descendre au second rang, forma le projet de fonder une Colonie. Il fallut au moins trois ans pour rassembler des gens de bonne volonté, & pour faire tous les préparatifs nécessaires. Il s'est donc écoulé 40 ans entre la conquête du Péloponnèse & la fondation de l'île Calliste par Théras. Or, j'ai prouvé, Chapitre X, pages 363 & 364, que cette fondation étoit de l'an 3564 de la période Julienne, 1150 ans avant l'ère vulgaire : donc la conquête du Péloponnèse est de l'an 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant notre ère.

Comme cette époque est très-importante, je vais en apporter une autre preuve. Léotychidès, Roi de Sparte, étant (1) mort l'an 4245 de la période Julienne, 469 ans avant l'ère vulgaire, la couronne passa à son petit-fils Archidamus, qui étoit alors âgé de 30 ans. Archidamus descendoit, à la vingtième (2) génération, d'Aristodémus, qui conquit le Péloponnèse. La règle des générations n'est pas la même chez les Lacédémoniens, que chez les autres Nations. Ce peuple, comme je l'ai observé dans le Chapitre XIII de la prise de Troie, avoit défendu de se marier avant l'âge de 36 ans, ou même de 37 ans; & il paroît que c'est à cette Loi que fait al-

(1) Dodwell. Annal. Thucyd. pag. 70 & 71.

(2) J'ai rapporté la généalogie d'Archidamus dans mes Notes sur Hérodote, Livre VIII, §. CXXXI.

498 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

lusion (1) Aristote, lorsqu'il dit qu'il ne faut point se marier, tant que le corps prend de l'accroissement, & que les hommes ne doivent prendre une compagne que vers leur 37^e année. A Sparte, les Rois n'étoient pas moins soumis aux Loix, que les derniers de leurs sujets. Les générations étoient donc de 37 ans à Lacédémone, tandis qu'elles n'étoient que de 33 ans dans le reste de la Grece. Si on multiplie les vingt générations depuis & compris Archidamus, jusques & compris Aristodémus, par trente-sept, on aura 740 ans, lesquels étant ajoutés à 499, parce que Léotrychidès est mort 469 ans avant notre ère, & parce qu'Archidamus, son petit-fils & son successeur, avoit 30 ans lorsqu'il parvint à la couronne, donneront l'an 3475 de la période Julienne, 1239 ans avant l'ère vulgaire, pour l'année de la naissance d'Aristodémus. Cela s'accorde très-bien avec l'hypothèse d'Hérodote, de Thucydides & de l'Auteur de la Vie d'Homere, puisque ce Prince avoit 49 ans lorsqu'il conquit le Péloponnese, & 61 ans quand il mourut.

En voici une troisième preuve. Les Méliens (2) affuroient, la seizième année de la guerre du Péloponnese, que leur île avoit été fondée 700 ans auparavant. L'envoi de la Colonie Dorienne dans

(1) Aristotel. de Republicâ, Lib. VII, Cap. XVI, pag. 464, C.

(2) Thucydid. Lib. V, §. CXII.

cette île , est donc de l'an 3598 de la période Julienne, 1116 ans avant l'ère vulgaire. D'un autre côté, Conon (1) raconte que Mélos fut fondée en la troisième génération, après la conquête du Péloponnèse, par les Héraclides : donc cette conquête doit être placée entre l'an 3498 de la période Julienne, 1216 ans avant notre ère, & l'an 3531 de la même période, 1183 ans avant l'ère vulgaire. J'ai placé, d'après le système d'Hérodote & de Thucydides, cette conquête l'an 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant notre ère : donc elle se trouve en la troisième génération, avant la fondation de Mélos. Il n'en seroit pas de même de l'hypothèse d'Apollodore & d'Eratosthenes : car l'établissement de la Colonie Dorienne à Mélos, précéderoit la conquête du Péloponnèse de 12 ans, bien loin de lui être postérieure de deux générations & demie au moins. Cela seul suffit pour faire sentir à toute personne non prévenue, que le système de ces deux Savants est insoutenable.

Cette époque une fois fixée, il est aisé de déterminer l'année où fut tué Hyllus, en tâchant de pénétrer dans le Péloponnèse. Hérodote raconte (2) que les Péloponnésiens vinrent au-devant de ce Prince, & qu'ayant assis leur camp à l'Isthme, Hyllus défia le plus brave de leur armée.

(1) Conon Narrat. XXXVI.

(2) Herodot. Lib. IX, §. XXVI.

500 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Les conditions du combat furent , que si ce Prince remportoit la victoire , il rentreroit dans les possessions de ses peres , & que s'il étoit tué , les Héraclides ne pourroient revenir que 100 ans après. Le Scholiaste de Thucydides dit aussi la même chose sur le Paragraphe douzieme du premier Livre. Hyllus fut tué , & sa mort doit être de l'an 3424 de la période Julienne , 1290 ans avant l'ère vulgaire , puisque les Héraclides ne rentrèrent que 100 ans après , & que leur retour est de l'an 3524 de la période Julienne , 1190 ans avant notre ère , comme je l'ai prouvé.

Cette tentative des Héraclides sur le Péloponnese , est la seconde. La premiere la precede de 20 ans. Le Scholiaste de Thucydides le dit positivement à l'endroit ci-dessus cité. Elle est , par conséquent , de l'an 3404 de la période Julienne , 1310 ans avant l'ère vulgaire.

Les Héraclides n'observerent pas exactement le traité conclu avec les Péloponnésiens. Cléodæus , fils d'Hyllus , fit une troisieme tentative , où il échoua , & Aristomachus , fils de Cléodæus , en fit une quatrieme , qui ne réussit pas mieux. Il est impossible de fixer les dates de ces deux entreprises , comme je l'ai observé plus haut. Je les ai placées , la troisieme , l'an 3469 de la période Julienne , 1245 ans avant notre ère ; la quatrieme , l'an 3504 de la période Julienne , 1210 ans avant l'ère vulgaire , afin de laisser aux Héraclides le temps de recouvrer des forces.

Mais l'on peut me faire une objection. Hyllus ayant été tué en 3424 de la période Julienne, 1290 ans avant l'ère vulgaire, & le siège de Troie ayant commencé l'an 3434 de la même période, 1280 ans avant notre ère, comment les Héraclides n'ont-ils pas profité de l'absence des Grecs, & sur-tout de celle des Péloponnésiens, pour envahir le Péloponnèse? Je réponds, 1°. que Cléodæus, fils d'Hyllus, étoit encore trop jeune pour songer à une conquête de cette importance; 2°. que les troupes des Héraclides ayant de la peine à subsister après le traité conclu entre Hyllus & les Péloponnésiens, se rendirent elles-mêmes au siège de Troie, sous les drapeaux de quelques-uns des plus puissants Princes de ce temps, & qu'après cette expédition, elles revinrent joindre Cléodæus. Aucun ancien Auteur n'en parle, il est vrai; mais cette conjecture est cependant d'autant plus vraisemblable, que des fils & des petits-fils d'Hercules s'étant trouvés au siège de Troie, il est naturel d'imaginer que les troupes de Cléodæus aimèrent mieux se procurer une subsistance honnête, en offrant à ces Princes leurs services, que de s'exposer à manquer du nécessaire, en montrant un attachement hors de raison à un Prince, qui ne pouvoit encore, à raison de sa trop grande jeunesse, pourvoir à leurs besoins les plus pressants. Dans un cas à-peu-près pareil, lorsque la folie des Croisades se fut emparée de toutes les têtes, jamais l'Europe ne fut plus tranquille. On

pourroit cependant demander, pourquoi la France ne chassa pas l'Anglois de ses Provinces ? pourquoi elle ne subjuga point l'Angleterre & l'Allemagne ? ou pourquoi l'Angleterre n'attaqua pas la France ? Dans des temps qui sont près de nous, nous avons des Historiens qui rendent raison de l'inaction de ces peuples. Mais si ces Historiens n'étoient point parvenus jusqu'à nous, on pourroit faire la même réponse que nous avons donnée, par rapport à l'inaction des Héraclides ; & cette réponse, faute de monuments historiques, seroit très-bonne.

CHAPITRE XVI.

Des Rois de Corinthe.

L'ORIGINE de Corinthe, de même que celle de toutes les anciennes Villes, est mêlée de fables. Eumélus, fils d'Amphilyte, de la famille des Bacchiades, raconte (1) dans l'Histoire de Corinthe, qu'il avoit écrite en vers héroïques, qu'Ephyre, fille de l'Océan, s'étoit la première établie dans ce pays ; qu'elle donna son nom à la Ville ; qu'après elle, Marathon, fils d'Épopée & petit-fils d'Alcæus, & Corinthus, régnerent à Ephyre ; que celui-ci changea son nom en celui de

(1) Pausan. Corinth. five Lib. II, Cap. I, pag. 110.

Corinthe , qu'elle conserva depuis ; que Jason & Médée (1) y régnerent ensuite ; mais que Jason étant retourné à Iolcos , & que Médée ayant passé en Asie , ils laisserent la couronne à Sisyphes , fils d'Æole & petit-fils d'Hellen.

Si l'on aime mieux s'en rapporter à Sophocles dans sa Tragédie d'Œdipe , Roi , Polybe régnoit à Corinthe , dans le même temps que Laius régnoit à Thebes ; & ce Prince n'ayant point d'enfants , adopta Œdipe. On ignore s'il succéda immédiatement à Corinthus , ou s'il y eut entr'eux deux plusieurs Princes. Quoi qu'il en soit , Créon fut vraisemblablement son successeur immédiat. En effet , il régnoit en cette Ville , lorsque Jason & Médée s'y retirèrent , comme on le voit dans la Médée , Tragédie d'Euripides. Médée , quelque temps après , fit périr Créon avec sa fille ; mais craignant la vengeance des Corinthiens , elle se réfugia à Athenes auprès d'Egée. Ce fut alors que Sisyphes , fils d'Æole & petit-fils d'Hellen , monta sur le trône de Corinthe.

Ce Prince fut le fondateur de la Dynastie des Sisyphides , que l'on regarde communément comme la première , parce que les Rois de cette Maison donnerent au Royaume de Corinthe une consistance qu'il n'avoit point eue jusqu'alors. Ornytion , Thoas , Damophon , Propodas , qui descendoient de pere en fils de Sisyphes , régnerent

(1) Pausan. Corinth. five Lib. II , Cap. III , pag. 119.

ensuite. Doridas & Hyanthidas , fils de Propodas , partagerent entr'eux le Gouvernement , & régnerent conjointement. Mais les Héraclides étant rentrés dans le Péloponnese , ces deux Princes livrerent Corinthe (1) à Alétès , & resterent dans le pays. Il est vraisemblable qu'ils avoient au moins 60 ans , lorsqu'Alétès s'empara de cette Ville. Il n'est pas naturel d'imaginer qu'ils eussent été assez lâches pour ne pas seconder les efforts des Corinthiens qui attaquèrent (2) les Doriens , & pour ne pas suivre le sort de leurs sujets , qui se retirèrent en d'autres lieux après la perte de la bataille , s'ils n'eussent pas été d'un âge avancé. La victoire d'Alétès & le commencement de son regne , sont de la 30^e année après le retour des Héraclides , comme on le verra plus bas. Doridas & Hyanthidas avoient donc environ 30 ans lors de la conquête du Péloponnese. Cette conquête est , comme on l'a vu dans le Chapitre XV , concernant les Héraclides , de l'an 3524 de la période Julienne , 1190 ans avant notre ère. Si l'on remonte par les générations depuis Doridas jusqu'à Sisyphé , il se trouvera que ce dernier Prince étoit né vers l'an 3324 de la période Julienne , 1390 ans avant notre ère. Cela s'accorde bien avec ce que nous avons (3) dit d'Ion , qui , de même que lui , étoit petit-fils d'Hellen.

(1) Pausan. Corinth. Lib. II , Cap. IV , pag. 120.

(2) Id. ibid.

(3) Dans le Chapitre XIV, Sect. II, §. III, p. 456 & suiv.

Si Sisyphé n'a commencé à régner à Corinthe qu'après le départ de Médée de cette Ville, comme le dit Eumélus, il n'est monté sur le trône qu'à l'âge de 56 ans, & vers l'an 3380 de la période Julienne, 1334 ans avant notre ère. En effet, Médée fut enlevée vers l'an 3364 de la période Julienne, 1350 ans avant notre ère. Elle alla d'abord à Iolcos avec Jason. Bientôt après obligée de se retirer à Corinthe, elle y régna, ou voulut y régner. Chassée de Corinthe, elle se réfugia à Athenes auprès d'Egée. Mais ayant voulu empoisonner Thésée, elle quitta la Grece vers l'an 3387 de la période Julienne, 1227 ans avant l'ère vulgaire. Comme le séjour qu'elle fit à Athenes fut assez long, il y a lieu de croire qu'elle fut chassée de Corinthe vers l'an 3380 de la période Julienne, 1334 ans avant notre ère, & que Sisyphé succéda à Créon, qui venoit de périr par les intrigues de cette artificieuse Princesse. Le regne de Sisyphé ne peut avoir été fort long, & je suppose qu'il ne fut que de 14 ans. Ornytion dur, par conséquent, lui succéder l'an 3394 de la période Julienne, 1320 ans avant notre ère. La durée du regne de ce Prince, & celle des regnes de ses successeurs, est très-incertaine, & je me suis cru en droit, par cette raison, de lui donner quelle étendue il m'a plu, sans déroger cependant à la vraisemblance. Thoas, successeur d'Ornytion, fut dépossédé par Attrée, ou par Agamemnon. Il est certain qu'Agamemnon ré-

gnoit à Corinthe , lorsqu'il partit (1) pour l'expédition de Troie. La Grece n'étoit pas , dans le temps de cette expédition , aussi peuplée qu'elle le fut depuis. De nombreuses levées de troupes l'épuisèrent. Thoas attendoit probablement avec impatience l'occasion de remonter sur le trône de ses peres , & il y a grande apparence qu'Agamemnon ne fut pas plutôt parti , qu'il rentra dans ses Etats. Il est certain que Damophon , Propodas , Doridas & Hyanthidas lui succéderent , que ces deux derniers Princes , qui étoient freres , régnerent conjointement , & qu'Alérès , de la Maison des Héraclides , leur enleva la couronne 30 ans après le retour des Héraclides.

Je passe actuellement aux Rois de Corinthe & aux Prytanes annuels de la Maison des Héraclides , plus communément appelés Bacchiades. On a sur cette Dynastie beaucoup plus de lumieres que sur celle des Sisyphides. Il reste cependant encore beaucoup d'obscurité , & il faudroit sans doute pour la dissiper une très-longue dissertation ; mais les bornes de cet Ouvrage m'imposent la nécessité d'être court.

Il s'agit de déterminer le commencement & la durée des regnes des Alériades & des Bacchiades , qui tiroient leur origine d'Hercules , celle des Prytanes annuels de la famille des Bacchiades , & le commencement du regne de Cypselus , qui chassa

(1) Homeri Iliad. Lib. II, vers. 370.

les Prytanes , & s'empara de la souveraineté.

Si l'on s'en rapportoit à Diodore de Sicile , la question feroit bientôt décidée. « Les (1) Héraclides , dit-il , ne se furent pas plutôt rendus maîtres du Péloponnèse , qu'ils envoyèrent chercher Alétès , & lui remirent la ville de Corinthe avec son territoire. Ce Prince régna 38 ans. Ses successeurs occuperent le trône après lui jusqu'à la Tyrannie de Cypselus , qui est postérieure au retour des Héraclides de 447 ans. Ixion , qui vint ensuite , gouverna 38 ans , Agélas 37 , Prumnis 35 , & Bacchis le même nombre d'années. Ce Prince se distingua plus que tous ses prédécesseurs , & mérita , par ses actions illustres , que les Rois qui le suivirent , prissent le nom de Bacchides , ou (2) Bacchiades. Agélas lui succéda & régna 30 ans , Eudémus 25 , Aristomédès 35. Lorsqu'il mourut , son fils Téléstès étoit encore enfant. Agémon , son oncle & son tuteur , s'empara de la couronne , & la conserva 16 ans. Alexandre lui succéda & régna 25 ans ; mais Téléstès l'ayant tué , remonta sur le trône , & s'y maintint 11 ans. Il fut tué par ses parents , & Automénès ne régna qu'un an. La royauté fut

(1) Diodor. Sicul. Fragm. tom. II , pag. 635.

(2) Ce dernier mot ne se trouve point dans le texte de Diodore ; mais Pausanias l'écrit de la sorte , Lib. II , Cap. IV , page 120. On peut consulter la note de Kuhniius sur cet Auteur , page 419.

» abolie , & les Bacchiades , qui étoient plus de
 » deux cents , s'emparèrent de l'autorité souve-
 » raine , & gouvernerent conjointement. Cepen-
 » dant ils élurent l'un d'entr'eux pour tenir les
 » rênes de l'Etat, sous le nom de Prytane annuel.
 » Cette forme de gouvernement subsista 90 ans,
 » jusqu'à la Tyrannie de Cypselus, qui chassa les
 » Prytanes. »

Toutes ces sommes réunies font 417 ans, quoi-
 que Diodore ait avancé que les Rois & les Pry-
 tanes annuels en aient régné 447. M. Wesseling
 trouve le (1) moyen de concilier Diodore de Si-
 cile avec lui-même , en rapportant un passage du
 Grammairien Didyme , qui soutient qu'Alérès ne
 commença à régner que 30 ans après le retour des
 Héraclides.

Cette solution est ingénieuse , & leve toutes
 les difficultés , si l'on suppose , avec Diodore de
 Sicile , que la ville de Troie a été prise l'an 3830
 de la période Julienne , 1184 ans avant l'ère vul-
 gaire , & que les Héraclides sont rentrés dans le
 Péloponnèse l'an 3610 de la période Julienne ,
 1104 ans avant notre ère. En retranchant 447 de
 1104 , on aura l'an 4057 de la période Julienne ,
 657 ans avant l'ère vulgaire ; ce qui ne s'éloi-
 gne pas beaucoup du temps où Cypselus s'empara
 de l'autorité suprême. Mais j'ai prouvé que le
 système de Diodore de Sicile sur la prise de Troie ,

(1) In notis ad Diodori Sic. locum laudatum.

& conséquemment sur le retour des Héraclides, qui est le même que celui d'Apollodore & d'Eratosthenes, n'étoit pas soutenable. Cette solution ne suffit donc pas, & il faut nécessairement allonger les regnes des Alétiades & des Bacchiades, ou augmenter le nombre des Prytanes annuels de la famille des Bacchiades. La durée de chacun des regnes des Alétiades & des Bacchiades, est assez considérable en elle-même, & l'on ne peut la prolonger, sans pécher contre la vraisemblance. J'admetts donc la somme de ces regnes telle que je la trouve dans Diodore de Sicile, & cela d'autant plus volontiers, que ces Princes font dix générations, comme le prouve le passage de cet Historien ci-dessus rapporté, & comme le dit aussi (1) Pausanias en termes formels. Dix générations font 333 ans, & la somme des regnes va à 327; ce qui ne diffère que de six ans.

L'erreur est donc dans le nombre des Prytanes annuels. Diodore de Sicile en (2) compte quatre-vingt-dix; mais Strabon (3) en met jusqu'à deux cents. Quel parti prendre entre deux opinions si différentes l'une de l'autre? Il s'agit de déterminer le commencement & la fin du regne des Alétiades & des Bacchiades. Ce point donné, si l'on parvient aussi à fixer l'époque de la Ty-

(1) Pausan. Corinth. sive Lib. II, Cap. IV, p. 120.

(2) Diodor. Sicul. Fragm. tom. II, pag. 635.

(3) Strab. Lib. VIII, pag. 580, C.

rannie de Cypselus, il est évident qu'on aura le nombre des Prytanes annuels. Il faut donc commencer par l'époque du regne des Alériades & des Bacchiades.

Il me paroît certain qu'Alétès monta sur le trône de Corinthe 30 ans seulement après le retour des Héraclides, c'est-à-dire, l'an 3554 de la période Julienne, 1160 ans avant l'ère vulgaire. « Didyme me dit (1) positivement qu'Alétès ne fut point » le fondateur de Corinthe, mais qu'il en fut Roi » 30 ans après l'arrivée des Doriens ». Δίδυμος δ' ἐφασκε τὸν Αἰλήτην μὴ οἰκιστὴν τῆς Κορίνθου γεγονέναι, ἀλλὰ βασιλέα, ὅτι τριακιστὶ μετὰ τὴν τῶν Δωριέων ἔφθιση. Il est vrai que l'autorité de ce Grammairien n'est pas en ces matieres d'un grand poids. Cependant elle acquiert du prix, lorsqu'on vient à considérer que Didyme peut avoir copié ce fait dans quelque Auteur plus ancien. Cette réflexion ne m'auroit pas néanmoins déterminé à adopter ce sentiment, s'il n'eût point été confirmé par Conon, sinon en propres termes, du moins par le résultat de sa narration. Cet Auteur avoit dédié (2) son Ouvrage à Archélaus Philopator, Roi de Cappadoce. Ce Prince est celui qui favorisa Antoine contre Octave. Ainsi l'on peut assurer que Conon fleurissoit avant l'an 4483 de la période Julienne, 31

(1) Schol. Pindari ad Olympic. XIII, vers. 17, pag. 144, col. 1, lin. 7.

(2) Photii Biblioth. Cod. CLXXXVI, pag. 424.

ans avant notre ère. Conon (1) raconte qu'Alétès, s'étant rendu maître de Corinthe, en chassa les descendants de Sisyphus & les Ioniens, & qu'après l'avoir repeuplée & s'être affermi sur le trône, il fit la guerre aux Athéniens. Cette guerre est celle où Codrus se dévoua pour le salut de sa patrie. J'ai prouvé, au Chapitre VIII de la Chronologie Athénienne, §. III & IV, que le dévouement de Codrus tomboit sur l'an 3582 de la période Julienne, 1132 ans avant notre ère. Si Alétès s'étoit emparé de Corinthe aussi-tôt après le retour des Héraclides, c'est-à-dire, l'an 3524 de la période Julienne, 1190 ans avant notre ère, il s'ensuivroit qu'Alétès auroit été dans la cinquante-huitième année de son règne, lorsqu'il attaqua les Athéniens; & comme on ne peut gueres lui donner moins de 25 ans quand il fit la conquête de Corinthe, il auroit dû avoir alors au moins 83 ans. Or, je demande si à cet âge on songe à agrandir ses Etats. Cela est destitué de toute vraisemblance. Mais si l'on suppose, avec Didyme, qu'Alétès monta sur le trône de Corinthe 30 ans après le retour des Héraclides, c'est-à-dire, l'an 3554 de la période Julienne, 1160 ans avant l'ère vulgaire, il s'ensuit qu'il étoit dans la vingt-huitième année de son règne. Il avoit eu, par conséquent, le temps d'affermir sa puissance; & si l'on suppose qu'il avoit 25 ans lorsqu'il parvint à la Couronne, il devoit

(1) Photii Biblioth. Cod. CLXXXVI, pag. 424.

avoir alors 53 ans ; âge qui n'est point encore assez avancé pour détourner un ambitieux de songer à faire des conquêtes.

Alétès ayant donc commencé à régner l'an 3554 de la période Julienne, 1160 ans avant l'ère vulgaire, & étant resté maître de ses Etats, lui & ses successeurs, 327 ans, comme le dit (1) Diodore de Sicile, il s'ensuit que la royauté fut abolie en 3881 de la période Julienne, 833 ans avant l'ère vulgaire, & qu'il s'éleva sur ses ruines une Aristocratie, dont le Chef gouverna un an, sous le nom de Prytane. Il faut actuellement déterminer en quelle année fut détruite cette forme de gouvernement, puisqu'on ne peut savoir, que par ce moyen, combien de temps elle subsista.

Les Auteurs ne s'accordent point sur l'année où Cypselus s'empara de l'autorité souveraine. Je ne rapporterai point leurs opinions, afin de ne pas m'engager dans des discussions, fatigantes pour la plupart des Lecteurs, quoique peu importantes au fond, & qui exigeroient néanmoins un travail pénible. Je me contenterai d'exposer le sentiment d'Eusebe. Si l'on en croit ce (2) Chronologiste, Cypselus monta sur le trône la première année de la trentième Olympiade, qui correspond avec l'an 4054 de la période Julienne, 660 ans avant notre ère. Les Peres Pétau

(1) Diodor. Sicul. Fragm. tom. II, pag. 635.

(2) Euseb. Chronic. Lib. poster. pag. 121.

& (1) Corfini mettent son avènement au trône, la troisième année de la trentième Olympiade, d'après Eusebe, parce que ces Savants n'ont pas fait attention que dans le grec d'Eusebe, on a placé trois époques, comme si elles se rapportoient à cette troisième année, quoique la Version latine de saint Jérôme mette celle qui concerne Cypselus, en regard de la première année. M. le Président Bouhier le (2) place en 4059 de la période Julienne, 655 ans avant notre ère, pour des raisons qu'il seroit d'autant plus inutile de rapporter actuellement, que dans peu je les réfuterai.

J'adopte le sentiment d'Eusebe, & voici les motifs qui me déterminent. Démaratus, l'un des Bacchiades, se retira en Italie, pour se soustraire à la tyrannie de Cypselus. Or, on sait par Denys (3) d'Halicarnasse, que s'étant rendu dans la Tyrrhénie, (l'Errurie,) il y épousa une femme de grande naissance, dont il eut deux fils, à qui il fit donner une éducation grecque & tyrrhénienne. Lorsque ses enfants furent parvenus à l'âge viril, il les maria à des filles d'illustre extraction. L'aîné, qui s'appelloit Aruns, mourut peu de temps

(1) Petavius de Doctrinâ Temporum, Lib. XIII, pag. 502. Corfini Fasti Attici, tom. III, pag. 48.

(2) Recherches & Dissertations sur Hérodote, Chap. XV, page 169.

(3) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. Lib. III, §. XLVI & XLVII, pag. 176 & 177.

après, laissant sa femme enceinte. Démaratus mourut lui-même quelques jours après de chagrin, laissant ses grands biens à son fils Lucumon. Celui-ci aspira aux premières places de l'Etat; mais se voyant repoussé, & ne pouvant digérer cet affront, il passa à Rome, & s'insinua dans les bonnes grâces d'Ancus Marcius, qui régnoit alors. Ce Prince étant mort, il fut élu Roi de Rome, la seconde année de la quarante-unième Olympiade, qui correspond avec l'an 4099 de la période Julienne, 615 ans avant notre ère. Il avoit (1) 25 ans lorsqu'il vint à Rome. Il a vécu 17 ans avec Ancus Marcius : par conséquent il avoit 42 ans révolus, quand il devint Roi de Rome. Il étoit donc né l'an 4057 de la période Julienne, 657 ans avant notre ère. Aruns, son frère aîné, étoit né l'année précédente, 4056 de la période Julienne, 658 ans avant notre ère, & Démaratus s'étoit marié en 4055 de la même période, 659 ans avant l'ère vulgaire. Il fallut au moins trois ou quatre ans à Démaratus pour qu'il eût le temps de rassembler ses biens, & de former un établissement en Tyrrhénie. Il s'ensuit donc que Cypselus s'est emparé de l'autorité souveraine en 4051 de la période Julienne, 663 ans avant notre ère, & que le gouvernement des Prytanes annuels, a subsisté 170 ans.

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. Lib. IV, §. VI, pag. 203, lin. 15, &c.

Il est vrai , & nous l'avons remarqué , que dans le passage de Diodore de Sicile , il n'est fait mention que de quatre-vingt-dix Prytanes annuels. Mais comme nous ne connoissons ce fragment que par le Syncelle , & que le Syncelle a beaucoup souffert lui-même des Copistes , il peut se faire qu'il soit altéré. D'ailleurs , en supposant qu'il nous soit parvenu dans son intégrité , le système de Diodore de Sicile sur les époques de la prise de Troie & du retour des Héraclides , peut avoir obligé cet Historien à abréger la durée du gouvernement des Prytanes. Il est certain que (1) Strabon en comptoit deux cents , & la raison en est sensible. Il paroît qu'il croyoit qu'Alérès étoit devenu Roi de Corinthe aussi-tôt après le retour des Héraclides. La Royauté avoit subsisté 327 ans. C'étoit une chose constante. Le fragment de Diodore & les dix générations de cette famille , rapportées par Pausanias , ne permettent point d'en douter. Elle avoit donc été abolie , selon cet Ecrivain , l'an 3851 de la période Julienne , 863 ans avant notre ère. Le commencement de la Tyrannie de Cypselus en 4051 de la période Julienne , 663 ans avant l'ère vulgaire , qui est étroitement lié avec l'exil de Démaratus , ne lui paroissoit pas moins certain ; & la connoissance profonde qu'il avoit de l'Histoire Romaine , ne lui permettoit pas de former sur ce sujet le plus léger

(1) Strab. Lib. VIII , pag. 380. C.

doute. Le gouvernement aristocratique avoit donc subsisté dans cette hypothèse 200 ans.

Des Lecteurs ordinaires pourroient se contenter d'apprendre que Cypselus détruisit l'Aristocratie en telle année ; mais il en est d'un autre ordre qui aiment à connoître les causes d'une révolution qui changea la forme du gouvernement. Que les Rois aient été chassés, cela est aisé à concevoir. Téléstès étoit enfant, lorsqu'il perdit son pere. Son oncle Agémon, étant son tuteur, trouva beaucoup de facilité pour s'emparer de la Couronne. C'est un de ces événements qui n'arrivent que trop fréquemment. Alexandre, fils d'Agémon, monta sur le trône après lui ; mais Téléstès, qui s'étoit sauvé, revint, & tua cet usurpateur. Il fut lui-même tué par ses proches parents, qui vouloient venger le meurtre d'Alexandre ; & Automénès, qui lui succéda, ne régna qu'un an, soit qu'il ait été tué, ou qu'il ait été chassé. La branche cadette des Héraclides, surnommée Bacchiades, de Bacchis, cinquième Roi de Corinthe, étoit très-nombreuse, & vraisemblablement divisée en d'autres branches. Ces Bacchiades étant irrités du meurtre d'Agémon, & jaloux de ne point jouir de l'autorité à laquelle ils se croyoient en droit d'aspirer par leur naissance, il n'est point étonnant qu'ils aient formé le complot de détruire la Royauté, & qu'ils l'aient exécuté, avant que le Roi en fût instruit, ou même malgré lui, supposé qu'il en ait eu connoissance. Mais qu'une famille aussi nombreuse,

qui dispoſoit des Magiſtratures & de toutes les places de confiance en faveur de quelqu'un de cette même famille , ou de ſes créatures , & qui étoit ſi jalouſe de ſon autorité , qu'elle ne ſouffroit pas que celui qui étoit Prytane , retînt cette dignité plus d'un an , que cette famille , diſ-je , ait perdu la ſouveraineté , qu'elle ait été chaffée ; c'eſt ce qu'on a de la peine à comprendre. Thucydides nous a heureuſement conſervé un fait , qui ſert à répandre du jour ſur ce ſujet. Il nous (1) apprend qu'il y eut un combat naval très-ſanglant , entre les Corinthiens & les Corcyréens. Je m'arrêterai d'autant moins à diſcuter ici la cauſe de la guerre qui s'alluma entre ces deux peuples , que je me propoſe de le faire dans peu. Je remarquerai ſeulement que l'Ariſtocratie étant le plus dur de tous les gouvernemens , & celui où l'on abuſe plus volontiers de l'autorité , pour vexer le peuple & ceux qui ne ſont pas de la faction des Nobles , il n'eſt point étonnant que les Bacchiades ſe ſoient rendus odieux au peuple. Il y avoit alors à Corinthe une famille puiffante , qui devoit ſon origine à Mélas , fils d'Antaſus. Ce Mélas étoit d'une illuſtre extraction ; & ayant aidé (2) Alétès à s'emparer de Corinthe , il s'établit dans cette Ville , & ſes deſcendants y jouirent des plus grands honneurs. Ces deux Maisons

(1) Thucyd. Lib. I , §. XIII.

(2) Pauſan. Corinth. ſive Lib. II , Cap. IV, pag. 120.

cherchoient mutuellement à se supplanter & à se détruire. Tant que les Rois subsisterent, ils tinrent la balance égale entr'elles, & les contraignirent à renfermer en elles-mêmes leurs haines & leurs jalousies. Mais les Bacchiades ayant détruit la royauté, & se voyant l'autorité en main, eurent plus de facilité pour abaisser les Mélanides. Ceux-ci trouverent cependant le moyen de se soutenir, en faisant leur cour au peuple. Ils tinrent même toujours un rang distingué; & Eétion (1), pere de Cypselus, & l'un des descendants de Mélas, épousa une fille d'Amphion, l'un des Bacchiades. La jalousie des Bacchiades, qui n'étoit qu'assoupie, se réveilla à l'occasion d'un Oracle, qui annonçoit leur ruine & la future grandeur de Cypselus, qui ne faisoit que de naître. Ils résolurent de faire périr cet enfant. Mais leur cruauté fut trompée, par l'adresse & la vigilance de sa mere. Lorsqu'il fut parvenu à l'âge viril, il chercha les occasions de se venger. Le combat naval, dont je viens de parler, lui en fournit une favorable. Ce combat sanglant avoit affoibli l'autorité des Bacchiades. Cypselus profita habilement de cette circonstance, & se liguant avec ceux à qui le gouvernement aristocratique étoit odieux, il saisit le moment critique & favorable pour exécuter ses projets. Il y a même grande apparence qu'il fut aussi secondé par le peuple, qui se flat-

(1) Herodot. Lib. V, §. XCII.

toit d'être traité plus doucement par un seul maître, que par deux cents. Quoi qu'il en soit, tout est dans l'ordre des vraisemblances.

Mais pour en revenir à Cypselus, l'année où il s'empara de l'autorité, est démontrée par celle de l'exil volontaire de Démaratus, laquelle l'est elle-même par l'avènement de Lucumon au trône de Rome, & par l'âge qu'il avoit à cette époque. Hérodote donne (1) à Cypselus 30 ans de regne; donc Périandre lui succéda en 4081 de la période Julienne, 633 ans avant l'ère vulgaire. Il s'agit maintenant de déterminer la durée du regne de Périandre, & d'examiner si les diverses particularités de la vie de ce Prince, sont postérieures à l'année 4081. Je les parcourrai toutes, en suivant la marche d'Hérodote, & sans m'affujettir à l'ordre des temps.

La première que je trouve dans cet Historien; est le conseil que donne Périandre à Thrasibule, Tyran de Milet. Les (2) Milésiens étoient alors en guerre avec les Lydiens. Sadyattes, Roi de Lydie, avoit commencé cette guerre six ans avant sa mort. Son fils Alyattes la continua six autres années. Etant tombé malade au commencement de la douzième année de la guerre, l'Oracle lui dit qu'il ne guériroit point, à moins qu'il ne fît rebâtir le Temple de Minerve Assésienne, que ses

(1) Herodot. Lib. V, §. XCII.

(2) Id. Lib. I, §. XVIII, XIX, &c.

troupes avoient brûlé. Alyattes envoya proposer une treve aux Milésiens, qui devoit durer pendant le temps qu'on emploieroit à reconstruire ce Temple. Périandre donna avis à Thrasybule de la réponse de l'Oracle, & de la treve que venoit offrir l'Envoyé d'Alyattes. Thrasybule fit porter sur la place une immense quantité de bled, & les Milésiens, par son ordre, se donnerent de grands repas le jour de l'arrivée de l'Envoyé. Alyattes s'étoit imaginé que Milet étoit réduite à la dernière extrémité. Mais ayant appris, au retour de son Envoyé, que cette Ville étoit dans l'abondance, il fit la paix avec Thrasybule. Cet événement est de la sixième année du regne d'Alyattes, & de l'an 4104 de la période Julienne, 610 ans avant l'ère vulgaire : ce Prince ayant succédé à Sadyattes en 4098 de la période Julienne, 616 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre VII, concernant les Rois de Lydie. Périandre étoit donc alors dans la vingt-troisième année de son regne.

La seconde particularité que raconte Hérodote, est celle d'Arion. Ce Poëte dithyrambique, ayant vécu long-temps auprès de Périandre, eut envie (1) de voyager en Sicile & en Italie. Il amassa dans ces pays de grands biens ; & voulant s'en faire honneur dans sa patrie, il s'embarqua sur un vaisseau Corinthien qui s'en retournoit à Co-

(1) Herodot. Lib. I, §. XXIV, &c.

rinthe. Les matelots désirant s'approprier ses richesses, formerent le complot de le tuer. Arion les prévint, en se jettant à la mer, & trouva, de maniere ou d'autre, le moyen d'arriver à Corinthe, avant que le vaisseau, sur lequel il s'étoit d'abord embarqué, touchât au port. Périandre régnoit encore. Solin (1) prétend que cet événement est de la vingt-neuvieme Olympiade; mais bien loin que Périandre fût alors sur le trône, il n'étoit pas probablement encore né, & le regne de Cypselus commence la seconde année de cette Olympiade. Saumaïse a réfuté Solin, & l'on peut voir les remarques de ce Savant. Eusebe (2) assure qu'Arion fleurissoit la seconde année de la quarantieme Olympiade, c'est-à-dire, en 4095 de la période Julienne, 619 ans avant l'ère vulgaire, & Suidas en la trente-huitieme Olympiade. Quelle que soit celle de ces deux dates que l'on adopte, elle ne contredit point celle de l'avènement de Périandre au trône.

La troisieme particularité rapportée par (3) Hérodote, est celle des trois cents enfants Corcyréens, envoyés par Périandre à Alyattes, Roi de Lydie, pour être faits Eunuques. Périandre (4) avoit relégué son fils Lycophon dans l'isle de

(1) Solini Polyhistor. Cap. VII.

(2) Eusebii Chronicor. Lib. poster. pag. 123.

(3) Herodot. Lib. III, §. XLVIII.

(4) Id. ibid. §. LIII.

522 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

Corcyre. Mais se voyant très-âgé , & ses foibles mains ne pouvant plus tenir les rênes du gouvernement , il crut devoir le rappeler. Les Corcyréens , mécontents de Périandre , tuèrent ce jeune Prince. Périandre enleva trois cents enfants d'entre les plus illustres familles de l'isle , & les envoya à Alyattes , Roi de Lydie , pour être faits Eunuques. Il s'agit de déterminer le temps où cela arriva.

La guerre qu'Hégésistrate , fils de Pisistrate , soutint contre les Mytiléniens , fut (1) terminée par la médiation de Périandre. Cette guerre ne précède que de peu d'années la première domination de Pisistrate sur les Athéniens , qui est de l'an 4154 de la période Julienne , 560 ans avant notre ère , & doit être à-peu-près de l'an 4150 de la période Julienne , 564 ans avant l'ère vulgaire. Périandre devoit être alors extrêmement âgé ; & comme je ne trouve plus rien dans l'histoire qui ait le moindre rapport avec lui , je crois qu'il ne survécut pas de beaucoup à la paix qu'il procura aux Mytiléniens. Je fixe , par conséquent , sa mort l'année suivante. Il avoit envoyé auparavant chercher son fils Lycophron , comme je viens de le remarquer. Ce dut être en 4148 de la période Julienne , 566 ans avant l'ère vulgaire ; & ce fut cette même année que Lycophron fut tué. Périandre , outré du meurtre de son fils , attaqua

(1) Hérodote. Lib. V, §. XCIV & XCV.

les Corcyréens , les battit & les subjuga. Ce fut en cette occasion , si l'on en croit le (1) Scholiaste de Thucydides , que se donna cette célèbre bataille , entre les Corcyréens & les Corinthiens ; dont parle (2) Thucydides. Feu M. le Président Bouhier (3) étoit aussi de cet avis. Cependant on ne remarque pas dans le récit de Thucydides , la moindre particularité qui engage à le croire. Bien plus , la date , rapportée par cet Historien , ne s'accorde point avec le temps où a vécu Périandre ; aussi M. le Président Bouhier l'a-t-il changée de son autorité privée. Quant à moi , je suis persuadé que ce combat n'a rien de commun avec l'outrage fait à Périandre , & qu'il s'est donné long-temps avant la naissance de ce Prince. Corcyre , fondée par des bannis (4) de Corinthe , avoit hérité de la haine de ses fondateurs. On ne doit donc pas être surpris qu'elle ait manifesté cette haine , lorsqu'elle se crut assez puissante pour le faire impunément. Cette île fut fondée (5) en 3958 de la période Julienne , 756 ans avant l'ère vulgaire ; & le combat en question se donna , sui-

(1) Scholiast. Thucydid. ad Lib. I , §. XIII.

(2) Thucydid. Lib. I , §. XIII.

(3) Recherches & Dissertations sur Hérodote , Chap. XV , page 167.

(4) Timæus apud Scholiast. Apoll. Rhodii , Lib. IV , vers. 1216.

(5) Voyez Chapitre XIV , Section II , §. IV , page 471.

524 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

vant (1) Thucydides, en 4050 de la période Julienne, 664 ans avant notre ère, par conséquent 92 ans après la fondation. Le témoignage du Scholiaste de Thucydides est d'une trop foible autorité, pour donner atteinte au texte même de cet Historien.

Périandre ayant subjugué les Corcyréens, envoya à Alyattes trois cents jeunes gens des plus illustres familles de Corcyre, pour être faits Eunuques. Ce fut vraisemblablement l'année qui suivit le meurtre de son fils. Alyattes vivoit encore, puisqu'il ne (2) mourut qu'en 4155 de la période Julienne, 559 ans avant l'ère vulgaire. Lorsque Lycophron périt, il étoit à la fleur de son âge, & propre à gouverner. Il ne devoit pas avoir alors moins de 26 à 27 ans : par conséquent il étoit né vers l'an 4121 de la période Julienne, 593 ans avant notre ère. En lisant dans Hérodote les raisons qui obligèrent Périandre à reléguer ce jeune Prince en Corcyre, on jugera que lorsqu'il y fut envoyé, il ne pouvoit pas avoir plus de 14 à 15 ans. Son exil est donc de l'an 4139 de la période Julienne, 575 ans avant notre ère.

Les jeunes Corcyréens, envoyés à Alyattes, aborderent à Samos. Les Samiens, touchés du malheur qui les attendoit, les délivrerent. Les Corinthiens se croyant outragés, se joignirent aux

(1) Thucyd. Lib. I, §. XIII.

(2) Voyez le Chapitre VII, concernant les Rois de Lydie.

Lacédémoniens, dans une expédition que ceux-ci firent, une (1) génération après, contre Polycrates, Tyran de Samos. Cela s'accorde assez bien avec ce que j'ai dit de l'envoi des jeunes Corcyréens à Alyattes : car s'ils ont été envoyés à ce Prince en 4149 de la période Julienne, 565 ans avant notre ère, l'expédition des Lacédémoniens & des Corinthiens contre ceux de Samos, doit être à-peu-près de l'an 4183 de la période Julienne, 531 ans avant l'ère vulgaire. Or elle s'est faite six ans plus tard, en 4189 de la période Julienne, 525 ans avant notre ère, comme on peut le voir dans ma note sur ce passage d'Hérodote. Ces six années peuvent avoir été négligées par cet Historien, parce que comptant par générations, elles faisoient un trop petit objet pour en parler.

On pourroit me faire quelques difficultés sur ce que j'ai dit de la durée des regnes de Cypselus & de Périandre, parce qu'Aristote assure (2) que les Cypselides regnerent 77 ans. Mais M. le Président Bouhier les ayant levées d'une manière satisfaisante, je ne puis rien faire de mieux, que de renvoyer le Lecteur au Chapitre XV de ses Recherches & Dissertations sur Hérodote. J'ajoute cependant aux raisons de ce Savant, que le texte d'Aristote ne nous est pas parvenu dans son in-

(1) Herodot. Lib. III, §. XLVIII.

(2) Aristot. Politic. Lib. V, Cap. XII, pag. 414.

tégrité, & que le passage que l'on emprunte de ce Philosophe, ne peut, par conséquent, détruire ce que je viens de dire. En effet, il avance d'abord que la Dynastie des Cypselides régna 73 ans & demi. Ensuite il donne 30 ans de regne à Cypselus, 44 ans à Périandre, & trois ans à Psammétichus. Cela ne peut absolument s'accorder, & il faut qu'il y ait erreur, ou dans les nombres partiels, ou dans le total. La même erreur se retrouve dans l'Edition d'Alde, qui est la première de cet Auteur.

CHAPITRE XVII.

D'Esopé.

HÉRODOTE parle, au second Livre de son Histoire, de la mort de ce Fabuliste. Il me paroît, par cette raison, d'autant plus important d'en fixer la date, que les Chronologistes anciens & modernes se sont, ou trompés, ou ne l'ont point marquée avec assez de précision. Ce défaut a occasionné des erreurs qu'on n'a pu éviter, qu'en tombant dans des absurdités, ou qu'en révoquant en doute des passages formels d'Auteurs accrédités.

Il est impossible, faute d'anciens monuments, de déterminer l'année de la naissance d'Esopé. On fait seulement par (1) Suidas qu'il vivoit en la qua-

(1) Suidas voc. Ἔσopus.

antieme Olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 4094 de la période Julienne, 620 ans avant notre ére. Il fut précipité, selon le même Auteur, des Roches Phazriades en la cinquante-quatrième Olympiade, & suivant Eusebe, la première année de cette Olympiade. Ce dernier Ecrivain s'est évidemment trompé. Pisistrate n'étoit point encore Tyran; & cependant Esope avoit vu le commencement de cette Tyrannie, puisque ce fut à cette occasion qu'il fit cette Fable que rapporte Phedre, & qui est la seconde du premier Livre de cet Auteur.

*Athenæ cum florent æquis legibus ;
 Procax libertas civitatem miscuit ,
 Frenumque solvit pristinum licentia.
 Hinc conspiratis factionum partibus ;
 Arcem Tyrannus occupat Pisistratus.
 Cum tristem servitutem flerent Attici ;

 Æsopus talem tum fabellam retulit.*

J'ai prouvé que Pisistrate s'étoit emparé de l'autorité souveraine sous l'Archontat de Comias, & l'an 297 de l'ére Attique, le septieme mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième Olympiade, & le premier mois de l'an de la période Julienne 4154, qui répond au premier mois de l'an 560 avant l'ére vulgaire. Esope ayant été témoin du commencement de la Tyrannie de Pisistrate, comme le prouve la Fable de Phedre que je viens de citer, & ayant été précipité des Roches

Phædriades en la cinquante-quatrième Olympiade, comme le dit Suidas, ce dernier événement a dû nécessairement arriver le onzième ou douzième mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième Olympiade, le cinquième ou sixième mois de l'an 4154 de la période Julienne, & de la 560^e année avant notre ère.

L'époque bien connue du commencement de la Tyrannie de Pisistrate, nous donne le moyen de concilier ce que disent Suidas & Phèdre au sujet d'Esopé. Il est, par conséquent, inutile de recourir au subterfuge employé par le P. Corsini, dans son (1) savant Ouvrage sur les Fastes Attiques. Il y soutient que les menées de Pisistrate étoient connues d'Esopé long-temps avant l'exécution, & que ce fut à cette occasion que ce Fabuliste adressa cet apologue aux Athéniens. Ce vers, *arcem Tyrannus occupat Pisistratus*, prouve évidemment que Pisistrate s'étoit emparé de la citadelle & de l'autorité souveraine; & ceux-ci, *cùm tristem servitutem flerent Attici*, *Æsopus talem tum fabellam retulit*, ne prouvent pas moins clairement qu'Esopé vivoit encore.

(1) Fast. Attic. tom. III, pag. 93.



CHAPITRE XVIII.

De Pisistrate & des Pisistratides.

PISISTRATE devint Tyran d'Athenes sous l'Archonte Comias, comme le dit expressément Plutarque sur la fin de la vie (1) de Solon. Les Marbres de Paros s'accordent parfaitement avec cet Auteur, & ajoutent que ce fut l'an 297 de l'ère Attique. Le savant P. Pétau placé en conséquence le commencement de la Tyrannie de Pisistrate, la première année de la cinquante-cinquième Olympiade, en 4154 de la période Julienne, 560 ans avant notre ère, en quoi il a été suivi par le P. Corsini, Clerc (2) Régulier des Ecoles - Pies. Feu M. le Président Bouhier, ne faisant point attention à l'Archonte Comias dont parlent Plutarque & les Marbres, & ne s'attachant qu'à l'époque (3) énoncée dans ces mêmes Marbres, fixe ce commencement à l'an 4153 de la période Julienne, 561 ans avant notre ère, c'est-à-dire, un an plutôt que les Peres Pétau & Corsini; parce qu'en ajoutant 297 à 264, qui est le terme auquel l'Auteur de la Chronique de Pa-

(1) Plutarch. Vit. Parall. pag. 97, A.

(2) Fast. Attic. tom. III, pag. 94 & seq.

(3) Recherches & Dissertations sur Hérodote, Chap. XIV, pag. 53 & suiv.

ros rapporte toutes les époques, on aura l'an 4159 de la période Julienne, 561 ans avant notre ère.

Ces Savants se sont trompés, faute d'avoir fait attention que l'Ennéadécatéride de Méton n'étoit point encore établie. Avant son établissement, l'année civile des Athéniens précédoit de six mois l'année olympique. Ainsi l'Archontat de Comias concourt avec les six derniers mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième Olympiade, & les six premiers mois de la première année de la cinquante-cinquième Olympiade. Pisistratè avoit usurpé la souveraineté le septième mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième Olympiade, qui étoit le premier de l'an 4154 de la période Julienne, 560 ans avant notre ère, & Comias commençoit alors son Archontat. L'Auteur de la Chronique de Paros a eu tort de fixer cette époque en 297 de l'ère Attique; & voici la cause de son erreur. Comme il écrivoit 264 ans avant notre ère, il y avoit 168 ans que le Cycle de Méton étoit établi. L'année civile des Athéniens concourant alors avec l'année olympique, les Auteurs qui parlèrent des temps antérieurs à cet établissement, fixèrent presque toujours les dates, comme s'il n'étoit point arrivé de révolution dans l'année civile des Athéniens, & comme si cette année avoit toujours commencé avec l'année olympique. Cette négligence ne doit pas nous surprendre, puisqu'il en est arrivé une pareille dans notre Histoire, qui occasionne quelquefois des erreurs

considérables. L'Auteur de la Chronique de Paros sachant que Pisistrate s'étoit emparé de l'autorité souveraine au commencement de l'Archontat de Comias, & que cet Archontat répondoit aux six derniers mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième Olympiade, il plaça cette époque à l'année de l'ère Attique, qui correspondoit avec le commencement de cette quatrième année; & c'est ce qui a induit en erreur M. le Président Boubier. Les Peres Pétau & Corsini ont eu raison de fixer l'usurpation de Pisistrate sous l'Archonte Comias, en 4154 de la période Julienne, 360 ans avant notre ère, parce qu'en effet il s'empara de la souveraineté au mois de Janvier de cette année; mais ils ont eu tort de la mettre la première année de la cinquante-cinquième Olympiade. Il est vrai que cet Archontat concourt aussi avec les six premiers mois de cette Olympiade. Mais puisque Pisistrate comença à régner, selon les Marbres, en 297, & sous l'Archontat de Comias, il s'ensuit nécessairement que le commencement de sa Tyrannie date du septième mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième Olympiade, qui répond au premier mois de l'an 4154 de la période Julienne, 360 ans avant l'ère vulgaire.

On fait que Pisistrate fut chassé deux fois, qu'il remonta autant de fois sur le trône, & que la dernière, il le conserva jusqu'à la mort. Il s'agit maintenant de déterminer ces dates. Aristote as-

§ 32 HISTOIRE D'HÉRODOTE.

sure (1) qu'il y eut 33 ans d'intervalle entre la mort & le commencement de sa domination. Il mourut, par conséquent, sur la fin de l'an 4186 de la période Julienne, 528 ans avant notre ère. On fait aussi par le même Aristote, que pendant ces 33 ans, il ne gouverna que 17 ans. Voici la manière dont je les arrange. Il s'empara du gouvernement l'an 4154 de la période Julienne, 560 ans avant notre ère. Comme son autorité n'avoit pas encore jetté de profondes racines, il fut chassé l'année suivante, après avoir régné un an. Il fut rétabli cinq ans après, en 4160 de la période Julienne, 554 ans avant l'ère vulgaire, par les intrigues de Mégacles, dont il avoit épousé la fille. Mais ayant fait à cette jeune (2) personne un de ces affronts que les femmes ne pardonnent jamais, Mégacles le chassa de nouveau. Ce second exil dut suivre de près son rétablissement, parce qu'il commit cette insulte aussi-tôt après son mariage, & parce que Mégacles ne différa sa vengeance, qu'autant de temps qu'il lui en fallut pour lier sa partie. Il faut donc placer ce second exil l'année suivante, je veux dire, en 4161 de la période Julienne, 553 ans avant notre ère. Pisistrate, qui vouloir dominer à quelque prix que ce fût, se fit des amis hors de l'Attique, & soudoya des troupes, par le moyen desquelles il fut rétabli, après

(1) Aristot. de Republicâ, Lib. V, Cap. XII, pag. 411.

(2) Heroder. Lib. I, §. LXI.

une victoire qu'il remporta sur les Athéniens. Cet événement est du commencement de la onzième année après son second exil, *δὲ ἐνδεκάτῃ ἔτει*, comme le dit (1) en termes positifs Hérodote : donc il remonta sur le trône au commencement de l'an 4172 de la période Julienne, 542 ans avant notre ère ; & comme il fut s'y maintenir jusqu'à sa mort, qui arriva vers la fin de l'an 4186 de la période Julienne, 528 ans avant l'ère vulgaire, il s'ensuit que son dernier regne fut de 15 ans, & les deux autres d'un an chacun. On a donc, par cet arrangement, appuyé d'Hérodote & d'Aristote, 17 ans de regne & 16 ans d'exil.

Il n'est pas facile de déterminer combien de temps régna Hipparque, successeur immédiat de Pisistrate. Les Pisistratides régnerent en tout 35 ans, selon (2) Aristote, Pisistrate 17 ans en trois fois différentes, Hipparque & Hippias 18 ans entr'eux deux. Mais Hérodote, beaucoup plus ancien qu'Aristote, assigne 36 ans à la Tyrannie des (3) Pisistratides. Il peut se faire que l'un de ces deux Ecrivains se soit trompé. Cependant je crois possible de les concilier. Si l'on suppose que Pisistrate soit revenu de son premier bannissement avant que l'année fût révolue, il s'ensuivra qu'il

(1) Herodot. Lib. I, §. LXII.

(2) Aristot. de Republicâ, Lib. V, Cap. XII, pag. 411, C.

(3) Herodot. Lib. V, §. LXV.

aura gouverné 17 ans & quelques mois. L'Historien, qui savoit qu'il avoit commencé la dix-huitième année de son regne, lui aura donné 18 ans complets, afin de faire un compte rond. Le Philosophe, de son côté, qui en étoit également instruit, aura cru devoir négliger deux ou trois mois que Pisistrate aura régné au de-là des 17 ans, comme une chose peu importante. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Tyran étant mort vers la fin de l'année 4186 de la période Julienne, 528 ans avant notre ère, & vers la fin du sixième mois de la quatrième année de la soixante-troisième Olympiade, Hipparque devint d'abord tranquille possesseur du trône. Mais ensuite il fut tué par (1) Aristogiton & Harmodius. Hippias, ayant succédé à son frère, gouverna avec une sévérité qui le rendit odieux & qui le fit chasser, après un regne de quatre ans. Si, comme le disent (2) Hérodote & Aristote, ces deux frères régnerent 18 ans, Hipparque en régna 14. Il faut donc placer sa mort en 4200 de la période Julienne, 514 ans avant notre ère, la troisième année de la soixante-sixième Olympiade, & l'expulsion d'Hippias en 4204 de la période Julienne, 510 ans avant l'ère vulgaire, & la troisième année de la soixante-septième Olympiade.

Platon (3) ne donne que trois ans de regne à

(1) Herodot. Lib. V, §. LV.

(2) Herod. ibid. Aristot. loco superius laudato.

(3) Plato in Hipparcho; tom. II, pag. 229, B.

Hippias; mais Thucydides (1) assure qu'il se retira la quatrième année, c'est-à-dire, qu'il régna trois ans entiers, & qu'il commença la quatrième. Hérodote lui en a donné quatre, afin de faire un compte rond. On peut ajouter aux preuves ci-dessus, celles-ci que j'emprunte de Thucydides. Cet Historien (2) raconte qu'Hippias revint 20 ans après, & qu'il se trouva à la bataille de Marathon. Cette bataille se donna l'an 4224 de la période Julienne, 490 ans avant notre ère, & la troisième année de la soixante-douzième Olympiade : donc Hippias fut chassé l'an 4204. Le même Historien dit (3) autre part, que ce Tyran fut expulsé 100 ans avant la domination des 400. Cette Tyrannie fut établie sur la fin de l'année 4303 de la période Julienne, 411 ans avant notre ère, & la troisième année de la quatre-vingt-douzième Olympiade, & fut détruite quelques mois après, l'an 4304 de la période Julienne, 410 ans avant l'ère vulgaire, & la troisième année de la quatre-vingt-douzième Olympiade : donc l'expulsion d'Hippias est de l'an 4204 de la période Julienne.

(1) Thucyd. Lib. VI, §. LIX.

(2) Id. ibid.

(3) Idem, Lib. VIII, §. LXVIII.



CHAPITRE XIX.

De Pythagore.

IL seroit trop long de rapporter les sentiments de Dodwell, de Bentley, & des autres Auteurs sur Pythagore, & encore plus de les discuter. Il me paroît plus simple de s'en tenir à l'opinion d'Eratosthenes. Ce célèbre Ecrivain assure, (1) que « Pythagore ayant voulu combattre avec les enfants au pugilat en la quarante-huitieme Olympiade, il avoit été rejeté de cette classe par les Agonothetes, & que sur le champ il étoit entré en lice avec les hommes, & qu'il avoit vaincu tous ses antagonistes ». Eusebe rapporte aussi la même chose dans ses Olympioniques, page 40. L'âge compétent pour entrer dans la classe des hommes, étoit 20 ans, selon Harpocraton au mot Ἐριστῆς ἰσχυρῶς, page 67. Pythagore n'avoit donc point encore 20 ans, & avoit au moins 19 ans : car s'il eût eu 20 ans accomplis, comment auroit-il osé entrer en lice avec les enfants ? Et s'il n'eût pas eu au moins 19 ans, il n'auroit pas été assez fort pour se mesurer avec les hommes. Il est donc né la premiere année de la quarante-troisieme Olympiade. Ce sentiment

(1) Apud Diog. Laert. in Pythag. Lib. VIII, Segm. XLVII, pag. 525.

est encore appuyé par Antiochus. « Cet (1) Auteur avoit écrit sur tous les Savants depuis (2) la fleur de l'âge de Pythagore, jusqu'à la mort d'Epicure, arrivée le 10 du mois Gamélion. Cet espace renferme 312 ans en tout ». Epicure est mort, selon (3) Diogene de Laerte, l'an 4442 de la période Julienne, 272 ans avant notre ère, & la seconde année de la cent vingt-septième Olympiade. Il avoit alors 72 ans. Cicéron dit (4) aussi la même chose. *Moriatur Epicurus cum duo & septuaginta annos vixerit, Archonte Pytharato*. Si l'on retranche de 4442, qui est l'année de la mort d'Epicure, 312, qui est l'espace de temps qui s'est écoulé, selon Antiochus, depuis l'âge viril de Pythagore, jusqu'à la mort d'Epicure, on aura l'an 4130 de la période Julienne, 584 ans avant notre ère, & la première année de la quarante-neuvième Olympiade. Pythagore étoit donc homme fait en 4130, c'est-à-dire, qu'il avoit alors environ 25 ans; ce qui s'accorde bien avec l'hypothèse d'Eratosthènes, qui le fait naître l'an 4106 de la période Julienne, 608 ans avant l'ère vulgaire.

Quoique les Auteurs soient partagés sur l'âge de ce Philosophe, il paroît cependant constant qu'il

(1) Clem. Alexandr. Stromat. Lib. I, pag. 366, lin. 8.

(2) Telle est la signification du mot *ἄλκιμα*. J'en ai apporté plusieurs exemples dans mes Notes sur Hérodote.

(3) Diogen. Laert. Lib. X, Segm. XV. Conf. notas Menagii.

(4) Cicero de Fato, Cap. IX.

mourut (1) vers le temps de la conjuration de Cylon contre les Pythagoriciens. Or, cette conjuration (2) éclata peu après la destruction de Sybaris par les Crotoniates, & par conséquent vers l'an 4204 de la période Julienne, 510 ans avant notre ère. Il avoit alors 98 ans. Cela est confirmé par Jamblique, qui assure qu'il a vécu (3) en tout près de 100 ans, & par Tzetzés, qui dit (4) qu'il est mort âgé de 99 ans.

Pythagore. Si ce Philosophe est né la première année de la quarante-troisième Olympiade, comme je crois l'avoir prouvé, il s'ensuit que l'opinion de ceux qui prétendoient que Numa avoit été son disciple, est déstituée de fondement; car ce Prince étoit monté sur le trône l'an 4000 de la période Julienne, 714 ans avant notre ère. Il y avoit donc entre l'avènement de ce Prince à la Couronne, & la naissance de Pythagore, un intervalle de 106 ans.

(1) Jamblich. Vit. Pythag. Cap. XXXV, pag. 200.

(2) Id. ibid. pag. 205.

(3) Id. Cap. XXXVI, pag. 213.

(4) Tzetz. Chil. XI, 366.



CANON CHRONOLOGIQUE.

Pé-
rio-
de Ju-
lienne.Années
avant
J. C.

LE Gouvernement Théocratique établi en Egypte.

Les Grands-Prêtres des huit plus anciens Dieux, gouvernent ce pays. On ignore en quel temps commença leur regne.

Les Grands-Prêtres des douze Dieux suivants, s'emparent de l'autorité, & gouvernent vers l'an. *Herodot. II, §. XLIII.*

Les Grands-Prêtres des Dieux du troisième ordre, leur succèdent; celui d'Osiris gouverne vers l'an.

Le Grand-Prêtre d'Osiris est dépossédé par celui d'Orus; l'on ignore en quel temps.

Ménès, premier Roi d'Egypte.

Son fils Manéros meurt jeune vers l'an.

Trois cents vingt-neuf Rois succèdent à Ménès.

Fondation de la ville de Tyr. *Herod. II, §. XLIV.*

Commencement de l'Empire d'Assyrie, selon Ctésias. *Diod. Sicul. II, §. XXI.*

Commencement du même Empire, selon Diodore de Sicile, II, §. XXVIII, & *Æmilius Sura. Velleius Patercul. pag. 25.*

Commencement du même Empire, suivant *Cassiodor. Syncelli Chronograph. pag. 205 & 206.*

Inachus né vers l'an.

Inachus, premier Roi de l'Argolide, règne 60 ans.

Phoronée, fils d'Inachus, né vers.

Æzélus, frère de Phoronée, né vers.

Phégée, fils d'Inachus, né. *Schol. Euripid. ad Orestem, vers. 1247.*

Lycaon, fils d'Æzélus, né. *Dionys. Halicarn. Lib. I, §. XI.*

Niobé, fille de Phoronée, née. *Id. ibid.*

Sparton, fils de Phégée, né. *Schol. Euripid. ad Orest. vers. 1247.*

Argus, fils de Niobé, né. *Apollodor, Lib. II, Cap. I.*

Pélégus, fils de Niobé, né. *Dionys. Halicarn. Lib. I, §. XI.*

Phoronée, second Roi de l'Argolide, règne 30 ans.

Phoronée réunit dans une seule Ville les peuples

17570.

15570.

12356.

12340.

1954. 2760.

2607. 2107.

2657. 2057.

2687. 2017.

2703. 2011.

2718. 1986.

2736. 1978.

2737. 1977.

2738. 1976.

2769. 1945.

2771. 1943.

2786. 1928.

2787. 1927.

2788. 1926.

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.
épars dans l'Argolide, & lui donne le nom de Ville Phoronique. <i>Schol. Euripid. ad Orestem, vers. 1247.</i>	2790.	1924.
Fondation de la ville de Phèges en Arcadie par Phégée, fils d'Inachus. <i>Id. ibid.</i> Erienne de Byzance nomme cette ville Phégia : elle fut depuis appelée Psophis.	2792.	1922.
Déjanire, fille de Lycaon, née. <i>Dionys. Halicarn. I, §. XI.</i>	2802.	1912.
Mycénée, fils de Sparton, né. <i>Schol. Euripid. ad Orest. 1247.</i>	2804.	1910.
Pélée, fils de Pélasgus, régnant dans l'Arcadie.	2810.	1904.
Apis, troisième Roi de l'Argolide, régnant 30 ans.	2818.	1896.
Iasus, fils d'Argus & d'Evadne, né. <i>Apollodor. II, Cap. I.</i>	2819.	1895.
Lycaon, fils de Pélasgus & de Déjanire, né. <i>Dionys. Halic. I, §. XI.</i>	2819.	1895.
Tremblement de terre qui sépare l'Ossa de l'Olympe : les eaux s'écoulent dans la mer : la Thessalie devient habitable. Voyez mon Essai sur la Chronologie, Chap. IX, §. III, page 351.	2829.	1885.
Mycénée, fils de Sparton, fonde la ville de Mycènes. <i>Schol. Euripid. ad Orestem, vers. 1247.</i>	2830.	1884.
Pélée, Roi d'Arcadie, passe en Thessalie.	2831.	1883.
Institution des Pélores, ou Saturnales chez les Thessaliens. Voyez mon Essai de Chronologie, page 352.	2832.	1882.
Argus, quatrième Roi de l'Argolide, régnant 20 ans : il donne à la ville Phoronique le nom d'Argos. <i>Pausan. II, XV. Schol. Eurip. loco laudato.</i>	2848.	1866.
Agénor, fils d'Iasus, né. <i>Apollodor. II, Cap. I.</i>	2852.	1862.
Peucétius, fils de Lycaon, né. <i>Dionys. Halicarn. I, §. XI.</i>		
Enotrus, fils de Lycaon, né. <i>Id. ibid.</i>	2853.	1861.
Crius, fils d'Argus, cinquième Roi d'Argos, régnant 56 ans. <i>Augustin. de Civit. Dei, XVIII, 8.</i>	2868.	1846.
Peucétius & Enotrus fondent chacun une Colonie en Italie, dix-sept générations avant la prise de Troie. <i>Dionys. Halic. I, §. XI.</i>	2877.	1837.
Argus, fils d'Agénor, surnommé Panoptès. <i>Apollod. §. XI.</i>	2885.	1829.
Commencement de l'Empire d'Assyrie, selon Vel-		

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.
Méius Patérculus. <i>Lib. I, §. VI.</i>	2897.	1817.
Ninus, premier Roi d'Assyrie.		
Iafus, fils d'Argus Panoptès, né. <i>Apoll. II, Cap. I.</i>		
Ogygès, sous qui est arrivé le premier déluge, règne dans l'Attique & en Béotie 1010 ans avant l'Olympiade de Corcebus. <i>Eusebii Prap. Evangel. Lib.</i>	2918.	1796.
<i>X, pag. 489.</i>		
Phorbas, fils de Criasus, septième Roi d'Argos, règne 48 ans.	2924.	1790.
Io, fille d'Iafus, née. <i>Apollodor. Lib. II, Cap. I.</i>	2951.	1763.
Inondation dans l'Attique, la trente-septième année du règne d'Ogygès. <i>Euseb. Chronic. Can.</i>	2955.	1759.
Enlèvement d'Io par des Phéniciens. <i>Hérod. Lib. I, l.</i> Voyez-aussi mon Essai de Chronologie, Chap. IX, §. II, pages 348 & suiv.	2969.	1745.
Triopas, fils de Phorbas, huitième Roi d'Argos, règne 64 ans.	2972.	1742.
Xanthus, fils de Triopas, fonde l'île de Lesbos. <i>Diodor. Sicul. V, §. LXXXI.</i>	2980.	1734.
Pélasgus passe en Thessalie avec ses frères Achæus & Phthius, & en chasse les habitants six générations après Pélasgus, Roi d'Arcadie. <i>Dionys. Halic. Lib. I,</i> <i>§. XVII.</i>	2987.	1727.
Crotopus, fils de Triopas, neuvième Roi d'Argos, règne 53 ans.	3036.	1678.
Sthénélus, fils de Crotopus, dixième Roi d'Argos, règne 52 ans.	3089.	1625.
Naissance de Cadmus, fils d'Agénor.	3124.	1590.
Deucalion, né vers l'an		
Gélanor, fils de Sthénélus, onzième Roi d'Argos, règne deux ans.	3141.	1573.
Arrivée de Danaüs en Grece, Danaüs n'est point frère de Sésostris. Voyez mon Essai de Chronologie, Chap. IX, §. IV, pages 357 & suiv.	3142.	1572.
Gélanor dépossédé par Danaüs	3143.	1571.
Cécrops I, premier Roi d'Athènes, règne 189 ans après le déluge d'Ogygès. <i>Eusebii Prapar. Evangel.</i> <i>pag. 490. A. règne 50 ans.</i>	3144.	1570.
Les filles de Danaüs introduisent les Thesmopho- ties dans le Péloponnèse.	3146.	1568.
Enlèvement d'Europe.	3162.	1552.

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.
Arrivée de Cadmus à Linde; dans l'isle de Rhodes.	3163.	1551.
Fondation de l'isle de Thasos & de celle de Cal- liste, depuis appelée Théra, par des Phéniciens de la suite de Cadmus.	3164.	1550.
Arrivée de Cadmus en Béotie.	3165.	1549.
Naissance de Minos I, Roi de Crete.	3166.	1548.
Agraulé, fille de Cécrops, se dévoue à la mort pour le salut de la patrie.	3167.	1547.
Naissance de Bacchus, fils de Sémélé.	3170.	1544.
Deucalion, fils de Prométhée, régné en Thessalie vers l'an	3173.	1541.
Découverte du fer. <i>Clem. Alexand. Strom. pag. 401.</i>	3177.	1537.
Amphiclyon, fils de Deucalion; né vers l'an	3180.	1534.
Déluge de Deucalion.	3185.	1529.
Hellen, fils de Deucalion, né en	3191.	1523.
Cranaius, second Roi d'Athènes, régné 10 ans.	3194.	1520.
Penthée, petit-fils de Cadmus par Agavé, régné à Thebes.	3200.	1514.
Origine des Scythes; selon les Scythes. <i>Herodot. Lib. IV, §. VII.</i>	3203.	1511.
Amphiclyon, fils de Deucalion, troisième Roi d'A- thènes, régné 12 ans. <i>Apollodor. Lib. III, Cap. XIV, §. VI.</i>	3204.	1510.
Hyagnis, fils de Silène Marfyas, invente la flûte.	3208.	1506.
Erichthonius, quatrième Roi d'Athènes, régné 36 ans.	3216.	1498.
Polydore, fils de Cadmus, Roi de Thebes.	3217.	1497.
Naissance de Lycastus; fils de Minos I, Roi de Crete.	3216.	1488.
Dorus, fils d'Hellen; né vers	3244.	1470.
Xuthus, fils d'Hellen, né vers	3250.	1464.
Pandion I, cinquième Roi d'Athènes, régné 31 ans.	3252.	1462.
Æole, fils d'Hellen, né vers l'an	3257.	1457.
Labdacus, fils de Polydore, Roi de Thebes	3264.	1450.
Erechthée, sixième Roi d'Athènes, régné 34 ans.	3283.	1431.
Xuthus, fils d'Hellen; ayant été chassé de la Thés- salie, se réfugie à Athènes. <i>Pausan. VII, §. I, p. 521.</i>	3284.	1430.
Xuthus épouse une fille d'Erechthée. <i>Id. ibid. Strab. VIII, pag. 583.</i>	3285.	1429.
Naissance d'Achæus, fils de Xuthus.		
Naissance de Minos II, fils de Lycastus, Roi de Crete.	3286.	1428.
Naissance d'Ion, fils de Xuthus.	3287.	1427.

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.
Salmonée, fils d'Æole, né	3288.	1426.
Créthée, fils d'Æole, né	3289.	1425.
Morris, le dernier des 330 Rois d'Égypte, depuis & compris Ménès, jusqu'à Sésostris, règne 63 ans, selon Vecchiéri.	3290.	1424.
Fondation de la ville de Troie. <i>Clement. Alexandr.</i> <i>Stromat. Lib. I, p. 401.</i>	3291.	1423.
Amphion, fils d'Antiope & de Jupiter, chasse Laius, fils de Labdacus, qui n'avoit encore qu'un an, & règne à Thebes.	3298.	1416.
Naissance de Tyro, fille de Salmonée.	3304.	1410.
Achæus, fils de Xuthus, passe en Laconie, & donne son nom aux habitants. <i>Strab. Lib. VIII, p. 588.</i>	3307.	1407.
Ion, fils de Xuthus, est mis à la tête d'une Colonie que les Athéniens envoient dans le Péloponnèse. <i>Strab.</i> <i>ibid.</i>	3308.	1406.
Ion épouse Hélice, fille de Sélinunte, Roi d'Ægiale. <i>Pausan. pag. 521 & 522.</i>	3309.	1405.
Achæus passe en Thessalie avec des troupes qu'il tire d'Athènes & d'Ægiale.	3310.	1404.
Amythaon, fils de Créthée, né vers		
Mort de Sélinunte, Roi d'Ægiale: Ion lui succède.	3311.	1403.
Les Athéniens rappellent Ion du Péloponnèse, & lui donnent le commandement de l'armée qu'ils envoient contre les Thraces, qui s'étoient emparés d'Eleusis. <i>Pausan. pag. 522.</i>	3312.	1402.
Naissance d'Archandre, fils d'Achæus.		
Laius, fils de Labdacus, remonte sur le trône de Thebes.	3313.	1401.
Naissance d'Architèles, fils d'Achæus.		
Naissance de Dædale, petit-fils d'Erechthée.	3314.	1400.
Les Athéniens déferent la principale autorité dans le Gouvernement à Ion, & s'appellent de son nom Ioniens. <i>Strab. VIII, pag. 588.</i>	3315.	1399.
Cécrops II, septième Roi d'Athènes, règne 25 ans.	3317.	1397.
Les frères de Cécrops chassent Xuthus, parce qu'ayant été pris pour arbitre par les enfants d'Erechthée, qui se disputoient la couronne, il l'avoit adjugée à Cécrops, l'aîné. <i>Pausan. pag. 521. Strab. pag. 588.</i>	3318.	1396.
Xuthus meurt dans le pays d'Ægiale, où il s'étoit re- fugié.	3320.	1394.

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.
Ion passe en Asie & y forme quelques légers établis- sements.	3323.	1391.
Nélée, fils de Tyro, né vers		
Ion retourne dans le pays d'Ægiale, vers	3326.	1388.
Polybe, Roi de Corinthe.	3328.	1386.
Naissance de Sisyphus, fils d'Æole, qui fut depuis Roi de Corinthe.	3329.	1385.
Naissance d'Hercules, fils d'Amphitryon.	3330.	1384.
Naissance d'Orphée.	3332.	1382.
Archandre & Architélès, fils d'Achæus, quittent la Phthiotide & se rendent à Argos.	3340.	1374.
Pandion II, huitième Roi d'Athènes, règne 18 ans.	3342.	1372.
Mélampus, fils d'Amythaon, né vers	3343.	1371.
Ion retourne à Athènes vers l'an	3345.	1369.
Bias, fils d'Amythaon, & frère de Mélampus, né vers	3347.	1367.
Périclymènes, fils de Nélée, né en	3350.	1364.
Commencement des exploits d'Hercules.	3353.	1361.
Ion meurt à Athènes, & est inhumé à Potamos, bour- gade près de la mer. <i>Pausan. VII, p. 522.</i>	3354.	1360.
Laius est tué par Œdipe dans un âge où ses cheveux commençoient à blanchir. <i>Sophocl. Œdip. Tyr. 742.</i>		
Créon prend les rênes du Gouvernement.	3356.	1358.
Sésostris, Roi d'Égypte, succède à Morris, & règne 44 ans.	3358.	1356.
Péro, fille de Nélée, née en		
Égée, neuvième Roi d'Athènes, règne 32 ans.		
Œdipe, fils de Laius, épouse Jocaste, veuve de Laius, & monte sur le trône.		
Origine des Scythes, selon les Grecs du Pont. <i>Herodot. IV, §. VIII.</i>	3360.	1354.
Lycus, fils de Pandion II, ayant été chassé d'Athènes par Égée, se réfugie chez les Termiles auprès de Sarpé- don, frère de Minos II. <i>Herod. Lib. I, §. CLXXIII.</i>		
Mort de Minos II, Roi de Crète.	3361.	1353.
Les Crétois font le siège de Camicos en Sicile. <i>Herod. VII, §. CLXX.</i>	3363.	1351.
Expédition des Argonautes: enlèvement de Médée.		
Naissance d'Antigone, fille d'Œdipe.	3364.	1350.
Des Colchidiens s'établissent dans l'île des Phéaciens, depuis appelée Corcyre. <i>Apollon. Rhod. IV, vers. 1210.</i>	3365.	1349.
Naissance d'Ismène, fille d'Œdipe.	3366.	1348.

Naissance

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avants J. C.
Naissance de Nestor, fils de Nélée. Il avoit vu trois générations & régnoit sur la troisieme, la dernière année du siège de Troie.	3368.	1346.
Naissance de Thésée. Voyez l'année 3418.	3368.	1346.
Des Crétois s'établissent en Italie, sous le nom d'Iapyges-Messapiens.	3369.	1345.
Naissance d'Étéocles, fils d'Œdipe.	3370.	1344.
Naissance de Polynices, fils d'Œdipe.	3371.	1343.
Thebes ravagée par la peste.	3371.	1343.
L'Oracle ordonne de venger la mort de Laïos: Polybe, Roi de Corinthe, meurt: Œdipe se creve les yeux: il est renfermé par ordre de Créon, tuteur des jeunes Princes.	3372.	1342.
Créon, différent du précédent, Roi de Corinthe.		
Musée, disciple d'Orphée.		
Médée, forcée de quitter Iolcos, se retire à Corinthe avec Jason, où ils vivent tranquillement tous les deux pendant 10 ans. <i>Apollod. Lib. I, Cap. IX, §. XXVIII, pag. 64.</i>	3375.	1339.
Guerre d'Hercules contre les Pyliens: les onze frères de Nestor sont tués: Nestor échappe.	3379.	1335.
Penthius, fils de Périclyménus, né vers	3381.	1333.
Bias, frère de Métampus, épouse Péro, fille de Nélée.	3384.	1330.
Evandre fonde une Colonie en Italie avec des Arcadiens. <i>Dionys. Halicarn. Lib. I, §. XXXI.</i>	3386.	1328.
Jason épouse Glauce, fille de Créon, Roi de Corinthe: Créon est tué avec ses enfants, par les intrigues de Médée: Médée se réfugie à Athenes auprès d'Égée.	3387.	1327.
Sisyphe, Roi de Corinthe, premier Roi de la Dynastie des Sisyphtides.		
Naissance d'Hyllus, fils d'Hercules.		
Thésée vient à Athenes: il est reconnu par Égée: Médée quitte la Grece.	3388.	1326.
Naissance de Télépoleme, fils d'Hercules.	3391.	1323.
Apothéose d'Hercules, âgé de 61 ans.	3391.	1323.
Thésée tue le Minotaure sur la fin de l'année.	3391.	1323.
Thésée, dixieme Roi d'Athenes, règne 29 ans.	3391.	1323.
Les Héraclides, chassés du Péloponnese par Eurysthée, se mettent sous la protection de Thésée.	3393.	1321.
Ornythion, fils de Sisyphe, Roi de Corinthe.	3394.	1320.
Étéocles régné à Thebes: Polynices se retire à Argos.		

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.
Polynices revient à Thebes, pour régner à son tour : Étéocles refuse de lui céder la Couronne : il se retire à Argos.	3395.	1319.
Polynices se ligue avec les Argiens contre les Thébains.	3396.	1318.
Œdipe, chassé de Thebes, se retire dans l'Attique, où il meurt.	3397.	1317.
Guerre de Thebes entre les deux fils d'Œdipe. <i>Clem. Alexandr. Stromat. Lib. I, pag. 401.</i>	3400.	1314.
Guerre de Thésée, contre Créon, tuteur de Laodamas, fils d'Étéocles.	3401.	1313.
Phéron, Roi d'Égypte, règne 18 ans.	3402.	1312.
Thésée marche contre Eurysthée avec Hyllus, fils d'Hercules : Eurysthée est battu & tué par Hyllus.	3403.	1311.
Hyllus passe dans le Péloponnèse & en sort, à cause de la contagion.	3404.	1310.
Atrée, fils de Pélops, règne à Argos.	3407.	1307.
Guerre des Epigones, ou seconde guerre de The- bes. <i>Apollodor. Lib. III, Cap. VII, §. II.</i>	3408.	1306.
Naissance d'Hélène.	3414.	1300.
Thoas, fils d'Ornythion, Roi de Corinthe.	3415.	1299.
Thersandre, fils de Polynices, Roi de Thebes. <i>Pausan. IX, Cap. V, pag. 722.</i>	3416.	1298.
Borus, fils de Penthilus, petit-fils de Périclyménus, & arrière-petit-fils de Nélée, né vers	3418.	1296.
Thésée, âgé de 50 ans, enleve Hélène. <i>Plutarch. in Theseo, pag. 14. E.</i>	3420.	1294.
Protée, Roi d'Égypte, règne 50 ans.	3421.	1293.
Hyllus consulte l'Oracle sur son retour dans le Pé- loponnèse. <i>Apollod. Lib. II, Cap. VIII, §. II.</i>	3422.	1292.
Ménésthée, onzième Roi d'Athènes, règne 23 ans. Atrée s'empare de Corinthe.	3424.	1290.
Hyllus retourne dans le Péloponnèse, sur la foi d'un Oracle équivoque : il est tué par Echémus, Roi des Tégéates. <i>Herodot. IX, §. XXVI. Apollodor. Lib. II, Cap. VIII, §. II.</i>	3425.	1289.
Enlèvement d'Hélène par Paris.	3427.	1287.
Préparatifs des Grecs contre les Troyens.	3429.	1285.
Agamemnon, Roi d'Argos.	3430.	1284.
Les Cimmériens envahissent l'Asie mineure. Voyez ma- pote 19 sur le premier Livre d'Hérodote.		

	Pé- rio- de Ja- lienne.	Années avants J. C.
Naissance d'Orestes, fils d'Agamemnon. <i>Vell. Patercul.</i>		
<i>Lib. I, §. I.</i>	3431.	1283:
Tlépoleme, fils d'Hercules, fonde les villes de Linde, Ialysos & Camiros dans l'Isle de Rhodes; & devient peu après Roi des Rhodiens.	3432.	1282:
Thersandre, Roi de Thebes, ayant devancé la flotte des Grecs, est tué en Mysie. <i>Pausan. Lib. IX, Cap. V,</i> <i>pag. 712.</i>	3433.	1281:
Siège de Troie par les Grecs.		
Tisamene, fils de Thersandre, n'étant pas en âge de gouverner, Pénélee prend le commandement des Bé- otiens. <i>Pausan. pag. 713.</i>	3434.	1280:
Pénélee tué la dernière année du siège de Troie.		
Prise de la ville de Troie.		
Démophon, douzième Roi d'Athènes, règne 41 ans.		
Teucer fonde Salamine en Cypre.		
Agamemnon fonde en Crete les villes de Mycenes, Tégée & Pergame.	3444.	1270:
Agamemnon est tué par Ægisthe.		
Ægisthe règne à Mycenes sept ans. <i>Hom. Odyss. III,</i> <i>305. Vell. Patercul. Lib. I, §. I.</i>		
Tisamene, fils de Thersandre, règne à Thebes. <i>Pausan.</i> <i>pag. 713.</i>		
Thoas remonte sur le trône de Corinthe.	3445.	1269:
Métaponte en Lucanie, fondé par Epéus, compagnon de Nestor. <i>Vell. Patercul. Lib. I, §. I.</i>		
Damophon, Roi de Corinthe.	3446.	1268:
Les Assyriens maîtres de l'Asie supérieure. <i>Herodot.</i> <i>Lib. I, §. XCV.</i>	3447.	1267:
Amphilochus, fils d'Amphiaraiis, fonde la ville d'Ar- gos Amphilochium, dans le golfe d'Ambracie. <i>Thu-</i> <i>cydid. II, §. LXVIII.</i>	3448.	1266:
Andropompus, fils de Borus.	3450.	1264.
Ægisthe & Clytemnestre tués par Orestes: Orestes se retire en Arcadie & y demeure un an. <i>Euripid.</i> <i>Orest. vers. 1670, 1671.</i>	3451.	1263:
Orestes est absous dans l'Aréopage du meurtre de sa mere.		
Néoptoleme, fils d'Achilles, tué à Delphes par Orestes. <i>Eurip. Andr. 1239.</i>	3452.	1262:
Orestes épouse Hermione, fille de Ménélas. <i>Eurip.</i>		

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.
<i>Orest.</i> 1701.		
Orestes règne 70 ans à Mycènes. <i>Vell. Paterc.</i>		
<i>Lib. VI, §. I.</i> Ces 70 ans doivent se compter de la	3453.	1261.
mort d'Égisthe.		
Naissance de Pan. <i>Herodot. II, §. CXLV.</i>	3454.	1260.
Mort de Tisamène, Roi de Thebes : son fils Au- tésion, chassé par Damafichthon, passe chez les Do- riens : Damafichthon, fils d'Opheltès, & petit-fils de Pénélee; règne à Thebes. <i>Pausan. pag. 723.</i>	3465.	1249.
Troisième entreprise des Héraclides sur le Pélopon- nèse, sous la conduite de Cléodæus, fils d'Hyllus. . . .	3469.	1245.
Rhampsinite, Roi d'Egypte, règne 68 ans. <i>Mane- thon.</i>	3470.	1244.
Ptolémée, fils de Damafichthon, Roi de Thebes. . . .	3480.	1234.
Oxyntès, treizième Roi d'Athènes, règne 30 ans. . . .	3485.	1229.
Mélanthus, fils d'Andropompus, né en	3486.	1228.
Propodas, Roi de Corinthe.		
Fin de la Dynastie des Atyades, Rois de Lydie. Le commencement de cette Dynastie est incertain : Dy- nastie des Héraclides, Rois de Lydie.	3494.	1220.
Agron, premier Roi de cette Dynastie.		
Naissance de Théras, fils d'Autésion & petit-fils de Tisamène, Roi de Thebes : il étoit le dixième des- cendant de Cadmus.	3500.	1214.
Migration Éolienne commence sous la conduite d'O- restes.		
Quatrième entreprise des Héraclides sur le Pélopon- nèse, sous la conduite d'Aristomachus, fils de Cléodæus.	3504.	1210.
Des Béotiens, chassés d'Arné en Thessalie, s'éta- blissent en Béotie. <i>Thucyd. Lib. I, §. XII.</i>		
Xanthus, fils de Ptolémée, Roi de Thebes. . . .	3514.	1200.
Aphidas, quatorzième Roi d'Athènes, règne un an. . .	3515.	1199.
Thymoetès, quinzième Roi d'Athènes, règne huit ans. .	3516.	1198.
Orestes meurt en Arcadie âgé de 90 ans : ses fils Penthilus & Tisaménus regnent trois ans. <i>Vell. Pa- tercul. Lib. I, Cap. I.</i>	3521.	1193.
Doridas & Hyantidas règnent à Corinthe. . . .	3523.	1191.
Conquête du Péloponnèse par les trois fils d'Aristo- machus, Aristodémus, Téménus & Cresphontes. . . .		
Penthilus & Tisaménus, fils d'Orestes, chassés par les Héraclides <i>Pausan. Lib. III, Cap. I, pag. 205.</i>	3524.	1190.

C H R O N O L O G I E.

Période
de Ju-
lienne.

- Lib. II, Cap. XVIII, pag. 151.*
- Mélanthus, Roi de Messénie, chassé par les Héraclides, se réfugie à Athènes.
- Xanthus, Roi de Thebes, fait la guerre aux Athéniens : provoque à un combat particulier Thymocres, leur Roi : Thymocres refuse le combat & est chassé : Mélanthus accepte le défi & régné en sa place. 3524.
- Xanthus est tué : Thebes ne reconnoît plus de Rois & se gouverne en République.
- La fête des Apaturies instituée à l'occasion de la ruse de Mélanthus, dans son combat avec Xanthus, Roi de Thebes.
- Continuation de la migration Æolienne par Penthilus, fils d'Orestes.
- Les Achéens, chassés par les Héraclides, se réfugient dans le pays d'Ægiale, appelé depuis l'Achaïe, qui étoit alors possédé par les Ioniens. 3525.
- Les Achéens & les Ioniens ne pouvant s'accorder, se font la guerre : les Ioniens sont chassés par les Achéens & retournent à Athènes. 3526.
- Mort d'Aristodémus, premier Roi de Lacédémone de la famille des Héraclides : il laisse la couronne à ses deux fils Proclès & Eurysthenes, qui ne faisoient que de naître : Théras est leur tuteur. 3536.
- Chéops, Roi d'Egypte, régné 50 ans. *Herodot. II, §. CXXVII.*
- Troisième migration Æolienne, sous la conduite d'Echélaus, fils de Penthilus. 3540.
- Les Pélasges, chassés d'Athènes, se retirent à Lemnos. 3552.
- Alétès, premier Roi de Corinthe, de la maison des Héraclides.
- Les Minyens, chassés de Lemnos par les Pélasges, se réfugient à Lacédémone. 3554.
- Majorité de Proclès & d'Eurysthenes, tige des deux Maisons royales de Lacédémone.
- Codrus, fils de Mélanthus, dix-septième & dernier Roi d'Athènes, régné 21 ans. 3561.
- Quatrième & dernière migration Æolienne sous la conduite de Graïs, fils de Penthilus. 3563.
- Fondation de l'île Calliste, depuis nommée Théra, par Théras, qui emmène avec lui une partie des Mi-

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.
nyens qui s'étoient retirés à Lacédémone.	3564	1150.
Fondation de Léprée, Maciste, Phrixes, Pyrgos, Epium & Nudium dans le Péloponnèse, par les Mi- nyens. <i>Herodot. IV, §. CXLVIII.</i>	3565	1149.
Fondation de la ville de Lesbos. <i>Vit. Homeri, sub finem.</i>	3574	1140.
Dévouement de Codrus, dernier Roi d'Athènes.	3582	1132.
Médon, fils de Codrus, premier Archonte perpé- tuel, gouverne 27 ans.		
Fondation de Mégares sur les confins de l'Attique. Migration Ionienne, selon Eratosthenes. <i>Clement. Alexandr. Strom. pag. 401.</i>	3583	1131.
Chéphren, Roi d'Egypte, règne 56 ans. <i>Herod. II, §. CXXVII.</i>	3584	1130.
Ixion, second Roi de Corinthe, règne 38 ans.	3586	1128.
Fondation de la ville de Cyme en Eolie. <i>Vitâ Homeri.</i>	3592	1122.
Colonie de l'Isle de Mélos. <i>Thucyd. Lib. V, §. CXII, pag. 374.</i>	3594	1120.
Acastus, fils de Médon, second Archonte perpétuel, gouverne 36 ans.	3598	1116.
Fondation de la ville de Smyrne. <i>Vitâ Homeri.</i>	3609	1105.
Naissance d'Homère. <i>Ibid.</i>		
Agélas, troisième Roi de Corinthe, règne 37 ans. Naissance du premier ancêtre connu d'Hécatee de Miler. <i>Herod. XI, §. CXLIII.</i>	3612	1102.
Mycérinus, Roi d'Egypte, règne 20 ans.	3630	1084.
Archippus, fils d'Acastus, troisième Archonte perpé- tuel, gouverne 25 ans.	3632	1082.
Les Sicules chassent les Sicanien de Sicile. <i>Thucyd. Lib. VI, §. II.</i>	3642	1072.
Zancle, connue depuis sous le nom de Messène, fondée par les Sicules. <i>Thucyd. VI, §. IV.</i>	3645	1069.
Afychis, Roi d'Egypte, règne 40 ans.	3655	1059.
Prumnis, quatrième Roi de Corinthe, règne 35 ans. Thersippus, fils d'Archippus, quatrième Archonte perpétuel, gouverne 41 ans.	3656	1058.
Bacchis, cinquième Roi de Corinthe, règne 35 ans. Anyfis, Roi d'Egypte, règne 58 ans.	3662	1052.
Anyfis chassé de ses Etats par un Roi d'Ethiopie, se réfugie dans l'Isle d'Elbo.	3667	1047.
Phorbas, fils de Thersippus, cinquième Archonte	3670	1044.
	3702	1012.
	3703	1011.

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	
perpétuel, gouverne 37 ans.	3711.	1003.	
Agélas, sixieme Roi de Corinthe, règne 30 ans.	3737.	977.	
Naissance d'Homere, selon Velleius Pa- terculus. <i>Lib. I, Cap. I.</i>	3746.	968.	
Mégacès, fils de Phorbas, sixieme Ar- chonte perpétuel, gouverne 36 ans. . . .	3748.	966.	
Anytis sort de l'île d'Elbo après 50 ans, & se maintient sur le trône jusqu'à la mort.	3753.	961.	
Anytis meurt sept ans après. <i>Herodot. II,</i> <i>§. CXL & CXLI.</i>	3760.	954.	
Il se trouve ici une lacune de 241 ans dans Hérodote, concernant l'Histoire d'Egypte. Voyez mon Essai de Chronologie, Chap. I, §. XII, depuis la p. 218, jusqu'à la p. 237.			
Eudémus, septieme Roi de Corinthe, règne 25 ans.	3767.	947.	
Hésiode fleurit. <i>Marm. Oxon. Ep. XXIX.</i>	3770.	944.	
Diognete, fils de Mégacès, septieme Ar- chonte perpétuel, gouverne 34 ans. . . .	3784.	930.	
Naissance de Phidon, Roi d'Argos. . . .	3791.	923.	
Aristodémus, huitieme Roi de Corinthe, règne 35 ans.	3792.	922.	
Naissance de Lycurgue, Législateur de Lacédémone.	3798.	916.	
Homere fleurit selon les Marbres de Paros.	3807.	907.	
Phérécès, fils de Diognete, huitieme Ar- chonte perpétuel, gouverne 43 ans. . . .	3818.	896.	
Phidon, Roi d'Argos, invente les poids, les mesures & les monnoies d'argent. . .	3819.	895.	
Téléstès, chassé de Corinthe dans son en- fance par Agémon.	3827.	887.	
Agémon, neuvieme Roi de Corinthe, règne 16 ans.			
	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades d'Iphitus.
Les Jeux Olympiques institués par Pisus, Pélops & Hercules ayant été intertompus, sont renouvelés par Lycurgue de Lacédé- mone, Iphitus d'Elée, de la race d'Her-			

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades d'Iphitus.
eules & Cléosthenes de Pise, vingt-sept Olympiades avant celle où Corœbus d'Elée remporta le prix. <i>Phlegontis Tralliani de Olympiis Frag. pag. 136 ex edit. Meursii, Eusebii Chronicor. Liber prior. pag. 39.</i>			
Olympiade d'Iphitus.			
Homere & Hésiode fleurissent. <i>Herod. II, §. LIII.</i>	3830.	884.	j. . . . 1.
Lycurgue, tuteur du jeune Roi de Lacédémone. <i>Clem. Alexand. Stromat. Lib. I, pag. 402.</i>			
Loix données par Lycurgue. <i>Eratosthen. apud Clement. Alexandr. Stromat. Lib. I, pag. 402.</i>	3838.	876.	iiij. . . . 2.
Alexandre, dixième Roi de Corinthe, règne 25 ans.	3843.	871.	iv. . . . 2.
Phidon, Roi d'Argos, chasse les Agonothetes des Eléens.	3858.	856.	viiij. . . . 1.
Mort de Lycurgue.			
Phidon détrôné par les Lacédémoniens.	3860.	854. 3.
Ariphron, fils de Phéréclès, neuvième Archonte perpétuel, gouverne 25 ans.	3861.	853. 4.
Téléstès, onzième Roi de Corinthe, remonte sur le trône : il règne douze ans : il avoit été chassé en 3827.	3868.	846.	x. . . . 3.
Automénès, douzième Roi de Corinthe, règne un an.	3880.	834.	xiiij. . . 3.
Prytanes annuels établis à Corinthe : ils subsistent 170 ans. Voyez l'an 4051.	3881.	833. 4.
Thespiéus, fils d'Ariphron, dixième Archonte perpétuel, gouverne 27 ans.	3886.	828.	xv. . . . 1.
Fondation de Carthage, 65 ans avant celle de Rome. <i>Vell. Patercul. Lib. I, §. VI.</i>	3895.	819.	xviij. . . 2.
Agamestor, fils de Thespiéus, onzième Archonte perpétuel, gouverne 23 ans.	3913.	801.	xxj. . . . 4.
Æschyle, fils d'Agamestor, douzième Archonte perpétuel, gouverne 23 ans.	3936.	778.	xxviij. . 3.
Dernière année des Olympiades d'Iphitus.	3937.	777. 4.

Les vainqueurs aux Jeux Olympiques n'avoient point été jusqu'alors inscrits; ils le furent l'Olympiade suivante. Cette Olympiade fut censée la première : c'est celle dont les Grecs se servent pour calculer les temps.

Olympiade de Corœbus, la troisième année de l'Archontat d'Æschyle, selon Eusebe, & par induction d'après les Marbres de Paros

Manahem, Roi d'Israël, régne 10 ans.

Le Poëte Eumélus fleurit.

Phul, le même que Sardanapal, Roi d'Assyrie.

Phul ravage le Royaume d'Israël, vers la huitième année de Manahem. *IV Reg. Cap. XV, vers. 19.*

Sabacos, Roi d'Ethiopie, fait la conquête de l'Egypte & la garde 50 ans.

Fondation de Crotone par Myscellus. *Strab. pag. 402 & 403.*

Fondation de la ville de Naxos, en Sicile, par Theoclès. *Thucyd. VI, §. III.*

Fondation de Syracuse, la vingt-unième année de l'Archontat d'Æschyle. Marbres de Paros.

Fondation de Locres, en Italie. *Strab. VI, pag. 397.*

Tome VI.

Période
de Ju-
lienne.

Années
avant
J. C.

Olympiades
de Corœbus.

3938.

776.

j. . . . 1.

3943.

771.

ij. . . . 2.

3946.

768.

iii. . . . 1.

3949.

765.

. . . . 4.

3951.

763.

iv. . . . 2.

3955.

759.

v. . . . 2.

3956.

758.

. . . . 3.

3957.

757.

. . . . 4.

N n

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Fondation de l'Isle de Cor- cyre par Chersicrates, ban- ni de Corinthe. <i>Strab. VI,</i> <i>pag. 414.</i>					
Les Colchidiens, qui ha- bitaient dans l'Isle de Cor- cyre, passent sur le con- tinent, & vont demeurer avec les Abantes & les Nes- téens. <i>Apollon. Rhod. IV,</i> <i>1214.</i>	3938.	756.	vj. . . . 1.		
Alcmæon, fils d'Æschyle, treizième Archonte perpé- tuel, gouverne deux ans.	3939.	755. 2.		
Fondation de Rome, se- lon Varron. <i>Manilius IV,</i> <i>731. Plutarch. in Romulo,</i> <i>pag. 24.</i>	3960.	754. 3.		
Charops, premier Ar- chonte décennal.					
Des Chalcidiens, partis de Naxos, chassent les Si- cules de Léontium, & fon- dent la ville de Catane. <i>Thucyd. VI, §. III.</i>	3961.	753. 4.	1.	
Troilos en Sicile fondée par Lamis. <i>Thucyd. VI,</i> <i>§. IV.</i>	3962.	752.	vij. . . . 1.	2.	
Les Medes secouent le joug des Assyriens.	3966.	748.	vij. . . . 1.	6.	
Les Babyloniens secouent le joug des Assyriens.					
Phul, ou Sardanapal, est tué.					
Nabonassar, Roi de Ba- bylone.	3967.	747. 2.	7.	1. 26 Fev
Institution de l'ère de Na- bonassar le 26 Février					
Lamis se retire à Léon- tium & la gouverne quelque temps. <i>Thucyd. VI, §. IV.</i>	3970.	744.	ix. . . . 1.	10.	48

	Pé- rio- de Ju- tienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome	Ere de Nabo- nassar.
Ælimédès, second Ar- chonte décennal.	3971.	743. 2.	11 . .	5.
Première guerre de Mes- sène, dure 20 ans.	3972.	742. 3.	12 . .	6.
Achaz, Roi de Juda, ré- gne 16 ans.	3973.	741. 4.	13 . .	7.
Lamis est chassé de Léon- tium.	3974.	740.	x. . . . 1.	14 . .	8.
Lamis bâtit la ville de Thapfos.	3975.	739. 2.	15 . .	9.
Sémiramis, femme de Na- bonassar, régne à Babylone les dernières années de son mari, & peut-être les deux années de Nadius, à cause de son bas âge.	3977.	737. 4.	17 . .	11.
Midas, fils de Gordius, Roi de Phrygie. <i>Herodot. Lib. I, §. XIV. Euseb.</i> . . .					
Nadius, Roi de Babylone, régne deux ans.	3981.	733.	xj. . . . 4.	21 . .	15.
Clidicus, troisième Ar- chonte décennal.					
Chozirus & Porus, Rois de Babylone, régnent cinq ans.	3983.	731.	xij. . . . 2.	23 . .	17.
Lamis meurt à Thapfos. Thelgath-Phalnazar, Roi d'Assyrie, marche contre Achaz, Roi de Juda, vers la douzième année de ce Prin- ce. <i>Paralipom. II, Cap. XXVIII, vers. 20.</i> . . .	3985.	729. 4.	25 . .	19.
Les Chalcidiens qui avoient accompagné Lamis à Thap- fos, en sont chassés.	3986.	728.	xij. . . . 1.	16 . .	20.
Ils fondent la ville de Mé- gares en Sicile.					
Salmanasar, Roi d'Assy- rie, impose un tribut à Osée, Roi d'Israël. <i>IV Rsg. Cap.</i>	3987.	727. 2.	27 . .	21.

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassas.
XVII, vers. 3.					
Ezéchias, Roi de Juda.	3987.	717. 2.	27 . .	21.
Ilulzus, Roi de Babylo- ne, règne cinq ans.	3988.	726. 3.	28 . .	22.
Salmanasar assiége Sama- rie sur le refus que fait Osée de payer le tribut im- posé. <i>IV Reg. Cap. XVII,</i> <i>vers. 4, 5 & 6.</i>	3990.	714.	xiv. . . 1.	30 . .	24.
La course du double sta- de, ou diaule, introduite aux Jeux Olympiques.					
Hippoménès, quatrième Archonte décennal.	3991.	713. 2.	31 . .	25.
Prise d'Ithome par les La- cédémoniens.	3992.	712. 3.	32 . .	26.
Salmanasar prend Samarie après un siège de trois ans, & transporte en Assyrie ses habitants avec ceux du Royaume d'Israël.	3993.	711. 4.	33 . .	27.
Mardokempad, Roi de Babylone, règne 12 ans.					
Seconde fondation de Tha- sos, par les Pariens. <i>Clem.</i> <i>Alex. Stromat. Lib. 1, pag.</i> <i>318.</i>	3994.	710.	xv. . . 1.	34 . .	28.
Candaules, dernier Roi de Lydie de la race des Hé- raclides, tué par Gygès au mois de Juin.	3999.	715.	xvj. . . 1.	39 . .	33.
Gygès, premier Roi de Lydie de la Dynastie des Mermnades, succède à Can- daules : il règne 38 ans.	3999.	715. 2.	39 . .	33.
Hippoménès déposé dans la neuvième année de son Archontat : Léocrates élu en sa place cinquième Archonte décennal.	4000.	714. 3.	40 . .	34.
Fondation de Gela. <i>Thu-</i>					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
<i>Oydid. VI, §. IV.</i>	4001.	713. 4.	41 . .	35.
Séthos, Roi d'Egypte, régne 40 ans.					
Sanacharib, Roi d'Assy- rie, entre en Judée, envoie un de ses Généraux à Jérusa- lem, & passe en Egypte. <i>IV Reg. Cap. XVIII, vers.</i> <i>13, &c.</i>	4001.	713. 4.	41 . .	35.
Sanacharib battu par les Egyptiens, & tué peu après par ses fils. <i>IV Reg. Cap.</i> <i>XIX, vers. 15, &c. Herod.</i> <i>Lib. II, §. CXLI.</i>	4002.	712.	xvii. . . 1.	42 . .	36.
Mardokempad, Roi de Babylone, envoie des Am- bassadeurs à Ezéchias, Roi de Juda.					
Assarraddon, fils de Sa- nacharib, lui succede. <i>IV</i> <i>Reg. Cap. XIX, vers. 37.</i> <i>Isaïe, Cap. XXXVII, vers.</i> <i>38.</i>	4003.	711. 2.	43 . .	37.
Arcianus, Roi de Babylo- ne, régne cinq ans.	4005.	709. 4.	45 . .	39.
Déjocès, élu Roi des Me- des, régne 53 ans.					
La lutte introduite aux Jeux Olympiques.	4006.	708.	xviii. . . 1.	46 . .	40.
Interrègne de deux ans à Babylone.					
Apfandre, sixième Ar- chonte décennal.					
Aminoclès de Corinthe construit les quatre premie- res triremes pour les Sa- miens. <i>Thucyd. Lib. I,</i> <i>§. XIII.</i>	4010.	704.	xix. . . 1.	50 . .	44.
Bélithus, Roi de Babylo- ne, régne trois ans.	4012.	702. 3.	52 . .	46.
Apronadius, Roi de Baby-					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Bone, règne 6 ans.	4015.	699.	xi. . . 2.	55. . .	49.
Eryxias, septième Ar- chonte décennal.	4010.	694.	xi. . . 3.	60. . .	54.
Rigébelus, Roi de Baby- lone, règne un an.	4011.	693. 4.	61. . .	55.
Archiloque fleurit.	4011.	692.	xiij. . . 1.	62. . .	56.
Mélessimordachus, Roi de Babylone, règne quatre ans.					
Interrègne de huit ans à Babylone.	4016.	688.	xiiij. . . 1.	66. . .	60.
Le pugilat introduit aux Jeux Olympiques.					
Acres en Sicile fondée par les Syracusains. <i>Thucyd. VI,</i> <i>9. V.</i>	4030.	684.	xiv. . . 1.	70. . .	64.
Créon, premier Archonte annuel, en 420 de l'ère At- tique. <i>Marbres de Paros.</i>					
Tléfias, second Archonte annuel.	4031.	683. 2.	71. . .	65.
Révolte des Messéniens. Voyez mon Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres sur l'Archonats de Créon.					
Lyfias, troisième Archon- te annuel. <i>Marbres de Pa- ros.</i>	4031.	682. 3.	72. . .	66.
Seconde guerre de Messe- ne.	4033.	681. 3.	73. . .	67.
Action entre les Messé- niens & les Lacédémoniens près du Monument du San- glier, au printemps.					
Iéarédinus, Roi de Ba- bylone, règne 13 ans.	4034.	680.	xxv. . . 1.	74. . .	68.
Les Messéniens sont bat- tus par la perfidie d'Aristo- crates : ils s'enferment dans Ira.					
Course des chars établie.					

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corinthe.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
aux Jeux Olympiques.	4034.	680.	xxv. . . 1.	74. . .	68.
Siège d'Ira par les Lacé- démoniens.	4035.	679. 2.	75. . .	69.
Ardys, Roi de Lydie, ré- gne 49 ans.	4037.	677. 4.	77. . .	71.
Fondation de Chalcédoi- ne. <i>Herod. IV, §. CXLIV.</i>	4039.	675.	xxvj. . . 2.	79. . .	73.
Les Samiens envoient du secours aux Lacédémoniens dans la guerre contre les Messéniens, au printemps.	4040.	674. 2.	80. . .	74. . .
Mort de Séthos, Roi d'E- gypte.	4041.	673. 4.	81. . .	75. . .
Anarchie de deux ans en Egypte. <i>Diodor. Sicul. Lib.</i> <i>I, §. LXVI.</i>	4041.	673. 4.	81. . .	75. . .
Douze Rois, du nombre desquels est Psammitichus, régnent quinze ans en Eryp- te avec une égale autorité.	4043.	671.	xxvij. . . 2.	83. . .	77. . .
Naissance d'Arganthonius, Roi de Tartessus.	4045.	669. 4.	85. . .	79. . .
Casmenes en Sicile, fon- dée par les Syracusains. <i>Thu- cydid. VI, §. V.</i>	4046.	668.	xxviii. . . 1.	86. . .	80. . .
Prise d'Ira par les Lacédé- moniens : fin de la seconde guerre de Messène.	4046.	668.	xxviii. . . 1.	86. . .	80. . .
Saolduchéus, Roi de Ba- bylone, régne 9 ans.	4047.	667. 2.	87. . .	81. . .
Fondation de Tarente. <i>Strab. VI, pag. 426.</i>	4048.	666. 3.	88. . .	82. . .
Combat entre les Corin- thiens & les Corcyréens. <i>Thucyd. Lib. I, §. XIII.</i>	4050.	664.	xxix. . . 1.	90. . .	84. . .
Cypselus abroge à Co- rinthe le Gouvernement des Prytanes, chasse les Bacchia- des, & devient Tyran de Co- rinthe : il régne 30 ans. . . .	4051.	663. 2.	91. . .	85. . .
Démétratus, l'un des Bac-					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Cornebus.	Années de Rom.	Ère de Nato- ness.
chiades, fuyant la tyrannie de Cypselus, s'établit dans l'Etrurie.	4054.	660.	XXI. . . 1.	94 . .	88.
Démarratus épouse une femme d'une illustre nais- sance.	4055.	659. 2.	95.	89.
Naissance d'Aruns, son fils aîné.	4056.	658. 3.	96 . .	90.
Byzance fondée. <i>Euseb.</i> <i>Herodot. IV, §. CXLIV.</i>					
Chyniladanus, Roi de Ba- bylone, règne 14 ans. . . .					
Naissance de Lucumon, second fils de Démarratus. .	4057.	657. 4.	97 . .	91.
Phraortes, Roi des Me- des, règne 22 ans.					
Psammitichus chasse les onze Rois ses collègues, & règne seul en Egypte trente- neuf ans, en tout cinquante- quatre ans.	4058.	656.	XXI . . 1.	98 . .	92.
Fondation des villes d'A- canthe, de Stagire, patrie d'Aristote, de Lampsaque & de Borysthenes près du Pont- Euxin. <i>Euseb.</i>					
Fondation d'Abderes par Timésias de Clazomenes. <i>Herodot. I, §. CLXVIII,</i> <i>& not. 376*. Euseb.</i> . . .	4059.	655. 2.	99 . .	93.
Orthagoras, Tyran de Si- cyone. <i>Herod. V, §. LXVI,</i> <i>not. 143.</i>					
Phraortes soumet les Per- ses & quelques autres na- tions Asiatiques.	4060.	654. 3.	100 . .	94.
Naissance de Pittacus, Tyran de Mytilene. <i>Suidas.</i>	4062.	652.	XXII . . 1.	102 . .	96.
Fondation de la ville d'Hi- mere en Sicile. <i>Diod. Sic.</i> <i>XIII, §. LXII.</i>	4065.	649. 4.	105 . .	99.

Course

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Coréus.	Années de Rome.	Ere de Nabopolassar.
Course des chevaux établie aux Jeux Olympiques.	4066.	648.	xxxiiij. . 1.	106.	100.
Nabuchodonosor, Roi d'Assyrie, différent du Roi de Babylone de même nom.	4068.	646. 3.	108.	102.
Timéas de Clazomenes, chassé par les Thraces.	4069.	645. 4.	109.	103.
Nabopolassar, Roi de Babylone, règne 22 ans.	4070.	644.	xxxiv. . 1.	110.	104.
Josias, Roi de Juda.	4073.	641. 4.	113.	107.
Battus fonde avec des Thérécens, l'Isle de Platée. <i>Herod. IV, §. LVII.</i>	4075.	639.	xxxv. . . 2.	115.	109.
Naissance de Solon.	4076.	638. 3.	116.	110.
Les Thérécens se transportent avec Battus de l'Isle de Platée à Aziris en Libye, & y demeurent six ans. <i>Herod. IV, §. CLVII & CLVIII.</i>	4077.	637. 4.	117.	111.
Phraortes attaque les Assyriens.	4078.	636.	xxxvj. . 1.	118.	112.
Phraortes est tué dans une action : Cyaxares lui succède : il règne 40 ans.					
Prise de Sardes par les Cimmériens.	4080.	634. 3.	120.	114.
Fondation des villes d'Istros & de Tomes, près du Pont-Euxin, par les Miliéniens. <i>Fragm. Periplus Ponti Euxini, pag. 12.</i>					
Cyaxares forme le siège de Ninive.					
Irruption des Scythes dans l'Asie supérieure : Cyaxares leve le siège de Ninive, va au devant des Scythes, est battu & leur paie tribut.	4081.	633. 4.	121.	115.
Périandre, Roi de Corinthe, règne 70 ans.					
Naissance de Thalès de					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Milet. Voyez l'an 4171.	4081.	633. 4.	121.	115.
Lucumon, fils de Déma- ratus, s'établit à Rome après la mort de son pere.	4082.	632.	xxxvij. . 1.	122.	116.
Battus I, fondateur de Cyrene.	4083.	631. 2.	123.	117.
Arganthonius, Roi de Tartessus, règne 80 ans.	4085.	629. 4.	125.	119.
Sadyattes, Roi de Lydie, règne 12 ans.	4086.	628.	xxxviij. 1.	126.	120.
Les Scythes ravagent la Judée la quatorzième année de Josias.					
Sélinunte fondée par les Mégariens. <i>Thucyd. VI,</i> <i>§. IV.</i>	4087.	627. 2.	127.	121.
Arion, Poète dirhyrambi- que. <i>Suidas.</i>	4088.	626. 3.	128.	122.
Thrasybule, Tyran de Milet. <i>Herod. I, §. XX.</i>	4089.	625. 4.	129.	123.
Camarine fondée par les Syracusains.	4091.	623.	xxxix. . 2.	131.	125.
Nabopolassar, le même que Nabuchodonosor des Juifs, Labynete I d'Hérodo- te, Roi de Babylone, règne 43 ans.					
Guerre entre Sadyattes, Roi de Lydie, & les Miletéens.	4092.	622. 3.	132.	126.
Esopé fleurit.	4094.	620.	xl. . . . 1.	134.	128.
Xénophanes de Colo- phon, fondateur de la Secte Eléatique. <i>Apollodorus apud</i> <i>Clem. Alex. Strom. Lib. I,</i> <i>pag. 353.</i>	4095.	619. 1.	135.	129.
Nécos, Roi d'Egypte, ré- gne 16 ans.	4097.	617. 4.	137.	131.
Alyattes, Roi de Lydie, règne 57 ans.	4098.	616.	xlj. . . 1.	138.	132.
Lucumon, fils de Déma- ratus, élu Roi de Rome,					

C H R O N O L O G I E.

563

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Sous le nom de Tarqui- nius.	4099.	615. 2.	139.	133.
Les Cimmériens chassés de l'Asie mineure.	4101.	613. 4.	141.	135.
Mégaclês, Archonte.	4102.	612.	xlii. . . 1.	142.	136.
Conjuration de Cylon à Athenes.					
Naissance de Sappho. <i>Sui- das.</i>					
Pittacus ou Mélauchrus, Tyran de Mytilene. <i>Eudo- cia. pag. 362.</i>	4103.	611. 2.	143.	137.
Fin de la guerre des Ly- diens contre les Milésiens.	4104.	610. 3.	144.	138.
Naissance du Philosophe Anaximandre.					
Naissance de Pythagore. Voyez ma Chronologie, Chapitre XIX.	4106.	608.	xliij. . . 1.	146.	140.
Les Scythes chassés de l'Asie supérieure.	4109.	605. 4.	149.	143.
Acragas, autrement Agri- gente, fondée par les habi- tants de Géla. <i>Thucyd. VI, §. IV.</i>					
Nitocris, femme de Na- buchodonosor, autrement Labynete I, gouverne pen- dant la maladie de son mari.	4110.	604.	xliv. . . 1.	150.	144.
Prise de Ninive par Cy- zaxes, Roi des Medes. . . .	4111.	603. 2.	151.	145.
Guerre entre Cyzaxes, Roi des Medes, & Alyattes, Roi de Lydie, au sujet de quelques Scythes transfuges.	4112.	602. 3.	152.	146.
Psammiss, Roi d'Egypte, régne six ans.	4113.	601. 4.	153.	147.
Fondation de Marseille, selon Solin.	4114.	600.	xlv. . . 1.	154.	148.
Eclipse de soleil du 9					

	Pé- rio- de Ju- liennc	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- naſar.
Juin, prédite par Thalès	4117.	597. 3.	157.	151.
Fin de la guerre entre Cyaxares, Roi des Medes, & Alyattes, Roi de Lydie.	4117.	597. 4.	157.	151.
Aſtyages, fils de Cyaxares, épouſe Aryénis, fille d'Alyattes.	4118.	596.	xlvi. . . 1.	158.	152.
Naiffance de Mandane, fille d'Aſtyages.	4118.	596.	xlvi. . . 1.	158.	152.
Sappho paſſe en Sicile.	4119.	595. 2.	159.	153.
Marbres de Paros.	4119.	595. 2.	159.	153.
Après, Roi d'Egypte, régné 25 ans.	4119.	595. 2.	159.	153.
Naiffance de Créſus.	4120.	594. 3.	160.	154.
Aſtyages, Roi des Medes, régné 35 ans.	4120.	594. 3.	160.	154.
Législation de Solon.	4121.	593. 4.	161.	155.
Naiffance de Lycophron, fils de Périandre, Tyran de Corinthe.	4121.	593. 4.	161.	155.
Anacharſis, Prince de la maifon royale de Scythie, voyage en Grece.	4122.	592.	xlviij. . 1.	162.	156.
Arcéſilas I, Roi de Cyrene.	4123.	591. 2.	163.	157.
Pittacus, Aſymnete ou Tyran de Mytilene. <i>Diog Laert. Lib. I, Segm. 75.</i>	4124.	590. 3.	164.	158.
<i>Ariſtot. Politic Lib. III, Cap XIV, pag 356.</i>	4124.	590. 3.	164.	158.
Guerre des Mytiléniens contre les exilés, commandés par le Poète Alcée & Antiménides <i>Ariſtot. ibid.</i>	4131.	583.	xliz. . . 2.	171.	165.
Naiffance de Théognis.	4131.	583.	xliz. . . 2.	171.	165.
Suidas, aux mots Théognis & Phocylides, le fait naître en la cinquante-neuvième Olympiade. Mais comme Théognis forme des vœux, vers 890, pour la destruction					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corébus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
De la race de Cypselus, il s'ensuit qu'il étoit né au moins vers l'an 4131 de la Période Julienne. Le même Théognis parle aussi, vers 762, de la guerre des Perses contre les Grecs, & prie Apollon, vers 773, d'éloigner leur armée de la ville de Mégares. Il vivoit donc encore l'an 4218 de la Période Julienne, qui est l'année où Darius fit ses préparatifs pour envahir la Grece: il avoit alors 87 ans. . . .					
Voyages de Solon, vers l'an.	4132.	582. 3.	172.	166.
Fin de la guerre des Mytiléniens contre les Athéniens. <i>Valer. Maxim. Lib. VI, Cap. V. Extern. §. I.</i> . . .	4133.	581. 4.	173.	167.
Ilusarodamus du Canon de Ptolémée, le même qu'Evilmérodach de l'Ecriture & de Bérofe, Roi de Babylone, règne trois ans.					
Pitracus abdique la Tyrannie de Mytilene. <i>Diog. Laert. Lib. I, Segm. 75, 79.</i>	4134.	580.	1. 1.	174.	168.
Aristée de Proconnefe fleurit. <i>Suidas.</i>					
Nérégasolarus du Canon de Ptolémée, le même que Nériglissar de Bérofe & de Mégasthenes, & le même que Darius Mede de Daniel, Roi de Babylone, règne cinq ans.	4137.	577. 4.	177.	171.
Mandane, fille d'Astyages, épouse Cambyse. . .	4138.	576.	1j. 1.	178.	172.

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Lycophron, fils de Périan- dre, Tyran de Corinthe, est relégué par son pere dans l'Isle de Corcyre. <i>Herodot.</i> <i>III, §. L.</i>	4139.	575. 2.	179.	173.
Naissance de Cyrus, fils de Cambyse & de Mandane. Battus II, surnommé l'Heureux, Roi de Cyrene. Crésus associé par son pere au trône de Lydie.	4140.	574. 3.	180.	174.
Labossoarascus de Bérose & de Mégasthenes, Roi de Babylone.	4141.	573. 3.	181.	175.
Après battu par les Cyré- néens. <i>Herod. VI, §. CLXI.</i> Conquêtes de Crésus vers l'an.					
Bias donne à Crésus un conseil qui sauve les Ioniens insulaires. On ignore le temps de la naissance de ce Philoso- phe & celui de sa mort.	4142.	572.	li). 1.	182.	176.
Nabonadius, le même que Nabonid de Bérose & de Mégasthenes, Roi de Baby- lone, régné 34 ans.					
Les Phocéens, effrayés des conquêtes de Crésus, élèvent leurs murs par la libéralité d'Arganthonius, Roi de Tar- tessus.	4143.	571. 2.	183.	177.
Après, Roi d'Egypte, est détrôné.					
Amasis, Roi d'Egypte, régné 44 ans.					
Mort de Pittacus de My- tilene. <i>Diog. Laert. Lib. I, Segm. 79.</i> Voyez l'année 4162.	4144.	570. 3.	184.	178.
Voyage de Solon à Sardes.					

CHRONOLOGIE.

567

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Coræbus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nessar.
Entretien d'Esopé avec So- lon.	4145.	569. 4	185.	1792
Rhodopis, célèbre Cour- tisanne, fleurit. <i>Herod. II,</i> <i>§. CXXXIV.</i>	4147.	567.	liij. . . 2.	187.	1812
Lycophiton, fils de Périan- dre, Tyran de Corinthe, est tué par les Corcyréens. . .	4148.	566. 3.	188.	1822
Périandre envoie à Alyat- tes trois cents enfants des plus illustres familles de Cor- cyre, pour être faits eunu- ques.	4149.	565. 4.	189.	1832
Périandre réconcilie Hé- gésistrate, fils de Pisistrate, avec les Mytiléniens. <i>Herod.</i> <i>V, §. XCIII, XCIV.</i> . .	4150.	564.	liv. . . 1.	190.	1842
Mort de Périandre, Ty- ran de Corinthe.	4151.	563. 2.	191.	1852
Alalie, fondée dans l'Isle de Cyane (Corse) par les Phocéens, vingt ans avant la prise de Phocée. <i>Herod. I,</i> <i>§. CLXV.</i>	4152.	562. 3.	192.	1862
Crésus perd son fils aîné à la chasse.	4153.	561. 4.	193.	1872
Comias, Archonte.					
Pisistrate, Tyran d'Athe- nes, règne dix-sept ans en trois différentes fois : commencement de sa Ty- rannie en Janvier. <i>Marbres</i> <i>de Paros, Epoch. XLI.</i> .	4154.	560. 4.	194.	1882
Esopé précipité des roches Phœdriades en Mai, ou Juin. <i>Suid. Voc. Αἰσώπης.</i> . .					
Miltiades, fils de Cypse- lus, fonde la Chersonèse. <i>Herod. VI, §. XXXVI.</i> .	4154.	560.	lv. . . . 1.	194.	1882
Crésus monte sur le trône par la mort de son père, vers					

	Pé- rio- de Ju- lienne	Années avant J. C.	Olympiades de Cornebus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
la fin de Septembre. :					
Astyages battu & fait pri- sonnier par Cyrus.	4155.	559. 2.	195.	189.
Pisistrat est chassé d'A- thenes.					
Naissance d'Anacréon.					
Inquiétude de Crésus sur l'accroissement de la puissan- ce de Cyrus.	4156.	558. 3.	196.	190.
Mort de Solon.					
Naissance de Simonides, fils de Léoprepès. Voyez l'an 4246.	4157.	557. 3.	197.	191.
Abaris vient en Grece. (Harpocrat. Voc. A'ag.) vers l'an.	4157.	557. 4.	197.	191.
Crésus envoie consulter l'Oracle de Delphes. Mar- mora Oxon. Epoch. XLII.	4158.	556.	lvj. . . 1.	198.	192.
Les Samiens enlèvent un corselet envoyé par Amasis aux Lacédémoniens.					
Les mêmes enlèvent un cratere que les Lacédémo- niens envoyoit à Crésus.	4159.	555. 2.	199.	193.
Arcésilas II, surnommé le Mauvais, Roi de Cyrene.	4160.	554. 3.	200.	194.
Pisistrat est rétabli.					
Pisistrat est chassé de nou- veau.					
Fondation de la ville de Barcé en Libye. Herod. IV, §. CLX.	4161.	553. 4.	201.	195.
Mort de Pittacus. Si ce Sage de la Grece est né, comme le dit Suidas, l'an 4062, & s'il a vécu 100 ans, comme le prétend Lucien de Macrob, §. XVIII, il doit être mort l'an.	4162.	552.	lvij. . . 1.	202.	196.
Naissance de Nitétis, fille					

d'Après

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Après.	4163.	551. 1.	203.	197.
Après est étranglé environ vingt ans après avoir été fait prisonnier par Amasis.	4164.	550. 3.	204.	198.
Naissance de Darius. <i>He- rodot. I, §. CCIX.</i>					
Mort d'Arganthonius, Roi de Tartessus.	4165.	549. 4.	205.	199.
Naissance de l'Historien Hécatée de Milet.					
Le Temple de Delphes brûlé sous l'Archontat d'Er- xiciidès. <i>Pausan. Lib. X, Cap. V.</i>	4166.	548.	lviii. . . 1.	206.	200.
Guerre entre les Spartiates & les Argiens, au sujet des campagnes de Thyree, au printemps.	4169.	545. 3.	209.	203.
Combat dans la Précie entre Cyrus & Crésus, au commencement de l'été.					
Combat près de Sardes, entre Cyrus & Crésus : prise de Sardes : Crésus détrôné vers le mois de Septembre.	4169.	545. 4.	209.	203.
Naissance d'Anaximenes de Milet. <i>Diog. Laert. Lib. II. Segm. III. Suidas. N. B. Le texte de Diogene de Laerte doit être corrigé par celui de Suidas.</i>					
Arcésilas II est empoison- né : Battus III, surnommé le Boiteux, Roi de Cyrene.	4170.	544.	lix. . . 1.	210.	204.
Les Neures vont demeurer dans le pays des Budins. <i>He- rodot. IV, §. CV.</i>					
Conseil de Thalès aux Io- niens. <i>Herod. I, §. CLXXI.</i> Il meurt cette même année âgé de 90 ans, selon Soti-					

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
crates. <i>Diog. Laert. Lib. I. Segm. XXXVII.</i>	4171.	543. 2.	211.	205.
Pisistrate rétabli à Athènes pour la troisième fois.	4172.	542. 3.	212.	206.
Prise de Phocée par Har- page, Général de Cyrus.					
Abderes fondée par les Téiens. Voyez les années 4059 & 4069.	4173.	541. 4.	213.	207.
Conseil de Bias aux Io- niens. <i>Herod. I, §. CLXXI.</i>	4174.	540.	lx. . . . 1.	214.	208.
Prise de Babylone par Cy- rus.	4175.	539. 2.	215.	209.
Cyrus, Roi de Perse, de Babylone, &c.	4176.	538. 3.	216.	210.
Les Phocéens battent sur mer les Carthaginois & les Tyrhéniens.	4178.	536.	lxj. . . . 1.	218.	212.
Représentation de l'Al- ceste de Thespis. <i>Marbr. de Paros.</i>					
Hycle fondée par les Pho- céens : agrandissement de Marseille.	4179.	535. 2.	219.	213.
Cyrus périt dans une ba- taille contre les Massagètes.	4184.	530.	lxij. . . . 3.	224.	218.
Cambyse, Roi de Perse.					
Arcésilas III, Roi de Cy- rene.	4185.	529. 4.	225.	219.
Nitétis, fille d'Apriès, est envoyée à Cambyse.	4186.	528.	lxij. . . . 1.	226.	220.
Mort de Pisistrate : Hip- parque, son fils aîné, lui succède.					
Evelthon, Roi de Sala- mine en Cypre.	4187.	527. 2.	227.	221.
Amasis meurt : Psammé- nitus lui succède, & ne ré- gne que six mois.	4188.	526. 3.	228.	222.
Conquête de l'Egypte par Cambyse.	4189.	525. 3.	229.	223.

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Les Spartiates envoient des troupes contre Polycra- tes, Tyran de Samos.	4189.	525. 4.	229.	223.
Naissance d'Æschyle. <i>Mar- mor. Oxon. Epoch. XLIX.</i>					
Fondation de Cydonie, dans l'Isle de Crete, par les Samiens. <i>Herodot. III, §. XLIV & LIX.</i>	4190.	524.	lxiv. . . 1.	230.	224.
Fondation de Camarine par les Syracusains. <i>Thucyd. VI, §. V.</i>	4191.	523. 2.	231.	225.
Mort de Cambyse, après un règne de sept ans cinq mois.	4192.	522. 2.	232.	226.
Le Mage Smerdis règne sept mois.	4192.	522. 3.	232.	226.
Mort de Polycrates, Ty- ran de Samos.	4192.	522. 3.	232.	226.
Darius, âgé d'environ vingt-neuf ans, élu Roi de Perse, règne 36 ans.	4193.	521. 3.	233.	227.
Siromus, Roi de Salami- ne en Cypre.					
Xénophanes de Colophon meurt. Voyez l'an 4095.	4194.	520.	lxv. . . 1.	234.	229.
Les Platéens se mettent sous la protection des Athé- niens, 93 ans avant la des- truction de leur Ville par les Lacédémoniens. <i>Herod. VI, §. CVIII. Thucyd. III, §. LXVIII.</i>	4195.	519. 1.	235.	230.
Naissance de Pindare. <i>Plu- tarch. Sympos. VIII. Quæst. I. Suidas. Corfini Fast. Att. Tom. II, pag. 64.</i>	4195.	519. 2.	235.	230.
Les Samiens établis à Cy- donie, sont vaincus par les Eginetes & réduits en escla- vage. <i>Herod. III, §. LIX.</i>					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Carabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Arcésilas, Roi de Cyrene, est tué : Battus IV, surnom- mé le Beau, Roi de Cyrene.	4196.	518. 3.	236.	233.
Miltiades se retire dans la Chersonese.					
Chersis, Roi de Salamine en Cypre.	4199.	515.	lxvj. . . 2.	239.	234.
Hipparque, fils de Pisif- trate, est tué par Harmodius & Aristogiton : Hippias lui succède.	4200.	514. 3.	240.	235.
Prise de Babylone par Da- rius.	4201.	513. 4.	241.	236.
Syloson obtient de Darius la Tyrannie de Samos.					
Phrynichus remporte le prix de la Tragédie. <i>Suidas</i> .					
Les Amphictyons font marché avec les Alcéméonides pour rebâtir le Temple de Delphes.	4202.	512.	lxvij. . . 1.	242.	237.
Expédition de Darius con- tre les Scythes.	4203.	511. 2.	243.	238.
Hippias est chassé d'Athe- nes.	4204.	510. 2.	244.	239.
La ville de Sybaris est dé- truite par les Crotoniates.	4204.	510. 3.	244.	239.
Mort de Pythagore.					
Les Athéniens élèvent des statues à Harmodius & à Aristogiton. <i>Plin. XXXIV, Cap. IV.</i>	4205.	509. 4.	245.	240.
Les Rois sont chassés de Rome.					
Séjour de Darius à Sardes.					
Lasus, Poète dithyrambi- que, fleurit vers.	4206.	508.	lxviii. . 1.	246.	241.
Je me fonde sur ce que <i>Suidas</i> nous apprend que Lasus fleurissoit sous Darius, fils d'Hystaspes. La première					

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Cornebus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Édition de cet Auteur porte en la huitieme Olympiade, & celle de Kuster en la cin- quante-huitieme. Mais bien- loin que Darius fût sur le trône en cette derniere Olym- piade, Cyrus n'avoit pas encore pris Babylone. Je ne doute pas qu'il ne faille lire en la soixante-huitieme Olympiade.					
Retour de Miltiades dans la Chersonese.					
Invasion de la Chersonese par les Scythes.	4207.	507.	2.	247.	2427.
Cléandre régné à Gela. <i>Herod. VII, §. CLIV.</i>	4209.	505.	4.	249.	2444.
Commencement des trou- bles de l'ionie.					
Hécateé de Milet, Histo- rien célèbre, fleurit. <i>Herod.</i> <i>V, §. XXXVI.</i>	4210.	504.	1.	250.	2450.
La ville de Sardes brûlée par les Athéniens & les Io- niens.	4211.	503.	2.	251.	2461.
Gorgus, Roi de Salamine en Cypre. <i>Herod. V, §. CIV.</i>	4212.	502.	2.	252.	2472.
Les Cypriens se révoltent contre les Perses.					
Les Cypriens remis sous le joug.	4213.	501.	4.	253.	2482.
Naissance d'Anaxagoras. <i>Diog. Laert. II, Segm. VII.</i>	4214.	500.	1.	254.	2493.
Camarine détruite par les Syracusains. <i>Thucyd. VI,</i> <i>§. V.</i>	4215.	499.	2.	255.	2504.
Cléandre, Tyran de Gela, est tué par Sabyllus : Hippo- crates régné en sa place.	4216.	498.	3.	256.	2515.
Prise de Milet.					
Aristagoras est tué par les					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Thraces.					
Naissance de Sophocles. } <i>Marm. Oxon. Epoch. 57.</i>	4216.	498. 3.	256.	251.
Représentation de la Pièce de Phrynichus, intitulée : Prise de Milet.					
Les Samiens s'emparent de Zancle.					
Scythès, Tyran de Zancle, est fait prisonnier par Hip- pocrates, qui le relégue à Inycum. <i>Herodot. VI,</i> <i>§. XXIII.</i>	4217.	497. 4.	257.	252.
Camarine rétablie par Hip- pocrates. <i>Thucyd. VI,</i> <i>§. V.</i>					
Prise des Isles de Chios, Ténédos, &c. par les Per- ses : pacification de l'Ionie. Fondation de Mésembria. <i>Herod. VI, §. XXXIII.</i>					
Hipparchus, Archonte. <i>Dionys. Halic. Antiq. VI</i> <i>initio.</i>					
Préparatifs des Perses con- tre la Grèce.	4218.	496.	[xxj]. . . 1.	258.	253.
Scythès, Tyran de Zan- cle, se sauve en Perse. Naissance de l'Historien Hellanicus de Mytilene. <i>Aul.</i> <i>Gell. XV, §. XXIII.</i>					
Philippus, Archonte. <i>Vit.</i> <i>Sophoclis.</i>	4219.	495. 1.	259.	254.
Départ de Mardonius au Printemps.					
Retour de Mardonius en Asie.					
Naissance de Sophocles. } <i>Autor vita Sophoclis.</i>	4219.	495. 2.	259.	254.
Pythocritus, Archonte. <i>Marm. Oxoniens. Epoch.</i>					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corébus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
XLVIII.					
Anaxilas s'empare de Zan- tle, & y régné 18 ans. <i>Dio-</i> <i>dor. Sicul. XI, §. XLVIII.</i>	4220.	494. 3.	260.	2552
Thémistocles, Archonte. <i>Corfini Fast. Att.</i>					
Les Thasiens abattent leurs murs par ordre de Darius. .	4221.	493. 4.	261.	2561
Les Hérauts de Darius vont demander en Grece la terre & l'eau.					
Diognete, Archonte. <i>Dio-</i> <i>nyf. Halicarn. Ant. VI,</i> <i>§. XLIX.</i>	4222.	492.	lxxij . . 1.	262.	2571
Nouveaux préparatifs des Perfes contre la Grece. .					
Hybrilides, Archonte. <i>Dionys. Halic. VII, §. 1,</i> <i>pag. 462.</i>	4223.	491. 2.	263.	2581
Gélon s'empare de Géla. <i>Id. ibid.</i>					
Phœnippus, Archonte. <i>Plut. in Aristide, pag. 321.</i> <i>Marm. Oxoniens. Epoch.</i> <i>XLIX.</i>	4224.	490. 3.	264.	2592
Bataille de Marathon. <i>Plu-</i> <i>tarch. ibid.</i>					
Aristides, Archonte. <i>Plut.</i> <i>ibid. Marm. Oxon. Epoch.</i> <i>L.</i>	4225.	489. 4.	265.	2602
Darius fait des prépara- tifs contre la Grece. . .					
L'Egypte se révolte con- tre les Perfes.	4228.	486.	lxxij. . 3.	268.	2632
Philocrates, Archonte. <i>Marm. Oxon. Epoch. LI.</i> .	4229.	485. 4.	269.	2642
Mort de Darius : Xer- xès, Roi de Perse. . . .					
Léostrate, Archonte. <i>Dio-</i> <i>nyfi Halicarn. VIII, §.</i> <i>LXXVII.</i>	4230.	484.	lxxiv. . 1.	270.	2652

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Xerxès recouvre l'Égypte.					
Naissance d'Hérodote.					
<i>Aul. Gell. XV, §. XXIII.</i>	4230.	484.	lxxiv. . 1.	270.	265.
Gélon se rend maître de Syracuses.					
Gélon détruit Camarine, & en transporte les habi- tants à Syracuse. . . .	4231.	483. 2.	271.	266.
Nicodémus, Archonte.					
<i>Dionys. Halicarn. VIII, §. LXXXIII.</i>					
Gélon transporte à Syra- cuses la moitié des habi- tants de Géla.	4232.	482. 2.	272.	267.
Victoire des Phocidiens remportée sur les Thessa- liens.					
Gélon prend la ville de Mégares, & la détruit. .	4232.	482. 3.	272.	267.
Eclipse de soleil le 19 Avril.	4233.	481. 3.	273.	268.
Xerxès part de Suses en Avril.					
Xerxès arrive à Sardes au commencement de l'au- tomne, & y passe l'hiver.	4233.	481. 4.	273.	268.
Calliades, Archonte. <i>Dio- dor. Sicul. XI, §. I.</i> . .					
Députation des Grecs à Gélon, pour l'engager à les secourir, vers le printemps.	4234.	480. 4.	274.	269.
Xerxès part de Sardes au printemps.					
Combat des Thermopy- les.					
Xerxès prend la ville d'A- thenes, & enlève les sta- tues d'Harmodius & d'A- ristogiton. <i>Pausan. Lib. I, Cap. VIII.</i>	4234.	480.	lxxv . . 1.	274.	269.
Bataille de Salamine. .					

Gélon

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corambus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Gélon bat les Carthaginois. <i>Herod. VII, §. CLXVI.</i>					
Naissance d'Euripides. <i>Phu- tarch. Sympof. VIII, §. I.</i>	4234.	480.	lxxv. . . 1.	274.	269.
<i>Diog. Laert. II, Segm.</i> <i>XLV</i>					
Xanthippus, Archonte. <i>Diod. Sic. XI, §. XXVI.</i>	4235.	479. 1.	275.	270.
Bataille de Platées & de Mycalé.					
Camarine rétablie par Gé- lon	4235.	479. 2.	275.	270.
Eclipsé de Soleil le 2 Oc- tobre.					
Timosthènes, Archonte. <i>Diodor. Sicul. XI, §.</i>					
<i>XXXV, II. Marm. Oxon.</i>	4236.	478. 3.	276.	271.
<i>Epoch. LIV.</i>					
Les Athéniens rétablissent leurs murs.					
Adimante, Archonte. <i>Dio- dor. Sicul. XI, §. XLI.</i>					
<i>Marm. Oxon. Epoch. LV.</i>	4237.	477. 3.	277.	272.
Mort de Gélon : Hiéron, son frere, lui succède.					
Le commandement sur la Grece transféré des Lacédé- moniens aux Athéniens.					
Les Athéniens élèvent de nouvelles statues à Harmo- dius & à Aristogiton. <i>Mar- mora Oxon.</i>	4237.	477. 4.	277.	272.
Phrynichus fait jouer une de ses pieces sur le théâtre d'Athenes.					
Simonides, âgé de 80 ans, fait une piece de vers qui remporte le prix.					
Phædon, Archonte. <i>Dio- dor. XI, §. XLVIII.</i>	4238.	476.	lxxvj. . . 1.	278.	273.
Mort d'Anaxilas, Tyran					

	Pé- rio- de Ju- lien.	Années avant J. C.	Olympiades de Corébus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
de Rhégium & de Zancle. } <i>Diodor. XI, §. XLVIII.</i>	4238.	476.	lxxvj. . 1.	278.	273.
Acestorides, Archonte.					
<i>Id. ibid. §. LI.</i>					
Hiéron donne du secours aux habitants de Cumes, & bat les Tyrrhéniens. <i>Id.</i>	4240.	474. 3.	280.	275.
<i>ibid.</i>					
Ménon, Archonte. <i>Id.</i>					
<i>ibid. §. LII.</i>	4241.	473. 4.	281.	276.
Les Tarentins vaincus par les Iapyges. <i>Id. ibid.</i> . . .					
Chares, Archonte. <i>Id.</i>					
<i>ibid. §. LIII.</i>					
Mort de Théron, Tyran d'Agriente : son fils Thra- sydée, vaincu par Hiéron, se sauve à Mégares près d'A- thènes : les habitants d'A- grigente recouvrent leur li- berté. <i>Id. ibid.</i>	4242.	472.	lxxvij. . 1.	282.	277.
Praxiergus, Archonte. <i>Id.</i>					
<i>ibid.</i>					
Naissance de Thucydides au printemps. <i>Aul. Gell.</i> <i>XV, §. XXIII.</i>	4243.	471. 1.	283.	278.
Naissance d'Euripides, se- lon l'Auteur de la vie de Sophocles. Voyez l'an 4234.					
Les Eléens, qui étoient dispersés dans un assez grand nombre de Villes, se réu- nissent dans celle d'Elis, & l'agrandissent. <i>Diodor. XI,</i> <i>§. LIV.</i>	4243.	471. 2.	283.	278.
Démotion, Archonte. <i>Id.</i>					
<i>ibid. §. LX.</i>					
Cimon, fils de Miltiades, bat les Perses sur mer & sur terre. <i>Id. ibid. §. LX &</i> <i>LXI.</i>	4244.	470. 3.	284.	279.

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Carabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Sophocles fait représenter sa première Tragédie. <i>Marmora Oxon. Epoch. LVII.</i>	4244.	470. 3.	284.	279.
Apféphion, Archonte. <i>Vide Wesseling. ad Diod.</i>					
<i>XI, §. LXIII.</i>	4245.	469. 4.	285.	280.
Naissance de Socrates.					
Révolte des Hilotes & des Messéniens.					
Théagénides, Archonte. <i>Diod. XI, §. LXV. Dionys.</i>					
<i>IX, §. LVI.</i>					
Mycenes détruite par les Argiens. <i>Diodor. ibid.</i>	4246.	468.	lxxviij. . 1.	286.	281.
Mort de Simonides, fils de Léoprepès, âgé de 90 ans, ou de 89 accomplis. <i>Marmor. Oxoniens. Epoch.</i>					
<i>LVIII.</i>					
Lyfistraté, Archonte. <i>Dio-</i>					
<i>dor. XI, §. LXV.</i>					
Hermolycus, tué à Cy- rne, dans l'île d'Eubée, dans un combat entre les Athéniens & les Carystiens.	4247.	467. 2.	287.	282.
Lyfanius, Archonte. <i>Id.</i>					
<i>ibid. §. LXVII.</i>					
Hiéron meurt : Thra- sybule lui succède.	4248.	466. 3.	288.	283.
Colonic, envoyée par les Athéniens en Thrace, chas- sée. <i>Thucyd. IV, §. CII.</i>					
Lyfithéus, Archonte. <i>Dio-</i>					
<i>dor. XI, §. LXIX.</i>	4249.	465. 3.	289.	284.
Thrafsybule chassé de Sy- racuses sur la fin de l'an- née : Syracuses recouvre sa liberté & la conserve 60 ans. <i>Id. ibid. §. LXVII</i>	4249.	465. 4.	289.	284.
<i>& LXVIII.</i>					
Artabane, Capitaine des					

	Période de Ju- lien.	Années avant J. C.	Olympiades de Corébus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Gardes de Xerxès, tue ce Prince.	4249.	465. 4	289.	284.
Archédémides, Archonte. <i>Id. ibid.</i> §. LXX.	4250.	464. 4	290.	285.
Artaxerxès, Roi de Perse.					
Arcésilas IV, Roi de Cyrene.					
Les Thasiens se révoltent contre les Athéniens & sont subjugués. <i>Id. ibid.</i> Le récit de Thucydides diffère de celui de Diodore.	4250.	464.	lxxix. . 1.	290.	285.
Tlépolémus, Archonte. <i>Id. ibid.</i> §. LXXI.	4250.	463. 1.	291.	286.
Les Egyptiens se révoltent contre les Perses, & déclarent Inaros leur Roi : Amyrtée régné probablement conjointement avec lui : les Athéniens leur envoient du secours.	4251.	463. 2.	291.	286.
Conon, Archonte.					
Achéménès, fils de Darius, marche à la tête d'une puissante armée contre les Egyptiens. <i>Idem, ibidem</i> , §. LXXIV.	4252.	462. 3.	292.	287.
Les secours des Athéniens arrivent en Egypte : les Perses sont battus, & s'enferment dans la citadelle de Memphis. <i>Id. ibid.</i>					
Euthippus, Archonte. <i>Id. ibid.</i> §. LXXV.	4253.	461. 3.	293.	288.
Mégabyze assemble une armée considérable, & marche contre les Egyptiens : les Athéniens assiègent la citadelle de Memphis.	4253.	461. 4.	293.	288.
Phrasiclides, Archonte. <i>Id. ibid.</i> §. LXXVII.	4254.	460.	lxxx. . 1.	294.	289.

C H R O N O L O G I E .

581

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Hérodote voyage en Egyp- te.	4254.	460.	LXX. . . 1.	294.	289.
Philoclès, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid.</i> §. LXXVIII.					
Les Athéniens battent les Corinthiens & les Epidau- riens à Halies, les Pélopon- nésiens auprès de Cécrypha- lie, & soumettent les Égi- netes.	4255.	459. 2.	295.	290.
Bion, Archonte. <i>Id. ibid.</i> §. LXXIX.					
Les Egyptiens se soumet- tent : les Athéniens trai- ent avec les Perses : Inaros est trahi & mis en croix : Amyrtée se retire dans l'île d'Elbo, vers le milieu de Juin. <i>Herod. II, §. CXL.</i> <i>Thucyd. I, §. CX. Diod.</i> <i>XI, §. LXXVII.</i>	4256.	458. 2.	296.	291.
Les Athéniens rempor- tent deux victoires sur les Corinthiens : ils sont bat- tus à Tanagre par les La- cédémoniens. <i>Herod. IX,</i> <i>§. XXXIV. Thucyd. I,</i> <i>§. CVIII. Diodore de Si-</i> <i>cile prétend que la victoire</i> <i>des Lacédémoniens fut dou-</i> <i>teuse. Diod. XI, §. LXXX.</i>	4256.	458. 3.	296.	291.
Mnésithéidès, Archonte. <i>Id. ibid.</i> §. LXXXI.					
Les Athéniens, comman- dés par Myronidès, rem- portent une victoire com- plete sur les Thébains. <i>Id</i> <i>ibid.</i>	4257.	457. 4.	297.	292.
Hérodote retourne à Ha- licarnasse, & chasse Lygda- mis, Tyran de cette Ville.					

	Période de Ju- lien.	Années avant J. C.	Olympiades de Corébus.	Années de Rome.	Ère de Nabo- nassar.
Callias, Archonte. <i>Diod.</i> <i>XI, §. LXXXIV.</i> . . .					
Exploits de Tolmidès, Gé- néral des Athéniens. . .					
Æschyle meurt en Sici- le, âgé de 69 ans. <i>Marm.</i> <i>Oxon. Epoch. LX.</i> . . .	4258.	456.	lxxxj. . 1.	298.	293.
Hérodote lit une partie de son Histoire aux Jeux Olympiques. <i>Dodwell Ap- poratus ad Annal. Thucyd.</i> <i>Scit. XVIII.</i> . . .					
Sofistrate, Archonte. . .					
Périclès ravage le Pélo- ponnèse, passe dans l'Acar- manie, & en soumet les Villes. <i>Diodor. XI, §.</i> <i>LXXXV.</i> . . .	4259.	455. 2.	299.	294.
Ariston, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. LXXXVI.</i> . . .	4260.	454. 3.	300.	295.
Treuve de cinq ans entre les Athéniens & les Lacédé- moniens.					
Lysicrates, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. LXXXVIII.</i> . . .					
Sophanès, Général Athé- nien, tué dans une action contre les Edoniens. <i>Herod.</i> <i>IX, §. LXXIV.</i> . . .	4261.	453. 4.	301.	296.
Charréphanès, Archonte. <i>Dionys. Hal. X, §. LIII.</i>	4262.	452.	lxxxij. . 1.	302.	297.
Sybaris rétablie. <i>Diodor.</i> <i>Sicul. XI, §. XC.</i> . . .					
Antidotus, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. XCI.</i>					
Ducétius, Général des Si- cules, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, est relégué à Corinthe. <i>Id. ibid. §. XCI &</i> <i>XCII.</i>	4263.	451. 2.	303.	298.
Euthydémus, Archonte.					

C H R O N O L O G I E.

	Période de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corambus.	Années de Rome.
<i>Diod. Sic. XII, §. III.</i>				
Cimon, fils de Miltiades, bat les Perses par mer, près de l'Isle de Cypre, & par terre en Cilicie.	4264.	450. 3.	304.
Pédiclus, Archonte. <i>Id.</i>				
<i>ibid. §. IV.</i>				
Artaxerxès fait une paix honteuse avec les Grecs : mort de Cimon.	4265.	449. 4.	305.
Philiscus, Archonte. <i>Id.</i>				
<i>ibid. §. V.</i>				
Les Mégariens se révoltent contre les Athéniens : ils sont battus.	4266.	448.	lxxxiiij. . 1.	306.
Timarchidès, Archonte.				
<i>Id. ibid. §. VI.</i>				
Les Lacédémoniens font une invasion dans l'Attique : les Athéniens sont battus par les Thébains à Coronée : Cli- nias, pere du célèbre Alci- biades, perd la vie en cette journée.	4267.	447. 2.	307.
Callimaque, Archonte. <i>Id.</i>				
<i>ibid. §. VII.</i>				
Les Eubéens sont battus par Périclès.	4268.	446. 3.	308.
La ville de Sybaris dé- truite de nouveau.				
Lyfimachides, Archonte.				
<i>Id. ibid. §. XXII.</i>				
Périclès chasse les His- tiens de leur pays : les La- cédémoniens font une incur- sion dans l'Attique.	4269.	445. 4.	309.
Praxitélès, Archonte. <i>Id.</i>				
<i>ibid. §. XXIII.</i>				
Hérodote lit une partie de son Histoire à Athenes aux Panathénées dans le mois de	4270.	444. 4.	310.

	Pé- rio- le Ju- vienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Céræbus.	Années de Rome.	Ère de Nabo- nassar.
Juin.	4270.	444. 4.	310.	305.
Fondation de la ville de Thurinum en Italie par les Athéniens. Hérodote âgé de 40 ans, & l'Orateur Lyfias, âgé de 15 ans, étoient du nombre des Colons. <i>Dio- nyf. Halic. in Lyfiâ, pag. 130. Plin. XII, Cap. 1V.</i> Diodore de Sicile place cette fondation deux ans plutôt.	4270.	444.	lxxxiv. . 1.	310.	305.
Lyfianias, Archonte. <i>Diod. XII, §. XXIV.</i>	4271.	443. 2.	311.	306.
Euripides fleurit, ainfi que le Sophifte Protagoras. <i>Eu- feb.</i>					
Diphilus, Archonte. <i>Diod. XII, §. XXVI.</i>					
Euripides remporte le prix de la Tragédie. <i>Marmor. Ox. Epoch. LXI.</i>					
Timociès, Archonte. <i>Diod. XII, §. XXVII.</i>	4272.	442. 2.	312.	307.
Périclès foumet l'île de Samos. On fit en cette oca- sion, pour la première fois, usage du bélier, de la tor- tue, &c., qui font de l'in- vention d'Artémon de Clazo- menes. <i>Id. ibid. §. XXVII, XXVIII.</i>	4273.	441. 3.	313.	308.
Morichidès, Archonte. <i>Id. ibid. §. XXIX.</i>	4273.	441. 4.	313.	308.
Il est défendu à Athenes de jouer des comédies. <i>Sui- das. voc. Euthymenes. Schol. Aristoph. ad Acharn. verf. 67.</i>					
Zopyre, fils de Mégaby- ze, paffe chez les Athé- niens.					
	4274.	440.	lxxxv. . 1.	314.	309.

Glaucidas

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabon- assar.
Glaucidas, Archonte. <i>Diod. XII, §. XXX.</i>	4275.	439.	... 2.	315.	310.
Commencement de la guerre de Corinthe. . . .					
Théodore, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. XXXI.</i>	4276.	438.	... 3.	316.	311.
Victoire navale rempor- tée par les Corcyréens sur les Corinthiens. <i>Id. ibid.</i> Phidias fait la statue de Minerve. Le Scholiaste d'A- ristophanes sur la Paix, vers 604, met cela sous l'Ar- chontat de Pythodorus, la première année de la qua- tre-vingt-septième Olym- piade; mais voyez les Fas- tes Attiques de Corfini, Tome III, page 117. . .					
Euthymènes, Archonte. <i>Diodor. XII, §. XXXII.</i>	4277.	437.	... 3.	317.	312.
Le Décret qui défendoit de représenter des Comé- dies à Athènes, est annulé. <i>Suidas Voc. Euthymenes.</i> <i>Schol. Aristoph. ad Acharn.</i> <i>vers. 67.</i>					
Les Athéniens envoient une colonie à Amphipolis. <i>Diodor. XII, §. XXXII.</i>	4278.	436.	... 4.	317.	312.
Nausimachus, ou plutôt Lyfimachus, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. XXXIII.</i>					
Les Corcyréens font al- liance avec les Athéniens. Antilochildes, Archonte. <i>Id. ibid. §. XXXIV.</i>	4279.	435.	... 1.	318.	313.
Les Potidéates se révol- tent contre les Athéniens: ceux-ci se battent contre les Corinthiens. . . .					

Tome VI.

R s

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Charès, Archonte. <i>Diod.</i> <i>XII</i> , §. XXXV.					
Disorde entre les habi- tants de Thutium, au su- jet de celui qu'on devoit reconnoître pour le fonda- teur de cette Ville.	4280.	434. 3.	320.	315.
Apseudes, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid.</i> §. XXXVI.					
Méron publie son Ennéa- décaéteride : les Athéniens réforment leur année. A commencer de l'année sui- vante, les Archontes en- trent en charge avec le com- mencement de l'Olympiade.	4281.	433. 4.	321.	316.
Apseudes, qui avoit com- mencé son Archontat en Janvier 4281 de la période Julienne, le continua jus- qu'au solstice d'été 4282, & fut, par conséquent, Archonte 18 mois. <i>Id. ibid.</i>					
Pythodorus, Archonte. <i>Id. ibid.</i> §. XXXVII.	4282.	432.	lxxvij. 1.	322.	317.
Arcésilas IV, Roi de Cy- rene, est tué.					
Commencement de la guerre du Péloponnèse, au printemps, Pythodorus étant encore Archonte.	4283.	431. 1.	323.	318.
Médée, Tragédie d'Euri- pides, est jouée. <i>Aristoph.</i> <i>Grammatic. in Argum. ejus</i> <i>Tragœdia.</i>					
Euthydémus, Archonte. <i>Diod. XII</i> , §. XXXVIII.					
Décélée épargnée par les Lacédémoniens, en mémoire d'un bienfait des Décéléens. <i>Herodot. IX</i> , §. LXXII.	4283.	431. 2.	323.	318.

L.	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corébus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Apollodore, Archonte. <i>Diodor. XII, §. XLIII.</i>					
Nicolaos, fils de Boulis, & Anériste, fils de Sper- thiès, mis à mort par les Athéniens, avant le pre- mier de Septembre. <i>Herod.</i> <i>VII, §. CXXXVII. Thu-</i> <i>cyd. II, §. LXVII.</i>	4284.	430. 3.	324.	319.
Naissance de Platon. <i>Cor-</i> <i>sini, Fast. Att. Tom. III,</i> <i>pag. 230.</i>					
Epaminondas, Archonte. <i>Diodor. XII, §. XLVI.</i>					
Mort de Périclès, deux ans & demi après le com- mencement de la guerre du Péloponnèse.	4285.	429. 4.	325.	320.
Prise de Potidée par les Athéniens.					
Les Lesbiens se révoltent contre les Athéniens.	4286.	428. 4.	326.	321.
Diotimus, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. XLIX.</i>					
Mort d'Anaxagoras.	4286.	428.	lxxxviii.	1.	326.
Les Lesbiens envoient des Ambassadeurs aux Pélopon- nésiens.					
Les Mytiléniens sont sub- jugués par les Athéniens					
Les Daitaléens, Comé- die d'Aristophanes, repré- sentée.	4287.	427. 1.	327.	322.
Euclès, Archonte, le même que Diodore de Si- cile nommé Euclides. <i>Bou-</i> <i>hier. Dissert. de Prisc. Græc.</i> <i>& Lat. Litteris, pag. 573.</i>	4287.	427. 2.	327.	322.
La ville de Platées dé- truite par les Lacédémo- niens. <i>Diod. XII, §. LVI.</i>					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corinthe.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Les Babyloniens, Comédie d'Aristophanes, jouée aux Dionysies, dans le mois Elaphébolion, (Mars.)	4288.	426. 2.	328.	323.
Euthydémus, Archonte. <i>Id. ibid.</i> §. LVIII.					
Les Athéniens ravagent les côtes de la Locride. <i>Thu- cyd. III</i> , §. XCI.	4288.	426. 3.	328.	323.
Héraclée Trachiniene, fondée par les Lacédémoni- ens. <i>Thucyd. III. Diod.</i> <i>XII</i> , §. LIX.					
Les Acharnes, Comédie d'Aristophanes, jouée. <i>Aris- toph. Acharn. vers.</i> 266.	4289.	425. 3.	329.	324.
Stratoclès, Archonte. <i>Diod. XII</i> , §. LX.					
Cléon créé Général par les Athéniens. <i>Aristoph. Nub.</i> <i>vers.</i> 581, &c.					
Eclipse de Lune. <i>Idem</i> , <i>ibid. vers.</i> 584, & <i>ibi Schol.</i>	4289.	425. 4.	329.	324.
Cléon fait prisonniers les Lacédémoniens qui étoient dans l'Isle de Sphactérie. <i>Diod. Sic. XII</i> , §. LXIII.					
Artaxerxès meurt : Xer- xès lui succède & ne régne qu'un an.					
Les Chevaliers, Comé- die d'Aristophanes, jouée.	4290.	424. 4.	330.	325.
Isarchus, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid.</i> §. LXV.					
Sogdien succède à Xer- xès : il est tué après un régne de sept mois. <i>Idem</i> , <i>ibid.</i> §. LXXI.	4290.	424.	lxxix. . 1.	330.	325.
Les Nuées d'Aristopha- nes, jouées pour la pre- mière fois.	4291.	423. 1.	331.	326.

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corinthe.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Aminias, Archonte. <i>Dio- dor. XII, §. LXXII.</i>	4291.	423. 2.	331.	326.
Darius Nothus, Roi de Perse.					
Les Nuées, jouées la se- conde fois au mois de Fé- vrier.	4292.	422. 2.	332.	327.
Les Guêpes d'Aristopha- nes, jouées au mois de Mars.					
Alexus, Archonte. <i>Id. ibid. §. LXXIII.</i>	4292.	422. 3.	332.	327.
Cléon est tué dans une bataille contre les Lacédé- moniens : Brasidas, leur Gé- néral, est tué dans la mê- me action : trêve de 50 ans entre les Athéniens & les Lacédémoniens : la guerre n'en continue pas moins au dehors. <i>Diodor. XII, §. LXXIV. Thucyd. V, §. XX.</i>					
Aristion, Archonte. <i>Dio- dor. XII, §. LXXV.</i>	4293.	421. 4.	333.	328.
Les principales villes de la Grèce, mécontentes des conditions de la trêve, se liguent entr'elles : les Lacé- démoniens traitent leurs al- liés avec douceur, les Athé- niens avec sévérité. . . .					
Astyphilus, Archonte. <i>Diod. XII, §. LXXVII.</i> <i>Marm. Ox. Epoch. LXII.</i>	4294.	420.	xc. . . . 1.	334.	329.
Les Olynthiens chassent la garnison Athénienne de Mécyberne, & s'en empa- rent.					
La Paix, Comédie d'A- ristophanes, jouée. <i>Aristo-</i>					

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corinthe.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
phan. Pac. vers. 990. : . . .	4295.	419. 1.	335.	330.
Archias, Archonte. Dio- dor. XII, §. LXXVIII.	4295.	419. 2.	335.	330.
Alcibiades entre avec des troupes dans le Pélopon- nese. Id. ibid.					
Antiphon, Archonte. Id. ibid. §. LXXX.	4296.	418. 3.	336.	331.
Les Argiens font la paix avec les Lacédémoniens : les Mantinéens subissent le joug de Lacédémone. . . .					
Euphémus, Archonte. Id. ibid. §. LXXXI.	4297.	417. 4.	337.	332.
Aristomnestus, ou plutôt Arimnestus, Archonte. Id. ibid. §. LXXXII.	4298.	416.	xcj. . . . 1.	338.	333.
Les Athéniens entrepren- nent la guerre de Sicile : ils subjugent les Méliens. Dio- dor. XII, §. LXXXIV. Thucyd. V, §. CXVI. . . .					
Chabrias, Archonte. Dio- dor. XIII, §. II.	4299.	415. 2.	339.	334.
Alcibiades part pour la Sicile.					
Alcibiades rappelé, se re- tire à Sparte.	4300.	414. 2.	340.	335.
Les Oiseaux, Comédie d'Aristophanes, jouée au mois de Mars.					
Pisandre, Archonte. Id. ibid. §. VII.	4300.	414. 3.	340.	335.
Les Syracusains deman- dent du secours aux Lacé- démoniens & aux Corin- thiens : ils sont battus : les Athéniens sont vaincus à leur tour.					
Cléocrite, Archonte. Id. ibid. §. IX.	4301.	413. 4.	341.	336.

	Péris- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
Décélée, prise & forti- fiée par les Lacédémoniens. <i>Thucyd. VI, §. XIX.</i>		.			
Les Athéniens sont bat- tus en Sicile par terre & par mer. <i>Diodor. Sicul.</i> <i>XIII, §. XIX & seq.</i>	4301.	413.	... 4.	341.	336.
Callias, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. XXXIV.</i>	4302.	412.	xcij. . . 1.	342.	337.
Quatre cents Citoyens gouvernent la République d'Athènes, au mois El- phébolion, (Mars.) <i>Idem,</i> <i>ibid.</i>	4303.	411.	... 1.	343.	338.
Les femmes, célébrant la Fête de Cérès, Comédie d'Aristophanes.		.			
Théopompe, Archonte. <i>Id. ibid. §. XXXVIII.</i>		.			
Le gouvernement des qua- tre cents abol. Il ne sub- sista que quatre mois. Il avoit commencé au mois de Mars; il finit, par consé- quent, en Juillet. <i>Harpoc- rat. voc. Τετρακτίον.</i>	4303.	411.	... 2.	343.	338.
Glaucippus, Archonte. <i>Diodor. XIII, §. XLIII.</i>		.			
Les Athéniens battent sur mer les Lacédémoniens. <i>Id.</i> <i>ibid. §. XLV & XLVI.</i>	4304.	410.	... 3.	344.	339.
Dioclès, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. LIV.</i>		.			
Himere est détruite par les Carthaginois, 240 ans après sa fondation. <i>Id. ibid.</i> <i>§. LXII.</i>	4305.	409.	... 4.	345.	340.
La première représenta- tion du Plutus, d'Aristopha- nes	4306.	408.	... 4.	346.	341.
Euctémon, Archonte.		.			

	Pé- rio- de Ju- lienne.	Années avant J. C.	Olympiades de Corabus.	Années de Rome.	Ère de Nabo- nassar.
Diod. XIII, §. LXVIII. Les Medes se révoltent contre les Perses, & sont soumis. <i>Herodot. I, §. CXXX.</i> Voyez ma note 294 sur le premier Livre.	4306.	408.	xcij. . 1.	346.	341.
La ville de Rhodes fon- dée : on y transporte les ha- bitants d'Ialysos, de Lindé & de Camiros. <i>Diodor. Sic. XIII, §. LXXV.</i> . . .					
Antigenes, Archonte. Diod. XIII, §. LXXVI, Conon a sur les Lacédé- moniens des avantages, & éprouve des revers.	4307.	407. 2.	347.	342.
Euripides meurt. <i>Marm. Oxon. Epoch. LXV.</i> . . .					
Callias, Archonte. <i>Diod. XIII, §. LXXX.</i> . . .					
Sophocles meurt. <i>Marm. Oxon. Epoch. LXV.</i> . . .					
Les Athéniens barrant sur mer les Lacédémoniens aux Arginusæ, dans le mois d'Octobre. <i>Athen. Lib. V, Cap. XVIII, pag. 218. Conf. Xenoph. Hellen. Lib. I, Cap. VII, §. V.</i> . . .	4308.	406. 3.	348.	343.
Les Généraux Athéniens n'ayant pas enlevé les corps de ceux qui avoient péri dans le combat, sont con- damnés à mort pour ce dé- lit, peu après la fête des Apaturies, qui se célébroit au mois Pyanepsion, (No- vembre.) <i>Xenoph. Hellen. Lib. I, Cap. VII, §. V.</i>					
Les Grenouilles, Comé- die d'Aristophanes, jouées					

	Période de Ju- lien.	Années avant J. C.	Olympiades de Corinthe.	Années de Rome.	Ere de Nabo- nassar.
au mois Anthestérion, (Fé- vrier.)					
Denys s'empare de l'au- torité souveraine à Syracu- ses, dans les six premiers mois de 4309. <i>Diod. XIII,</i> <i>§. XCV.</i>	4309.	405. 3.	349.	344.
Alexias, Archonte. <i>Id.</i> <i>ibid. §. CIV.</i>					
La flotte des Athéniens prise par Lysandre à Egos Potamos. <i>Xenoph. Hellen.</i> <i>Lib. II, Cap. I, §. XVIII.</i> <i>Diod. XIII, §. CVI.</i>	4309.	405. 4.	349.	344.
Artaxerxès succède à Da- rius Nothus, le dernier se- igneur de la quatrième an- née de la xxiie Olympiade. <i>Diodor. XIII, §. CVIII.</i>					
Le Poète Antimachus florit. <i>Id. ibid.</i>	4310.	404. 4.	350.	345.
Athènes prise par les La- cédémoniens au printemps: fin de la guerre du Pélo- ponnèse, Alexias étant en- core Archonte.					
Lachès, Archonte. <i>Diod.</i> <i>XIV, §. XXXV.</i>	4314.	400.	xcv. . . 1.	354.	349.
Socrates condamné à mort. <i>Aristid. Platon. II, Tom.</i> <i>III, pag. 474, C. ex edit.</i> <i>Canteri. Corsini, Fast. At-</i> <i>tic. Tom. II, pag. 320 &</i> <i>321.</i>	4315.	399. 1.	355.	350.
Statue élevée à Solon à Salamine.	4322.	392.	xcvj. . . 4.	362.	357.
Les Harangues, Comé- die d'Aristophanes, jouées la première ou la seconde an- née de la quatre-vingt-dix- septième Olympiade.	4323. 4324.	391. 390.	xcvij. . . 1. 2.	363. 364.	358. 359.

Je termine ici mon Canon Chronologique. Les six dernières dates sont absolument étrangères à Hérodote. Mais ayant eu occasion de marquer sous l'année 4249, que Syracuse avoit recouvré sa liberté, & qu'elle l'avoit conservée 60 ans, j'ai cru devoir indiquer l'année où elle l'avoit perdue. J'ai rapporté la mort de Socrates, parce que j'avois parlé de la naissance de ce Philosophe. Quant à la guerre du Péloponnèse, j'ai pensé qu'il étoit d'autant plus indispensable d'en marquer le commencement & la fin, que notre Historien fait mention de quelques événements qui sont du commencement de cette guerre. On sera peut-être surpris qu'ayant placé la prise d'Athènes l'an 4310 de la période Julienne, 404 ans avant l'ère vulgaire, j'aie fait correspondre avec cette date l'Archontat d'Alexias & la quatrième année de la quatre-vingt-treizième Olympiade, quoique les Chronologistes mettent la première année de la quatre-vingt-quatorzième Olympiade. Il est bon de se rappeler qu'avant l'établissement de l'Ennéadécatéride, l'année civile des Athéniens ne concouroit pas avec l'année olympique. La première commençoit au solstice d'hiver, & l'autre à celui d'été. Depuis cet établissement, qui est de l'an 4281 de la période Julienne, l'année Athénienne commença avec l'année olympique au solstice d'été. Ainsi Athènes ayant été prise l'an 4310 de la période Julienne, 404 ans avant l'ère vulgaire, au mois Munychion, qui répond à-peu-près au mois d'Avril, on étoit encore à la quatrième année de la quatre-vingt-treizième Olympiade, & Alexias avoit encore deux mois & quelques jours pour achever son Archontat. Enfin, si je fais quelquefois concourir deux années olympiques, avec une seule année, ou Julienne, ou avant notre ère, c'est parce que l'année olympique, commençant vers la fin de Juin, avant le solstice d'été, doit nécessairement se rapporter avec les six derniers mois d'une année quelconque, Julienne, ou avant notre ère, & avec les six premiers mois de l'année suivante.

J'ai placé la mort de Pythagore en 4304, parce que la plupart des Auteurs assurent que ce Philosophe mourut l'année dans laquelle éclata la conspiration tramée par Cylon contre les Pythagoriciens. Or, l'on convient assez unanimement que cette conspiration est de

très-peu de temps postérieure à la destruction de Sybaris par les Crotoniates.

J'ai parlé, sous l'année 4274, de la défense qui fut faite de représenter à Athènes des Comédies, quoiqu'il n'en soit pas question dans Hérodote. J'espère qu'on me le pardonnera en faveur de la singularité du fait, qui est attesté par le Scholiaste d'Aristophanes, sur le vers 67 des Acharnes, & par Suidas, au mot *ἐὺς ἄκρον*, qui probablement s'est contenté de copier le Scholiaste. La licence des Auteurs Comiques avoit été portée si loin, que je ne suis pas surpris de cette défense, qui fut levée trois ans après, sous l'Archontat d'Euthyménès, c'est-à-dire, en 4277, & dans le dernier semestre de la troisième année de la quatre-vingt-cinquième Olympiade. Une Didascalie, trouvée à Rome il y a quelques années, a donné occasion à un (1) savant Italien de révoquer ce fait en doute, parce qu'il est question dans cette Didascalie, d'une Pièce Satyrique, qui remporta la victoire sous l'Archontat (2) de Théodore. Cet Archonte est entre Morichidès, qui défendit de jouer des Comédies, & Euthyménès qui leva la défense. La même Didascalie parle aussi des (3) Coléophores, ou Portes-cruches; Pièce qui fut représentée sous l'Archontat de Morichidès. M. Odérico (4) convient qu'on peut répondre, au sujet des Coléophores, que cette Comédie fut jouée au commencement de son Archontat, & que ce Magistrat, offensé de la licence de cette Pièce, proscrivit les Comédies. Quant à l'autre Pièce, qui fut jouée sous Théodore, il est persuadé qu'elle détruit absolument l'affertion du Scholiaste d'Aristophanes, & qu'il faut, ou que ce Scholiaste se soit trompé, ou que ce soit l'Auteur de la Didascalie. Ce raisonnement ne me paroît pas juste, & je crois que ces deux Auteurs ont raison. La défense de Morichidès regarde les Comédies seulement, & non les Pièces Satyriques, qui étoient d'un genre très-différent des Comé-

(1) Oderici de Marmorea Didascalii Epistola. Romæ 1777, in-8°. pag. 45.

(2) Ibid. pag. 67, lin. 4.

(3) Id. pag. 67. Fragm. I, lin. 13 & 14, & pag. 80.

(4) Ibid. pag. 43.

dies, comme on peut s'en convaincre par le Cyclope d'Euripides; Drame Satyrique, qui subsiste encore. Or la Piece, qui fut jouée sous l'Archontat de Théodore, étoit de ce genre. Quant au nom de l'Archonte qui proscrivit les Comédies, il est écrit Myrichidès par (1) Diodore de Sicile, & Morichidès par le Scholiaste d'Aristophanes & par Suidas. L'autorité de l'Historien a prévalu sur celle de ces deux Grammairiens. L'on auroit dû cependant faire attention que si ce nom se trouvoit ainsi écrit dans Diodore, ce pouvoit être une faute des Copistes; & comme les Copistes de Suidas & du Scholiaste d'Aristophanes pouvoient aussi s'être trompés, la question devoit rester indécise. La Didascalie en question, qui est gravée sur le marbre, leve la difficulté, en lisant Morichidès. Je connois, autant que qui que ce soit, le peu d'importance de cette question. J'ai cru cependant devoir m'y arrêter un moment, parce qu'il est quelquefois utile de savoir comment on écrit les noms propres, afin d'éviter toute confusion. Le Scholiaste ajoute que cette loi fut en vigueur toute cette année & les deux suivantes, sous les Archontes Epigènes & Théodore, *ισχυον ἐξῆς τε τὸν ἀναστὲν ἐ δὲ τὸν ἐξῆς ἐπὶ τὸν τε & Θεόδωρον*. M. Odérico corrige *ἐπὶ Γλαυκιδῶν & Θεόδωρον*. Cette correction, autorisée par Diodore de Sicile, Livre XII, §. XXX, page 497, me paroît évidente. Elle est d'ailleurs favorisée par l'édition d'Aristophanes d'Alde, où on lit (2) *ἐπὶ Γλαυκιδῶν τε & Θεόδωρον*. Dans les manuscrits, on trouve beaucoup d'abréviations, & un Delta mal fait a pu être pris pour un Nu par un Lecteur peu attentif.

On trouvera encore dans ce Canon plusieurs traits d'histoire, dont il n'est pas fait mention dans Hérodote. Je les ai rapportés, parce qu'ils lioient ces faits les uns aux autres. J'y ai parlé aussi de quelques Rois d'Assyrie & de Ninive, de ceux de Babylone, & de quelques-uns de ceux d'Israël & de Juda, parce que ces Princes ont eu de grands rapports avec les Rois Medes, parce que les Rois d'Egypte ont eu des démêlés avec les Juifs, & parce que les Scy-

(1) Diodor. Sicul. Lib. XII, §. XXIX, pag. 496.

(2) Aristophanes ex edit. Aldæ Regist. 2, III, lin. 3 & 4 à fine.

thes , qui asservirent une partie de l'Orient , pénétrèrent en Judée , & l'opprimerent pendant quelque temps.

J'ai fait mention de la fondation de Rome , & j'ai fait correspondre les années de Rome avec les années de la période Julienne , &c. , parce que cette fondation est un des événements les plus mémorables de l'Histoire , & parce qu'elle sert d'époque. L'avènement de Tarquinius au Trône de Rome , rend cette époque nécessaire , & l'on sait que cet avènement sert à prouver en quelle année Cypselus s'empara de l'autorité souveraine à Corinthe. J'ai joint aussi l'ère de Nabonassar , parce qu'elle est intimement liée avec l'année où les Babyloniens secouèrent le joug des Assyriens. Enfin , j'ai pensé qu'on me sauroit gré d'avoir placé dans ce Canon la fondation d'un grand nombre de Villes dont parle Hérodote , quoique cette Historien garde le silence sur l'année de la fondation de quelques-unes. En un mot , j'ai tâché de ne rien omettre d'important , & de rendre ce Canon intéressant & utile. C'est le seul but que je me suis proposé.

Fin du Canon Chronologique.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

D E L A C H R O N O L O G I E .

C H A P I T R E I. <i>De la Chronologie des Egyptiens.</i>	page 149
§. I. <i>De la vieille Chronique.</i>	150
§. II. <i>De Manéthon.</i>	152
§. III. <i>De Jules Africain.</i>	154
§. IV. <i>D'Eusebe.</i>	157
§. V. <i>Du Syncelle.</i>	158
§. VI. <i>De quelques Chronologiftes modernes.</i>	161
§. VII. <i>De Diodore de Sicile.</i>	176
§. VIII. <i>Récapitulation du récit de Diodore de Sicile.</i>	193
§. IX. <i>Canon Chronologique des Rois d'Egypte, selon le système de Diodore de Sicile.</i>	200
§. X. <i>Système Chronologique des Rois d'Egypte, selon Hérodote : du Gouvernement Théocratique.</i>	202
§. XI. <i>De Ménès jusqu'à Sésostris.</i>	207
§. XII. <i>De Sésostris & de ses successeurs, jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyfes.</i>	212
§. XIII. <i>Canon Chronologique des Rois d'Egypte, selon le système d'Hérodote.</i>	249
Chapitre II. <i>De la fondation de la ville de Tyr.</i>	251
Chapitre III. <i>Des Rois d'Assyrie.</i>	254

DE LA CHRONOLOGIE.	599
Chapitre IV. <i>Des Rois Medes.</i>	page 268
Chapitre V. <i>Des Rois de Babylone.</i>	276
Chapitre VI.	289
§. I. <i>De Deucalion & de sa postérité.</i>	ibid.
§. II. <i>De Mélampus & de Bias.</i>	301
Chapitre VII. <i>Des Rois de Lydie.</i>	306
Chapitre VIII. <i>Chronologie d'Athenes.</i>	313
§. I. <i>Le Règne d'Ogygès.</i>	316
§. II. <i>Déluge d'Ogygès. Première année de Cécrops.</i>	318
§. III. <i>De la première année de Mélanthus.</i>	329
§. IV. <i>De la première année de Médon, premier Archonte perpétuel.</i>	335
§. V. <i>De la première année d'Æschyle, deuxième Archonte perpétuel, jusqu'à Créon, premier Archonte annuel.</i>	342
Chapitre IX. <i>Des Rois d'Argos.</i>	344
§. I. <i>Des Inachides.</i>	ibid.
§. II. <i>D'Io.</i>	348
§. III. <i>De la Colonie envoyée en Thessalie.</i>	351
§. IV. <i>De Danaüs.</i>	352
Chapitre X. <i>D'Europe, de Cadmus, de Bacchus & des Rois de Thebes.</i>	360
Chapitre XI. <i>De Minos I & II, Rois de Crete.: de Dedale.</i>	373
Chapitre XII. <i>Hercules : l'expédition des Argonautes : Médée.</i>	378
Chapitre XIII. <i>De la prise de Troie.</i>	385
Chapitre XIV. <i>Des Colonies Grecques.</i>	438
Section I. <i>Des Colonies Grecques, antérieures à la prise de Troie.</i>	ibid.

600 TABLE DES CHAPITRES, &c.

§. I. <i>Des Peucétiens.</i>	page 438
§. II. <i>Des Énotriens.</i>	439
§. III. <i>De la Colonie envoyée en Thessalie.</i>	441
§. IV. <i>De la Colonie d'Evandre.</i>	ibid.
§. V. <i>Des Colonies Doriennes avant la prise de Troie.</i>	445
Section II. <i>Des Colonies Grecques postérieures à la prise de Troie.</i>	448
§. I. <i>De la Colonie Dorienne.</i>	ibid.
§. II. <i>De la Colonie Éolienne.</i>	449
§. III. <i>De la Colonie Ionienne.</i>	455
§. IV. <i>De la fondation de quelques villes Doriennes, Éoliennes, Ioniennes, en Asie & en Europe.</i>	466
Chapitre XV. <i>Des Héraclides.</i>	491
Chapitre XVI. <i>Des Rois de Corinthe.</i>	502
Chapitre XVII. <i>D'Esopé.</i>	516
Chapitre XVIII. <i>De Pisistrate & des Pisistratides.</i>	529
Chapitre XIX. <i>De Pythagore.</i>	536
<i>Canon Chronologique.</i>	539

Fin de la Table des Chapitres.

